3e ANNÉE. — N° 1. 15 centimes le Numéro

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements 5 fr. par an. Étranger . . . . . . 6 —	38 — rue Dalayrac — 38 PARIS	DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

BANQUET SPIRITE

A l'occasion de l'anniversaire de la mort d'Allan-Kardec, nous prévenons tous les spirites que nous nous réunirons au tombeau du Maître le mardi 31 mars, à 1 heure 1/2 de l'après-midi. Nous espérons que tous se feront un devoir de venir honorer la memoire d'Allan-Kardec.

Cette journée se terminera par un banquet fraternel qui aura lieu à 6 heures 1/2 au restaurant Noël, 167, galerie de Valois.

La souscription est de **3 francs** *par personne. On est prié de retirer sa carte d'avance, soit* tous les jours, *au restaurant Noël, soit le* vendredi *à la Société parisienne des Études spirites, soit le* jeudi, *chez M. Tarlay, 60, rue Fontaine-au-Roi.*

LE COMITÉ.

Les Travaux de M. Richet

La *Revue philosophique* de décembre 1884 contient un article très intéressant sur la « Suggestion mentale et le calcul des probabilités. » Je vais essayer d'en donner un aperçu, me voyant dans l'impossibilité de reproduire ce long article, qui, cependant, mérite une étude approfondie

M. Richet est un homme consciencieux, un chercheur qui, loin de se prononcer sur quoi que ce soit, dit, dès le début de son article, que l'état actuel de la science ne permet pas de formuler une réponse absolue sur aucun point. Ecoutons-le plutôt lui-même :

« Au lieu de raisonner à perte de vue sur les « misérables et informes connaissances que nous « avons des choses, observons et expérimentons. « Gardons-nous d'assigner à la nature des limites; « ne disons pas : cela est possible, ceci est impos- « sible. Nous n'avons qu'un seul parti à prendre : « il faut observer et expérimenter, expérimenter et « observer. »

C'est dans ces dispositions d'esprit, que M. Richet entreprend d'étudier la suggestion mentale. Il soumet ce phénomène à la méthode des probabilités, c'est-à-dire, qu'après avoir calculé combien de fois le hasard peut faire deviner juste, et après avoir

vérifié le résultat obtenu, M. Richet cherche à constater si, dans le cas de suggestion mentale, la divination dépasse le nombre probable : si oui, le phénomène de la divination existe, si non, le hasard seul est en jeu. Inutile de faire remarquer quelle exactitude possède cette méthode et quel service elle rend à la science psychologique, en faisant ressortir avec certitude un excédent qui pourrait, sans elle, être méconnu.

M. Richet a tenté trois sortes d'expériences. 1° *Tirer au hasard* une carte ou une image d'un jeu et la faire deviner au sujet; 2° *penser* une image que le sujet désigne avec une baguette; 3° *montrer* des lettres ou même les *penser*, un médium ayant le dos tourné et posant les mains sur un guéridon qui donne ces lettres par des mouvements de bascule. Les constatations ont été que, dans tous ces cas, le nombre de réussites a dépassé celui qui le hasard pouvait fournir; mais, détail curieux, ce nombre a été croissant depuis l'expérience des cartes jusqu'à celle du guéridon.

Le résultat final prouve indubitablement que la suggestion mentale est un fait acquis à la raison. En effet, quand le calcul des probabilités prêtait au hasard 42 réussites avec les images à choisir, il y en a réellement 67. Avec la table, 124 expériences ont été tentées, le nombre probable des réussites était 3, et le nombre réel a été de 17.

M. Richet, avec le ton modéré qui domine dans tout son article, ne se prononce pas, et demande au contraire aux chercheurs consciencieux de lui faire part de leurs travaux ou de leurs objections.

Nous nous permettrons donc de lui faire nos remarques sur ce travail.

Je prendrai d'abord l'expérience 1, celle qui a été faite avec les cartes ou les images par simple divination, et je passerai rapidement sur elle, car elle n'offre pas de points spécialement intéressants ni des preuves bien éclatantes. La seule chose que je veux relever est celle-ci : M. Richet écarte absolument les cas où il y a contact entre l'expérimentateur et le sujet (qu'il appelle médium, je ne sais trop pourquoi). Qu'on me permette de distinguer deux cas : 1° le contact peut servir d'indice, par suite d'un mouvement inconscient, comme, par exemple, lorsqu'il s'agit de trouver une personne dans une société; 2° le contact ne peut fournir aucun indice, lorsque la réponse cherchée ne dépend pas d'un mouvement involontaire; par exemple, quand le sujet doit deviner un numéro *pensé* ou même *vu*, mais sans énumération progressive.

Dans le premier cas, je suis également d'avis que le contact enlève tout caractère de probance; mais dans le second cas, le contact ne peut rien prouver contre la communication de pensée. Si je choisis une personne dans une société et que je conduise un Cumberland quelconque à travers le salon, je comprends qu'un mouvement involontaire puisse se produire, à la rigueur, lorsque nous rencontrons la personne pensée. Mais, si je porte dix francs sur moi et que le sujet donne ce nombre juste, je ne vois pas comment une contraction musculaire a pu lui livrer la réponse.

GIOVANNA

NOUVELLE SPIRITE

Le jeune homme la suivit du regard jusqu'à ce que sa robe blanche eût disparu à l'angle de l'allée.

L'étonnement qu'avait éveillé dans l'esprit de Maurice, sa première rencontre avec Giovanna était allé grandissant à mesure qu'il apprenait mieux à la connaître. Mais peu à peu cette impression s'était changée en un sentiment tout autre. Après chacune de leurs entrevues chez Marta, il se sentait, comme il l'avait dit lui-même, meilleur, plus porté vers le bien, plus doux vers ses semblables. La puissance mystérieuse qui rayonnait autour de la jeune fille l'enveloppait, faisait fondre ce qu'il y avait de dur, de glacial en son âme. Une force attractive invincible l'attachait à elle. Uns sorte d'ivresse montait à son cerveau, rien qu'en entendant le son de sa sa voix. Maurice aimait. Il aimait avec l'ardeur juvénile, avec l'enthousiasme d'un cœur qui parle pour la première fois. Chaque jour il découvrait en Giovanna une perfection nouvelle. Tous ceux qui la connaissaient, tous ces humbles habitants de la vallée qu'elle avait secourus, ne célébraient-ils pas ses vertus? Et comme, malgré sa douceur et sa modestie, elle se montrait supérieure à toutes les jeunes filles de son âge! Maurice avait vu de près les demoiselles de la grande cité lombarde, il connaissait les joyeuses enfants de Côme et des rives du lac. Nulle part il n'avait trouvé son égale. Il avait vu la vanité, le désir de briller, régner chez la plupart d'entre elles. Sans doute, il y avait de séduisantes personnes, des jeunes filles capables de rendre un époux heureux. Parmi celles qu'il avait rencontrées, aucune ne possédait cette simplicité unie à cet air noble et doux, ce je ne sais quoi de surhumain, cette flamme presque divine qui se reflétait dans les yeux de Giovanna, lui gagnait les

Nous constatons cependant que le contact aide à découvrir la solution. Qu'on me permette à ce sujet un essai de théorie. Je distingue d'abord la suggestion mentale de la pénétration de pensée, — ce second cas pouvant se produire sans que l'expérimentateur connaisse la réponse et étant dû à un réel déplacement de l'âme du sujet. Dans la suggestion mentale, le phénomène se produit d'une toute autre façon : il faut que l'expérimentateur pense au fait à deviner, qu'il agisse en quelque sorte sur le sujet (ce qui est inutile dans la double vue). Eh bien, j'en crois trouver la raison dans l'explication suivante : la pensée de l'expérimentateur développe un ébranlement cérébral qui se communique à tout le corps, de là à l'air ambiant et qui va produire enfin les mêmes phénomènes en ordre inverse dans le sujet ; des vibrations semblables se produisent et éveillent une pensée analogue. Dès lors, la question du contact ne signifie plus rien, puisque ce contact existe encore, quoique moins intimement, lorsque l'expérimentateur et le sujet ne se touchent point, — exception faite toutefois, je le répète, du cas particulier où le contact peut servir d'indice par suite d'un mouvement involontaire.

Ce qui semble me donner raison, c'est que d'abord le phénomène de la *suggestion mentale* ne se produit qu'à une courte distance entre les deux expérimentateurs, tandis que la *double vue* ou *pénétration de pensée* se produit à quelque distance que ce soit ; puis, que le premier phénomène augmente d'intensité avec le contact, tandis que le second est indifférent à cette condition ; enfin que, dans le cas de suggestion mentale, il faut un expérimentateur qui veuille communiquer sa pensée au sujet proposé et que, dans le cas de double vue, le sujet seul va chercher la pensée qu'il désire connaître ou vers laquelle il est attiré par des lois encore inconnues.

Voyons maintenant le phénomène de la baguette. M. Richet étale sur une table une collection d'images variées et met dans la main du sujet une baguette qui oscille par suite du mouvement nerveux et s'arrête sur la carte pensée.

Nous voyons de cette expérience se dégager la preuve la plus éclatante que c'est la *pensée* elle-même qui se communique, qu'il se passe un phénomène d'*âme à âme* (ce mot effraye peut-être M. Richet). En effet, il est arrivé que le sujet se soit trompé, mais d'une façon qui équivaut à un succès: parmi 24 cartes étalées le sujet en choisit une, représentant une médaille ; la carte pensée représentait également une médaille ; ce phénomène s'est produit plusieurs fois. Or, si une action purement dynamique s'était produite, le sujet aurait choisi la bonne carte ou tout au moins la carte voisine ; mais le fait d'en choisir une, représentant le même objet prouve l'intervention d'une intelligence, et si je ne voulais rester dans le domaine de l'absolument prouvé, je dirais même, d'une intelligence étrangère, puisque le sujet ne songeait pas à ce qu'il faisait.

---

cœurs, éloignait de ceux qui l'approchaient toute pensée basse ou impure. N'était-ce pas une chose merveilleuse que de l'entendre, à dix-huit ans, parler avec tant de conviction des grandes lois ignorées de l'homme, percer les sombres mystères de la vie et de la mort, réconforter les indécis, montrer à tous le devoir. Voilà ce que se disait Maurice après l'entrevue du cimetière, et l'image de Giovanna remplissait son esprit. Il repassait dans sa mémoire tous les incidents qui l'avaient rapproché d'elle. Il la revoyait telle qu'elle lui était apparue un jour de fête, dans l'église de Gravedona, abîmée dans sa prière, tandis qu'autour d'elle tout était bruit, mouvement de chaises remuées, froissement d'étoffes sur les dalles. Et de tout cela : souvenirs, pensées, secrètes espérances, se dégageait un rêve délicieux, rêve d'amour et de bonheur, qu'il caressait silencieusement au fond de son âme.

V

Maurice, dans ses courses vagabondes, avait rencontré plusieurs fois Luisa, la vieille nourrice. Ayant su obtenir son amitié, il acquit d'elle la certitude qu'il serait bien accueilli à la villa Speranzi, et s'y rendit un jour. Celui qui, rencontrant l'avocat misanthrope, aurait pu lire en lui, eût été bien surpris de l'émotion qu'il ressentait. La démarche qu'il tentait n'allait-elle pas détruire ou réaliser ses espérances ? Il fut fort bien reçu par la tante de Giovanna qui, affaiblie par l'âge et la maladie, sentait le moment venu de donner un soutien naturel, un époux, à sa nièce. Elle autorisa Maurice à renouveler ses visites ; ce qu'il fit fréquemment. Alors commencèrent pour les jeunes gens ces entretiens prolongés, ces causeries sur la terrasse dominant le lac, durant lesquels leurs âmes s'épanchaient en mutuelles confidences. Maurice racontait sa vie, sa triste vie d'enfant privé de mère, puis les déceptions, les découragements de sa jeunesse. Il ouvrait, comme en le déchirant, son cœur à Giovanna. Elle le consolait, lui confiait ses rêves, ses rêves aussi candides, aussi purs que ceux d'un

Mais venons-en à la partie la plus importante et la plus intéressante, aux expériences tentées à l'aide d'une table.

Après avoir constaté que les phénomènes spirites sont indéniables, quant à l'effet, M. Richet établit quatre façons d'en expliquer la cause ; et, avec la retenue qui convient à un savant, il déclare se rattacher à une de ces *hypothèses*, celle des mouvements inconscients. Cependant, quelques lignes plus haut (sans doute pour sacrifier aux préjugés), M. Richet déclare ne pas croire aux esprits. Il aurait peut-être, avant ses expériences, déclaré aussi ne pas croire à la suggestion mentale et pourtant !... Enfin, laissons faire le temps, la vérité ne perd jamais ses droits auprès d'un homme de science, digne de ce nom.

Mais revenons aux expériences. Le médium, placé à une table, tourne le dos aux expérimentateurs et chante, afin d'assurer que son esprit ne prend point part à l'épreuve tentée ; tous les noms ou mots pensés ont été frappés par la table, soit avec les lettres mêmes, soit avec des lettres très voisines des lettres réelles ; d'autres fois, le mot devenait d'autant plus exact qu'on recommençait plus souvent l'expérience.

Tout cela ne prouverait en tous cas rien contre le spiritisme, cela démontrerait simplement comment un Esprit peut agir sur un médium, par analogie avec l'action de l'expérimentateur sur le sujet. Au contraire, dans cette expérience de table, qui seule, est réellement spirite, M. Richet constate qu'en redemandant le mot, on l'obtenait plus proche de la réalité. Or, quelques pages plus haut, au sujet des expériences de suggestion, il dit que les idées suggérées perdaient en netteté au fur et à mesure que l'expérience avançait, la perception du sujet perdant, sans doute, de sa lucidité.

Ces deux phénomènes sont donc radicalement distincts par suite de ce caractère différent. Mais je demanderai encore s'il n'y a pas d'autres distinctions à établir. Qu'un sujet devine la couleur ou la lettre pensée, et la répète, cela se conçoit parfaitement, mais qu'il la traduise par des battements de table, cela me paraît impossible. N'oublions pas que le sujet de M. Richet chante et que, par conséquent, s'il percevait même, par exemple, la lettre N, qu'on aurait pensée, comment peut se faire en lui, sans qu'il y pense, la transformation du nom de cette lettre, en 14 coups frappés par le pied du guéridon ? Il y a trop de dissemblance entre la pensée et sa traduction pour ne pas admettre là une action réfléchie et étudiée.

Mais où le phénomène prend un caractère encore plus indépendant, c'est lorsque les mots donnés sont autres que les mots pensés. Que déduire du cas où M. Richet lisant deux vers de *Legouvé* dans le dictionnaire Littré, et demandant au médium le nom d'auteur, la table donne les lettres *Joseph Chd*, alors que le dictionnaire attribuait par erreur ces vers à *Joseph Chénier*, et qui M. Richet, rectifiant l'erreur, avait essayé de suggérer le nom exact de *Legouvé* ?

---

ange. Et ces deux êtres, se rapprochant de plus en plus, apprenaient à s'aimer davantage. Mille liens secrets se formaient, les enlaçant, les unissant dans d'étroites et puissantes mailles.

Le jour où, selon les usages de la haute Italie, les fiançailles devaient être célébrées, fut bientôt fixé, et tout fut préparé pour cette fête intime, à laquelle deux ou trois vieux amis devaient prendre part. La veille de ce jour, Maurice monta de bonne heure à la villa. Après le repas du soir, les deux jeunes gens gagnèrent la terrasse, d'où leurs regards pouvaient s'étendre sur un magique horizon. Ils s'assirent en silence sous un bosquet d'orangers. Luisa se tenait un peu à l'écart.

La nuit s'avançait lentement ; elle étendit sur le lac son voile bleuâtre ; elle répandait une teinte uniforme sur les champs d'olivier, les vignes, les bois de châtaigniers, sur les villes et les villages, les sommets de collines, rougis par la pourpre du couchant, semblaient autant de foyers d'incendie. La nuit montait peu à peu ; ses sombres traînées s'étendirent sur les crêtes ; des lumières innombrables étincelèrent aux fenêtres des villas et des chaumières. Les ténèbres enveloppaient entièrement le lac et son cadre de montagnes, mais vers le Nord les feux du jour mourant coloraient encore de teintes fantastiques les colosses des Alpes. Comme une armée de géants rangés en bataille, la Bernina, la Stella, le Monte-d'Oro, la Disgrazia, vingt autres pics dressaient vers le ciel leurs cimes orgueilleuses, couronnées de neige, sur lesquelles le soleil, avant de disparaître à l'occident, lançait ses rayons brisés.

En vain la nuit cherchait à les étreindre, ils luttaient avec elle. Mais son voile passa enfin sur ces fronts superbes. Les dernières lueurs s'éteignirent. La nuit triomphait ; seule, elle allait régner jusqu'à l'aurore.

A ce moment, un concert argentin s'éleva dans les airs. Dans tous les villages, les cloches tintaient. C'était l'*angelus*, la prière du soir, le signal qui éveille chez tous, chez le pêcheur du lac, chez le bûcher de la forêt, chez le pâtre de la montagne, la

Peut-on encore mettre sur le compte de la communication de pensée la réponse obtenue par un des assistants qui demandait le lieu de sa naissance, inconnu du médium : la table frappe sans erreur toutes les lettres composant *l'ancienne orthographe* du nom de la ville ? Je pourrais citer d'avantage, mais il me semble que de ces deux seules expériences se dégage la certitude de l'intervention d'une intelligence étrangère, d'un Esprit qui s'est plu à guider l'expérience susdite.

Je terminerai donc en remerciant, au nom de ceux qui s'occupent de recherches psychiques, M. Richet pour les intéressants travaux qu'il apporte au dossier des sciences soi-disant occultes, qu'on a si longtemps conspuées, et en le priant de tenter une fois l'expérience suivante. Quand il se produira ces faits, inexplicables par la seule suggestion de pensée, qu'il demande à l'intelligence qui se manifeste de se nommer; peut-être se trouvera-t-il alors en face de quelque ami de l'espace, en ce moment-là bien loin de sa pensée.

Il n'y a nulle honte pour un savant et pour un homme à brûler ses idoles d'hier, quand il en reconnaît la vanité, et le consciencieux chercheur de la *Revue philosophique* peut sans déchoir passer dans nos rangs, car nous avons, outre nos humbles personnalités, à lui offrir la société des Crookes, des Wallace, des Zöllner, des Ulrici, des..., il n'est pas utile de continuer après ces noms-là, n'est-ce-pas?

Emile Birmann.

Spirites sans le savoir

Il ne manque pas d'auteurs qui ont, sans s'en douter, exprimé des idées spirites ; et je crois même que c'est là une des preuves de leur vérité. Car elles ne sont pas, dans ce cas, le résultat d'un système, mais bien une intuition mystérieuse des choses qui sont, et dont on ne se doute pas ; et si plusieurs de ces intuitions irréfléchies se rencontrent sur un point une fois acquis, je crois que ce point a de grandes chances d'être la réalité.

On sait comment Edgar Poë a, en bien des endroits de ses merveilleuses *Histoires extraordinaires*, frôlé de près les doctrines qne nous professons : pluralité des réincarnations, existence du corps fluidique, réalité des influences d'outre-tombe, il a deviné tout cela.

Mais voici une poésie bien moins connue, du poète américain Longfellow, ou du moins une traduction aussi exacte que possible de cette jolie page du livre intitulé *Birds of Passage* :

Les Maisons Hantées

« Toutes les maisons où des hommes ont vécu et où des hommes sont morts sont des maisons hantées. Par les portes ouvertes, des fantômes furtifs apportent des messages, marchant sans faire de bruit sur le plancher.

» Nous les rencontrons sur le seuil de la porte,

---

pensée de Dieu. Giovanna et Maurice, songeurs, recueillis, observaient ce majestueux spectacle ; ils écoutaient le son mélancolique des cloches, ils suivaient du regard les belles étoiles d'or, émergeant des profondeurs du ciel pour monter lentement, en légions serrées, vers le zénith. La poésie de cette nuit remplissait leurs âmes ; leurs bouches étaient muettes, mais leurs cœurs se confondaient dans un ravissement profond. Maurice rompit le premier le silence.

— Giovanna, dit-il, pensez-vous quelquefois à ces sphères lumineuses qui se meuvent dans l'espace? Vous êtes-vous demandé si elles sont, comme notre terre, des mondes de souffrance, habités par des êtres matériels et arriérés, ou si des âmes plus parfaites y vivent dans l'amour, la félicité?

— Bien des fois, répondit-elle, j'ai visité ces mondes. Des protecteurs, des amis invisibles, m'entraînent presque toutes les nuits vers ces régions célestes. A peine ai-je fermé les yeux, qu'un groupe d'esprits, aux longues robes flottantes, au front brillant, m'entoure; ils m'appellent. Je vois ma propre âme qui, semblable à eux, se dégage de mon corps et les suit. Rapide comme la pensée, nous traversons des espaces immenses, peuplés d'une foule d'esprits ; partout des océans de vie déroulent leurs perspectives sans bornes. Partout retentissent des chants harmonieux, d'une suavité inconnue à la terre. Nous parcourons ces archipels stellaires, ces sphères lointaines, bien différentes de notre globe Au lieu d'une matière compacte et lourde, beaucoup d'entre elles sont formées de fluides légers, aux brillantes couleurs. Tandis que les hôtes de la terre se traînent péniblement à la surface de leur planète, les habitants de ces mondes, aux corps subtils, aériens, s'élèvent facilement, planent dans l'espace environnant. Ils agissent sur ces fluides légers et colorés qui composent le noyau de leurs sphères ; ils leur donnent mille formes, mille aspects divers.

Léon Denis.

(*A suivre.*)

sur les marches de l'escalier; ils vont gravement dans les corridors. — Il se produit alors des vibrations impalpables de l'air; la sensation de quelque chose qui s'agite de çà, de là.

» Il se trouve à table plus de convives que les hôtes n'en ont invité. La salle illuminée est remplie d'une foule d'esprits calmes et paisibles, comme les portraits silencieux sur la muraille.

» L'étranger qui est assis à mon foyer ne peut pas voir les formes que je distingue, ni percevoir les sons que j'entends. Il ne découvre que ce qui est là au moment présent, tandis que pour moi tout ce qui a existé précédemment est visible et manifeste.

» Les titres de propriété font défaut pour la maison ou pour les terres; mais les propriétaires d'autrefois tendent hors de leurs tombes oubliées leurs mains couvertes de poussière et revendiquent toujours comme pour des biens de mainmorte leurs droits antérieurs.

» Le monde-esprit flotte autour du monde sensible comme une atmosphère; il erre de tous côtés à travers leurs épaisses vapeurs terrestres, brise vivifiante d'un air plus éthéré.

» Nos petites vies sont pondérées par des attractions et des désirs opposés; lutte de l'instinct qui jouit et de l'instinct plus noble qui aspire.

» Ces perturbations, ce conflit perpétuel d'exigences terrestres et d'affinités supérieures provient de l'influence d'une étoile invisible, d'une planète ignorée dans notre ciel.

» Et de même que la lune, voilée derrière une sombre barrière de nuages, jette sur la mer un pont flottant de lumière, à travers les ais tremblants duquel notre imagination s'élance dans le mystérieux royaume de la nuit.

» De même il s'abaisse du monde des Esprits vers notre monde un pont lumineux qui relie l'un à l'autre, et sur ce pont de lumière qui ploie et s'incline, nos pensées se meuvent par dessus l'abîme obscur. »

Comme on le voit, on ne saurait être plus spirite que ne l'est le poète américain. Et la vérité du spiritisme s'affirme dans ce fait que, s'il a tant de mal à percer dans les masses, il s'est présenté comme une vérité qui ne les a pas même étonnés, à ces esprits plus dégagés de la matière, poètes ou penseurs.

Capitaine Millet.

Une lettre de Gordon

Le *Voltaire* a reçu communication d'une lettre remarquable du général Gordon, dans laquelle la philosophie tient beaucoup plus de place que la politique. Nous en signalerons les passages suivants, qui ne manquent pas d'intérêt. Cette lettre a été écrite de Shaka, à 560 milles au sud-ouest de Khartoum :

Je ne crains en aucune façon pour ma vie, car je suis mort depuis plusieurs années pour tous les liens qui rattachent à la vie en ce monde : honneurs, gloire, bien-être et même affections, car ni femme ni enfant ne me retiennent.

D'ailleurs, ma conviction est que notre vie actuelle n'est qu'un chapitre d'une série d'existences antérieures et futures. Je ne doute pas de ma préexistence, ni d'avoir autant travaillé qu'aujourd'hui dans ces activités antérieures; et d'autre part il ne me semble pas qu'on puisse douter que dans la vie future notre activité ne soit aussi grande que dans la vie actuelle.

La loi du progrès veut que nous nous perfectionnions de plus en plus par le travail personnel; mais certainement nous n'atteindrons jamais la perfection.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la désincarnation d'une de nos sœurs en croyance des plus dévouées du Mans, Mme Bouleux, dont l'enterrement civil a eu lieu le 2 février, au milieu du concours de plus de quatre cents personnes.

Un de nos frères, M. Victor Goutard, du *Groupement spiritualiste manceau*, a pris la parole sur la tombe pour rendre hommage aux vertus de celle qui a quitté la terre, et rappeler que la croyance en Dieu et en l'immortalité de l'âme n'implique pas que l'on doive appartenir à une religion quelconque.

Nous extrayons du discours de M. Goutard le passage suivant, dont l'importance n'échappera pas aux spirites, puisqu'il affirme nettement notre chère croyance devant les socialistes et libres-penseurs venus à la cérémonie, et montre que nous sommes également pour le progrès et l'émancipation sociale :

« Elle eut à soutenir une lutte constante contre la maladie qui la minait; ce qui ne l'empêchait

pas d'être bonne épouse et bonne mère. Il fallait voir avec quel courage et quelle résignation elle supportait de longues et cruelles souffrances. Mais ce qui contribuait beaucoup à développer en elle ce grand courage et cette force de volonté, c'est la croyance à l'existence de l'âme, à sa survivance à la matière et à la récompense qu'elle mérite. C'est ainsi qu'elle a supporté patiemment les épreuves matérielles et qu'elle s'est débarrassée, sans trop de regrets, de sa dépouille terrestre. La mort a été pour elle une délivrance et comme un baume bienfaisant. Elle appartenait à cette classe de penseurs libres, qui ne veulent pas abdiquer leur libre arbitre en faveur de quelque religion que ce soit; elle était de cette grande école qui a pour but l'avancement et la régénération de l'humanité par le développement de l'intelligence, et par la science en même temps que par sa haute morale. »

En terminant, notre frère s'écrie : « Voilà ce qu'est la doctrine spirite; nous voulons l'émancipation du peuple et son avancement intellectuel et moral; nous sommes certains de remporter la victoire sur le fanatisme et l'erreur, car si nos armes sont douces et pacifiques, elles sont invincibles. Notre cuirasse est la patience, notre bouclier la charité !

» Allez donc, chère âme, où votre destinée vous appelle. Parmi nous, votre passage a été bien court, mais vous laissez un bel exemple à suivre Pour vous, mourir c'est renaître. Adieu ! ou plutôt : au revoir ! »

Victor Goutard.

RELIGION

Je m'imagine que ce n'est pas sans quelque intention que l'on a inséré dans le numéro du *Spiritisme* de la seconde quinzaine de Novembre, cette petite plaquette sur la nouvelle religion qui doit s'établir un jour, tôt ou tard, et réunir tous les troupeaux de la terre en un seul. J'ai lu et relu ce petit opuscule avec un vif intérêt, et supposant que beaucoup d'autres spirites comme moi, ou chefs de groupe, auront reçu de vous cette brochure sur le Divinisme, et auront considéré comme un devoir de consulter, à ce sujet, les esprits qui les guident ou guident leurs groupes divers, après avoir demandé à Dieu de les éclairer eux et leurs guides, de ses lumières, je crois répondre à vos désirs, bien que vous ne les ayez pas exprimés d'une manière formelle, en vous faisant part des pensées, qui me sont inspirées sur ce sujet par le mode de médiumnité qui m'est propre.

Je ne suis pas un médium mécanique et ne donne pas mes communications comme l'œuvre toute pure des esprits qui m'inspirent; mais bien seulement, comme des communications obtenues par un pauvre homme qui aspire au bien et se désole par moments de s'en voir si éloigné.

Ma médiumnité consiste en ceci : que dans toutes les lettres que j'écris, soit à homme, soit à femme, soit à vieillard, soit à enfant, je demande à Dieu de m'accorder l'inspiration, non de tel ou tel esprit en particulier, mais bien des bons esprits dont il voudra bien faire choix pour moi dans sa sagesse infaillible; dans son amour pour toute ses créatures, et cela, dans le but unique de contribuer de toutes mes petites forces au bien de tous et à mon avancement à moi-même. Je ne vise pas à la gloire humaine, à la renommée d'un apôtre, d'un prophète; mais au bien tout pur, comme Dieu l'entend, et qui, peut-être, ne se traduit pas toujours par des conversions éclatantes et soudaines.

Il y a 22 ans que je prêche : je n'ai encore converti personne, à mon immense regret; et cependant je ne suis ni las, ni découragé; mais, comme le disait le bon chef de groupe Dozon je sème, je sème et je ne dirai pas seulement : je crois, mais bien, je sais que toute petite graine semée pour l'amour de Dieu et de ses créatures, dans l'esprit de la pure charité, renferme en elle-même un principe de vie qui, tôt ou tard, infailliblement, produira ses fruits.

Je discerne les pensées qui seraient propres seulement à mon pauvre esprit, si ignorant et si nul, de celles qui me sont données par l'impression de mes guides invisibles, dont je ne demande jamais à connaître le nom, par un signe très simple et que je comparerais volontiers à la toison du serviteur de Dieu, Gédéon. Je vous l'ai dit déjà : je pose ma plume garnie d'encre sur le papier, et alors il arrive que si la pensée que j'ai dans l'esprit et que rien, jusqu'à ce moment, ne me fait connaître au point de vue de son origine, est seulement ma pensée à moi-même, ou si étant de moi, elle ne peut avoir aucun résultat utile, ma plume demeure obstinément immobile. Je sais ce que cela veut dire, et, sans aucun regret, sans aucune révolte de l'orgueil humain, je cherche autre chose. Si, au contraire, la pensée que j'avais dans l'esprit était celle de mes guides ou était aprouvée par eux, je sens ma main s'élancer et ma plume courir par la force bien connue de tous les médiums. Il résulte de ce mode de travail que mes communications sont peut-être moins parfaites que beaucoup d'autres, en ce qu'elles laissent une certaine latitude à la pensée du méduim, qui n'est que guidée et non annulée tout à fait;

mais en même temps, elles ont cet avantage de contribuer, dans une certaine mesure, au développement de l'intelligence de l'instrument, en lui laissant sa toute petite palce dans le travail, aidant le choix des idées et de leur forme. Ce choix néan. moins, est extrêmement limité, car il arrive constamment que les pensées que j'avais méditées à l'avance sont rejetées; que j'en exprime d'autres qui étaient loin de mon esprit lorsque j'ai commencé; mais il suffit qu'il y ait effort pour qu'il y ait aussi progrès, et cela n'est pas sans importance.

Je suis aussi absolument convaincu que qui que ce soit, de l'erreur profonde du dogme de toutes les églises chrétiennes en général, et des dogmes da catholicisme en particulier, et de la nécessité qui s'impose d'un rajeunissement de ces bases du Christianisme qui sont, en premier lieu, le péché originel, en second lieu le rachat de l'humanité, par cette sorte de marché conclu entre Dieu le père et Dieu le fils pour tromper, par une illusion très touchante peut-être, mais absurde, mais impossible, la justice du premier, et lui donner une apparence de satisfaction dont il aurait bien voulu se contenter, apparemment faute de pouvoir mieux faire.

On nous répète sur tous les tons que nous n'avons aucune autre raison que celle de notre orgueil pour rejeter ce dogme du péché originel, et tous ceux qui ont été entés, en quelque sorte sur lui, puisque des homme du plus grand génie, dans le passé, avaient pu s'humilier jusqu'à dire le mot bien connu: *Credo quia absurdum*. Il y a, en effet, dans les pensées de Pascal une page célèbre entre toutes, dans laquelle il exprime toute sa pensée précisément sur le dogme du péché originel, sur les raisons que l'homme peut avoir pour douter de la vérité, pour la rejeter même, car il le reconnaît comme absolument contraire à l'idée du juste; et néanmoins, il finit par cette phrase caractéristique :

« Et cependant sans ce mystère, le plus incom-
« préhensible de tous, nous sommes incompréhen-
« sibles à nous-mêmes. Le nœud de notre condi-
« tion prend tels plis et tels tours dans cet abime, de
« sorte que l'homme est plus inconcevable sans ce
« mystère, que ce mystère n'est inconcevable à
« l'homme.»

Il est de la dernière évidence que si Pascal se soumettait à cette doctrine, ce n'était pas parce qu'elle donnait pleine satisfaction à son esprit, à son cœur, à sa raison, à son sentiment du juste et de l'injuste, mais uniquement parce qu'il n'en connaissait ou n'en prévoyait ou n'en pressentait aucune autre qui, tout à la fois, lui expliquât le mystère de l'imperfection innée de l'homme, et, en lui donnant pleine satisfaction sous tous les autres rapports, enchaînât son être moral tout entier par une conviction sans aucune ombre de réserve. Pascal était, à coup sûr, un homme honnête s'il en fût jamais, et un homme d'un véritable génie, au point de vue intellectuel; et si cette page célèbre a eu un si grand retentissement c'est seulement parce qu'elle exprimait une pensée qui était celle de tout le monde, et l'exprimait avec une force et une netteté que nul, avant lui, n'avait su trouver.

Il ne faut pas conclure de ce fait de la soumission des hommes de la valeur de Pascal et de tant et tant d'autres aux dogmes et aux mystères du catholicisme, au caractère tout purement divin de la parole des apôtres, des Pères et des conciles : mais il faut en conclure que pendant une période déterminée du temps, ces dogmes, ces mystères et toute cette doctrine de l'Eglise avaient été aussi harmonieusement appropriés que possible aux véritables besoin des âmes de cette époque. Il est hors de doute, au moins pour moi, qu'aujourd'hui encore ils sont nécessaires à un groupe assez nombreux d'âmes vraiment humbles, vraiment pieuses, vraiment pénétrées de la plus pure charité, mais auxquelles il est absolument impossible d'inoculer la moindre parcelle de croyance aux vérités nouvelles qui nous sont révélées par les bons Esprits.

J'ai la conviction la plus absolue que la volonté de Dieu est de réaliser, dans un avenir plus ou moins éloigné, cette unification religieuse universelle annoncée par les grands esprits en qualité de messagers de Dieu : mais je crois que cette révolution si profonde est encore excessivement éloignée et que le moyen de la hâter dans toute la mesure du possible n'est pas de répandre le dédain, le mépris et l'injure sur ceux qui demeurent encore attachés à la vieille croyance de nos aïeux, ni même sur ceux qui se disent et se croient de bonne foi les successeurs des apôtres. Nous devons combattre les doctrines, mais respecter les hommes qui enseignent ces doctrines, car il en est beaucoup dans le nombre qui y croient encore sincèrement, et l'hypocrisie de ceux qu'on peut appeler les pharisiens de nos jours ne nous dispense pas du devoir de respecter toute croyance sincère. C'est là le but vers lequel m'ont toujours porté les esprits que Dieu veut bien accorder à ma prière tout humble, et il me semble bien que ce but est bien conforme à cet esprit de charité qui caractérise les bons esprits. Il y a des pharisiens dans la spirituité comme il y en a dans l'humanité ; cela se comprend, cela doit être, et le médium vraiment animé de l'esprit de charité doit combattre les uns et les autres. Il y a tout lieu de croire, même qu'il parviendra plus facilement, plus fréquemment aussi à convaincre les anti-spirites de la spirituité que ceux de l'humanité.

Tous les pharisiens sont anti-spirites ; mais tous les anti-spirites ne sont pas nécessairement pharisiens ; et c'est pourquoi, s'il est vrai que certains esprits de prêtres sont systématiquement hostiles au spiritisme et le laissent voir un peu naïvement, comme ceux dont parle M. Leboucher, il en est d'autres et des plus élevés qui ont résolument jeté le froc aux orties. Ils avaient été de bonne foi dans leurs erreurs, et Dieu les a éclairés de sa pure lumière et leur a fait toucher du doigt ces erreurs, lorsqu'ils sont rentrés dans la vie réelle. Ils étaient consumés par la charité la plus indéniable dans l'accomplissement de leurs devoirs de prêtres sur la terre, et en cela, seulement, il n'étaient pas dans l'erreur ; ils ont conservé cette ardeur de l'amour pur dans la vie véritable, mais il l'appliquent à la propagation de la bonne nouvelle, à la révélation nouvelle, qui, avec le temps, amènera cette unification de la Foi religieuse sur toute la surface de notre globe, unification qui n'est encore pour nous qu'une utopie et un rêve tout sublime.

Il faudra bien des siècles et bien des révolutions profondes bien des guerres sanglantes avant que le règne de Dieu et de sa douce paix s'établisse dans une humanité comme la nôtre, où le nombre des barbares est si grand, en regard de ceux qui sont dits civilisés, et où ceux qui sont le plus civilisés sont encore si barbares et si loin de goûter le véritable esprit de celui que nous devons tous appeler notre maître.

Il est bien certain que tout n'est pas divinement vrai dans ces livres saints que l'auteur de la petite brochure qualifie si lestement dans un certain passage. Mais toutefois, sans y voir l'œuvre toute pure de Dieu en personne, sans aucun mélange possible d'erreur qui ait pu résulter de la coopération de l'homme, comme on nous l'enseignait, il est impossible de ne pas reconnaître au moins dans l'Evangile, un caractère infiniment supérieur à toute œuvre enfantée par l'homme seul. Il y a certainement un peu de l'élément humain dans les quatre évangiles admis comme canoniques à l'exclusion de beaucoup d'autres, et il suffirait pour l'établir de signaler le caractère particulier du style propre à chaque évangéliste ; mais il n'en reste pas moins démontré, pour tout homme de véritable bonne foi, que jamais homme de cette terre n'aurait écrit une pareille œuvre et exprimé sous une telle forme de tels préceptes, de telles vérités, avec les seules ressources de son esprit et de son instinct moral.

Je veux donc croire, jusqu'à preuve du contraire, que M. Leboucher ne considère pas l'Evangile comme *un galimatias* et ne le confond pas absolument avec tout le reste de l'Ecriture sainte, ni avec toute la montagne d'in-folios qui ont été noircis par le troupeau sans nombre des docteurs en théologie pour interpréter et l'ancien et le nouveau testament. Je veux croire aussi, jusqu'à preuve du contraire ; que M. Leboucher ne nie pas l'existence réelle, elle-même, de Jésus-Christ, comme il nie sa divinité.

Je ne crois pas plus que lui que Jésus-Christ fut Dieu, un Dieu *fait homme*, le Verbe *fait chair*, mais je crois très fermement que Jésus-Christ était, comme l'a dit un Esprit dans une communication, un médium, et le médium le plus parfait qui ait jamais existé sur la terre. C'est ainsi, je crois, que nous devrons entendre, désormais, cette qualification toute caractéristique qui lui avait été donnée d'Homme-Dieu. Il n'était pas Dieu, mais il était pour nous *comme un Dieu*, et il était, sans conteste possible, ce Messie promis à la terre et que tous les peuples attendaient depuis de si longs siècles. Il est vrai qu'il s'est présenté à la terre sous une apparence qui a trompé grandement notre attente, et que, par cette raison, il a été méconnu par le plus grand nombre et crucifié comme le plus vil des criminels, par les princes des prêtres et par les pharisiens ; mais comme il l'avait annoncé, c'est lorsqu'il a été élevé sur la croix qu'il a tout attiré à lui.

Il faudrait un volume, et même plus, pour définir Jésus-Christ et son caractère, pour juger toutes les erreurs qui ont été émises par ceux qui voyaient en lui la seconde personne de la Sainte Trinité, consubstantielle et coéternelle au Père ; et toutes les erreurs, aussi, de ceux qui, comme Renan, ne voient en lui qu'un homme en tout semblable aux autres hommes, un bon vivant, un aimable docteur, pas trop pudibond, ni scrupuleux sous de certains rapports ; où la mauvaise foi insigne, car je n'admets pas d'erreur sur ce point, de ceux qui le déclarent apocryphe, ou qui ne condamnent pas carrément ceux qui le déclarent apocryphe. Mais je n'ai pas tant d'ambition et ne vous adresse ici, avec l'aide d'en haut, que quelques pages sans prétentions.

Je ne crois, pas plus que l'auteur de la brochure, au mystère de la transsubstantiation ou de la présence réelle, et depuis ma première communion, je ne me suis plus approché jamais de la sainte table, ni de ce tribunal de la pénitence, qui a été si longtemps un des plus puissants instruments du pouvoir du prêtre sur les masses.

Mais, sans avoir conservé la foi catholique, je serais assez disposé à croire que je l'ai possédée dans ce passé dont le souvenir m'échappe ; et de là résulte, peut-être, que je ne suis point assez injuste pour nier la grandeur prodigieuse des effets produits par ces vieux moyens du sacerdoce sur une multitude innmbrable d'âmes au point de vue de leur progrès moral. Je crois que ces vieux

moyens des sacrements n'étaient nullement institués par Dieu en personne; qu'ils n'étaient, d'ailleurs, que des moyens, et non le but et l'essence même de la Religion; qu'ils n'avaient nullement ce caractère de durée indéfinie qui appartient à toute œuvre de Dieu...

Mais je crois, aussi, que l'immense et absurde erreur du péché originel commis par le premier homme une fois admise, ainsi que notre responsabilité à tous pour ce péché d'un autre, il n'y avait rien qui fût plus propre à séduire nos âmes égoïstes, à les toucher, à les émouvoir, à les entraîner, que ce dogme de la rédemption qui nous montrait Dieu réconcilié avec nous par le sacrifice volontaire de celui qu'on nous enseignait à nommer le second Adam, et par ce sacrifice, aussi, du Fils par le Père dans lequel il nous semblait voir le dernier mot de l'amour de l'un et de l'autre.

C'était une erreur inouïe, inconcevable pour nous aujourd'hui, parce que l'intelligence humaine s'est élevée, et qu'elle est devenue apte à concevoir une idée de Dieu infiniment plus grandiose et plus juste depuis qu'elle connaît mieux qu'elle ne le faisait la grandeur de sa création et la sublimité de ses œuvres. Mais, si grande que fût cette erreur, nous ne devons point cependant en parler avec mépris, non plus que des hommes qui avaient été les premiers à se laisser séduire, et séduire à ce point, qu'ils ont versé tout leur sang, qu'ils se sont laissé déchirer par les bêtes du cirque, brûler vifs, lacérer par les instruments de torture pour la défense de la foi Chrétienne.

A. Boutet de Monvel.

(*A suivre.*)

VERS LES TOMBES

(Extrait des *Fleurs du Bitume*.)

Je voudrais être sous la terre
Dans un sépulcre bien fermé,
Et là, dans la nuit solitaire,
Retrouver ceux qui m'ont aimé.

J'aurais à dire bien des choses
A ces pauvres êtres chéris.
Je leur apporterais des roses
Et des géraniums fleuris.

Et leurs âmes, dans ces demeures
Respireraient ce cher parfum;
Et moi, pendant de longues heures
Je parlerais du temps défunt.

Comment se fait-il que je reste
Sur cette terre des vivants,
Où le mal vient comme une peste
Sur l'aile des trente-deux vents?

Là, je suis seul comme un ilote,
Sans amis, sans foyer, sans dieux;
Là, je traîne un cœur qui sanglote
Parmi les railleurs odieux.

Où sont mes espérances chères
Et mes chères illusions?
Où sont les rêves éphémères
Peuplés d'astres et de rayons?

Ils sont morts, ils sont sous la terre,
Dans la tombe de mes amis;
Là-bas, dans l'antre du mystère
Où leurs spectres sont endormis.

O morts, quittez vos lits funèbres,
Revenez, terribles et doux,
Me voir parfois dans les ténèbres,
Sinon, je veux aller vers vous!

Emile. Goudeau.

INHUMATION CIVILE

M. Leboucher, notaire honoraire, nous a remis la copie d'un acte notarié, par lequel toute personne désireuse de se faire enterrer civilement, peut faire accomplir ses dernières volontés. Dans cette sorte de testament tous les cas qui pourraient entraver la volonté du testateur sont prévus avec beaucoup de soin, et l'exécuteur testamentaire est armé de toutes les autorisations nécessaires pour faire respecter la volonté de son ami.

La précaution indiquée par M. Leboucher est parfois très utile à prendre, car on a vu souvent des hommes qui toute leur vie avaient protesté contre les prêtres et les religions, être circonvenus au dernier moment, alors qu'ils ne possèdent plus toute leur raison, et cette sorte de renonciation de toutes leurs croyances passées étaient exploitées comme un désaveu des idées qu'ils avaient préconisées.

Nous en avons eu un grand exemple avec Littré qui, positiviste toute sa vie, fut confessé à sa dernière heure.

Nous tenons cet acte à la disposition des lecteurs qui voudraient en prendre connaissance, au siège de l'*Union*.

BIBLIOGRAPHIE

Nous recevons un volume de poésies, intitulé *Premières aspirations poétiques*, par Jules Canton, un jeune littérateur qui fréquente depuis peu nos réunions spirites.

Les idées ne manquent ni d'ampleur, ni d'originalité; tout au plus pourrait-on relever quelques négligences de style, qui disparaîtront certainement avec le temps et l'expérience. Dans sa préface, M. Canton déclare que « c'est pour continuer et faire aimer, autant que cela est en son pouvoir, cettre tradition sainte et consolante de l'espérance en un monde meilleur, en un bonheur plus pur et plus serein que tous les bonheurs de cette terre, qu'il publie aujourd'hui ce petit volume de poésies. » Nous allons, d'ailleurs, en tirer quelques vers, afin de les laisser apprécier à nos lecteurs.

Mais, qu'est-ce donc, la mort, cet objet de nos craintes?...
Si la vie est un songe, elle est notre réveil;
Acceptons, sans efforts, ses aimables étreintes,
Et bénissons ce jour, fin d'un trop long sommeil.
Malgré les longs soupirs, poussés sur cette terre,
Dieu n'entend les accents de la sainte prière
Que sous l'autre soleil.

Sceptiques insensés qui traversez le monde
Pied pressé, l'œil hagard, où courez-vous ainsi?
Vous courez le bonheur qui nous fuit comme une onde,
Vous courez les plaisirs que nous courons aussi,
Mais qui fuiront toujours de la coupe éphémère;
Cependant, entre nous quelle distance amère,
Hélas! et la voici :

Vous vivez soixante ans de désirs et de larmes,
Nous vivons soixante ans de peines et de désirs;
Les faibles biens du temps font seuls vos puissants charmes;
Nous jouissons aussi de ces mêmes loisirs.
Mais, pour vous, qui niez, la mort est éternelle,
Et pour nous, qui croyons, la vie est immortelle
Comme ses vrais plaisirs!

Pour vous, Dieu n'est qu'un mot, son existence un songe;
Vous avez dit un jour, dans votre fol orgueil :
Non, Dieu n'existe point, son nom est un mensonge;
Mon âme est le néant, et mon Dieu, le cerceuil...
O sombre désespoir!... O désolant blasphème
Que l'homme seul a dit contre l'Etre suprême
Même au sein de l'écueil!...

Nous sommes obligés d'arrêter là nos citations; comme on le voit, si l'auteur n'était pas spirite à l'époque où il écrivait ces lignes, il était digne de le devenir.

Ce volume est en vente, au prix de 3 francs, chez Garnier, 6, rue des Saints-Pères, chez Vanier, 19, quai Saint-Michel, et chez l'auteur, 32, rue des Ecoles.

LE BIBLIOPHILE.

NOUVELLES SPIRITES

Paris. — La *Revue spirite* insère une note des conditions qu'un médium à matérialisations accepte pour fournir des preuves indéniables de sa médiumnité. Toute question de personnalité mise à part, nous sommes pleinement partisans des précautions qui permettent au médium aussi bien qu'aux assistants d'affirmer ce qu'ils ont vu ou produit; mais nous préconisons un moyen moins dispendieux et moins sujet à doute que la cage de fer dans laquelle on doit enfermer le médium. Le moyen en question a déjà été employé, si nous nous souvenons bien, par M. Reimers, d'Australie, à l'égard du médium Williams: il consiste en un fil de fer faisant le tour de la société en traversant les boutonnières de toutes les chemises; on s'assure ainsi, non seulement du médium, mais de tous les assistants, nul ne pouvant bouger sans entraîner tous les autres avec lui.

Bruxelles. — La *Chronique* insère une lettre de M. de Bassompierre. Cette missive, très digne, démontre le charlatanisme de Cumberland et rappelle que ce bateleur s'est prudemment esquivé devant le défi proposé par l'*Union spirite française*; il a également refusé de se laisser lier par M. de Bassompierre, dans une séance d'imitation de phénomènes spirites. On se souvient que M. Cumberland a autrefois adressé une lettre au médium Williams, dans laquelle il *a reconnu l'authenticité des phénomènes spirites*; à Paris, il a dit à nos délégués *qu'il n'était pas anti-spirite*, qu'il n'en connaissait que fort peu de chose.

Nous sommes heureux de voir que nos frères de Belgique doivent une arme de combat à cette visite que nous avons faite il y a un an à M. Stuart Cumberland et que des journaux spirites avaient cru devoir ridiculiser.

Anvers. — M. Donato, le célèbre magnétiseur, vient de quitter cette ville après y avoir rencontré des succès mérités. On sait que M. Donato fut l'un des premiers à expérimenter sur des sujets jeunes et bien portants, démontrant par là que les maladies nerveuses ou hystériques n'avaient rien à voir dans l'obtention des phénomènes magnétiques.

Caracas (Venezuela). — Nous saluons l'apparition d'un journal libre penseur, *El Siglo XX* (le *vingtième siècle*). Ce nouveau propagateur des idées libérales marche dans une entente fraternelle avec les spirites de Venezuela.

Berlin (Prusse). — Des renseignements encore très vagues nous apprennent que des personnages haut placés et de grande influence à la cour de Prusse, mal satisfaits des expériences de M. Stuart

Cumberland, ont résolu de rechercher la vérité. Ils ont fait venir de Saxe un puissant médium, du nom de Schraps. Espérons que cette poussée venant de haut, donnera un nouvel élan à la marche du spiritisme, momentanément compromise tant en Allemagne qu'en Autriche, par le malheureux accident Bastian.

Alexandrie (Egypte). — Un important groupe spirite comptant bon nombre d'adhérents s'est formé dans cette ville sous l'initiative de M. Bellegarde, un des plus dévoués propagateurs de nos doctrines sur le continent africain.

New-York (Etats-Unis). — Un nouvel organe spirite vient de paraître à New-York. Il est fondé par le médium Williams et compte d'excellents auteurs parmi ses rédacteurs. Le *Phare lumineux de New-York*, tel est le titre de ce nouveau combattant.

AVIS DIVERS

Nous rappelons à nos correspondants qui veulent bien nous adresser des relations de faits intéressant la doctrine, que le règlement de l'Union spirite française s'oppose à ce que les articles non signés soient insérés dans le journal (ceci ne s'applique bien entendu pas aux avis et renseignements).

Nous prions instamment nos abonnés de nous faire parvenir dès le début de l'année le montant de leur abonnement. Nous avons besoin de toutes nos ressources et nous ne pouvons fonctionner que lorsque nous savons bien où en sont nos fonds de recette et de dépense.

Les membres de l'*Union* sont priés de ne pas manquer la première séance de mars qui offre une importance considérable, puisque c'est à cette séance générale annuelle que les bilans seront déposés. C'est également ce jour-là que la Société est appelée à élire pour une année ceux qui l'administreront. Cette séance est naturellement fermée aux étrangers; les membres de l'*Union spirite française* sont donc avertis qu'ils auront à se munir de leur carte d'adhérents.

Des réclamations nous parviennent quelquefois au sujet des différents services. Outre que nous pouvons affirmer qu'ils sont faits avec soin, nous tenons à faire savoir aux personnes qui l'ignorent, que rédaction, mise sous bande, envoi, etc, sont faits *de bonne volonté, sans intérêt aucun* par des sœurs et des frères dévoués à la cause.

Nous recevons à titre d'échange, le *Journal du Magnétisme* fondé en 1845, par M. le baron du Potet. *Sommaire du numéro de février*. Un nouveau collaborateur. Etude sur la force neurique ou fluide magnétique. Dr A.-A. Liébault. — Revue de thérapeutique magnétique : *Paralysie d'un bras*, guérison en une seule séance. — *Arrêt d'une grande crise d'épilepsie*. H. Durville. La suggestion mentale. Bibliographie. De droite et de gauche. On s'abonne à la *Clinique du Magnétisme*, 5, boulevard du Temple; 6 fr. par an. Envoi d'un numéro gratis.

Errata. — Notre frère Denis nous écrit pour nous prier de rectifier quelques erreurs qui se sont glissées dans notre dernier numéro.

D'abord, dans le compte rendu de la séance, ce n'est pas lui qui nous a écrit pour nous annoncer la traduction de son feuilleton ; c'est une lettre d'Angleterre dans laquelle on nous demande l'autorisation de traduire en anglais l'intéressant feuilleton de notre correspondant de Tours. Puis dans son feuilleton :

p. 4,	ligne 6 :	lire matériel	et non	matérielle.
— 4,	— 8 :	— tout	—	tous
— 5,	— 21 :	— par	—	dans
— 5.	— 7 :	— révélation	—	révolution.

CONFÉRENCES DU MOIS DE MARS

167, GALERIE DE VALOIS, 167.

UNION SPIRITE FRANÇAISE

Vendredi 6.—Séance générale annuelle de l'*Union*, nomination des comités, reddition des comptes, situation du journal.— *Cette séance n'est ouverte qu'aux membres*.

SOCIÉTÉ PARISIENNE DES ÉTUDES SPIRITES

Vendredi 13.— Mme Rosen. — De l'Obsession (2e partie).

— 20.—M. Gabriel Delanne. — Le Spiritisme dans le monde.

— 27.—M. Emile Birmann.—M. Richet et la Suggestion mentale.

Réunions particulières des Comités

Comité d'administration de l'*Union*. — Jeudi 5.
Comité de lecture du journal. — Jeudi 5 et jeudi 19.
Comité de la *Société parisienne*. - Samedi 7.

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Paris. — Alcan-Lévy, imp. breveté, 18, passage des Deux-Sœurs

3 Année. — N° 2. **20 centimes le Numéro.** (2e Quinzaine) Mars 1885.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements 5 fr. par an. Étranger . . . . . . 6 —	38 — rue Dalayrac — 38 PARIS	DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

BANQUET SPIRITE

A l'occasion de l'anniversaire de la mort d'Allan-Kardec, nous prévenons tous les spirites que nous nous réunirons au tombeau du Maître le mardi 31 mars, à 1 heure 1/2 de l'après-midi. Nous espérons que tous se feront un devoir de venir honorer la memoire d'Allan-Kardec.

Cette journée se terminera par un banquet fraternel qui aura lieu à 6 heures 1/2 au restaurant Noël, 167, galerie de Valois.

La souscription est de **3 francs** *par personne. On est prié de retirer sa carte d'avance, soit* tous les jours, *au restaurant Noël, soit le* vendredi *à la Société parisienne des Études spirites, soit le* jeudi, *chez M. Tarlay, 60, rue Fontaine-au-Roi.*

Les personnes qui ne pourraient assister au banquet sont averties qu'on se fera un plaisir de les recevoir à la soirée qui terminera la journée.

Le Comité.

Compte rendu DE LA SÉANCE MENSUELLE DE *L'Union spirite française*

La seance est ouverte à 9 heures, par M. Tarlay, vice-président, qui donne lecture d'un télégramme du doctenr Josset s'excusant de ne pouvoir assister à la réunion annuelle.

M. di Rienzi lit le procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté.

M. Gabriel Delanne exprime le regret du comité de n'avoir pu lancer en temps utile les convocations pour la séance générale, et demande à l'assemblée de renvoyer au premier vendredi du mois prochain les élections du bureau, du comité de lecture du journal et du comité d'administration.

Le renvoi des élections est adopté à l'unanimité.

M. Birmann, constatant la présence d'un certain nombre d'étrangers dans la salle, propose de procéder à des expériences typtologiques. Il annonce le banquet commémoratif de la mort d'Allan-

Kardec, pour le 31 mars, et prévient les membres de l'Union qu'il se tient à leur disposition pour recueillir les souscriptions. Faisant ensuite appel aux spirites de bonne volonté, il prie ceux qui désireraient remplir des fonctions dans les divers comités, de vouloir bien se faire connaître au siège de l'Union afin qu'ils puissent être proposés à la prochaine séance.

M. Gabriel Delanne informe les assistants que le trésorier recevra les abonnements au journal *Le Spiritisme* et les adhésions à l'Union spirite française.

A 10 heures, il est procédé aux expériences typtologiques et la séance est levée à 11 heures.

*Il est donc bien entendu que la séance générale annuelle de l'*Union spirite *n'ayant pu avoir lieu le 1er vendredi de mars à cause de l'absence de la plupart de ses membres, est renvoyée au premier vendredi d'avril. Nous espérons que le malentendu de cette fois ne se renouvellera pas.*

Emile di Rienzi.

A propos du Livre de M. St-Elme

Je viens de lire attentivement un petit livre intitulé : *L'art de magnétiser*, dû à la plume de M. le docteur Saint-Elme. Cet ouvrage est un traité de magnétisme animal des plus rudimentaires; aussi n'aurais-je point tenté une réfutation succincte de ce livre s'il n'avait pas contenu, à l'égard de notre chère doctrine, des assertions fausses et complètement erronées.

Dans la préface de ce livre, page 6, M. le docteur Saint-Elme débute en s'exprimant ainsi : « Dans le magnétisme scientifique, point de faits surnaturels, point de mysticisme, point d'évocation mystérieuse par l'intermédiaire de médiums menteurs avec de prétendus Esprits de l'autre monde ». En vérité, si M. Saint-Elme avait bien voulu étudier et se rendre compte des phénomènes appelés spirites, des communications de haute moralité qui nous sont données dans nos séances, il n'aurait certes pas traité nos médiums de menteurs, car s'il s'est trouvé des menteurs et des fourbes, de nouveaux marchands du temple, il faut les chercher ailleurs que parmi ceux qui pratiquent le bien et la charité sans compensation aucune. Il faut les chercher dans ceux qui sont guidés par un seul but : *l'argent*. Ceux-là sont nécessairement trompés, et lorsque l'assistance des esprits leur fait défaut, ils y suppléent par leur imagination propre afin d'avoir le salaire promis.

Inutile de dire que nous réprouvons entièrement ce trafic, qui tendrait plutôt à discréditer le spiritisme qu'à le propager; aussi ne nous faisons-nous aucun scrupule de dévoiler hautement à nos frères en croyance les agissements de ces gens, qu'ils soient médiums ou non, qui exploitent pour ainsi dire la curiosité et la sottise publiques.

GIOVANNA

NOUVELLE SPIRITE

Ce sont des palais admirables, aux colonnes éblouissantes, aux innombrables portiques, des temples aux dômes gigantesques, ornés de statues, de pilastres de gaz, et dont les murailles transparentes laissent passer le regard. De toutes parts se dressent des constructions prodigieuses, asiles de la science et des arts, bibliothèques, musées, écoles monstres, toujours envahis par les foule. L'enseignement y est donné sous la forme de tableaux lumineux et changeants. Le langage est une sorte de musique.

— Quels sont les soins corporels des habitants de ces mondes ?

— Ils sont presque nuls. Ils ne connaissent ni le froid, ni la faim, presque pas la fatigue. Leur existence est bien simplifiée. Ils l'emploient à s'instruire, à étudier l'univers, ses lois physiques et morales. Ils rendent à Dieu un culte magnifique, et déploient en son honneur les splendeurs d'un art inconnu ici-bas. Mais la pratique des vertus est surtout leur objectif. La misère, les maladies, les passions, la guerre, sont presque ignorées sur ces mondes. Ce sont des séjours de paix, de bonheur, dont on ne saurait se faire aucune idée sur notre globe de fer et de larmes.

— Est-ce donc là que se rendent les hommes vertueux en quittant la terre ?

— Il y a bien des degrés à franchir avant d'obtenir l'entrée de ces mondes. Ce sont les derniers échelons de la vie matérielle, et les êtres qu'ils peuplent, diaphanes et légers pour nous, sont encore grossiers et lourds comparés aux purs esprits. Quant à notre terre, elle n'est qu'un monde inférieur. C'est après y avoir vécu un nombre d'exis-

Plus loin, à l'article : Suggestion, page 99, M. Saint-Elme écrit ceci : « Par suggestion, on peut faire croire aux sujets qu'ils voient une personne absente et même décédée depuis longtemps; de là, nous déduisons que le spiritisme n'est que du magnétisme déguisé ». Ceci est encore une erreur complète. On voit que M. Saint-Elme ne connaît le spiritisme que pour en avoir entendu parler et encore bien imparfaitement. En effet, la suggestion mentale (ou le magnétisme déguisé, comme le dit Saint-Elme) consiste en ceci : le magnétiseur suggère à son sujet, à haute voix ou mentalement, un acte, une pensée; le sujet, sous l'influence magnétique, saisit immédiatement la pensée et produit l'acte. Voilà, en peu de mots, la définition de la suggestion mentale. Cette assertion est d'autant plus inexacte, que *le magnétisme ne peut pas être du magnétisme déguisé.* Il est avant tout une philosophie et une morale de haute portée et une science expérimentale d'où chacun de nous a tiré assez de faits pour asseoir une conviction inébranlable. Mais revenons à notre sujet. M. le docteur Saint-Elme, en prononçant le mot *spiritisme*, a voulu nettement désigner les communications que nous recevons des esprits par l'intermédiaire de nos médiums endormis, communications toutes pleines d'identités et de phénomènes indépendants. Et il qualifie cela de magnétisme déguisé !

En vérité, ceux qui écrivent de pareilles choses sur notre croyance ne connaissent nullement ce dont ils parlent. Ils auraient dû, avant de formuler de telles opinions, étudier profondément la science spirite au point de vue philosophique, moral et expérimental.

Car, il faut le dire hautement, nous ne prêchons pas l'ignorance aux prosélytes, aux nouveaux venus, nous ne leur demandons pas de croire, sans restriction aucune, à tous les phénomènes dont nous avons été témoins; nous leur disons simplement ceci : Etudiez, et lorsque vous aurez suffisamment approfondi notre doctrine, sa philosophie, sa morale et surtout les faits indéniables qu'elle vous offre; alors, si vous êtes convaincu, — ce qui arrivera sûrement si vous expérimentez sans parti pris, — vous viendrez avec nous dans la lutte, combattant à nos côtés contre le matérialisme, cette plaie de notre siècle, et contre les préjugés qui sont malheureusement encore trop enracinés dans nos mœurs. Il n'est donc pas difficile d'apprendre ce que c'est que le spiritisme, et M. le docteur Saint-Elme, en publiant son livre et en essayant de donner quelques bons coups de plumes à notre doctrine, — coups de plumes qui ne lui font aucun mal, — a montré une fois de plus la légèreté avec laquelle tant de gens de science jugent des faits qu'ils ne connaissent point. Il faut bien peu de chose pour prouver que les phénomènes spirites ne sont pas dus à la suggestion mentale. Je ne rapporterai pas le volumineux dossier des faits acquis, je demanderai seulement si les manifestations physiques qui furent accomplies par M. Home et miss Kat-Fox devant William Crookes et plusieurs autres membres de l'Académie royale d'Angleterre, phénomènes physiques qui provoquèrent

---

tences suffisant pour parfaire son éducation et son avancement moral, que l'esprit la quitte pour aborder des sphères de plus en plus élevées, et revêtir un corps moins matériel, moins assujetti aux maux, aux besoins de toute sorte. Après un nombre incalculable de vies, toujours plus longues en même temps que plus douces, grandissant en science et en sagesse, s'éclairant, progressant sans cesse, l'âme abandonne enfin les demeures corporelles et va poursuivre dans l'infini le cours de son éternelle ascension. Ses facultés s'élargissent, une source intarissable de charité, d'amour coule en elle; elle comprend les lois supérieures, elle connaît l'univers, elle entrevoit Dieu. Mais, hélas ! qu'elles sont loin de nous ces béatitudes, ces joies ineffables ! Il faut nous élever nous-mêmes vers ces hauteurs sublimes; Dieu nous a donné les moyens. Il a voulu que nous soyons les artisans de notre bonheur. La loi du progrès n'est-elle pas écrite dans notre conscience? Ne reculons donc pas devant les luttes, les sacrifices, devant tout ce qui purifie, élève, ennoblit. Oh! si les hommes voulaient savoir ! s'ils daignaient chercher le véritable but de la vie! quels horizons s'ouvriraient devant eux ! Comme les biens matériels, ces biens éphémères, leur paraîtraient misérables; comme il les rejetteraient pour s'attacher au bien moral, à la vertu, que la mort ne saurait nous enlever, et qui, seule, nous ouvre l'accès des régions bienheureuses.

Ainsi s'écoulaient les heures. Maurice s'enivrait des paroles de la jeune fille, car ces paroles lui enseignaient des choses que ses livres lui avaient toujours laissé ignorer. C'était pour lui comme un langage séraphique lui révélant les mystères d'outre-tombe, et en effet Giovanna, médium inspiré, était à son insu, l'écho d'une voix surhumaine qui retentissait dans les profondeurs de son être.

Presque chaque jour, ils allaient ainsi, devisant à travers les bosquets parfumés, réchauffés des rayons du soleil d'Italie, caressés du vent sous le bleu profond du ciel. Quelquefois, ils montaient en barque avec Luisa et se laissaient glisser doucement au gré des courants du lac. Peu à peu les bruits

de la part de ces derniers un rapport affirmatif, étaient de la suggestion mentale. Est-ce qu'une table qui répond aux questions les plus diversement posées obéit aux lois de la suggestion mentale? Influencée probablement aussi par la suggestion mentale, la table de M. Jaubert, l'honorable vice-président du tribunal civil de Carcassonne? Cette table lui dicta des poésies, à lui qui n'était pas poète, et qui furent couronnées aux jeux floraux de Toulouse. Aux docteurs, aux hommes de science, anx magnétiseurs qui nous disent que le spiritisme est du magnétisme déguisé, c'est-à-dire de la suggestion mentale, je mettrai sous les yeux les résultats que j'ai obtenus, moi qui ne suis ni docteur, ni homme de science, mais seulement modeste magnétiseur. Ces résultats ont eu le don de raffermir ma croyance en l'immortalité de l'âme, de me prouver irréfutablement qu'après la mort il existe autre chose que la matière, que l'esprit dégagé de cette matière peut communiquer avec nous. J'extrais donc, du relevé de mes notes, le passage suivant :

« Je magnétisais, depuis quelque temps, une dame, médium écrivain et somnambule, douée d'une lucidité remarquable; un jour, en séance, elle dit voir un esprit. Je demandai à l'esprit, par l'intermédiaire du médium, si il voudrait bien nous dire son nom.— Gibboun, me fut-il répondu; puis, après quelques secondes de silence, elle reprit et dit que cet esprit avait été un historien anglais, né en 1737 et mort en 1794, l'auteur de l'*Histoire de la decadence et de la chute de l'empire romain* ». Aucune des personnes présentes à la séance ne connaissait ce nom. Nous prîmes un dictionnaire pour nous assurer de la véracité du fait, et quelle fut notre surprise et notre joie lorsque nous vîmes que non seulement la date de la naissance et celle de la mort étaient exactes, mais aussi que le titre du livre se rapportait exactement à ce qu'avait dit l'esprit par l'organe du médium endormi. Ce n'était pas tout, il devait nous être donné une preuve irréfutable de l'existence même des esprits.

Dans la séance qui suivit celle que je viens de raconter brièvement, le médium endormi par moi vit exactement l'esprit de Gibboun. Je demandai donc à l'esprit de bien vouloir m'indiquer l'endroit où je pourrais trouver le livre dont il était l'auteur. L'esprit s'étant communiqué au médium me répondit ceci : « Vous trouverez mes ouvrages qui sont : mon *Histoire de la décadence et de la chute de l'empire romain* et mes *Mémoires* à la bibliothèque de la ville, chez M. M., au château de Charbonnierre, et chez M. R., quai des Brotteaux, 16. Poussant la curiosité plus loin, je priai l'esprit de vouloir bien nous citer un ou plusieurs passages de ses mémoires, ce qu'il fit d'ailleurs avec empressement. Voici le relevé des quelques lignes qu'il voulut bien nous dicter : « Ce que j'ai ressenti dans cette nuit je m'en souviendrai toujours; c'était une nuit d'été (15 juin, — ici nous n'avons pu relever exactement la date); c'était en Suisse, dans ma maison de campagne; quand j'eus fini mes dernières lignes,

---

affaiblis de la rive venaient mourir autour d'eux. Bien haut, dans l'air limpide, de grands oiseaux de proie volaient en tournoyant; des poissons d'argent se jouaient dans l'eau transparente. Tout alors les invitait à la rêverie, aux doux épanchements du cœur. Mais, ramenée par une force occulte vers de graves sujets, Giovanna parlait de préférence de la vie future, des lois divines, des progrès infinis de l'âme, de son épuration par l'épreuve et la souffrance.

— La douleur, disait-elle, si redoutée, si méconnue ici-bas est en réalité l'enseignement par excellence, la grande école où s'apprennent les vérités éternelles. Elle seule habitue l'être à se détacher des biens puérils, des choses terrestres, à en mesurer le néant. Sans les épreuves, l'orgueil et l'égoïsme, ces fléaux de l'âme, n'auraient aucun frein. C'est leur rôle d'assouplir les esprits rebelles, de les contraindre à la patience, à l'obéissance, à la soumission. La souffrance est le grand creuset de purification. Comme le grain du crible, toujours on en sort meilleur. Il faut avoir souffert pour compatir aux souffrances des autres. L'affliction nous rend plus sensibles, nous inspire plus de pitié pour les malheureux. Si les hommes étaient éclairés, ils béniraient la douleur comme le plus puissant agent de progrès, d'agrandissement, d'élévation. Par elle, la raison se fortifie, le jugement s'affermit, les infirmités du cœur disparaissent. Plus haut que les biens terrestres, plus haut que le plaisir, plus haut que la gloire, elle montre à l'âme affligée, la grande figure du devoir se dressant, imposante, auguste, illuminée des clartés du foyer qui ne s'éteint pas.

Ces révélations, cette voix enchanteresse, ces accents éloquents, inspirés, remplissaient Maurice d'étonnement et d'admiration.

— O Giovanna, disait-il, parlez encore, parlez toujours, cher et vivant écho de mes espérances, de ma foi, de ma passion pour le juste et le vrai. Parlez ! je suis si heureux de vous entendre, de vous contempler. Et cependant, je me surprends parfois à craindre que notre bonheur ne s'évanouisse tout à coup. Notre félicité n'a rien d'humain. Il me

j'allai me promener. Ma vue dominait la campagne et les montagnes, le lac; l'air était tempéré, la nuit était silencieuse; je poussai un soupir, car je venais d'abandonner mon vieux compagnon; c'était cet ouvrage qui devait immortaliser mon nom ». Après nous avoir cité ces quelques lignes, il nous dit que nous les trouverions dans ses *Mémoires*. En effet, dans cet ouvrage, tome II, à la page 250, nous les avons rencontrées presque textuellement. Pour ma part, j'écrivis à cette époque une lettre à M. Kardec, lettre qui resta sans réponse, ce que je regrette profondément. Il crut peut-être à une mystification.

Ainsi donc, voilà un trait de lucidité qui prouve l'existence des esprits, existence dûment contrôlée et que tout expérimentateur qui veut être logique avec lui-même est forcé de reconnaître. *Le spiritisme n'est donc pas du magnétisme déguisé.*

Marius CORRÉARD.

CORRESPONDANCE

Ambert, le 3 mars 1885.

Monsieur et frère en croyance,

Je suis heureux de vous faire connaître que des résultats assez sérieux nous ont été donnés à l'aide de notre médium à matérialisations, à effets musicaux et à apports. Je vous écrirai sous peu une lettre relatant les principaux de ces résultats. Le dernier obtenu consistait en une sonate de Mozart, jouée par lui, et dont il nous a été donné d'entendre quelques notes sur un violon. Quatre personnes et le médium ont parfaitement entendu. Le médium était endormi du sommeil magnétique. Nous obtenons ce dernier assez facilement, grâce à un guide magnétiseur qui nous aide beaucoup.

Nous espérons faire ici des prosélytes, et votre frère en croyance fait tous ses efforts pour propager la doctrine, en cherchant à prouver surtout l'existence de nos amis les invisibles, et en attirant sur eux les prières des timorés ou des incrédules.

Je vous serais obligé de vouloir bien m'adresser, si vous le pouvez, quelques brochures concernant le spiritisme, que je puisse distribuer à Ambert et dans les chefs-lieux de canton de cet arrondissement. J'irai aussi faire quelques conférences, et j'espère réussir à faire des prosélytes pour notre belle cause.

J'aurai besoin aussi d'un exemplaire du livre des Esprits, d'une édition qui n'ait pas été modifiée, si cela est possible.

Les brochures et ce dernier livre vous seront soldés ultérieurement.

Recevez les sincères amitiés de votre frère en croyance.

P. MILLIEN.

---

semble que le vent âpre de la vie va souffler sur notre rêve d'amour; une voix secrète me dit qu'un danger nous menace.

En vain la jeune fille cherchait à chasser ces craintes. L'approche d'événements douloureux nous remplit d'une appréhension vague. L'âme pressent-elle l'avenir? C'est là un problème suspendu au-dessus de notre intelligence et que nous ne saurions résoudre.

Ainsi que l'avait dit Giovanna, qui peut compter sur le lendemain ici-bas? Joies, richesses, honneurs, amours folles, affections austères, tout passe, tout fuit entre les mains de l'homme comme un sable subtil. Les heures amères et désolées de la vie peuvent toucher de près aux heures de bonheur et de paix; mais il est rare, quand les premières s'approchent que nous ne soyons pas frappés par un sombre pronostic. Ainsi était Maurice. Cet entretien sur la douleur, pensait-il, n'était-ce pas un présage, comme un avertissement d'en haut? Une oppression pénible lui serrait le cœur quand il se sépara de Giovanna.

La nuit s'écoula longue et sans sommeil. Mais les premières clartés de l'aube chassèrent ces impressions et quand, revenu près de sa bien-aimée, il la vit, pleine de grâce, d'enjouement, de vie, parée pour les fiançailles, ses dernières craintes s'évanouirent comme un brouillard matinal sous les rayons du soleil d'août.

VI

Giovanna et Maurice avaient échangé les anneaux bénits par le prêtre; l'époque de leur union était fixée. Tout entiers à leur bonheur, les jours passaient pour eux rapides. Ils ignoraient qu'un épouvantable fléau s'avançait, que ses ravages avaient dépeuplé les plaines lombardes et que l'air pur des montagnes serait impuissant à l'arrêter. Que leur importait en effet les nouvelles du dehors, les bruits du monde. Le monde pour eux se résumait en un seul être, l'être aimé! Leur pensée ne hantait plus que des régions supra-terrestres.

Léon DENIS.

(*A suivre.*)

Lyon, le 3 mars 1885.

Au Comité de l'Union,

Depuis longtemps j'avais eu l'intention de faire auprès de nos frères en croyance de Lyon, une démarche ayant pour but d'offrir à Allan Kardec un témoignage de reconnaissance à l'occasion du 31 mars. La lettre de M. Delanne père, du 23 février, est venue m'encourager dans cette démarche que j'ai mise à exécution.

Trois groupes spirites de Lyon vous prieront de les représenter à cet anniversaire : la *Société fraternelle*, la *Société spirite de Perrache*, le *Groupe Amitié*. Chacun d'eux ayant l'intention d'offrir une couronne au Maître, nous avons fait, dimanche, à la Société fraternelle, une première quête qui a produit 14 fr. 25. Nous continuerons le 8, le 15 et le 22. Il sera fait de même à Perrache; je me suis entendu à cet effet avec M. Chevalier. Notre petit groupe de l'*Amitié*, rue Cuvier, suivra la même voie, heureux, lui aussi, de marquer à Allan Kardec combien est grande la reconnaissance qu'il lui a vouée.

HENRI SAUSSE.

Fédérations des groupes Français

Dans sa dernière réunion, le Comité de l'Union spirite française a décidé de faire appel à tous les groupes de France pour organiser une fédération effective, et reprendre ainsi la grande tradition d'Allan Kardec, celle du contrôle universel.

Après un long ralentissement, le courant spirite a repris depuis deux ans la plus grande intensité. De toutes parts, notre doctrine est discutée, étudiée, critiquée ou admise, alors que jusque-là, elle ne nous avait attiré que des railleries ou des insultes. Les progrès du spiritisme sont donc évidents. Mais devons-nous laisser aller les événements sous prétexte que, depuis deux ans, nous avons beaucoup fait? Evidemment non; car nul n'a droit au repos tant qu'il reste quelque chose à faire.

Lors de la fondation de l'Union spirite française, le Comité a reçu de tous les coins de la province un grand nombre d'adhésions. Il s'agit aujourd'hui de demander à chacun des groupes de France un concours effectif et non pas simplement platonique.

Le but de la Fédération est de continuer la tradition kardéciste, en centralisant tous les travaux spirites et en contrôlant toutes les communications intéressant notre cause.

Elle est créée, non seulement pour resserrer les liens de notre grande famille, mais pour aider à la marche progressive du spiritisme si longtemps entravée par le manque de méthode et d'autorité.

Il faut que par la force de l'association des idées, nous arrivions à affirmer hautement notre croyance, non seulement à Paris, mais en province, où la crainte du ridicule est encore si puissante. Il faut, disons-nous, que l'on se sente les coudes pour la bataille si glorieusement engagée depuis deux ans contre le matérialisme.

Pour cela, chaque groupe doit s'associer à nos efforts et apporter sa pierre à l'édifice. Les études particulières, si remarquables qu'elles puissent être, demeurent stériles quand elles ne sont pas ratifiées par l'universalité des esprits.

Unissons-nous donc par des relations suivies, par des] études collectives, par des travaux en commun et nous verrons alors le spiritisme marcher plus sûrement à la conquête du monde.

L'adhésion à la Fédération française ne comportera *aucune espèce de cotisation*, le comité espérant que le zèle et le dévouement des spirites ne se ralentiront pas.

Chaque groupe fédéré, tout en conservant son *autonomie* et *sa direction*, devra :

1° Consacrer une séance par mois aux travaux de la Fédération (mouvement spirite, communications, etc.);

2° Adresser au Comité le compte rendu de la dite séance et les communications qui intéresseraient la doctrine.

Toutes les communications centralisées entre les mains du Comité, seront lues et, s'il y a lieu, insérées dans le journal le *Spiritisme*.

Nous rappellerons également aux chefs de groupe que nous leur serions reconnaissants de nous faire parvenir tous les journaux, brochures, publications, où il serait question de notre chère croyance.

LE COMITÉ.

RELIGION

Il esr très certain que l'ambition de la caste sacerdotale, que cette puissance prodigieuse qu'elle puisait dans son organisation hiérarchique, dans la supériorité de son instruction en général, dans l'ignorance si profonde des masses, et dans celle des classes élevées, qui n'était guère moindre, a produit beaucoup de mal et donné lieu aux abus les

plus horribles, les plus révoltants, aux actes de l'hypocrisie la plus diabolique. Mais ce qui n'est pas moins certain, c'est que le mal n'était que partiel, et que, pendant très longtemps, le bien l'a emporté de beaucoup sur le mal, au moins dans les effets généraux. On peut assimiler le sacrement de pénitence à ces langues qu'Esope servait aux convives de son maître, d'abord comme le symbole du bien le plus exquis, puis ensuite comme le symbole du mal le plus exécrable, et le tout avec une égale raison.

Il n'y a qu'une chose à considérer ici pour demeurer strictement dans le juste : C'est l'immense, c'est l'incontestable supériorité morale à laquelle se sont élevées toutes les nations chrétiennes, sur toutes celles qui sont demeurées dans le paganisme.

Mais cette influence, si prodigieuse qu'elle ait été, ne devait avoir cependant qu'un temps. On peut être assuré que toutes les puissances célestes ont contribué à développer et à soutenir la doctrine de l'Eglise, qui se croyait si bien Eglise universelle, et la puissance du prêtre, aussi longtemps que cette doctrine, que cette puissance ont pu contribuer aux progrès de la civilisation.

On ne peut pas dire que Dieu nous trompe jamais dans un but hostile pour nous ; mais il est impossible de ne pas reconnaître qu'il doit souvent tolérer nos erreurs, et même s'y prêter, par pur amour pour nous, par la condescendance la plus touchante, lorsqu'il a reconnu que nos erreurs sont plus propres que la pure vérité elle-même à contribuer à nos progrès.

Il n'y a que cet appui de toutes les puissances célestes qui puisse expliquer la conversion de tous les Gentils au christianisme par douze pauvres ignorants, et le renversement du plus puissant des empires. Mais on peut être assuré, aussi, que cet appui n'avait été prêté à l'erreur que pour le temps seulement où Dieu, dans sa sagesse infaillible, la jugerait propre à servir les desseins de son amour infini pour nous ; et que, dès l'instant où de nouveaux guides seraient devenus nécessaires à l'humanité, où une nouvelle évolution religieuse serait devenue la condition *sine quâ non* de cette marche du progrès que rien au monde ne doit entraver, il saurait bien trouver ces nouveaux guides, les soutenir de sa puissance, et renverser celui qui se disait son vicaire sur la terre, et avait osé s'attribuer l'infaillibilité.

Il a été dit avec raison que la nature, ou, si on veut, que Dieu ne procède jamais par sauts, mais bien par des moyens qui modifient les choses progressivement, sans jamais rien renverser subitement. Il a fallu de longs siècles pour substituer le christianisme au paganisme, l'autorité du prêtre chrétien à l'autorité du prêtre païen ou juif ; on peut être certain qu'il en sera de même pour l'établissement de la religion universelle, dont nous voyons avec tant de bonheur poindre l'aube aujourd'hui. Je suis, pour mon compte, partisan on ne peut plus résolu du culte sans temple, sans prières formulées, récitées par cœur, ou psalmodiées par des hommes qui en font leur métier. Je suis partisan de la prière adressée à Dieu en esprit et en vérité, de cette oraison dite mentale, dont plus d'un saint du passé avait bien connu et bien prôné la puissance, sans qu'aucun, cependant, s'y soit attaché à l'exclusion de toute autre, parce que la loi de la hiérarchie et de l'obéissance les enchaînait. Je ne crois pas que Jésus-Christ fut Dieu, ni Dieu *fait* homme, ni Verbe *fait* chair, mais bien qu'il était Homme-Dieu, c'est-à-dire, un homme uni à Dieu par un lien plus étroit qu'aucun médium de ce monde ; et je crois qu'à ce titre-là, et en raison des bienfaits incommensurables dont nous lui sommes redevables, nous lui devons un hommage et un culte, si ce n'est le culte d'adoration qui n'est dû qu'a Dieu seul, au Dieu un. Je ne suis pas catholique, comme l'entend celui qui se dit le vicaire de Dieu et le chef visible de cette Eglise, qu'il croyait être l'Eglise universelle : Je crois que les apôtres, que les pères et les conciles avaient seulement entrevu, mais très vaguement, l'existence réelle d'une Eglise universelle et de la hiérarchie de cette Eglise ; mais qu'ils avaient dû se tromper, inévitablement, et s'étaient trompés, en effet, sur l'importance particulière de notre Eglise de la Terre au sein de cette Eglise, en raison de l'ignorance dans laquelle ils étaient sur la véritable architecture du monde sidéral. Je reconnais que cette erreur était on ne peut plus naturelle ; mais je ne trouve pas que ce soit une raison suffisante pour autoriser ceux qui se disent leurs légitimes successeurs à nous imposer leur autorité, et à nous enchaîner pour toujours à l'erreur. Je crois que les nouvelles découvertes de l'astronomie ont renversé de fond en comble non seulement le système de Ptolémée, avec toutes ses conceptions puériles, mais aussi, et à bien plus forte raison, toutes les idées qui avaient été conçues jusqu'ici par les hommes, par les prêtres, par les amis les plus sincères de Dieu et de la vérité, par les saints, par les apôtres eux-mêmes, tout réellement éclairés qu'ils fussent d'une lumière qui était surhumaine, mais n'était pas la lumière de Dieu en personne, — sur l'Eglise universelle et sur notre microscopique Eglise de la terre.

Je crois qu'il existe une Eglise catholique, et par ce mot de *catholique*, j'entends seulement l'idée d'*universalité* ; mais une Eglise catholique qui n'a

rien de commun avec celle de Rome ; une Eglise catholique dans laquelle l'Eglise dite *triomphante* par la théologie, qui la distingue, par cette qualification, des Eglises militante, (celle de la terre) et souffrante, (celle du purgatoire), dans laquelle l'Eglise triomphante prendra le véritable rôle qui lui appartient à notre égard. On l'a dit avec raison, mais en tirant de ce principe très vrai une conclusion très fausse, l'homme a et aura toujours besoin d'être guidé : Je crois donc qu'il existe une Eglise catholique à laquelle appartient une autorité toute légitime d'enseignement, et à laquelle nous avons tous pour devoir de nous soumettre, non pas aveuglément, non pas en admettant chacun comme vérité absolue tout ce qui pourra nous être enseigné individuellement, mais bien en soumettant chacun ce qui nous sera enseigné au contrôle de tous, et toutefois, sans jamais croire pour cela que nous puissions posséder la vérité divine elle-même, ni aucun dogme, par conséquent, qu'on puisse dire immuable et institué par Dieu en personne (1).

Je ne veux, pour rien au monde, renier le titre sublime de disciple de Jésus-Christ, de notre maître à tous dans lequel je ne reconnais pas Dieu, ni le fils unique de Dieu, mais bien l'un des innombrables esprits purs qui contemplent Dieu face à face, et auxquels Dieu a donné pouvoir pour élever à la perfection la plus haute et au bonheur le plus pur que puissent attendre des créatures toutes les humanités que sa parole a créées et crée sans relâche. Je veux être spirite chrétien , et si c'est là ce qu'entend M. Leboucher par le mot de divinitisme, je suis tout disposé à me dire divinite. Je regretterais comme une inspiration des plus mauvais esprits tout culte nouveau dans lequel le Christ, Messie de Dieu, n'occuperait pas la place qui lui est due, et qui est la seconde après Dieu, après celui qu'il appelait son Père, mais qu'il déclarait lui-même plus grand que lui.

Je crois qu'aucune religion ne se maintiendra si elle n'a pour chef invisible celui qui est le véritable chef de la spirituité terrestre et qui, pour nous, s'il n'est pas Dieu un, est, tout au moins, *comme un Dieu*. Je crois qu'aucune religion nouvelle ne se maintiendra si elle ne se relie à l'ancienne par un lien qui unira le nouvel édifice à l'ancien, par une pierre d'attache; de telle sorte que ce nouvel édifice sera le complément et le couronnement de l'ancien, qui sera ainsi modifié, pour le plus grand bien de tous, et non anéanti totalement.

Je prie et ma prière a pour objet une chose bien simple : Je sens, avec une force invincible, que toute volonté de Dieu, être infini en perfections, est et ne peut être jamais autre chose que la loi absolue du bien ; que la volonté de toutes les créatures sans une seule exception, ne peut jamais être qu'imparfaite, comme elles-mêmes ; que toute créature qui, dans son orgueil, prétendra s'affranchir de l'autorité du créateur et substituer sa misérable raison caduque à la raison suprême, ne pourra que s'éloigner de plus en plus des conditions nécessaires à sa perfection et à son bonheur pur et sans mélange, à ce bonheur dont tous les êtres créés doués de raison ont l'intuition secrète, par la volonté même de Dieu, afin qu'ils le cherchent indéfiniment. Que toute créature appelée à s'incarner dans un monde aussi imparfait que le nôtre ne peut avoir été condamnée à en subir toutes les misères, que par une conséquence de ce fait qu'elle avait eu, dans son passé, la tentation de s'affranchir de la loi. Il n'y aurait qu'une exception possible à cette cause de ses maux : ce serait celle où elle aurait demandé ou accepté elle même une telle incarnation par un pur motif de dévouement et de charité, et pour coopérer aux œuvres de la charité divine, en donnant à tous, comme l'a fait Jésus-Christ, l'exemple de la pleine union de la volonté humaine à la volonté divine. Il y a eu de cela des exemples, sans aucun doute, et notre maître à tous a trouvé de très nombreux imitateurs qui ont suivi ses traces de plus ou moins loin. Mais toujours est-il que ces cas-là sont tout à fait exceptionnels, et qu'ainsi toute créature qui souffre, sur notre terre de douleurs, a toujours de très fortes raisons pour croire que ses souffrances ont pour cause son imperfection, et pour s'efforcer d'y porter remède en faisant effort pour s'élever indéfiniment vers celui qu'est le bien même.

Nous devons toujours supposer tous que nos maux à chacun en particulier ont pour cause nos infractions à la loi, et nul de nous, néanmoins, ne doit jeter la pierre à son voisin malheureux sous ce prétexte que tout malheur est toujours mérité ; car Dieu seul connaît les effets et les causes, et n'y eût-il jamais eu qu'un seul cas où le juste ait pu être voué à la souffrance par sa charité même, cela suffit pour que nous devions considérer comme possible que tous les malheureux soient dans le même cas, et pour que nous ayons le devoir de leur venir en aide. Nous ne devons pas davantage considérer tout homme comme un saint et un élu de Dieu, comme un être parfait et arrivé, par cette seule raison qu'il nous semblerait heureux dans toutes

(1) Cette Eglise catholique, c'est l'Eglise universelle, c'est cet ensemble du monde des âmes que l'auteur du divinitisme appelle la spirituité, par un néologisme qui substitue un mot à une périphrase, ce qui est un incontestable avantage, dont nul ne le blâmera ; pour des idées nouvelles, il faut des mots nouveaux.

ses entreprises et favorisé de tous les dons de la fortune considérés comme le bonheur même par les hommes; car tel est au faîte du pinacle, aujourd'hui, qui sera dans un instant plongé dans le dernier dénuement.

J'ai dit que je prie et voici ce que je demande à Dieu dans toute la simplicité de mon cœur : Je sens et je sais que sa volonté en toutes choses est toujours la loi absolue du bien et qu'il n'y a pour moi qu'un seul moyen infaillible de m'élever au sommet de toute perfection; c'est : 1° de connaître toujours la volonté de Dieu, autant qu'un être fini comme moi peut la connaître; 2° d'aimer cette volonté, cette loi parfaite, comme si elle était ma volonté propre, dès le premier moment où elle me sera montrée clairement.

J'ai demandé à Dieu la grâce de la faculté du médium et dans sa miséricorde infinie, il a bien voulu exaucer ma prière. Je veux faire de ce don l'usage le plus parfait que mon esprit puisse concevoir, et pour cela, je demande à Dieu de faire servir le don qu'il m'a fait à me faire connaître toujours ce qui est sa volonté par l'intermédiaire des guides célestes qu'il aura choisis lui-même pour moi, et qu'il saura toujours infiniment mieux que moi-même approprier à cette tâche.

Mais, comme il ne suffit pas à l'âme avide de perfection de connaître toujours la volonté de Dieu; comme il me faut l'aimer avec autant d'ardeur que j'en ressentais pour ma volonté propre; comme, enfin, je ne trouve pas en moi la force nécessaire pour m'élever à une pareille hauteur, et que nulle créature au monde ne saurait s'y trouver, je complète ma prière en demandant à Dieu, source de toute force, de toute action, de toute puissance effectuée, cette force, dans laquelle je vois la source même du bonheur pur et sans mélange que toute créature conçoit et poursuit par tous les moyens imaginables, jusqu'à ce qu'elle ait trouvé le bon. Je puis dire, moi aussi, le mot bien connu : *Eurêka* !

N'est-il pas de la plus éclatante évidence que toute créature qui aimera la volonté de Dieu en toutes choses, dès le premier moment où elle la connaîtra clairement, et qui la connaitra toujours autant qu'il est possible à la créature de la connaître, sera, par cela seul, délivrée à tout jamais du mal et de toutes ses causes, et qu'elle sera, tout au moins, sur la voie la plus sûre pour s'élever à la sainteté, si elle n'est point déjà sainte *ipso facto* ?

Il n'y a jamais eu d'axiome, ou cette affirmation en est un.

Or, si cela est vrai, il y a un autre axiome, qui est une conséquence absolue du premier : c'est qu'il est aussi impossible qu'une telle prière ne soit pas exaucée par Dieu, qu'il est impossible que Dieu ne soit pas. Il est impossible, en effet, que Dieu ait créé des êtres dans un autre but que celui de les amener, sans jamais les y contraindre, a posséder dans une mesure relative le bonheur infini qu'il possède lui-même, et qu'il puise dans l'infini de sa charité ou tout au moins à s'en rapprocher dans une mesure indéfinie, puisque la créature ne doit jamais s'identifier au créateur. Il est donc impossible que cette prière ne soit pas exaucée ou il faudrait dire qu'aucune prière ne le sera jamais; que notre Dieu n'est qu'un roi Soliveau; que le hasard seul gouverne tout dans la création universelle, et que ce mot : Dieu, qui, pour tout être pensant, est inséparable de l'idée d'amour infini, de toute-puissance, et de Providence incessamment agissante, sans que jamais son action puisse être en désaccord avec l'infini de sa prescience; que ce mot magique, devant lequel tous les êtres doivent se prosterner, car ils n'ont pas de plus vrai, de plus grand bonheur que celui qu'elles puisent dans leur amour pour lui, n'est rien que néant et n'exprime rien de plus qu'une idée, et une chimère enfantée par eux-mêmes.

Je ne crois pas que Dieu exauce toute prière sans exception; mais je suis absolument convaincu qu'il exauce celle-là, quand elle part d'un cœur qu'il sait être *sien*, et qui s'est donné à lui tout entier, en toute simplicité, en toute humilité, pour servir les desseins de son amour.

Je veux être un de ceux-là; je veux faire tout ce qui dépendra de moi pour communiquer à tous ma conviction sur ce point; et je sens que par là je travaillerai, dans toute la mesure de mes petites forces, à faire le bien et à délivrer du mal tous mes frères de la terre. Il pourra se faire que mes yeux se ferment avant que j'aie eu le bonheur d'opérer une seule conversion, car, jusqu'ici, ce bonheur m'a été refusé, à mon immense regret : mais mon espoir demeure, cependant, invincible, car je sens que la vérité est là; et toute vérité finit toujours par éclater tôt ou tard. Il n'y a bandeau si épais qui ne doive tomber un jour, et comme mon Dieu et mon Père m'avait attendu jusqu'ici, sans que mes fautes eussent jamais lassé sa patience, ni épuisé sa miséricorde, j'attendrai aussi.

Je ne sais si le divinitisme, tel qu'il est défini par l'auteur de cette petite brochure, est bien cette religion universelle qui doit un jour réunir toutes les brebis du bon Pasteur dans une seule bergerie; mais j'ai la conviction la plus entière que cette religion universelle doit s'établir un jour, et mon âme se repose avec bonheur sur cette conviction. Il y a lieu de croire que cela ne se produira pas

subitement, et que, de même que le christianisme ne s'était fondé qu'en empruntant un certain nombre d'éléments des plus essentiels au judaïsme et même au paganisme, de même le divinitisme ou la religion universelle, quel qu'en soit le nom, ne se fondera qu'en empruntant au christianisme quelques-uns de ses éléments, au début, et quitte à les éliminer plus tard, peu à peu, si le besoin s'en fait sentir. On peut bien affirmer, en effet, qu'on ne fonde pas plus les religions que les formes de gouvernement par l'effort de quelques volontés; mais qu'elles sont toujours engendrées, comme les formes de gouvernement, par la nécessité du progrès des âmes dont les conditions varient selon les temps.

Mais ce qui est désormais bien certain, c'est que le dessein de Dieu est de substituer à la puissance du prêtre une puissance d'ordre surhumain et de donner aux âmes, qui en sentent humblement le besoin des guides tels qu'aucun pouvoir de la terre ne puisse ni leur imposer silence, ni priver nos enfants de leurs instructions; des guides que nul ne pourra réduire à la famine; des guides qui soient insaisissables, incoercibles et affranchis de tous les besoins du corps.

Je partage toutes les idées de l'auteur en ce sens que, comme lui, je crois à l'établissement d'une religion sans temples, sans prêtres humains, sans prières formulées, où le cœur de l'homme entrera directement en rapport avec le cœur de son Père céleste, se mettra en sa présence, et s'élèvera vers lui par l'oraison mentale, sans avoir recours à toutes ces pompes, à toutes ces cérémonies réglées comme sur un théâtre, et qui ont bien plus pour effet de distraire l'esprit de la pensée de Dieu, que de l'y conduire; mais j'en diffère en ce sens que je considère l'établissement de ce culte comme fort éloigné et même que je regarderais comme propre à compromettre tout effort trop brusque dans ce sens, toute manifestation de mépris et d'hostilité systématiques à l'égard de ces vieilles croyances qui ont pour elles cette puissance si grande qui s'appelle la consécration du temps. Si on nous insulte, si on nous ridiculise, si on nous qualifie d'ennemis de Dieu et de suppôts du diable, si on nous exclut de cette Eglise universelle, dont on reconnaît l'existence et dont on a la prétention de connaître seuls les caractères véritables et les limites, nous ne devons point répondre à l'insulte par l'insulte, à l'intolérance par l'intolérance. C'est par la charité qu'il nous faut vaincre et prouver que nous sommes bien réellement disciples du maître de toute charité, et vrais membres de son Eglise. Nous ne ferons que bien peu de conversions, peut-être, parmi les croyants au dogme catholique, au moins pendant le cours de leur vie présente; car rien n'est plus tenace, dans le cœur humain, que les croyances religieuses et il semble qu'il y ait là un je ne sais quoi, un souffle, une inspiration du monde invisible, de la *spirituité*, pour parler le langage de M. Leboucher, sur quoi ni la raison, ni le raisonnement, ni l'intelligence, ni le jugement n'ont aucun empire. On a la Foi ou on ne l'a pas, et que ce soit la Foi catholique ou la Foi spirite, il est aussi difficile de changer la Foi des gens, que de dire pourquoi cela est si difficile. Nous devons donc, avant tout, faire acte de charité envers tout ceux qui nous sont hostiles, qu'ils soient catholiques ou protestants, Juifs, Grecs ou Boudhistes, qu'ils soient même matérialistes, athées, ou de cette troupe sans nombre des indifférents, qui ne sont rien, ne croient à rien, et n'ont d'autre culte que celui du plaisir plus ou moins grossier, sans avoir jamais pensé une minute à l'avenir d'outre-tombe.

A. Boutet de Monvel.

(*A suivre*.

LE SPIRITISME EXPERIMENTAL

Le groupe de la *Bienfaisance Remoise* est, depuis trois mois, par ordre des Guides, scindé en deux parties, dont l'une est formée des croyants les plus anciens, et l'autre, des nouveaux et des passants. Quand l'un de ceux-ci est suffisamment développé dans la Doctrine Spirite des Guides autorisent son passage dans le groupe des anciens.

Nous avons donc par semaine deux séances, dont l'une, le mardi pour les néophytes, et l'autre, le samedi, pour les initiés.

C'est dans celle-ci qu'ont lieu, bien entendu (dans la seconde partie de la soirée), les visions, les divers bruits imitatifs, les déplacements de meubles et les apports que les Esprits veulent bien opérer, pour nous attacher davantage à leur Doctrine.

Je dois encore vous dire, qu'au début de la soirée le Guide de la séance prie, par la Table, deux membres de vouloir bien inspecter les vêtements et les poches des assistants. C'est Mme Devaux que l'on désigne pour les femmes, et M. Frayon pour les hommes : tous deux sont médiums. Une fois la visite terminée, comme elle n'a amené que la constatation d'objets usuels, le Guide de séance prend les organes du médium à matérialisations (M. Frayon) qui tombe en somnambulisme, fait

éteindre la lampe, recommande à haute voix le recueillement, et la séance dans l'obscurité commence.

Alors des ombres circulent, des brouillards s'éclairent, des portraits s'esquissent, de petites étoiles lumineuses brillent, des traînées de feu apparaissent dans la salle, soit pour les uns, soit pour les autres ; puis tout disparaît; quand soudain chacun perçoit distinctement un suave parfum suivi presque aussitôt d'une véritable pluie de fleurs naturelles tombant sur la tête de tous les assistants indistinctement. Ces fleurs paraissent lancées de toute la hauteur du plafond, si l'on en juge par le bruit qu'on entendait très distinctement quand chacune d'elles venait par hasard à tomber soit sur le plancher, soit sur la table. J'oubliais de vous dire que c'étaient des violettes qu'une lampe rallumée nous a montrées de la plus belle espèce et de la plus grande fraîcheur, car les feuilles de verdure qui les accompagnaient portaient même des gouttes de rosée. Il était dix heures et demie quand ce phénomène merveilleux a cessé, nous avons de plus constaté à la longueur de la tige qu'elles avaient été cueillies une à une. Sur l'ordre du Guide, la séance prend fin. On ramasse le plus de violettes possible, et le groupe se sépare émerveillé.

A. Denizet,
29, *rue des Poissonniers*, *Reims*

LA PRIÈRE DE ZOROASTRE

C'était par une nuit toute pleine d'étoiles;
Sur la mer au lointain se dessinaient les voiles
Des navires, chargés d'or et de diamants ;
De frais parfums montaient du calice des roses
Et le calme sommeil planait sur toutes choses
Sous le dôme étoilé des pâles firmaments...

Seul, au faîte du temple, entre les hautes pointes,
Zoroastre, rêveur, se tenait les mains jointes
Et contemplait Dieu même en contemplant le ciel ;
Son âme s'élevait vers la source des mondes
Et l'ange du penser aux visions fécondes
L'emportait loin d'ici vers le seul bien réel !

Quand soudain, sous le ciel subitement montée,
La lune s'éleva, lumineuse, argentée,
Jetant au firmament des rayons éclatants,
Si brillants qu'au lointain tous les astres pâlirent
Et que, dans les bosquets, les rossignols se prirent
A chanter à la fois leur hymne de printemps.

La lueur argentée inondait toutes choses :
La mer aux sombres flots, les bosquets pleins de roses
Et les sommets neigeux des lointaines hauteurs.
Alors ses yeux rêveurs se fixèrent sur l'astre
Et, le cœur débordant de bonheur, Zoroastre
Sentit que ses regards se transformaient en pleurs.

« Père ! s'écria-t-il, toi qui fais la lumière,
Toi, l'amour sans second, toi, l'aurore première,
Toi qui verses la foi comme le soleil luit,
Père, tous les pensers qui tourmentaient ma tête,
Mes rêves de voyant, mes songes de prophète,
Viennent de s'éclairer dans cette belle nuit !

« O vanité ! j'ai cru pouvoir sonder ton Être !
J'ai cru pouvoir trouver ce qu'est mourir et naître !
J'ai cru toucher du doigt la vie... ô vanité !
Et maintenant je sais ce que tu veux, ô Père :
Au lieu de tant de mots, une seule prière,
Au lieu de tant d'orgueil, un peu de vérité !

« Amour au Créateur ! amour aux créatures !
Oh ! tu ne maudis pas, ni les âmes impures,
Ni les esprits mauvais qui craignent le grand jour !
Et nous, pour imiter ta bonté paternelle,
Laissons les anges blancs nous couvrir de leur aile,
Et les anges obscurs, enseignons-leur l'amour !

« Et toi, Dieu tout-aimant, rayonne dans l'espace,
Rayonne dans le temps ! Accorde-nous la grâce
De voir tomber les murs par le Démon bâtis;
Que l'univers entier te chante un chant suprême,
Chant d'amour et de paix, et qu'Ahrimane même
Te bénisse au milieu des démons convertis ! »

Emile Birmann.

NOUVELLES SPIRITES

Paris. — Après la belle page du dictionnaire de Maurice La Châtre sur Allan-Kardec, un nouveau dictionnaire a éprouvé le besoin de juger le fondateur de notre doctrine. Nous livrons ces lignes à l'appréciation de nos lecteurs ; ils verront ce que c'est que de juger les gens sans les connaître. Nous ne nommerons pas l'auteur, pour ne pas lui faire de réclame avant l'apparition de son ouvrage.

« Allan-Kardec, Hippolyte-Léon-Denizard Rivail, (dit), spirite français, né à Lyon (1803-1869). Fils d'un avocat, il se livra de bonne heure à l'étude des sciences et de la philosophie ; mais son esprit porté au merveilleux l'entraîna bientôt à l'étude des prétendues sciences surnaturelles, du magnétisme animal et du spiritisme; la vogue bruyante des tables tournantes et des esprits frappeurs acheva l'œuvre. M. Rivail se jeta avec ardeur

dans le mouvement. Plus instruit que la plupart des suppôts de la « science nouvelle », il tenta de fonder sur les phénomènes spirites un corps de doctrines à la fois morales et religieuses, en faveur desquelles il employa tous les moyens de propagande. Quoique parfaitement sincère, il est à remarquer, cependant, qu'il crut devoir s'affubler d'un pseudonyme aussi bizarre que les doctrines qu'il professait, quelque médium lui ayant peut-être appris qu'un nom bourgeois comme le sien n'avait aucune chance auprès des esprits dont il se faisait l'agent matériel et terrestre. »

Espagne

Madrid. — Nous recevons le premier numéro d'un nouvel organe libre-penseur, *la Universidad*, qui s'édite en cette ville. Cet envoi nous prouve encore une fois que les libres-penseurs espagnols ont compris que le spiritisme est le point d'appui des réformes nouvelles et que, si le matérialisme arrive à renverser quelque chose, il ne saura jamais rien édifier.

Cordoue. — Un nouveau groupe spirite s'est formé dans cette ville sous la présidence de M. Cavallero. Le mouvement spirite s'accentue de plus en plus en Espagne : groupes, journaux, écoles, tout se développe avec une rapidité incroyable. Cette fièvre de progrès s'étend à tous les pays parlant la langue espagnole.

Carthagène. — Une propagande utile s'il en fut une, a été faite depuis longtemps par les spirites dans les prisons de Cathagène. Ils ont réussi à inculquer à bon nombre de ces malheureux notre saine philosophie et, dans un de ses derniers numéros, le *Faro espiritista* citait avec attendrissement l'obole que ces nouveaux néophytes avaient envoyée pour venir en aide aux victimes des derniers tremblements de terre.

Angleterre

Londres.—Bien que le fait n'intéresse pas directement le spiritisme, nous croyons devoir signaler la scission qui s'est opérée dans la franc-maçonnerie entre le rite anglais et le Grand Orient de France.

M. Cousin, président du suprême conseil de la franc-maçonnerie française, avait adressé en novembre dernier à la Grande Loge d'Angleterre une lettre conciliante dans laquelle il exprimait ses regrets du schisme qui a éclaté entre les francs-maçons anglais et français. M. Cousin niait que le Grand Orient se fût prononcé en faveur de l'athéisme et du matérialisme et proposait un rapprochement sur cette base.

Le colonel Clarke, secrétaire de la Grande Loge d'Angleterre vient d'adresser sa réponse à M. Cousin. Il déclare que la croyance et l'existence de Dieu est un principe fondamental de la franc-maçonnerie et que ce principe n'étant pas reconnu par le Grand Orient de France, le grand maître de l'ordre en Angleterre ne peut pas demander à la Grande Loge de révoquer sa décision relativement aux rapports du Grand Orient avec la maçonnerie anglaise.

Portugal

Lisbonne. — Nous entretenions dernièrement nos lecteurs de la fondation de l'*Union spirite portugaise*, Société de propagande et de centralisation ; aujourd'hui, M. Manuel Nicolau de Costa, un spirite bien connu de nos frères de Lisbonne, publie sous le titre de « Verdade e Luz » un livre exposant clairement ce qu'est le spiritisme et ce qu'il veut devenir.

Mexique

San-Juan-Bautista. — *La Fé razonada* (la Foi raisonnée) organe de la Société spirite de cette ville, avait disparu de la Presse ; cette disparition avait déjà rempli de joie toutes les feuilles cléricales mexicaines, quand on s'aperçut tout à coup que cette disparition n'était qu'un moment d'arrêt pour reprendre des forces. Notre collègue a repris son œuvre de lumière, mais dans des conditions nouvelles qu'elle a pu réaliser pendant son éclipse momentanée : La répartition de *la Fé* se fera dorénavant gratuitement.

Allemagne

Chemnitz. — M. de Zimmermann, conseiller, a légué à cette ville un demi-million de marcs (soit 625,000 fr.) pour le cas où la municipalité consentirait à autoriser la fondation d'une clinique magnétique et d'une école de guérison naturelle.

ERRATA

Dans le dernier numéro, une erreur s'est glissée dans l'article *Religion*. Au lieu de *prend tels plis et tels tours*, il faut lire *prend ses replis et ses tours*.

Nous regrettons également quelques erreurs commises dans le dernier feuilleton. Voici leur correction :

Page 2, lire *envers* au lieu de vers. — Page 4, colonne 1, lire *étendait* et non étendit; ajouter ligne 18, après villages : « Tandis que l'ombre s'épaisissait dans les vallées, les sommets, » etc. — Page 4, lire *Sella* et non Stella, et *bûcheron* au lieu de bûcher.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Paris. — Alcan-Lévy, imp breveté, 18, passage des Deux-Sœurs



3 Année. — N° 3. **20 centimes le Numéro.** (1re Quinzaine) Avril 1885.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements 5 fr. par an.	38 — rue Dalayrac — 38	DEUX FOIS PAR MOIS
Étranger . . . . . . 6 —	PARIS	

SOMMAIRE

Avis très important

Nous prions les membres de l'*Union spirite française,* de ne pas manquer à la séance générale annuelle, qui a lieu le vendredi 3 avril. Cette séance importante a été remise à cause d'un regrettable malentendu ; nous espérons que tous les membres habitant Paris et les environs ne manqueront pas cette réunion d'une importance toute particulière.

Le Comité.

L'OBSESSION

CONFÉRENCE FAITE A L'UNION SPIRITE

Mesdames, Messieurs,

Au-dessus des religions qui tombent en désuétude sous le poids de leurs propres excès et de leurs tendances rétrogrades, le spiritisme se lève, se propage, se fortifie, avec la vitalité puissante et l'irrésistible élan que peut seule posséder une irrécusable vérité.

Constatée sous l'autorité du fait, sanctionnée par les conclusions de la science moderne, consacrée en vertu d'une philosophie sublime qui résume toutes les plus nobles aspirations de l'humanité pour les harmoniser avec les lois universelles, cette lumineuse doctrine revêt le triple caractère correspondant à l'esprit actuel de toutes les recherches sérieuses; lequel esprit ne doit, ne peut et ne veut admettre une opinion réputée nouvelle, que si le souverain contrôle de l'expérience, de la morale et de la raison vient y apposer le sceau de la réalité.

Exigence logique et digne d'un siècle progressiste ; car étant aujourd'hui donné que toutes les lois physiques ont leurs similaires dans le domaine des principes, s'il y a désaccord apparent entre celui-ci et celles-là c'est qu'on a dû se fourvoyer soit dans l'examen des phénomènes sensibles, soit dans les conceptions théoriques auxquelles on s'est arrêté.

Or, nous avons tous admiré les intimes rapports qui relient entre elles les manifestations spirites et les notions abstraites affirmées par la nature. Je n'insisterai donc pas sur ce point qui, d'ailleurs ne rentre qu'indirectement dans mon sujet. En le signalant à votre attention, mon seul but est d'établir une fois de plus que la doctrine kardéciste présentant un ensemble de lois psycho-phyisques parfaitement coordonné, les erreurs ou les inconvénients issus de sa pratique sont imputables non au spiritisme, mais aux spirites. Je m'explique.

Une des conséquences les plus élevées, les plus moralisatrices de notre philosophie est de réserver avant tout l'intégralité du libre-arbitre humain ; libre arbitre *relatif*, empressons-nous de le dire, nous savons tous quel incontestable empire exer-

cent journellement sur nos déterminations les circonstances qui nous enveloppent et nous étreignent jusqu'à nous contraindre parfois de faire l'opposé de notre volonté. Dans cette sorte de violence exercée par *les faits* sur nos intentions primordiales, on est bien obligé de reconnaître une direction générale et supérieure. Le progrès s'impose ; si l'esprit borné, si la courte vue de l'homme viennent mettre obstacle à ses évolutions, pareil au flot indompté qu'irrite un instant la digue impuissante, il bondit; passe outre et brise s'il le faut toutes les entraves. Oui, Mesdames, Messieurs le progrès EST!

Il s'accomplit, suivant les cas, par nous, sans nous ou malgré nous, mais rien au ciel ni sur la terre, ne saurait empêcher sa réalisation finale. Voilà pour l'action providentielle que les historiens les plus profonds retrouvent à la base des destinées humaines et, dans cette sphère, notre influence individuelle se réduit à ses vraies proportions.

C'est contre ce virtuel pouvoir d'un principe éternel, que tant d'œuvres gigantesques, tant d'empires en apparence inébranlables se brisent comme verres à l'instant marqué. A plus forte raison celles de nos actions ou de nos entreprises qui se trouvent être contradictoires à la marche ascendante des choses seront-elles annulées ou détruites, c'est dans l'ordre et comme nos conceptions ne sauraient embrasser la totalité des causes et des effets auxquels nous participons plus ou moins sciemment, on ne eut nous demander compte que de nos *intentions* et de l'*énergie* que nous apportons à poursuivre le bien. Ici, nous apparaît la *responsabilité*. Tribunal occulte et redoutable, car il subsiste malgré tout et nos vains efforts pour l'éluder, ne nous en rendent que plus justiciables.

L'homme doué de raison, de conscience, de sentiment, dirigé dans les grandes occasions de la vie par le développement normal des circonstances; l'homme dis-je a tout ce qu'il faut pour se tracer à lui-même sa ligne de conduite. Il ne doit donc pas pas abdiquer sa propre souveraineté. Pourtant, si nous consultons l'antique histoire du premier péché, nous y verrons déjà Adam rejeter sa faute sur Eve et celle-ci s'empresser d'accuser le serpent aux invitations duquel elle avait obéi : — « *La femme que tu m'as donnée* », dit l'homme a Dieu m'a offert du fruit et j'en ai mangé. » La femme que tu m'as donnée ! Traduction libre ! C'est ta faute, aussi; tu n'avais pas besoin de me faire ce cadeau. » — Pouvons-nous espérer qu'aujourd'hui, Messieurs, vous seriez trop polis pour tenir ce langage?... Quoi qu'il en soit, Eve non plus ne demeure pas en reste ; mais tout en rejetant sa faute sur le serpent elle y met plus de naïveté « et moins d'arrière-pensée : » *Le serpent m'a séduite et j'en ai mangé.* » C'est net et sans ambages. Il n'en est pas moins vrai que tout le monde, en ce moment-là, chargeait fort son voisin pour esquiver sa part de culpabilité. Ce qui, dit-on, se fit alors en petit, s'est perpétué dans le monde sur une vaste échelle. Mais s'il est juste de flétrir ceux qui spéculent sur

GIOVANNA

NOUVELLE SPIRITE

Ils ne songeaient qu'à leur amour, à la vie qui s'ouvrait devant eux si belle, si riche de promesses. Mais la volonté suprême allait renverser toutes ces espérances. Après avoir entrevu une félicité idéale, Maurice devait retomber dans la sombre et désespérante réalité.

Un violent typhus s'abattit sur les rives du lac et Gravedona, la vallée de Domaso, furent successivement atteints. Quelques jours s'étaient à peine écoulés et déjà bien des demeures étaient vides. La fumée bleuâtre ne s'élevait plus au-dessus des toits. Le silence, ce silence farouche de la mort ou de la peur remplaçait le bruit du travail et des chansons; de grandes croix blanches apparaissaient sur les portes des chaumières désertes. La faulx de la Mort moissonna bien des existences parmi ces familles de pêcheurs et d'artisans, mal vêtues, mal nourries, d'une propreté douteuse et qui offraient une proie facile au fléau. Tout le jour la cloche de l'église tintait le glas funèbre et de nombreux cortèges s'acheminaient vers le *campo-santo.*

L'épidémie n'épargna pas les Menoni. Marta fut frappée la première, puis sa fille tomba malade à son tour. Toutes les familles, toutes les demeures atteintes par le fléau furent abandonnées. Les médecins étaient peu nombreux. Nul soin à attendre des parents, des amis. L'isolement, la souffrance et la mort, voilà ce que pouvaient espérer ceux que la contagion saisissait. Les plaintes qui retentissaient de toutes parts, la désolation générale arrachèrent Giovanna à sa quiétude, à son bonheur. La voix impérieuse du devoir s'éleva en elle et domina la voix de l'amour. Dédaigneuse du danger, sourde aux supplications de Maurice, elle par-

la faiblesse du prochain pour le pousser au mal, que dire de l'être qui s'abandonne lui-même jusqu'à devenir aux mains d'un vil tentateur, le docile instrument de sa propre déchéance? Certes! nous le savons bien! se décharger sur autrui de la décision de ses propres actes est souvent très agréable. Quand les anciens consultaient les augures et les oracles ils ne faisaient pas autre chose, et Dieu sait qu'ils ne s'en privaient point! Plus tard, les clergés qui voulurent exercer sur les peuples un empire souverain inventèrent la confession qui crée les *directeurs* de conscience. Tenez pour certain, Mesdames et Messieurs, que là gît l'une des plus grandes forces de la caste sacerdotale. Les fidèles fervents se laissent gouverner tout doucement, que dis-je! Ils se font tracer leur chemin par une volonté étrangère; si bien qu'à la fin de leur carrière, à celui qui leur demanderait s'ils ont une bonne conscience, ils pourraient répondre en vérité: Ma conscience? Elle est toute neuve! Je ne m'en suis jamais servi.

Et le procédé leur paraît si commode que, pour rien au monde, ils n'en voudraient changer. Supprimez la confession et l'édifice dont le poids oppresse le monde chancellera sur sa base; car le secret de son existence est dans l'effacement de la responsabilité individuelle. Au reste, ni les anciens, ni les chrétiens, n'ont gardé le monopole de cette tendance morbide. Le fatalisme des Orientaux y correspond exactement. En disant: le fameux: « Cela était écrit », ils croient très bien se dégager moralement, et s'il y a lieu, rejeter leur faute sur la fatalité.

Le même fait, mais sous une autre forme, se reproduit aujourd'hui parmi nous.

A quoi veut arriver le matérialisme en appelant la pensée une *sécrétion du cerveau*?

A prouver que pensées et sentiments, issus d'un simple mécanisme animal, n'impliquent pas plus la notion du vice que celle de la vertu. Selon cette théorie, la répression, la récompense, sont inutiles et même absurdes, puisque seule, la nature des muscles, de la moelle épinière, etc., constitue celle du caractère et que nous ne sommes censés pour rien dans la confection de notre organisme; ce que, du reste, nous, spirites, ne saurions admettre puisque, selon les données de la doctrine, le corps étant une simple enveloppe revêtue temporairement par l'esprit, ce dernier la façonne pour ainsi, dire à sa propre individualité. Qu'on admette ou non cette opinion, on sera forcé de convenir des rapports intimes que présentent entre eux l'être psychique et la personnalité physique, rapports qui, dès longtemps déjà, créèrent des branches d'études passées aujourd'hui à l'état de sciences et qu'illustrèrent les Lavater, les Gall, etc.

Mais laissons-là cette petite digression, revenons au point qui nous occupe et d'où, vous le pressentez, se dégage ce fait:

En tout temps, en tous lieux, l'homme s'est reconnu responsable devant les principes inscrits

---

tagea désormais son temps entre les malheureux abandonnés. Son fiancé, ne pouvant la détourner du péril, imita son exemple. Giovanna passa un mois entier au chevet des moribonds; plusieurs expirèrent sous ses yeux. Marta et sa fille moururent malgré ses soins. Jusqu'à leurs derniers moments elle les assista, supportant avec un calme apparent le spectacle de leurs convulsions, respirant le souffle empoisonné qui s'exhalait de leurs lèvres. Tant de fatigues, d'émotions accablaient la jeune fille. Un soir qu'exténuée elle regagnait la villa avec Maurice, elle serait tombée défaillante sur le chemin si son fiancé ne l'eût reçue dans ses bras.

Elle dut s'aliter en rentrant, et d'effrayants symptômes se manifestèrent aussitôt. Un cercle de feu serrait ses tempes; des bourdonnements insolites bruissaient dans ses oreilles; les frissons la gagnèrent, une teinte bistrée s'étendit autour de ses yeux. Le mal faisait de rapides progrès; la vie de Giovanna fondait comme une cire molle sous le souffle du fléau. Dès le lendemain, l'ombre de la mort flottait sur ses traits. Maurice, pâle, désespéré, se tenait tout près d'elle, pressant ses mains glacées. Approchant ses lèvres de sa bouche décolorée, il demandait à Dieu de lui faire aspirer la mort dans un baiser.

Giovanna répondait doucement à son étreinte. Ses yeux, brillant déjà des lueurs de l'au-delà, s'attachaient sur lui avec une expression de calme, de douceur sereine. Même à ce moment solennel, malgré la souffrance qui brisait ses membres, un sourire résigné éclairait son visage. Vers le soir, l'agonie commença. Giovanna s'agitait convulsivement, se débattant sous une oppression douloureuse, implorant Dieu avec cris. A ces crises affreuses succéda un abattement profond, une immobilité semblable à la mort. Seules, les lèvres de la jeune fille remuaient. Elle semblait s'entretenir avec des êtres invisibles. Parfois aussi, on l'entendait murmurer le nom de Maurice. Un léger serrement de main, un dernier tressaillement et Giovanna expira. L'âme de cet ange retournait vers Celui qui l'avait créée.

dans sa conscience, mais partout et toujours, importuné par cette responsabilité, il n'a demandé qu'à s'y dérober.

Énoncer ce fait, c'est juger l'humanité; c'est établir la mesure du bien réalisable sous de tels auspices. Ne soyons donc pas surpris, Mesdames et Messieurs, de la lenteur que met tout progrès moral à faire son chemin parmi nous.

La résistance qu'il rencontre ne gît pas dans l'opinion, dans les vieux préjugés; elle a son principal siège dans l'égoïsme qui, n'étant point stimulé par l'aiguillon de la responsabilité, fait semblant de trouver que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles, plutôt que de s'imposer le plus léger dérangement pour favoriser une amélioration quelconque, si nous n'en bénéficions pas directement. C'est là le vrai péché originel, péché d'ignorance native, lequel, comme tous les péchés, nuit surtout à celui qui le commet. Si nous avions une idée tant soit peu claire, tant soit peu vaste de l'infinie solidarité qui relie non seulement tous les êtres, mais leurs actes respectifs; si nous prenions au sérieux cette vérité grandiose des existences successives de l'individu où se retrouvent pour lui les conséquences logiques de sa conduite bonne ou mauvaise durant les vies antérieures, ce qui est la vraie justice et la suppression du paradis et de l'enfer; si, d'autre part, sachant que nos douleurs d'ici-bas peuvent être le fruit d'une mission dont nous sommes chargés près de frères moins avancés pour les faire progresser sur la voie du perfectionnement, combien nos vues n'en seraient-elles pas modifiées; combien ne serions-nous pas désireux de préférer aux nôtres comme à nous-mêmes de meilleures destinées en accomplissant scrupuleusement tout le bien dont nous sommes capables! combien enfin ne serions-nous pas jaloux d'exercer notre propre initiative et de ne rien négliger de ce qui peut sauvegarder une responsabilité que nous sentirions bien alors n'incomber qu'à nous seuls en ce qui regarde la ferme volonté de *remplir son devoir !*

Remarquons, en passant, quelle clarté cette vue jette sur l'un des problèmes les plus ardus dont on ait torturé l'esprit humain : l'homme, dit le dogme, n'est pas libre, et pourtant il est responsable. Paradoxe effrayant où sont venu sombrer bien des croyances respectables et sincères. Eh bien, non; en effet, l'homme n'est pas *libre* au sens absolu du mot, nous l'avons vu tout à l'heure, la marche providentielle du progrès se charge de rectifier ses actes, de les annuler ou même, au besoin, d'en d'étendre les conséquences; et dans chacune que limite de si près sa propre organisation, il ne saurait avoir de compte à rendre que dans une mesure proportionnelle à ses lumières générales, ce qui n'est pas beaucoup dire. Mais où surgissent le mérite et la culpabilité c'est, nous l'avons dit aussi dans la vigilance, la droiture, l'énergie, l'excellence plus ou moins développées des intentions qui nous inspirent. Car, même à travers un concours désastreux de circonstances

---

Maurice, écrasé par la douleur, était comme un homme ivre. Ses larmes ne pouvant jaillir, retombaient sur son cœur et le noyaient dans les flots d'un farouche désespoir. La nuit venue, on plaça des cierges allumés près du lit; un crucifix reposait sur la poitrine de la morte dont les blonds cheveux épars formaient une couronne d'or autour de sa tête pâlie. Des sanglots à demi-comprimés s'élevèrent des coins de la salle. La tante, la vieille nourrice de Giovanna, quelques pauvres gens à qui la morte avait été secourable, priaient et pleuraient. Maurice s'approcha de la fenêtre toute grande ouverte. Ironie de la nature! Le disque éclatant de la lune éclairait plaines et monts; des senteurs balsamiques flottaient dans l'air; le torrent, en courant sur les pierres, faisait entendre son joyeux murmure auquel répondait le rossignol suspendu sur les hautes branches. Au sein de la nuit tiède et parfumée, tout était lumière et chants, tout célébrait le bonheur de vivre, et là, sur sa virginale couche, la douce enfant dormait déjà de l'éternel sommeil. Ainsi pensait Maurice; mille idées sombres, tumultueuses, grondaient dans son cerveau comme un vent d'orage.

Quel est donc le Dieu cruel qui se joue ainsi de notre cœur! Lui avoir montré le bonheur, le lui avoir fait toucher pour le lui dérober aussitôt. Quoi, ces rêves dorés, ces rêves formés à deux étaient à jamais évanouis! Ce cadavre qui gisait là, c'était tout ce qui restait de Giovanna?

Il ne la verrait plus, il n'entendrait plus sa voix, il ne verrait plus dans ses yeux ces éclairs de tendresse qui l'enivraient, qui le réchauffaient délicieusement. Encore quelques heures et il n'y aurait plus rien d'elle, rien qu'un souvenir, souvenir déchirant, pénétrant comme un glaive dans l'âme ulcérée. Plus de courses à deux dans la vallée, plus de promenades sur le lac, à l'éclatante lumière du jour, plus de causeries sur la terrasse à la suave clarté des nuits. Il était triste, accablé, lorsqu'il l'avait connue; comme un rayon son regard avait éclairé sa vie, et voilà que soudain tout s'éteignait. C'était fini maintenant; sa vie était close, plus de

contradictoires, nous *pouvons* remplir notre devoir..... ou ce que nous croyons l'être; car, par un défaut d'appréciation, nous pouvons nous tromper; mais, dans ce cas, nous n'avons à répondre que d'une erreur, ce qui diffère essentiellement d'un mauvais vouloir.

Conclusion : nous sommes responsables proportionnellement à la somme de liberté que nous exerçons. Combien donc ne nous importe-t-il pas de rester omnipotents dans notre for intérieur et de ne laisser à personne le soin de nous fournir des mobiles dirigeants !

Quand apparut la sublime philosophie des Esprits, tout portait à croire que l'homme allait enfin se reconquérir à ses propres yeux et s'affirmer souverain devant sa propre conscience. Affranchi du mystère, du miracle, de toute pression étrangère sur son intime volonté, il se retrouvait debout sur les débris de ses antiques chaînes et face à face avec les principes éternels dont la juste appréciation lui était intégralement laissée. C'était la véritable émancipation morale que devait suivre logiquement en un temps donné l'émancipation sociale....

Qu'avons-nous fait, hélas! de cette lumineuse délivrance ?

Voici :

En acquérant la preuve expérimentale que l'âme subsiste après le corps et peut, en vertu de certaines lois, se manifester au monde visible, nous avons négligé les judicieux enseignements du Maître, Allan Kardec; et, par un reste d'ignorance dogmatique, nous avons attribué, généralement, aux êtres occultes un pouvoir, des qualités, une vastitude de conception qui sont l'apanage du *très petit nombre*, comme ici-bas, du reste. De là à les consulter en toutes choses, à se laisser guider et même commander par eux, il n'y avait qu'un pas. Vous savez, s'il fut promptement franchi.....

Dès lors, nous n'étions pas plus libres que le commun des mortels; nous n'avions fait que changer de confessionnal. Les esprits nous l'ont bien prouvé..... heureusement! Oui, heureusement, car ils nous donnent à cet égard des leçons assez salutaires dans leur sévérité pour nous ramener, si nous sommes sincères aux seuls et vrais rapports qui, pour le moment, peuvent exister entre les vivants de la terre et les vivants du monde invisible, et s'il leur est parfois permis d'opprimer ceux qui se livrent à eux, de les mystifier et même d'annihiler leur volonté, c'est que d'une part la victime a commencé par y consentir et que de l'autre nul enseignement n'est plus propre à nous rendre vigilants, prudents et soigneux de notre liberté morale.

Ne disons donc point avec les gens à courte vue : « Il est mauvais de faire du spiritisme; cela rend fous ceux qui s'en occupent. »

Non, étudions cette science philosophique; il n'est pas permis, aujourd'hui, de rester dans l'ignorance à cet égard; mais de même que le physicien use de précautions en expérimentant l'électricité,

---

rêves joyeux, plus d'espérance ; le vide, la solitude affreuse, les ténèbres se reformaient autour de lui. Comme son cœur battait à coups précipités dans sa poitrine, comme sa tête brûlait! Un poids écrasant faisait courber son front, ployer ses genoux. Et il appelait la mort, il la désirait ardemment. « Viens, disait-il, emmène-moi avec elle, enveloppe-nous dans le même suaire, couche-nous dans la même fosse; que la même pierre nous recouvre ! » Mais non, elle était morte et il lui fallait vivre. Quel abîme s'ouvrait sous ses pas! Et la révolte éclatait dans cette âme contre l'implacable destin.

Evoquant les souvenirs de sa vie, depuis ses tristes années d'enfance, Maurice voyait passer comme dans un tourbillon les illusions dissipées, les joies si courtes, si vite évanouies, les félicités éphémères de sa jeunesse. Toutes les ombres, tous les soucis du passé, montaient comme un flot amer du fond de sa mémoire, submergeant en lui les derniers espoirs. A leur place, une profonde sensation d'isolement, d'abandon demeurait. Tous ceux qu'il avait aimés étaient partis. Sa mère, morte alors qu'il n'était qu'un enfant, puis son père et maintenant c'était Giovanna. › ut ce qui avait égayé son existence, tout ce qui avait fait battre son cœur allait se résumer en trois sépulcres. « Oh ! murmurait il, être invisible qui te ris de nos larmes, ne nous as-tu donc fait vivre que pour nous torturer? Je ne demandais cependant pas à naître. Pourquoi m'as-tu tiré du néant, là où l'on dort, là où l'on repose, où l'on ne souffre pas ! »

L'aube vint éclairer de ses pâles lueurs, la triste mise en scène de la mort, Giovanna déposée au cercueil, l'arrivée du prêtre, le départ pour le cimetière. Semblable à un automate, Maurice suivit la bière, couverte de bouquets de roses blanches, portée par de jeunes filles de Gravedona. Abîmé dans sa douleur, il ne vit rien du cérémonial funèbre de l'église, il n'entendit point les psalmodies lugubres. Le bruit sourd de la terre tombant sur les planches du cercueil le rappela enfin à lui.

(*A suivre.*) L. DENIS.

soyons sur nos gardes en entrant en relations avec des êtres qui échappent au contrôle de nos sens et dont, par conséquent, il est toujours difficile de constater l'identité.

Tout mouvement rénovateur, sous l'impulsion du premier élan, dépasse le but, puis y revient par une marche logique qui se poursuit alors ultérieurement avec plus d'équilibre. Le spiritisme ne pouvait échapper à cette loi. Dès son apparition on jugea que si l'on en faisait, on n'en pouvait trop faire. Et l'on en fit ! Souvent à son propre détriment ! Nous verrons dans une autre séance, — si toutefois vous voulez bien, Mesdames et Messieurs, me continuer votre bienveillante attention, — nous verrons, dis-je, de quels tours peuvent être victimes les adeptes obstinés, faibles ou par trop crédules aux dépens desquels certains êtres taquins exercent leur malice; nous examinerons les dispositions à prendre pour neutraliser leur fâcheuse influence et pour retirer des études spirites les précieux fruits qu'elles récèlent.

Pardonnez-moi d'avoir beaucoup insisté sur cette question de responsabilité, c'est-à-dire d'indépendance; nous ne saurons jamais trop combien en ces travaux nous sommes intéressés à demeurer *absolument maîtres de nous-mêmes* en face des Esprits. D'ailleurs, si nous voulons travailler à l'extension de la doctrine, il faut du moins que nous la présentions pour ce qu'elle est. Il ne faut pas que ses adversaires puissent arguer contre elle des lamentables obsessions qui se produisent par notre seule faute.

Comme toute vérité éternelle, le spiritisme doit se dépouiller de la lettre pour élever d'un nouveau degré notre pauvre humanité, qui, après avoir rampé des milliers d'années sur les ornières de la servitude intellectuelle et morale, peut enfin s'affirmer, se conquérir, prendre sa place dans l'univers comme collectivité consciente, ascendante, ne relever que de l'Être des Êtres et proclamer l'immortalité dans la lumière éternelle et dans la liberté.

Sophie Rosen-Dufaure.

QUELQUES MOTS

A la suite d'un entrefilet paru dans le *Moniteur de la Fédération belge* et reproduit par la *Lumière*, sur ma façon de voir au sujet de la rétribution des médiums, j'ai désiré exposer clairement mon opinion sur cette question.

Le journal que je rédige n'étant pas en langue française et ne pouvant, par suite, porter mes réflexions dans le milieu voulu, j'ai recours à la bienveillance de l'*Union spirite française* pour demander l'insertion dans son organe des quelques lignes suivantes que j'écrivais dernièrement à mon ami M. Rodolphe Hoëll.

C'est avec peine que la plupart des spirites de l'école kardéciste et même la plupart de ceux qu'on a désignés sous le terme impropre de spiritualistes, voient la science spirite se dégrader au point de devenir une sorte de sport, et la médiumnité professionnelle être estimée comme l'instrument d'une réforme morale. Ne voit-on donc pas qu'une pareille profanation d'un don spirituel peut empêcher les médiums à sentiments délicats de développer leur faculté et surtout de l'employer à la propagation de notre chère croyance dans un cercle plus étendu ? — Et, d'ailleurs, est-ce une réelle conversion au spiritisme, que celle qui peut se faire après une représentation publique de manifestations physiques douteuses, sans aucune explication de leur but, ni de leurs lois ?

Des exposures comme celle de Vienne, de Bruxelles, etc., *quand bien même* nous *n'admettrions pas la fraude*, n'en sont pas moins un jugement sévère sur l'abus de la médiumnité, par cela même qu'ils présentent le spiritisme comme une honteuse mystification *à des millions d'individus* encore dans le doute ; sans compter — j'en ai fait l'expérience — tant d'adeptes à demi-gagnés que les médiums professionnels nous ont fait perdre — et peut-être pour toujours.

Ch. de Rappard.

RELIGION

(*Suite*)

Nous devons croire quand même, et contre toute apparence, que tous ces esprits hostiles à nos croyances spirites ou divinites, ne sont pas tant hostiles par système, par mauvaise foi et parti-pris, mais que beaucoup le sont par ignorance seulement, et que Dieu, connaissant leur sincérité, les en récompensera dans l'autre vie, en leur donnant des moyens de s'éclairer qu'ils n'avaient jamais eus, sans toutefois exercer envers eux aucune contrainte. Semons, semons toujours, sans jamais nous décourager, et Dieu saura féconder même les graines qui semblaient être tombées sur la pierre la plus aride. Nous serons criblés de blessures et de coups par nos adversaires, mais plus notre charité sera puissante, ardente et pure, et plus leur colère sera impuissante; nous serons revêtus d'une armure contre

laquelle tous leurs traits acérés viendront se briser.

Je ne ferai aucun testament pour demander à mes parents, à mes amis de me faire enterrer civilement; car je sais que quelques-uns d'entre eux y répugneraient grandement, soit en raison d'une foi réelle aux vieux dogmes, soit par respect seulement pour les vieux usages, et pour ne point afficher la prétention à se singulariser. Je ne blâme pas ceux qui se font enterrer civilement, mais pour moi, cette question-là est de nulle importance, et je serai trop content d'être enterré pour chicaner beaucoup sur le comment. Je ne veux affliger en rien ceux qui m'aimaient d'une affection si sincère et voulaient bien m'estimer honnête homme, tout en condamnant bien haut mes idées. Je ne suis certes pas timide et j'ai toujours soutenu très hautement notre doctrine dans toutes les circonstances ou j'y ai été porté par mes guides célestes, même contre les personnes que je savais y être le plus opposées; mais je ne crois pas qu'il soit opportun de trancher là où on peut dénouer, et je cherche à m'insinuer dans les âmes plutôt qu'à les froisser toutes les fois que je crois pouvoir le faire sans trahir en rien ma croyance et la vérité, que je respecte avant tout.

Je vois s'établir de tous côtés, à grands frais, des écoles laïques, gratuites et obligatoires, dans lesquelles nos enfants recevront une éducation toute matérialiste. Ils recevaient, jusqu'ici, une éducation religieuse, qui, certes, était loin de les mettre en possession de la vérité toute pure, toute divine, sur tous les points essentiels comme ceux-ci : que sommes-nous ? d'où venons-nous ? où allons-nous ? quelle est la cause de l'imperfection, qui, si évidemment, était en nous dès avant notre naissance, et surtout quelle est la cause de la différence de cette imperfection qui devrait être identique en tous, si elle était due à la cause qui lui avait été attribuée, et qui pourtant est si variée dans son essence, comme dans ses conséquences ?

Aujourd'hui, nos enfants ne recevront plus aucune éducation religieuse, ni vraie, ni fausse, ni bonne, ni mauvaise : le mot Dieu ne sera pas même articulé devant eux, sous prétexte de respecter la liberté des consciences. Il est impossible de prévoir ce que pourrait être, dans 25 ans seulement d'ici, la génération sortie d'un semblable état de choses. Nous sommes bien imparfaits, à coup sûr, mais nos malheureux enfants le seraient bien plus que nous encore. Nous sommes donc sous la menace du mal le plus terrifiant qu'il soit possible de concevoir, et il n'y a qu'un seul remède possible à ce danger sans nom : c'est la formation d'écoles dirigées par des maîtres spirites instruits autant qu'aucun des maîtres du passé au point de vue humain, animés de la plus pure charité, et inspirés d'en haut pour éclairer les âmes de nos enfants avec une sage lenteur, de manière à ne les amener que progressivement, chacun, à une initiation complète.

Il y a là une nécessité qui s'impose et le problème bien qu'il soit difficile, sans doute, le sera moins qu'il ne semble, précisément par cette raison du besoin qui se fera sentir à toutes les âmes de fonder le bonheur des êtres qui nous sont les plus chers sur la seule base possible, qui est la Foi en Dieu, l'amour sans mesure pour lui, l'amour ordonné du prochain, la croyance la plus ferme à l'immortalité, et enfin la certitude absolue et basée désormais sur des preuves sensibles, d'une succession indéfinie de vies à venir, dans lesquelles nos âmes seront, en quelque sorte, passées au crible, jusqu'à ce qu'elles se soient dépouillées de toutes leurs imperfections et soient devenues dignes de participer au bonheur des justes.

Les maîtres de telles écoles devraient être des médiums aussi parfaits que possible sur notre terre, car la tâche qu'ils auraient à remplir serait la plus délicate et la plus difficile qu'il soit possible de concevoir. Mais avec l'aide d'en haut, cette œuvre deviendrait féconde entre leurs mains. Il y a là un bien immense à accomplir, et si je suis appelé à une nouvelle existence sur la terre, je serais trop heureux que Dieu voulût bien m'admettre à y concourir pour une part quelconque. Je n'ai point entendu dire, encore, qu'aucune école dirigée par des maîtres spirites ait été fondée, et, bien que le directeur du familistère de Guise, si connu, ne dissimule pas sa foi au spiritisme, je ne suis pas assuré que ce soit par la médiumnité qu'il ait été amené à réaliser sa belle et grande œuvre, et que ce soit à des médiums qu'il confie le soin d'élever les enfants; car on peut dire que les enfants de ses ouvriers sont les liens et constituent sa famille. Je suis très convaincu, en tout cas, que même en admettant que, comme Allan Kardec, il ne soit pas médium, il ne laisse pas, cependant, d'être influencé par des Esprits de l'ordre le plus élevé, et qu'il est médium inspiré.

Il s'est formé en France, depuis un siècle et demi ou deux, et on peut bien dire en Europe même, un véritable troupeau de jouisseurs, de pourceaux d'Epicure, qui n'ont plus d'autre soif que celle de l'or et des misérables plaisirs menteurs dont ils leurrent les malheureux. On ne peut pas dire, cependant, que la race humaine ait dégénéré, au fond, et que nous soyons pires que ne l'étaient nos aïeux du moyen âge, et à cette période du XIIIᵉ au XVIIᵉ siècle, que les prêtres et les laïques cléricaux affirment avoir été le triomphe et l'apogée du Christianisme, uniquement parce que, dans leur pensée et par le fait, cette époque a été l'apo-

gée de la puissance du clergé et de son chef. Il y a là deux idées qui, à leurs yeux, n'en sont qu'une. Ils ont la conscience terrifiante d'un danger; ils ont le pressentiment d'une intervention prochaine et nouvelle du médiateur, dont ils ont fait un Dieu, fils *unique* de Dieu un; ils la prophétisent du haut de la chaire depuis longtemps déjà. Mais, dans leur esprit, le danger de l'anéantissement de la foi religieuse dans les âmes et le danger de l'anéantissement de leur puissance n'en font qu'un. Il leur semble que tout serait sauvé s'ils recouvraient toute la plénitude de l'autorité dont ils avaient joui au moyen-âge et, dans leur conviction la plus absolue, il serait impossible que Dieu rallumât la foi dans les âmes, à moins qu'il ne commençât par contraindre ces âmes, par un acte de sa toute-puissance, à rentrer sous leur joug.

Ils voient bien le danger, mais ils en ignorent complètement la véritable cause. Ils sont convaincus que leur dogme est la vérité de Dieu même, qu'il doit demeurer immuable à tout jamais, et qu'ainsi Jésus-Christ interviendra pour le confirmer par un miracle, et non pour le modifier en quoi que ce soit. Ils voient bien le danger, ils voient bien qu'il n'y a plus de foi dans les âmes ni à l'existence de Dieu, ni à l'existence de l'âme, ni, par conséquent, à son immortalité, à la réalité d'une vie à venir, à toutes les vérités qui sont la conséquence naturelle de ces vérités premières ; ils constatent, avec effroi, l'envahissement quasi-irrésistible de l'athéisme, du matérialisme et de l'anarchie, qui n'est que la résultante naturelle de l'athéisme ; ils se sentent glacés d'épouvante, et, de la meilleure foi du monde, je n'en doute pas, ils implorent de Dieu cette intervention nouvelle qui seule, peut tout sauver, car ils sentent bien que, seuls, ils seraient impuissants. Mais ce qui ne peut pas entrer dans leur esprit, c'est que Dieu puisse accomplir cette œuvre du salut des hommes par des intermédiaires autres qu'eux-mêmes, légitimes successeurs des apôtres de Jésus-Christ, par des intermédiaires surhumains, par des esprits, par des âmes, par des saints de cette terre ou d'autres mondes des espaces infinis, et, peut-être même par les âmes des apôtres eux-mêmes, qu'il appellerait à reprendre leur tâche, interrompue, d'une manière absolue, définitive, à ce qu'on avait toujours cru, par la mort; des apôtres qui, par un prodige inouï, inconcevable, reprendraient toute la plénitude de leur autorité et annuleraient et éclipseraient sans retour toute l'autorité de ceux qui se disaient leurs successeurs.

Il leur semble impossible d'admettre non peut-être que, si Dieu l'eût voulu, les âmes des apôtres eussent possédé la puissance de demeurer en communication avec nous par la ligne sensible de l'écriture, par des visions, par des auditions, comme celles de Jeanne d'Arc et des saints; mais bien que cette puissance leur eût appartenu, par le fait, et appartienne à toutes les âmes dégagées des liens du corps, soit qu'elles aient appartenu à la terre, soit qu'elles aient appartenu à d'autres mondes que le nôtre, *et que Dieu nous eût laissé ignorer si longtemps un fait si capital*, et nous eût laissé tomber dans toutes les illusions qui devaient nécessairement résulter de cette ignorance. Il leur semble impossible que Dieu ait pu nous tromper à un tel point, et ne voient point que si Dieu ne nous trompe jamais avec l'intention de nous nuire, il ne laisse pas, cependant, de condescendre à notre faiblesse, à notre ignorance, à nos erreurs, et qu'il se borne à nous guider dans nos efforts pour nous affranchir de cette ignorance, sans jamais nous contraindre en rien, c'est-à-dire sans jamais nous révéler aucune vérité avant que sa science infaillible ne nous ait reconnus comme mûrs et aptes à la porter. Ils avaient tout disposé avec une profonde sagesse, mais sagesse tout humaine, pour le maintien de leur domination et pour la conservation à perpétuité de leur dogme; ils avaient établi, comme un article de foi, que toute la révélation à faire aux hommes par Dieu, par le Saint-Esprit, par ce consolateur, qui doit demeurer *éternellement* avec nous et nous enseigner toute vérité est désormais un fait accompli ; que l'ère des révélations est close à tout jamais; que nous sommes en possession de la vérité de Dieu, de la vérité absolue; que l'homme, dès lors, doit s'abstenir, comme du feu, de toute recherche nouvelle, que tous ont le droit d'examiner leur doctrine, — c'était une vérité impossible à nier, — mais que nul ne doit être assez téméraire pour la critiquer, et que l'idée d'examen doit être inséparable de l'idée d'approbation entière de toutes ses parties.

Ils croyaient bien avoir établi, par des mesures si remplies de prévoyance, la foi sur une base à jamais inébranlable. Mais, cependant, les faits ont trompé leur attente, et cela ne pouvait manquer d'arriver. On ne prévoit jamais tout.

Il y a eu une parole profonde prononcée par le Christ; c'est celle-ci : « J'aurais encore bien des choses à vous dire, mais vous ne sauriez les porter maintenant. » Sous ces quelques mots, d'apparence si simple, se cachait cette grande vérité, que nul commentateur de l'Evangile n'avait su comprendre, que la révélation n'a jamais aucune ère qu'on puisse dire close à aucun moment donné dans le temps, mais qu'elle est successive et qu'elle progresse indéfiniment, comme nous, qui seront aptes à porter demain ce que nous ne pouvions porter

aujourd'hui. L'Eglise a décidé que l'ère de la révélation est close. Mais Dieu nous envoie le consolateur promis. Jésus-Christ nous avait annoncé qu'il demeurerait avec nous éternellement et nous enseignerait toute vérité. Il fallait donc conclure, de là, qu'il aurait éternellement — et il ne peut s'agir ici que d'une éternité relative à notre terre, qui n'est point éternelle, — à nous enseigner, tel jour, les vérités que nous n'aurions point été aptes à porter la veille. La révélation actuelle, qui nous est faite par ce Consolateur tout à la fois un et multiple, qui vient à nous dans la personne des millions d'envoyés du Seigneur, n'est rien de plus que la continuation des révélations du Saint-Esprit et la continuation de cette communion des saints, qui avait été affirmée comme article de foi par les apôtres, dans leur symbole, et dont le vrai sens se trouve ainsi dévoilé mieux qu'il ne l'avait jamais été.

Il est très certain que l'unité de vues, de sentiments, de science, de volonté, est aussi loin de régner dans le monde de la spirituité attachée à la terre que dans notre humanité même ; mais qu'est-ce que cette spirituité, qu'est-ce que cette humanité, qu'est-ce que ce monde microscopique, en regard de l'ensemble de tous les êtres pensants qui connaissent Dieu et l'adorent ? Au-dessus de notre infime spirituité règne le monde sublime des Esprits saints et arrivés, qui n'ont qu'une seule et même volonté entre eux et avec Dieu un. Ils sont un et multiples, ils sont un et conservent, cependant, chacun sa personnalité bien distincte. C'est à ce monde juste et parfait qu'appartient le Directeur de notre planète, et qu'appartient aussi l'Esprit de vérité, le Consolateur ; ils sont appelés à nous guider, en vertu de cette grande loi de la solidarité universelle, qui n'est autre que ce qu'on avait appelé la communion des saints ; et, quoique nous soyons très loin d'être, comme eux, un entre nous et un avec Dieu un, nous serons amenés, cependant, par leur influence, par la puissance irrésistible de leur charité, à converger vers cette unité, qui est le but de tous les êtres, et qui seule doit leur donner à tous le bonheur pur et sans mélange que le Créateur avait vu comme présent lorsqu'il leur a donné l'être, et qui seul avait pu porter un Dieu à leur donner l'être.

(*A suivre.*) A. Boutet de Monvel.

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons reçu du groupe Bisontin une nouvelle brochure intitulée : *Études Economiques*. Nos lecteurs n'ont pas oublié qu'il y a environ six mois les spirites de Besançon nous avaient déjà fait part des dictées que leurs esprits-guides font sur les divers sujets : Dieu, l'âme, etc.

Cette fois l'esprit élevé qui donne ces communications a pris pour texte : *La situation économique de notre pays*.

Cet esprit pense que le moment approche où l'humanité sera obligée de substituer l'action collective à l'effort individuel, il croit que ce sera là le salut. Il s'efforce de démontrer que les novateurs ont fait fausse route lorsqu'ils ont édifié leurs systèmes en les basant sur la fraternité.

Notre globe est encore si arriéré, les considérations de l'égoïsme ont encore tant d'empire sur les masses que toute réforme sérieuse doit avoir pour point d'appui l'intérêt personnel.

L'association répond parfaitement à ces conditions. La nécessité d'unir, en vue d'une action commune, les efforts de tous ceux qui ont un intérêt semblable ne pourra manquer de leur faire comprendre la puissance de l'association pour la solution de tous les problèmes, pour l'élimination de tous les obstacles. Par elle ils se feront une idée plus juste de la solidarité, et ils auront, d'une manière détournée, il est vrai, une première aspiration sincère sur la fraternité.

Il faut lire cet opuscule pour voir avec quelle logique toutes les propositions sont amenées. On sent que l'esprit qui a inspiré ces dictées a longuement médité sur les difficultés que présente la question sociale. Il ne vient pas apporter la solution du problème, il se contente d'indiquer quelques-uns des remèdes que l'on doit appliquer si l'on veut éviter pour l'avenir une prochaine et formidable révolution.

Le rôle des spirites est nettement défini. Nous n'avons pas, suivant l'esprit, à faire de politique militante, car les questions de personnalités sont toujours irritantes et ne conduisent à aucun résultat sérieux. Ce qui doit attirer l'attention de tous les spirites, c'est de trouver le moyen de venir en aide aux frères malheureux de notre Société en organisant des associations solides ou les pauvres et les malheureux trouveraient aide et protection.

Nous avons rarement vu de communications aussi intéressantes et aussi instructives, et écrites en aussi bon style, nous engageons donc nos lecteurs à se procurer cette brochure de laquelle retireront les meilleurs enseignements.

L'ouvrage : **Etudes Economiques**, dictées reçues dans un groupe Bisontin coûte 60 centimes

et se trouve à la librairie Spirite, 5, rue Neuve-des-Petits-Champs.

Le Spiritisme devant la Science.

L'ouvrage de M. Gabriel Delanne est paru en librairie avec les premiers jours de ce mois-ci il en sera fait ultérieurement une étude.

LE BIBLIOPHILE.

CORRESPONDANCE

Alger, 11 mars 1885.

Monsieur le Gérant,

J'ai l'honneur de vous informer que, depuis le mois d'octobre 1884, un groupe spirite, composé de douze personnes, présidé par M. Bellemare, auteur du livre « Spirite et Chrétien », se réunit chez moi, Cochet, rue du Marché, 2, à Alger. Au mois de décembre dernier, ce groupe a décidé qu'il convenait de s'abonner à la *Revue spirite*, au *Spiritisme* et au *Messager de Liège*.

Agréez, je vous en prie, Monsieur, l'expression de nos vives sympathies et nos fraternelles salutations. COCHET.

Bordeaux, le 14 mars 1885.

Mon cher Monsieur Delanne,

Je renvoie de jour en jour, faute de temps, absorbés que nous sommes par les malades, le soin de vous écrire, afin de vous prier de faire annoncer par le *Spiritisme* que, vu l'exiguité de la salle, nous avons transféré nos séances rue Sainte-Catherine, 246.

J'attribue cette marche croissante d'assistants à nos séances à la nouvelle médiumnité de Mme Agulana, qui fait des dessins sous la conduite d'un esprit qui l'appelle « son manœuvre. »

J'oubliais de vous dire que nous avons été autorisés officiellement à nous constituer en Société.

Grâce au dévouement et au désintéressement de notre médium et somnambule, nous avons pu constater avec bonheur plusieurs cures remarquables.

Parmi ces cures il s'en trouve quatre de personnes qui avaient suivi, sans aucune amélioration, les conseils des médecins en renom et qui sont aujourd'hui entièrement guéries.

Aussi la porte de notre médium est assiégée tous les jours par les parents ou amis de personnes malades qui viennent le supplier de guérir leurs malades, et malgré sa réponse : Je ne suis pas le bon Dieu pour guérir tous les malades », on lui répond : « Nous savons que si vous voulez vous en occuper, vous les guérirez. »

Je la retiens autant que possible sur cette douce pente du dévouement, parce que je crois que trop de fatigue nuirait non seulement à elle, mais encore aux malades.

Mon cher M. Delanne, je vous fais part de nos joies et de notre bonheur, parce que je sais que vous saurez le comprendre.

Pardonnez mon griffonnage; je saisis au vol un moment pour vous écrire. Aussitôt que mes occupations me le permettront, je vous écrirai une lettre plus détaillée.

Agréez mes amicales et fraternelles salutations.

Ernest BRISSE.

NOUVELLES SPIRITES

Italie

Rome. — La *Libertà* a inséré un excellent article sur le spiritisme, dû à la collabortion du baron Luigi Daviso et de M. Giovanni Hoffmann; cet article défend la science spirite contre les attaques aveugles des faux savants et des ignorants, les deux pires ennemis de tout progrès. L'acceptation de cet article par un journal quotidien en Italie, nous prouve que la vérité va bientôt se répandre là aussi, où elle n'a marché que bien lentement jusqu'à présent.

Angleterre

Londres. — Le *Journal of Science* rend un témoignage à la science spirite en confessant que les phénomènes de l'écriture directe constatés par quelques-uns de ses rédacteurs sont réellement merveilleux.

Manchester. — Le *Manchester evening News* nous apprend que le pari Cumberland-Eglinton n'a pas abouti. Ce journal, après avoir averti qu'il ne croit pas au spiritisme, ajoute cependant que la défection des anti-spirites et leur honteux recul « au pied du mur » ne peut que faire du bien au spiritisme et rendre plus sympathique la tenue correcte de ses adeptes dans ce débat. Dans le même article, ce journal déplore que MM. Labouchère et Lankaster ne soient pas capables de discuter la question spirite sans se servir des expressions les plus ordurières à l'égard des médiums et des adeptes. Il cite ensuite une des expériences du médium Eglinton et conclut en mettant en doute la solidité des convictions anti-spirites de MM. Labouchère et Lan-

kaster. Nous conseillerons à ces messieurs la lecture d'une fable très remarquable de notre bon La Fontaine : *le Pot de terre et le Pot de fer*.

Espagne

Huesca. — La Société sertorienne d'études psychologiques a envoyé à Victor Hugo les quelques lignes suivantes :

« La Société sertorienne d'études psychologiques envoie le témoignage de son admiration et de son affection à l'illustre poète français et frère en croyance, M. Victor Hugo, à l'occasion du 83e anniversaire de son jour de naissance. »

Dans cette même ville, les spirites, les francmaçons et les libres-penseurs ont, d'un commun accord, fait une fête en l'honneur de Giordano Bruno, qui fut brûlé par l'Inquisition romaine en 1,600.

Saragosse. — Notre collègue, *Un periodico mas*, vient d'être condamné à 1,125 francs d'amende, pour le punir de ses vues trop libérales. Voilà de l'argent bien placé, car nulle propagande ne pouvait mieux servir notre cause.

Grenade. — Un nouveau groupe s'est formé dans cette ville sous la présidence de M. José Casso.

Belgique

Gand. — La *Liberté*, journal quotidien paraissant dans cette ville, malmène avec beaucoup d'esprit M. Bellini, qui met les spirites au défi. L'article se termine par ces mots : « D'ailleurs, M. Bellini, pas plus que les Cazeneuve, les Devere, les de Velle et autres, ne dévoilera les trucs du spiritisme et du magnétisme, par cette simple raison *que les phénomènes constatés par les savants sont réels et non des trucs*. »

Nous adressons nos félicitations à la rédaction de ce journal, qui n'a pas craint d'entraver les manœuvres d'un charlatan anti-spirite.

Malines. — Un étudiant en médecine de cette ville vient de se développer comme sujet à double-vue et les expériences qu'il fait publiquement répondent victorieusement aux trucs de M. Bellini. Ce remarquable sujet devine les nombres pensés, lit les noms cachés ; une de ses plus curieuses expérineces consiste à faire penser quelqu'un à un crime, il nomme aussitôt l'arme à laquelle on a pensé. Le *Messager* rapporte plus longuement une de ses séances.

Etats-Unis

New-York. — Le *Journal officiel* de New-York, nous fournit une description du nouvel édifice élevé à Boston et vulgairement désigné sous le nom de « temple spiritualiste ». Cette construction aurait coûté 250,000 dollars ; le temple contient une école pour les enfants, une salle pour les réunions générales pouvant contenir 1,500 personnes, cinq salles plus petites pour les conférences et les réunions particulières. La grande salle est comble tous les dimanches. Un côté spécial de l'édifice est réservé à une clinique gratuite par des médiums guérisseurs.

Cleveland. — *Banner of Light* nous apprend que M. et Mme Rowley, deux fidèles de l'église, se sont développés sans étude préalable et malgré eux comme médiums à matérialisations et à communications télégraphiques. L'appareil est enfermé de façon à ce que personne ne puisse y toucher, les coups sont frappés par le contact sur une ardoise. Des expériences ont été tentées devant des personnes compétentes dans les questions télégraphiques, et qui se sont retirées parfaitement convaincues des facultés médianimiques de M. et Mme Rowley.

Mexique

Mejico. — L'évêque protestant, J. M. Gonzalez Elisando, a osé prononcer dans la chaire de sa cathédrale un sermon, dans lequel il démontre avec les arguments les plus serrés que le spiritisme est cet Esprit de vérité dont parlait Jésus, et qui devait venir un jour révéler toutes choses. Décidément, les vieux dogmes croulent et la lumière se répand partout. Ce sermon, croyons-nous, jouera un rôle important dans la diffusion de la foi nouvelle sur le continent américain.

CONFÉRENCES DU MOIS D'AVRIL

167, GALERIE DE VALOIS, 167.

UNION SPIRITE FRANÇAISE

Vendredi 3. — Séance générale annuelle de l'*Union*, nomination des comités, reddition des comptes, situation du journal. — *Cette séance n'est ouverte qu'aux membres*.

SOCIÉTÉ PARISIENNE DES ÉTUDES SPIRITES

Vendredi 10. — M. AUZANNEAU. — Discours.
— 17. — M. BIRMANN. — Quelques paroles.
— 24. — M. G. DELANNE.

Réunions particulières des Comités

Comité d'administration de l'*Union*. — Jeudi 2.
Comité de lecture du journal. — Jeudi 2 et jeudi 16.
Comité de la *Société parisienne*. — Samedi 4.

RENSEIGNEMENTS SPIRITES

GROUPES SPIRITES PARISIENS

UNION SPIRITE FRANÇAISE, 167, Galerie de Valois. — Le premier vendredi de chaque mois à 8 h. 30 — Société de propagation et de centralisation du Spiritisme. Conférences, comptes rendus de la presse, correspondances.

SOCIÉTÉ PARISIENNE DES ÉTUDES SPIRITES, 167, Galerie de Valois. — Le vendredi à 8 h. 30. — Société d'études et de propagande, conférences et expériences.

SOCIÉTÉ POUR LA CONTINUATION DES ŒUVRES D'ALLAN KARDEC, Librairie spirite, 7, rue des Petits-Champs. — Le vendredi à 8 h. 30. — Conférences et expériences.

GROUPE ARNAUD. — 14, rue de Chabrol, le 1er et 3e mardi, à 8 h. 30, séances d'études; le 2e et 4e, *école de médiums.*

GROUPE BIRMANN. — Le 2e et 4e lundi du mois, à 8 h. 30, rue Mariotte, 3. — *Développement des facultés médianimiques et somnambuliques.*

GROUPE BLIN, 48, rue de la Butte-Chaumont. — Le mercredi à 8 h. 30. — Séances d'expérimentation, typtologie.

GROUPE HENRI BOSQUIER, 6, rue Eugène Süe. — Le lundi à 8 h., séances d'expériences; *Ecole de médiums*, le lundi et le jeudi de 1 h. à 6 h. — Guérisons.

GROUPE CHABROL, 9, rue de l'Abbé-Groult. — Le dimanche à 2 h. — Typtologie, incarnations.

GROUPE DAVID, 15, rue Visconti. — Le mercredi à 8 h. — Typtologie, communications écrites, guérisons.

GROUPE DELANNE, 36 et 38, rue Dalayrac. — Le mercredi à 8 h. — Etudes, communications écrites.

GROUPE HAASSER, 104, rue des Dames. — Le jeudi à 8 h. — Typtologie, communications écrites.

GROUPE HUET, 173, rue Saint-Honoré. — Le 1er et 3e jeudi du mois à 8 h. — Typtologie.

GROUPE HUTIN, 16, rue Sévigné. — Le jeudi à 8 h. — Incarnations, typtologie.

GROUPE JOURDAIN, 35, rue Doudeauville. — Le jeudi à 8 h. — Typtologie, écriture.

GROUPE MELSEN, 81, rue de la Glacière. — Le jeudi à 8 h. — Lectures, communications écrites typtologie.

GROUPE MICHEL, 186, faubourg Saint-Antoine. — Le 1er et le 3e lundi du mois à 8 h. — Typtologie, communications écrites.

GROUPE PERROT, 5, rue du Figuier. — Le lundi à 8 h. — Typtologie, communications écrites.

GROUPE PICHERY, 257, rue Saint-Martin. — Le vendredi à 8 h. — Conférences, typtologie.

GROUPE POULAIN, 176, faubourg Saint-Denis. — Mercredi et dimanche. — Communications écrites, typtologie.

GROUPE TARLET, 60, rue Fontaine-au-Roi. — Le jeudi à 8 h. — Communications écrites, typtologie; *Ecole de médiums*, le mercredi à 8 h.



AVIS

Nous prions les personnes qui voudraient ne pas continuer l'abonnement de nous renvoyer le premier numéro avec la mention : REFUSE; sans cet avis l'abonnement continue de droit.

ERRATA

On nous envoie de Reims quelques rectifications aux « Listes spirites »; nous prions nos lecteurs d'en tenir note. Au nom Betsch, il faut lire : *rue Féry* et non *Fréry*; au nom Colin, ce n'est pas : fg. l'Archambault, mais bien *rue Fléchambault;* au nom Frayon, il faut *Reims* et non Paris; rajouter M. Mercandier, 71, rue Fléchambault, à Reims, et supprimer M. Colin.

Nous avons tout lieu de supposer que ces erreurs, *arrivant toutes dans la même ville*, proviennent de l'inexactitude de la liste qu'on nous aura envoyée. L'expéditeur de la réclamation croit « que ces erreurs ont été faites à plaisir ». Nous croyons, nous, qu'il a tort de parler ainsi. M. Birmann, notre dévoué frère en croyance, a eu tout le tracas de collationner toutes les adresses, de tenir comptabilité des sommes versées, de dresser la liste alphabétique, de s'occuper de l'impression et d'expédier les brochures; nous ne croyons pas qu'il aurait pris plaisir à faire des erreurs dans ce travail qui ne lui a rapporté que la peine de le faire.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Paris. — Alcan-Lévy, imp. brevetée, 18, passage des Deux-Sœurs



3 Année. — N° 4. 20 centimes le Numéro. (2e Quinzaine) Avril 1885.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements 5 fr. par an. Étranger . . . . . . 6 —	38 — rue Dalayrac — 38 PARIS	DEUX FOIS PAR MOIS

16e Anniversaire de la mort d'ALLAN KARDEC

LA JOURNÉE

C'est un jour terne et pluvieux, qui, cette fois-ci, a tenté d'éclairer l'anniversaire d'Allan Kardec et beaucoup d'entre nous ont dû se trouver déçus en voyant au matin une pluie fine qui prometiait d'être tenace. Mais, vers midi une éclaircie s'est faite et un riant soleil a brillé, baignant de ses rayons joyeux la tombe de notre vénéré initiateur.

Malgré les menaces du temps, plus de 300 spirites se sont réunis autour du tombeau d'Allan Kardec. Nos frères ont pu en arrivant voir MM. Ernest et Gabriel Delanne, Delarue, de Boismartin et Birmann répandre des écrits de propagande dans la foule, afin de faire gagner du terrain à la doctrine spirite.

C'est au milieu d'un pieux recueillement que nous avons entendu, à deux heures, annoncer les noms des groupes de province, qui nous ont chargés de les représenter; d'abord, les groupes de Lyon : l'*Union fraternelle*, présidée par M. Sausse, le *Groupe Amitié*, présidé par Mlle Moissonnier et la *Société spirite de Perrache*, dirigée par MM. Chevalier et Deprèle, qui nous ont envoyé trois couronnes pour déposer sur le monument; puis M. Denis, pour les spirites de Tours; M. Becker au nom des spirites de Bar-le-Duc; la Société de Nancy, fondée par M. Smolders et présidée par M. Bruyer; MM. Thibaut et Brisse, au nom des groupes de Bordeaux; M. Henrion, au nom du *Phare* de Liège; le groupe Jeanne Darc, du Havre, présidé par M. Grellé; M. Clapeyron, avec les spirites de Saint-Etienne; les groupes d'Agen avec M. Thomas et une quantité d'autres.

Après lecture de trois allocutions envoyées par MM. Sausse, Henrion et Thibaut, M. Alexandre Delanne prononça le discours d'ouverture que nos lecteurs trouveront dans les colonnes de ce numéro. Je me dispenserai d'apprécier aucun des discours, poésies ou communications qui ont été lus en cette occasion, puisque nos frères qui n'ont pu assiter à cette réunion solennelle les trouveront dans ce numéro même. Seulement un mot au sujet des paroles de paix jetées par M. Pichery, dont nous n'avons pas le texte, notre frère ayant parlé d'improvisation.

Nous avons eu le bonheur de constater qu'autour de l'*Union spirite* qui avait organisé la fête anniversaire de la désincarnation du Maître, et de la *Société parisienne*, sa fidèle collègue, s'étaient réunis les groupes Henri Bosquier, Arnaut, Birmann, Chabrol, David, Delanne, Melsen, Michel, Pichery, Tarlet et le groupe de Saint-Ouen, présidé par M. Courtoison.

Union! ce n'est pas un vain mot; la plus cordiale fraternité n'a pas cessé de régner dans le sein de cette foule où trente Sociétés spirites environ étaient représentées; on sentait qu'une même pensée animait tous les cœurs et l'on devinait la sympathie de nos frères qui avaient envoyé à travers la distance la sainte mission de saluer en leur nom le dolmen qui recouvre la cendre de l'immortel auteur des cinq livres fondamentaux de notre philosophie.

Emile Birmann.

LE BANQUET

Suivant la coutume, après la cérémonie du cimetière, un banquet a réuni les membres de l'Union spirite française, galerie de Valois, 167.

Le dîner commencé à 7 heures, s'est terminé au milieu de l'animation générale et une franche gaieté n'a cessé de régner parmi les convives accourus à ces fraternelles agapes que M. Delanne père a présidées avec son charme habituel.

Au dessert, le sympathique vice-président d'honneur de l'Union spirite française s'est levé et au milieu du plus grand silence, après avoir bu à l'Union nous annonce que les Esprits lui ont fait un *apport* — un apport préparé de deux ans : — le premier exemplaire tiré de l'ouvrage : *Le Spiritisme devant la science*, par M. Gabriel Delanne.

Force applaudissements ont témoigné au secrétaire de l'Union combien on s'associait à cet ingénieux hommage rendu à un des plus vieux lutteurs du spiritisme.

M. G. Delanne s'est levé à son tour et a porté un toast à M. Auzanneau, le dévoué président de la Société parisienne des Etudes spirites que l'on a toujours trouvé au premier rang dans la défense de la cause.

M. Auzanneau remercie chaudement et proteste de son absolu dévouement au spiritisme qu'il connaît depuis plus de 25 ans et qu'il n'a pas cessé de répandre.

M. di Rienzi, au nom de la jeunesse spirite, boit à la famille Delanne que l'on retrouve toujours sur la brèche lorsqu'il s'agit de défendre la doctrine. Il insiste sur le mérite de MM. Delanne père et fils qui, dans leurs voyages, ne cessent pas de faire deux parts de leur temps, l'une pour le travail, l'autre pour le spiritisme; il rappelle que Mme Delanne se dévoue pour l'administration de l'Union et que M. Gabriel Delanne en parcourant les groupes, en faisant des conférences, fait constamment acte de bon spirite.

M. Emile Birmann, devant la touchante fraternité qui resserre les liens de notre grande famille porte le toast des têtes blondes aux barbes blanches, unies par un même sentiment de solidarité pour la cause.

Ce toast est chaudement applaudi ainsi que celui porté au vétéran du spiritisme, M. Tarlay, par M. G. Delanne.

Dans une spirituelle improvisation, M. Vieillard de Boismartin dit qu'il ne faut pas non plus oublier les esprits désincarnés qui sont avec nous pour célébrer la mémoire du Maître; il boit donc, — non pas à leur santé — mais en leur honneur !

Après MM. Delanne fils qui boivent l'un aux plieuses et expéditrices du journal, prêtant gratuitement leur concours, l'autre aux dames présentes, Mme Rosen se lève et, en termes émus, boit aux spirites vieux et jeunes qui unissent leurs efforts pour faire triompher notre chère cause.

M. Bouvéry, un des membres les plus dévoués de l'Union spirite française, propose un toast aux spirites de province, entre autres à ceux de Lyon, qui ont envoyé pour l'anniversaire du Maître trois magnifiques couronnes.

L'assemblée entière s'associe à M. Bouvéry et applaudit ensuite aux paroles de M. Bel Kassem ben Abzar, premier spirite Kabyle, qui porte la santé de nos soldats du Tonkin et boit à la France, aux trois couleurs et à la paix qui est la volonté de Dieu.

M. Delanne père se faisant l'interprète des spirites parisiens, remercie M. Gaspard (de Chartres) venu à Paris exprès pour assister à la cérémonie et au banquet.

Une petite fête organisée d'une façon charmante par M. Emile Birmann, régisseur de circonstance, a terminé la soirée. Mme de la Barra, professeur de piano et concertiste des plus distinguées, nous a fait entendre la *Tarentella* de Cochara; puis la gracieuse madame Birmann a déclamé les *Pauvres Gens* de Victor Hugo avec une chaleur communicative qui lui a valu les applaudissements de tous les auditeurs charmés par une diction aussi pure qu'émouvante.

M. Lambert, dans le *Domino noir*, a bien mérité aussi de l'assemblée ainsi que M. Vieillard de Bois-Martin qui nous a donné lecture d'un *apologue fantastique*, dont il est l'auteur. Nous regrettons vivement que le défaut d'espace nous empêche de publier cette pièce humouristique autant que spirituelle (dans les deux sens du mot!)

M. Gaspard (de Chartres), n'a pas voulu nous quitter sans payer de son talent, aussi a-t-il pris place au piano et s'est-il fait applaudir dans une improvisation remarquable.

Mme Rosen, dont nos lecteurs connaissent le talent d'écrivain, nous a donné la primeur d'une poésie intitulée : *Invocation à la patrie*, qui a été chaleureusement appréciée et M. Lazard a débité délicieusement la fable : l'*Education du Lion* dont il a su faire ressortir la finesse alliée à la naïveté.

M. Birmann annonce ensuite un *hymne spirite* de M. Regimbard, que M. Henry nous a

chanté. C'est la première fois, je crois, que nous entendons un chant absolument dans le sens de notre croyance, aussi sommes nous heureux de le signaler à nos lecteurs et de leur faire connaître que M. Henry, 6, rue Eugène-Sue, en est le dépositaire.

Signalons encore M. Brennus qui a bien voulu nous prêter son concours et chanter un air de la *Dame blanche* et Mlle Chaudouet dont on a applaudi la remarquable exécution des *Saisons* de M. Victor Massé.

Mme de la Barra, MM. Gaspard et Rousset ayant bien voulu tenir le piano à tour de rôle, une sauterie qui a duré jusqu'à une heure du matin a été organisée et on s'est séparé le cœur content. Une fois de plus nous avons constaté la cordialité qui n'a pas cessé d'unir tous les spirites venus à cette fête.

E. di Rienzi.

ENVOIS DE PROVINCE

Mesdames, Messieurs,

Chaque année cette date, du *31 mars*, vous rassemble autour de ce dolmen, sous lequel repose la dépouille mortelle de celui qui fut le premier, et nous devons le reconnaître, le plus grand apôtre de la morale spirite. Vous venez, Mesdames, Messieurs, toujours nombreux et empressés, gardant pieusement dans vos cœurs le doux cultes du souvenir, honorer, par votre présence, la mémoire de cet homme de bien qui prit nom, Allan Kardec, et que vous chérissez tous comme un maître vénéré.

Animés des mêmes sentiments, vos frères et sœurs de la Société Spirite de Lyon, de la Société fraternelle pour l'étude scientifique et morale du spiritisme et du groupe Amitié de Lyon, estiment qu'il est aussi de leur devoir de venir se joindre à vous, par la pensée, en ce jour anniversaire, pour offrir à Allan Kardec, avec les couronnes déposées en leur nom sur sa tombe, le juste tribut de reconnaisance et d'admiration qu'ils n'ont cessé d'avoir pour lui.

Enfant comme nous de notre vieille cité lyonnaise, Allan Kardec notre concitoyen, aurait à ce titre un droit de plus à notre respect, à notre dévouement, si ses patientes recherches, ses nombreux travaux et les résultats heureux qui les ont couronnés n'étaient déjà plus que suffisants pour lui assurer notre plus entière gratitude, notre plus inébranlable fidélité qui sont acquises aussi à celle qui fut, sur la terre, la compagne de ses luttes, de ses épreuves et qui partagea avec lui, et la joie de ses succès et l'amertume de ses revers.

Sous votre impulsion, cher Maître, nos aînés de la Société Spirite de Lyon se sont jadis groupés; sous votre égide leurs frères plus jeunes de la Société Fraternelle et du groupe Amitié ont suivi le même exemple ; mais vieux ou jeunes, nous sommes tous animés des mêmes sentiments et voulons rester unis, sous votre protection, pour marcher d'un pas sûr et ferme à la conquête de ces précieuses vérités, que vous avez pu nous laisser entrevoir, mais qu'il ne vous a pas été permis de nous révéler. Dévoués corps et âme à notre belle et consolante philosophie spirite, le but constant de nos efforts sera d'en poursuivre l'étude et la diffusion en prenant pour base et pour guide les leçons et les conseils que vous avez tant de fois donnés, soit dans la Revue Spirite, soit dans ces admirables ouvrages que nous dictèrent nos invisibles protecteurs et dans lesquels nous avons appris à connaître et à aimer la seule pure et vraie morale Spirite.

Dans cette voie, Maître vénéré, où nous voulons marcher sur votre trace, nous espérons que votre sagesse voudra bien épargner à notre inexpérience, une partie des luttes que vous avez eu à soutenir, nous aider à surmonter les obstacles qui tenteraient de s'opposer à notre marche progressive, et nous faire triompher des épreuves que nous aurons à subir.

Nous ne doutons pas, cher Maître, que vous continuez à veiller à l'état d'esprit sur notre chère doctrine et sur ses nombreux adeptes comme vous le faisiez pendant votre vie terrestre ; nous espérons que, grâce à cette bienveillante protection que vous nous accordez, nous verrons un jour prochain disparaître tous les dissentiments qui trop souvent, sur des question de détails, sont venus nous diviser et nous faire oublier que nous sommes tous les enfants d'un même père et qu'étant dès lors tous frères notre premier devoir est de nous aimer et de nous tendre la main pour marcher ensemble vers ce but unique de nos efforts: notre progrès spirituel et moral par la connaissance exacte de la vérité et la pratique rigoureuse des devoirs que nous avons à remplir.

Pour les services si grands que vous avez rendus à notre chère doctrine, pour ceux que vous ne cessez de lui prodiguer chaque jour recevez, cher Maître, avec l'hommage de notre entière reconnaissance l'assurance de notre constante fidélité.

Pour la Société Fraternelle pour l'étude scientifique et morale du Spiritisme à Lyon,

Le Président,
HENRI SAUSSE.

Pour la Société Spirite de Lyon,
Le Président,
CHEVALIER.

Pour le groupe Amitié de Lyon,
Le Président,
M. MOISSONNIER.

Mes frères et sœurs,

Nous accomplissons aujourd'hui pour la quinzième fois le pélerinage annuel à la cendre de notre vénéré maître Allan Kardec. Chaque fois que nous nous sommes réunis dans ce but, nous avons tous pu constater que le nombre des visiteurs s'était considérablement accru, et cette année même, les autorités ont été obligées de prendre certaines mesures pour que l'affluence ne causât nul préjudice aux monuments voisins. Ce doit-être pour le cher esprit une bien douce chose, une consolation éminente de tous les déboires qu'il eut à endurer pour la Doctrine, que le spectacle dont il jouit tous les ans en ce lieu. Son œuvre vit, elle prospère de jour en jour, malgré les agissements de ses ennemis, malgré tous les obstacles qui se rencontrent sur son chemin. C'est que la vérité, comme l'huile, dit le proverbe, surnage au-dessus de tout, c'est qu'il n'est donné à personne de pouvoir l'anéantir complètement.

Allan-Kardec, nous le savons tous, ne fut ni un novateur, ni un révélateur. C'était un homme sage, un modeste érudit dont le cœur se serrait à la vue des maux engendrés par les croyances orthodoxes, entachées presque toutes d'une superstition abrutissante. Aussi est-ce avec enthousiasme qu'il apprit le mouvement rénovateur qui venait de s'éveiller dans le Nouveau Monde et alors, avec une persévérance qui ne se démentit pas un instant, chercheur infatigable, il réunit les documents, il confronta les communications et en forma l'admirable corps de doctrine renfermé dans les cinq livres fondamentaux. Nous n'avons pas à faire ici l'exposé de cette philosophie nouvelle, nous la jugerons seulement aux fruits qu'elle a produits en nous et autour de nous. Combien d'entre nous n'étaient que des athées, des matérialistes, des rationalistes et qui sont aujourd'hui pleinement convaincus de l'existence de Dieu, de l'immortalité de l'âme. Combien qui, peu soucieux du lendemain de la mort, parce que pour eux c'était le néant, ont retrouvé une foi consolante, ont changé leurs vices ou leurs défauts en vertus et enfin ont trouvé cet idéal : le bonheur qui ne va pas sans cet autre : la paix du cœur.

Que ceux qui ne croient pas nous contredisent s'ils le peuvent. C'est à l'œuvre qu'on connaît l'ouvrier. C'est à ses œuvres qu'on connaît le spirite. Aussi frères et sœurs, est-ce pour nous, croyants, un devoir inéluctable d'être spirites, non seulement lorsque nous sommes réunis, il faut que sans cesse on puisse dire de nous : Ils valent mieux aujourd'hui qu'hier.

A toi donc, ô vénéré Maître qui nous vois et nous entends, nous adressons en ce jour commémoratif nos pensées de reconnaissance et d'amour. Nous espérons que de l'erraticité ou ton esprit réside et continue à travailler à notre bonheur et à notre avancement, tu accueilleras le vœu que nous formons en ce moment, de voir tous les hommes connaître et pratiquer la doctrine spirite, et tous les spirites, bien et étroitement unis, donner au monde l'exemple de la concorde et de la fraternité, en mettant en pratique ces belles paroles :

Hors la charité, pas de salut.

HENRION.

Frères et Sœurs,

Nous voici une fois encore réunis autour de cette tombe qui a reçu les restes mortels de notre vénéré maître et initiateur Allan Kardec.

Que venons-nous faire auprès de cette dépouille matérielle? Allons-nous exhaler des plaintes et des regrets sur la perte de cet être aimé?

Non, ce serait lui faire injure, ce serait méconnaître ses enseignements, ce serait renier et détruire son œuvre ; nous devons au contraire.............

Mais, que se passe-t-il donc autour de nous?

Que sont ces frissonnements, comme des bruits d'ailes, qui planent sur nos têtes?

Quelles sont ces formes vaporeuses et resplendissantes qui remplissent l'espace, venant de tous les points de l'horizon et se rassemblent, comme une nation en fête, autour du modeste mausolée qui est leur point de ralliement?

Je vois; ce sont les pensées de tous les spirites du globe qui, dans un sublime élan d'ineffable reconnaissance, viennent fêter le maître et l'ami qui leur a ouvert la voie de la vérité et par conséquent du bonheur.

Mais, voici que j'entends des accords célestes. Ce sont toutes ces voix qui chantent :

« *Gloire à Dieu* au plus haut des cieux.

« *Paix* aux hommes de bonne volonté.

« Oui cher Maître, *Gloire à Dieu* que tu nous « as appris à connaître;

« *Gloire à Dieu*, dont tu nous a révélé le sublime et incommensurable amour;

« *Gloire à Dieu*, dont tu nous a enseigné la douce loi;

« *Gloire à Dieu*, dont l'immensité contient tous les espaces, et qui veut que nous allions tous à lui;

« *Gloire à Dieu*, que nous ne saurons jamais assez aimer.

« *Paix à toi*, ami sincère et dévoué, qui as si bien rempli la haute et difficile mission que tu avais acceptée;

« *Paix à toi*, pour les tribulations et les amertumes saintement subies de ton bienfaisant apostolat;

« *Paix à toi*, véritable homme de bonne volonté et de dévouement;

« Tous nos sentiments et nos vœux se résument dans ces mots : *Paix à toi*.

Et tous, après un instant de recueillement, se séparent et répètent en s'éloignant :

Gloire à Dieu, paix aux hommes de bonne volonté.

L. THIBAUD.

Outre ces trois discours, on donne connaissance aux assistants des lettres et télégrammes envoyés par nos frères de province et dont l'énumération se trouve dans le compte rendu de la journée.

Discours de M. Alexandre DELANNE

Comme d'habitude vous voilà, Mesdames, Messieurs et chers spirites, au rendez-vons du 31 mars, pour rendre hommage à Allan Kardec, notre initiateur, notre bienfaiteur.

Mon cœur se sent pénétré de respect et de reconnaissance en songeant à la révolution morale que ses écrits ont fait naître en moi.

Pour bien faire comprendre mon admiration pour lui et son œuvre, sans pouvoir être taxé à son égard d'un chauvinisme exagéré, comme quelques-uns ont pu le dire, il est bon de vous faire savoir en quelques mots l'état dans lequel se trouvait mon esprit avant de le connaître, car je suis convaincu qu'il existe un grand nombre de personnes qui ont dû se trouver dans un état analogue au mien.

Né dans une famille catholique, je crus de confiance, dans ma première enfance, à l'enseignement religieux que l'on m'a donné; mais peu à peu un travail se fit dans ma pensée, mon intelligence en se développant et ma raison s'affirmant, je vis s'évanouir en moi, une à une, mes premières croyances devant l'invraisemblance des dogmes que je ne puis comprendre.

Faut-il le confesser? Je ne puis plus admettre un Dieu trinitaire, pas plus que l'éternité des peines pour des fautes commises souvent légèrement dans une vie si éphémère. Je me fis du Créateur des êtres et des mondes une idée plus élevée, plus juste et plus généreuse.

L'étude de la géologie détruisit complètement dans mon esprit la théorie des six jours de la création biblique, et les leçons de cette science moderne me firent classer au nombre des fictions la légende de la faute originelle de nos prétendus ancêtres.

Un doute affreux envahit mon esprit. Bien des années s'écoulèrent sans trouver quelque chose qui satisfît mon cœur et ma raison. J'allais, errant à l'aventure, dans la vie, comme un navire dématé, sans boussole, pourtant toujours avide de connaître les destinées de l'âme.

J'étais aussi peu satisfait de moi-même que de ceux qui m'enseignèrent la foi primitive et qui ne surent pas me donner le moyen de la conserver.

On ne saurait dire assez le mal que produit dans les masses populaires l'enseignement catholique comme il est appliqué de nos jours; car ne pouvant plus admettre les dogmes sans les discuter, la majeure partie des hommes devient matérialiste ou se hâte de tout nier, sans faire un choix entre le faux et le vrai. C'est ce qui fit dire judicieusement à Lamennais le grand penseur : « Nous sommes à la veille d'une immense révolution religieuse. »

Un jour il me tombe sous la main le livre : *Force et matière*, de Louis Buchner. Il me troubla profondément surtout lorsqu'il dit :

« Un esprit sans corps est aussi peu concevable « qu'une électricité sans métal. Le naturaliste doit « donc protester contre l'idée d'*une immortalité* « *individuelle*. Nous ne pouvons admettre que « l'âme d'*un individu mort* continue d'exister. Elle « *est morte* pour ne plus revenir. »

L'effet de cette pernicieuse lecture me fit perdre le discernement, je frisai l'athéisme.

J'en étais là lorsque, pour la première fois, le nom de spiritisme frappa mon oreille, et tant était grand mon parti pris que je raillai impitoyablement mon interlocuteur!

— Quoi! lui dis-je, en plein XIXe siècle, vous osez sans rire parler des esprits et proclamer la survivance de l'âme?

« Ne savez-vous pas que les plus illustres penseurs de tous les âges de l'humanité ont cherché en vain à résoudre cet insondable problème? Vous seriez le plus grand génie des temps modernes si vous disiez vrai.

Mon adversaire, en homme sage et convaincu, se contenta de sourire en me disant : Je ne suis qu'un humble adepte de la philosophie spiritualiste d'après Allan Kardec. C'est à lui et aux esprits qui l'assistent qu'il faut en rapporter tout le mérite. Lisez ses ouvrages et nous discuterons ensuite. Je suivis son conseil, je lus; plus tard je vis des manifestations et le doute se dissipa comme par enchantement, et une grande joie m'envahit. La lumière succéda aux ténèbres. Je trouvai dans cette consolante parole mon chemin de Damas.

Un désir ardent de prosélytisme s'empara de moi. Il me semblait que j'allais convaincre tout le monde. J'eus, je l'avoue, des déceptions.

Mais néanmoins, c'est grâce à notre maître vénéré Allan Kardec que j'ai brûlé mes anciennes idoles et que je sais pertinemment aujourd'hui que Buchner est complètement dans l'erreur lorsqu'il affirme hautement l'anéantissement de l'âme après la mort.

Les matérialistes ne voient dans l'homme qu'un agrégat de matière animale et ils concluent qu'après la mort le corps se métamorphose en une quantité de phosphate de chaux et autres sels encore, qui doivent enrichir, par une association de molécules, le bien-être de la planète.

Et voilà tout!!!

Tandis que l'auteur de la *Genèse spirite*, tout en reconnaissant les données scientifiques du fonctionnement de la machine humaine, nous prouve en plus, lui, la réalité absolue de son conducteur, c'est-à-dire : l'âme directrice.

La philosophie spirite nous apprend, en effet, que le corps de l'homme n'est qu'une individualité naturelle comme celui des plantes; c'est, en un mot, le produit de la propagation humaine.

L'âme, au contraire, constitue un être à part, personnel, responsable, indestructible et éternellement progressif. .

Nous la retrouvons au-delà de la tombe, toujours vivace, pleine de force, conservant son souvenir, son libre arbitre, ses espéranees, cherchant sans cesse son idéal, qui est la perfection, continuant à nous aimer, à nous soutenir, à nous enseigner le but de nos destinées futures.

Qui, mieux que vous, médiums mes frères, interprètes du monde des esprits, qui parlez avec eux, qui les entendez, les voyez; qui, mieux que vous, dis-je, peut affirmer que l'école des Buchner, des Moleschott, des Carle Vogt est dans la plus complète erreur lorsqu'elle proclame avec audace qu'après la mort il ne subsiste pas d'âme?

N'est-ce pas blasphémer lorsque l'on prêche l'enfouissement de l'être spirituel?

Mais voici venir heureusement des hommes dont la renommée scientifique égale celle des érudits sceptiques qui arborent à leur tour la réalité de la manifestation des esprits. Toutes les nations ont des adeptes émérites de notre philosophie. Ils ne disent pas : le spiritisme peut être; ils disent : le spiritisme est une science positive et qui se démontre par le fait.

Depuis la naissance du spiritisme nous avons la joie de constater chaque année son développement prodigieux, et, malgré les assauts réitérés qu'on lui livre de toute part, il reste debout, victorieux, avec son nom d'*origine*. Ah! c'est que notre doctrine est non seulement un code moral de haute sagesse, d'enseignements profonds, mais ce qui fait sa force c'est qu'elle est essentiellement progressive et religieuse, car la morale vient d'en haut. Elle est le flambeau lumineux qui éclaire le monde entier. Elle élucidera aussi les questions sociales et c'est assurément par elle qu'on enterrera l'hydre de l'envie, de la cupidité, en démontrant la responsabilité des actes de chacun.

C'est par le spiritisme que les masses finiront par comprendre l'idée de Dieu, dégagée du mysticisme et du fanatisme. C'est par lui que le monde sortira de l'ornière dans laquelle il se débat et où il est près de tomber.

Soyez donc fiers et heureux, mes chers amis, de contribuer dans la limite de vos forces à faire passer notre doctrine à la postérité.

Groupons-nous donc plus que jamais autour de l'œuvre inaugurée par Allan Kardec. C'est en travaillant sans cesse à répandre les enseignements des esprits que nous témoignerons le mieux notre reconnaissance à notre initiateur.

Rappelons-nous sans cesse sa bonté sagace, son bon sens, et, en même temps, son énergie et sa persévérance pour établir sur des bases inébranlables les principes fondamentaux de son œuvre magistrale.

Bientôt, mes chers amis, de toutes parts l'on sera forcé de rendre justice à vos courageux efforts pour avoir acclamé, des premiers, une vérité si longtemps méconnue.

Sous peu, soyez-en sûrs, la voix de la Renommée apprendra à tous les peuples qu'Allan Kardec est un grand missionnaire qui aura contribué pour

une très grande part à rendre les hommes meilleurs, en leur apprenant à s'aimer, non seulement ici-bas, mais dans les siècles des siècles.

Unissons dans notre pieux souvenir le nom d'Amélie Kardec, son épouse dévouée, qui l'entoura pendant sa vie d'une tendre affection.

Je dépose en ton cœur de père, ô Maître, l'amour sincère que tu m'as inspiré. Reçois aussi les vœux de reconnaissance de tes amis de province, qui, ne pouvant se trouver ici, m'ont chargé de te les offrir.

Souffle dans nos âmes la force et le courage pour triompher de toutes les embûches qui se dressent sans cesse sous nos pas et nous vaincrons plus aisément le mal qui épuise les sociétés modernes en détruisant les convoitises, la soif des jouissances et l'incrédulité.

Discours de M. AUZANNEAU

Mesdames et Messieurs,

Désireux de mêler ma voix aux échos nombreux qui, partout, redisent le nom célèbre d'Allan Kardec, je me fais un devoir de venir, en ce lieu, rendre publiquement hommage à la mémoire du Maître dont je m'honore d'être un disciple.

Je viens, une fois de plus, affirmer hautement mes sentiments spirites et renouveler l'assurance de mon dévouement à la cause.

Parler des qualités du Maître m'obligerait à des redites qui, peut-être aujourd'hui, sembleraient banales ou superflues. D'ailleurs, son éloge n'est plus à faire et, en tout cas, la faiblesse de ma parole ne pourrait rien ajouter à sa gloire.

Au point de vue spirite, l'homme terrestre s'efface, sa personnalité se confond dans son œuvre, en est inséparable.

Nous ne voyons plus que l'être spirituel poursuivant l'achèvement de l'édifice moral dont il est venu jeter les bases parmi nous.

C'est le grand directeur dont nous sommes les auxiliaires volontaires ou choisis.

Chacun de nous, spirites, a son utilité dans sa sphère plus ou moins étroite. Nous participons tous à la grande rénovation annoncée.

Il nous est laissé, en outre, l'initiative qui fait le mérite de l'action. Nous concourons au progrès en nous servant de nos propres forces; c'est ainsi que nous progressons nous-mêmes.

Mais n'oublions pas, mesdames et messieurs, que nos efforts seraient souvent stériles si nous n'avions pas l'appui de cette haute direction spirituelle.

Nous connaissons les principes de la doctrine spirite, et nous devons considérer comme une faveur de vivre à l'époque où cette lumière se produit.

La tâche qui nous incombe maintenant est d'étudier sérieusement cette science qui contient tant de vérités et de propager cette philosophie qui renferme de si grandes consolations.

N'y mettons ni trop de lenteur ni trop de précipitation, mais tâchons d'accentuer notre marche en avant.

Ceux-là ne sont pas à blâmer qui, obéissant à ce vif désir de connaître les mystères d'outre-tombe, cherchent à soulever un coin du voile qui cache leurs destinées.

Mais toutes les sciences ont leurs secrets que, seule, l'étude soutenue, approfondie, peut faire découvrir; or, en spiritisme, nous ne savons encore que bien peu de choses.

Après un calme relatif, le spiritisme entre de nouveau, franchement, dans la période d'action, et tout fait prévoir un mouvement favorable.

De tous côtés des forces nouvelles surgissent, des groupes se forment. des journaux de propagande se créent, des discussions publiques s'engagent entre savants, la presse lance ses critiques.

L'occasion est bonne à saisir : agissons avec fermeté.

Tous les vrais spirites sont d'accord sur ce point, mais il y a quelque divergence d'opinion entre eux sur la marche à suivre, sur les moyens à employer pour atteindre le but.

L'unité de direction manque. Chacun suit sa propre inspiration, et les forces, divisées, s'usent sans profit.

En attendant que nous trouvions la tête autorisée que nous cherchons, — ce qui ne peut tarder, — l'*Union spirite française*, qui vient de se créer, peut rendre d'éminents services, à la condition toutefois qu'elle réalise son programme, qui consiste à centraliser les travaux des divers groupes de France et les nouvelles de l'étranger.

Pour arriver à ces fins, il est indispensable que l'Union s'entoure de spirites expérimentés et fasse appel à toutes les intelligences, à toutes les bonnes volontés.

La lutte s'impose, ne nous endormons pas.

C'est dans une semblable situation, mesdames et messieurs, que nous avons un impérieux besoin des conseils de nos amis de l'espace.

C'est en ce moment difficile que nous devons

nous exercer à discerner le vrai du faux parmi les diverses théories des esprits incarnés ou désincarnés.

Et c'est ce moment que je choisis moi-même pour évoquer celui que je reconnais comme chef de la doctrine spirite et pour m'écrier :

— Maître, inspirez-nous !

Moins heureux que vous, nous ne pouvons vous voir ni vous entendre, mais nous avons la conviction intime de votre présence à nos côtés, et nous sentons que nous vous comprendrons par intuition.

— Maître, jugez nos intentions et soutenez vos défenseurs !

Si quelques-uns d'entre nous faiblissent, relevez leur courage ; si d'autres désertent la bonne voie, que Dieu les éclaire, et que le pardon soit accordé à ceux qui, sciemment, entravent la marche de la vérité.

Discours de Madame ROSEN

Depuis que la pensée de l'homme interroge l'Univers et se recueille pour méditer sur ses propres destinées, bien des opinions contradictoires se sont formulées à travers les siècles, bien des traditions, devenues dogmes ou systèmes philosophiques, se sont intronisées dans l'humanité, chacune se posant comme d'essence divine, toutes prétendant au titre d'absolue vérité. Cependant, si nous consultons l'Histoire, nous constaterons que ces divers systèmes, après avoir fait école et s'être imposés plus ou moins longtemps à des adeptes plus ou moins nombreux, subirent l'action dissolvante des âges et perdirent leur prestigieuse influence au contact de la réflexion et des progrès de la science.

S'ensuit-il que ce gigantesque travail des générations disparues soit frappé d'inutilité ou même de stérilité ? Non, certes ! Tout principe, tout événement accomplit ici-bas sa mission providentielle ; dans le domaine moral, comme dans le monde physique, la fleur apparaît avant le fruit, le fruit mûrit graduellement, et c'est dans la saison suivante seulement qu'on en peut apprécier la saveur. Tout subit une incubation initiale et, — pour continuer notre comparaison, comme le même arbre offre des poires exquises, d'autres plus âpres, d'autres enfin atteintes d'un ver destructeur, tout ensemble de vues philosophiques ou religieuses, ce qui est un, en somme, contient quelques principes éternellement vrais à côté d'un beaucoup plus grand nombre de vérités tronquées et d'erreurs manifestes.

Le sublime labeur de la conception humaine consiste donc à discerner ce qui EST de ce qui *semble* être ; à laisser *la vérité* debout sur les ruines des apparences trompeuses et des préjugés aveugles ; à mettre enfin d'accord entre elles, les conclusions de l'intelligence scientifiquement éclairée et le mouvement directeur d'une conscience que le sentiment de la responsabilité rend de plus en plus délicate.

Ce grand œuvre s'accomplit sous l'action providentielle à la fois secondée et constituée de nos propres efforts. On ne saurait donc s'étonner des tâtonnements infinis à travers lesquels il se consomme et nous qui, grâce à des vues plus complètes, pouvons nous les expliquer logiquement nous devons aux imparfaites recherches du passé la reconnaissance même à laquelle nous pensons avoir droit dans l'avenir, près des générations futures.

L'erreur a sa raison d'être : elle a son utilité. Non seulement elle s'explique et se justifie par sa marche lente et graduelle de ce que nous appelons l'*Idée*, mais bien souvent le vrai jaillit du choc de deux intelligences qui parties d'excès opposés, se rencontrent à mi-chemin sur un terrain logique et sûr. Blâmons donc l'erreur soutenue de mauvaise foi au seul bénéfice de l'orgueil ou de la méchanceté ; mais sachons respecter toute erreur sincère, même en la combattant. N'avons-nous pas besoin de cette solidaire indulgence, nous qui les premiers protestons énergiquement contre toute prétention à l'infaillibilité ?

Loin de nous, cependant, la pensée de vivre côte à côte avec les aberrations de l'ignorance et de nous renfermer dans notre étroit bien-être de gens mieux renseignés sur leur avenir. Nous avons encore tant à apprendre ; à peine savons-nous comment procéder pour étudier avec fruit. Sous peine donc, de rester stationnaires, puis de reculer dans le champ de nos travaux nous sommes voués à d'incessantes recherches. Ce fait même, établit péremptoirement que nous ne possédons pas encore cette intégrale vérité dont nous avons soif et que l'homme poursuit de ses plus nobles aspirations, preuve certaine qu'il se sent fait pour l'aimer et la comprendre.

Mais, si nos investigations philosophiques furent longtemps impuissantes à constituer un ensemble de vues dont les données correspondissent à nos besoins intellectuels et moraux, c'est que nul système, jusqu'alors, n'avait présenté cet enchaînement de causes et d'effets, à la fois large et rigoureux, ce rayonnement souverain qui, soudainement illumine les profondeurs encore voilées de l'Infini et permet de pressentir quelques divines et conso-

lantes réalités. Entre le principe et le fait existaient maintes lacunes et l'esprit découragé ne savait comment les relier entre eux. L'œuvre sublime du Christ semblait d'abord combler ce vide et la pure morale du Nazaréen donna longtemps le change a ce sujet.

La douce charité qui séduisait les cœurs trompait innocemment les besoins de la raison, et peut-être cet aliment salutaire eût-il suffi bien des siècles encore à moraliser le genre humain si les apôtres, Paul en particulier, n'eussent abusé de leur dialectique subtile pour concilier à leur façon des choses incompatibles. Dès lors le dogme était né; le DOGME! Père du mystère..... et de la foi aveugle!

Aussi, quand simultanément, dans tous les pays eut lieu la splendide éclosion de faits spirites dont plus tard le maître coordonna les lois et déduisit les conséquences avec cette méthode nette, logique, et sûre qui demeure comme base immuable de ses travaux, alors, dis-je, des hommes que la science et l'art ont couronnés de gloire, s'emparèrent avidemment de cette doctrine, s'y abreuvèrent à longs traits comme à la source d'une haute vérité et la répandirent autour d'eux dans la persuasion où ils étaient de sa puissance à régénérer l'humanité.

C'est que dans leurs vastes conceptions, ils surent dès l'abord, voir bien au-delà du fait si vulgaire en apparence par lequel eurent primitivement lieu les manifestations spirites. La table tournante leur apparut ce qu'elle était réellement: un phénomène révélateur et lumineux, dont l'observation intelligente éclairait des conclusions nouvelles et confirmait des antiques vérités qui, à travers mille contradictions, malgré les brumes de l'ignorance, traversèrent les âges et des premiers penseurs arrivèrent jusqu'à nous. Ces hommes d'élite, Hugo, Crookes, Varley, Wallace, Flammarion et tant d'autres, dont les noms vivent en nos cœurs, s'initièrent, d'eux-mêmes à la pensée intime du Maître; ils virent la persistance de la vie prouvée dès lors expérimentalement appeler et grouper sous les auspices de l'immortalité, d'abord le fait des existences successives admis aujourd'hui par l'immense majorité des spiritualites de toute nuance, puis l'élaboration de l'être par ses propres efforts sous l'influence d'une direction générale et de milieux spéciaux. Là, se dessine la loi des conséquences logiques faisant surgir la responsabilité relative et supprimant le paradis et l'enfer arbitraires. Puis la solidarité, chaîne immense, ininterrompue qui relie êtres et choses, principes et faits; qui transforme l'humanité en une famille, les astres en mondes frères, l'Univers, enfin, en une collectivité organique infinie de substances, de forces, de consciences, mue par une âme synthétique vers laquelle tout converge pour se perfectionner, tout aspire pour être heureux, parce qu'elle est en elle-même la justice, l'amour, l'harmonie dans l'éternité.

Pour ces esprits clairvoyants, tout s'expliqua donc et se classa méthodiquement dans le domaine de l'abstraction, sous la sanction des lois naturelles déjà connues; c'eût été peu cependant, si la marche des choses humaines se fût trouvée en désaccord avec ces données. Mais, chose admirable et qui jusqu'alors ne s'était réalisée ni pour les systèmes philosophiques ni pour les religions, tout s'expliquait également dans le monde visible et ces nouveaux rayons tombés d'en haut venaient révéler, sur notre terre obscure, la présence de cette justice et de cet amour divins que l'homme dans ses ténèbres, trente ou quarante fois séculaires, était souvent tenté de nier parce qu'il ne les discernait plus.

Le point de départ et le but de la vie, pareils pour tous, la conquête de soi-même à travers l'espace et la durée, sous l'impulsion de la volonté, les conséquences de tout fait et la réparation de tout mal s'imposant d'elles-mêmes.

Les missions acceptées par des esprits plus avancés, nous donnent le mot des inégalités d'aptitudes, de positions, de santés, de caractères; l'impunité de certains crimes, les souffrances qui semblent parfois s'abattre comme de préférence sur les hommes les plus intègres et les meilleurs; tout devient compréhensible, acceptable. Les révoltes du cœur et de l'esprit s'apaisent; et l'espérance ouvre de nouveau sur notre pauvre monde ses ailes azurées à travers lesquelles nous apparaissent les glorieuses certitudes de l'idéal! La mort ne sépare plus ceux qui se sont aimés.

Ici, frères et sœurs, recueillons-nous dans l'intensité de notre gratitude! Nommons enfin le grand missionnaire qui nous dota de cette philosophie scientifique à laquelle l'humanité devra son relèvement final. Gloire à toi, ô Maître, que l'écho de nos actions de grâces te suive dans les hautes sphères où tu resplendis. — Veille sur ton œuvre prédestinée! Apprends-nous à la propager plus encore par notre exemple, par notre dévouement que par des paroles; protège la doctrine contre les embûches de ses ennemis, contre les maladresses ou la légèreté de ses adeptes, contre l'indifférence de tous! O Kardec! à Dieu toutes nos aspirations, à nos croyances toutes les forces de notre sincérité, à nos frères tout notre amour, à toi, à toi, Maître vénéré, notre plus profonde admiration, notre plus tendre reconnaissance!

Renaître!

VERS DITS SUR LA TOMBE D'ALLAN KARDEC

I

O morts qui m'entourez dans votre lit de planches,
Riches à la main douce et pauvres au bras fort,
Vierges en blonds cheveux, vieillards en boucles [blanches,
Vous avez tous trouvé le repos dans la mort.

Vous étiez autrefois des âmes remuées
Par le vol tourmenté des pensers décevants,
Semblables au troupeau des obscures nuées
Que chasse à l'horizon la cravache des vents;

Des rêves lumineux s'agitaient dans vos têtes,
Vous aviez des amours qui germaient dans vos cœurs,
Des haines qui grondaient ainsi que des tempêtes,
Et vos espoirs montaient vers des mondes meilleurs.

Et rien de tout cela n'a vu le jour sur terre,
Aucun de vos élans ne s'est réalisé,
Mais vous savez le mot de l'éternel mystère
Et comment l'avenir se relie au passé...

II

Et vous, ô surtout vous, les lutteurs de la vie
Qui marchiez le front bas, dans vos obscurs chemins,
La mort vous a rendu la liberté ravie,
La mort vous a remis la palme dans les mains!

Vous avez tant porté votre misère noire,
Vous avez tant lutté dans cet obscur combat,
Sans jamais espérer remporter la victoire
Sur le sombre ennemi qui jamais ne s'abat!

Dans vos jours sans soleil et dans vos nuits sans lune,
Vous n'osiez demander le vrai nom de la mort,
Vous doutant vaguement que la fosse commune
Vous ouvrirait un jour le chemin vers le port.

Qu'importe, disiez-vous, quand la chair sera morte,
De savoir où l'esprit cherche son avenir?
La vie est un cachot dont la mort est la porte
Et nous ne demandons qu'une chose : sortir!

Si c'est le ciel, tant mieux! A force de souffrance,
Nous avons bien le droit d'y diriger nos pas!
Si c'est l'enfer, eh bien! c'est encore l'espérance,
Car nous n'y pourrons point souffrir plus qu'ici-bas!

Si ton nom est néant, nous t'attendons encore,
Nirvâna bienfaisant, sans espoir, sans désir;
Car tu ne diras pas à celui qui t'implore :
Voici la grande loi — naître, souffrir, mourir!

III

Naître, souffrir, mourir!... Et ta parole, ô Maître,
Eclaira d'un rayon la sombre vérité :
NAITRE, SOUFFRIR, MOURIR, sans doute, mais RENAITRE
O Maître, c'est ton titre à l'immortalité!

Emile BIRMANN.

Discours de M. Gabriel DELANNE

Mesdames Messieurs,

La date du 31 mars nous retrouve fidèles au rendez-vous que la reconnaissance nous fait un devoir de ne pas oublier. Les spirites qui gardent pieusement le culte du souvenir sont venus saluer l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec, ou plutôt celui de sa renaissance dans ce monde spirituel qu'il nous a appris à connaître et à aimer.

Au milieu des soucis, des tourments, des fatigues, causés par les luttes journalières de la vie, combien d'hommes restent faibles et désolés en proie aux angoisses de l'incertitude et du doute. Combien de mères éplorées, d'épouses inconsolables gémissent en pensant que l'objet de leur amour a disparu pour jamais; enfin l'homme riche et heureux se demande souvent lui-même : à quoi bon la vie, quel sera notre avenir?

Cette haute et mélancolique question s'est dressée dans la conscience de tous aux jours d'épreuves, et alors que les religions laissaient l'homme indifférent, ne pouvant expliquer toutes les anomalies de la destinée, un homme s'est levé et a dit : Voici la vérité, sa voix puissante a pénétré jusqu'au fond de nos cœurs pour y faire fleurir l'espérance, pour nous donner le courage et pour ouvrir devant nos yeux les champs éternels de l'avenir, cet homme que nous vénérons, c'est Allan Kardec.

Je n'ai pas l'intention de retracer devant vos yeux cette vie de labeur qui fut la sienne, je n'ai pas besoin non plus de vous dire avec quelle énergie, quel bon sens, quel indomptable fermeté il lutta contre les railleries amères des incrédules. Des voix plus autorisées que la mienne vous l'ont déjà raconté depuis quinze ans que nous nous réunissons autour de ce Dolmen et mon éloge ne serait qu'un faible écho de vos sentiments. ce qu[illegible] je veux faire ressortir c'est l'influence qu'exerça a[illegible] point de vue philosophique celui que nous app[illegible]lons le Maître. Les peuples sont comme l[illegible] hommes soumis à trois phases distinctes, jeunesse, l'âge mur et la décrépitude. A chacun [illegible] ces états correspondent des idées et des conceptio[illegible] différentes et les croyances varient suivant la p[illegible]riode à laquelle la nation est arrivée.

Le moyen âge avec ses terreurs, ses faibless[illegible] sa barbarie, personnifie pour la France la phase [illegible] la jeunesse, les idées religieuses sont dans l'enfanc[illegible] non pas que les dogmes soient nouveaux, mais [illegible] esprits sont encore trop peu avancés sur la rou[illegible] du progrès pour examiner froidement les ens[illegible]

gnements que l'on donne au nom de Dieu. Partout l'obéissance passive et la foi aveugle, à peine de temps à autre s'élève-t-il quelques clameurs isolées, quelques rebellions contre le joug de fer qui pèse sur les intelligences, les voix éloquentes et indignées des Savonaroles et des Jean Huss sont étouffées dans les flammes des bûchers.

Voici venir la Renaissance qui fera faire un premier pas à l'affranchissement des idées, des flots de sang dont la rosée divine qui féconde le sol de la libre pensée, et une partie des abus de la vieille doctrine catholique croulent sous les efforts des puissants rénovateurs. Mais la réforme s'arrête pour se tenir au niveau du courant des idées et de nouveau pendant plusieurs siècles l'humanité reste stationnaire. S'arrêtera-t-elle dans sa marche progressive? Non, car la loi du progrès est inéluctable et elle n'est encore qu'aux premiers efforts de la puberté. Le XVIII[e] siècle développe les germes de la méthode scientifique qui doit donner de si beaux résultats, Bacon, Descartes, Newton, immortels génies ouvrent les routes de l'avenir et dotent l'esprit humain de sûrs instruments de recherche. A leur suite une foule de philosophes combattent les erreurs et les préjugés, et le résultat de tous ces travaux est de doter la France d'un régime nouveau d'égalité et de liberté.

Sous l'impulsion puissante de ces grands hommes la science découvre les merveilles de l'astronomie, la terre n'est plus le centre de l'Univers, plus d enfer dans son sein, plus de paradis au-dessus d'elle, partout les déserts du vide peuplés de myriades de mondes semblables et partout aussi palpite la vie éternelle. L'idée de Dieu se dégage grandiose de ce majestueux ensemble et alors de tous côtés croulent les vieilles légendes et les antiques superstitions.

Hélas pourquoi faut-il que l'homme se laisse entraîner au-delà du but? De nos jours les religions délaissées ne sont plus de redoutables ennemies, leurs autels ne sont plus guère fréquentés et leur pouvoir temporel a sombré en même temps que disparaissaient sous le souffle de la raison leurs prétentions surannées ; mais en face des cultes abandonnés s'est dressée une école de scepticisme et d'incrédulité. Du jour où les religions ont vu crouler leur pouvoir séculaire sous les coups des matérialistes la masse de la nation qui ne peut distinguer entre Dieu et ses représentants, s'est dit que puisque les prêtres étaient convaincus d'avoir enseigné de fausses notions tout était controuvé dans leurs affirmations, de sorte qu'à notre époque les matérialistes sont devenus nombreux et puissants. Toute une pléiade d'hommes instruits a voulu se servir de la science pour appuyer les doctrines du néant et se retranchant dans un positivisme à outrance ils ont nié tout ce qui ne tombait pas directement sous le témoignage des sens.

A aucun moment le besoin d'une démonstration expérimentale de l'existence de l'âme ne s'est fait plus vivement sentir. Allan Kardec a compris toute l'importance du secours que le spiritisme apportait à l'idée spiritualiste et avec une logique irréfragable il s'est servi de la communication des esprits pour établir solidement le dogme de l'immortalité de l'âme.

Le premier en France, il a osé soutenir publiquement une doctrine que l'on croyait devoir tomber sous les coups du ridicule et grâce à lui, nous avons la joie de constater que nos idées sont partagées maintenant par l'élite du monde savant. L'Europe et l'Amérique ont aujourd'hui la preuve scientifique que les esprits se communiquent aux vivants, et cette preuve leur est fournie par l'aréopage le plus auguste de grands noms qu'aucun système philosophique ait jamais réuni. Nous pouvons affirmer, dès à présent, que les phénomènes spirites sont aussi bien étudiés qu'aucun autre phénomène de la nature qui ne se reproduit pas journellement, C'est donc la tête haute que nous pouvons propager nos doctrines sans craindre qu'aucun démenti vienne en détruire la certitude.

Allan Kardec est grand non seulement pour avoir su discerner la part de vérité qui se dégageait de l'expérience des tables tournantes, mais surtout à cause des conséquences philosophiques qui en ressortaient. Non content d'établir l'immortalité de l'âme, il a encore indiqué nettement quel devait être l'avenir du principe spirituel et pendant que les religions ne représentaient l'esprit que comme un être vague, indéfini, presque une entité, il en a fait une personnalité aussi vivante que nous pouvons l'être ici-bas. Il a montré que le monde spirituel avait ses peines et ses récompenses, mais non plus éternelles comme dans la croyance catholique, il nous fait assister à l'évolution de l'âme, sortant lentement de son état d'enfance pour s'élever graduellement par des incarnations successives jusqu'au monde meilleur où la souffrance n'a plus d'accès. Là tout est grandeur et harmonie. Combien cette conception est plus rationnelle, plus juste que celle qui fait de l'homme un être parfait aussitôt qu'il a dépouillé son vêtement terrestre, on conçoit que le mérite personnel est le seul qui soit profitable à l'individu et qu'il jouit d'autant plus de son bonheur qu'il l'a plus laborieusement gagné.

Les épreuves et les expiations sont aussi propor-

tionnées à notre nature, et loin de prétendre que Dieu serait plus cruel vis-à-vis de nous qu'un père qui pardonne à son enfant repentant et humilié, le spiritisme nous le fait voir comme infiniment miséricordieux et toujours prêt à nous tendre une main secourable. Plus d'enfer, et plus de paradis, mais des états de conscience en rapport avec notre degré d'avancement moral et intellectuel, telle est la vérité qui se dégage des œuvres du Maître.

Le spiritisme montre avec quelle justice Dieu proportionne la peine à la faute, la réincarnation est le moyen employé par l'esprit pour progresser et non seulement elle est indispensable pour permettre à l'âme de racheter ses fautes, mais c'est encore le seul moyen de créer entre les esprits les liens si puissants de l'amour et de la fraternité. Allan Kardec est grand pour avoir fait comprendre combien cette vérité est rationnelle et consolante. Dès qu'on l'admet, toutes les anomalies disparaissent et l'on voit l'ordre et la régularité dans la création, alors que sans elle tout semble arbitraire et despotique.

Les conditions sociales ne sont plus données au hasard par un Dieu partial réservant ses faveurs aux uns, alors que les autres languissent dans la misère, ce sont des épreuves que les esprits choisissent à tour de rôle pour s'initier à toutes les vertus. Partis tous d'un point de départ unique, nous devons tous arriver au bonheur en passant par les mêmes étapes, la science, le génie ne sont pas l'apanage d'êtres privilégiés. Ce sont des acquis faits par des frères plus avancés, mais que nous devrons rejoindre un jour, en travaillant pour nous élever à leur degré. Les qualités du cœur se conquièrent comme les facultés de l'intelligence par un labeur continu, dès lors l'égalité la plus parfaite règne entre tous les esprits et c'est aux plus avancés à tendre fraternellement la main à leurs frères arriérés.

Plus de damnés grinçant éternellement dans d'horribles tortures, plus de bienheureux se réjouissant dans leur béatitude des malheurs d'autrui, mais des frères gravissant la route du progrès, s'élançant radieux vers les perspectives infinies que leur ouvrent les mondes sans nombre qui parsèment l'univers.

Voilà la croyance bénie propagée par le Maître. Voilà celle que nous devons défendre et protéger contre toute atteinte car c'est le dépôt sacré de l'espérance humaine, c'est le refuge contre les misères de l'existence, c'est le bouclier qui nous fait courageusement accepter toutes les épreuves d'ici-bas.

Il ne suffisait pas de démontrer l'immortalité de l'âme, car les spiritualistes l'avaient déjà fait, et malgré leurs affirmations le doute subsistait car ils ne pouvaient concilier la présence du mal sur terre avec la bonté de Dieu. Là encore Allan Kardec a élargi les idées et résolu le problème en le posant sur son véritable terrain. Non, Dieu n'a pas créé le mal, il a fait des lois et y a soumis les esprits, il leur a donné ensuite le libre-arbitre sachant bien qu'ils en abuseraient, mais il savait aussi, que les premières défaillances passées, l'âme régénérée aguerrie par la lutte surmonterait ces premières difficultés et goûterait ensuite un bonheur d'autant plus grand qu'il aurait été plus disputé.

Qu'est-ce donc qu'un siècle, que dix siècles, que des milliers d'années vis-à-vis de l'éternité? Moins qu'une goutte d'eau dans l'océan, moins qu'un grain de sable dans le désert, et lorsque nous aurons franchi les premières étapes de la vie spirituelle, nous jetterons un regard sur nos existences passées, nos malheurs présents nous sembleront des contrariétés d'enfants et nous n'y attacherons pas plus d'importance qu'aux premiers chagrins de de nos jeunes années. Voilà la réalité, elle est certaine car le témoignage universel des esprits nous en est un sûr garant.

Allan Kardec a donc élargi l'idée divine, il nous a fait voir le Créateur comme infiniment bon et miséricordieux, l'âme comme immortelle et essentiellement progressive et le bonheur comme récompense de nos efforts.

Soyez béni, ô Maître qui m'entendez, pour avoir répandu sur nos cœurs desséchés par le doute, cette divine rosée, et acceptez l'hommage reconnaissant et attendri de vos disciples réunis autour de ce dolmen par le plus saint des devoirs : celui de la reconnaissance.

AVIS

Vu la quantité de discours prononcés le 31 mars nous nous voyons obligés de renvoyer au prochain numéro ceux qui n'ont pu passer cette fois-ci. Nous les avons, autant que les besoins de mise en page nous l'ont permis, placés d'après l'ordre dans lequel ils ont été prononcés.

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Paris. — Alcan-Lévy, imprimeur, 13, passage des Deux-Sœurs



Année. N° 5 — 20 centimes le Numéro. — (1re Quinzaine) Mai 1885.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
38 — rue Dalayrac — 38
PARIS

LE JOURNAL PARAIT
DEUX FOIS PAR MOIS

COMPTE RENDU DE LA SÉANCE MENSUELLE

M. Just L'Hernault est nommé pour présider aux travaux de la soirée; il ouvre la séance à neuf heures.

M. di Rienzi lit le procès-verbal de la dernière séance, et, après avoir annoncé qu'on procédera ce soir au renouvellement des comités, il remercie les membres qui ont bien voulu répondre à l'appel.

M. Birmann expose les travaux exécutés dans l'année, les progrès accomplis et fait part des nouvelles décisions du Comité, notamment du caractère nouveau des séances de l'*Union spirite* réservées dorénavant aux membres et aux chefs de groupe, afin de discuter les intérêts du spiritisme.

M. G. Delanne rend compte de la situation financière, pour le trésorier empêché; les chiffres en seront ultérieurement publiés. La Société a pu faire face à ses dépenses et son avenir ainsi que celui du journal est solidement établi

Après échange de remarques entre MM. G. Delanne, di Rienzi, Lazard, de Boismartin, il est adopté que les séances de l'*Union spirite*, le premier vendredi du mois, seront privées et que le comité d'administration se réunira ce jour-là avec les membres de l'*Union* et les chefs de groupe convoqués.

Il est ensuite procédé aux votes : les nominations sont faites en partie d'après une liste présentée par l'ancien comité, en partie par les motions des assistants pour compléter ou corriger cette liste. Voici leur résultat.

Président d'honneur : M. Bellemare, membre honoraire du Conseil de gouvernement de l'Algérie, officier de la Légion d'honneur ; vice-présidents d'honneur : MM. Alexandre Delanne, Clapeyron.

Bureau. — *Président* : M. le Dr Josset : *Vice-présidents :* Mme Fropo, M. Tarlay (Paris); M. Denis (Tours); M. Chevallier (Lyon).

Secrétaire de la rédaction : M. G. Delanne; *secrétaire d'administration* : M. Lazard; *secrétaires-traducteurs* : MM. di Rienzi, Birmann.

Trésorier : M. Johanneau ; *trésorier-comptable* M. His.

Comité de lecture du journal. — Mmes Arnaut, Fropo, Rosen; MM. Auzanneau, Birmann, de Boismartin, Bouvéry, G. Delanne, Lebourgeois, L'Hernault, di Rienzi, Viret.

Comité d'administration. — Mmes Alvim, Bosquier, Chabrol, Contant, Delanne, Gonet, Gradoz, Pottier; Mlles Duterire, de Rudder ; MM. Berthet, Courlet, Lussan, Machet. — Ce comité comprend, en outre, le Bureau et le Comité de lecture.

Comité consultatif de province. — Capitaine Azerm (Carcassonne); Becker (Bar-le Duc); Blot (Havre); Boutet de Monvel (Orléans); docteur Bécourt (Lille); Denizet (Reims); Desbois (Angers) ; Foulon (Chartres); du Fouré des Pilières (Rennes); docteur Frey (Alger); docteur Goulin (Aix en Provence); Krell (Bordeaux); docteur Laglaize (Bigorre); baron Marulaz (Tarbes) ; capitaine Mendy (Nantes); capitaine Millet (Courseulles) ; Millien (Ambert); Perpère (Béziers); Pothenot (Joinville); capitaine Renucci (Isle-Rousse de Corse); Rohaut (Moulins); Roux (Valence) ; Sausse (Lyon); Simonot (Cette) ; Smolders (Nancy); Trouvé (le Mans) ; Vautier père (Caen); Vincent (Rochefort) ; Georges (Marseille).

Membres correspondants. — *Italie* : Del noue

(Bardonnecchia); Mme Turin (Torino). *Belgique* : Henrion (Liège). *Suisse* : Mme Bonnet (Genève). *Angleterre* : Gricourt (Southampton). *Espagne* : Fernandez Balmes (Barcelona). *Portugal* : A. Bellée (Setubal). *Canada* : Lair (Lothbignère). *Guyane*. Maquet (Paramaribo) ; Scholtès (Luxembourg).

Après quelques remarques sur l'ordre des séances et quelques remerciements votés aux membres les plus dévoués, la séance est levée à dix heures trente-cinq.

L'un des secrétaires,
Emile BIRMANN.

Suite des Discours prononcés le 31 mars

Discours de M. Michel BROSSIER

Tous les ans à pareille époque, les spirites se font un devoir bien doux de venir, sur la tombe du Maître, rafraîchir leurs souvenirs et retremper leur foi.

Dans cette réunion annuelle, nous entendons toujours des discours bien dits, parce que les sentiments qui les ont inspirés sont le résultat d'une élévation vers Dieu !

De vieux spirites, qui ont connu Allan Kardec dans l'intimité, sont venus souvent déjà parler de lui sur cette tombe.

Oserai-je, moi, ouvrier simple et ignorant les belles tournures du langage, apporter mon tribut à la mémoire de notre grand Initiateur ?

Je ne puis, hélas ! que redire ce que vous avez entendu dire déjà par des bouches plus autorisées que la mienne.

Votre charité me tiendra compte de mon insuffisance.

Oui, Allan Kardec était bon ; — esprit élevé et toujours prêt au pardon, il était heureux quand il voyait les ouvriers, les simples, lire ses livres, et s'engager franchement dans la marche du spiritisme.

Il aimait à se reposer au milieu des prolétaires de ses longues discussions avec les prétendus savants ; et sa suprême consolation était de leur montrer des jours meilleurs en les élevant doucement vers Dieu.

L'ouvrier, c'est-à-dire le peuple, est un terrain bon et agréable à cultiver : — il n'est ignorant et souvent incrédule que parce que ceux qui avaient mission de l'instruire et de le diriger n'ont pas rempli leur devoir, ou l'ont mal compris.

Dès l'enfance, les fils du peuple sont bercés de l'idée d'un Dieu vengeur ; toujours, éternellement méchant, puisque ses punitions sont éternelles, et qu'elles ne laissent aucune porte ouverte au repentir et, par suite, au pardon.

Quoi d'étonnant que l'incrédulité arrive quand l'âge d'homme apparaît ?

A son entrée dans la vie réelle, l'homme se trouve en présence de doctrines imposées à son enfance et que sa raison répudie.

S'il est assez heureux pour lire les livres du Maître, il réfléchit : et c'est là le grand remède ; il voit alors que la vérité ne lui avait pas été dévoilée, que tout ne finit pas avec la vie terrestre et que tout ce qu'il souffre n'est qu'une épreuve passagère destinée à son avancement.

Si tous les prolétaires étaient spirites, le problème social, qui a occupé tant de penseurs, serait résolu ; parce que, marchant la main dans la main, tous les hommes sentiraient qu'ils sont frères et que celui qui commande aujourd'hui est appelé à obéir demain. Il y aurait alors l'assistance mutuelle qui supprimerait la misère et toutes ses affreuses conséquences.

Le groupe que je représente ici, n'a qu'un an d'existence.

Imbu des préceptes de la simple morale du Maître, il s'est adressé aux ouvriers surtout ; et ses réunions assidûment suivies ont toujours compté de 20 à 30 personnes.

Les exercices ont été bornés aux éléments de l'initiation, à la doctrine, je pourrais presque dire à l'enfance de l'initiation ; — mais les résultats obtenus sont pleins d'encouragement.

Les instructions données par les esprits protecteurs du groupe l'ont toujours maintenu dans cette voie du relèvement moral que nous voudrions voir suivre par la généralité.

Pleins d'espoir et de foi, nous continuerons la tâche que nous avons entreprise ; sans nous inquiéter du prétendu ridicule que jettent sur nous les partisans du matérialisme, nous n'oublierons pas que notre Maître Allan Kardec nous a donné l'exemple de la lutte et qu'il a commencé le défrichement du terrain auquel il nous appartient de faire produire une abondante récolte.

Discours de M. di RIENZI

Il n'y a pas longtemps encore, je passais indifférent et attristé auprès de ce dolmen autour duquel

nous sommes réunis aujourd'hui pour honorer la mémoire de celui que nous appelons le Maître.

De sombres pensées m'envahissaient alors en songeant à ce que je croyais le néant de la tombe; je ne me doutais pas qu'un jour je viendrais faire amende honorable devant ce tombeau après avoir nié le spiritisme et méconnu le caractère de sa philosophie.

Depuis, le profond désir de connaître, le besoin de rechercher cet au-delà que, malgré tout, nous ne pouvons nous empêcher de désirer, et aussi une des plus poignantes douleurs humaines m'ont conduit à cette vérité resplendissante dont notre cœur à tous est rempli! J'ai vu tout d'un coup la vie présente illuminée par cette certitude du lendemain, j'ai repris confiance, et, au lieu du scepticisme amer qui me déchirait les lèvres, grâce à toi, Maître, j'ai pu lever les yeux vers l'avenir extra-terrestre et j'ai compris enfin que notre existence présente, quelque douloureuse qu'elle soit, est une épreuve ou une réparation en même temps qu'un progrès.

O Maître, je suis un des derniers venus à la doctrine dont tu es le fondateur. C'est bien hardi à moi de prendre la parole après ceux qui viennent d'être entendus, mais si je n'ai pas à faire le panégyrique de ta vie terrestre, si je ne viens pas parler du radieux avenir de notre chère croyance, je viens rendre hommage à ta mémoire, au nom de ceux qui ont souffert et que tu as consolés, de ceux qui ont douté et que tu as éclairés, je viens enfin au nom de cette belle jeunesse qui se lève ardente et fière de la vérité qu'elle possède, prête à marcher à la conquête du siècle à venir.

Des sphères où tu règnes, Allan Kardec, puisses-tu voir dans nos cœurs la grande et religieuse pensée qui nous réunit autour de la terre où tes cendres reposent! Puisses-tu te souvenir qu'autour de ceux qui ont combattu avec toi pour la grande cause s'élève une génération qui a pris pour devise : *Lumière et progrès*, et, dans ce monde des esprits, encore impénétrable à nos sens, puisses-tu préparer les voies nouvelles qui doivent nous conduire sans faillir au seuil de cette nouvelle Jérusalem qui est pour nous le triomphe de la pure vérité!

Avant toi, nous étions semblables à ces hommes dépossédés de la lumière, qui vivent ensevelis dans les profondeurs des mines et oublient qu'il est un soleil; sans doute, on nous avait parlé dans les diverses religions d'une aurore nouvelle; mais perdus dans les ténèbres, n'ayant pas la plus faible lueur pour nous guider, nous repoussions toute croyance comme insensée, n'osant pas espérer, dans la crainte d'éprouver une déception encore plus amère!

Lorsque la mort venait nous frapper dans nos plus chères affections, quel est celui de nous qui n'a pas douloureusement tressailli malgré le stoïcisme aveugle du matérialisme? Oh! j'en appelle à ceux qui, débarrassés de bonne heure des chaînes religieuses, n'ont pas su trouver une voix pour les conduire dans la vie! J'en appelle à vous tous qui avez passé par les transes atroces du scepticisme et du doute avant de venir au spiritisme, n'avez-vous jamais jeté contre le ciel un cri de détresse lorsque la mort est venue brusquement arracher à votre amour la mère, l'enfant, la fiancée, la femme que vous avez adorée? Ne vous êtes-vous pas juré de garder au fond de vous un deuil éternel, une douleur que rien ne saurait calmer comme pour venger la mémoire de celui que vous pleuriez et protester ainsi contre l'annihilement auquel le matérialisme condamne l'être humain? N'est-ce pas que vous croyiez vos larmes éternelles et que vous vous êtes dit bien souvent : Puisqu'il n'y a plus rien au-delà, puisqu'il n'y a point de Dieu, point d'âme survivant à la matière, qu'au moins le souvenir vive toujours en moi, et instinctivement vous avez joint les mains, vous avez prié sans savoir ce qu'était la prière, vous avez invoqué un Dieu sans croire à l'Eternel, et en vous rappelant les nuits d'insomnie, peut-être un fantôme bien cher vous est-il apparu comme pour vous crier : Mais je vis, mais je suis là!

Oh! lorsque les nuages pesants de la tempête s'amoncellent après les rayons de soleil qui sont les joies de l'âme, le cœur vide et altéré sent bien que la douleur de la séparation ne peut pas le remplir et qu'il lui faut autre chose pour continuer à vivre.

Que reste-t-il alors à ce cœur brisé qui n'a plus de croyance?

Il hésite, il tâtonne, il reprend une à une les doctrines qui lui ont été enseignées jadis, mais, hélas! la foi aveugle a fait place à une raison qui s'obstine à nier ce qui ne frappe pas les sens, et il demeure irrésolu sur le seuil de la vérité comme devant une porte entr'ouverte qu'il n'ose franchir. Qui lui dira, qui lui prouvera qu'au-delà de la mort il y a une nouvelle vie? Pour lui, la philosophie n'est qu'une phraséologie qui ne parle qu'à son esprit et, malgré l'instinct d'immortalité, il reculera pour s'enfoncer de plus en plus dans le matérialisme.

Grâce à toi, ô Kardec! ce cœur torturé recouvrera la paix et l'espoir. Comme on voit l'éclat des étoiles lutter contre les ombres de la nuit, notre

lumineuse croyance que tu as magnifiquement formulée, luttera contre les derniers vestiges du matérialisme et préparera l'avènement de la justice!

Aussi reçois, ô Maître, l'hommage de notre reconnaissance au nom de ceux qui, comme moi, te doivent la vérité et l'espérance.

Et nous, pénétrons-nous bien de cette pensée que la mort ne détruit pas mais délivre, et alors la larme infidèle qui s'échappe de nos yeux, lorsque nous nous trouvons devant une tombe, ne sera pas pour celui qui aura quitté la terre mais pour notre destinée qui nous y attache encore.

La nature, emblème de notre immortalité, revit d'elle-même autour de nous. Songeons que nos disparus revivent aussi et que si le soleil insensible verse l'or de sa lumière indistinctement sur ceux qui pleurent et ceux qui rient, il est un autre soleil plus lumineux encore qui se nomme la justice et qui rétablit l'équilibre en préparant des joies à ceux qui souffrent, des expiations à ceux qui font souffrir!

Lorsque le christianisme s'épandit sur le globe comme un baume bienfaisant, pour panser les plaies du paganisme, un courant sympathique fut déterminé dans les classes inférieures pour cette nouvelle croyance qui apportait l'espoir aux affligés et aux victimes sociales. Malgré les flots de sang qui, dans les trois premiers siècles, cimentèrent l'édifice nouveau, le monde, sauvé pour un temps du matérialisme dissolvant de la décadence, s'attacha à la doctrine de Christ, comme un naufragé s'accroche aux débris d'un radeau.

Depuis, des siècles se sont écoulés, toutes les croyances religieuses ont été formidablement ébranlées, et, après cette magnifique période du XVIII[e] siècle, après cette immortelle Révolution dont nous sommes les fils, la foule, ne sachant pas où s'arrêter, tomba de l'excès religieux dans un mal pire que toutes les divisions doctrinales de jadis et qui a peu à peu envahi les masses éclairées; je veux parler du scepticisme. Le scepticisme que tu as pris à tâche de combattre, ô Kardec! à l'aide de l'expérience et de lois nouvellement découvertes, car, quelque belle que soit la philosophie, elle ne demeure pour beaucoup que de simples spéculations de la pensée et, à un siècle positif et scientifique comme le nôtre, il fallait répondre par les faits et par la science. C'est pourquoi je dis que le spiritisme est venu à son heure, rien qu'à son heure. Il fallait que la sagesse du monde fût assez mûre pour comprendre en entier les vérités que les Esprits supérieurs nous ont révélées. Tu as été choisi pour nous éclairer, Maître, tu as rempli dignement ta mission. Grâces t'en soient rendues ici comme t'en rendront les siècles futurs lorsque le spiritisme sera devenu la religion de l'humanité.

Nous sommes à peine quelques millions à te connaître et à te vénérer, mais le jour est proche où ton nom brillera parmi ceux de Confucius, de Platon, de Jésus, et le respect de ta mémoire compensera les injures qui ont accueilli ton œuvre sur notre terre!

Tu es le continuateur des grands philosophes du siècle dernier, car, comme eux, tu as devancé notre époque par tes conceptions hardies qui ne recevront la consécration universelle que dans bien des années mais qui, par cela même, resteront inébranlables comme la vérité.

Les matérialistes se disent les fils du XVIII[e] siècle. Non, ils ne sont pas, ils ne peuvent pas être les héritiers des Diderot, des Voltaire, des Rousseau! Car ces philosophes proclamèrent bien haut l'existence du Créateur, car ils enseignèrent le respect de l'âme humaine et de la divinité comme un des devoirs imprescriptibles de l'humanité! Les fils, les émules de ces grands génies sont les hommes qui, comme Vergniaud, Condorcet, Desmoulins, Robespierre, Danton, surent mourir si simplement et si grandement, pénétrés de la justice de Dieu! Ce sont ceux qui décrétaient sous l'invocation de l'Être Suprême la déclaration des droits de l'homme et du citoyen; ce sont les héros qui, comme Hoch et Carnot, n'eurent d'autre religion que celle d Dieu et d'autre règle de conduite que la vertu; c sont enfin les philosophes qui naquirent au seui de notre siècle et qui opposèrent au matérialism envahissant les principes suprêmes de la raison!

Mais que pouvaient les arguments des Cousi et des Jouffroy contre ce positivisme effréné don la science, la science souveraine, se faisait parfoi complice, faute d'études plus approfondies et plu sérieuses? Que pouvait, dans le tumulte des événements qui ont signalé ce siècle, le cri de détres de quelques révolutionnaires, comme Pelletan Esquiros, qui, ayant conservé la tradition augus de la Convention, voyaient un péril social dans matérialisme? Ne nous rappelons-nous pas ce qu crivait en 1846 celui qui s'appelait si bien l'enfa du siècle?

« Les matérialistes ont dit au pauvre: Tu pren patience jusqu'au jour de justice; il n'y a point justice; tu attends la vie éternelle pour y réclam ta vengeance, il n'y a point de vie éternelle; amasses tes larmes et celles de ta famille, les cris tes enfants et les sanglots de ta femme pour porter au pied de Dieu à l'heure de ta mort: il a point de Dieu!

Alors il est certain que le pauvre a séché ses larmes, qu'il a dit à sa femme de se taire, à ses enfants de venir avec lui et qu'il s'est redressé sur la glèbe avec la force d'un taureau. Il a dit au riche : Toi qui m'opprimes, tu n'es qu'un homme et au prêtre : toi qui m'as consolé, tu en as menti ! »

Eh bien, je vous le demande, si des esprits comme Villemain, Jean Raynaud. Pierre Leroux étaient à peine écoutés, que fallait-il pour arrêter le flot des doctrines démoralisatrices qui empoisonnaient la jeunesse?

Qui donc allait devenir un Dieu ! pour répondre à l'appel désespéré du poète ? Et, au moment où les masses se précipitaient dans l'athéisme avec la force des courants, un soleil nouveau a surgi ; une vague inquiétude a parcouru le monde comme un de ces frissons que fait passer le souffle de Dieu et la doctrine nouvelle dont tu es le fondateur, ô Kardec, s'est implantée fièrement à la face des religions et des philosophies matérialistes, dissipant les ténèbres des unes, renversant les autres par l'expérience et dominant de toute la hauteur de la vérité les erreurs amassées depuis des siècles !

Tout ce qui était n'est plus, tout ce qui sera n'est pas encore? disait Alfred de Musset, alors qu'il voyait se répandre les brumeuses et désastreuses théories de Schopenhauer ! Par ces paroles prophétiques, le poète ne semblait-il pas pressentir le spiritisme, édifice nouveau où devaient se réfugier les esprits accablés par le doute ou désespérés par la négation et les malheureux qui, n'ayant plus ici-bas aucune consolation ne pouvaient cependant croire au paradis ou à l'enfer; le spiritisme, asile suprême du philosophe, livre dans lequel il apprend la divine harmonie qui préside aux sphères en même temps que la loi des existences, le spiritisme, sublime effort de l'homme pour se rapprocher de Dieu et résumé de la sagesse accumulée à travers les âges !

Honneur à toi, Allan Kardec, qui as su comprendre la véritable voie. Pour relever l'humanité, les théories philosophiques ou religieuses étaient devenues impuissantes, il fallait donc une vérité qui s'adressât aux hommes de science et de raison comme aux âmes avides de certitude; il fallait joindre l'autorité brutale des faits aux magnifiques conceptions spiritualistes ; il fallait enfin éclairer ce sombre horizon de la mort qui jusqu'à toi, était resté comme un immense point d'interrogation au-delà duquel nulle puissance humaine ne pouvait pénétrer !

A toi, les pieux hommages de nos âmes, Maître ! tu nous as ouvert la voie, tu as semé le germe de la véritable rédemption de l'humanité par elle-même, et plus grand que les philosophes de l'antiquité, plus grand encore que les génies qui ont éclairé le christianisme, tu nous as donné le magnifique spectacle d'une existence vouée à la vertu et au triomphe de la vérité la plus évidente et la plus propre à achever le perfectionnement de la nature humaine.

Le jour n'est pas loin où tu verras ton œuvre couronnée. Lorsque tu as engagé la rude bataille contre le matérialisme, tu avais à lutter contre les intolérants d'une part et les sceptiques de parti pris de l'autre ; tu as eu l'honneur réservé jusqu'ici aux Christ et aux Galilée de te voir insulter dans tes plus chères croyances ! Mais l'avenir te vengera, ô Maître ! et chaque année, tu verras grossir nos rangs, tu entendras de nouvelles voix qui viendront à leur tour, devant ce dolmen, témoigner de la vérité tu recevras l'hommage de ceux qui ont méconnu ta mémoire et que l'expérience aura ramenés à la saine justice, tu assisteras enfin au triomphe éclatant de la doctrine lorsque le souffle brûlant qui passe en ce moment sur notre terre sera à jamais apaisé.

Et nous, plus que jamais élevons nos cœurs; plus que jamais ayons le courage d'affirmer nos croyances car elles montent comme la vague de l'Océan, car elles sont basées sur une vérité plus indestructible que le roc battu par les flots, et cette vérité, prouvée par les évolutions de la nature, est celle qui se résume dans cette lapidaire devise gravée sur le granit de ce dolmen et inscrite sur notre drapeau : Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi !

Communication lue par M. CARRIER

Mes Amis,

Il est parmi la société des gens qui se croient dispensés de tout acte religieux au dehors et sublime au dedans. Ces gens croient dans leur pauvre ignorance que c'est se montrer beaucoup au-dessous de ce siècle que de rendre hommage à la divinité en assemblée publique ; et forts d'eux-mêmes, ils se croient autorisés à faire le plus d'adeptes possible ; et, malheureusement, beaucoup trop les écoutent : à ceux-là je leur répondrai en leur demandant quel culte ils entendent rendre à cette divinité qu'ils admettent, et que cependant ils ne veulent pas reconnaître devant leurs frères ; je leur demanderai comment ils entendent ce culte intérieur, qui trop souvent, hélas ! est souvent au bord de leurs lèvres et très peu au fond de leur cœur.

Je sais bien qu'une prière, une action de grâces

qui part du fond du cœur est chose sublime pour celui qui le fait avec religiosité; mais enfin, admettez avec moi qu'il est impossible, pour le moment où nous sommes surtout, que les choses se passent ainsi.

Il en est parmi vous, je le sais, pour qui cette adoration intérieure, en commun, ou plutôt en famille, est très méritante; mais combien en est-il, je vous le demande, qui, s'ils étaient continuellement livrés à eux-mêmes, continueraient ce culte intérieur? Eh bien, je vous dis que bien peu seraient vraiment religieux jusqu'au bout; pendant un certain temps ils accompliraient régulièrement leur devoir, mais bientôt l'oubli ou le découragement les prendraient, et ils s'arrêteraient; ceux-là sont des enfants dans l'humanité; ils ont besoin d'un guide, d'un soutien, qui à toutes les heures du jour les rappelle à l'ordre; et puis, se trouvant réunis avec leurs frères, ils ont plus d'assurance et plus d'espoir dans l'efficacité de leur prière, car ils se figurent que Dieu exauce plutôt le plus grand nombre qu'un seul; c'est leur manière de penser à ceux-là; faites tout votre possible pour les ramener dans la vérité; mais en tout cas, laissez-les, car ils ne sont pas des plus à plaindre; leur manière de voir est comme cela; ils croient fermement, Dieu n'en demande pas davantage; n'importe quel langage lui convient, que ce soit un seul ou un milliard, du moment que la prière est sincère et qu'elle part d'un cœur pur et humble; il exauce ou n'exauce pas, selon sa justice.

Cependant, mes amis, à côté de cette classe d'individus qui peuvent être placés au deuxième rang, il est une catégorie d'individus qui est bien plus à plaindre que la seconde: je veux parler de ceux qui se disent libres-penseurs et se réservent à eux-mêmes le culte qui doit être rendu à la divinité.

J'entends ici par libres-penseurs, ceux qui ne croient à rien ou à peu près; à rien, cela est facile à dire, à afficher ou publier, c'est possible; mais, au fond, ils n'empêcheront jamais l'étincelle divine qui est en eux de s'embraser à un moment ou à un autre.

Il en est bien certainement pour qui l'idée de Dieu est chose tout à fait extravagante; ils ne peuvent pas se figurer Dieu; ils sentent qu'il y a un trop grand obstacle entre eux et la divinité pour chercher à l'approfondir; et c'est là ce qui leur fait nier l'Etre suprême; car ne croyez pas que ce soit toujours par orgueil ou par ostentation que certaines gens affichent un matérialisme à outrance: il y en a malheureusement beaucoup, beaucoup trop; mais bien souvent, je vous le répète, vous entendez nier Dieu parce que ces pauvres créatures sont incapables de le concevoir de la manière dont on le leur présente; on le leur montre entouré de mystères que, sous des peines terribles, ils ne doivent pas chercher à approfondir; s'ils cherchent à s'éclairer sur un point ou sur un autre, et qu'ils s'adressent à leur directeur de conscience: Mystère, leur est-il répondu. Et les voilà livrés à eux-mêmes, devant ce grand mot qui ne dit rien et qui dit tout; alors le découragement les prend; après tout, disent-ils, si ceux qui représentent Dieu sur cette terre ne sont pas capables de me l'expliquer d'une manière claire et précise que ma raison puisse admettre, ils sont inutiles.

Joignez à côté de cela les abus, et vous expliquerez pourquoi beaucoup d'entre vous se séparent de l'Eglise, et, livrés à eux-mêmes, se disent matérialistes, c'est-à-dire ne croient à rien.

Eh bien, ce sont ces derniers qu'il faut chercher, mes amis, à ramener à la vérité. C'est en leur faisant comprendre, ce que vous avez le bonheur de posséder, c'est en leur faisant comprendre comme l'homme commence atome, pour se rapprocher de plus en plus de la divinité, en passant successivement par toutes les branches de la création, en leur faisant comprendre aussi que tout n'est pas fini avec le corps, mais qu'ils ont une âme en eux, cette étincelle divine qui ne meurt jamais, et qui se sépare momentanément du corps pour remonter d'où elle est venue, c'est-à-dire à Dieu, en leur expliquant clairement et simplement ce dont jusqu'ici ils n'ont pu se rendre compte, et en leur rendant facile la communication directe des esprits incarnés avec ceux qui sont désincarnés.

En un mot, en vous multipliant et en faisant tous vos efforts pour vous rendre compréhensibles le plus possible; et alors vous rendrez un grand service à ces pauvres créatures qui, elles, pèchent véritablement par ignorance, attendu qu'elles n'ont pu, jusqu'à présent, approfondir ces mystères.

Sans cela, mes amis, tout ce que vous pourriez faire serait nul; il en est qui sont revenus de toutes ces pratiques religieuses. Comme je vous le disais en commençant, il leur faut un tout plus complexe, plus approprié à leurs besoins, et par conséquent qui ne se contenteraient pas de l'idée religieuse préconisée jusqu'à ce jour.

A ceux-là, il faut prendre l'être à sa source, comme je viens de vous le dire, et les faire passer successivement par toutes les étapes où il faut passer pour arriver à Dieu, qui doit être notre point de mire à tous.

Allocution de
M. VIEILLARD de BOISMARTIN

L'âme impérissable d'Allan Kardec a quitté son corps périssable il y a seize ans aujourd'hui ; c'est-à-dire que la planète dont il était l'hôte — comme nous le sommes tous — après avoir seize fois accompli sa révolution autour de l'astre-roi de notre tourbillon est revenue aujourd'hui pour la seizième fois au point dans l'espace où elle était alors.

Il est donc juste qu'aujourd'hui comme chaque année à pareil jour, les collaborateurs contemporains et ultérieurs d'Allan Kardec, tous plus ou moins ses disciples, reviennent de toutes parts et resserrent leur rang autour de la dernière demeure de sa dépouille mortelle pour honorer sa mémoire synonyme de mission, de dévouement, de travail, de persévérance, pour honorer la mémoire de celui qui a coordonné, organisé, centralisé et propagé le grand œuvre des relations de l'Humanité et des Esprits, de ceux qui vivent sur la terre et de ceux qui l'ont quittée.

C'est à ses enseignements, à la ligne de conduite qu'il nous a tracée, aux livres qu'il a écrits, c'est à sa méthode, c'est à ses exemples qu'il nous est donné de pouvoir marcher sur ses traces et parcourir le chemin qu'il nous a indiqué.

Sur le seuil de ce dolmen celtique « d'où, suivant l'expression d'un autre maître, Victor Hugo, son âme prenant des ailes comme l'oiseau », s'est envolée vers les sphères azurées et plane dans les champs diaphanes de l'Ether, le respect et la reconnaissance nous rassemblent.... notre intérêt aussi.

Car nous y puisons de nouvelles forces et une inspiration plus féconde pour l'accomplissement de tous nos devoirs moraux, civils et religieux.

Pénétrons-nous de sa pensée, de son souvenir, de son exemple et son appui ne nous fera pas défaut.

Ayant ainsi pu maintenir tout d'abord d'une main ferme les vérités que révèle le spiritisme, nous nous trouverons également en avoir élargi le domaine, chacun pour notre part, au jour où il est écrit que nous rejoindrons notre honoré et regretté guide dans le cycle lumineux et féerique des Bons Esprits.

Communication lue par Mme GONET

Le sang coule des plaies de Jésus quand il regarde l'humanité.

Les uns vont au nord, les autres au midi.

Que sortira t-il de ce peu d'entente?

Est-ce le mal, est-ce le bien?

Sommes-nous donc encore dans les temps de barbarie, pour que des vents contraires soufflent en nos cœurs? nous qui devrions être tout amour, toute mansuétude les uns pour les autres.

L'union devrait régner parmi nous, ne prêchons-nous pas la fraternité?

Ne devons-nous donc pas les pratiquer, la fraternité et l'abnégation, ces paroles essentielles, pour grandir et entrevoir Dieu dans son amour pour nous, dans son amour pour tous?

Nous entrevoyons souvent des phases pénibles, où il n'y a que divergences d'idées.

N'accentuons pas le mal, par notre propre volonté. Laissons passer le torrent impétueux du progrès, qu'il prenne son cours. Ah! vous aurez beau faire, le spiritisme purifiera le monde.

Les hommes qui ne savent pas marcher prendront un jour les rênes.

Quand Jésus vint sur terre, il y secoua la poussière du passé, il transforma le monde par sa parole douce et pénétrante. Faites comme lui. Non, les divergences d'idées n'empêcheront pas que le spiritisme prendra racine parmi nous, et réchauffera nos âmes, qui ont besoin d'amour.

Marchez, vous dont le cœur est grand et large, vous qui savez l'ouvrir à tous.

Donnez l'exemple de la confraternité, du pardon et de l'amour.

Oh! vous que j'aime, qui comprenez vos devoirs envers vos frères, soyez bénis.

Au Maître

C'était l'heure où la nuit vient étendre ses voiles
Sur les vallons fleuris, les monts et les cités.
Là-haut, le champ d'azur tout parsemé d'étoiles
Inondait l'horizon de ses pâles clartés.

C'était l'heure bénie, où tout dans la nature
S'unit pour rendre hommage au divin Créateur;
La fleur, le pré, le bois, le fleuve au doux murmure
Célébraient à l'envi le nom de leur auteur.

De Dieu tout me parlait dans cet instant suprême
L'oiseau dans son doux nid, l'abeille sur la fleur,
Le ruisseau, le nuage, et, le dirai-je même
Une voix au fond de mon cœur!

Pourtant, triste, rêveur, l'âme pleine d'alarmes,
Succombant sous le poids accablant des douleurs,

Ne pouvant plus lutter, prêt à rendre les armes,
Ne cherchant même plus à retenir mes pleurs,

Je m'écriai soudain : « Non, non, tout est mensonge!
La voix de l'univers, me disant en ce lieu
Que le monde est ton œuvre, ô Seigneur, n'est qu'un songe,
Car il n'est point de Dieu!

Enfant, j'avais appris à t'aimer comme un père,
Mon cœur jadis rempli d'espérance et de foi
S'élevait chaque jour vers la céleste sphère
Brûlant d'amour pour toi,

Ma mère m'avait dit souvent : « Le Dieu qui donne
A l'oiseau la pâture et la rosée aux champs,
Est un Dieu tout puissant et qui pourtant pardonne
Une faute aux petits enfants. »

Et cependant, plus tard, lorsque je devins homme,
On m'apprit que ce Dieu que j'avais cru si doux,
N'aimait point le pécheur, et qu'il n'était, en somme,
Qu'un tyran dont j'aurais à craindre le courroux.

On osa m'affirmer que cet Être immuable
Pouvait me condamner au tourment éternel,
On me fit du Seigneur un juge inexorable
Au cœur rempli de fiel.

On me parla d'enfer, de terribles supplices
Attendant les damnés, de cet affreux séjour
Repaire monstrueux de haines et de vices,
Où, si je faisais mal, j'irais brûler un jour!

Ce fut à ce moment précis que sur ma route
Je rencontrai des gens qui ne croyaient à rien,
Et ceux-là dans mon cœur firent entrer le doute,
L'oubli de mes devoirs, et le mépris du bien.

Ils me disaient : « pourquoi mettrions-nous un terme
A nos dérèglements, à nos honteux plaisirs?
Le hasard qui fit tout a mis en nous le germe
De toutes les fureurs et de tous les désirs.

Puisque nous fournissons une si courte étape,
A quoi bon mettre un frein à nos tristes ardeurs.
La mort est aux aguets, elle fauche, elle sape
Et les amours et les grandeurs.

Je rejetai d'abord leur funeste doctrine,
Mais préférant douter que haïr le Seigneur,
J'essayai d'étouffer la semence divine
Que ma mère avait su faire éclore en mon cœur.

Mais comment exprimer l'indicible souffrance
Qu'il me fallut subir pour renier ma foi?
Ma pauvre âme blessée ayant soif d'espérance
Te réclamait, Seigneur, et s'envolait vers toi!

C'est pourquoi seul, errant à travers la vallée
Maudissant l'Eternel, l'adorant tour à tour,
Ma voix jetait aux vents sa clameur désolée,
Mais entonnait tout bas un cantique d'amour...

. . . .

Tout à coup, devant moi, je vis paraître un homme
Aux traits mâles et doux, empreints de majesté;
Il me tendit la main, disant « Frère, on me nomme
Allan Kardec. Pour toi, je suis la Vérité! »

Puis en me souriant, il me remit un livre
Et disparut soudain dans un nuage d'or,
Moi, saisi de respect, j'aurais voulu le suivre,
Pour l'entendre parler encor!

Ce livre, je le lus, et mon âme ravie
Bien loin de blasphémer ou d'appeler la mort
Entrevoit l'espérance et renaît à la vie,
Certaine maintenant d'atteindre un jour au port!

J'appris en le lisant à ne jamais me plaindre
D'un sort par moi choisi, du reste mérité,
Je compris que Celui qu'on me disait de craindre
Etait bien un Dieu de bonté!

Le *Livre des Esprits* m'expliqua le mystère
De l'inégalité du rang, et du bonheur,
Et je n'enviai plus les gloires de la terre
Qu'on revient expier souvent dans le malheur.

Je respectai le pauvre et sus dans sa détresse
Le soulager parfois et lui tendre la main;
Accueillir l'ignorant, soutenir la faiblesse
De ces déshérités, les heureux de demain.

O toi qui nous enseigne à mourir, à renaître,
Pour progresser toujours, vivre et revivre encor,
Kardec, notre sauveur, notre vénéré maître,
Que ton nom ne soit plus écrit qu'en lettres d'or;

Que la France révère à jamais ta mémoire,
Sois béni, sois aimé de l'homme et de l'enfant,
Que nos cœurs s'unissant pour célébrer ta gloire,
Te rendent partout triomphant!

Puisque tu fis briller l'éclatante lumière
Pour les heureux du monde et pour les indigents,
Dans le palais superbe et dans l'humble chaumière;
Puisque tu fis cesser nos chagrins, nos tourments,

Ah! reçois aujourd'hui le plus fidèle hommage
De tous tes frères d'ici-bas!
Mais au jour de la lutte, au plus fort de l'orage,
Prête leur ton appui, viens soutenir leurs pas!

O vous qu'il a sauvés de l'amère souffrance,
En prononçant son nom, hommes, saluez tous;
Et vous, petits enfants, qu'il dota d'espérance,
Vous, espoir du pays, gloire de notre France,
En l'évoquant, découvrez-vous!

VALENTINE MARTIN.

Discours de M. LAZARD

Que pourrai-je ajouter, Mesdames et Messieurs, à tant d'excellents discours?

Dans un style d'une élévation à laquelle je ne saurais prétendre, on vous a fait connaître les principes que nous professons, que nous défendons et que nous nous efforçons d'appliquer.

Mais il me reste à dire que, comme vous, je viens

remercier celui qui nous donna le Viatique, le seul viatique capable de nous faire tolérer l'existence.

J'emploie cette expression, parce que, pour beaucoup d'entre nous, la vie est une agonie lente.

Et je m'adresse aux souffrants, aux cœurs brisés, aux méconnus, ces perpétuellement mécontents.

Hélas! ils ne sont pas le plus petit nombre, ceux qui, terrassés par la douleur, désormais privés d'illusions, ont senti l'amertume leur monter du cœur aux lèvres, et qui, ne sachant plus prier, ont lancé ce blasphème à la face du ciel : Ah pourquoi suis-je né?

Si vous ne ressentez point toute l'angoisse contenue dans ces paroles! Pourquoi suis-je né? gardez votre attention, ce n'est pas pour vous que je parle, mais à ceux qui, comme moi, n'ont trouvé dans les religions qu'ils scrutaient au lieu des consolations de l'Espérance, que l'effroyable accablement du doute.

Pour eux, cependant, l'Espérance était la Justice; aux victimes de la Réincarnation, lutteurs ignorant la quiétude des compensations sont promises. De là, justification de l'espérance.

Eh bien! je le demande à tous ces amants du suicide, quelle est la puissance, qui cent fois a renoué le lien fragile de leur existence si souvent prêt à se rompre? et je crois être leur interprète en répondant: cette force a nom Spiritisme. Puis je songe au Dispensateur.

Dans cette chasse à la vérité, si cette phrase m'est permise; j'ai vu, quoique bien jeune, des protestants, oui, des protestants devenir catholiques; j'ai vu des catholiques tomber dans l'islam, voire dans le gouffre de l'athéisme; j'ai connu des Juifs qu'on baptisait; mais, je n'ai point appris qu'un spirite ait jamais cessé de l'être. Nul ici ne viendra me contredire.

Oh! nous ne demeurons pas tous également fervents, mais tous sommes d'accord sur les vérités principales: préexistence et survivance de l'âme, possibilité des manifestations.

Voyez maintenant quelle transformation le spiritisme opère: voici que nous chérissons nos douleurs, voici nos chers tourments entretenus avec un soin jaloux. Car depuis que nous savons pourquoi l'on vit, c'est-à-dire pourquoi l'on souffre, l'épreuve, si lourde soit-elle, n'éveille plus en nos cœurs que la reconnaissance. . . . .
. . . .

Permettez-moi, Mesdames et Messieurs, de répondre maintenant à la question soulevée tout à l'heure, dont le souvenir vient malencontreusement changer le cours de mes idées.

Un de nos sympathiques vétérans, escorté par vingt-cinq années de fidélité sans reproche, est venu fournir une explication au sujet de la date fixée pour la célébration de la solennité qui nous rassemble.

Comme lui, quelques personnes ont pensé que, pour éviter une perte de temps très sensible aux travailleurs pouvant compromettre l'emploi qu'ils occupent, il fallait préférer le dimanche au jour exact de l'anniversaire échéant en semaine.

Nous devons louer ceux de nos frères qu'un tel mobile fait agir et nous les approuvons.

Cependant, travailleur aussi, je pense d'une autre manière et je crois devoir dire mon sentiment:

En conscience, j'estime que ceux qui gardent le culte du cœur ne trouveront pas trop lourd le sacrifice d'une demi-journée par année, consacrée à celui qui leur donna le bonheur.

Je pense aussi que les patrons se font un plaisir de favoriser l'accomplissement d'un saint devoir, du plus sacré des devoirs : celui de la reconnaissance.

Encore une fois, à mon avis, les spirites qui, d'accord avec leur conscience, se rendent ici au dimanche le plus proche du 31 mars font bien; mais ceux qui peuvent venir au jour exact font mieux; ainsi ferai-je.

Et maintenant, je crois encore parler comme ferait Allan Kardec en disant qu'il attend autre chose que l'expression d'une reconnaissance stérile, qu'il attend mieux que nos protestations platoniques. Pour conserver leur valeur aux éloquentes paroles que vous avez prononcées, faites-en le prélude de nouveaux efforts.

Il importe que notre reconnaissance soit active, effective, c'est-à-dire que, continuant la tradition du Maître, professant ses principes, nous réussissions à en universaliser l'application.

Croire n'est pas un mérite, nous ne nous rendons qu'à l'évidence, combattre pour ce qu'on croit, en est un petit; notre mission est plus noble, nous ferons triompher la philosophie spirite.

J'ai bon espoir, mes frères, votre passé m'est un gage pour l'avenir, et j'ai la certitude que l'année prochaine nous viendrons plus nombreux encore apporter à notre Maître la couronne des progrès accomplis.

Discours de M. STREIFF de MAXSTADT

Frères et sœurs,

Aujourd'hui 31 mars, les fidèles de l'Esprit célèbrent dans le monde entier, pour la trente-septième fois déjà, l'avènement du spiritisme moderne. Étroitement unis à tous de pensée et de cœur, nous aussi, ici réunis, nous célébrons ce grand et mémorable avènement, avec la même joie, avec la même satisfaction, avec les mêmes espérances. Oui, l'Esprit de Dieu, depuis si longtemps annoncé et attendu, Celui qui doit élever et transfigurer toutes choses, est venu, il est au milieu de nous, accompagné d'innombrables légions d'Esprits célestes pour l'assister dans l'œuvre immortelle de régénération et de transformation en voie d'accomplissement.

A cette fête cependant supérieure et générale, nous, spirites, nous associons la mémoire d'un des nôtres, ouvrier hors ligne et de la première heure dans cette magnifique œuvre de civilisation et de progrès. J'ai nommé Allan Kardec. Salut, Allan Kardec; salut, père vénéré, frère aimé, guide et protecteur par excellence dans les luttes à soutenir, phare lumineux éclairant de ses éblouissantes clartés l'ancien et le nouveau monde. Aux regards de la postérité la plus reculée, tu apparaîtras encore, entouré de tes nombreux disciples, debout, aux portiques mêmes de l'ère nouvelle que tu as partagé avec tant d'autres l'honneur d'inaugurer, toujours vivant, toujours et éternellement rayonnant de jeunesse, de grandeur, de force et de beauté.

Oui, Messieurs, l'œuvre de celui que nous aimons à appeler le Maître défiera à tout jamais tous les efforts haineux conjurés pour la ruiner ou la défigurer. Ce n'est point, en effet, à une imagination puissante ou maladive, à une métaphysique nuageuse et subtile, ni même exclusivement à la clarté et à la noble simplicité de sa logique qu'elle doit la popularité dont elle jouit parmi nous ; ce n'est pas davantage à la superstition, à l'ignorance, à la crédulité, à l'amour du merveilleux, toutes choses que le spiritisme bat directement et irrémédiablement en brèche; c'est à une force que les hostilités et les attaques ne servent qu'à mettre davantage en lumière, à la science expérimentale moderne interrogeant impartialement, sans défiance comme sans parti pris, la nature et les faits, les recueillant avec soin pour les étudier, les comparer et en trouver la loi, pour en déduire aussi, quand elle l'a trouvée, toutes les conséquences qu'elle est susceptible de fournir.

Si donc quelque chose pouvait jamais mettre en danger l'œuvre d'Allan Kardec, essentiellement scientifique et scientifiquement inattaquable, ce danger, Messieurs, ne saurait venir ni du dehors ni d'elle-même, c'est plutôt (gardons-nous de l'oublier) uniquement du milieu de ceux-là mêmes qui se disent ou se croient ses plus grands admirateurs, ses plus dévoués défenseurs. Je m'explique en faisant le plus pressant appel à votre esprit de tolérance et de bienveillance fraternelle.

Toute vérité, surtout quand elle est de l'ordre moral, quelque grande qu'elle soit d'ailleurs ou plutôt par cela même qu'elle est grande, si elle reste purement spéculative, étroitement parquée dans l'intelligence, sans trouver en même temps son point d'appui et son centre de gravité dans le cœur, loin d'être une force, un avantage ou un élément invariable de succès, n'en est, au contraire, sur le terrain pratique, que plus faible à proportion même de sa grandeur par la contradiction entre la pensée et la conduite de ceux qui la professent, par le mépris que ce triste spectacle fait nécessairement rejaillir sur elle, par la folle vanité enfin, l'exaltation de l'orgueil, de l'amour-propre, par les rivalités et les basses jalousies, par les plus profondes et les plus irrémédiables divisions dont, dans ces conditions, elle devient, contrairement à sa nature, malgré elle et contre elle-même, la source inépuisable, intarissable et féconde.

C'est qu'il y a dans l'homme autre chose que l'intelligence. L'homme est avant tout et par-dessus tout, par origine comme par fin, par essence comme par mode de constitution et de développement, un sentiment, un affection, un amour, après avoir été dans les règnes inférieurs affinité, attraction et sensibilité. Voyez plutôt par vous-mêmes.

Est-ce l'intelligence ou la passion, la raison ou le sentiment qui mène le monde, qui nous mène encore tous plus ou moins régulièrement, qui que nous soyons ici-bas, et quelles que soient nos qualités, nos vertus, voire même notre force de volonté apparente. Non, l'homme n'est pas une intelligence servie par des organes, ainsi que le définissait un grand orateur chrétien; s'il me fallait le définir, je dirais que c'est l'être le plus sensible de la série animale terrestre intelligente.

Or, si l'on ne tient pas compte de cet état de choses, bien plus, si l'on va jusqu'à le méconnaître entièrement au point de l'intervertir, donnant tout à l'intelligence, rien au cœur, faisant de la partie accessoire le principal et *vice versa*, faut-il s'étonner si des désordres graves, nombreux, menaçants apparaissent aussitôt. Vraiment, vous rompez l'harmonie de l'être, le rapport naturel et la

subordination même des choses, et vous vous étonnez des maux qui s'ensuivent; le contraire seul, s'il pouvait arriver, serait étonnant.

C'est donc au cœur qu'il faut avant tout songer quand il s'agit de grandes vérités à acclimater, à faire triompher ou simplement à préserver. C'est au cœur qu'il faut les placer, confier, si l'on veut qu'elles portent tous les fruits de respect, de désintéressement, d'efforts et de dévouement qu'on est en droit d'en attendre.

Cela ne suffit cependant pas encore pour avoir pleinement et intégralement raison des dangers à conjurer, des maux à éviter, encore moins pour arriver au résultat à atteindre. Il y a trop de façons d'aimer pour qu'il ne soit pas nécessaire de spécifier ici de quelle nature doit être l'amour à consacrer au triomphe de la vérité. Il y a l'amour égoïste, intéressé, frivole, cupide, intermittent et capricieux, l'amour par calcul, par tempérament, par besoin, même par haine, tous amours inefficaces et absolument impropres quand il s'agit de résister à ses passions et de faire triompher la vérité à leurs dépens.

Pour être à la hauteur de sa tâche dans la situation qui lui est faite par rapport au triomphe et à l'établissement stable de la vérité, l'amour a besoin de s'inspirer de son motif le plus général et le plus élevé. Or, ce motif, c'est Dieu seul qui peut le fournir. Il faut aimer la vérité à laquelle on se consacre par amour pour Dieu, ou plutôt l'identifier avec Dieu, l'aimer uniquement en Dieu, comme Dieu lui-même. Et, de fait, toute vérité, les sublimes vérités surtout qui font l'objet de la science spirite, ne sont-elles pas identiques avec la nature divine elle-même en qui elles résident, dont elles font réellement et substantiellement partie intégrante. En les aimant, c'est à Dieu lui-même, le souverain bien, la souveraine et absolue vérité, qu'on aime, en les respectant dans sa conduite, c'est à la majesté divine elle-même que nous payons le tribut de respect que nous lui devons en les propageant; en s'y sacrifiant, c'est à Dieu lui-même qu'on rend ses hommages et ses devoirs. De pur objet de connaissance ou d'affection imparfaite, elles passent à la dignité, à la grandeur et à la puissance d'objets de notre foi elle-même et de notre culte.

Voilà, mes frères, quel serait mon langage, mon avis, et, au besoin, ma très humble prière auprès de vous, en présence des dangers que le spiritisme pourrait avoir à courir de notre part, invincible et supérieur par lui-même, par sa force intrinsèque, à toutes les hostilités, à toutes les attaques intéressées, ignorantes ou malveillantes du dehors. Qu'après avoir éclairé, illuminé notre intelligence, il trouve un asile inviolable, sacré, dans nos cœurs, pour vivre d'une vie puissante, active et féconde, rayonnant du centre à la circonférence, inspirant et guidant toutes nos pensées, tous nos sentiments, toutes nos paroles, actions et démarches. Aimons-le, non d'un amour mercenaire, impur, cupide ou vulgaire, mais d'un amour pur, élevé, comme nous aimons Dieu lui-même, jusqu'à l'oubli de nous-mêmes, jusqu'au sacrifice de nos intérêts les plus chers. En un mot, sans hésiter, faisons du spiritisme la loi même de notre conscience, notre foi, notre religion.

Ah! la religion, je sais tout ce que ce mot soulève de préventions, de préjugés, de protestations, trop souvent même de colères, dans nos sociétés modernes où elle tient si peu de place, et où ceux-là mêmes qui sont officiellement chargés de ses intérêts travaillent avec un inconcevable acharnement à la rendre ridicule ou odieuse. Le temps me manque pour en parler, pour y répondre comme je voudrais. Tout ce que je puis en ce moment, c'est d'émettre quelques aphorismes, condensant en quelques mots rapides et nécessairement incomplets ma pensée, ma conviction sur ce point fondamental.

La religion est la plus noble prérogative de l'homme. Sans religion il n'y a pas d'homme complet, je veux dire doué à la fois de moralité et de saine raison. La religion est absolument indispensable à l'homme individuel et à la société. Sans la religion, toute société est fatalement condamnée à périr, toute civilisation à reculer. Sa propre gloire, sa beauté et sa grandeur toute divine, son honneur et sa puissance, sa félicité et sa poésie, la religion les communique aux sociétés qui la placent à leur tête, dans leurs lois et au premier rang de leurs préoccupations quotidiennes.

La religion résume l'essence dernière de toutes choses. Toutes les sciences et branches des connaissances humaines, de même qu'elles en relèvent, concourent à la dégager à nos yeux, à nous la faire apparaître progressivement dans sa vérité éternelle et immuable. De toutes ces sciences et connaissances, le spriritisme est la première, de beaucoup la plus indispensable et la plus importante. — Alliance du spiritisme et de la religion par le spiritisme à la religion; conditions *sine quâ non* de religion acceptable et digne d'être acceptée. Réciproquement, pas de spiritisme élevé et étendu sans la religion.

La religion consiste non seulement à reconnaître Dieu, à admettre théoriquement son exis-

tence, mais surtout à l'aimer et à le servir de tout son cœur et par-dessus toutes choses. La forme de culte essentielle et irréductible que doit revêtir la religion, sous peine de ne pas exister, c'est la prière publique en commun.

Par la prière, l'homme reconnaît, proclame le souverain domaine de Dieu sur toute chose, adore son auteur et son bienfaiteur, communie avec sa bonté et son amour infini, exprime, témoigne sa confiance, son respect, son amour; admire et contemple, chante aussi le bonheur de vivre sous sa sainte loi, sous l'autorité et la providence de ce père à la fois si grand et si digne de l'être; par la prière aussi, l'esprit incarné dans l'épreuve, soumis à la tentation et à l'expiation, se console de ses souffrances, se fortifie, s'éclaire, reconnaît, avoue et pleure ses fautes, s'insurge contre ses faiblesses, apaise, calme, fortifie et console les esprits souffrants, égarés ou abandonnés; enfin, appelle à son propre secours les anges gardiens, les esprits protecteurs, les messagers divins.

Ce que je voudrais donc, mesdames et messieurs, ce que je proposerais à tous ceux et à toutes celles qui sympathisent avec ce langage, ce serait, en présence du but sublime à atteindre, de la cause incomparable dont les intérêts nous paraissent plus particulièrement confiés, de se constituer en société religieuse, d'après les principes du spiritisme; de fonder des groupes et de tenir des réunions ayant pour base, pour loi et pour but la pratique ferme et sincère de la religion; pour fin la rénovation religieuse par le spiritisme, rénovation sans laquelle la civilisation moderne, s'il était possible, est fatalement condamnée à disparaître à tout jamais de la terre, ab[illegible], descendue aux derniers degrés de la souff[illegible] et de la barbarie.

NOUVELLES SPIRITES

Florence. — Le spiritisme prend dans cette ville un grand développement que nous sommes heureux de signaler. Dans un des principaux groupes, on obtient des phénomènes d'écriture directe, des apparitions d'esprits.

Plusieurs notabilités universitaires se sont préoccupées des expériences spirites et nous espérons qu'elles ne s'en tiendront pas là.

Sétubal (Portugal). — M. Arsène Bellée, notre ami et correspondant, nous annonce que l'inauguration du groupe spirite a eu lieu dernièrement et qu'un certain nombre de personnages de Lisbonne étaient venus y assister.

Nous reviendrons avec plus de détails sur cette correspondance.

TRAVAUX DU MOIS DE MAI

167, GALERIE DE VALOIS, 167.

UNION SPIRITE FRANÇAISE

Vendredi 1. — Etudes et discussions. — *Séance privée.*

SOCIÉTÉ PARISIENNE DES ÉTUDES SPIRITES

Vendredi 8. — M. Birmann. — Les livres de M. de Fontvielle.

— 15 — M. de Rienzi. — La littérature contemporaine au point de vue spiritualiste.

— 22 — M. G. Delanne. — La vie physique après la mort.

— 29. — M. de Boismartin. — Bienfait du spiritisme.

Réunions particulières des Comités

Comité d'administration de l'*Union*.—Vendredi 1

Comité de lecture du journal. — Jeudi 7 et jeudi 21.

Expédition du journal. — Jeudi 14 et samedi 30.

Comité de la *Société parisienne.* — Samedi 2.

Avis aux auteurs

A cause des retards apportés parfois à la confection du journal, nous avertissons les auteurs habitant Paris, qui désireraient corriger eux-mêmes leurs épreuves, qu'au lieu de les leur envoyer, on les tiendra à leur disposition vers le 12 et le 26 du mois, à l'imprimerie du journal.

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Paris. - Alcan-Lévy, [illegible] 15, passage des Deux-Sœurs




3e Année. — N° 6. **20 centimes le Numéro.** (2e Quinzaine) Mai 1885.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements 5 fr. par an. Étranger . . . . . . 6 —	38 — rue Dalayrac — 38 PARIS	DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

VOYAGE A TRAVERS UN LIVRE

Le Spiritisme devant la Science
par M. G. Delanne

Je ferme le *Spiritisme devant la Science*, et puisque j'ai l'heur d'être chargé d'en rendre compte aux lecteurs de notre journal, je le ferai sans artifice, sans me souvenir que je suis spirite ni que je compte l'auteur parmi mes amis.

Je n'aurai donc pour me guider dans l'étude que je vais faire qu'un peu de bon sens et la logique que doit avoir tout homme de bonne foi.

De la valeur littéraire du livre, je n'en parlerai pas, n'ayant d'autre but que d'analyser rapidement l'ouvrage qui aura, je l'espère, tout le succès qu'il mérite, mais qu'il me suffise de dire que rarement livre n'a été si bien conçu.

J'aborde donc l'œuvre même et je commence tout d'abord à féliciter M. G. Delanne de la méthode correcte, précise qu'il a adoptée.

En effet, l'auteur a compris qu'avant de faire accepter les conséquences d'une vérité, il fallait commencer par établir solidement celle-ci.

Dans la question primordiale de l'âme, il prend toutes les découvertes scientifiques qui en ont démontré l'existence, magnétisme, hypnotisme, etc., et il édifie ensuite une théorie générale basée sur les observations incontestées. Après une réfutation des objections des incrédules, il aborde la question *spirite;* le périsprit est l'objet de plusieurs chapitres intéressants dans lesquels il développe une hypothèse d'une extrême logique, mais que les sceptiques sincères auraient rejetée comme absurde avant la lecture du livre. Quant à la dernière partie traitant des diverses médiumnités, elle est remplie de détails et de récits d'expériences parfaitement prouvées.

Malheureusement — et l'auteur en conviendra avec moi —, il manque une chose presque essentielle à ce corps d'études, c'est une conclusion; une conclusion rapide, serrée comme la logique et qui aurait été pour ainsi dire le tableau synoptique du spiritisme scientifique (1).

Je reprends en détail l'examen du livre. Dans la première partie, M. G. Delanne a bien compris sa tâche. Pour détruire les théories matérialistes, les démonstrations philosophiques, on le sait ne sont pas suffisantes; aussi les esprits sérieux, liront-ils avec intérêt la réfutation scientifique des Luys et des Moleschott.

Sur ce terrain extrêmement difficile, l'auteur a su, à l'aide d'arguments nouveaux, démontrer comment s'accomplit la transformation des sensations en *pensées*.

(1) Au dernier moment l'auteur m'apprend qu'il a en préparation un second volume, Par là, mon objection se trouve détruite.

A ceux qui affirment que l'être humain se renouvelle tous les trente jours, il objecte la mémoire qui persiste pendant des années. Quant à la fameuse *secrétion du cerveau,* cheval de bataille de bien des individus qui ne connaissent pas le premier mot de physiologie, M. Delanne n'a pas de peine à y répondre, Claude Bernard en ayant déjà fait justice il a longtemps.

L'auteur s'attaque ensuite aux matérialistes positivistes et rappelle qu'aux termes mêmes de leur philosophie, ils devraient négliger absolument les faits psychiques, puique expérimentalement on n'a jamais constaté que la pensée fût matière. Et pourtant, il ne se passe pas de jour qu'on n'ait à examiner des phénomènes de cet ordre. S'il s'agit de Luys, le directeur de la Salpêtrière, M. Delanne use de la méthode qui consiste à opposer à des savants d'autres savants qui ont nom Cl. Bernard, Rosenthal, etc.

Avec la deuxième partie, nous arrivons au magnétisme dont il fait l'historique rapide. Grâce aux expériences avérées et provenant d'adversaires mêmes du spiritisme, il démontre les ridicules théories par lesquelles on cherche à expliquer les phénomènes, témoin celle du docteur Debay qui, pour faire comprendre comment un pharmacien somnambule a pu préparer une ordonnance dans la nuit, affirme que le mécanisme de la vue peut s'opérer par le bout des doigts ou l'épigastre qui correspondrait avec le nerf optique du cerveau.

Le somnambulisme magnétique fait l'objet d'un long chapitre, dans lequel les témoignages des Charpignon, des Deleuze, des Du Potet, sont rapportés avec beaucoup de soin.

Il y a, en outre, dans ce chapitre, une conclusion à l'existence de l'âme qui aurait pu être placée après l'hypnotisme, non que je veuille, à l'instar de Sarcey, indiquer le chapitre à faire, mais afin de donner plus de force à l'argumentation.

Une autre critique ! Pourquoi l'auteur appuie-t-il avec tant de force sur des détails évidents et sur l'absurdité de certaines théories dont le bon sens fait justice.

L'hypnotisme fait naturellement suite au somnambulisme magnétique. Je n'ai que des éloges à faire de l'exposé des expériences, et en montrant que les médecins hypnotiseurs n'agissent pas autrement que les magnétiseurs ordinaires, M. Deanne met bien en lumière que la neurypnologie, pour me servir d'un terme barbaro-scientifique, n'est qu'un des côtés du magnétisme animal, sinon le magnétisme lui-même! Il cite avec beaucoup d'à-propos les expériences du docteur Brémaud, médecin de la marine, et fait ressortir que, d'après ce savant, l'on peut opérer magnétiquement sur toute sorte de sujets et non pas seulement sur des malades ou des nervosiaques !

A propos de l'expérience rapportée au cercle Saint-Simon, qui consiste à placer devant les yeux du sujet un verre prismatique rendant l'illusion sensible, l'auteur a su tirer de ce fait *absolument* scientifique une conclusion qui jettera un nouveau jour sur les phénomènes de la volonté ; je veux parler de la création fluidique.

GIOVANNA

NOUVELLE SPIRITE

Les assistants éloignés, la fosse comblée, il se trouva seul devant la sépulture de sa fiancée. Alors son cœur se déchira ; il se jeta sur le sol, étendant ses bras audessus de la morte ; un sanglot souleva sa poitrine et un ruisseau de larmes coula de ses yeux.

VII

L'hiver est venu ; d'épais nuages fuient dans le ciel; le vent passe en mugissant sur les collines dépouillées et fait tourbillonner des amas de feuilles mortes. Maurice, seul, vêtu de deuil, est assis près d'un feu qui pétille, dans sa petite chambre dominant le lac. Un livre est ouvert devant lui, mais il ne lit pas; de sombres pensées l'assiègent. Il songe à celle qui repose là-bas, sous la terre glacée, il prête l'oreille aux gémissements de la bise qui pleure comme une légion d'âmes en peine. Parfois il se lève et va regarder derrière la vitre, la nappe grise des eaux, l'horizon dont les teintes plombées s'harmonisent avec l'état de son esprit ; puis saisissant un coffret de bois sculpté, il l'ouvre et en retire des fleurs desséchées, un nœud de rubans, des bijoux de femme. Il presse sur ses lèvres, ces reliques d'amour ; le passé évoqué se réveille dans sa mémoire. Et les heures succèdent aux heures. Maurice reste-là, à demi-penché sur ce feu qui brûle dans l'atmosphère humide. Il songe au bonheur enfin, aux espérances évanouies. Le découragement l'a ressaisi ; le dégoût de la vie, ce dégoût amer d'autrefois, l'envahit de nouveau ; des idées de suicide germent au fond de sa pensée.

La nuit se fait et le feu va s'éteindre, mais Maurice se complaît dans cette obscurité de plus en plus épaisse. Un frôlement se fait entendre derrière

Les études de MM. Bernheim, Liégeois et Richet, qu'il nous fait connaître, sont appelées à nous être d'un formidable appui, lorsqu'elles auront été reconnues par l'Académie.

Dans la théorie générale qu'il esquisse, M. Delanne appuie ses hypothèses par les expériences constatées dans le rapport du docteur Velpeau à l'Académie des Sciences en 1842, et prouve l'existence du *fluide* qui est un irritant *vital*, comme le chloroforme et le protoxyde d'azote sont des irritants chimiques.

L'existence de l'âme étant démontrée, il s'agit d'en prouver l'immortalité. C'est l'objet de la 3e partie, et l'auteur s'en est merveilleusement tiré en passant en revue tous les phénomènes dont le témoignage concorde avec les conclusions philosophiques.

Analysant rapidement notre croyance, il insiste sur le caractère scientifique du spiritisme, qui n'est pas l'œuvre de songe-creux ou de visionnaires, mais l'ensemble d'observations et de lois nouvellement formulées, et cite à l'appui les noms autorisés des Crookes, des Mapes, des Varley, des Weber, etc.

Quant aux manifestations que des saltimbanques comme M. de Fontvielle s'obstinent à nier, mais que des savants comme Babinet, Faraday, Chevreul, cherchent à expliquer, notre ami reporte le lecteur aux expériences de Crookes, contrôlées mathématiquement, et publie à ce sujet une lettre d'Alfred Wallace au *Times,* que je conseille aux incrédules de méditer.

La théorie de la transmission de pensée de MM. Chevillard et Thury, la plus sérieuse de toutes les objections, n'est traitée, malheureusement, que d'une manière superficielle.

D'autre part, je suis heureux d'applaudir à l'extrême réserve que préconise l'auteur, au sujet des grands noms qui viennent si fréquemment s'imposer dans les communications. Il y a là matière à profonde méfiance, et nous, spirites, devons être circonspects plus que personne, afin de ne pas prêter au ridicule dont nous couvrent nos adversaires à ce sujet.

L'explication du *long péronier* ayant fait son temps, c'est un M. d'Assier qui se charge de débarrasser l'humanité des *énervantes hallucinations du spiritisme!* M. Delanne réfute comme il convient les arguments de ce positiviste (ainsi qu'il s'intitule), qui, niant les esprits, croit si volontiers au vampirisme, et cela en plein XIXe siècle!

Me voilà arrivé à l'épineuse question du périsprit. L'existence de la matière radiante (que l'auteur croit être celle du périsprit) ayant été prouvée devant l'Académie des Sciences par M. Crookes, la tâche devient, sinon facile, du moins plus commode, grâce à l'immense autorité de l'illustre chimiste.

De tous temps, les savants spiritualistes ont cru à un intermédiaire nécessaire entre l'âme et le corps. L'auteur, par ses savantes recherches, a

---

lui. Il se retourne et ne voit rien. C'est sans doute le bruit du vent ou les pas de la servante dans la chambre voisine. Près de la cheminée est un piano dont les touches sont muettes depuis longtemps. Tout à coup des sons s'élèvent de ce meuble hermétiquement fermé. Confondu de surprise, Maurice prête l'oreille. Cet air bien connu, c'est la romance de Mignon, la romance préférée de Giovanna, et qu'elle aimait à jouer le soir après le repas. Le cœur de Maurice se serre; des larmes mouillent ses yeux. Il se lève, fait le tour du piano: personne! le tabouret est vide. Il revient vers sa place. Est-ce une illusion des sens; une ombre blanche occupe le fauteuil qu'il vient de quitter. Tremblant, il s'approche. Ces yeux, ce regard limpide, ces cheveux blonds comme des épis mûrs, cette bouche souriante, cette taille svelte, élancée, c'est l'image de Giovanna. O magie, la tombe rend-elle donc ses hôtes! Une voix vient caresser ses oreilles: « Ami, ne crains rien, c'est bien moi; ne cherche pas à me saisir, je ne suis qu'un Esprit. Ne t'approche pas davantage; écoute-moi. » Maurice s'agenouille: il pleure: « O mon ange, ô ma fiancée, est-ce donc toi? »

— Oui, je suis ta fiancée, fiancée avec toi bien avant cette vie. Ecoute, un lien éternel nous unit. Nous nous connaissons depuis des siècles, nous avons vécu côte à côte sur bien des rives, parcouru ensemble bien des existences. La première fois que je t'ai rencontré sur terre, j'étais bien faible, bien timide, et la vie était dure alors. Tu m'as prise par la main, tu m'as servi d'appui; de ce moment, nous ne nous sommes jamais quittés. Toujours nous nous suivions dans nos vies matérielles, marchant dans le même chemin, nous aimant, nous soutenant l'un l'autre. Occupé de combats, d'entreprises guerrières, tu ne pouvais réaliser les progrès nécessaires pour que ton esprit, libre, purifié, pût quitter ce monde grossier. Dieu voulut t'éprouver; il nous sépara. Je pouvais monter vers d'autres sphères, plus heureuses, tandis que tu devais poursuivre seul ton épreuve ici-bas. Mais je préférai

réuni toutes les théories des hommes de science : Euler avait trouvé l'*influx nerveux*, Cudworth le *médiateur plastique;* l'idée du périsprit n'est donc pas nouvelle, et M. d'Assier, le positiviste, moins que personne ne songe à nier cette enveloppe fluidique.

Tant qu'il s'est agi de déterminer le siège de l'âme, on a vu M. Delanne en complet désaccord avec M. Luys; mais voici que pour la transmission de la volonté, le savant médecin admet la nécessité d'un intermédiaire entre l'incitation psychique et celle purement physique ! Nous voyons donc l'idée admise en principe par des savants, et pourtant, que de quolibets ce périsprit nous a valu des ignorants incrédules !

Au sujet de l'existence périspritale, je recommande au lecteur les curieuses observations faites dans les divers pays et relatées avec beaucoup de soin, ainsi que les nouvelles expériences de Crookes savamment commentées.

Quant à l'essai de théorie qui forme un des principaux chapitres du livre, il mériterait mieux qu'une simple mention dans un article. La logique la plus rigoureuse et l'esprit scientifique le plus sagace n'y trouveront rien à reprendre. Avec les expériences de Faraday et de Bence Joines, notre ami démontre que les hypothèses sur les *fluides* sont devenues des vérités désormais indiscutables. Sur le terrain de l'analogie qui existe entre les états allotropiques de certaines matières et le périsprit, il se révèle *analyste* de premier ordre et, discutant de point en point toutes les objections, il conduit le lecteur à trouver l'existence du double fluidique, non seulement possible, mais naturelle et évidente.

Dans la dernière partie de l'ouvrage, M. Delanne ne s'avance qu'à coup sûr et avec une réserve, à laquelle j'applaudis, sur le terrain des médiumnités, nos investigations étant encore bien imparfaites sur un tel sujet.

Son étude sur les médiumnités sensorielles — étude extrêmement remarquable — lui permet de définir les caractères spéciaux de l'hallucination, afin de prémunir les spirites contre certains phénomènes purement cérébraux dont ils sont quelquefois — le plus souvent peut-être — dupes eux-mêmes, et il a su trouver des explications scientifiques et rationnelles qui jettent un jour nouveau sur cette question.

Avec toutes ces réserves et cette circonspection vraiment scientifique, nous croyons fermement qu'on ne pourra pas reprocher à M. G. Delanne une foi aveugle ou une exagération inconsidérée.

Comment l'esprit manifeste-t-il sa volonté? Et notre frère bâtit là-dessus une hypothèse — rien qu'une hypothèse — mais qui pourrait bien être la vérité. Je ne le suivrai pas sur ce terrain, car il est temps de m'arrêter. Je ne terminerai pas du moins cette rapide étude sans donner un bon conseil à nos lecteurs, celui d'acheter le livre et de le prêter à des incrédules; ils auront ainsi bien mérité du spiritisme, car cette œuvre est *la seule* qui résume toutes les nouvelles découvertes et qui réponde aux objections sérieuses de ces derniers temps.

Quant à moi, c'est de tout cœur que j'applaudis

---

t'attendre dans l'espace. Tu as accompli deux existences depuis lors, et durant leur cours, témoin invisible de tes pensées, je n'ai cessé de veiller sur toi. Chaque fois que la mort arrachait ton âme à la matière, tu me retrouvais et le désir de t'élever te faisait reprendre avec plus d'ardeur le fardeau de l'incarnation. Cette fois j'ai tant prié, j'ai tant supplié le Seigneur qu'il m'a permis de revenir sur terre, d'y prendre un corps, une voix, pour t'enseigner le bien, la vérité. Nos amis de l'espace nous ont rapprochés, réunis, mais pour un temps limité. Je ne pouvais rester plus longtemps sur terre, ma tâche étant remplie. Je ne devais pas être à toi ici-bas.

« L'heure est venue où les Esprits peuvent, selon la permission divine, communiquer avec les humains. Aussi je reviens pour te guider, t'encourager, te consoler. Si tu veux que cette existence terrestre soit la dernière pour toi; si tu veux qu'à son issue nous soyons réunis pour ne plus nous séparer consacre ta vie à tes frères, enseigne-leur la vérité Dis-leur que le but de l'existence n'est pas d'acquérir des biens éphémères, mais d'éclairer son intelligence, de purifier son cœur, de s'élever vers Dieu. Révèle-leur les grandes lois de l'Univers, l'ascension des Esprits vers la perfection. Enseigne-leur les vies multiples et solidaires, les mondes innombrables, les humanités sœurs. Montre-leur l'harmonie morale qui régit l'infini. Laisse derrière toi les ombres de la matière, les passions mauvaises ; donne à tous l'exemple du sacrifice, du travail, de la vertu. Aie confiance en la divine justice. Regarde en avant la lumière lointaine, qui éclaire le but, le but suprême qui doit nous réunir dans l'amour, la félicité. »

« Sans tarder mets-toi à l'œuvre; nous te soutiendrons, nous t'inspirerons. Je serai près de toi dans la lutte, je t'envelopperai d'un fluide bienfaisant. Ainsi que ce soir, je me rendrai visible à tes yeux, je te révèlerai ce que tu ignores encore. Et un jour, quand tout ce qu'il y a en toi de terrestre et de basse sera évanoui, unis, confondus, nous nous

à ce livre qui a dû coûter tant de veilles à notre vaillant ami qui, je l'espère, continuera à tenir haut et ferme le drapeau du spiritisme (1).

E. di Rienzi.

COMPTE RENDU
DE LA SÉANCE MENSUELLE
DE
L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

M. Vieillard de Boismartin est choisi pour présider aux travaux de la soirée. Il ouvre la séance à 9 heures moins le quart et, après lecture du procès-verbal de la dernière séance, la parole est donnée à M. Gabriel Delanne, qui fait en quelques paroles l'exposé de la marche nouvelle de *l'Union spirite* : cette société a pendant quelque temps, sacrifié les études à la propagande et à la lutte devant des attaques trop vives ; elle reprend aujourd'hui son œuvre de centralisation et d'études, et, si ce terme n'est pas trop ambitieux, elle tâchera de devenir une sorte d'académie spirite.

Puis, M. Birmann donne lecture d'un projet de reglement. Sur les points concernant l'admission aux séances, MM. Lazard et Birmann émettent l'idée de n'accepter que les membres de l'union, Mme Arnaut, Mlles Berthet et van den Berg, MM. di Rienzi et Bouvéry demandent l'acceptation de tout spirite ; cette dernière proposition mise aux voix, est provisoirement acceptée.

Il est convenu que le comité d'administration se réunira le 1er vendredi du mois, à 8 1/4, avant la séance, et que celle-ci commencera à 8 h. 45 précises. M. Birmann, ayant proposé la clôture absolue des portes, M. L'Hernault et Mlle van den Berg opposent des raisons contraires.

M. di Rienzi demande l'insertion dans le journal des propositions momentanément acceptée, afin de recevoir d'ici la prochaine séance les avis qui pourraient les compléter ou les corriger. Les articles seront définitivement établis dans la séance de juin. Voici les articles qui concernent les séances générales :

1. — Les séances générales mensuelles ont lieu le 1er vendredi du mois.

2. — Elles ne sont ouvertes de droit qu'aux membres de l'*Union* et, à titre gracieux, aux membres des groupes de Paris et de province, sur présentation d'une carte d'un de ces groupes. Elles ne sont jamais publiques.

3. — Les assistants étrangers à la société n'ont qualité pour délibérer que sur les points de doctrine ou de science, mais non sur les questions concernant uniquement les intérêts de la société.

(1) Ce livre se vend au prix de 3 francs 50 chez Dentu et chez tous les libraires de France et de Belgique; il se trouve également chez l'auteur, 39 et 41, passage Choiseul, par poste 0 fr. 50 en plus.

---

nous élèverons ensemble vers l'Eternel en joignant nos voix à l'hymne universel qui monte de sphère en sphère jusqu'à Lui. ». . . . .

. . . .

. . . .

J'ai rencontré Maurice Ferrand, il y a quelques années, dans une grande ville, au-delà des Alpes. Il avait commencé son œuvre. Par la plume, par la parole, il travaillait à répandre cette doctrine connue sous le nom de *Spiritisme*. Les sarcasmes et les railleries pleuvaient sur lui de toutes parts. Sceptiques, dévots, indifférents, tous s'unissaient pour l'accabler. Mais lui, calme, résigné, n'en poursuivait pas moins sa tâche. « Que m'importe, me disait-il, le dédain de ces hommes. Un jour viendra, l'épreuve aidant, ou ils comprendront que cette vie n'est pas tout et ils songeront à Dieu, à leur avenir sans fin. Alors peut-être se souviendront-ils de ce que je leur dis. La semence jetée en eux pourra germer. Et d'ailleurs, ajouta-t-il, en regardant l'espace — et une larme brilla dans ses yeux — ce que je fais, c'est pour obéir à ceux qui m'aiment, c'est pour me rapprocher d'eux ! »

Léon Denis.

FIN

Avis aux auteurs

A cause des retards apportés parfois à la confection du journal, nous avertissons les auteurs habitant Paris, qui désireraient corriger eux-mêmes leurs épreuves, qu'au lieu de les leur envoyer, on les tiendra à leur disposition vers le 12 et le 26 du mois, à l'imprimerie du journal.

5. — La première partie de la séance comprend l'étude de la presse spirite et anti-spirite, et l'annonce des décisions nouvelles du comité.

6. — La seconde moitié est consacrée à la discussion des questions de médiumnité ou de philosophie, proposées par le comité, et leur étude par voie médianimique.

Puis la question de la fédération des groupe est mise à nouveau en lumière. Après échange de remarques entre MM. Delanne, Berthet et de Boismartin, il est convenu que le titre de *groupes français* sera étendu aux groupes belges, suisses, et en général à tous ceux qui rendront compte de leurs travaux en langue française; une circulaire sera ultérieurement envoyée à tous les chefs de groupe.

M. de Boismartin exprime le désir de voir suivre régulièrement les séances de *l'Union spirite*, qui offrent un haut intérêt pour tout spirite qui s'intéresse au développement de notre doctrine.

La séance est levée à 11 heures moins 5, après l'élaboration du règlement.

G. Delanne

A LA SALLE DES CAPUCINES

Alléché par l'affiche de la salle des Conférences qui annonçait une allocution anti-spirite de M. W. de Fonvielle, je retins ma place pour le samedi 11 avril, me doutant que j'y trouverais sujet à une douce gaîté.

A 8 1/2 la salle était déjà occupée par environ deux cents personnes, parmi elles une vingtaine de spirites, presque tous membres de l'*Union*; quelques anti-spirites habilement disséminés pour faire nombre; et tout le reste du public indifférent venu là, en partie pour s'instruire, en partie pour s'amuser.

Qu'on ne se figure pas au moins que je prête à cette manifestation obscurantiste une importance plus grande qu'elle n'a réellement, je n'ai pas l'intention de réfuter dans ce journal les piteux arguments de M. de Fonvielle; je veux seulement raconter en quelques mots ce qui s'est passé à la salle des Conférences du boulevard des Capucines; je passerai même sous silence les épithètes de « voleurs » et de « charlatans » dont ce monsieur nous a gratifiés, sachant bien que le langage n'est qu'une question d'éducation et de bienséance.

Donc, à 8 h. 45, apparition de l'orateur qui annonce brièvement que la superstition spirite grandit de jour en jour, et qu'il fait cette conférence afin de répondre à un article paru dans notre journal. — Trop d'honneur, monsieur, nous sommes réellement confus!... Puis, vint une petite réclame pour les œuvres de M. de Fonvielle, qui (à ce qu'il nous a dit du moins) se sont vendues comme du pain; la représentation continua par l'assurance que le conférencier nous donna du grand mérite de Descartes — c'était la seule chose qui manquât à la gloire de ce grand philosophe; puis l'histoire d'un quidam qui était assez dépravé pour faire du magnétisme en ballon; enfin, la lecture d'une lettre que M. de Fonvielle a reçue d'Afrique — mais que j'ai déjà vue dans les œuvres d'Allan Kardec. Cependant, quelque flatté que fût l'auditoire d'être initié dans la correspondance du conférencier, des signes non équivoques d'ennui se faisaient sentir et quelques personnes, assez naïves pour croire qu'un programme est fait pour être suivi, demandaient timidement la conférence anti-spirite.

Les préliminaires n'étaient cependant pas encore finis. Le bouillant orateur prit à parti MM. Richet, Gaston Tissandier et toute la société de recherches psychiques qui poussent la crédulité jusqu'à croire aux expériences de suggestion mentale institués par eux, et ce fut même à ce sujet qu'il éprouva le besoin de nous apprendre que « le calcul des probabilités ne fournit aucune espèce de certitude. »

C'est même pour cela qu'on l'appelle calcul des *probabilités*, M. de Fonvielle!

Mais le tour du spiritisme devait arriver. L'orateur ne fut pas heureux dans son choix. Il commença par affirmer que Slade avait été condamné à un an de travaux forcés pour exploitation de la crédulité publique. M. de Fonvielle comptait sans ses hôtes: un démenti lui fut publiquement jeté à la face. Que fit notre homme? Il répondit qu'*il n'avait en effet pas été condamné*, puisque le tribunal l'acquitta, mais *qu'il aurait dû l'être*. Il ajouta encore que le délit n'était pas prévu dans la législation anglaise; seulement, cinq minutes plus tard il lut un article du *Times* rapportant une condamnation analogue en vertu de la loi: voilà une loi bien élastique.

Mais continuons. Le grand succès de la soirée fut l'explication des phénomènes typtologiques par l'intervention de forts crochets de boucher, de vingt centimètres de long, pesant environ un kilogramme, et que le médium cache adroitement dans sa manchette!... Un succès de fou rire accueillit cette plaisanterie absolument déplacée dans une réunion aussi sérieuse. Il y eut même quelques personnes qui invitèrent M. de Fonvielle à faire le

petit tour en question. Bien entendu, il se récusa en prétendant qu'il y avait là du métier et qu'on pouvait, d'ailleurs, opérer plus facilement sans crochets, *en s'enduisant les mains de confitures ou de poix*.

Jusqu'alors on n'avait fait que rire, mais il vint un moment où le public se fâcha; quand je dis le public, j'entends tous les assistants, sauf peut-être les quelques amis chargés, d'applaudir. Ce moment d'indignation signala la lecture que M. de Fonvielle prétendit faire dans le livre de Crookes, de «l'histoire d'nne jeune fille qui existait simultanément dans deux corps» ; mais quelques spirites affirmèrent que le conférencier dénaturait le texte. Il fut aussitôt sommé de montrer le volume il n'avait que la version anglaise ; on l'invita a lire en anglais, il écorcha horriblement cette langue. *M. de Fonvielle lisait une histoire dénaturée dans une langue qu'il ne connaît pas* ! Dès ce moment il ne put terminer sa conférence et dut crier à travers le tumulte qu'il poursuivait un but patriotique, que la France avait été battue en 1870 à cause du spiritisme !

Une justice à rendre à M. de Fonvielle — si toutefois il y a un mérite à persévérer dans une mauvaise voie — c'est que jusqu'au bout, jusqu'à l'heure fixée, il demeura à son poste, suant à grosses gouttes et secoué par un tremblement nerveux.

Puis, quelques apoplectiques ayant voulu obliger les spirites à parler, M. de Fonvielle annonça qu'il ferait une nouvelle conférence, contradictoire cette fois. Nous en avons pris acte, et nous verrons si M. de Fonvielle tiendra sa parole.

Emile BIRMANN.

LE SPIRITISME EN PROVINCE

BORDEAUX

Bonne journée pour le spiritisme! Nous avons planté dimanche sur la terre d'Aquitaine le drapeau de notre chère doctrine et nous espérons, qu'avec le concours et l'aide puissante de nos amis de l'espace, cette prise de possession, préparée par leurs enseignements, deviendra une occupation permanente.

Nous avons donné notre première conférence dimanche 22 courant, dans la salle Guérin, devant un auditoire aussi nombreux que nous avions pu l'espérer, malgré un temps affreux qui a retenu bien des personnes habitant des quartiers éloignés.

Ce qu'il est permis d'affirmer, c'est que jamais jusqu'à ce jour, le spiritisme, hautement proclamé, n'avait réuni pareille assemblée, étant donné que nous n'avons eu que trois jours pour l'organiser et lancer nos invitations sans recourir à aucun autre moyen de publicité. En un mot sous ce rapport succès très satisfaisant. J'ai ouvert la séance par une courte allocution, puis le conférencier, spirite convaincu et instruit, à qui revient le mérite de cette entreprise dont il a eu la première pensée et à qui j'ai été heureux de m'adjoindre, M. G. Siauve, a traité le sujet annoncé. *L'existence de Dieu démontrée par le spiritisme*, avec une grande hauteur de vue et une chaleur communicative qui lui ont valu les applaudissements sympathiques de l'assemblée et de sincères félicitations à sa descente de la tribune. Cette conférence qui était son début nous promet un orateur distingué, lorsque la pratique aura mûri son talent.

Je n'insiste pas sur les résultats de cette journée non seulement à Bordeaux, mais encore hors de notre région où, j'en suis convaincu autant que je le désire, notre exemple trouvera des imitateurs.

Je tiens à dire avant de terminer que la salle où, pour la première fois à Bordeaux, ont retenti les vérités spirites, a été mise généreusement à notre disposition par M. Guérin qui s'est vivement intéressé à l'œuvre que nous avons entreprise et qui a voulu y contribuer pour une bonne part par cet acte de désintéressement et de dévouement à notre cause.

THIBAUD

LE MANS

Jeudi, 12 mars, M. Léon Denis a fait au Mans une conférence sur Jeanne Darc et ses voix. Quoique le Jeudi ne soit pas un jour commode pour notre ville, il y avait cependant environ 3[illegible]o auditeurs.

Le but de M. Denis n'était pas seulement de parler de Jeanne Darc, il voulait démontrer la réalité des voix qu'entendait la vierge de Domrémy. En termes chaleureux, il parcourut sa vie, parla de la mission grandiose qu'elle avait acceptée: il flétrit l'infamie du tribunal qui jeta cette sublime inspirée dans les flammes du bûcher ! Je me souviens que le 30 mars 1884, M. Denis traita ce même sujet à Nantes et M. le capitaine Mendy, dans le compte rendu de cette séance, disait que ces ministres d'un Dieu de charité, pour racheter leur crime, voulaient en faire une sainte et lui ménager une place à côté de Benoît Labre... Une sainte, oui elle en est une, mais non comme l'entend l'église : c'était un esprit élevé, un génie supérieur, une martyre !

L'orateur suspendit pendant une heure et demie l'auditoire à ses lèvres ; c'était beau de voir cette mul-

titude attentive, recueillant pieusement les paroles de l'orateur, paroles chaudes et énergiques qui font vibrer les fibres les plus sensibles de nos cœurs. Quand il parle de la patrie, on sent un cœur d'or battre dans cette mâle poitrine, et l'on sait que ce sont ses propres croyances qu'il exprime, Car malgré la facilité d'élocution d'un conférencier, lorsqu'il ne prononce que des phrases cherchées et n'exprime que des idées de commande, il ne trouve pas ces accents qui émotionnent tout un public, le tiennent en suspens et réalisent ce miracle de lui faire abdiquer ses croyances personnelles, pour adopter, momentanément du moins, celles de l'orateur.

Tel est le cas de M. Denis.

Ce qui est certain, c'est le succès réel et mérité que notre frère a remporté dans notre ville. Nous ne regrettons qu'une chose, c'est que M. Denis ne puisse se multiplier, afin de satisfaire à toutes les exigences du public manceau qui l'aime et qui désire constamment le voir et surtout l'entendre.

Victor Goutard

Le Spiritisme expérimental

M. di Rienzi nous communique la lettre suivante que nous croyons devoir reproduire dans son entier.

Cher Monsieur,

Je me proposais tous les jours d'aller vous voir; mais mes nombreuses occupations m'en ont sans cesse empêché. Toutefois, vendredi, je ferai l'impossible pour venir assister à la séance de la Société parisienne et je vous prie de me faire délivrer une carte de membre.

Ce revirement de matérialiste vous étonne peut-être, mais j'ai dû me rendre à la preuve évidente d'une communication spirite me touchant de fort près. Je vous ai raconté, il y a quelques mois, les curieux détails de l'apparition spontanée d'un ami mort depuis quatre ans, laquelle apparition m'avait fortement ébranlé. Depuis, j'ai vainement sollicité, à différentes reprises, une apparition semblable et j'étais sur le point de l'attribuer à une hallucination *passagère* (car je ne me sens pas encore des habitudes charentonnesques!...), quand la communication ci-après m'a enlevé tout scrupule.

Mme Issanchou récusait toutes les communications que j'obtenais moi-même de la table et j'ajouterai que, sans être entièrement de son avis, je n'avais encore eu aucune réponse décisive. Terriblement affectée par la mort de sa bonne maman, je ne sais par quel hasard il lui prit fantaisie, en mon absence, de demander une communication écrite à l'esprit de la défunte; mais il n'est pas moins vrai que ses désirs furent satisfaits et que sa mère lui écrivit plusieurs pages dont les signes graphiques rappellent exactement ceux qui lui étaient propres de son vivant.

En un mot, *l'écriture, la signature et l'orthographe* de ces communications convaincraient, ce me semble, le graphologue le plus compétent. Tous les jours ma femme cause depuis avec sa pauvre mère et cela a contribué fortement à calmer les chagrins provoqués par une perte aussi douloureuse.

Nous avons évoqué d'autres sujets et chaque fois l'écriture varie.

A la première occasion je vous montrerai plusieurs de ces communications et vous en jugerez mieux par vous-même que par tout ce que je pourrais vous raconter.

Quant à moi, tout doute a disparu, et ma femme est aujourd'hui aussi convaincue que moi sinon davantage.

En attendant le plaisir de causer plus longuement avec vous,

Agréez, mon cher ami, mes plus cordiales salutations.

Henri Issanchou,
Rédacteur en chef de la *Plume libre*.

RELIGION

(*Fin*)

Je ne suis pas un théologien bien profond ; mais, cependant, il me faut, comme à tous les hommes qui ne sont pas complètement dénués du sens du divin, une croyance bien solide et une espérance ou plutôt une certitude absolue et basée sur des preuves de mon immortalité, une croyance sur laquelle mon âme puisse se reposer dans le sentiment d'une sérénité, d'une sécurité complète. Je vois autour de moi de pauvres âmes égarées, mais non corrompues qui déclarent impossible de nier l'existence d'un Dieu créateur de toutes choses ; ils ont encore conservé la lueur de raison nécessaire pour reconnaître ce principe-là. Mais leur logique est tellement courte qu'ils se déclarent impuissants à aimer

ce Dieu qu'ils ne peuvent ni voir ni toucher, et qu'ils nient absolument l'existence et l'immortalité de l'âme, sans qu'il soit possible de leur faire comprendre que Dieu ne serait pas Dieu s'il n'était infiniment parfait; que si l'homme ne naissait sur la terre que pour souffrir et mourir tout entier, Dieu ne serait pas parfait; et qu'ainsi, tout homme qui reconnaît l'existence de Dieu est tenu, par cela seul, de reconnaître l'existence de l'immortalité de l'âme, d'aimer, d'adorer ce type absolu de toute perfection et de toute justice, et de chercher le bonheur parfait dans le parfait accomplissement de sa volonté. Je n'ai jamais vu Dieu de mes yeux; je ne l'ai jamais touché de mes mains; je suis absolument impuissant à me le représenser sous une forme quelconque, aussi bien qu'à le concevoir dans son essence, et, malgré cela, je crois à son existence aussi bien qu'à la mienne, et je l'aime de toute mon âme, de tou mon esprit, de toutes mes forces, parce que j'aime le BIEN et que Dieu c'est le bien même. Je ne fais pas d'effort pour cela; je cède à mon penchant et à la loi la plus élémentaire de la logique, sans me croire pour cela digne d'aucun éloge. Je sais que c'est un devoir pour toute créature, mais ici, mon devoir et mon attrait sont d'accord, et plus mon bonheur est incommensurable dans cet accomplissement du devoir, plus je me sens de commisération au cœur pour ceux qui ne le goûtent pas, qui ne le connaissent pas, et plus j'éprouve le besoin de les faire participer à mon bonheur, par une coopération aux desseins de la charité de Dieu même, qui aime tous ses enfants. Aimer Dieu sans mesure, aimer mon prochain comme moi-même, je sens que TOUT EST LA.

Mais pour aimer Dieu vraiment sans mesure, pour aimer son prochain vraiment comme soi-même il faut, je l'ai déjà dit et je le répète encore, une force qu'aucune créature imparfaite ne possède par elle-même, et que seul l'être parfait par excellence et tout puissant peut lui donner. Il veut nous la donner, mais parce qu'il a fait de nous des êtres libres, il ne donne cette force qu'à ceux-là seulement qui en éprouvent le désir et qui la lui demandent librement. Voilà donc la prière unique que nous devons adresser à Dieu, après cette prière par excellence qui nous a été enseignée par son Messie lui-même et qui est si justement considérée comme renfermant, dans les quelques mots qui la composent, toute la somme des *desiderata* de la créature.

Il est absolument impossible, en effet, qu'il ne s'accomplisse pas, car tous les désirs qu'elle nous enseigne à exprimer devant la face de Dieu ne font autre chose que nous montrer tout à découvert les desseins de Dieu même. C'est tout le secret de son amour pour nous et tout le secret des conditions nécessaires à l'harmonie universelle, c'est-à-dire au bien parfait et à notre bonheur vraiment pur, vraiment sans mélange à tous. Il y a un Dieu ou il n'y en a pas; mais s'il y en a un, et pour qui con que croit qu'il y en a un, l'accomplissement de la loi d'harmonie dans toute sa sublimité par toutes les créatures pensantes et libres, par un acte libre de leur volonté, arrivera. Il suffit que Dieu ait créé ces êtres pensants et libres pour que cette proposition soit un axiome. Toute créature qui répète la prière enseignée par le Messie et la répète *du fond de son âme*, est arrivée ou, tout au moins, bien près de l'être.

Dieu a fait de nous des êtres libres, et de ce fait que nous sommes libres, il résulte que chacun de nous se soumet à la loi d'harmonie seulement lorsqu'il le veut et peut ainsi devenir une cause de désordre, mais d'un désordre apparent seulement et non réel; car ce mal est comparable à la lance d'Achille qui, selon la légende poétique, avait ce don extraordinaire de cicatriser les plaies qu'elle faisait. Tous les maux que nous attirons sur nos têtes par nos infractions à LA LOI auront un terme, et Dieu, dans sa prescience infinie, connaît l'heure où ce terme arrivera par une conséquence même de l'acuité des maux dont nous aurons été écrasés; mais il n'y a que lui qui la connaisse, et c'est pourquoi toute âme égarée et plus ou moins souffrante aura toujours une raison pour croire que les maux auraient une fin si elle se soumettait, par un acte libre de sa volonté, à la loi d'harmonie, et n'en aura jamais aucune pour croire qu'il puisse exister pour elle une autre planche de salut que celle-là. Jamais elle ne pourra se dire, à aucun moment : « je sais que tel jour mes maux doivent finir; je puis donc, sans crainte ni scrupule, violer la loi divine et satisfaire toutes mes passions, jusqu'à ce jour-là, après quoi Dieu serait obligé, par sa prescience même, de m'admettre au nombre des heureux de son royaume. »

Je ne crois pas que Dieu puisse ni veuille exaucer toutes les prières que les hommes lui adressent chaque jour et à toute heure pour obtenir l'accomplissement de tous leurs vœux particuliers les plus puérils, les plus ignorants, les plus aveugles et les plus contradictoires les uns avec les autres; mais je crois qu'il veut exaucer les vœux que son Messie, que son divin Christ, nous a enseigné lui-même à formuler et que, dès lors, nous avons pour devoir de les former sans cesse et de les lui exposer en toute simplicité de cœur; car, par cette communication incessante et cœur à cœur entre nous et LUI s'établira entre nous et LUI le lien nécessaire à l'ac-

complissement de la loi et qui constitue dans sa plus pure essence : LA RELIGION. Je crois que c'est là ce qu'il faut entendre par la Religion universelle qui doit exister un jour sur la terre sous le nom de divinitisme ou sous tout autre, et qui nous est enseignée par les bons Esprits pour nous rallier tous dans le giron de la véritable Eglise.

A. BOUTET DE MONVEL.

DERNIERE HEURE

Au moment de mettre sous presse, nous recueillons des renseignements complémentaires au sujet de l'affaire Fonvielle. A la sortie même de la salle des conférences, des prospectus ont été distribués afin de convoquer les assistants à une contre-conférence donnée par la *Sociétéparisienne des études spirites*. Cette contre-conférence eut lieu le vendredi 24 avril devant un auditoire de près de 200 personnes; elle devait être faite par M. Gabriel Delanne; mais, celui-ci empêché par une grave indisposition, ce fut M. Birmann, le vice-président de la Société, qui le remplaça et dévoila à sa place les assertions contraires à la vérité que M. de Fonvielle avait faites.

Le vendredi 8 mai, M. Birmann, analysa le volume *Comment se font les miracles*, et démontra avec beaucoup d'à-propos le néant des allégations antispirites.

En troisième lieu, M. Daniel Metzger, un jeune homme plein de talent, fit une réponse à M. de Fonvielle le lundi 11 mai, *à la salle des Capucines*.

Ce n'est pas à la personnalité de l'auteur des *Saltimbanques de la science* qu'on s'adressait, mais plutôt au public qu'il avait cherché à entraîner par ses raisonnements ambigus. M. de Fonvielle s'est d'ailleurs rendu justice à lui-même, en ne venant assister à aucune de ces conférences, quoiqu'il y fut personnellement invité.

LE COMITÉ.

NOUVELLES SPIRITES

France.

Paris. — Nous recevons à titre d'échange le journal arabe *El Chams*, dont le rédacteur, M. Elias Sasson est spirite; nous souhaitons le succès à notre collègue.

Nous recevons encore le n° 2 du *Guttenberg-Echo* édité par la maison Blot, 7, rue Bleue, une des premières imprimeries de Paris. Cette gracieuse publication est un véritable chef-d'œuvre typographique tant pour la beauté des caractères que pour le fini de l'impression. Elle se recommande à nos lecteurs par un article intitulé : « Choses de l'autre monde », qui est un jugement sévère, mais juste, sur le scandale de la salle des Capucines.

Argenteuil. — Notre frère Cahagnet, publiciste de talent, auteur des *Arcanes de la vie future dévoilés*, fondateur en 1847 de la Société des étudiants swedenborgiens, vient de quitter la terre le 10 avril 1885, après 76 années de séjour parmi nous. Cahagnet fut un chercheur et un homme de bien, qui répandit par la parole et par la plume les idées nouvelles appelées à régénérer l'humanité. Sa lettre de faire part porte cette belle phrase de Victor Hugo :

« Ceux que nous pleurons ne sont pas les absents, ce sont les invisibles. »

Charleville. — Le général Noizet, doyen de l'armée française, est mort à Charleville le 1er mai 1885. Cet officier général etait un savant et un penseur de premier ordre.

En dehors de travaux spéciaux sur le génie militaire, il a publié, il y a quelque vingt ans, un ouvrage d'une immense portée : *le Magnétisme animal et le Somnambulisme*, qui a été couronné par l'Académie des sciences de Berlin.

Il fut un des ardents promoteurs de la science magnétique et nous sommes autorisés à croire que notre doctrine ne lui était pas étrangère. Ses *Essais philosophiques* le prouvent suffisamment.

Le général Noizet était âgé de quatre-vingt-treize ans.

Allemagne.

Cologne. — Cumberland explique dans cette ville les *trucs* spirites; cela lui rapporte autant que s'il jouait le faux médium, cela lui donne moins de mal et l'expose à moins de mésaventures : M. Cumberland est un homme très habile. Mais des avis de nos correspondants nous affirment que s'il a ridiculement échoué en France, en Belgique et en Angleterre; il réussit au contraire fort bien en Allemagne à tromper le public; et pour grand nombre d'Allemands le spiritisme est définitivement jugé comme une mystification, — la mauvaise herbe pousse bien au-delà du Rhin.

Leipzig. — Il vient de paraître en cette ville une réfutation des procédés de M. Cumberland, écrite avec beaucoup d'à-propos sous le titre *M. Stuart Cumberland und seine Wissenschaft*.

L'auteur fait surtout remarquer que le spiritisme est une chose absolument désintéressée, et que, s'il a rapporté exceptionnellement à quelques charlatans et aussi à quelques vrais médiums, c'est surtout à Messieurs les anti-spirites qu'il a garni les poches.

Italie.

Rome. — La *Civiltà Cattolica*, organe clérical, prend la défense du spiritisme, au point de vue expérimental, bien entendu. Elle répond à la brochure de l'archiduc d'Autriche et allègue que le cas de Bastian ne prouve rien contre le spiritisme en général; elle cite les croyances des anciens à ce sujet, elle prouve que si Allan Kardec, du Potet, Flammarion et Hellinbach sont ridicules, on doit étendre cette épithète à Socrate et à Platon. Enfin elle termine son article en affirmant que l'archiduc Jean, n'a pas le droit d'appeler charlatanisme une chose à laquelle un Tertullien et un Saint Augustin, ont trouvé bon de croire.

Venise. — Le médium Eglinton a, avec un plein succès, donné plusieurs séances dans cette ville, et il s'est trouvé avec plusieurs personnes qui avaient assisté à la mésaventure de Bastian à Vienne. Si les beaux résultats obtenus par M. Eglinton ne lavent pas la fraude de M. Bastian, ils font toujours quelque chose pour prouver que tout n'est pas charlatanisme dans le spiritisme. La présence de ce puissant médium serait peut-être utile en Allemagne, où l'affaire Bastian et les productions de Cumberland ont fait beaucoup de tort au spiritisme.

Espagne.

Huesca. — L'organe de la Société spirite de cette ville, *el Iris de Paz* contient une adresse de félicitations à l'*Union spirite française*, à la *Société parisienne des études spirites* et au journal *Licht mehr Licht*, pour la campagne qu'ils ont entreprise contre la médiumnité mercantile. Ce même numéro a chaleureusement fêté la mémoire d'Allan Kardec, à l'occasion de son anniversaire; nos frères d'Huesca avaient organisé le 31 mars une réunion en l'honneur du Maître, sous la protection du vicomte de Torres-Solanot. Nous envoyons notre salut fraternel à cette publication amie, avec tous nos souhaits pour sa continuelle extension.

République argentine

Buénos-Ayres. — La société *Constancia* a fêté dernièrement son anniversaire et tenu conjointement sa séance générale annuelle; deux cents membres appartenant à la société assistaient à cette réunion présidée par M. Marino. La séance fut ouverte par un hymne, composé par M. J. Gonzalez, et dont les soli ont été chantés par Mme S. de Touren. Après un discours du président, le secrétaire récapitula les travaux de l'année et le trésorier montra les comptes courants de la société; puis furent reçus comme titulaires les membres qui avaient été admis à titre d'auditeurs pendant l'année sociale écoulée. La soirée se termina par quelques communications par voie d'incarnation et par une collecte en faveur de quelques frères éprouvés.

Etats-Unis

Chicago. — Lula Hurst se trouve actuellement à Chicago, où elle étonne considérablement le public par la force mystérieuse dont elle est douée, et qui n'a pas encore d'explication absolument certaine. Quelques-unes de ses expériences : plusieurs hommes ne peuvent retenir une chaise qu'elle ne touche que du bout des doigts ; elle fait quitter le sol à une chaise chargée de poids qu'elle touche, mais sur laquelle elle n'a aucune prise. Un point curieux: ni Lula, ni ses parents qui l'accompagnent, ne veulent voir dans ces faits des manifestations spirites, malgré les conversions qu'ils ont déjà faites au spiritisme.

Philadelphie. — Nous lisons dans *Mind and Matter* qu'il y a de grands centres de propagande dans cette ville.

Saint-Louis. — M Jesse Stheppard s'est trouvé dernièrement dans cette ville et a fait beaucoup de sensation avec ses productions musicales médianimiques.

Boston. — Une société de développements médianimiques s'est formée sur un pied très important. L'initiative en est due au docteur James A. Bliss, qui est lui-même un très bon médium pour différents effets physiques ou intelligents.

Brésil

Rio-de-Janeiro. — Il se trouve actuellement dans cette ville un médium remarquable, M. Cogin. Il va d'ailleurs quitter cette ville pour se rendre à Buenos-Ayres où il doit occuper une place d'ingénieur. La faculté de M. Cogin consiste à développer rapidement des médiums et à fournir directement à l individu soumis à son action une preuve de l'indépendance de l'âme. Pour cela, M. Cogin magnétise le sujet, qui, au bout d'un laps de temps plus ou moins long, se trouve dans une condition nouvelle : tantôt c'est l'âme dégagée qui voit son propre corps, tantôt c'est l'œil matériel du sujet qui voit son propre périsprit hors du corps.

San Paolo. — Le spiritisme s'est répandu d'une façon considérable dans cette ville et dans la province de ce nom ; plusieurs groupes se sont

formés et sont très suivis. Ce mouvement est dû à la propagande infatigable de M. Galvao, l'un des plus dévoués et aussi des plus distingués, parmi les spirites brésiliens.

AVIS

—

Un oubli (*bourdon* en termes typographiques) s'est produit dans le compte rendu de la séance générale annuelle. Parmi les membres du Comité consultatif de province, le nom de Mme Rousset a été omis à la ville de Lyon. Mme Rousset avait été désignée à ce titre à l'unanimité des voix.

—

Nous prions les personnes qui ne nous auraient pas encore fait parvenir le montant de leur abonnement de remplir au plus tôt cet engagement. Le prix de notre publication ne nous permet pas d'attendre après les abonnements et ce n'est qu'avec toutes nos ressources que nous pourrons fournir de bons résultats.

—

Nous recevons deux volumes, l'un du Dr Wahn, l'autre du Dr Claude Perronet; l'abondance des matières nous oblige à renvoyer à un prochain numéro l'étude que nous avons faite de ces ouvrages.

—

L'ouvrage de M. Gabriel Delanne, le *Spiritisme devant la science*, est en vente chez Dentu, au bureau du journal et chez tous les libraires, au prix de 3 fr. 50.

RENSEIGNEMENTS SPIRITES

GROUPES SPIRITES PARISIENS

Union spirite française, 167, Galerie de Valois. — Le premier vendredi de chaque mois à 8 h. 30. — Société de propagation et de centralisation du Spiritisme. Conférences, comptes rendus de la presse, correspondances.

Société parisienne des études spirites, 167, Galerie de Valois. — Le vendredi à 8 h. 30. — Société d'études et de propagande, conférences et expériences.

Société pour la continuation des œuvres d'Allan Kardec, Librairie spirite, 7, rue des Petits-Champs. — Le vendredi à 8 h. 30. — Conférences et expériences.

Groupe Arnaud. — 14, rue de Chabrol, le 1er et 3e mardi, à 8 h. 30, séances d'études; le 2e et 4e, *école de médiums.*

Groupe Birmann. — Le 2e et 4e lundi du mois, à 8 h. 30, rue Mariotte, 3. — *Développement des facultés médianimiques et somnambuliques.*

Groupe Blin, 48, rue de la Butte-Chaumont. — Le mercredi à 8 h. 30. — Séances d'expérimentation, typtologie.

Groupe Henri Bosquier, 6, rue Eugène Süe. — Le lundi à 8 h., séances d'expériences; *Ecole de médiums*, le lundi et le jeudi de 1 h. à 6 h. — Guérisons.

Groupe Chabrol, 9, rue de l'Abbé-Groult. — Le dimanche à 2 h. — Typtologie, incarnations.

Groupe David, 15, rue Visconti. — Le mercredi à 8 h. — Typtologie, communications écrites, guérisons.

Groupe Delanne, 36 et 38, rue Dalayrac. — Le mercredi à 8 h. — Etudes, communications écrites.

Groupe Haasser, 104, rue des Dames. — Le jeudi à 8 h. — Typtologie, communications écrites.

Groupe Huet, 173, rue Saint-Honoré. — Le 1er et 3e jeudi du mois à 8 h. — Typtologie.

Groupe Hutin, 16, rue Sévigné. — Le jeudi à 8 h. — Incarnations, typtologie.

Groupe Jourdain, 35, rue Doudeauville. — Le jeudi à 8 h. — Typtologie, écriture.

Groupe Melsen, 81, rue de la Glacière. — Le jeudi à 8 h. — Lectures, communications écrites typtologie.

Groupe Michel, 186, faubourg Saint-Antoine. — Le 1er et le 3e lundi du mois à 8 h. — Typtologie, communications écrites.

Groupe Perrot, 5, rue du Figuier. — Le lundi à 8 h. — Typtologie, communications écrites.

Groupe Pichery, 257, rue Saint-Martin. — Le vendredi à 8 h. — Conférences, typtologie.

Groupe Poulain, 176, faubourg Saint-Denis. — Mercredi et dimanche. — Communications écrites, typtologie.

Groupe Tarlet, 60, rue Fontaine-au-Roi. — Le jeudi à 8 h. — Communications écrites, typtologie; *Ecole de médiums*, le mercredi à 8 h.

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Paris. — Alcan-Lévy, imp. brevetée, 18, passage des Deux-Sœurs

3e Année. — N° 7. **20 centimes le Numéro.** (1re Quinzaine) Juin 1885.



LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
38 — rue Dalayrac — 38
PARIS

LE JOURNAL PARAIT
DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

VICTOR HUGO !

Victor Hugo n'est plus !...

Le grand poète, qui donnera son nom au XIXe siècle, vient de quitter la terre et de s'élever d'un coup d'aile dans les espaces radieux de l'infini ; son œil découvre les champs merveilleux de cette immensité que son âme devinait déjà ici-bas et les choses de la terre s'effacent à ses yeux comme des non-entités.

L'âme s'est détachée sans effort de ce corps né avec le siècle et le cerveau a gardé jusqu'à la dernière heure la lucidité de ses impressions : c'est tout d'une pièce et non en détail que Hugo a passé dans l'au-delà mystérieux.

Mais il ne fut pas seulement un grand poète, il fut surtout un grand spiritualiste, un de ceux qui ont le plus fait pour graver dans les cœurs ces conceptions qui s'appellent l'immortalité de l'âme et l'existence de Dieu; on peut dire que son œuvre est un monument élevé à l'Eternel.

Et ce grand penseur dont le génie a synthétisé tant de connaissances diverses fut mieux qu'un spiritualiste, il fut un spirite : à défaut de ces heures sombres qu'il passa dans l'exil avec Vacquerie et Mme de Girardin à consulter les aimés et les disparus, à défaut du témoignage de ce moment de sa vie où il resta si souvent penché sur l'inconnu de la tombe, des légions de pensées surgiraient de ses œuvres pour affirmer sa foi dans l'autre monde et dans ses rapports avec notre vallée de larmes.

Qui ne se rappelle les beaux vers du *Revenant* où l'enfant mort revient sous une nouvelle forme consoler la mère éplorée? Qui n'a présents à la mémoire tant de vers des *Feuilles d'Automne* et des *Chants du Crépuscule*, qui sont les fleurs spiritualistes de ce parterre de plantes magnifiques et qui se nomment *Espoir en Dieu, Dieu est toujours là, Pour les pauvres* et tant d'autres que je ne saurais énumérer?

Mais l'œuvre de ce grand génie n'a pas besoin d'être commentée : son nom est dans tous les cœurs et ses vers sont dans toutes les mémoires.

Je veux seulement ici me faire l'écho de tous les spirites en cette circonstance qui a suspendu la pensée du monde entier au chevet du poète. Que d'autres déplorent en ce moment ce qu'ils croient être la mort de Hugo, nous lui dirons, nous :

« Salut, grand penseur ! L'exil qui te ferma si longtemps la porte de ta patrie ne fut rien, comparé à cet exil de la terre qui te retint 83 années loin de ta patrie céleste! Et maintenant le temps de ton épreuve et de ta mission est terminé et tu flottes radieux dans l'éther tout parsemé d'étoiles ! Salut, Maître, salut ! Les spirites, ces méprisés que tu as daigné défendre contre une science infaillible

et orgueilleuse, les spirites se joignent au chœur des grands Esprits qui t'acclament, en te recevant, âme sans doute libérée à jamais, dans ta nouvelle patrie céleste !

EMILE BIRMANN

DE L'OBSESSION

(2e partie)

MESDAMES, MESSIEURS,

Depuis le jour où, pour la première fois, la mort sépara deux êtres unis par une affection profonde, le survivant, contraint d'accepter pour ici-bas ce fait brutal et sans appel, se réfugia dans l'espérance d'un revoir possible par-delà nos destinées humaines.

Sur quelque point du globe que s'étendent nos investigations, nous retrouvons invariablement, parmi les peuples primitifs, le culte des ancêtres et des héros, transformé plus tard en celui des saints et des martyrs et qui, par une marche naturelle, devient aujourd'hui la communication permanente du monde visible avec le monde spirituel. Dès son apparition sur la terre, l'homme proclama sa foi dans l'éternité de sa vie, et maintenant même, il nous est aisé de le constater. — Les matérialistes, ceux du moins qui ne mettent pas leur scepticisme au service de leurs mauvaises passions, ceux-là, dis-je, ne sont incrédules que faute de mieux et parce que la survivance de l'âme n'est pas, selon eux, suffisamment prouvée. Au fond, ils ne demandent le plus souvent que d'être convaincus et beaucoup d'entre eux avouent ne trouver rien de lumineux dans leurs notions sur la nature et rien de consolant ni de rénovateur dans la perspective du néant final.

Ne soyons donc point surpris de voir les peuples, les races, les civilisations se léguer, pour ainsi dire, leur confiance intuitive en l'immortalité. Cette donnée, produite et conservée à travers les siècles, est une preuve morale d'une grande portée, une magnifique protestation du cœur et de l'intelligence contre les conclusions dissolvantes d'un matérialisme qui usurpe le nom de science et n'est au fond qu'un ensemble de vues contradictoires et sophistiquées.

Oui, messieurs, oui, mesdames, l'âme humaine se sent et s'affirme indestructible, et c'est dans la possession innée de cette haute certitude que nous devons chercher la source de tout progrès, de toute régénération sociale.

Etant donné que, dès l'origine, cette conviction fit partie intégrante de notre *moi*, que le développement de la vraie science, loin de la diminuer, l'assied sur des bases inébranlables, il faut bien admettre que l'âme, l'esprit, — comme il vous plaira de l'appeler, — a dû se révéler vivant, persistant, individuel. Des études spéciales l'établissent, du reste, péremptoirement ; vous avez tous entre les mains les ouvrages des Bonnemère, des

---

RÉVÉLATION MAGNÉTIQUE

Bien que les ténèbres du doute enveloppent encore toute la théorie positive du magnétisme, ses foudroyants effets sont maintenant presque universellement admis. Ceux qui doutent de ces effets sont de purs douteurs de profession, une impuissante et peu honorable caste. Ce serait absolument perdre son temps aujourd'hui que de s'amuser à prouver que l'homme, par un pur exercice de sa volonté, peut impressionner suffisamment son semblable pour le jeter dans une commission anormale, dont les phénomènes ressemblent littéralement à ceux de la mort, ou du moins leur ressemblent plus qu'aucun des phénomènes produits dans une condition normale connue ; que, tout le temps que dure cet état, la personne ainsi influencée n'emploie qu'avec effort, et conséquemment avec peu d'aptitude, les organes extérieurs des sens, et que néanmoins elle perçoit, avec une perspicacité singulièrement subtile, et par un canal mystérieux, des objets situés au delà de la portée des organes psychiques; que, de plus, ses facultés intellectuelles s'exaltent et se fortifient d'une manière prodigieuse ; que ses sympathies avec la personne qui agit sur elle sont profondes ; et que finalement sa *susceptibilité* des impressions magnétiques croît en proportion de leur fréquence, en même temps que les phénomènes particuliers obtenus s'étendent et se prononcent davantage et dans la même proportion.

Je dis qu'il serait superflu de démontrer ces faits divers, où est contenue la loi générale du magnétisme, et qui en sont les traits principaux. Je n'infligerai donc pas aujourd'hui à mes lecteurs une démonstration aussi parfaitement oiseuse. Mon dessein, quant à présent, est en vérité d'une tout autre nature. Je sens le besoin, en dépit de tout un monde de préjugés, de raconter, sans commentaires, mais dans tous ses détails, un très remarquable

Rossi de Giustiniani, des Crookes. etc., qui sont topiques sur ce point. Mais si les manifestations d'outre-tombe sont un fait historique absolument acquis aujourd'hui, les êtres qui les produisent échappant à l'appréciation de nos sens peuvent aisément nous donner le change sur leur identité.

Quand donc nous sommes assez imprudents pour nous livrer sans contrôle, c'est-à-dire sans défense, à des influences inconnues ; quand nous laissons même un esprit aimé prendre sur nous un ascendant *exagéré*, nous abdiquons à nos risques et périls notre propre liberté et donnons ainsi pleins pouvoirs à des esprits égoïstes et dominateurs qui nous font chèrement payer ce coupable abandon de nous-mêmes.

Répétons-le donc à satiété : la première condition à observer, en étudiant les faits spirites, est de réserver l'entière possession de notre libre arbitre. Nous ne devons aliéner ce dernier sous aucun prétexte, et nous sommes d'autant plus fondés à le défendre contre toute atteinte que jamais les bons esprits ne s'imposent ; ils sont au contraire les premiers à nous mettre en garde contre les empiètements des êtres inférieurs qui, sous des formes variées et des prétextes spécieux, tendent à substituer leurs volontés aux nôtres.

Mais, dira-t-on sans doute, si les esprits nous trompent, si nos rapports avec eux peuvent nous devenir funestes, mieux vaut renoncer au spiritisme.

Mesdames, messieurs, si nous poussions ce raisonnement dans ses dernières conséquences logiques, nous proscririons les meilleurs éléments de la civilisation moderne : le feu, le gaz, l'électricité, la vapeur, etc., etc., car ils eurent, comme tout agent d'un progrès quelconque, leurs victimes et leurs martyrs. Mais on apprit par là même à neutraliser le danger, et ces forces redoutables, qui semblèrent d'abord se jouer des expérimentateurs en les foudroyant, deviennent aujourd'hui les dociles instruments de notre bien-être.

Ces agents, objectera-t-on, sont des éléments inconscients que l'homme a le droit de soumettre, mais les esprits sont des êtres libres comme nous ; il ne nous appartient pas de les asservir.

D'accord, mais notre respect de leur indépendance doit garantir la nôtre, puisque, sauf dans le domaine absolument providentiel où s'exerce, en dehors de nous, la souveraine direction des évènements, le monde occulte et le monde visible doivent respectivement demeurer distincts, chacun dans son mode particulier d'existence. C'est ce dont les spirites de fraîche date ne sont jamais assez convaincus ; et cela peut-être, parce qu'on néglige trop de placer le spiritisme sur son véritable terrain.

Quels sont, en effet, ses attributs aux yeux des observateurs sérieux ?

Au moment où l'ensemble des lois naturelles semblait affirmer devant le penseur la succession ininterrompue des existences et le développement progressif de l'être, la preuve expérimentale en ap-

---

dialogue qui eut lieu entre un somnambule et moi.

J'avais depuis longtemps l'habitude de magnétiser la personne en question, M. Vankirk, et la *susceptibilité* vive, l'exaltation du sens magnétique s'étaient déjà manifestées. Pendant plusieurs mois, M. Vankirk avait beaucoup souffert d'une phthisie avancée, dont les effets les plus cruels avaient été diminués par mes passes, et dans la nuit du mercredi, 15 courant, je fus appelé à son chevet.

Le malade souffrait de douleurs vives dans la région du cœur et respirait avec une grande difficulté, ayant tous les symptômes ordinaires d'un asthme. Dans des spasmes semblables, il avait généralement trouvé du soulagement dans des applications de moutarde aux centres nerveux, mais ce soir-là il y avait eu recours en vain.

Quand j'entrai dans sa chambre, il me salua d'un gracieux sourire, et, quoiqu'il fût en proie à des douleurs physiques aiguës, il me parut absolument calme quant au moral.

— Je vous ai envoyé chercher cette nuit,—dit-il,— non pas tant pour m'administrer un soulagement physique, que pour me satisfaire relativement à de certaines impressions psychiques qui m'ont récemment causé beaucoup d'anxiété et de surprise. Je n'ai pas besoin de vous dire combien j'ai été sceptique jusqu'à présent sur le sujet de l'immortalité de l'âme. Je ne puis pas vous nier que, dans cette même âme que j'allais niant, a toujours existé comme un demi-sentiment assez vague de sa propre existence.

Mais ce demi-sentiment ne s'est jamais élevé à l'état de conviction. De tout cela ma raison n'avait rien à faire. Tous mes efforts pour établir là-dessus une enquête logique n'ont abouti qu'à me laisser plus sceptique qu'auparavant.

Je me suis avisé d'étudier Cousin ; je l'ai étudié dans ses propres ouvrages aussi bien que dans ses

parut dans les faits spirites. Ces derniers constatèrent la survivance de l'âme après la destruction du corps et confirmèrent ce que, jusqu'alors, on avait simplement présumé. Il fut ainsi démontré que l'humanité, jugeant d'après les apparences, s'abuse sur le phénomène de la mort comme elle le fit si longtemps sur le cours du soleil, la forme et l'étendue du globe, etc.

S'ensuit-il que, sous prétexte de nous instruire en rectifiant nos erreurs, les esprits aient reçu mandat de s'ingérer dans notre vie et de nous diriger à leur gré ? Ne sentons-nous pas que notre servile soumission à leurs ordres amoindrirait nos forces physiques et nous transformeraient en de simples instruments aux mains des invisibles.

Dans ces conjonctures, au lieu de travailler nous-mêmes à notre propre perfectionnement intellectuel et moral, nous suivrions aveuglément une route déjà tracée et recevant du monde occulte un progrès tout fait, auquel nous serions étrangers, nous demeurerions passifs dans l'œuvre de notre propre élaboration, fait évidemment contraire au plan providentiel, lequel veut avant tout que le perfectionnement humain soit l'œuvre de l'homme.

Cela est si vrai que, vous le savez tous, l'expérience d'autrui ne nous profite guère ; les événements n'instruisent, en réalité, que ceux sur lesquels ils tombent directement. Voilà pourquoi Dieu lui-même s'oppose à ce que nous étudions sa loi ; pourquoi aussi, parmi les trop nombreux adeptes qui croient devoir consulter les esprits à toute heure comme à tout propos, il en est bien peu — s'il en est ! — qui ne soient trompés, mystifiés ou même atteints dans leur santé, dans leurs affections et jusque dans leurs intérêts pécuniaires.

Nous avons tous vu, n'est-ce pas, de ces pauvres chercheurs dont la vie se consume à suivre les directions d'un spécialiste spirituel, invariablement affublé d'un nom illustre, à la faveur duquel il s'impose, et qui, sous sa propre responsabilité du reste, se donne le terrible plaisir de ruiner sans retour sa crédule victime en la berçant mensongèrement d'un succès impossible? Je pourrais mettre maints noms propres à ce récit, malheureusement trop véridique ! Devons-nous aller bien loin pour rencontrer aussi de ces frères profondément sympathiques dans l'exagération de leur bonne foi, et qui, par un enthousiasme plus généreux que sage, se livrèrent aveuglément à leurs esprits soi-disant guides, acceptant sans conteste leurs discours les plus absurdes, et dès lors vécurent sur les confins d'une folie dont la menace permanente afflige les spirites sensés et trop souvent nuisit à la doctrine ?...

Ah ! si nous pouvions compter ces pauvres dupes des esprits mal intentionnés, nous serions atterrés de voir tant d'intérieurs troublés ou détruits, tant de santés et de positions compromises ! Ce serait à s'effrayer du spiritisme, si l'on ne savait que ces faits naissent de la négligence ou de l'obstination

---

échos européens et américains. J'ai eu entre les mains, par exemple, le *Charles Elwood* de M. Brownson. Je l'ai lu avec une profonde attention. Je l'ai trouvé logique d'un bout à l'autre ; mais les portions qui ne sont pas de la pure logique sont malheureusement les arguments primordiaux du héros incrédule du livre. Dans son résumé, il me parut évident que le raisonneur n'avait pas même réussi à se convaincre lui-même.

La fin du livre a visiblement oublié le commencement, comme Trinculo son gouvernement. Bref je ne fus pas longtemps à m'apercevoir que, si l'homme doit être intellectuellement convaincu de sa propre immortalité, il ne le sera jamais par les pures abstractions qui ont été si longtemps la manie des moralistes anglais, français et allemands. Les abstractions peuvent être un amusement et une gymnastique, mais elles ne prennent pas possession de l'esprit. Tant que nous serons sur cette terre, la philosophie, j'en suis persuadé, nous sommera toujours en vain de considérer les qualités comme des êtres. La volonté peut consentir, — mais l'âme, — mais l'intellect, jamais.

Je répète donc que j'ai seulement senti à moitié, et que je n'ai jamais cru intellectuellement. Mais dernièrement, il y eut en moi un certain renforcement de sentiment, qui prit une intensité assez grande pour ressembler à un acquiescement de la raison, au point que je trouve fort difficile de distinguer entre les deux. Je crois avoir le droit d'attribuer simplement cet effet à l'influence magnétique. Je ne saurais expliquer ma pensée que par une hypothèse, à savoir que l'exhalaison magnétique me rend apte à concevoir un système de raisonnement qui dans mon existence anormale me convainc, mais qui, par une complète analogie avec le phénomène magnétique, ne s'étend pas, excepté par son effet, jusqu'à mon existence normale. Dans l'état somnanbulique, il y a simultanéité et contemporanéité entre le raisonnement et la conclusion, entre la cause et son effet. Dans mon état

des adeptes qui, avant de se livrer journellement à ces études, avaient pour premier devoir de s'enquérir des procédés à suivre ; car, en restant dans les conditions normales de ces manifestations, on ne s'expose point à ce trop réel danger. Il y a plus ; si l'on étudie sérieusement les faits d'outre-tombe, on arrive rapidement à une conclusion moralisatrice entre toutes : c'est que, pour éloigner de soi les mauvaises influences occultes, le plus sûr est de veiller sur soi-même avec vigilance et de se perfectionner autant que possible.

Cela ne signifie point que les caractères très élevés soient absolument à l'abri de ces attaques. En admettant la légende évangélique en ce qui regarde la tentation de Jésus-Christ dans le désert, on y trouve ce qui se voit si fréquemment de nos jours : les sollicitations insidieuses des esprits obsesseurs. Seulement, la nature du Christ en triompha bien aisément, et, dans diverses mesures, le même fait se renouvelle quand ces tentations s'exercent envers des êtres supérieurs, parce que ces derniers sont assez disciplinés moralement pour se rendre promptement un compte exact de ce qui se passe en eux et autour d'eux. A ce sujet, permettez-moi, je vous prie, une courte digression qui, dans ce qui nous occupe, a son utilité.

On s'étonne parfois de la sévérité que déploient les bons esprits contre *l'orgueil*, qu'ils appellent *le mal par excellence*. En scrutant cette question, on trouve ce jugement parfaitement justifié. En effet, remarquez bien un point : c'est que la première chose que font les mauvais esprits pour assurer leur empire, c'est de flatter le malheureux dont ils veulent s'emparer ; de lui prédire, par exemple, une brillante mission ici-bas, en vertu de laquelle les intelligences les plus élevées semblent se mettre à ses ordres. Ce vulgaire moyen, bien que dès longtemps percé à jour, manque rarement son effet. Il y a aussi les promesses de médiumnité transcendantes, qui sourient à certaines gens bien plus dans leur amour-propre en face des autres médiums que pour le véritable progrès du spiritisme. Puis, viennent les conseils relatifs aux intérêts matériels ; l'obsesseur attise adroitement la soif brûlante des richesses, de la gloire, des distinctions honorifiques, etc. Le cœur de l'homme a tant de côtés faibles et vulnérables, et les esprits légers ou mauvais sont tellement habiles à les trouver pour les exploiter ensuite ! Heureux est-on encore quand leurs sophismes sont assez grossiers pour éveiller la défiance ! Mais, dans tel cas donné, ces êtres que Jésus appelait « les puissances de l'air, les princes des ténèbres », etc., ces tentateurs, dis-je, pour capter la confiance des âmes honnêtes, se font humbles, saints, moralistes austères, et ce fait étant connu de toute antiquité, un apôtre le signale en disant : « Satan se déguise en ange de lumière. » Or, nous le savons aujourd'hui, ce furent les actes des mauvais esprits qui firent croire à l'existence du diable.

Eh bien, comme c'est presque invariablement par le perfide venin de la flatterie que l'obsesseur

---

naturel, la cause s'évanouissant, l'effet seul subsiste, et encore peut-être fort affaibli.

Ces considérations m'ont induit à penser que l'on pourrait tirer quelques bons résultats d'une série de questions bien dirigées, proposées à mon intelligence dans l'état magnétique. Vous avez souvent observé la profonde connaissance de soi-même manifestée par le somnambule et la vaste science qu'il déploie sur tous les points relatifs à l'état magnétique. De cette connaissance de soi-même on pourrait tirer des instructions suffisantes pour la rédaction rationnelle d'un catéchisme.

Naturellement je consentis à faire cette expérience. Quelques passes plongèrent M. Vankirk dans le sommeil magnétique. Sa respiration devint immédiatement plus aisée, et il ne parut plus souffrir aucun malaise physique. La conversation suivante s'engagea. — *V* dans le dialogue représentera le somnambule, et *P*, ce sera moi.

P. Êtes-vous endormi ?

V. Oui, — non. Je voudrais bien dormir plus profondément.

P. (*après quelques nouvelles passes*). Dormez-vous bien maintenant ?

V. Oui.

P. Comment supposez-vous que finira votre maladie ?

V. (*après une longue hésitation et parlant comme avec effort*). J'en mourrai.

P. Cette idée de mort vous afflige-t-elle ?

V. (*avec vivacité*). Non, — non !

P. Cette perspective vous réjouit-elle ?

V. Si j'étais éveillé, j'aimerais mourir. Mais maintenant il n'y a pas lieu de le désirer. L'état magnétique est assez près de la mort pour me contenter.

EDGAR POE.

(*La suite au prochain numéro.*)

s'insinue dans l'esprit de l'incarné, l'orgueil, qui s'en accommode si bien sous toutes les formes, est donc la porte désignée pour l'introduction des fâcheuses relations spirituelles qui, en adulant certaines gens, leur font faire tout ce qu'elles veulent. Et, quand une fois cet horrible pouvoir est bien établi, disons-le avec douleur, il n'y a guère d'espoir de le détruire, car on ne peut éloigner l'obsesseur sans le concours de l'obsédé.

Mais comment s'y prendre quand celui-ci est complètement subjugué, dominé? quand *il veut* garder les idées, les opinions, suivre la ligne de conduite que lui impose son persécuteur?

Lorsque la science, mieux avisée qu'aujourd'hui, scrutera les mystères de la folie aux lumières du spiritisme, elle constatera que, dans la plupart des cas, l'insensé n'est qu'un être tyrannisé par un esprit. Alors aussi surgiront des modes nouveaux de traitement, et sans nul doute les chances de guérison augmenteront du tout au tout.

Malheureusemeut, avant que ce jour illumine l'horizon de nos douleurs, que de victimes ne feront pas encore les obsesseurs, malgré la lutte engagée contre eux par le Magnétisme! Et ce qui rend la guérison des patients si difficile, c'est d'abord la muitiplicité des symptômes par lesquels se manifeste l'action de ces êtres malfaisants.

(*A suivre.*) Sophie Rosen DUFAURE.

Swedenborgianisme

On a quelquefois insinué que notre frère en croyance, Cahagnet, faisait partie de l'église swedenborgienne, sans doute à cause du titre de *Société des étudiants swedenborgiens* que porte la société d'études psychologiques fondée par lui. Mais ce titre indique suffisamment que cette société s'occupait d'*étudier* les phénomènes psychiques qu'elle appelle *swedenborgiens*. Voici d'ailleurs une partie d'une lettre adressée par M. Cahagnet à M. Durville et reproduite par ce dernier dans le numéro de mai 1885 du *Journal du magnétisme*.

« Quant à la demande que vous me faites de renseignements sur les disciples de Swedenborg, je vous dirai que je n'ai aucun rapport avec eux... Je sais qu'ils possèdent une librairie, 12, rue Thouin, près le Panthéon, tenue par M. Humann; je sais que, même rue, je crois, il ont consacré un temple aux études des nombreux ouvrages du plus grand Extatique des temps passés et modernes. Voilà tout ce que je connais sur cette société.

« Celle que j'ai fondée en 1853 sous le nom de ÉTUDIANTS SWEDENBORGIENS reste libre de tou croyance absolue dans tout ce qu'a pu révél Swedenborg, liberté dont j'ai donné une preu dans la publication que j'ai faite d'un de ses mei leurs ouvrages, son TRAITÉ DU CIEL ET DE L'ENFE traité que j'ai modifié, renfermant les deux v lumes qui le composaient en un seul. Cette mo fication a été faite en vue de partager ce dont no pouvons obtenir des preuves par nos lucides m gnétiques et laisser de côté les questions religieus dont les ouvrages de ce savant sont trop chargés.

« Les Swedenborgiens d'Angleterre, d'Amériqu de France et de tous lieux où Swedenborg e connu sont groupés sous le patronage de cette vas intelligence, mais ils ne l'entendent pas comm nous; ils acceptent sans examen les propositio mystiques de Swedenborg. Nous, nous les étu dions et n'en acceptons que ce que notre intelligen nous permet de comprendre... Nous ne voulo pas plus de professeurs enthousiastes que nous n voulons d'incrédules sans autorité et sans savoir.

« Nous regardons de loin les temples et nous n entrons pas! Nous laissons les prêtres en compagn de leurs dieux et restons en compagnie de l'INTELLIGENCE, de la PUISSANCE et de l'HARMONIE universell qui forment le nôtre... Nous proposons et ne dis cutons pas. Aussi vivons-nous en bons rappor avec toutes les écoles *philosophico-spiritualiste*. Voilà, cher monsieur, les détails aussi complets qu possible que je peux vous fournir sur les écol swedenborgiennes.

« Veuillez recevoir l'assurance de toute mo estime et l'étreinte fraternelle de la main.

« Alphonse CAHAGNET. »

Toussenel et le Spiritisme

Je viens de lire dans le *Figaro* du 5 mai dernier un article charmant et très spirituel sur Alphonse Toussenel, l'auteur de « l'Esprit des bêtes par Adrien Marx, un de ses amis. Voici le passage qui m'a frappé:

« Toussenel s'est éteint à 83 ans; il trépassa « doucement comme un juste. Il avait sur la mort « des idées qui n'ont point assombri ses instants « suprêmes.

« Je sais le *par-delà*, me disait-il d'un accent « sincère et convaincu. La mort est une libératrice « au cou de laquelle nous devons sauter avec la « joie d'un captif qu'on délivre. A la mort succède « un état délicieux de bien-être immatériel, une « ineffable sensati n de bonheur éternel et d'extase « sans fin... Ne souriez pas, c'est certain. » Durant

« ces confidences singulières, son timbre, ordinai-
« rement rude, devenait presque mélodieux et il
« baissait le ton comme s'il m'eût confié un secret.
« Il me parlait souvent de ses béatitudes pos-
« thumes en homme qui les avait éprouvées, avec
« la calme certitude des visionnaires et la placide
« assurance des illuminés.

« Il insistait toujours sur l'épanouissement de
« l'âme flottant dans l'éther, débarrassée enfin de
« sa gaine de chairs altérables et putrescibles... Et
« sa voix tombait dans la nuit grave et sonore,
« semblable à la parole d'un sage de l'antiquité...
« Socrate ne devait pas discourir autrement de l'im-
« mortalité. . . . .
« . . . . »

Allons, M. Adrien Marx, un mot de plus et vous auriez pu apprendre à vos lecteurs que A. Toussenel, loin d'être un illuminé, était tout simplement spirite.

Si le silence est d'or, dans certaines circonstances voulues une réticence devient une faiblesse lorsqu'elle tend à voiler la vérité.

C'était en 1872, pendant l'été, que je fis la connaissance de A. Toussenel, à Contrexeville, dans les Vosges où nous faisions ensemble une saison d'eaux.

Il me raconta qu'en 1833 il avait fondé le Journal *la Démocratie pacifique* et qu'il était disciple de Fourier, qu'un des premiers en France, il fit tourner les tables avec Victor Hennequin et Eugène Nus puis beaucoup d'autres de ses amis, il me rappelait des faits merveilleux dont il fut témoin. Je pourrais vous en citer quelques-uns de bien caractéristiques si l'espace ne me manquait. Il avait lu les ouvrages d'Allan Kardec dont il admirait la logique.

Tous les jours, dans nos longues promenades, nous discourions sur la philosophie de notre chère doctrine, et ce qui le charmait surtout c'était la loi de réincarnation.

Il me disait : « C'est sans doute dans mes vies antérieures que j'ai pris le goût ou pour mieux dire la passion que j'éprouve pour tous les animaux ! »

Du reste le langage élevé que lui atrribue M. Adrien Marx est bien digne d'un spirite éclairé et convaincu.

On peut donc placer, sans crainte d'être contredit. Alphonse Toussenel avec les écrivains contemporains qui ont salué le spiritisme à son aurore. Sa foi en notre doctrine sera un titre de gloire de plus à ajouter à son beau talent, et nous, ses humbles admirateurs, nous serons fiers de le compter dans nos rangs.

Alexandre DELANNE.

CORRESPONDANCE

Nous recevons, à la suite des élections, plusieurs lettres d'acceptation des membres élus au comité consultatif de province. Nous ne pouvons toutes les reproduire, faute d'espace. Notons seulement quelques bonnes paroles.

M. Becker nous écrit :

« Vous avez bien fait de me prendre en nom et en réalité comme représentant des spirites de Bar-le-Duc ; c'est un honneur dont je tâcherai de toujours me rendre digne. »

M. Delanne père, actuellement absent de Paris, dit :

« Votre sympathie m'encourage à redoubler d'ardeur pour la propagation de notre chère doctrine; je me sens soutenu par la pensée que votre affection m'est acquise ! »

M. Sausse, de Lyon, s'exprime en ces termes :

« Je remercie les membres de l'*Union spirite* de m'avoir fait entrer dans le comité consultatif de province. C'est un honneur que d'autres auraient peut-être mieux mérité, mais que j'accepte avec plaisir s'il me permet de rendre à notre chère doctrine les services dont je puis être capable. »

Bien d'autres lettres sont encore venues, messagères d'union et de fraternité, nous apporter les saluts amicaux des quatre coins de la France.

Qu'on nous permette seulement la reproduction de la suivante, dont l'auteur regrette de ne pas voir nommer à sa place M. Deprèle. Nous répondrons que nous croyons savoir que la *Société fraternelle* de Lyon attend le renouvellement de son année sociale pour décerner à M. Deprèle le titre de président d'honneur. Nous avons voulu que ces deux inséparables eussent chacun une distinction bien méritée par leur infatigable esprit de propagande.

Chers Frères et Sœurs de l'*Union spirite* française.

Pardonnez-moi de ne pas vous avoir remerciés plus tôt (le temps m'a manqué de le faire) de l'honneur que vous avez bien voulu me faire en me

plaçant au nombre de vos vice-présidents; cet honneur est trop au-dessus de mes petits mérites.

J'aurais préféré de beaucoup que cette nomination ait eu lieu en faveur de notre honorable frère M. Deprèle, car c'est à son dévouement et à son labeur que nous devons l'existence du groupe de Perrache à Lyon. Depuis vingt-cinq ans il est à la tête de ce groupe dont il est le fondateur, et il l'a souvent soutenu de ses propres forces matérielles, quoique pas riche. Actuellement, malgré son grand âge, il y consacre encore une grande partie de son temps. il entretient la bibliothèque, répare les livres qu'il prête gratuitement pour la propagande de la doctrine à laquelle nous travaillons tous, propagande à laquelle vous-même contribuez pour une si large part.

En songeant à la fraternité que le spiritisme nous enseigne, nous sommes heureux de voir que vous ne nous oubliez pas et que vous mettez en pratique les belles maximes que cette sublime doctrine nous enseigne, notamment celle-ci : Le fort doit aider le faible, le savant instruire l'ignorant.

Veuillez agréer mes sincères et fraternelles salutations. *Chevallier.*

AVIS

L'ouvrage du docteur Wahu, analysé dans l'article bibliographie est en vente à la librairie des sciences psychologiques, 5, rue des Petits-Champs, à Paris, et au bureau du *Messager*, à Liège au prix de **5** francs.

Consultations Médicales gratuites

Notre frère en croyance, le docteur Flasschoen, de la Faculté de Paris, *médecin homœopathe*, reçoit **gratuitement**, en son domicile, 6, rue St-Georges, de 8 à 10 heures du matin.

La *Revue spirite* a inséré un entrefilet où il est allégué que *le Spiritisme devant la Science* serait un titre emprunté à un ouvrage édité par la librairie spirite. Rétablissons les faits : la brochure faite en collaboration par Mme Cochet et M. Fauvety se nomme **le Spiritisme devant la science et le matérialisme mécaniciste devant la raison.**

L'ouvrage de M. Gabriel Delanne, le *Spiritisme devant la science*, est en vente chez Dentu, au bureau du journal et chez tous les libraires, au prix de 3 fr. 50.

BIBLIOGRAPHIE

LE SPIRITISME DANS L'ANTIQUITÉ ET DANS LES TEMPS MODERNES

par M. le docteur WAHU

M. le docteur Wahu, un des plus vieux champions de la cause spirite, peut être donné comme exemple du véritable courage, celui qui consiste à braver les préjugés de son temps sans craindre les sarcasmes et les railleries des ignorants.

Médecin principal des hôpitaux militaires, sa haute situation semblait lui interdire la propagande militante, néanmoins M. le docteur Wahu n'a pas craint de s'affirmer spirite et il vient de publier un volumineux ouvrage (749 pages) que nous allons passer rapidement en revue.

Nous connaissions déjà les matières traitées dans ce volume, car l'auteur les a publiées dans le journal le *Messager* de Liège, mais toutes les recherches, tous les documents, toutes les expériences rapportées par l'auteur gagnent à être rassemblées dans un livre, au lieu de s'éparpiller dans une publication périodique. La première partie contient un exposé très détaillé des anciennes religions. L'Inde y est longuement étudiée, et la seule observation qu'on puisse faire c'est que l'autorité de quelques auteurs cités laisse peut-être un peu à désirer; mais, hâtons-nous de le dire, cette critique porte seulement sur quelques points de détail. On lira avec intérêt les savantes dissertations sur le Nirvâna et sur le rôle accompli par le bouddha Çakia-Mouni.

Les Persans, les Égyptiens, les Chinois, les Grecs, les Hébreux et les Romains sont successivement étudiés au point de vue spécial de la religion et l'auteur met habilement en lumière les points qu'elles ont eus de commun avec notre doctrine. M. Wahu se livre à une discussion très serrée au sujet des origines du christianisme; il prouve qu'il faut remonter à l'Inde pour découvrir les inspirateurs de la Bible et de l'Évangile, il montre que la vie de Jésus a été faite, arrangée à plaisir, plusieurs siècles après sa mort, par des personnages intéressés à fausser la vérité; enfin, il termine la première partie par un coup d'œil philosophique plein d'idées élevées.

La seconde partie est consacrée exclusivement au spiritisme : l'auteur s'attache à démontrer que de tout temps on a cru aux manifestations des Esprits; il énumère les moyens d'évocation employés par les peuples anciens, cite Apollonius de Thyane et Homère, et, plus récemment, une apparition spirite racontée par Solis en 1519. Ici nous croyons devoir faire observer que l'auteur aurait pu tirer

un grand parti d'un ouvrage intitulé : *La Mystique divine*, publié par le père Gorres. Ce livre contient un nombre prodigieux de faits authentiques prouvant la manifestation des esprits à tous les âges du monde. Néanmoins, l'auteur a su réunir des documents curieux qui sont en quantité suffisante pour mettre hors de doute les interventions spirituelles sur la terre.

Notre frère montre ensuite que les savants d'Amérique, d'Angleterre et d'Allemagne ont étudié scientifiquement le spiritisme; il cite des cas de matérialisation d'esprits arrivés dans l'Inde; cette partie est très bien traitée et amène l'auteur à montrer les conséquences de notre doctrine au point de vue social et humanitaire. M. le docteur Wahu s'élève avec force contre la médiumnité vénale, et ce n'est pas un médiocre honneur pour nous de voir que nous partageons les idées d'un homme aussi éminent. Il y a surtout dans cet ouvrage un souffle *anti-clérical* qui dénote chez l'auteur le sentiment profond du mal que le catholicisme a toujours fait dans le monde. Aux prêtres, qui ne voient dans les phénomènes que l'intervention du diable, il oppose les enseignements si pleins de moralité de nos guides et il n'a pas de peine à faire justice de cette ridicule objection. Notons aussi les conseils donnés aux médiums ; ces recommandations sont pleines de sagesse, et, si elles étaient toujours suivies, elles empêcheraient beaucoup de spirites d'être trompés. La théorie de la réincarnation est aussi traitée d'une manière remarquable, l'auteur a réuni tous les enseignements philosophiques en faveur de sa thèse et il est difficile, après cette lecture, de ne pas être convaincu.

En somme nous pouvons dire que l'on a rarement rassemblé autant de documents précieux et d'arguments précis en faveur du spiritisme. Cet ouvrage, véritable œuvre de bénédictin, mérite d'être lu par tous les spirites, car chacun pourra y puiser des enseignements et nous ne pouvons que féliciter l'auteur d'un aussi remarquable travail d'ensemble qui ne demandait pas moins que les grandes facultés du docteur Wahu pour être mené à bien.

DU MAGNÉTISME ANIMAL

par M. le docteur PERRONNET

M. le docteur Claude Perronnet, de Lyon, a bien voulu adresser au journal le *Spiritisme* une brochure intitulée : DU MAGNÉTISME ANIMAL (série d'articles publiés par la *Liberté du Jura* du 12 avril au 2 août 1874), en nous priant de bien vouloir en rendre compte. C'est ce que je vais faire le plus clairement possible.

La première partie de cette brochure contient l'exposé des faits qui ont conduit l'auteur à reconnaître l'existence des actions magnétiques. Il cite des expériences curieuses desquelles il résulte que les phénomènes de l'hypnotisme, ainsi que nous le savons déjà, rentrent pleinement dans le domaine scientifique, M. Perronnet attribue exclusivement les effets hypnotiques à la volonté ; il cherche à établir que la volition mentale est suffisante pour produire dans la plupart des cas la catalepsie. Je n'irai pas à l'encontre de cette théorie car j'admets très bien l'influence toute puissante de la volonté, mais je ferai néanmoins remarquer que l'hypnotisme peut être aussi déterminé par l'influence d'agents physiques tels que la lumière ou le son, sans l'intervention de la volonté de l'opérateur, ainsi que nous le démontrent les expériences de l'Ecole de la Salpétrière.

L'influence de la volonté étant admise, comment expliquer le mécanisme par lequel elle se transmet du magnétiseur au sujet? M. Perronnet admet que l'expérimentateur dégage des ondulations nerveuses qui vont en se propageant du cerveau à la périphérie du corps; arrivées là, ces ondulations déterminent des contractions fibrillaires qui les transmettent au milieu cosmique et enfin celui-ci communique ces ondulations aux individus récepteurs, dans le cerveau desquels elles déterminent des idées analogues à celles de l'opérateur. C'est absolument la théorie de la transmission de la pensée, telle que les spirites la comprennent; mais ils diffèrent chez M. le docteur Perronnet dans le nom donné à ces ondulations.

Suivant l'auteur, le mot fluide appliqué à ce phénomène est impropre; on ne doit pas dire que nous dégageons un fluide, et il cite à ce propos M. le docteur Liebault, de Nancy, qui partagerait sa manière de voir. Je ne puis qu'engager M. Perronet à lire les notes publiées par le *Journal du magnétisme*, dont il est correspondant, et il y verra que M. Liébault, grâce à de patientes recherches, croit aujourd'hui à l'existence du fluide magnétique. D'ailleurs, qu'est-ce donc qu'un fluide? N'est-ce pas, d'après la physique, un mouvement vibratoire de l'éther? L'électricité, le son, la lumière, la chaleur ne sont que des modes particuliers de vibration de l'éther, dès lors l'émission nerveuse que fait le magnétiseur peut être qualifiée *scientifiquement* d'émission fluidique.

M. Perronnet croit aussi que le somnambule n'est qu'un automate qui réfléchit simplement les idées de l'opérateur, du moins dans la plus grande partie des cas. Il rapporte des expériences faites par lui-même sur des sujets cataleptisés et ceux-ci ne répondent et n'agissent que suivant sa pensée.

Néanmoins, l'auteur ne peut nier que souvent le somnambule n'ait des perceptions inconnues du magnétiseur et il cite l'exemple d'un de ses lucides qui indique exactement la température du corps d'un malade sans que le docteur ait vu le thermomomètre; mais, de même que le docteur Debay, M. Perronnet attribue cette vision à une surexcitation des facultés sensorielles. Je me demande comment la somnambule pouvait voir à travers un *étui fermé* le nombre de degrés indiqué par l'appareil, car enfin si les yeux sont capables de voir à une distance plus ou moins grande, il n'est pas moins vrai qu'en plaçant entre les yeux et l'objet à décrire un écran, aucune *surexcitation sensorielle* ne sera capable de traverser cet écran. J'aurais encore un certain nombre d'observations à présenter à l'auteur sur sa manière d'envisager les faits magnétiques, mais l'espace restreint dont je dispose m'interdit ces remarques; j'aborde donc directement une partie de la brochure dans laquelle M. Perronnet prétend expliquer les phénomènes spirites par la suggestion.

Voici sur quoi il se base pour établir sa théorie.

S'étant rendu chez un fort médium, Mme Liégaut, 22, rue de Chartres, à Lyon, il lui demanda s'il pourrait avoir une preuve de la manifestation des esprits. Mme Liégaut lui dit d'évoquer un parent ou un ami mort. Le docteur pensa alors à un de ses amis, tué récemment et le pria de lui serrer la main afin de manifester sa présence. Ayant pris toutes les précautions possibles pour ne pas être dupe d'une supercherie, le docteur attendit un instant, puis sentit brusquement dans le poignet une constriction si forte que sa main en fut engourdie pendant trois heures. Pour moi, ou pour vous, lecteur, ceci aurait pu passer pour une preuve, car personne ne s'étant approché de M. Perronnet, il fallait nécessairement que ce fût son ami qui ait produit le phénomène. Eh bien! non, le docteur trouve une explication beaucoup plus *claire*, il prétend que Mme Liégault l'a hypnotisé. Elle ne l'a jamais vu, elle fait aucun signe, n'a employé aucun artifice susceptible de produire l'hypnotisme, mais néanmoins le docteur affirme qu'elle a dû l'hypnotiser, car lui-même produit des effets semblables sur ses sujets. M. Perronnet oublie une seule chose, c'est que lorsqu'il produit des phénomènes de contraction sur ses somnambules, ces derniers sont en CATALEPSIE, alors que, dans l'exrience spirite qu'il raconte, il était parfaitement éveillé.

La conclusion du docteur Perronnet est que tous les phénomènes spirites peuvent s'expliquer par la suggestion. Ainsi M. Home, dans les expériences de Crookes, peut créer des idées subjectives et les projeter dans le cerveau du savant anglais de manière que l'illustre chimiste ne voit pas réellement les mains fluidiques dont il parle. Ici encore une simple remarque; la photographie n'est pas, je le suppose, capable d'être impressionnée par les créations imaginaires de M. Home; or, nous savons qu'on a obtenu le portrait de Katie King, ce qui réduit à néant l'objection du docteur. De plus, dans l'expérience où un médium devine le mot caché par le doigt de M. Crookes, mot que celui-ci ignorait, je demande où est la suggestion?

En somme, je conclus que M. Perronnet, pas plus que les autres adversaires du spiritisme, n'a encore trouvé le moyen d'expliquer les phénomènes spirites et je ne puis que l'engager à étudier plus attentivement les faits avant d'en présenter des explications aussi peu.... *explicatives*.

Gabriel DELANNE.

COMMUNICATIONS SPIRITES

Les communications suivantes nous sont données par M. F. G.; elles ont été obtenues par la typtologie et offrent un intérêt d'autant plus grand que les procédés lents de ce genre de médiumnité écartent absolument l'idée d'une action de la part du médium. On sait que c'est là un des arguments favoris de nos adversaires qui veulent bien ne pas nous accuser de duplicité.

—

Si l'on te demande à quoi sert le spiritisme, réponds qu'il sèche les larmes de la souffrance, qu'il ramène l'espérance dans les cœurs abattus, qu'il est, comme tout, l'œuvre de Dieu, qu'il est la morale du siècle et qu'il sera le flambeau de l'avenir; réponds qu'il est la parole du Christ, mais cette parole simple et lucide, dégagée de toute ostentation, cette parole, en un mot, de charité et d'amour.

A quoi sert le spiritisme?

Ne vois-tu pas chaque jour le matérialisme, écho du progrès, faire des pas incalculables, marchant de front avec l'athéisme?

N'as-tu pas vu toi-même de ces réunions d'hommes assemblés niant Dieu, le front levé vers le ciel, le défiant, même le provoquant et lui dire : Viens, si tu existes!

Toi qui crois en lui, t'es-tu demandé comment le Dieu fort n'écrase pas d'un seul acte de sa volonté l'insecte qui ose le provoquer en face. Apprends que que Dieu a la patience car il a l'éternité pour vengeance.

Signé : UN GUIDE.

Conseils aux médiums. — Si Dieu vous a donné de ces qualités qui sont propres à étonner la plupart des hommes, profitez-en dans un juste milieu, surtout prenez garde de vous enfermer dans cet égoïsme qui vous touche presque tous.

N'oubliez pas que vous êtes les échelons de cette immense échelle de vérité qui unit le ciel et la terre et les corps inanimés. Soyez fermes pour que le pied qui s'appuie sur vous ne puisse vous briser. La prière fervente ainsi que le désir de faire le bien pourront seuls vous donner la force de pouvoir supporter jusqu'au bout la tâche ingrate et difficile de faire des apôtres, des adeptes du spiritisme.

Ne vous rebutez pas; quand les preuves ne peuvent venir pour convaincre des incrédules, c'est qu'ils ne sont pas appelés à connaître vos consolations.

Remarquez que ceux qui ont eu dans une première séance une preuve spontanée, irréfragable, de notre existence sont toujours restés fidèles à nos saintes croyances.

Réunissez-vous ensemble pour réunir en une seule vos aptitudes différentes; alors l'Esprit puisera en vous le fluide nécessaire et vous donnera des manifestations saintes et tangibles qui vous laisseront dans le cœur un souvenir durable et solitaire.

UN BON ANGE.

NOUVELLES SPIRITES

—

France

Paris. — M. de Fonvielle a décidément réussi à mettre le spiritisme en vogue. Pendant la semaine du 18 au 25 mai trois conférences intéressant la cause ont eut lieu à la salle des Capucines. D'abord *Qu'est-ce que le spiritisme?* par M. Metzger, le même conférencier qui avait huit jours auparavant avec un plein succès répondu à la conférence anti spirite dont nous avons parlé dans notre dernier numéro. Puis, *Qu'est la naissance? A quoi sert la mort?* par M. Poincelot et enfin *La suggestion mentale*, par M. de Fonvielle : cette dernière conférence a été digne des précédentes productions du même orateur, c'est-à-dire qu'aucun esprit philosophique, ni même aucune lueur de bon sens n'en ont guidé la marche. M. de Fonvielle a en outre eu la grossièreté de mettre en parallèle un saltimbanque comme M. Cumberland avec un savant comme M. Richet.

Marseille. — Nous apprenons que les spirites de Marseille se sont réunis le 31 mars et ont fêté avec beaucoup d'entrain l'anniversaire du Maître. Cette date s'impose au monde comme la vraie fête spirite, puisqu'elle est à la fois la date de désincarnation d'Allan-Kardec et celle de la divulgation du spiritisme en Amérique.

Allemagne

Brunswick. — Nous parlions dernièrement du tort que Stuart Cumberland a fait au spiristime en Allemagne. Un autre anti spirite, M. Abraham, qui s'est fait connaître en Belgique sous le pseudonyme de Charles Bellini, s'est chargé de travailler dans le sens contraire. Il s'est fait fort d'imiter tous les phénomènes que produisait un médium local. Il ne s'agissait pas d'un pari, mais simplement d'un dépôt de 1,000 marcs (1,250 fr.) qui appartiendraient à M. Bellini, au cas où il réussirait; dans le cas contraire, il devait en être quitte sans bourse délier. — Nous avons le plaisir de constater que, sitôt les conditions acceptées par les spirites, M. Bellini, marchant sur les nobles traces des Ray Lankaster des Maskelyne, des Cook et des Cumberland, s'est prudemment esquivé.

Rostock. — Une nouvelle feuille spirite vient de paraître en cette ville, sous le titre de *Spiritisches Wochenblatt*. Ce nouvel organe se propose de synthétiser le spiritisme national allemand; malheureusement, à côté de fort bonnes choses, la rédaction sort de la stricte neutralité qui convient à une science pour accepter certaines tendances cléricales qui ne peuvent être le propre que d'une secte.

Schœningen. — M. Bellini a encore fait des siennes ici. Un spirite, M. Zenker, le mit au défi d'imiter les phénomènes produits par le médium Schraps. M. Bellini, attaché exactement de la même manière que le médium ne put se détacher pour exécuter ses tours et resta piteusement sur son siège sans pouvoir exécuter la moindre petite représentation.

Angleterre

Londres. — Nous voyons dans le journal spirite *Light* que la Société de Recherches psychiques veut étudier l'écriture directe avec M. Eglinton. Ce journal n'attend rien de cette épreuve, « car, dit-il, si, comme il est certain, le jury se prononee d'une façon favorable pour le spiritisme, on ne manquera pas de le déclarer atteint d'incapacité ». Ceci s'est déjà vu, lors des travaux de Zollner et de Crookes, qui de compétents qu'ils étaient avant, furent déclarés fous une fois que le résultat de leurs recherches fut connu. Mais il arrivera un moment où l'accumulation des témoignages forcera l'attention des plus indifférents.

Espagne

Saragosse. — Notre collègue *Un périodico*

mas, qui n'est spirite que parce qu'il est l'organe de toutes les justes revendications, entreprend une campagne contre les combats de taureaux, encore entretenus par l'inconsciente barbarie de la foule.

Cordoue. — Nous recevons une nouvelle feuille qui paraît dans cette ville sous le nom de *La Région andaluza*. C'est un journal de revendications sociales, mais il met en avant que rien ne se fera « sans la philosophie, mère de toutes les sciences, avec un Dieu d'amour et de liberté comme seule base », et il espère la normalisation de la vie en cette planète, par l'explication scientifique des grands mystères de la nature, à l'ombre desquels tant d'intérêts parasites se sont développés.

Autriche

Vienne. — Le médium Eglinton se trouve dans cette ville et y a donné sous le plus sévère contrôle des preuves certaines de sa faculté médianimique. Une chose qui nous surprend, mais qui ne devrait pas nous surprendre, est le silence de la presse à son sujet, quand les journaux grands et petits avaient inséré de solides tartines sur Bastian, pincé en flagrant délit de fraude. Est-ce que l'honnête presse viennoise aurait gardé le même silence si M. Eglinton eût été un saltimbanque et se fût fait prendre comme son prédécesseur?

Russie

Mataska. — Une jeune paysanne finlandaise habitant cette ferme, et qui jusqu'à présent n'avait montré aucun caractère de particularité, s'est subitement et spontanément développée dans une faculté médianimique. Elle tombe en crise, puis se calme et finit par parler. Sa diction devient alors riche, fournie; sa logique est parfaite et tous ses discours, dont aucun ne contient une redite, sont d'une haute élévation morale. Mais, chose curieuse, sa parole ne sert aucune religion, restant d'une indépendance absolue. Les personnes qui sont venues pour l'étudier se sont retirées fort surprises, mais sans aucune explication, car ni eux ni ce médium involontaire ne savent ce qu'est le spiritisme.

Vénézuéla.

Caracas. — La *Nueva Luz*, éditée en cette ville, nous apprend l'installation de deux nouveaux centres de propagande, l'un à Calabozo, l'autre à San-Francisco de Cara.

Brésil

Campos — Une Société spirite vient de se fonder dans cette ville sous le titre de *Concordia* et sous la présidence de M. João Barreto. Cette Société a immédiatement créé un organe qui porte le nom de *Seculo Veinte* et qui se distribue gratuitement. Ce journal contient un article en français sous la rubrique de « Bulletin de l'étranger ». Nous relevons parmi les noms des membres d'honneur ceux de William Crookes et de Camille Flammarion. Nous souhaitons tous les succès dans leur œuvre moralisatrice à nos frères de Campos.

Salvador. — Le docteur Antonio Pinheiro Guedes a donné dans le théâtre de cette ville une conférence spirite qui a produit un fort bon effet en faveur de nos doctrines.

Etats-Unis

Philadelphie. — Cette ville compte six grandes Sociétés de propagande par voie de conférences : Spiritual Temple Association; First Association of Spiritualistes; Second Association of Spiritualistes; Leystone Conference; Baker Hall; Liberal League. Ces Sociétés font une propagande désintéressée.

Chicago. — Il vient d'apparaître un journal intitulé : *Mind in Nature*. Ce journal s'occupe de science médicale, psychique et magnétique. Son caractère propre est d'étudier les relations de l'esprit avec le corps et d'appliquer cette étude à la médecine; outre cela, il s'occupe des recherches faites dans le spiritisme et dans le magnétisme.

New-York. — L'*Alliance spiritualiste américaine* a loué le Bijou-Opéra afin d'y célébrer le 37e anniversaire de la diffusion du spiritisme en Amérique. L'entrée était libre et la vaste salle suffisait à peine aux visiteurs.

Milwaukee. — Ce même anniversaire a été superbement fêté dans cette ville par l'*Alliance spiritualiste du Wisconsin;* des discours ont été prononcés le samedi et le dimanche par MM. Nicol, le professeur Lockwood et Anson, et par Mmes Spencer et de Wolf.

TRAVAUX DU MOIS DE JUIN

167, GALERIE DE VALOIS, 167

UNION SPIRITE FRANÇAISE

Vendredi 5. — Etudes et discussions. — *Séance réservée aux spirites.*

SOCIÉTÉ PARISIENNE DES ÉTUDES SPIRITES.

Vendredi 12 — M. di Rienzi. — Le spiritisme à Marseille.
— 19 — Mme Emma Birmann. — Le spiritisme dans l'histoire de France.
— 26. — Séance de fin d'année. — Comptes, élections. — *Séance fermée.*

Réunions particulières des Comités

Comité d'administration de l'*Union*. — Vendredi 5.
Comité de lecture du journal. — Jeudi 7 et jeudi 18.
Expédition du journal. — Samedi 13 et lundi 29.
Comité de la *Société parisienne*. — Samedi 6.

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Paris. — Alcan-Lévy, imp. brevetée, 18, passage des Deux-Sœurs

3e Année. — N° 8. **20 centimes le Numéro.** (2e Quinzaine) Juin 1885.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS
Paris et Départements **5** fr. par an.
Étranger . . . . . . **6** —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
38 — rue Dalayrac — 38
PARIS

LE JOURNAL PARAIT
DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

DE L'OBSESSION

(2e partie, suite)

Je ne puis en faire ici l'énumération complète; ils varient à l'infini. Mais, après la captation morale par l'orgueil, on peut placer en première ligne les médiumnités extraordinaires qui souvent, du reste, ne persistent point. L'obsesseur persuade à sa dupe qu'elle deviendra célèbre par les phénomènes auxquels elle est apte. Comme c'est un entraînement très puissant que de produire des effets exceptionnels, le médium s'y prête avec un abandon qui décuple l'influence funeste de l'esprit. J'ai vu cela pour le fait de l'audition. Il y a six ans à peu près, j'étudiai sur le vif les traits précurseurs de l'obsession, et je découvris en fort peu de temps un grand nombre de personnes qui se réjouissaient *d'entendre* les esprits comme s'ils leur parlaient avec des organes physiques. Je hasardai quelques exhortations à la prudence, car je voyais, à n'en pas douter, un danger imminent dans ces communications exagérées qui souvent avaient lieu la nuit jusqu'à troubler le sommeil du médium. Mais déjà le mal était fait, l'obsesseur *tenait* sa proie, et, pour la conserver plus sûrement en sa puissance, il lui soufflait une défiance haineuse contre tous ceux qui pouvaient éclairer le malheureux sur son état. Ce dernier trait est aussi très caractéristique dans l'obsession. On voit tous les jours, hélas! des obsédés s'éloigner avec horreur de leurs meilleurs parents, de leurs amis les plus dévoués; les insulter, les accuser de mille torts mensongers, et cela par deux raisons : la première, c'est que ces pauvres êtres écoutent les calomnies de l'esprit qui les domine; la seconde, c'est que les bons fluides qui rayonnent des gens sensés et bien intentionnés produisent un choc douloureux à celui dont l'organisme est saturé d'un magnétisme moralement corrompu.

C'est en vertu de quoi les obsédés qu'on amenait à Jésus entraient en convulsions à son approche et lui disaient : « Qu'y a-t-il de commun entre moi et toi, Jésus de Nazareth? Es-tu venu ici pour me tourmenter?... »

Quand on suit de près la marche adoptée par les mauvais esprits, on reste stupéfait de la finesse, de l'astuce que dénote le choix de leurs moyens d'attaque ; ainsi, non contents d'influer sur les idées, ils agissent également sur la santé, projetant leurs jets fluidiques vers l'épigastre, centre nerveux par excellence; ils troublent la digestion, suppriment l'appétit et consolident leur règne odieux en affaiblissant l'organisme physique, puis ils font croire à une maladie pour dissimuler leur œuvre de ténèbres.

J'ai vu une jeune femme, dont l'obsesseur prenait le nom d'un saint très vénéré, maigrir, dépé-

rir, sans cause apparente, dans l'espace de quelques jours et de telle façon que les siens en étaient tourmentés. Malgré des communications stupides, immorales même, qui eussent dû l'éclaircir sur la nature de l'esprit qui les dictait, elle était si complétement sous sa puissance qu'il fallut l'intervention d'un autre médium pour lui ouvrir les yeux sur cette infernale machination qui ne tendait à rien moins qu'à la détourner de ses devoirs. Encore y eut-il de la part de l'obsédée une résistance très vive à cette révélation. Mais peu à peu, on parvint à l'ébranler dans son idée fixe; elle comprit l'infecte vérité et seconda de son mieux les efforts de ses amis en vue de sa délivrance.

Il importe donc de surveiller de très près les allures des esprits avec lesquels on entre en rapport. La constatation de l'identité personnelle serait d'un grand secours, mais elle n'est pas toujours possible. Et même, nos morts les plus chers peuvent, sciemment ou non, nous importuner et, le croira-t-on, nous fatiguer beaucoup par leur présence continuelle; cela s'est vu.

Une dame veuve, ne connaissant rien du spiritisme, est venue de Lyon à Paris, dans une Société spirite pour se faire délivrer de l'esprit de son mari qui jour et nuit se tenait près d'elle, refusait obstinément de la quitter et finalement la rendait malade, par l'excès d'une affection qui certes n'était pas dénuée d'égoïsme! On instruisit la pauvre femme du cas auquel elle avait affaire; on sermonna l'esprit du mari et tout rentra dans l'ordre. Il consentit à borner ses exigences.

Sa femme n'en avait pas moins été souffrante pendant un an.

Aussitôt prouvé, qu'un esprit quelconque tend à se manifester trop souvent, s'occupe de détails puérils, montre une certaine indiscrétion en abusant de la faculté du médium, en le contraignant plus ou moins d'entendre, d'écrire, de dormir magnétiquement, etc.; dès qu'il donne des conseils de nature à troubler l'harmonie familiale, à semer la défiance, l'animosité; s'il se mêle, spontanément ou non, d'intérêts matériels, de questions d'argent, etc., soyons sur nos gardes, veillons!

S'il y a chez le médium douleurs d'estomac, absence d'appétit, insomnies par suite de manifestations nocturnes, agacements non motivés au contact des personnes bien qualifiées, défions-nous, encore un coup défions-nous! Quelque apparence que puisse prendre l'esprit dans ses discours, ses actes le condamnent; il faut, pour le moment, rompre toute communication avec lui. Il s'agit surtout ici des personnes qui débutent dans le spiritisme; quand on est plus expérimenté l'on peut quelquefois dissuader l'obsesseur de poursuivre son œuvre ténébreuse; encore ne le fait-on jamais sans courir quelque risque; car, doués d'une obstination extraordinaire, ces êtres coupables prennent toutes les voies, adoptent tous les langages, simulent au besoin les meilleures intentions; ils vont même jusqu'à feindre de s'éloigner; puis quand ils sont certains d'avoir endormi la défiance de l'obsédé, ils reviennent avec plus d'acharnement que jamais et si, mal-

---

RÉVÉLATION MAGNÉTIQUE

P. Je voudrais bien une explication un peu plus nette, monsieur Vankirk.

V. Je le voudrais bien aussi; mais cela demande plus d'efforts que je ne me sens capable d'en faire. Vous ne me questionnez pas convenablement.

P. Alors que faut-il vous demander?

V. Il faut que vous commenciez par le commencement?

P. Le commencement! Mais où est-il, le commencement?

V. Vous savez bien que le commencement est Dieu. (Ceci fut dit sur un ton bas, ondoyant, et avec tous les signes de la plus profonde vénération.)

P. Qu'est-ce donc que Dieu?

V. (hésitant quelques minutes). Je ne puis pas le dire.

P. Dieu n'est-il pas un esprit?

V. Quand j'étais éveillé, je savais ce que vous entendiez par esprit. Mais maintenant, cela ne me semble plus qu'un mot, — tel, par exemple, que vérité, beauté, — une qualité enfin.

P. Dieu n'est-il pas immatériel?

V. Il n'y a pas d'immatérialité; — c'est un simple mot. Ce qui n'est pas matière n'est pas, — à moins que les qualités ne soient des êtres.

P. Dieu est-il donc matériel?

V. Non. (Cette réponse m'abasourdit.)

P. Alors qu'est-il?

V. (après une longue pause, et en marmottant.) Je le vois, — je le vois, — mais c'est une chose très difficile à dire. (Autre pause également longue.) Il n'est pas esprit, car il existe. Il n'est pas

heureusement, on les a cru sur parole, on retombe dans leurs liens avec beaucoup moins de chances que la première fois de secouer leur funeste domination. Si, donc, on n'est pas suffisamment ferré à glace pour se hasarder sur ce terrain glissant avec la certitude à peu près entière de n'y point trébucher, il faut battre en retraite et chasser l'esprit, sans colère, mais avec fermeté.

Cette défense légitime contre le mauvais vouloir de certaines âmes est un excellent exercice de vigilance, de perspicacité, et surtout, disons-le bien, de perfectionnement moral, puisque nous l'avons déjà vu, c'est invariablement à la faveur de quelque défaut plus au moins grave que l'obsesseur acquiert si facilement hélas! un empire auquel on ne se soustrait, lorsqu'on y arrive, que par des luttes énergiques et souvent douloureuses.

C'est, du reste, l'une des recommandations primordiales du Maître de se rendre digne d'entrer et de rester en rapport avec les bons esprits par la pureté de la conscience, l'élévation des sentiments, l'ampleur de la charité. Ce sont là nos vraies armes; c'est en étant justes et bons que nous seront forts contre les obsesseurs de ce monde et de l'autre, contre nos propres entraînements, et surtout contre le mal, notre plus redoutable ennemi.

Plus nous serons parfaits, mieux nous serons prémunis contre les dangers spirituels qui nous assaillent et quoique les bons, ici-bas, aient presque toujours l'air d'être écrasés par les méchants, ces derniers, quoi qu'il en soit, subissent malgré eu le suprême ascendant du bien.

Leur haine même est un hommage involontaire qu'ils rendent à leurs victimes, car cette haine est toujours doublée d'une certaine crainte : celle qu'une mauvaise conscience éprouve à se sentir silencieusement connue, jugée par celui qu'elle fait souffrir.

Après cette indication sommaire du meilleur préservatif possible contre l'obsession, permettez-moi de vous rappeler quelques moyens de *guérison* pour les cas malheureusement si nombreux où le mal est déjà fait. J'ai conseillé plus haut de rompre d'abord complètement avec l'esprit importun.

On ne doit, sous aucun prétexte, lui permettre de se manifester. Ici, l'obsédé porte en lui-même la première condition de réussite. C'est à lui de se *refuser* énergiquement à communiquer avec son persécuteur. Cela seul suffit quelquefois pour l'éloigner. Toutefois, on devra se mettre en garde contre ses ruses, car il arrive souvent que, se dérobant sous une forme, il réapparaît sous une autre. Le mieux est donc de ne plus faire de spiritisme jusqu'à sa disparition définitive. Mais, comme pour s'emparer du sujet, l'esprit la sature de mauvais fluides, il faut l'en débarrasser soigneusement par de fréquents dégagements magnétiques suivis d'amples magnétisations destinées à remplacer les éléments nuisibles par de bonnes influences. L'emploi de l'eau magnétisée comme boisson est également excellent.

---

non plus matière, *comme vous l'entendez*. Mais il y a des *gradations* de matière dont l'homme n'a aucune connaissance, la plus dense entraînant la plus subtile, la plus subtile pénétrant la plus dense. L'atmosphère, par exemple, met en mouvement le principe électrique, pendant que le principe électrique pénètre l'atmosphère. Ces *gradations* de matière augmentent en raréfaction et en subtilité jusqu'à ce que nous arrivions à une matière *imparticulée*, — sans molécules, — indivisible, — une; et ici la loi d'impulsion et de pénétration est modifiée. La matière suprême ou *imparticulée* non seulement pénètre les êtres, mais met tous les êtres en mouvement, — et ainsi elle *est* tous les êtres en un, qui est elle-même. Cette matière est Dieu. Ce que les hommes cherchent à personnifier dans le mot *pensée*, c'est la matière en mouvement.

P. Les métaphysiciens maintiennent que toute action se réduit à mouvement et pensée, et que celle-ci est l'origine de celui-là.

V. Oui ; je vois maintenant la confusion d'idées. Le mouvement est l'action de l'esprit, non de la pensée. La matière imparticulée, ou Dieu à l'état de repos, est, autant que nous pouvons le concevoir, ce que les hommes appellent esprit. Et cette faculté d'automouvement, — équivalente en effet à la volonté humaine, — est dans la matière imparticulée le résultat de son unité et de son omnipotence ; comment, je ne le sais pas, et maintenant je vois clairement que je ne le saurai jamais ; mais la matière imparticulée, mise en mouvement par une loi ou une qualité contenue en elle, est pensante.

P. Ne pouvez-vous pas me donner une idée plus précise de ce que vous entendez par matière imparticulée?

V. Les matières dont l'homme a connaissance échappent aux sens, à mesure que l'on monte l'échelle. Nous avons, par exemple, un métal, un morceau de bois, une goutte d'eau, l'atmosphère,

Si, comme cela se voit parfois, l'obsédé fasciné par le méchant esprit ne croit pas être sous sa puissance et que, par conséquent, il repousse les secours offerts, la guérison devient beaucoup plus difficile, car le bon vouloir de la victime pour son ennemi rend d'autant plus facile à ce dernier l'exécution de ses mauvais desseins, la volonté joue un si grand rôle dans cet ordre de faits. Il se peut même qu'alors le mal soit sans remède, le sujet devenant actif et passif contre son guérisseur en faveur du mauvais esprit.

Ceci peut avoir lieu dans la fascination, l'une des phases les plus terribles de l'obsession, et qui présente de très nombreux symptômes de folie. Le fascinateur agit tout particulièrement sur le cerveau de sa victime; il la poursuit de ses sophismes, bouleverse ses idées, dénature ses sentiments et ses principes, lui insuffle des affections irrésistibles pour de malhonnêtes gens et la plus monstrueuse ingratitude envers ses plus proches et ses meilleurs amis. Le fasciné en vient, au gré du mauvais esprit qui l'influence, à renier ses convictions les plus profondes, à se moquer de toute morale, à dépouiller toute délicatesse; et tel est son état d'aberration que lui mît-on sous les yeux les plus éclatantes preuves de son erreur, *rien*, absolument *rien* ne saurait l'en faire convenir. Il abreuve de haine, de méchancetés raffinées ceux contre lesquels le fascinateur le circonvient; et pour cela ce dernier choisit presque invariablement dans l'entourage du malheureux ceux qui seraient le plus aptes à deviner et par suite à combattre ses agissements infernaux. Eh, ne croyez pas ce tableau chargé! Il est encore bien au dessous de certaines réalités! Quand les choses en sont là, il n'y a malheureusement guère d'espoir; le fasciné *ne veut pas* être délivré. Il se donne raison contre tout le monde et contre Dieu même. Un orgueil démesuré l'aveugle, et sa violence s'exaspérant de la moinde contradiction, atteindrait au crime si les assistants plus sages ne s'efforçaient de le calmer. Que de malheurs, que d'assassinats pourraient d'autant mieux s'expliquer par ce genre d'affection que le plus souvent cette sorte de maladie laisse aux patients la pleine conscience d'eux-mêmes et toute la lucidité nécessaire pour s'occuper intelligemment de leurs affaires et ne point déceler leur état mental aux indifférents.

Ceci, me direz-vous, est peut-être le cas le plus grave, le plus aigu de l'obsession. Il est heureusement assez rare.

Pas si rare que vous le pensez, Mesdames et Messieurs; mais il y a un point que je tiens à vous soumettre, c'est que, dans ma conviction, chacun de nous peut être exposé du plus au moins à de semblables tentations et ces dernières deviennent en nous vaines ou désastreuses selon le degré d'énergie, de jugement, de droiture dans lesquels nous les repoussons. Nous sommes nos propres gardiens, au moral comme au physique, et c'est pourquoi, finissant ainsi que j'ai commencé, je répète : Frères et sœurs en croyance, responsables de nous-mêmes et de notre œuvre sur la terre, gardons, dans la

---

un gaz, le calorique, l'électricité, l'éther lumineux. Maintenant nous appelons toutes ces choses matière, et nous embrassons toute matière dans une définition générale ; mais en dépit de tout ceci, il n'y a pas deux idées plus essentiellement distinctes que celle que nous attachons au métal, et celle que nous attachons à l'éther lumineux. Si nous prenons ce dernier, nous sentons une presque irrésistible tentation de le classer avec l'esprit ou avec le néant. La seule considération qui nous retient est notre conception de sa constitution atomique. Et encore, ici même, avons-nous besoin d'appeler à notre aide et de nous remémorer notre notion primitive de l'atome, c'est-à-dire de quelque chose possédant dans une infinie exiguïté la solidité, la tangibilité, la pesanteur. Supprimons l'idée de la constitution atomique, et il nous sera impossible de considérer l'éther comme une entité ou au moins comme une matière. Faute d'un meilleur mot, nous pourrions l'appeler esprit. Maintenant montons d'un degré au delà de l'éther lumineux, — concevons une matière qui soit à l'éther, quant à la raréfaction, ce que l'éther est au métal, et nous arrivons enfin, en dépit de tous les dogmes de l'école, à une masse unique, — à une matière imparticulée.

Car, bien que nous puissions admettre une infinie petitesse dans les atomes eux-mêmes, supposer une infinie petitesse dans les espaces qui les séparent est une absurdité. Il y aura un point, — il y aura un degré de raréfaction, où, si les atomes sont en nombre suffisant, les espaces s'évanouiront, et où la masse sera absolument une. Mais la considération de la constitution atomique étant maintenant mise de côté, la nature de cette masse glisse inévitablement dans notre conception de l'esprit. Il est clair, toutefois, qu'elle est tout aussi *matière* qu'auparavant. Le vrai est qu'il est aussi impossible de concevoir l'esprit que d'imaginer ce qui n'est pas. Quand nous nous flattons d'avoir enfin trouvé cette conception, nous avons simplement

mesure où nous l'avons reçu, le plein exercice de notre libre arbitre éclairé par la conscience individuelle qui est à nous, vermisseaux de ce monde, ce qu'est à l'Univers la Conscience éternelle que l'homme a nommée Dieu!

Mme Sophie Rosen-Dufaure.

COMPTE RENDU
DE LA SÉANCE MENSUELLE
DE
L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

M. Just L'Hernault, président, ouvre la séance à neuf heures.

Après la lecture du dernier procès-verbal faite par M. de Boismartin, M. Bouvéry demande la parole pour signaler une omission.

Il rappelle son avis, de n'accorder voix délibérative qu'aux membres de l'Union.

M. Lazard préférerait voir tous les spirites indistinctement apporter aux débats le précieux concours de leurs lumières, chaque fois, bien entendu, qu'il s'agira d'études ou de controverses sur la doctrine.

A son tour, M. G. Delanne fait remarquer le caractère provisoire des mesures déjà votées, le règlement devant être mis en discussion lors de la reprise de nos travaux.

La « Revue des Journaux et des Livres » publie sous la signature d'Octave Mirbeau un curieux article intitulé : l'Hypnotisme. M. Gab. Delanne en donne lecture.

Avec la verve qu'on lui connaît, l'auteur démontre l'ancienneté du magnétisme, ignorée par ceux de nos contemporains qui pensent avoir découvert une science antique comme l'Inde.

Il plaisante agréablement l'ignorance des prétendus novateurs. Nos lecteurs étant depuis longtemps fixés sur ce point, nous n'insisterons pas.

M. Gab. Delanne a souvent raconté comment l'Académie reçut le magnétisme à l'époque de sa réapparition en Gaule.

La vieille savante revêtit l'armure de dédain au choc de laquelle le sous-Papin Fulton a vu la vapeur se changer en fumée. Fumée d'aviso sans doute.

Puis, s'armant de l'omni-science qu'elle possède infuse, l'Académie battit le magnétisme, et le rejeta comme une absurdité à la face de Mesmer.

Le spiritisme obtint le même accueil de cette respectable assemblée au temps de l'illustre Jobert de Lamballe.

Dans quelques années, quand nos phénomènes auront planté leur évidence dans le reliquat des cervelles françaises, nos savants les découvriront peut-être; daignant alors les rebaptiser, ils leur permettront d'être.

En attendant, puisque semblable à son corol-

---

donné le change à notre intelligence par la considération de la matière infiniment raréfiée.

P. Il me semble qu'il y a une insurmontable objection à cette idée de cohésion absolue : — et c'est la très faible résistance subie par les corps célestes dans leurs révolutions à travers l'espace, — résistance qui existe à un degré quelconque, cela est aujourd'hui démontré, — mais à un degré si faible qu'elle a échappé à la sagacité de Newton lui-même. Nous savons que la résistance des corps est surtout en raison de leur densité. L'absolue cohésion est l'absolue densité. Là où il n'y a pas d'intervalles, il ne peut pas y avoir de passage. Un éther absolument dense constituerait un obstacle plus efficace à la marche d'une planète qu'un éther de diamant ou de fer.

V. Vous m'avez fait cette objection avec une aisance qui est à peu près en raison de son apparente irréfutabilité. — Une étoile marche; qu'importe que l'étoile passe à travers l'éther, ou l'éther à travers elle? Il n'y a pas d'erreur astronomique plus inexplicable que celle qui concilie le retard connu des comètes avec l'idée de leur passage à travers l'éther. Car, quelque raréfié qu'on suppose l'éther, il fera toujours obstacle à toute révolution sidérale, dans une période singulièrement plus courte que ne l'ont admis tous ces astronomes qui se sont appliqués à glisser sournoisement sur un point qu'ils jugeaient insoluble. Le retard réel est d'ailleurs à peu près égal à celui qui peut résulter du frottement de l'éther dans son passage incessant à travers l'astre. La force de retard est donc double, d'abord momentanée et complète en elle-même, — et en second lieu infiniment croissante.

P. Mais dans tout cela, — dans cette identification de la pure matière avec Dieu, n'y a-t-il rien d'irrespectueux? (Je fus forcé de répéter cette question, pour que le somnambule pût complètement saisir ma pensée.)

(A suivre.) EDGAR POE.

laire, le spiritisme ose vivre déjà comme la Vérité; répétons-lui qu'il n'en a pas le droit, son existence étant académiquement prématurée.

M. Gab. Delanne lit ensuite un article d'Aurélien Scholl, paru dans le «Supplément de la *Lanterne*»; l'auteur y montre un matérialiste, ancien ami de Littré et de Claude Bernard, et qui ne peut s'affranchir de la superstition suivante:

Ce professeur de matérialisme, cet athée célèbre, cet auteur mis à l'index, excommunié, racontait à Scholl que depuis la mort d'une sœur tendrement aimée, il lui semblait parfois revoir dans l'espace une flamme en forme de flèche, telle que jadis il l'avait vue s'echapper des lèvres mourantes de cette sœur.

A l'âge où l'on croit encore en Dieu notre savant voyait en cette flèche lancée vers l'infini l'âme de la chère morte; aujourd'hui ses yeux de positiviste n'oseraient pas le tromper; mais lorsqu'on a écrit une étude du système d'Averrhoës, quand on intitule le cinquième chapitre d'un autre ouvrage : « La nature de l'âme. Doctrine de l'émanation et de l'absorption »; enfin, lorsqu'on a si solidement prouvé le matérialisme, il semble que les apparitions spirituelles devraient avoir le tact de ne pas se produire.

Leur conduite est blâmable, avouons-le.

Dans plusieurs autres articles le spirituel directeur de l'*Echo de Paris* n'a pas craint de laisser paraître des tendances spirites. On le sait, du reste, notre philosophie n'a plus à conquérir son rang dans la presse.

M. L'Hernault rend hommage aux mérites de M. Metzger, le conférencier spirite, qui poursuit avec autant de talent que de vigueur la série de ses démonstrations à la salle des Capucines.

Les inconvenances de Wilfrid de Fonvielle ont fait surgir un nouvel orateur dévoué à notre cause; voici le premier résultat.

M. de Boismartin parle ensuite des funérailles de Victor Hugo qu'il a suivies avec les représentants de l'Union et de la Société parisienne des études spirites.

A côté de notre couronne, dit notre frère, j'ai remarqué une autre société spirite ainsi qu'un groupe de spiritualistes portant une bannière avec cette formule : « Maître! tu vis dans la lumière et nous te pleurons dans les ténèbres. »

On ne peut, ajoute M. de Boismartin, exposer avec plus d'éloquence notre manière de voir.

Après un échange de considérations entre les membres du bureau on décide que les vacances commenceront, selon la coutume, fin juin.

La reprise des séances de l'Union spirite française est fixée au 1er vendredi de septembre.

I. Lazard.

Rectification. — Dans le procès-verbal précédent il faut lire — Monsieur Berthet — au lieu de Madame Berthet dont nous avions imprimé le nom par erreur.

A PROPOS DE MAGNETISME

Aujourd'hui qu'on s'occupe beaucoup de magnétisme, ce que je vais raconter présentera, je le pense, un véritable intérêt.

Les particularités qui suivent, m'ont été racontées par un de mes amis, de la véracité duquel je puis me porter garant; elles viennent à l'appui de la croyance à l'action que peuvent exercer les uns sur les autres les Esprits, soit incarnés, soit désincarnés, et elles prouvent l'intime connexion existant entre le magnétisme et le spiritisme.

Je crois devoir dire d'abord que l'ami dont je parle, est un homme intelligent, instruit et bon, et qu'il ne connaît guère que de nom la doctrine spirite qui, au surplus, était à peine connue en France en 1850, époque à laquelle eut lieu ce que je vais raconter.

M. P... avait épousé une femme en rapport avec son âge; tous deux étaient jeunes encore, et Mme P... était douée d'une vive sensibilité et d'une grande délicatesse de sentiment. C'était une artiste distinguée.

Au bout de quelques années de mariage, M. P... eut occasion de se convaincre que sa femme avait une grande propension au somnambulisme provoqué; qu'elle était très accessible à l'action magnétique qu'il exerçait sur elle, et qu'étant magnétisée elle était parfaitement lucide.

Voici, à ce sujet, quelques détails qui m'ont été donnés il y a quelques années par M. P..., peu de temps après la mort de sa femme.

Il mettait sa femme en état de sommeil magnétique par la seule puissance de sa volonté et sans avoir recours à aucune espèce de *passes*. Sa femme passait de l'état ordinaire à l'état magnétique en quelque endroit qu'elle se trouvât, même dans la rue, au bras de son mari. Elle sortait de l'état magnétique et rentrait dans la vie ordinaire, également sans que personne d'étranger pût s'en apercevoir. Il lui est souvent arrivé non seulement d'être magnétisée dans la rue, se promenant avec son mari, mais encore lorsqu'elle marchait donnant le bras à

une personne étrangère, son mari marchant à côté d'elle. Dans ces cas-là, le mari *voulait* que les yeux restassent ouverts, et ils restaient ouverts ; il y avait seulement un peu de strabisme.

Lorsque M. P... désirait connaître quelque chose ayant rapport à la santé de sa femme, il la magnétisait, et elle lui disait tout ce qu'il désirait savoir.

Mme P... elle même, engageait son mari à l'endormir pour l'interroger. Une chose bizarre sans doute pour les magnétiseurs non spirites, mais dont la doctrine spirite donne une facile explication, c'est que dans les moments de somnambulisme provoqué, Mme P... parlait toujours d'elle-même *comme d'une tierce personne*. Ainsi, elle disait : « Il faudra éviter telle chose, *elle* en serait mécontente ; *elle* en serait triste. »

Et lorsque M. P... demandait qui lui parlait ainsi ? la magnétisée répondait : Je ne suis pas ta femme; je suis une âme pure et qui est votre amie à tous deux. »

Si M. P... lui demandait comment *elle* pouvait voir à travers les murs ou à travers n'importe quoi, l'âme lui répondait : « Je ne *vois* pas, je *sais*. »

Entre eux, M. et Mme P..., désignaient par la dénomination : *l'âme*, l'être qui, lorsque Mme P... était magnétisée, parlait par sa bouche, et qui parlait d'elle à la troisième personne. Ne connaissant la doctrine spirite ni l'un ni l'autre, M. et Mme P... pensaient que c'était l'âme de M. P... qui parlait ainsi. Et cependant une circonstance très positive aurait pu les éclairer. Il arriva que Mme P... devint jalouse, *étant éveillée,* de ce qu'elle croyait être elle-même étant en somnambulisme provoqué. Ou plutôt, sans doute, elle avait l'intuition qu'un troisième être, mais *désincarné*, peut-être leur *Esprit protecteur*, venait s'interposer entre elle et son mari, et elle craignait que son mari ne conçût plus d'affection pour cet être que pour elle.

M. P..., dans le but de rassurer sa femme, l'endormit et exposa la situation à *l'âme*. Il fut répondu (toujours par la bouche de Mme P... magnétisée) : que sa femme avait tort d'être jalouse, « que *l'âme* « qui parlait était leur amie à tous deux ; « qu'elle éprouvait le plus grand bonheur à leur « être utile, mais qu'elle n'aimait pas plus l'un que « l'autre. »

Un jour, étant disposée à la gaieté, Mme P... prit une feuille de papier et la couvrit de caractères alphabétiques et de signes baroques de toute espèce, puis elle dit à son mari : « Nous verrons si *l'âme* me fait une copie exacte de ces *griffonages*. »

Immédiatement, M. P... plia la feuille de papier en forme de lettre, la cacheta et la mit dans un tiroir. Puis, il endormit sa femme et lui présenta une feuille de papier blanc et une plume. Mme P... prit la plume, et sans désemparer, sans s'arrêter, sans hésiter, elle remplit les deux pages d'hiéroglyphes. Lorsqu'elle eut fini, son mari la réveilla ; ils comparèrent les deux feuilles de papier, l'une semblait être la reproduction typographique de l'autre, tant il y avait de similitude.

Mme P... devint enceinte, et, dès qu'elle le fut, elle dit à son mari pendant le sommeil magnétique : « *Elle est enceinte d'une fille.* »

Ce fut effectivement d'une fille qu'elle accoucha, et lorsque pendant sa grossesse, à plusieurs reprises, son mari lui demanda après magnétisation, quel serait le sexe de l'enfant? » toujours la réponse fut la même. A la question : « Comment l'*âme* pouvait savoir cela ? » Il était répondu : « *Elle* voit l'enfant. »

Quand arriva l'époque de l'accouchement, Mme P..., magnétisée, dit à son mari : « Dès que les premières douleurs commenceront, il faudra « l'endormir et la laisser en cet état jusqu'à ce que « tout soit fini, afin qu'elle ne souffre pas. »

Une sage-femme était présente lors de l'accouchement, mais elle ne se douta pas le moins du monde que Mme P... fût magnétisée; d'autant plus que celle-ci poussa quelques cris pendant les contractions.

Lorsque tout fut fini, et qu'ils furent seuls, M. P... demanda à sa femme, magnétisée, si elle avait souffert? Elle répondit : « Elle n'a rien senti — Mais pourquoi alors a-t-elle crié, dit M. P...? » Réponse : « C'était pour ne pas éveiller l'attention de la sage-femme. »

Quelques années après, M. P... eut la douleur de perdre sa femme, qui mourut presque subitement, à la suite d'une chute qui provoqua une luxation de la colonne vertébrale.

Que diront de tout ceci les adversaires du spiritisme, et surtout les matérialistes ?

Bien des gens disent qu'ils ne croient pas au magnétisme. Oui, certes, peut-on leur répondre, vous avez mille fois raison de ne pas croire à ce prétendu magnétisme exercé par des drôlesses flanquées d'escrocs de plus ou moins bon ton. Ce qui se fait dans ces sortes de boutiques n'est pas plus du magnétisme que le *strass* n'est du diamant. Il en est de même des soi-disants spirites qui font métier et marchandise de leur médiumnité vraie ou simulée. Et ceux qui ajoutent foi aux dires de ces exploiteurs ne doivent inspirer que de la compassion, parce que leur intelligence est juste à la hau-

teur de toutes les déceptions, de toutes les mystifications humaines.

Le véritable magnétisme, étant *l'action d'un Esprit incarné sur un autre Esprit incarné*, est chose religieuse presque à un degré aussi élevé que le Spiritisme lui-même, qui est *l'action d'un Esprit désincarné sur un Esprit incarné.*

Ce qui s'est passé entre M. et Mme P... est la résultante de la combinaison des effets magnétiques avec les effets spirites.

Dr Wahu
(Tiré du *Messager.*)

Le Spiritisme expérimental

Dans la séance du 22 mai de la *Société parisienne des Études spirites* nous avons été témoin d'une communication obtenue d'une manière particulière et qui prouve jusqu'à l'évidence que le phénomène de la transmission de la pensée n'a rien de commun avec les expériences spirites.

Voici le fait tel qu'il s'est produit.

Au moment où la conférence venait d'être terminée, un monsieur d'un certain âge s'avança vers MM. Birmann et Delanne et demanda s'il lui serait possible d'évoquer les esprits. Il dit à ces messieurs qu'il avait déjà tenté plusieurs fois d'obtenir la certitude de la manifestation des invisibles, mais que jusqu'alors rien de probant n'était venu lui apporter la conviction; il se défiait surtout des transmissions de pensée, et pour obvier à cet inconvénient, il proposait de se servir d'un alphabet spécial dont voici la description.

Toutes les lettres de l'alphabet étaient inscrites sur le bord d'une règle de bois; en regard de chacune d'elles se trouvaient marqués des nombres différents et ne se suivant pas dans leur ordre naturel. Les nombres étaient gravés sur une planchette mobile; on pouvait donc à volonté faire varier les chiffres correspondant à chacune des lettres.

L'expérience consistait à demander aux esprits de bien vouloir dicter un nom, par exemple celui de Kardec, non en donnant les lettres, mais les chiffres qui y correspondaient, une fois que la règle serait retournée et la tige mobile tirée au hasard, de manière que personne ne pût lire les chiffres placés en face des lettres.

Nous fîmes observer à ce monsieur que les esprits n'étant pas à nos ordres, nous pouvions bien leur demander de vouloir se manifester, mais que nous ne garantissions nullement la réussite de l'expérience.

Une fois ces réserves faites, MM. Birmann et Lazard se mirent à la table et au bout de peu de temps on vit la table s'agiter.

Demande : Êtes-vous là ?

Réponse : Oui.

D. Voulez-vous dicter le nom de Kardec au moyen de la règle apportée par ce monsieur?

R. Oui.

D. Eh bien, allez, cher esprit, nous attendons.

La table dicta successivement six nombres et s'arrêta. On lui demanda si c'était fini; elle répondit affirmativement. Il ne restait plus qu'à vérifier si les nombres dictés correspondaient, sur la règle, aux lettres formant le mot Kardec.

On retourna la règle et on constata que les lettres, qui correspondaient aux nombres donnés par l'esprit, formaient une suite qui n'avait aucun sens. Nous nous regardions fort déconcertés, non parceque l'expérience n'avait pas réussi, mais parce que la table avait frappé avec tant d'assurance, tant de netteté, qu'il nous semblait que nous devions être bien assistés. Chacun paraissait disposé à recommencer une seconde tentative, lorsque M. Birmann dit tout à coup :

« Il me semble que l'esprit a mis trop de bonne volonté à se manifester pour qu'il veuille nous mystifier; si nous lui demandions quelques explications ? »

Demande : Les nombres dictés sont-ils exacts?

Réponse : Oui.

D. Correspondent-ils au système choisi par l'opérateur en tirant la partie mobile?

R. Non.

D. Ah! Alors, voulez-vous indiquer le système que vous avez choisi?

R. Oui.

D. Eh bien, veuillez, je vous prie, nous donner la lettre à laquelle correspond le premier nombre dicté.

La table s'arrêta sur la lettre *k*. En plaçant la partie mobile de la règle de facon à ce que le premier nombre donné fût en face de la lettre *k*, on constata que les autres nombres correspondaient exactement aux lettres formant le mot Kardec.

Notre incrédule fut violemment étonné de ce résultat et il se retira en promettant d'étudier cette doctrine qui donne un si grand démenti aux théories matérialistes.

Ainsi l'expérience n'avait pas réussi de la manière que le disait l'expérimentateur; mais l'esprit faisant preuve d'indépendance avait choisi une base de calcul différente de celle qu'on lui avait imposée et avait correctement écrit le mot demandé faisant bien voir qu'il était intelligent, et complètement maître de se manifester à sa guise.

Une seconde conséquence à tirer de ce fait, c'est qu'il ne faut pas se hâter de conclure qu'une expérience n'est pas réussie avant d'avoir interrogé l'esprit de toutes les manières possibles. Dans le cas qui nous occupe, il est fort heureux que M. Birmann ait songé à redemander des explications, sans quoi nous aurions cru que l'invisible se moquait de nous, alors qu'au contraire il nous donnait une preuve de plus de son pouvoir.

C'est donc en recommandant à tous nos frères de toujours évoquer patiemment et sérieusement leurs guides que nous terminons le compte rendu de ce fait remarquable à tous les points de vue.

Gabriel DELANNE.

L'UNION SPIRITE A MARSEILLE

Nous recevons la lettre suivante :

Chers Messieurs,

Nous avons eu, ces jours derniers, la visite à Marseille de M. di Rienzi, membre de l'Union spirite et l'un de vos collaborateurs. M. di Rienzi, dont nous n'avons pas à vous faire l'éloge, car mieux que nous vous devez connaître ses qualités, a bien voulu nous donner jeudi dernier, une conférence sur le spiritisme dans notre salle de l'Athénée spirite. Cette conférence des plus intéressantes, nous a paru produire une impression très favorable sur la partie de l'auditoire composée de personnes non encore initiées à notre philosophie : quant à nous, spirites, inutile de vous dire qu'elle nous a satisfaits pleinement.

Le conférencier avait pris pour sujet: Le spiritisme au point de vue moral et scientifique. M. di Rienzi, a bien voulu nous entretenir ensuite du mouvement spirite actuel et nous a donné lecture de plusieurs articles de journaux français ou étrangers, témoignant tous d'une certaine sympathie pour nos idées.

Il est regrettable que le court séjour à Marseille de M. di Rienzi ne lui ait pas permis de nous donner une deuxième conférence, qui certainement aurait attiré beaucoup plus de monde que la première fois.

Nous ne l'en remercions pas moins de l'amabilité avec laquelle il a bien voulu se mettre à notre disposition et vous prions de vouloir bien lui transmettre de nouveaux nos sincères remerciements.

Veuillez agréer, chers messieurs, l'assurance de fraternelle sympathie.

Le secrétaire,
LESBROS.

COMMUNICATION SPIRITE

GROUPE AZERM. — CARCASSONNE

Je rappelle mes souvenirs de la douloureuse journée où le Christ fut crucifié. Le peuple était en émoi. Le soleil n'était pas encore levé lorsque Jésus fut conduit devant le grand prêtre. Les apôtres étaient absents ; la terreur les avait fait se cacher. Pierre seul osa aller chez Caïphe; mais là le cœur lui manqua; il renia celui que la foule maudissait. Le chant du coq est une fable, mais le reniement est vrai. J'étais parmi la foule; j'ai crié comme les autres : « Que ce maudit démon soit crucifié! » Des dévots avaient soulevé contre celui que Dieu avait envoyé toute la populace. J'ai vu ce grand crime de la vérité sacrifiée au mensonge. La foule disait : «Cet homme voulait détruire la religion de nos pères; le faux prophète a mérité la mort! Dieu a fait éclater sa puissance au Sinaï et celui-ci viendrait défaire ce que Dieu a fait! Il faut que la religion soit sauvée! » Jésus fut accablé de toutes sortes d'injures, et sa marche à travers la ville ressembla au cortège du plus grand des criminels. Le vrai coupable dans ce jour néfaste était l'ignorance; le grand prêtre croyait naïvement, dans son orgueil, être inspiré de Dieu. La conséquence de ces prémisses devait être la criminalité de Jésus, car, en fait, c'était contre Dieu que Jésus luttait en luttant contre le grand prêtre. Le cortège arriva enfin au Calvaire. Là, devant le peuple accouru, on lut la sentence qui condamnait le blasphémateur, l'ennemi de Dieu et de la religion, à être crucifié entre deux assassins. Le bon larron est encore une fable, la présence de la mère de Jésus également. Il marcha au supplice bien seul; nul, excepté les soldats romains, ne le consola d'un regard de pitié et de compassion. Le fait du soldat lui donnant à boire avec l'éponge imbibée d'eau vinaigrée est de toute vérité. Le Christ, du haut de la croix, pardonna à ceux qui l'avaient condamné en disant que ces malheureux étaient bien à plaindre car ils auraient beaucoup à expier dans la Géhenne. Le soleil était bien resplendissant et ne se voila pas; la terre demeura impassible en recevant le sang du Juste, le voile du temple ne se déchira pas et aucun mort n'apparut. La ville était en fête se sentant délivrée d'un grand danger par la mort d'un ennemi de Dieu. Lorsque ceux qui étaient chargés d'enterrer les cadavres des condamnés vinrent, ils emportèrent le corps de Jésus avec ceux des deux autres suppliciés, le déposèrent dans le lieu destiné à ces inhumations et il y resta. Ce qui a donné lieu à la fable de Joseph d'Arimathie et à la résurrection c'est sa présence au milieu de ses disciples à leur première réunion; mais vous autres spirites n'avez pas besoin qu'on vous explique le fait.

Après la mort de Jésus j'ai beaucoup connu plusieurs de ses disciples et par eux j'ai appris ce fait mais j'en riais.

(29 *mars* 1877.)

EN PROVINCE

Hier j'ai passe une bonne journée à Rouen à visiter nos frères spirites. M. Perrier me présenta à un des premiers disciples d'Allan Kardec à Rouen, M. Nicaise. Le maître le visita dans son humble réduit dans un de ses voyages dans l'ancienne capitale normande. Il est encore tout fier et tout heureux de ce témoignage d'affection. Tant que je vivrai, me disait-il, je n'oublierai ce beau jour. Je vous aime davantage, monsieur, puisque vous avez eu l'honneur de lui rendre les derniers devoirs.

M. Nicaise fut un des fondateurs du groupe de Rouen avec MM. Jules Chevalier et Denis. Il m'ouvrit ses cartons de dessins médianimiques, car il est médium dessinateur. Lui, qui à vingt-cinq ans ne savait ni lire ni écrire, voulut s'instruire par lui-même et il y parvint.

Son premier dessin, qui est encadré et qui orne avec bien d'autres son appartement, date de 1865. C'est déjà une date respectable. Inutile de vous dire que de sa vie il n'avait touché un crayon, et pourtant ce qu'il a obtenu en général semble être le produit d'un habile architecte, car l'on peut admirer de véritables plans de vieux châteaux féodaux, de tours antiques, de chapelles voûtées rappelant les contextures du moyen âge. Les détails sont surprenants, les ombres surtout se fondent et s'harmonisent parfaitement, les massifs de pierre de taille sont granulés avec art. Tout cela est un peu sombre, comme l'époque que l'esprit veut faire revivre, et attire l'attention des amateurs par l'originalité même des formes et la bizarrerie de la composition.

Ce qui attira particulièrement mon attention, ce sont des feuilles de papier, coupées en carré, sur lesquelles sont dessinés des montagnes, des vallons, des rivières, avec une espèce de végétation inconnue. Vues séparément, ces feuilles ne disent absolument rien à l'imagination la plus complaisante.

Un jour, un des amis de M. Nicaise eut l'idée de rapprocher, *de motu proprio*, ces feuilles entre elles, et quel ne fut pas l'étonnement général lorsque l'on vit que les douze feuilles *se raccordaient* parfaitement ensemble et formaient une longue suite de chaînes de montagnes, conçue par un plan intelligent et non interrompu.

Malgré son âge respectable, notre frère est un champion actif de notre chère doctrine; il continue à travailler à convaincre les incrédules en leur faisant voir ses travaux et en leur racontant ses pénibles débuts, les luttes qu'il a eu à soutenir pour le combat de la vie et enfin en leur prouvant que par *la volonté* le travail et surtout la foi raisonnée, on arrive à tout.

Le groupe girondin a fait beaucoup de bien à Bordeaux. A part le fait que son secrétaire a dû envoyer au journal, en voici un autre :

Un sergent de ville, frappé de ce qui se passe à la réunion, évoque un de ses parents; l'esprit lui dit qu'il doit s'occuper de la doctrine, que sa femme deviendra médium, et que, en rentrant chez lui, il lui ferait un petit cadeau.

Sa femme n'osait plus rentrer. Lui, plus brave, ouvre la porte et voit après la clef d'une armoire en bois un papier plié en quatre. Il l'ouvre, et par de l'écriture directe on l'exhortait à suivre les principes du spiritisme.

Le lendemain, à la société, il demande quel est l'esprit qui a fait ce rapport. Il lui a été répondu : « C'est l'esprit de la mère de ta femme. »

Alors il mit cet écrit dans un livre pour le préserver, et, chose remarquable, lorsqu'il y a quelques jours, il voulut le reprendre, le papier était consumé entre les pages; on voyait la trace de la largeur de la feuille très nettement, et les autres feuillets du livre n'avaient rien. J'ai oublié de vous dire que dans le billet plié en quatre il se trouvait une mèche blonde. On lui dit qu'elle appartenait à la petite fille de son ami qui était décédé, il y a peu, à Périgueux.

Mme Agullana a vu la mère de ce monsieur. C'est une grosse femme avec quatre grandes dents visibles et jaunes qui avancent. C'était bien cela.

AL. DELANNE

Victor Hugo et la Presse

Nous extrayons de la Presse quelques lignes relatives à Victor Hugo, ce grand homme qui a tant été attaché aux idées spiritualistes.

Voici le testament moral, que nous extrayons du *Rappel*:

Le jeudi 2 août 1883, Victor Hugo a remis à M. Auguste Vacquerie, dans une enveloppe non fermée, les lignes testamentaires qui suivent et qui constituent ses dernières volontés pour le lendemain de sa mort:

« Je donne cinquante mille francs aux pauvres.

« Je désire être porté au cimetière dans leur corbillard.

« Je refuse l'oraison de toutes les églises; je demande une prière à toutes les âmes.

« Je crois en Dieu.

« VICTOR HUGO. »

Quelques lignes encore du *Petit Journal:*

Victor Hugo intime, par M. Alfred Asseline, volume de luxe, tiré malheureusement à un petit nombre d'exemplaires, à la librairie Marpon et Flammarion, se termine par ces lignes :

« Châteaubriand a dit dans ses Mémoires :

« Rien ne descend pour moi dans la tombe. Tout ce que j'ai connu vit autour de moi; la mort en nous touchant ne nous détruit pas, elle nous rend seulement invisibles. »

« C'est la doctrine indienne; c'est celle de beaucoup de grands esprits qui ne veulent pas désespérer.

« Restons fidèles aux morts; la pensée qu'ils ne sont qu'invisibles, qu'ils flottent autour de nous, qu'ils font partie des éléments que nous respirons, ne peut que nous rendre bons et aimants. »

Extrait d'un article d'Auguste Vitu, dans le *Figaro* du 23 mai 1885 sur la mort de Victor Hugo :

« Un mot encore ; tout est-il donc fini, Victor Hugo est-il enseveli tout entier dans son cercueil?

Tout est il donc si peu que ce soit là qu'on tienne?

Victor Hugo ne le pensait pas. Quelles que fussent les causes secrètes de son éloignement, plus ou moins invincible mais évident, pour les dogmes du culte dans lequel il avait été élevé, Victor Hugo demeurait un croyant et un croyant sincère. Il ne s'en cachait pas, il s'en faisait gloire. Je me permis un jour de lui produire, sous forme de question, la formule résumée de ses idées, telles qu'il venait de les exposer avec une chaleureuse éloquence dans l'un de ses derniers volumes de vers. — « Ceux qui « se flattent de connaître Dieu sous une figure dé- « terminée et de l'enfermer dans un dogme sont « des téméraires ; ceux qui le nient sont des imbé- « ciles. » — « Très exact ! » me répondit-il

« Voilà ma profession de foi ; et ajoutez-y que « ce Dieu que je ne connais pas, je l'adore de toutes « les forces de mon intelligence et de ma raison. »

NOUVELLES SPIRITES

France

Funérailles de Victor Hugo. — Lundi 1er juin, Paris, la France, le monde entier ont accompagné le grand poète au Panthéon, que l'admiration publique lui a désigné comme tombeau. L'*Union spirite française* et la *Société parisienne des Etudes spirites* avaient organisé une manifestation ; ces deux Sociétés avaient mis leur obole, complété par des dons personnels et des souscriptions ouvertes dans leurs séances, ainsi que dans le groupe Delanne. Notre hommage était modeste : une simple couronne d'immortelles portée sur une draperie tricolore, et dans le blanc du drapeau notre journal encadré de noir. Quoique notre délégation ne fût point nombreuse (30 personnes environ), elle avait un caractère officiel ; en effet, M. G. Delanne représentait l'*Union spirite* comme gérant du journal ; M. Birmann, la *Société parisienne* comme vice-président ; M. Bruyer, le président du groupe de Nancy, s'était joint à nous ; MM. Blin, Henri Bosquier, David, tous chefs de groupe, complétaient la délégation avec leurs familles et quelques membres de leurs groupes.

Nous n'énumérerons pas les Sociétés qui ont pris part au défilé, ni les couronnes qu'elles y ont portées : les quotidiens ont suffisamment renseigné la province sur cet enterrement, qui a duré de 9 heures du matin à 7 heures du soir ; nous nommerons seulement celles que la presse semble avoir omises à plaisir : l'*Union spirite française* et la *Société parisienne des Etudes spirties*, avec le journal le *Spiritisme* ; la *Société scientifique d'Etudes psychologiques* et l'*Association spiritualiste de la rue d'Assas.*

Paris. — Changement d'adresse de quelques groupes :

Groupe Perrot, 80, rue Saint-Louis-en-l'Ile ; groupe David, 18, rue de l'Echaudé-Saint-Germain; groupe Chabrol, 57, rue Grenéta.

Encore Fonvielle ! Nous n'avions pu apprécier que superficiellement par des on-dit la dernière représentation de ce monsieur. Nous n'y avions, en effet, pas assisté, car il avait habilement choisi le vendredi, jour où plusieurs sociétés spirites tiennent leurs séances. Les spirites n'y sont donc pas allés (ils n'y seraient d'ailleurs pas allés, même un autre jour), ce qui n'a pas empêché M. de Fonvielle d'être *hué et sifflé* par le public non spirite auquel il a cherché à faire avaler ses couleuvres.

Nancy. — En remplacement de M. Smolders, actuellement à Paris, le titre de membre du Comité consultatif de province du l' *Union* a été transféré à Mlle Bruyer.

Marseille. — Nous sommes priés d'annoncer la prochaine apparition de *la Vie posthume*, revue spirite mensuelle, sous la direction de M. George, 27, rue Thiers, à Marseille. Le prix de l'abonnement est fixé à sept francs par an. Nos souhaits à cette nouvelle feuille de propagande, avec laquelle nous acceptons l'échange.

Bordeaux. — Prochainement aussi, dans cette ville, l'apparition d'un autre organe spirite, l'*Ere nouvelle,* dû à l'initiative de M. Siauve, un des plus nouveaux spirites, mais non des moins dévoués. Nous ne pouvons qu'applaudir à ces efforts de décentralisation.

Portugal

OPorto. — *A Folha da Tarde* est un journal quotidien qui paraît en cette ville; un numéro nous en a été gracieusement envoyé; il avait pris le deuil à l'occasion de la mort de Victor Hugo et contenait, sur le grand poète, un article probablement écrit par un spirite et terminé par ces mots: « L'esprit de Victor Hugo vit et agit maintenant dans l'immortalité, car c'est là le seul milieu où il puisse réellement vivre et agir. » Nous remercions notre collègue de son aimable envoi et nous répondons par le numéro de notre organe où nous consacrons une page à la mémoire de Hugo.

Espagne

Barcelone. — La Société de secours mutuels de cette ville s'étant, à la suite de sa continuelle extension, transportée dans un nouveau local lui appartenant en propre, elle a offert ce lieu de réunion à la Société spirite *la Cosmopolita* et à la rédaction de son organe, *el Faro espiritista.*

Valladolid. — L'accord constant des libres-penseurs et des spirites en Espagne se prouve encore une fois de plus par le fait suivant: un important journal politique, *el 11 de Febrero,* organe de la ligue républicaine, a chaleureusement reçu dans ses colonnes une suite d'articles de bataille, signés du vicomte Torres-Solanot, et conçus dans le sens de la défense du spiritisme contre les allégations du prieur des Augustins de cette ville.

Huesca. — En réponse au livre de Manterola, intitulé *le Satanisme,* Mme Domingo y Soler a fait paraître un ouvrage de polémique, sous le titre de *le Spiritisme refutant les erreurs du catholicisme romain.* Cet ouvrage est en vente à la rédaction du journal *Iris de Paz.*

Madrid. — Le tribunal de Madrid a condamné notre collègue *Las Domenicales* à trois ans de prison pour « attaques et railleries contre la religion. » Inutile de dire que cet organe libre-penseur a interjeté appel.

Belgique.

Liège. — Nul n'est prophète dans son pays! Pour la première fois peut-être le proverbe a menti: M. Donato a remporté un succès mérité dans sa ville natale. — On sait que M. d'Hont (pseud. Donato) est né à Seraing, dans les environs de Liège. Ne pouvant rapporter toutes ses expériences, nous ne nommerons que les plus curieuses.

Cinq mille personnes s'étaient groupées sur la place du Théâtre pour voir le puissant magnétiseur faire venir à lui, avec un plein succès, trente sujets, dont certains étaient à plusieurs kilomètres de là; cette expérience fut répétée, légèrement variée, sur la place Saint-Paul. Tous les sujets sont des Liégeois, honorablement connus et à l'abri de tout soupçon de compérage.

Australie.

Melbourne. — Le *Harbinger* nous transmet un curieux article que nous rapportons partiellement avec l'honorable signature du général-major Drayson. — Cet article nous apprend qu'en 1781, lorsque Herschell découvrit la planète Uranus, on crut remarquer que ses satellites se mouvaient d'est à ouest, c'est-à-dire à l'inverse des satellites des autres planètes et que la science a continué à donner cette affirmation jusqu'en 1860.

Or, en 1858, le général reçut par un médium une communication, où il lui était dit que les satellites d'Uranus se mouvaient dans le même sens que tous les autres, mais que la forte inclinaison de la planète sur le plan de l'écliptique nous montrait alternativement ses pôles: tant que le pôle sud nous regarde, le mouvement semble rétrograde, lorsque ce sera le pôle nord, il semblera de nouveau régulier. Le général publia cette théorie, géométriquement calculée en 1862. Le fait est que la science émet aussi actuellement l'idée possible que cette anomalie n'est due qu'à l'inclinaison de l'axe.

En 1859, le même esprit donna au général la connaissance des deux satellites de la planète Mars. Le général, qui est un astronome distingué, se mit à la recherche de ces deux satellites; mais soit imperfection des appareils, soit mauvaises conditions d'expérimentation, il dut renoncer à la découverte et se contenter quelques mois plus tard de faire part de sa communication à l'astronome Sinnet. Ce n'est qu'en 1878 que les satellites de Mars furent découverts (soit dix-huit ans après la communication de M. Drayson) par les travaux de l'observatoire de Washington.

Nous pouvons ajouter que, même en 1726, Swift décrivait dans son *Gulliver* les satellites de Mars que l'astronomie ne soupçonnait pas encore et donnait même avec une certaine approximation la durée de leurs révolutions. A l'infaillible science matérialiste à expliquer ces intuitions, ces affirmations quotidiennes que la pratiqne vient vérifier longtemps après.

Le Gérant: Gabriel Delanne.

Paris. — Alcan-Lévy, imp breveté, 18, passage des Deux-Sœurs

3e Année. — N° 9. **20 centimes le Numéro.** (1e Quinzaine) Juillet 1885.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
38 — rue Dalayrac — 38
PARIS

LE JOURNAL PARAIT
DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

Littérature de Sacristie

Nous ne nous sommes jamais attaqués à aucune croyance spiritualiste, car nous avons la conscience à la fois de notre supériorité et du processus irrésistible qui les fera disparaître à notre profit : ceci tuera cela.

D'un autre côté nous respectons ces opinions qui, le plus souvent, sont sincères. Nous croyons que toute philosophie, toute religion a sa raison d'être, l'idolâtrie romaine tout comme une autre; car depuis le fétichisme le plus grossier jusqu'à la philosophie la plus pure, il y a de lents et inappréciables degrés en passant par le paganisme polythéiste et par les différentes sectes monothéistes, les chrétiens à leur tête. Tous ces degrés de compréhension de la Divinité correspondent à autant de degrés dans le niveau intellectuel des peuples, et nous comprenons que les vues mesquines des religions soient encore nécessaires à des cerveaux moins vastes.

Mais nous ne pouvons laisser passer sous silence la perle suivante que nous cueillons dans *la Croix*, un journal de sacristie d'absolument dernier étage.

SATAN EN PROCESSION

On n'a pas assez remarqué, le jour de la procession sacrilège, une société satanique qui a osé s'y produire sans pudeur.

Elle offrait, elle aussi, sa couronne où était inscrit son nom : *Société des spirites.*

Ce sont des gens qui prétendent avoir des relations habituelles avec Satan et font profession d'entretenir sur la terre un commerce anticipé avec des esprits mauvais.

C'est la première fois que pareille exhibition s'est vue et a été tolérée dans une cérémonie publique et officielle.

Il faut remonter au temps des Manichéens, qui prétendaient qu'il y a deux dieux, celui du bien et celui du mal, pour retrouver de pareilles insanités et de pareilles audaces.

Chassez Jésus-Christ; vous aurez Satan.

Le Fr.

Ajoutons, pour l'édification du lecteur, que cette feuille qui appelle Victor Hugo le VEAU HUMAIN et qui dit en parlant de lui : « ORDRE D'ESCORTER ET D'HONORER A TRAVERS LA CITÉ LE CADAVRE DE L'APOSTAT DONT LES FOLIES ONT SCANDALISÉ LA FRANCE. » Ajoutons, dis-je, que cette feuille est totalement anonyme, les signatures « Le Frère », « Le Clerc » et « Le Sage » n'étant évidemment pas les noms de famille des auteurs de ces articles.

Si la feuille à gros mots, qui n'a pas honte de s'afficher sous l'égide de *la Croix* de Jésus, n'avait pas eu peur, elle ne nous aurait pas désigné d'une façon générale sous le nom de *Société des spirites*;

elle aurait énuméré les diverses délégations que nous avons envoyées honorer la mémoire du grand homme et du grand citoyen, de celui qui a vécu dans la foi inébranlable en Dieu et en l'immortalité.

Mais il n'y a aucune honnêteté à attendre d'un homme qui ne signe pas son nom; il n'y a qu'à lire le troisième paragraphe de l'élucubration ci-dessus reproduite pour s'en assurer. Le pieux littérateur n'a-t il pas eu l'audace de dire que nous prétendions être en relations avec l'enfer? A-t-il donc si bien lu et étudié les livres fondamentaux de sa religion, qu'il ne sait même pas qu'ils enseignent les relations entre les vivants et ceux qui ne sont plus parmi eux? Il est vrai qu'un philosophe de la taille du monsieur qui signe « Le Fr. » a le droit de donner un démenti officiel à saint Augustin, à Origène, à saint Paul et à tous les prophètes de l'Ancien Testament, *qui, sans exception, étaient spirites.*

Nous n'avons parlé qu'en passant de cette ridicule incartade de la presse piétiste, nous n'y reviendrons pas; elle n'est, en général, pas agressive; nous ne devons voir là qu'un effet de colère impuissante, produit par la lettre de l'archevêque à Victor Hugo. Pour nous, nous continuerons notre chemin, forts de notre cousc ience et du progrès accompli; nous poursuivrons notre œuvre désintéressée, répandant les consolations dont Dieu nous a faits les dépositaires, car nous ne croyons pas à Satan qui, s'il existait, serait le Dieu de ceux qui écrivent avec du fiel et qui, s'ils en avaient le pouvoir, condamneraient les spirites au bûcher comme ils y ont condamné Urbain Grandier, Jeanne d'Arc, Jean Huss et *des millions* de sorciers, innocentes victimes du fanatisme clérical!

Quant à vous, peu estimable feuille quotidienne, je crois vous devoir rappeler quelques vers de votre grand ami Victor Hugo et qui s'appliquent superbement au titre *la Croix* que vous avez eu l'impudence de choisir :

O saints du ciel! est-il, sous l'œil du Dieu qui règne,
Charlatans plus hideux et d'un plus lâche esprit
Que ceux qui, sans frémir, accrochent leur enseigne
Aux clous saignants de Jésus-Christ!

Émile Birmann.

LENTEUR DES PROGRÈS

Le spiritisme est, dans son acception la plus large, la recherche de la vérité pour elle-même en dehors de toute opinion préconçue et notamment de tout mysticisme dogmatique. Essentiellement cartésienne, cette recherche procède du connu à l'inconnu qu'elle s'attache à découvrir, qu'elle observe alors et analyse et finalement qu'elle adopte s'il y a lieu. Dans de telles conditions, on peut donc dire que le spiritisme est la vérité, en expectative tout d'abord, et ensuite à l'état de gestation, puis de constatation faite.

RÉVÉLATION MAGNÉTIQUE

(*Suite*)

V. Pouvez-vous dire pourquoi la matière est moins respectée que l'esprit? Mais vous oubliez que la matière dont je parle est, à tous les égards et surtout relativement à ses hautes propriétés, la véritable *intelligence* ou *esprit* des écoles et en même temps la *matière* de ces mêmes écoles. Dieu, avec tous les pouvoirs attribués à l'esprit, n'est que la perfection de la matière.

P, Vous affirmez donc que la matière imparticulée en mouvement est pensée?

V. En général, ce mouvement est la pensée universelle de l'esprit universel. Cette pensée crée. Toutes les choses créées ne sont que les pensées de Dieu.

P. Vous dites: en général.

V. Oui. L'esprit universel est Dieu. Pour les nouvelles individualités, la *matière* est nécessaire.

P. Mais vous parlez maintenant d'esprit et de matière comme les métaphysiciens.

V. Oui, pour éviter la confusion. Quand je dis esprit, j'entends la matière imparticulée ou suprême; sous le nom de matière, je comprends toutes les autres espèces.

P. Vous disiez: pour les nouvelles individualités la matière est nécessaire.

V. Oui. Car l'esprit existant incorporellement, c'est Dieu. Pour créer des êtres individuels pensants, il était nécessaire d'incarner des portions de l'esprit divin. C'est ainsi que l'homme est individualisé. Dépouillé du vêtement corporel, il serait Dieu. Maintenant, le mouvement spécial des portions incarnées de la matière imparticulée, c'est la pensée de l'homme, comme le mouvement de l'ensemble est celle de Dieu.

P. Vous dites que, dépouillé de son corps, l'homme sera Dieu.?

A ce compte, il embrasse l'universalité des choses et il n'est pas de connaissance humaine qui, dans une circonstance donnée, n'en fasse partie ou tout au moins n'en relève; car tout se tient, tout s'enchaîne, tout a son utilité. Mais dans l'espèce, le spiritisme se restreint à un point principal, qui fait l'objet spécial des travaux, c'est-à-dire des études et des expérimentations de ses adeptes et qui est l'art des relations existant et pouvant être établies entre notre monde de la Terre et le monde extraterrestre, entre notre humanité et le monde spirituel qui, toujours plus ou moins, s'est manifesté par des phénomènes qui en ont fait constater l'existence.

De plus, aujourd'hui, après trente années de travaux assidus, une notion majeure nous est acquise aussi et depuis longtemps, certes, c'est que les entités psychiques, qui animent les personnalités humaines, en d'autres termes les âmes, qui animent nos corps organiques, se recrutent incessamment dans le monde spirituel, qu'elles en viennent et y retournent.

Le spiritisme doit donc être aussi l'art de recouvrer à l'état d'incarnation le plus possible des aptitudes dont l'esprit est doué dans l'état d'erraticité libre.

Ces deux points de vue sont essentiels à établir et tous deux doivent être maintenus de front sans être confondus, comme ils le sont trop souvent. Je suis obligé de le faire remarquer : la dénomination de médium, intermédiaire, acceptée par tous adhérents et opposants, qui s'applique avec toute raison au premier cas est quelquefois très mal à propos appliquée au second. Qu'est-ce qu'un médium? Un trait d'union entre les vivants et les morts ou plus exactement les incarnés et les désincarnés. A l'état passif, il reproduit, et doit reproduire fidèlement, en quelque sorte photographiquement, — comme le miroir réfléchit les traits de la personne qui s'y regarde — il reproduit la pensée de l'Invisible et n'est que l'oracle des paroles qu'il veut faire entendre.

C'est donc à tort que ce terme est employé pour désigner des facultés propres qui, pour n'être pas communes ou d'un usage ordinaire, n'en sont pas moins uniquement personnelles Telle est, par exemple, la faculté hypnotique où, par le miroir magique que Allan Kardec a plus à propos baptisé du nom de miroir spirituel, tel ou tel arrivera à se dégager assez des entraves charnelles pour voir par lui-même ce qui se passe au loin dans l'espace comme s'il était esprit pur. Telle est aussi la bilocation et par elle l'ubiquité que je ne traiterai pas aujourd'hui et où une intervention invisible n'est pas plus en cause que dans les phénomènes magnétiques produits par la volonté et la faculté propre du magnétiseur.

Une dénomination collective serait donc à trouver pour ce second ordre d'idées qui soit acceptable et accepté de tous.

Je n'en proposerai pas actuellement, me bornant à avoir établi le double but que poursuivent les spirites et que je résume ainsi :

V. (*après quelque hésitation*). Je n'ai pas pu dire cela, c'est une absurdité.

P. (*consultant mes notes*). Vous avez affirmé que, dépouillé du vêtement corporel, l'homme serait Dieu.

V Et cela est vrai. L'homme ainsi dégagé serait Dieu, il serait désindividualisé. Mais il ne peut être ainsi dépouillé, — du moins il ne le sera jamais ; – autrement il nous faudrait concevoir une action de Dieu revenant sur elle-même, une action futile et sans but. L'homme est une créature. Les créatures sont les pensées de Dieu. Et c'est la nature d'une pensée d'être irrévocable.

P. Je ne comprends pas. Vous dites que l'homme ne pourra jamais rejeter son corps.

V. Je dis qu'il ne sera jamais sans corps.

P. Expliquez-vous.

V. Il y a deux corps : le rudimentaire et le complet, correspondant aux deux conditions de la chenille et du papillon. Ce que nous appelons mort n'est que la métamorphose douloureuse. Notre incarnation actuelle est progressive, préparatoire, temporaire. Notre incarnation future est parfaite, finale, immortelle. La vie finale est le but suprême.

P. Mais nous avons une notion palpable de la métamorphose de la chenille.

V. Nous, certainement, — mais non la chenille. La matière dont notre corps rudimentaire est composé est à la portée des organes de ce même corps ; ou plus distinctement, nos organes rudimentaires sont appropriés à la matière dont est fait le corps rudimentaire, mais non à celle dont le corps suprême est composé. Le corps ultérieur ou suprême échappe donc à nos sens rudimentaires, et nous percevons seulement la coquille qui tombe en dépérissant et se détache de la forme intérieure, et non la forme intime elle-même. Mais cette forme intérieure, aussi bien que la coquille, est appréciable pour ceux qui ont déjà opéré la conquête de la vie ultérieure.

D'abord la correspondance entre les deux mondes spirituel et humain;

Ensuite le recouvrement, dans les rangs de l'humanité, de facultés spirituelles qui y couvent comme le feu sous la cendre et peuvent en partie en être dégagées.

Le premier est cependant le plus utile et, un jour universellement reconnu, sera indispensable. Il est fécond aussi par les révélations qu'il nous procure sur les choses de la vie universelle.

Alors s'ouvre devant nous le domaine immense, incommensurable, indéfini des explorations et des découvertes qui iront toujours s'accroissant, se développant, sans jamais atteindre une limite qui se puisse préciser autant dans la théorie que dans la pratique.

Car, en théorie, quelles que soient les notions acquises, n'y en aura-t-il pas encore au delà? Si le grand missionnaire de notre planète a dit : ne cherchez pas l'α et l'ω, le commencement et la fin des choses, que vous n'êtes pas en état de connaître, comme il a fait allusion, par ces paroles, au secret de l'Infini, il en résulte que, de notre être fini à l'Infini, se déroule un champ à parcourir dont l'horizon, au fur et à mesure que nous avancons, recule incessamment et toujours à la même distance de nous.

Croire tout découvert est une erreur profonde;
C'est prendre l'horizon pour les bornes du monde..

Dans la pratique, n'est-elle pas inhérente à la théorie? n'en suit-elle pas les mêmes vicissitudes? n'en subit-elle pas les mêmes conditions d'extension indéfinie sans que nous puissions jamais nous flatter d'en atteindre le terme?

Pour en donner une idée aujourd'hui, notre tâche consiste à faire reconnaître par nos semblables que l'on peut causer aussi sûrement qu'avec les vivants avec les morts et à faire reconnaître que les morts sont des génies ou esprits (ce second terme est d'un plus fréquent usage) vivant encore dans d'autres et de meilleures conditions que nous, que de plus nous sommes appelés à le devenir après la mort et que de plus nous l'étions avant la naissance.

Elle est rude, cette tâche-là, et demandera bien du temps avant d'être remplie. Mais quand elle le sera, après bien des années, peut-être des siècles écoulés, savons-nous quel développement nouveau surgira?

Je ne sais si je m'abuse et ne risque pas trop en ce moment en osant pénétrer dans la nuit de l'avenir, mais il me semble y entrevoir, dans les lointaines et vaporeuses profondeurs qu'il renferme, des choses qui me paraîtront à moi-même aussi insensées que nos relations extra-humaines le sont pour nos détracteurs... Et j'ai la conviction intime, toute personnelle, qu'après bien des lustres de siècles écoulés, s'il le faut, l'humanité de notre planète sera, par une médiumnité ou une thaumaturgie nouvelles, en correspondance immédiate, directe, certaine, suivie avec les humanités des

---

P. Vous avez dit souvent que l'état magnétique ressemblait singulièrement à la mort. Comment cela?

V. Quand je dis qu'il ressemble à la mort, j'entends qu'il ressemble à la vie ultérieure. Car lorsque je suis magnétisé, les sens de ma vie rudimentaire sont en vacance, et je perçois les choses extérieures directement, sans organes, par un agent qui sera à mon service dans la vie ultérieure ou inorganique.

P. Inorganique?

V. Oui. Les organes sont des mécanismes par lesquels l'individu est mis en rapport sensible avec certaines catégories et formes de la matière, à l'exclusion des autres catégories et des autres formes. Les organes de l'homme sont appropriés à sa condition rudimentaire, et à elle seule. Sa condition ultérieure, étant inorganique, est propre à une compréhension infinie de toutes choses, une seule exceptée, - qui est la nature de la volonté de Dieu, c'est-à-dire le mouvement de la matière imparticulée. Vous aurez une idée distincte du corps définitif, en le concevant tout cervelle. Il n'est pas cela, mais une conception de cette nature vous rapprochera de l'idée de sa constitution réelle. Un corps lumineux communique une vibration à l'éther chargé de transmettre la lumière. Cette vibration en engendre de semblables dans la rétine, — lesquelles en communiquent de semblables au nerf optique. Le nerf les traduit au cerveau, et le cerveau à la matière imparticulée qui le pénètre. Le mouvement de cette dernière est la pensée, et sa première vibration, c'était la perception. Tel est le mode par lequel l'esprit de la vie rudimentaire communique avec le monde extérieur; et ce monde est, dans la vie rudimentaire, limité par l'idiosyncrasie des organes. Mais dans la vie ultérieure, inorganique, le monde extérieur communique avec le corps entier, — qui est d'une substance ayant quelque affinité avec le cerveau, comme je vous l'ai dit, — sans autre intervention que celle d'un éther

autres et que nous tous, tant que nous sommes ici, nous aurons peut-être, retrempés sous de nouveaux traits, dans les rangs de la société cybélienne, à propager ces choses avec le même zèle et la même abnégation dont il nous faut faire preuve aujourd'hui.

Je m'arrête sur ce sujet; je craindrais qu'il m'égare et je veux m'en tenir à la thèse qui me fait parler ce soir. Mais elle-même me commande d'en tirer cette conclusion que, s'il y a toujours à réaliser des progrès sans jamais en atteindre le *summum*, il en résulte qu'ils ne doivent être poursuivis que lentement pour l'être plus sûrement, plus réellement.

Non, mes collaborateurs, pas de précipitation; elle serait un non-sens de la part des spirites. En effet, nos semblables, en se considérant tels qu'ils sont, tous condamnés sans exception au trépas, ne le voient que comme un fait inévitable et redoutable après lequel rien n'est plus que vague et indéterminé. A la certitude d'une cessation de la vie succède l'ignorance de ce qui vient après; d'où la dénégation qu'en ont donnée un grand nombre (hélas! de nos jours encore).

La Providence, en telle occurence, a donc dû intervenir; c'est ce qu'elle a fait en tout temps, en tous lieux. Il n'est pas un coin du globe qui n'ait reçu, sous les formes les plus variées, révélation de la vie future et de l'autorité qui y domine.

En tous temps, en tous lieux ont surgi des initiateurs de l'idée religieuse qui ont enseigné à leurs contemporains et compatriotes la notion majeure de l'immortalité de l'âme, en y ajoutant un code des conditions à remplir pour qu'elle y trouve le bonheur. D'où le morcellement de la religion qui est essentiellement une, simple et naturelle en mille et mille cultes divers, à peu près identiques quant au fond, mais opposés par les formes et les pratiques extérieures auxquelles les adeptes ont attaché encore plus d'importance que leurs maîtres et qu'ils n'ont pas tardé à regarder comme exclusivement indispensables à un salut de l'âme.

C'est alors que l'histoire offre à nos yeux la page sinistre des guerres de religion, des persécutions, des inquisitions, de tous ces fléaux qui ont sévi d'autant plus cruellement sur les hommes que ceux-ci en étaient les auteurs et s'entredétruisaient pour des mythes que rien ne prouvait.

Mais, persuadés que seuls ils ouvraient aux mortels la porte du bienheureux séjour, est-il étonnant que les légitimes ou prétendus successeurs des fondateurs de religions aient réuni toutes les forces morales et matérielles dont ils disposaient pour s'imposer et contraindre les consciences, chacun selon les préjugés de sa secte.

Qu'importait à leurs yeux la liberté de l'âme immortelle? Ne s'agissait-il pas de lui assurer sa félicité éternelle à tout prix, même malgré elle? En conséquence: là, indous, obéissez sans comprendre; ici, chrétiens, croyez et pratiquez, *quia ab-*

---

infiniment plus subtil que l'éther lumineux; et le corps tout entier vibre à l'unisson avec cet éther et met en mouvement la matière imparticulée dont il est pénétré. C'est donc à l'absence d'organes idiosyncrasiques qu'il faut attribuer la perception quasi-illimitée de la vie ultérieure. Les organes sont des cages nécessaires où sont enfermés let êtres rudimentaires jusqu'à ce qu'ils soient garnis de toutes leurs plumes.

P. Vous parlez d'êtres rudimentaires; y a-t-il d'autres êtres rudimentaires pensants que l'homme?

V. L'incalculable agglomération de matière subtile dans les nébuleuses, les planètes, les soleils, et autres corps qui ne sont ni nébuleuses, ni soleils, ni planètes, a pour unique destination de servir d'aliment aux organes idiosyncrasiques d'une infinité d'êtres rudimentaires. Mais, sans cette nécessité de la vie rudimentaire, acheminement à la vie définitive, de pareils mondes n'auraient pas existé. Chacun de ces mondes est occupé par une variété distincte de créatures organiques, rudimentaires, pensantes. Dans toutes, les organes varient avec les caractères généraux de l'habitacle. A la mort, ou métamorphose, ces créatures, jouissant de la vie ultérieure, de l'immortalité, et connaissant tous les secrets, excepté l'*unique*, opèrent tous leurs actes et se meuvent dans tous les sens par un pur effet de leur volonté; elles habitent, — non plus les étoiles qui nous paraissent les seuls mondes palpables, et pour la commodité desquelles nous croyons stupidement que l'espace a été créé, — mais l'espace lui-même, — cet infini dont l'immensité véritablemen substantielle absorbe les étoiles comme des ombres et pour l'œil des anges les efface comme des non-entités.

EDGAR POE.

(*A suivre.*)

surdum, car, hors de l'Eglise véritable et sans sacrements, il n'y a point de salut;

Car les diseurs de messes sont des idolâtres et il n'y a de salut que dans la foi en la Bible;

Car les infidèles n'entreront pas au paradis dont Mahomet garde l'accès;

Ni ceux qui suivent Ali non plus;

Tout ce qui n'honore pas nos dieux ou nos saints n'honore que de faux dieux et de faux saints;

Tout ce qui n'écoute pas nos prophètes n'écoute que de faux prophètes;

Tout ce qui ne suit pas nos rites bénis et en suit d'autres est maudit.

Mortels, la vie est courte. La mort peut vous surprendre d'un moment à l'autre et régler votre sort pour l'éternité. Convertissez-vous. — A qui? A quoi? — Au catholicisme. — Non, au protestantisme, ne croyez pas les prêtres catholiques. — Ne croyez pas non plus les ministres protestants. Il n'y a que la loi de Moïse qui vient de Dieu. — Dieu est le seul Dieu; mais c'est Mahomet qui est son prophète. — Par exemple, c'est Bouddha. — C'est Vischnou. — Oui, comme ça a été Orphée, Numa, Odin, Merlin, Manco Capac, qui en a bien valu un autre, en établissant au Pérou le culte du Soleil, de l'astre central de notre tourbillon planétaire!... quoique les incendiaires de chair humaine survenus au seizième siècle aient cru devoir torturer son descendant. Il n'y a que nous d'authentiques. Nous seuls vous tirerons des griffes du démon, des gouffres de l'enfer. Il y va du salut de l'âme. Sauve qui peut et damné qui n'est pas de notre religion!

A cette montrueuse et atroce aberration, le spiritisme n'oppose, nous ne dirons pas qu'une assertion, une révélation meilleure, un dogme, non — un fait.

(*A suivre.*) Alp. Vieillard de Boismartin.

Le Spiritisme expérimental

Délégué par l'Union spirite française auprès de nos frères de Marseille, j'ai eu l'honneur de faire le jeudi 21 mai, à l'Athénée spirite de cette ville, une conférence ou plutôt une longue causerie sur le spiritisme et les progrès accomplis ces deux dernières années, en même temps que j'ai relaté les dernières attaques de M. de Fonvielle.

Une séance de spiritisme très intéressante a suivi la conférence, et je suis heureux de faire connaître à nos lecteurs l'expérience extrêmement probante à laquelle j'ai assisté et qui a fortement ébranlé, sinon convaincu, les matérialistes forcenés que j'avais invités.

Le phénomène obtenu est purement typtologique, mais dans des conditions telles qu'aucune théorie, intégration de petits mouvements, réflexion de pensée, etc., ne saurait l'expliquer.

Voici le fait : La table, occupée par M. Lesbros, médium, et par deux autres personnes, a frappé des coups avec une rapidité égale à celle de la transmission moyenne de l'appareil télégraphique Morse. Pendant qu'un des assistants comptait les coups, un autre dictait les lettres correspondantes qu'un troisième écrivait au fur et à mesure, de manière que le contrôle se trouvait assuré par deux personnes différentes.

L'Esprit du groupe donna ainsi près de quatre cents lettres dans l'espace de quinze minutes environ. Ces lettres ne présentaient d'abord aucun sens : n, o, t, n, e, r, etc. On eut alors la pensée que la communication pouvait bien avoir été donnée à rebours, afin de convaincre les incrédules présents dans la salle. Effectivement, en commençant par les lettres de la fin : L, H, O, M, etc, on obtint le quatrain suivant plein d'*esprit* et d'apropos, puisque je venais de raconter les ridicules explications de M. de Fonvielle :

« L'homme est un animal doué de la raison,
« Ce qui n'en est pas une, hélas, pour qu'il s'en serve,
« Témoin le beau Fonvielle et sa longue oraison,
« Qui, pour nier l'Esprit, met le sien en conserve!

« MORALE :

« Fonvielle, mon ami, prends garde à Charenton! »

Est-il besoin d'insister sur la probance du phénomène? J'admets difficilement que le cerveau humain puisse conserver (en niant l'intervention de l'Esprit) l'ordre exact des lettres à rebours et les émettre sans hésitation, avec une rapidité de quelques secondes et d'une manière aussi précise et aussi suivie.

Outre que la composition du quatrain ne peu qu'être tout à fait spontanée, il y a là une presque impossibilité matérielle à ce qu'un phénomène de ce genre se produise autrement que par les esprits. Aussi ai-je eu la satisfaction de voir quelques membres de ma famille gagnés à notre cause grâce à cette expérience, une des plus probantes que j'ai constatées depuis que je suis spirite.

A ce sujet, j'estime que tous les groupes, où la typtologie est le moyen habituel de communication, devraient essayer d'obtenir des résultats sem-

blables pour les incrédules, car la fameuse théorie de réflexion de pensée qui peut avoir quelque raison d'être environ quatre-vingts fois sur cent, se trouverait détruite par le fait même des communications spontanées et données à rebours.

En terminant, je tiens à remercier les spirites de Marseille de l'accueil bienveillant qu'ils m'ont fait, et plus particulièrement MM. Georges, Rougier de Grangeneuve et Poignard, qui n'ont cessé de me témoigner la plus fraternelle sympathie.

Émile DI RIENZI.

Encore du Roustaing

Je croyais l'épidémie roustanienne apaisée, mais point du tout; elle fait comme le phénix, elle renaît de ses cendres. Cette hérésie de la révélation avait été complètement enterrée, même du vivant de son auteur.

Je reçois à l'instant une brochure intitulée les « Quatre évangiles de J.-B. Roustaing et le Livre des esprits » par M. Guillet. Je suis chargée d'en faire le compte rendu.

C'est un parallèle entre les « Evangiles » de Roustaing et le « Livre des esprits » pour établir leur parfaite concordance, ce qui prouve l'inutilité du livre de Roustaing, puisque tout ce qu'il dit se trouve dans l'enseignement d'Allan Kardec, excepté l'idée émise de la fluidité du corps de Jésus qu'il ne peut prouver et qui est démentie par saint Jean l'évangéliste, la négation des souffrances de Jésus et l'hypothèse des esprits faillis et infaillis.

Je trouve aussi dans cette brochure une réponse à M. Vincent pour un article (1) sur le livre « la chute originelle selon le spiritisme » par J.-E. Guillet.

La citation de M. Vincent est parfaitement logique; il demande « s'il paraît bien rationnel d'ad-
« mettre qu'un esprit qui vient directement de
« Dieu, c'est-à-dire de la source de toute perfec-
« tion et dont l'enfance spirituelle n'a été entourée
« que de bons conseils soit capable de se précipiter
« dans les régions de ténèbres et même puisse avoir
« la pensée que ces régions existent? »

C'est vouloir ressusciter la chute des anges, faire revivre Satan sous le nom de mauvais esprit et porter une atteinte profonde au spiritisme. Non! Dieu n'a pas créé des esprits *innocents*, leur donnant le libre arbitre et pour guides des esprits supérieurs au moment de leur entrée dans l'humanité. (C'est un diagnostic de Roustaing.)

(1) Voir la « Revue spirite » du 1er janvier 1885.

Vous citez le « Livre des esprits » mais vous ne l'avez pas compris grâce aux légendes catholiques dont vous êtes encore imbus. Je prends vos propres citations de cet admirable livre.

D. Dès le *principe de sa formation* l'esprit jouit-il de la plénitude de ses facultés ?

R. Non, car l'esprit, comme l'homme, a aussi son enfance. A leur origine les esprits n'ont qu'une existence *instinctive*, ont à peine conscience *d'eux-mêmes* et de leurs actes ; ce n'est que peu à peu que l'intelligence se développe (189). (Est-ce assez clair ?)

D. Quel est l'état de l'âme a sa première incarnation ?

R. L'état de l'enfance à la vie corporelle; son intelligence *éclot à peine*, elle s'essaye à la vie (190).

D. Où l'esprit accomplit-il cette première phase ?

R. Dans une série d'existences qui précèdent la période que vous appelez l'humanité (607).

D. Les esprits qui, dès le principe, ont suivi la route du bien ont-ils besoin de l'incarnation ?

R. Tous sont créés *simples* et *ignorants;* ils s'instruisent dans les luttes et les tribulations de la vie corporelle. Dieu, qui est juste, ne pouvait faire *les uns heureux*, sans *peine* et sans *travail*, et, par conséquent, sans mérite (133-361).

Et vous, vous dites : ce sont alors des incarnations spirituelles, purement fluidiques sur des mondes fluidiques *où l'esprit revêt l'appareil en harmonie avec la matière essentielle de ces mondes* (132). Ceci est dénaturé; en voilà la preuve.

132, *D.* Quel est le but de l'incarnation des esprits?

R. Dieu la leur impose dans le but de les faire arriver à la perfection; pour les uns c'est une expiation, pour d'autres c'est une mission. Mais, pour arriver à cette perfection, *ils doivent subir toutes les vicissitudes de l'existence corporelle.* C'est là qu'est l'expiation.

L'incarnation a aussi un autre but, c'est de mettre l'esprit à même de supporter sa part dans l'œuvre de la création; c'est pour l'accomplir que dans chaque monde, *il prend un appareil en harmonie avec la matière essentielle de ce monde* pour y exécuter, à ce point de vue, les ordres de Dieu; de telle sorte que, tout en concourant à l'œuvre générale, il avance lui-même.

Où voyez-vous des incarnations fluidiques dans cette réponse ?

Mais continuons, nous allons démontrer la série

d'existences que parcourt l'esprit et qui précède la période que nous appelons l'humanité.

Cette période c'est l'*animalité*, malgré votre orgueil qui se révolte, pauvres humains! Vous êtes, comme l'a dit Littré, les descendant des singes et des animaux. Dieu, dans son immuable justice, ne pouvait créer des êtres appelés par la nature à subir les luttes de la vie, la recherche de la nourriture, les craintes et les angoisses de la maternité, l'énergie pour la défendre, les souffrances corporelles et la mort, SANS AVENIR.

C'est dans cette période que l'esprit a acquis les *passions*, qui sont l'élément indispensable de sa perfection et de son mérite; sans passions, bonnes ou mauvaises, l'homme ne serait rien, qu'un être inerte.

Lorsque l'esprit est entré dans la période humanitaire, Dieu lui a donné d'abord la parole et son libre arbitre, dont il ne pouvait comprendre l'emploi, car l'homme des cavernes et de l'âge de pierre n'était qu'une brute se garant des autres animaux, défendant sa vie et la vie des siens; mais grâce à la communication des idées par la parole, il a pu combiner ses moyens de défense, se créer des instruments, et par cela même développer son intelligence, son énergie, sa volonté; c'est alors qu'en observant cette splendide nature qui l'environnait, l'idée d'un être tout-puissant, ayant tout créé et l'ayant créé lui-même, a fait germer dans sa pensée les premières lueurs de sa croyance en l'être suprême. De ce jour-là, il était homme et entrait dans la voie tracée par l'immuable justice, dans l'ascension progressive, intellectuelle et morale.

Voilà, d'après l'enseignement des Esprits, le début de l'être humain; il est logique et juste et s'accorde avec les découvertes de la science.

Cette appréciation que je viens de vous soumettre, cher lecteur, me rappelle une conversation que j'eus un soir avec M. Allan Kardec; je lui exposais mes idées sur ce sujet avec une certaine timidité, lorsqu'à ma grande surprise il me dit : « C'est également mon opinion et celle des esprits, nos guides; mais le moment d'en parler n'est pas encore venu. Oui, tout s'enchaîne dans la nature, qui est composée de deux éléments, la matière et le fluide intelligent ou spirituel. Ce fluide ne peut se perfectionner que par son union avec la matière. Dans les minéraux, il est à l'état d'attraction. Dans les plantes, à l'état de sensation; elles subissent le chaud, le froid, vivent et meurent. Enfin, dans les animaux, à l'état d'âme, et, montant toujours l'échelle de ces êtres primitifs, elle se perfectionne et s'individualise », et caressant un chat gris, qui se trouvait sur son genou : « Tenez, Madame, ce cher petit chat qui m'aime, me comprend si bien, c'est un candidat à l'humanité. »

Il est évident que notre planète Terre a déjà bien progressé moralement et matériellement; mais, grâce à cette nouvelle révélation, qui est la troisième, nous sortirons de la période de l'Expiation pour entrer dans la période de la Régénération, lorsque le spiritisme sera généralement compris. Nous sommes assez avancés pour que les esprits, qui entrent dans l'humanité ne se réincarnent plus parmi nous, mais dans des terres inférieures ou en formation; et cependant quelle trace profonde l'animalité a laissée parmi nos incarnés, que de têtes de boule-dogue, que de masques de singes, que de figures d'oiseaux; et lorsque les circonstances nous permettent de les étudier, nous trouvons en eux les caractères du type qu'ils représentent (1).

Pour finir, je vais citer une communication de Saint-Louis, page 446 du livre *Des Esprits* :

« La transformation de l'humanité a été prédite, « et vous touchez à ce moment que hâtent tous les « hommes qui aident au progrès; elle s'accomplira « par l'incarnation d'esprits meilleurs qui constitueront sur la terre une nouvelle génération.

« Alors les esprits des méchants que la Mort « moissonne chaque jour, et tous *ceux qui tentent* « *d'arrêter* la marche progressive des choses en « *seront exclus*, car ils seraient déplacés parmi les « hommes de bien dont ils troubleraient la félicité. « Ils iront dans des mondes *nouveaux*, peu avan- « cés, remplir des *missions pénibles*, où ils pour- « ront travailler à leur propre avancement, en « même temps qu'ils travailleront à l'avancement « de leurs frères encore plus arriérés (voilà les « Adam), ne voyez-vous pas dans cette *exclusion* « de la terre transformée la sublime figure du *Pa-* « *radis perdu*, et dans l'homme venu sur la terre « dans de semblables conditions, et portant en soi « le germe de son infériorité primitive, la figure « non moins sublime du péché originel. Le péché « originel, considéré sous ce point de vue, tient à « la nature encore imparfaite de l'homme qui n'est « responsable que de lui-même et de ses propres « fautes et non de celles de ses pères.

« Vous tous, hommes de foi et de bonne volonté, « travaillez donc avec zèle et courage au grand « œuvre de la régénération, car vous recueillerez « au centuple le grain que vous aurez semé. Mal- « heur à ceux qui ferment les yeux à la lumière, « car ils se préparent de longs siècles de ténèbres « et de déceptions; malheur à ceux qui mettent « toutes leurs joies dans les biens de ce monde, « car ils endureront plus de privations qu'ils n'au- « ront eu de jouissances; malheur surtout aux « égoïstes, car ils ne trouveront personne pour les « aider à porter le fardeau de leurs misères. »

Berthe FROPO,
vice-présidente de l'Union spirite française.

(1) Voir une étude remarquable sur la conservation de la forme par le périsprit dans un livre intitulé : *Le Spiritisme devant la Science*, par Gabriel Delanne. 4e partie, chapitre II, page 272.

LES SÉANCES OBSCURES

Il y a longtemps que nous soutenions cette thèse que les séances obscures ne peuvent servir à aucune espèce de propagande et que la catégorie de médiums qui les produit, se faisant rétribuer, était plus nuisible qu'utile à la cause spirite.

A cette époque, plusieurs journaux spirites français et étrangers combattaient notre façon de voir; mais nous savions que peu à peu ces idées se feraient jour et que ceux mêmes qui nous contredisaient se rangeraient à notre avis. Nous en recevons un témoignage nouveau en voyant la *Lumière* insérer la lettre suivante. Cette lettre ne peut être suspecte émanant de M. Eglinton, un médium excellent, il faut le dire, mais qui fait malheureusement profession de ses facultés. Cette lettre est adressée à des incrédules qui lui demandent une séance.

« Je regrette de ne pas pouvoir accéder à votre demande en vous donnant la séance que vous désirez pour la matérialisation.

« De peur d'être incompris, je vous vais dire la raison de ce refus. Je tiens qu'un médium est placé dans une position très responsable et qu'il doit satisfaire, aussi largement que possible, ceux qui viennent à lui.

« Actuellement, ma manière de voir est qu'il n'y a pas de sceptique, aussi bien intentionné et honnête qu'il soit, qui puisse être convaincu par les conditions prévalant à une séance de matérialisation. Selon moi, le résultat est plutôt en faveur du scepticisme, et, par conséquent, la condamnation du médium.

« C'est différent quand il y a un cercle harmonieux de spiritualistes assez avancés pour comprendre de tels phénomènes. Avec eux je serai toujours heureux de siéger; mais un néophyte doit être amené à la conviction par d'autres méthodes. »

« W. EGLINTON. »

LE SPIRITISME EN PROVINCE

Le 7 juin 1885 la séance du groupe spirite du cours Charlemagne, à Lyon, eut lieu d'après les usages suivis à l'ordinaire; mais après la lecture des communications obtenues par les médiums, notre président donna la parole à M. di Rienzi, de passage à Lyon, qui a, pendant plus d'une heure, développé devant nous, avec une logique remarquable, les principaux points de la doctrine; il a exposé avec des détails intéressants la théorie de la transmission de la pensée, fait observé, non seulement par des spirites, mais encore par des hommes de science appartenant à toutes les écoles; puis, il nous a donné différentes explications relatives à des faits de magnétisme et de création fluidique, dont les savants commencent à s'occuper aujourd'hui; le conférencier en a cité plusieurs dont le nom fait autorité; il a aussi parlé de quelques journalistes de talent qui ne craignent plus d'arborer le drapeau du spiritisme, qu'ils appellent la religion de l'avenir dans les colonnes de leurs journaux.

Notre frère di Rienzi nous a ensuite fait une narration de la conférence anti-spirite et non contradictoire de M. de Fonvielle, qui prétendait anéantir le spiritisme sous les coups de massue que son éloquence allait lui porter; seulement, comme font d'ordinaire tous les adversaires du spiritisme, ce monsieur n'avait, paraît-il, pris nul souci d'étudier les questions qu'il allait traiter; n'ayant pu répondre aux objections que quelques spirites lui firent, il ne réussit qu'à se couvrir de ridicule et à faire un fiasco dont il se souviendra longtemps probablement.

Il est certain que, devant le piteux résultat qu'il a obtenu, les assistants, pour qui la question était nouvelle, piqués de curiosité, ne manqueront pas d'étudier notre belle doctrine et deviendront certainement de nouveaux adeptes. M. de Fonvielle alors aura obtenu un effet tout contraire à celui qu'il se proposait; au lieu d'exterminer le spiritisme, il l'aura propagé. Il en est toujours ainsi; toutefois, nous le remercions sincèrement de ce bon coup d'épaule en faveur de notre doctrine.

Toue les membres présents de notre groupe ont écouté avec beaucoup d'attention et d'intérêt notre frère di Rienzi, et, lorsqu'il a eu terminé, beaucoup ont regretté que cette spirituelle causerie fut sitôt achevée; les absents auront le regret de ne pas l'avoir entendue, mais il est un fait certain, c'est que chacun en fera son profit et que tous nous remercions du fond du cœur notre frère en

croyance, M. di Rienzi, de sa bienveillante visite et de l'instructive conférence qu'il a bien voulu donner à notre groupe.

Le secrétaire,
Mme Dubost.

NOUVELLES SPIRITES

France.

Paris. — Nous apprenons avec le plus grand plaisir la fondation de la *Société de Psychologie physiologique*, sous la présidence de M. Charcot Cette société est appelée à rendre de grands services en donnant un nouveau témoignage scientifique et collectif aux faits qu'elle aura à étudier. Qu'elle en rejette certains, cela se peut, et les spirites n'en prendront pas ombrage, car nous ne demandons que de la lumière et encore de la lumière.

M. Poincelot a donné mercredi dernier une conférence sur « le vrai et le faux spiritisme ». Nous publierons prochainement une étude sur ce travail.

A notre dernière visite au Salon de peinture, nous avons constaté qu'un certain nombre de tableaux étaient conçus dans l'idée spirite; mais il en est un qui nous a spécialement frappé, c'est une moyenne toile de M. Georges Roux, intitulée *Spirite*, et inspirée par une des pages du charmant livre de Théophile Gautier portant ce même titre.

Figers. — Un médium guérisseur, M. Charles Bouyer, accusé de soigner gratuitement et indistinctement les malades de sa commune, a pour ce fait été poursuivi correctionnellement. Des quantités de témoins ont témoigné de son honnêteté et de son désintéressement. Il a néanmoins été condamné.

Esnandes. — Un esprit frappeur se communique depuis quelque temps dans cette localité et cause une grande frayeur dans la population qui ne sait rien du spiritisme. Certains faits remarquables s'y sont produits en présence de M. A. Vincent qui les a communiqués à la *Revue spirite;* c'est à cette dernière publication que nous renverrons les personnes qui désireraient plus de renseignements sur cest a its.

Belgique.

Liège. — Le journal l'*Ami du Peuple* et le *Messager* ont échangé des articles de polémique au sujet des phénomènes spirites. M. le Dr Boens a osé, en réponse à l'article qui lui citait des noms de spirites célèbres, dire cette phrase monumentale: « Je me soucie fort peu des grands hommes et des grands esprits. » On voit que M. Boens ne compte pas parmi eux.

Le *Messager* ne s'en est pas tenu là, il est encore entré en lice avec le *Wallon*, la *Chronique* et le *Journal de Charleroi;* nous ne pouvons que le féliciter de sa courageuse attitude.

Gand. — Nos compliments aussi à la *Liberte*, quotidien, qui a déjà pris la défense des spirites; aujourd'hui elle réfute avec talent la *Flandre libérale*, qui avait porté un jugement en dernier ressort contre les « charlataneries spirites ».

Suisse.

Genève. — Mme Antoinette Bourdin est appelée par les spirites de Genève pour donner un nouvel essor à la doctrine dans cette ville, où elle est connue depuis longtemps pour son zèle à la propagation de nos croyances.

Notre sœur y passera une partie de l'été; elle prévient les spirites étrangers qui ont l'intention de venir passer la belle saison en Suisse, qu'elle sera à leur disposition afin de les mettre, s'ils le désirent, en communication avec les spirites genevois et les fera assister aux séances des différents groupes.

Mme Bourdin partira au mois de juillet et descendra Hôtel-Pension Durand, chemin Dancet, 3, Plainpalais, Genève.

Angleterre.

Londres. — Les spirites anglais sont heureux d'avoir fait la conversion du général Campbel, une des célébrités de l'armée anglaise. — M. Keulemans fait paraître un ouvrage sur les phénomènes spirites, illustré de planches en chromolithographie.

Glasgow. — M. Urquhart, un des spirites les plus dévoués de cette ville, étant récemment mort, ses frères en croyance ont surpris leurs compatriotes en lui faisant un enterrement où les draps mortuaires ont été remplacés par des fleurs; le cercueil disparaissait littéralement sous les fleurs et la verdure et la maison mortuaire avait été parée de même. M. Robertson, le président, a prononcé un discours dans lequel il a fait comprendre le sens qu'un spirite doit donner à la Mort, — cette amie depuis si longtemps méconnue.

Allemagne.

Berlin. — L'éditeur W. Friedrich vient de faire paraître un ouvrage du docteur E. de Hartmann, intitulé le « Spiritisme ». Ce savant estimé analyse scrupuleusement tous les faits appartenant au domaine spirite, les étudie, tente de les classer et de les expliquer; il conclut en déclarant qu'une étude approfondie de ces phénomènes est appelée à rendre les plus grands services à la physique, à la physiologie, à la psychologie et à la psychiatrie. Quoique l'auteur ne conclut pas à l'existence et à l'immortalité de l'âme, son ouvrage est du plus haut intérêt pour nous. Il frappe, en effet, sans

pitié sur cette science arrogante qui refuse d'étudier et taxe de mensonge ou de folie les adeptes des sciences nouvelles.

Hartmann veut pousser la science allemande à étudier et il y réussira; or, nous savons que les chercheurs qui ont étudié le spiritisme s'y sont attachés; c'est donc un solide coup de main que nous avons reçu là pour la propagande spirite, momentanément compromise en Allemagne.

Waltershausen. — Le journal *Licht mehr Licht,* édité également à Paris, a pris comme article de tête de son numéro 16 la traduction du discours que M. Michel Brossier a prononcé le 31 mars sur la tombe du maître. Ce discours se trouve dans notre numéro 5. La rédaction de cette excellente publication l'a mis sous le titre de : « Paroles d'un ouvrier parisien sur la tombe d'Allan Kardec » et l'a accompagné d'une note où il est dit que cette brève allocution contient la solution de la question sociale par le spiritisme, solution aussi compréhensible pour les spirites que pour leurs adversaires.

Nous remercions cette feuille amie et nous nous associons à cet hommage rendu à l'un des plus anciens parmi les spirites de Paris.

Espagne.

Madrid. — Notre collègue *la Universidad* a pris le deuil à l'occasion de la mort de Victor Hugo. Tous les journaux spirites ont fait de même, aussi ne nommerons-nous que celui-ci qui est arrivé le premier,

Saragosse. — L'organe libre-penseur républicain, *Un periodico mas*, qui, jusqu'à présent, n'avait fait qu'échange fraternel de services avec les spirites, vient d'ouvrir dans ses colonnes, sous le titre de « Tribune libre », une place à la propagande spirite. Cette union du spiritisme et de la libre-pensée est tout à la louange du bon sens espagnol. Il est regrettable qu'en France ceux qui s'intitulent libres-penseurs se croient obligés de s'affirmer athées du même coup.

République argentine.

Buenos-Ayres. — Le petit catéchisme spirite à l'usage des enfants, entrepris avec tant de succès par M. Bonnefont, vient d'être traduit en langue espagnole et accompagné de notes par M. Cosme Mariño, président de la société spirite « Constancia » et rédacteur en chef du journal du même nom.

États-Unis.

New-York. — M. G. Chainey faisait depuis longtemps une active propagande athée, en compagnie de son ami le colonel Bob Ingersoll, et tous deux passaient à juste titre pour des orateurs de premier ordre que différents partis avaient souvent essayé d'acheter comme instruments de guerre; mais ils continuaient à prêcher honnêtement le matérialisme qu'ils croyaient l'expression de la vérité. Mais voilà qu'en mars dernier, M. Chainey s'est laissé convertir au spiritisme et s'est aussitôt mis à répandre la bonne nouvelle; le colonel Ingersoll, de son côté, a suspendu ses conférences et s'est appliqué à étudier les faits spirites, afin de se faire aussi une conviction. — Les matérialistes des Etats-Unis ont perdu leurs meilleurs porte-paroles et les spirites y ont gagné un nouvel appui.

Boston. — Nous trouvons dans *Banner of Light* un article signé du docteur Babboch, qui prouve le progrès fait en Amérique par l'idée de la réincarnation. On sait que cette idée n'est qu'exceptionnellement admise aux Etat-Unis et en Angleterre. M. Jesse Shepard fait aussi des efforts pour la répandre. Les peuples de langue latine, [c'est-à-dire la France, l'Espagne, le Portugal, la Belgique, l'Italie, toute l'Amérique du Sud et le Mexique l'ont au contraire universellement adoptée. Nous sommes heureux de ce mouvement, car la réincarnation est la base nécessaire des réformes sociales que doit apporter le spiritisme.

Kansas-City. — Un grand quotidien, paraissant dans cette ville et en portant le nom, a publié un petit article sur le spiritisme et sur les faits étudiés en présence du médium à effets musicaux, Jesse Shepard.

CHOSES DE L'AUTRE MONDE

Il y a une huitaine de jours, tenté par l'occasion, je me dirigeai d'un pas léger vers la salle des Capucines où M. W. de Fonvielle, le savant bien connu, devait faire une conférence antispirite.

Quoique peu difficile de mon naturel, je dois avouer que je ne fus pas satisfait : on parla de tout un peu, mais de spiritisme presque pas, et je suis sûr que les personnes, qui, comme moi, étaient venues dans le but de s'instruire snr une queetion généralement peu connue, se sont retirées absolument aussi avancées qu'une demi-heure avant d'entrer.

L'orateur fut véhément chaque fois qu'il toucha la question annoncée par le programme, trop véhément même, si j'en crois les tempêtes qu'il a soulevees dans la salle de la part des adeptes, vexés, à tort ou à raison, de s'entendre mettre en pièces de la sorte.

Il y eut certainement de bonnes choses dans la conférence, mais l'argumentation me sembla pécher par la base. Le conférencier ne fit guère que s'appuyer sur les condamnations subies par certains médiums, ce qui ne prouve absolument rien ; il y en eut même que les assistants démentirent et sur lesquelles il n'insista d'ailleurs pas.

Et puis, M. de Fonvielle a traité très cavalièrement les témoignages scientifiques qui jouent un rôle important dans la question ; il les a passés sous silence et s'est contenté de railler des faits dont il aurait dû démontrer la fausseté. Il me semble, dans mon ignorance sur la question, que ce n'est pas lorsque des savants comme Crookes, Oxon, Zöllner, Weber ; des gens de lettres tels que Maurice Lachâtre, Mme de Girardin ou d'Ennery ; des journalistes comme Vacquerie ou Victor Meunier et des génies comme Victor Hugo se sont prononcés *pour* une question qu'on peut, sans examen préalable, uniquement d'après ses impressions personnelles, s'inscrire en faux *contre*.

Qu'on soit ou non sympathique à l'idée spirite, on ne peut s'empêcher de réfléchir, lorsque William Crookes, membre de la Société royale mathématique anglaise et de la Société dialectique de Londres, inventeur du radiomètre, astronome distingué, auteur de la découverte du thallium et du quatrième état de la matière, vient, avec calme, vous donner en ces termes son opinion sur la science spirite :

« Après quatre années d'étud , je ne dis pas : Cela est possible ; je dis : Cela es »

I ɛNÉ LABRIZE.

(*Extrait du Guttemberg-Echo*).

OUVRAGES RECOMMANDÉS

DOCTRINE. — Le Livre des Esprits, le Livre des Médiums, l'Evangile selon le spiritisme, la Genèse, le Ciel et l'Enfer, par Allan Kardec

SCIENCE. — Recherches sur le spiritisme ; par William Crookes ; le Spiritisme, devant la science, par Gabriel Delanne ; Choses de l'autre monde, par Eugène Nus ; Pluralité des mondes, par Flammarion.

PHILOSOPHIE. — Pluralité des existences de l'âme, par Pezzani ; Terre et Ciel, par Jean Reynaud ; Dieu dans la nature, par Flammarion ; l'Esprit Consolateur, par Marchal ; Spirite et Chrétien, par Bellemare.

LITTÉRATURE. — Lumen, par Flammarion ; Les Deux Sœurs, par Mme Bourdin ; Spirite, par Théophile Gautier ; Mirette, par Elie Sauvage

POÉSIE. — Les Chrysanthèmes de Marie, par Camille Chaigneau ; A une âme sincère, par Amélie Gex.

TRAVAUX DU MOIS DE JUILLET

—

Comité d'administration de l'*Union*.—Vendredi 3.
Comité de lecture du journal. — Jeudi 2 et jeudi 16.
Comité de la *Société parisienne*. — Samedi 11.
Expédition du journal. — Samedi 13 et lundi 29.

ERRATA

—

Diverses coquilles d'impression s'étant glissées dans les derniers articles de Mme Rosen-Dufaure, l'auteur a compté sur l'intelligence des lecteurs pour rétablir le vrai sens de certains passages.

AVIS

—

Nous publierons incessamment une étude sur deux volumes de M. René Caillé et de M. George.

—

Les groupes Birmann et Delanne avertissent nos lecteurs qu'ils suspendent leurs séances pendant les mois de juillet et août.

—

L'ouvrage de M. Gabriel Delanne, le *Spiritisme devant la science*, est en vente chez Dentu, au bureau du journal et chez tous les libraires, au prix de 3 fr. 50.

—

Nous avertissons les membres de l'*Union spirite* et de la *Société parisienne* que les séances de ces deux sociétés seront suspendues pendant les mois de juillet et d'août, pour reprendre à nouveau le premier vendredi de septembre.

—

Consultations Médicales gratuites

Notre frère en croyance, le docteur Flasschoen, de la Faculté de Paris, *médecin homœopathe*, reçoit **gratuitement**, en son domicile, 6, rue St-Georges, de 8 à 10 heures du matin.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Paris. — Alcan-Lévy, imp breveté, 18, passage des Deux-Sœurs

3e Année. — N° 10. **20 centimes le Numéro.** (2e Quinzaine) Juillet 1885.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS

Paris et Départements **5** fr. par an.
Étranger . . . . . . **6** —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
38 — rue Dalayrac — 38
PARIS

LE JOURNAL PARAIT
DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

DISCUSSIONS LOYALES

Tout le monde se souvient encore de la honteuse représentation qui fut donnée à la Salle des Capucines par un homme qui avait déjà écrit un ouvrage intitulé : « *Comment se font les miracles* ». Je ne veux pas revenir sur ces sujets; j'ai eu la corvée d'écrire un article sur la conférence et j'ai publiquement, dans une des séances de la *Société Parisienne*, démasqué la mauvaise foi qui règne d'un bout à l'autre du livre; je veux seulement parler aujourd'hui des réponses honnêtes, des discussions loyales que cette attaque a fait surgir.

Quelques jours après le scandale dont je viens de parler, l'affiche de la Salle des Capucines nous annonçait une « Réponse à la conférence anti-spirite » ; un champion venait de surgir dans la personne de M. Metzger, un jeune professeur, qui allait sans crainte affronter la houle publique afin d'affirmer la réalité du spiritisme. Sa méthode fut simple; il accepta momentanément comme vraies toutes les affirmations de celui qui l'avait précédé à cette place et demanda s'il était réellement philosophique de condamner le spiritisme parce qu'il a été parfois exploité par des charlatans? M. de Fonvielle prétend, avec raison, qu'on juge l'arbre à ses fruits, mais aux fruits cueillis sur ses branches et non à ceux qui pourrissent depuis longtemps sur le sol ; il n'est pas de méthode plus illogique et plus déloyale que celle-ci, qui a été depuis longtemps désignée sous le nom de *ab uno disce omnes*. Puis lorsqu'il eut établi que ces fraudes, fussent-elles réelles, cela ne prouverait encore rien, le conférencier démontra avec esprit et talent l'inanité des affirmations de M. de Fonvielle; il dévoila comment le féroce orateur avait abandonné courageusement la théorie Babinet, parce que cette *intégration de petits mouvements* le gênait pour faire valoir les procédés « crochets, allumettes, manchettes » par lesquels on obtient la rotation tabulaire et surtout la sublime découverte des « mains enduites de confitures ». M. de Fonvielle a découvert deux cents raisons pour empêcher les tables de tourner; un autre halluciné en a trouvé trois cent soixante-dix-neuf contre le mouvement de la terre; le chasseur de spirites n'a qu'à bien travailler s'il ne veut pas se laisser dépasser par son collègue en dérangement cérébral.

Voici en substance la conférence que M. Metzger a opposée à celle de M. de Fonvielle. Il a terminé par des conseils pour ceux des assitants qui voudraient dans le sein de leur famille s'assurer de la réalité des phénomènes spirites. Ajoutons que le meilleur ton et la plus stricte convenance n'ont cessé de régner dans le langage et les manières de l'orateur, contrairement à ce que nous avions vu quinze jours auparavant.

Mais la série n'était pas épuisée. Après le spirite

jeune et ardent, qui avait pris directement à parti l'anti-spirite, nous voyons un chercheur, plus âgé et plus calme, occuper la tribune de la Salle des Conférences : c'est M. Poincelot, qui vient nous parler du « vrai et du faux spiritisme », sans s'inquiéter de l'encombrante personnalité qui a motivé sa conférence et sans même la nommer.

M. Poincelot, dès le début, demande aux spirites de ne lui point garder rancune s'il ne peut entièrement être des leurs, c'est qu'il n'a pas eu assez de preuves de l'intervention des Esprits ; aux anti-spirites, il demande de ne point lui en vouloir s'il admet une partie des faits appelés spirites, il ne le fait qu'à bon escient : il est un chercheur, un homme loyal et sans parti pris. Il met au même rang de nullité les fanatiques du spiritisme qui acceptent les yeux fermés toutes les propositions, et les cerveaux étroits qui repoussent comme entachés de fraude des faits nouveaux, parce qu'ils ne peuvent les faire entrer dans le petit cercle de leurs connaissances.

Ces préliminaires terminés, le conférencier établit que les faits eux-mêmes sont scientifiquement admis et définitivement acquis; nous dirons pourtant, pour être justes, que M. Poincelot se laisse malgré lui entourer de sa prévention en faveur de la communication de pensée et qu'il applique cette explication à des cas où l intervention d'une intelligence étrangère est impossible à nier.

Puis il nomme les savants qui se sont occupés du spiritisme et qui s'y sont laissé convaincre; il affirme que les petits batailleurs devraient réfléchir devant quelle formidable armée de la pensée ils se trouvent. A l'appui de son dire, il cite le procès-verbal de la Société dialectique de Londres et conclut en disant que, lorsque Crookes a dit aux spiritualistes : « Votre temps de discussion philosophique est passé, l'expérience seule a la parole aujourd'hui », ils s'est mis consciencieusement à l'étude de la science nouvelle; mais, dit-il, aucune preuve suffisante n'est venue le convaincre, non pas de la réalité des phénomènes qu'il admet, mais de l'action des invisibles.

Enfin, dans une brillante péroraison, M. Poincelot déclare que les spirites, fussent-ils encore mille fois dans l'erreur, personne n'a le droit de les blâmer : ils ont cherché de nouvelles preuves de sublimes vérités philosophiques, ils ont lutté contre le ridicule pour soutenir ce qu'ils croient la vérité et ils ont su former une société nouvelle avec des vertus que l'ancienne n'a pas.

Ces deux orateurs ont acquis toute la sympathie du public présent à leurs conférences, quoique avec des idées aussi différentes ils se soient adressés à une salle aussi hétérogène. Mais la clef de ce mystère est facile à trouver : M. Metzger et M. Poincelot sont venus loyalement exposer leurs idées devant un public qu'ils ont prévenu en leur faveur par leur modestie; au lieu que M. de Fonvielle s'était mis tous les assistants à dos par son outrecuidance et sa mauvaise foi. Le public est un spectateur collectif qui se laisse facilement entraîner par ceux

RÉVÉLATION MAGNÉTIQUE

(*Suite et fin*)

P. Vous dites que sans la *nécessité* de la vie rudimentaire, les astres n'auraient pas été créés. Mais pourquoi cette nécessité ?

V. Dans la vie inorganique, aussi bien que généralement dans la matière inorganique, il n'y a rien qui puisse contredire l'action d'une loi simple, unique, qui est la Volition Divine. La vie et la matière inorganiques — complexes, substantielles et gouvernées par une loi multiple, — ont été constituées dans le but de créer un empêchement.

P. Mais encore, — où était la nécessité de créer cet empêchement ?

V. Le résultat de la loi inviolée est perfection, justice, bonheur négatif. Le résultat de la loi violée est imperfection, injustice, douleur positive. Grâce aux empechements apportés par le nombre, la complexité ou la substantialité des lois de la vie et de la matière organiques, la violation de la loi devient jusqu'à un certain point praticable. Ainsi, la douleur, qui est impossible dans la vie inorganique, est possible dans l'organique.

P. Mais en vue de quel résultat satisfaisant la possibilité de la douleur a-t-elle été créée ?

V. Toutes choses sont bonnes ou mauvaises par comparaison Une suffisante analyse démontrera que le plaisir, dans tous les cas, n'est que le contraste de la peine. Le plaisir positif est une pure idée. Pour être heureux jusqu'à un certain point, il faut que nous ayons souffert jusqu'au même point. Ne jamais souffrir serait équivalent à n'avoir jamais été heureux. Mais il est démontré que dans la vie inorganique la peine ne peut pas exister ; de là, la nécessité de la peine dans la vie organique. La douleur de la vie primitive sur la terre est la seule base,

qui parlent avec leur cœur et qui ne cherchent à le maîtriser que par leur valeur et leur bonne grâce; lorsque par hasard une foule s'est laissé commander par un homme au verbe haut et sans réplique, cet homme ne s'appelait pas Wilfrid de Fonvielle, c'était un pr phète comme Amos, un prédicateur comme Bridaine ou un tribun comme Mirabeau.

Emile BIRMANN

IDÉES DE VICTOR HUGO
sur le périsprit

Le papillon, c'est la chenille métamorphosée. C'est si bien la chenille, que chaque partie de l'être rampant se retrouve à l'analyse dans l'animal ailé; mais la métamorphose est si complète, que l'on croit voir une nouvelle créature.

Ainsi, dans notre existence d'outre-tombe, nous ne serons point de purs esprits, car c'est là un mot vide de sens pour la raison comme pour l'imagination. Qu'est-ce qu'une vie sans les organes de la vie? Qu'est-ce qu'une personnalité sans la forme qui la définit et qui la fixe? Mais nous aurons vraisemblablement un autre corps, rayonnant, divin et, pour ainsi dire, spirituel qui sera la transformation de notre corps terrestre.

(*Annales politiques et littéraires.*)

LENTEUR DES PROGRÈS

(*Suite et fin*)

Que dix personnes appartenant à dix cultes différents se réunissent autour de la table d'un médium. Les esprits des parents, amis, compatriotes, tous anciens coreligionnaires de ces dix sectateurs de cultes divergents se manifesteront à eux dans les mêmes conditions les uns que les autres; et si une différence les distingue, ce sera celle de leur valeur morale et de leur portée intellectuelle qui transpireront dans leurs communications.

Tous se diront, s'il y a lieu, également heureux, quels qu'aient été leurs moyens religieux de le devenir, et lors même qu'ils se seraient abstenus de recourir à aucun; s'il en est qui confessent leur état de souffrance, les regrets et les remords de conscience en seraient seuls cause.

L'état des esprits dans la vie future ne dépend donc pas de la religion où le hasard les avait fait naître, vivre et mourir sur la terre mais de l'emploi qu'ils y ont fait de leur temps, du bien et du mal qu'ils y ont accompli.

La raison l'a dit depuis longtemps, m'objectera-t-on.

Elle l'a dit, elle l'affirme même. Bien! MAIS RESTAIT A CONFIRMER CETTE AFFIRMATION que d'autres

---

la seule garantie du bonheur dans la vie ultérieure, dans le ciel.

P. Mais encore, il y a une de vos expressions que je ne puis absolument pas comprendre: l'immensité véritablement *substantielle* de l'infini.

V. C'est probablement parce que vous n'avez pas une notion suffisamment générique de l'expression *substance* elle-même. Nous ne devons pas la considérer comme une qualité, mais comme un sentiment; c'est la perception, dans les êtres pensants, de l'appropriation de la matière à leur organisation. Il y a bien des choses sur la terre qui seraient néant pour les habitants de Vénus, — bien des choses visibles et tangibles dans Vénus, dont nous sommes incompétents à apprécier l'existence. Mais pour les êtres inorganiques, — pour les anges, — la totalité de la matière imparticulée est substance, c'est-à-dire que pour eux la totalité de ce que nous appelons espace est la plus véritable substantialité. Cependant, les astres, pris au point de vue matériel, échappent au sens angélique dans la même proportion que la matière imparticulée, prise au point de vue immatériel, échappe aux sens organiques.

Comme le somnambule, d'une voix faible, prononçait ces derniers mots, j'observai dans sa physionomie une singulière expression qui m'alarma un peu et me décida à le réveiller immédiatement. Je ne l'eus pas plutôt fait, qu'il tomba en arrière sur son oreiller et expira, avec un brillant sourire qui illuminait tous ses traits. Je remarquai que, moins d'une minute après, son corps avait l'immuable rigidité de la pierre. Son front était d'un froid de glace. Tel sans doute que je l'eusse trouvé après une longue pression de la main d'Azraël. Le somnambule, pendant la dernière partie de son discours, m'avait-il donc parlé du fond de la région des ombres?

EDGAR POE.

déniaient. C'est ici que ressort l'utilité du spiritisme.

Une question était pendante : les uns disaient oui, les autres non, et, en somme, ni les uns ni les autres n'étaient parfaitement sûrs de ce qu'ils avançaient parce que les uns et les autres ne formaient que des conjectures.

Le spiritisme tranche la question, non par une préférence anticipée pour l'un ou l'autre des deux systèmes en présence, mais par les constatations qu'il fait et les déductions qui en résultent.

Or, il a constaté qu'après l'époque de l'incarnation ou vie humaine, dans l'erraticité, les âmes sont toutes dans des conditions d'existence analogues par leur nature, comme elles l'étaient pendant l'incarnation sur terre et que, si des divergences de goûts et d'opinions subsistent sur bien des points, il en est d'autres où la lumière se fait d'elle-même aux yeux de tous, à commencer par les différences des formes de la religion *qui, sans doute, peuvent être évaluéees hiérarchiquement selon qu'elles se rapprochent plus ou moins du vrai absolu*, mais qui n'ont plus, dans l'autre monde, la portée exclusive qu'on y attache dans celui-ci et qui, à certains points de vue, ne sauraient être considérées que comme une des plus déplorables chimères de l'humanité.

Mais les ministres et sectateurs des différents cultes, qui n'ont ni cette conviction de la pensée indépendante ni cette notion du spiritisme et qui persistent dans l'erreur de leur exclusivisme sont en définitive parfaitement logiques de vouloir l'imposer à autrui pour ce qu'ils croient être son bien, dussent-ils, dans ce but, recourir à la violence et à la contrainte.

Nous, spirites, nous n'avons et n'aurons jamais aucune raison d'agir de même.

Quelque convaincus que nous soyons de la réalité du spiritisme et de ses phénomènes, de leur utilité et de tous les avantages qui en découlent, si quelqu'un, *si quis*, se refuse à y recourir, à les reconnaître, dirons-nous, suivant la vieille formule des conciles : Anathème ! — Non, nous dirons : Qu'il demeure libre ! car nous savons qu'il n'encourt aucune condamnation et que, s'il a méconnu la vérité en cette vie, elle se dévoilera en lui dans l'autre.

Il est avantageux sans doute d'être spirite dès celle-ci, mais non indispensable. Le spirite a surtout réalisé un progrès intellectuel. Il en profite dès à présent et en recueillera un jour des fruits abondants dont le principal sera d'avoir librement et loyalement, dans le temps des épreuves, recherché et reconnu la vérité.

Est-ce à dire pour cela qu'à lui seul le bonheur est réservé ? Non, le dissident, le récalcitrant, par l'état même où ils se trouveront, en leur qualité d'esprits en un mot, seront bien à même de voir que ce sont eux qui auront fait erreur en repoussant le précieux avantage qui s'offrait à eux. Ils en auront le regret et l'avoueront; mais il y a loin de là à en souffrir éternellement, et cette horrible perspective de supplices sans fin dont menacent des théologies caduques pour crime d'hérésie, se réduit en somme à une pure mortification d'esprit, à un simple désappointement.

Ajoutons qu'il en résultera une conviction intime plus mûrie et tellement puissante que, dans une existence ultérieure, elle fera de l'ancien adversaire du spiritisme peut-être son partisan le plus zélé.

L'avenir est à tous ! C'est *la plus importante* des constatations faites par le spiritisme à l'encontre de ces téméraires et navrantes doctrines qui menacent d'un arrêt irrécusable tel ou tel qu'une mort subite priverait de secours religieux avant d'exhaler l'âme.

Tel qui n'est pas spirite aujourd'hui, le sera dans cent ans, dans deux cents ans, dans mille ans, s'il le faut, peut-être même sous un nouveau nom, en d'autres termes, qu'importe ! mais tôt ou tard il le sera de fait; ce qui est le point important. Donc ne le violentons pas et laissons faire au temps.

Pour toutes ces raisons, je conclus qu'une propagation trop précipitée du spiritisme n'est pas indispensable; mais j'ajoute qu'elle ne serait peut-être que fâcheuse.

La vapeur, découverte il y a deux siècles et demi, a été prématurée. Ne devançons-nous pas notre siècle aussi sous bien des rapports ? N'en doutons pas; n'ayons donc pas de zèle intempestif et avançons lentement.

Nous avons encore bien des chocs à soutenir, même des avaries à réparer dans le grand œuvre. Tout en y travaillant avec conscience et persévérance, avons-nous déjà été à même de lui donner, un ensemble assez compact, un corps assez solide, un développement assez étendu et un degré de perfection tel que les masses puissent en adopter les idées, définitivement coordonnées? Comment voudrions-nous qu'elles vinssent se ranger sous un édifice encore inachevé et dont les bases ne sont pas encore affermies?

Or, quelles sont les bases de celui-ci, du spiritisme, la science des Esprits ?

Sont-ce des récits quelquefois gauches et exagérés et qui, de par le monde, mal présentés à l'interlocuteur par des bouches inexpérimentées le portent plutôt à rire qu'à réfléchir?

Non, ce sont des preuves et des preuves patentes, palpables.

Travaillons donc tous d'un commun accord, nous secondant les uns les autres, à nous mettre à même d'en produire. Qu'un chacun s'applique à rechercher au dedans de lui les symptômes de facultés médianimiques ou personnelles dont l'emploi portera la conviction dans l'esprit du prochain.

Insensiblement, graduellement, elle pénétrera —comme une infiltration qui se glisse discrètement et bientôt remplit tout — dans la pensée de tous. Peut-être, d'ailleurs, n'est-il pas inexact de croire que les nouveau-nés de nos jours en ont déjà le germe inné et que, revenus au monde à notre époque, ils avaient préalablement observé que les temps sont venus pour que cette humanité qu'ils réintègrent ne soit plus, comme par le passé, circonscrite à elle-même, mais qu'elle soit désormais en possession des moyens qui la mettent en communication permanente avec les Esprits.

Forts de cette conviction ferme et profonde, nous persévérerons dans notre tâche avec une confiance inébranlable et avec le calme de gens qui se savent dans le vrai, — mais aussi avec l'indulgence de gens qui savent également que tôt ou tard le prochain le reconnaîtra, même le plus endurci, pour qui ce n'est qu'une question de temps, sans que l'avenir de son âme soit irrévocablement en péril.

Nous nous attacherons tout d'abord et par dessus tout à faire ressortir ce point capital que le spiritisme, étendant au delà du trépas — *indéfiniment* — les lois et l'état de nature, est par cela même l'abolition définitive du surnaturalisme, de ce malentendu, de cette contradiction, de cette vieille erreur qui s'appelle le surnaturel!

Ce sera là un résultat éclatant, qui portera le coup mortel à toutes les superstitions et à leurs tristes conséquences, comme au matérialisme qui n'est pas la moins pire de toutes, et nous aurons introduit l'ordre dans les idées et la clarté dans le langage.

Nous aurons de ce chef réalisé un grand bienfait et nous passerons à d'autres en multipliant nos efforts sans découragement ni renoncement, quelle que soit la LENTEUR DES PROGRÈS réalisés, parce que, même sans une rapidité qui n'est pas essentielle, la marche en est incessante. Car, il est écrit au livre de a vie universelle : Montez, montez encore, montez toujours.

Alp. VIEILLARD DE BOISMARTIN.

IMMORTALITÉ

Où vont les étoiles en chœurs ? —
Elles vont où s'en vont nos cœurs,
Au-devant de l'aube éternelle.
Mêlons notre âme à leurs rayons,
Et, sur leurs ailes d'or, fuyons,
A travers la nuit solennelle !

L'ombre n'est dans l'immensité
Qu'un seuil au palais de clarté
Qu'ouvre la Mort comme une aurore.
L'ombre n'est que l'obscur chemin
Qui mène d'hier à demain
Du soir au matin près d'éclore.

Suivons donc ces astres sacrés
Qui du jour montent les degrés,
Des ombres déroulant la chaîne,
Comme eux, vers la mort nous glissons,
Et comme eux, quand nous pâlissons,
C'est que la lumière est prochaine.

Armand SYLVESTRE.

Elections de la Société Parisienne des Etudes spirites

Cette importante fraction du spiritisme parisien, fondée en 1858 par le maître Allan Kardec et qui a depuis cette époque fonctionné régulièrement sous la direction de divers présidents, vient de tenir, le vendredi 24 juin, sa séance de clôture, dans laquelle les membres ont été appelés à nommer un nouveau Comité.

La séance est ouverte par M. Birmann, vice-président, qui remercie les membres de leur exactitude et leur rappelle en quelques mots le passé souvent difficile de la Société, surtout si on le compare à son activité actuelle. Puis, M. di Rienzi, secrétaire sortant, met l'assemblée au courant des travaux exécutés par le Comité pendant les dix séances privées qu'il a tenues depuis septembre dernier. Il termine en demandant à tous les spirites présents de s'unir à lui pour remercier M. Lussan, qui a généreusement offert son salon aux réunions du Comité.

M. Lussan répond qu'il est tout disposé à donner encore à l'avenir l'hospitalité au Comité que la Société élira dans quelques instants.

La parole est ensuite donnée à M. Bouvéry, tré-

sorier par intérim, qui dans une allocution remplie de verve et de couleur fait part aux assistants de l'état financier satisfaisant, quoique toujours précaire, et cite les noms des généreux donateurs qui ont aidé la Société de leurs dons volontaires; je ne puis les citer tous, je me rappelle seulement ce qui fut dit au sujet de M. Lenvoisé, excellent médium guérisseur, qui donne gratuitement ses soins aux affligés. Cependant, ajoute M. Bouvéry, lorsque la reconnaissance trop pressante de ses malades l'oblige à accepter une rémunération, il dépose intégralement ces dons dans la caisse de la Société. M. Bouvéry termine au milieu d'unanimes applaudissements, en jetant un coup d'œil sur les travaux futurs de la Société.

M. Birmann prend ensuite la parole afin d'avertir que les votes vont avoir lieu. Le vote se fait au scrutin secret et à deux degrés : c'est-à-dire que le vote de tous les membres présents élit un Comité et que ce Comité à son tour choisit dans son sein le Bureau.

Une fois le vote fait quatre membres : MM. di Rienzi, Lazard et Courlet et Mme Birmann, relèvent les nombres des suffrages. Les vingt noms ayant obtenu le plus grand nombre de voix furent choisis pour former le futur Comité; puis ce Comité se retira un instant pour délibérer sur la formation du Bureau.

Voici les résultats obtenus.

Président d'honneur : M. le baron Marulaz, intendant militaire en retraite.

Vice-président d'honneur : M. Alexandre Auzanneau.

Bureau. — *Président :* M. Just L'Hernault, professeur de l'Association philotechnique; *vice-président :* M. Emile Birmann; *secrétaire-lecteur :* M. A. Vieillard de Boismartin; *Trésoriers :* MM. Lazard et Bouvéry; *Bibliothécaire :* M. Smolders.

Comité. —Mmes Alvim, Emma Birmann, Chaumont, Gonet; MM. Auzanneau, Berthet, Courlet, Alexandre Delanne, Gabriel Delanne, Johanneau, Lebourgeois, Lussan, di Rienzi et Viret.

Après la proclamation de ce vote, M L'Hernault prend la parole pour annoncer sa ferme intention de remplir de son mieux la tâche qu'il accepte et pour louer de leur dévouement tous les membres de la Société qui ont payé de leur bourse et de leur personne pour aider à la propagation du spiritisme.

La séance est levée et l'assemblée se sépare avec fraternité, après avoir pris rendez-vous pour la première séance de septembre.

Frédéric Smolders.

LE SPIRITISME EN PROVINCE

Mes chers collègues,

Vous savez déjà qu'à Bordeaux on s'occupe activement de spiritisme. Je n'ai rien à vous apprendre sur ce point. Je veux seulement vous donner un aperçu de ce que j'ai vu depuis mon arrivée dans cette ville.

Il me semble tout d'abord que Bordeaux aspire à redevenir le grand centre d'autrefois. Il y a là un certain nombre de spirites éclairés qui prennent à cœur le développement de nos idées. Mais, comme dans toutes les grandes questions, si tous sont d'accord sur le but à atteindre, chacun envisage à sa façon les voies qui y peuvent conduire. Les uns font exclusivement de la propagande en laissant de côté les expériences; d'autres, au contraire, ne s'occupent que des faits, renvoyant aux ouvrages du maître pour la partie théorique. Ici on se contente de lectures en vue d'une instruction spirite élémentaire; là, après une prière générale, on attend que quelques esprits veuillent bien se communiquer spontanément.

Ces groupes, animés des meilleures intentions, ne sont divisés qu'en apparence. Cette diversité même peut créer un ensemble régulier. Il ne faudrait, pour cela, dans chaque ville, qu'un point de centralisation, lequel, à son tour, serait relié à une société directrice principale chargée de recueillir et de rendre compte des travaux intéressants qui lui seraient communiqués. C'est bien dans ce but que « l'Union spirite française » s'est formée, mais on ne le sait pas assez; nous devons donc le dire et le répéter partout et en toute occasion afin d'attirer à nous les bonnes volontés et les forces dont nous avons besoin. Si nous réussissons, nous pourrons alors essayer d'aborder les nombreux sujets d'études qui s'imposent à notre examen, et nous aurons l'autorité nécessaire pour les discuter publiquement.

Je dois dire que les spirites de Bordeaux chez lesquels je me suis présenté m'ont fait l'accueil le plus cordial. Le groupe que M. Brisse dirige en spirite convaincu admet généralement les étrangers. La discussion est parfois autorisée; on y fait des lectures et on s'y occupe du développement des diverses facultés médianimiques. Les premiers essais, en ce sens, ont — paraît-il — été satisfaisants. On y trouve des médiums : typtologues, écrivains, voyants, dessinateurs d'un genre curieux, etc. Nul doute que M. Brisse, avec ses connaissances de la doctrine et les éléments dont il

dispose ne parvienne à rendre de réels services au spiritisme.

M. Thibaud est également un spirite éclairé et zélé. Ses séances, auxquelles je n'ai pas assisté, on pour but, — m'a-t-il dit, — l'enseignement théorique du spiritisme.

M. Thibaut, voulant répandre les idées spirites par différents moyens, a l'intention de créer un journal en collaboration avec M. Siauve. Ces messieurs viennent en outre d'organiser des conférences dont les premières ont été faites par M. Siauve. C'est dans la salle Guerin que j'ai eu le plaisir d'entendre le jeune conférencier traiter la question du « principe vital ». Il était difficile de développer à fond un pareil sujet. M. Siauve, avec une grande facilité d'élocution, en a fait un résumé que prouve son érudition spirite. Il a été vrai dans sa partie morale, clair dans ses démonstrations scientifiques, logique dans les hypothèses qu'à défaut de données positives, il a cru devoir émettre à l'appui de sa thèse. Ses débuts sont gros de promesses. C'est un conférencier de l'avenir — probablement un de ceux dont la venue nous est annoncée — que nous devons encourager et soutenir. Et c'est justement parce que j'apprécie sa valeur que je ne voudrais pas lui voir user ses forces sans réel profit. Il me semble que, provisoirement, ses instructions seraient plus efficaces sous forme de simples causeries et qu'il vaudrait mieux réserver pour un peu plus tard les discours substantiels où dominent les questions scientifiques.

Mme Krell a aussi bien voulu m'admettre à ses séances. Il s'agit d'un cercle dirigé par M. Caron. M. Caron est un spirite expérimenté, un observateur compétent, et, comme conséquence de ces qualités, sage et sévère en fait d'études, comme tout adepte sérieux. De son côté, Mme Krell est — on le sait depuis longtemps — un excellent médium. Aussi les résultats obtenus par ce petit groupe, bien conduit, prouvent, une fois de plus, que les réunions nombreuses ne sont pas les meilleures. Jadis le journal belge le *Messager* a publié des communications d'un grand mérite obtenues par Mme Krell, sous la signature SOCRATE. Je viens de lire un ouvrage intitulé « Rayonnements de la vie spirite », qui contient un recueil de communications du même médium. Ce livre est tout à fait recommandable. Le plus souvent ces sortes de publications laissent à désirer comme forme et comme fond. Elles sont bonnes, mais banales, sans intérêt. Ce n'est pas le cas de l'ouvrage en question où science, morale, poésie, tout est à la hauteur des noms célèbres dont ces pages sont signées.

Le groupe Caron-Krell est bien assisté. Il a évidemment su mériter ce que cherchent et ce que peuvent obtenir toutes les sociétés spirites : la bienveillance des esprits supérieurs dont le concours est indispensable à toute étude sérieuse.

Veuillez agréer, mes chers collègues, l'assurance de mes sentiments fraternels,

AUZANNEAU.

JOURNALISME POUR RIRE

Décidément les lauriers de *la Croix* empêchaient *la France* de dormir. Ce soporifique organe, vexé de voir la petite feuille de sacristie enfanter le ridicule article intitulé : « Satan en procession » se mit en tête d'en faire la contre-partie.

Après avoir mûrement réfléchi et probablement convoqué le ban et l'arrière-ban des rédacteurs, on chargea le pseudonyme Mermeix d'insérer dans le numéro du 24 juin un jugement raisonnable sur le spiritisme et sur la présence des spirites à l'enterrement de Victor Hugo — l'un des leurs, ne vous déplaise.

Un personnage de Grévin disait : « Je n'ai jamais vu Chicago, mais quelle différence avec Paris ! » Le brave Mermeix, lui, ne connaît pas le spiritisme, mais il va vous en raconter de belles sur son compte. Il commence par nier toute espèce de solidarité avec *la Croix*, et tous les journaux grands ou petits, depuis la *Semaine religieuse* jusqu'à l'*Univers*, qui ont reproduit son inepte tartine — soit dit en passant, la *France* l'a reproduite comme les confrères conspués quelques lignes plus haut. Puis il clôt l'article par cette phrase grandiose dont la nouveauté surtout est absolument incontestable : « Les spirites ne méritent pas qu'on les excommunie, il vaut mieux les doucher. »

Voici d'ailleurs la partie de cet article qui nous concerne :

« Dans les journaux d'hier, il n'y avait pas que cette singulière histoire pour s'amuser. Une *Semaine religieuse*, celle de Rodez, a vu « Satan en procession ». C'était aux funérailles de Victor Hugo.

« L'*Univers*, qui est cependant rédigé par des hommes de grande valeur, a reproduit avec éloges cette sotte petite note. Il trouve que « l'incident est bon

à noter et qu'il y faut réfléchir ». Il ajoute que « Satan règne sur une grande partie de la société ».

« Que d'anathèmes contre ces infortunés spirites et combien injustes ! Pourquoi cette sévérité contre de pauvres gens dont le plus grand crime est d'être hallucinés ? Ce ne sont pas des « possédés » du démon, ce sont plutôt des dépossédés de leur raison ; et ils auraient droit, semble-t-il, à l'indulgence chrétienne de l'*Univers* et de toutes les *Semaines religieuses.*

« Ils ne méritent pas qu'on les excommunie, il vaudrait mieux les doucher.

« Tout dernièrement, un spirite racontait que Sapho et Jeanne d'Arc étaient venues chez lui pour donner un concert. Quand les gens ont de telles divagations, il faut les plaindre. On peut encore en rire, on ne doit pas les flétrir.

« Les « flétrisseurs » sont aussi ridicules que les flétris. »

Moi, qui ne suis spirite que de fraîche date, j'avoue n'avoir jamais songé que lorsqu'un homme n'était pas du même avis que moi, il fallait ou le doucher selon le procédé préconisé par *la France*, ou, comme le désire *la Croix*, le précipiter sans merci ni pitié aucune dans les flammes éternelles. Entendez-vous au moins, messieurs les médicastres, car vos traitements jurent trop l'un avec l'autre pour que nous en essayions; la proposition de la noyade et de celle du bûcher ont certes chacune ses attraits, je n'en disconviens pas, mais vous avouerez aussi que le choix peut bien nous embarrasser un peu.

Plus haut, le monsieur qui signe Mermeix dit encore : « Les spirites ne sont pas *des possédés* du « démon, ils sont plutôt *dépossédés* de la raison. » Inutile de faire remarquer la finesse du jeu de mot ; mais ne pourrait-on pas donner une leçon en quelques lignes à ces journalistes pour rire qui jacassent de tout et ne savent rien? M. Mermeix pourrait-il nous faire savoir où et quand il a appris à connaître le spiritisme? Saurait-il nous expliquer pourquoi les spirites sont dépossédés de la raison? Mais à tout celà il ne répondrait naturellement rien. Qu'il se rappelle seulement que, s'il est facile au premier venu de tourner en ridicule la croyance des Crookes, des Zöllner, des Buttlerow, des Edmonds, des Sardou, des Mmes de Girardin et de tant d'autres somnités littéraires et scientifiques, il est beaucoup plus difficile d'atteindre à leur niveau, afin d'avoir le droit de se mesurer avec eux.

René Labrize.

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons reçu dernièrement un nouveau fascicule de *Dieu et la Création*, de René Caillé, celui-ci comprend l'homme, l'âme et la femme. Aucune appréciation nouvelle n'a besoin d'être faite sur cette suite de publications dont la valeur est depuis longtemps connue de nos lecteurs.

M. George, de Marseille, nous fait parvenir une brochure intitulée *les Mondes grandissants*. Dans la préface, l'auteur nous apprend que c'est à la collaboration d'un Esprit qu'il doit ce travail et qu'il n'a fait que développer des idées qui sympathisaient avec les siennes propres. Le fond de cet ouvrage est une théorie nouvelle, originale, je dirai même séduisante, mais qui malheureusement ne se base pas sur un terrain bien solide. Selon M. George et l'Esprit collaborateur, les mondes, loin de vieillir et de dépérir peu à peu, grandiraient et se perfectionneraient toujours; les simples aérolithes s'élèveraient au rang de satellites, ceux-ci au grade de planètes, celles-ci à leur tour à la dignité de soleils et ainsi jusqu'à l'infini. Il ne s'agit, comme on le voit, de rien moins que de renverser la théorie de Laplace. Excusez du peu !

Pour moi, je déclare que l'auteur ne m'a en rien convaincu. Il croit bouleverser le système de Laplace, système à l'application duquel on doit la découverte de Neptune, en alléguant le fait de la rotation rétrograde des satellites d'Uranus. Or, il se pourrait fort bien que la loi qui régit les premières planètes prît une autre face pour régir les dernières (ne voyons-nous pas le ballon monter tandis que la pierre tombe, sans que cela détruise en rien la loi de chute des corps?). Mais il n'est même pas prouvé que cette marche soit réellement rétrograde. Vu les conditions difficiles pour l'observation où se trouve la planète Uranus, on ne sait pas au juste s'il y a : 1° marche rétrograde, 2° illusion d'optique, 3° faux jugement dû à une forte inclinaison de la planète sur le plan de l'écliptique. — Nous voyons donc le système de Laplace rester tout entier et intact après cette attaque qui est peut-être basée sur une observation inexacte.

Je reprocherai encore à l'auteur un choix d'autorités dont le témoignage, pour la plupart, du moins, est peu de chose en face de celui de Laplace.

Outre cela nous trouvons de grosses hérésies : l'auteur compare un monde à un être vivant et de l'immortalité de l'un conclut à celle de l'autre, ce qui est déjà sujet à caution. Mais l'immortalité de l'être vivant est-elle donc la conservation intégrale

et personnelle de sa forme matérielle ? — D'après la logique même employée par l'auteur, les mondes doivent mourir comme meurent les organismes matériels des êtres vivants.

Nous trouvons aussi plus loin cette erreur profonde que les dépouilles des êtres vivants augmentent le volume de la terre !... Est-ce que, par hasard, Lavoisier serait dans le cas de Laplace, lorsqu'il a formulé ce principe applicable à toutes les sciences : RIEN NE SE PERD, RIEN NE SE CRÉE ? Les êtres prennent leur corps aux plantes, qui ont pris le leur aux animaux morts et le jeu de la nature n'est qu'un passage constant de la vie à la mort et de la mort à la vie. C'est dans la vérité la plus mathématique que nos ancêtres vivent, en chair et en esprit, dans nous !

Quoi qu'il en soit, *les Mondes grandissants* sont une lecture fort intéressante et peu ordinaire que nous pouvons indiquer à nos lecteurs. L'ouvrage se trouve chez Ghio, au Palais-Royal, à la librairie spirite, rue des Petits-Champs, et à Marseille, chez l'auteur, 25, rue Thiers.

LE BIBLIOPHILE

Le Spiritisme expérimental

— Voici les résultats d'une expérience qui offre un certain intérêt pour les spirites, car elle confirme pleinements les théories de Crookes sur le caractère *inimitable* de certains phénomènes de spiritisme, et tend une fois de plus à démontrer qu'avec les moyens d'action dont nous disposons, il nous est impossible de reproduire certains effets physiques, tels qu'ils se présentent à nos yeux.

M. Birmann, mon ami, étant venu passer la soirée avec nous, nous voulûmes tenter quelques expériences spirites. Etaient présentes quatre personne : l'auteur de cet article, sa femme, son frère et le médium, M. Birmann. Après plusieurs évocations d'esprits par la typtologie, qui toutes réussirent parfaitement, on chercha à obtenir quelques effets physiques. Un guéridon très léger nous servit d'intermédiaire et se livra à de telles gambades que plusieurs fois nous le crûmes brisé.

On demanda ensuite à l'Esprit des coups frappés dans la table. L'Esprit répondit et donna toujours exactement le nombre de coups demandés par les personnes présentes.

Mais désirant obtenir quelque phénomène plus intéressant, pendant une période de repos, je plaçai sur le guéridon un petit tam-tam en bronze, suspendu par deux fils à un cadre et mesurant de treize à quatorze centimètres de diamètre.

On chercha alors à provoquer des coups sur le tam-tam. Rien ne se produisit.

M. Birmann demanda si l'imposition des mains sur la monture de l'instrument ne faciliterait pas la production du phénomène. L'Esprit répondit : Oui. A partir de ce moment, nous eûmes tous les quatre les mains posées sur la monture du tam-tam.

— Au bout de peu de temps, il nous fut facile d'entendre un très léger bruissement *semblant sortir de la pâte même du métal*. Le son émis était d'une nature toute particulière, très difficile à définir. Je ne saurais mieux le comparer qu'à de petites étincelles électriques qui auraient jailli *dans l'épaisseur même du bronze*. En approchant l'oreille de l'instrument, le son devenait très net, quoique toujours faible et ne produisant jamais ces longues vibrations, ce flux d'ondes sonores qui suivent toujours un coup même légèrement frappé sur une plaque métallique sonore.

L'expérience terminée, nous cherchâmes par tous les moyens possibles à reproduire le phénomène, nous employâmes successivement des plumes fines, des crayons, des cure-dents, des épingles, mais tous nos essais, toutes les caresses, tous les frôlements, tous les chatouillements les plus persuasifs restèrent sans effet. *Il nous fut impossible de reproduire avec son caractère propre la sonorité que nous venions d'entendre.*

ELIE

CORRESPONDANCE

Un membre de la *Société parisienne* reçoit la lettre suivante qu'il nous communique :

Londres, juin 1885

Monsieur et cher frère en croyance,

Il y aura bientôt trois semaines que je suis absent de Paris, et, quoique bien absorbé par l'étude de la langue anglaise, je pense constamment à mes frères de Paris, à la chère Société dont j'ai l'honneur de faire partie et aux résultats de ses travaux.

Dès le commencement de mon séjour à Londres je fus frappé d'un état de mœurs et d'usages absolument différent de celui de Paris, et particulièrement pour ce qui concerne le mode de propagande des idées.

Ainsi, à Londres, un homme, dans le but de faire connaître et prévaloir une idée, s'installe sur

une place publique, dans un parc, un square ou tout autre endroit spacieux, attire un ou plusieurs auditeurs par un moyen quelconque, cherche à fixer l'attention de ces derniers et à en attirer d'autres et entame le développement de son idée devant un auditoire qui s'accroît de minute en minute.

Pour donner un exemple que je ne voudrais pas voir transférer à Paris (et surtout pour le spiritisme), la secte des Quakers professant un culte public et qui, après les Salutistes, caractérise le mieux le fanatisme absolu, se réunit en groupes de 4, 5, 10 ou 15 personnes qui, pour attirer le monde, font une prière, chantent des hymnes, et, aussitôt le rassemblement suffisamment nombreux, un « friend » prend la parole et harangue la foule.

Les « canvassers » (agents politiques), — des hommes caressant une idée d'intérêt général plus ou moins étendu, — des défenseurs de la liberté et de la fraternité des peuples et de l'égalité des hommes, des orateurs de toutes les opinions et même des spirites, se font ainsi entendre en public, sont acclamés par le peuple et gagnent des prosélytes.

— Et le gouvernement? me dira-t-on.

Ici la police est indifférente à ces sortes de manifestations.

— Et pourquoi n'en serait-il pas de même à Paris?

— Parce que le peuple de Paris se laisserait entraîner par l'enthousiasme à des actes imprudents qui auraient pour suites infaillibles des démêlés avec la police, très chatouilleuse quand il s'agit de rassemblements. Mais en prêchant la patience et l'amour du travail, la croyance en Dieu et en l'immortalité de l'âme, je crois, on pourrait éviter les incidents.

Je lis dans le *Times* de ce matin l'annonce d'une conférence de M. Stuart Cumberland, qu'il intitule : *Pensées d'un liseur de pensées.*

Ce qui est à remarquer dans cet étalage de facultés spéciales, impropre au commun des hommes, c'est que M. Cumberland ne se sert plus, comme il l'a fait en Allemagne et à Paris, de l'exhibition de ses tendances antispirites comme moyen de réussite de sa réclame. Ce fait serait-il purement un changement de moyens adapté au milieu, ou, peut-être (qui sait?) serait-ce un effet produit chez ce monsieur par son contact avec quelque personnage influent, par exemple M. Gladstone qu'on dit spirite; ou ne serait-ce pas plutôt une mesure de prudence à l'avantage de la recette, l'ancien moyen étant considéré comme inefficace à Londres?

On voit, par le specimen, que ce prestidigitateur est excessivement habile dans le choix des moyens qu'il emploie pour donner tout l'attrait à l'annonce de ses exploits et rendre fructueuses les communications de son prétendu savoir.

Les fait et motif de la démission de M. di Rienzi comme secrétaire de la Société m'ont été mentionnés. Veuillez, mon cher monsieur et frère en croyance, vous faire auprès de M. di Rienzi l'interprète de mes sentiments de sympathie les plus sincères. La société perd en lui un talent de conférencier et un infatigable travailleur pour la vérité.

Veuillez aussi, mon cher ami, présenter mes sentiments de solidarité à tous les membres de la « Société parisienne » dont j'ai l'honneur d'être personnellement connu, ainsi qu'à « l'Union spirite », notre fidèle alliée, et recevoir l'expression de ma fraternelle amitié.

Votre dévoué frère en croyance,

N. Scholtès.

NOUVELLES SPIRITES

—

France

Paris. — M. Auffinger, le magnétiseur bien connu, crée une société de magnétisme. S'adresser pour tous renseignements aux bureaux de la *Chaîne magnétique*, 15, rue du Four-Saint-Germain. Nous constatons avec plaisir que cette feuille se rapproche de plus en plus des idées spirites, après avoir longtemps raillé avec un esprit médiocre une science qui tient de si près au magnétisme.

Argenteuil. — La Société libre fraternelle des etudiants swedenborgiens, fondée en 1853 à Argenteuil, par L.-A. Cahagnet, a décidé d'élever un monument à la mémoire de cet infatigable chercheur. A cet effet, une souscription est ouverte avec prière d'adresser les offrandres à M. Villot, rentier, à Saint-Leu-Taverny (Seine-et-Oise), caissier de la Société.

Lyon. — La *Société fraternelle pour l'étude scientifique et morale du spiritisme*, a dans sa séance du 7 juin, nommé président M Henri Sausse La présidence d'honneur a été décernée à M. Deprèle, le doyen des spirites lyonnais; notre ami M. Alexandre Delanne a été nommé vice-président d'honneur. Nous envoyons nos souhaits de prospérité à cette Société amie.

Reims. — Les spirites rémois se sont réunis au tombeau de A. Pichery, initiateur du spiritisme à Reims. Un discours a été prononcé par M. L.

Betsch; le journal l'*Indépendant rémois* a publié le compte rendu de cette réunion.

Belgique

Anvers. — Le quatrième congrès annuel de la *Fédération spirite belge* s'est tenu dans cette ville sous la présidence de M. J. Leruth. Les questions suivantes ont été mises à l'étude : création d'un organe trimestriel gratuit; éducation des enfants; siége de la Société, mesures relatives à la prospérité de la Fédération, résultats et progrès spirites en Belgique, état financier de la Société. Il a ensuite été procédé aux élections. La présidence a été acceptée par M. Henrion, un des membres correspondants de l'*Union spirite française* ; M. Beyns a été élu vice-président; M. Carré, secrétaire; M. Martiny, trésorier; MM. Friard, Danthine et Focroule, commissaires Le journal est gratuitement servi aux fédérés; la Fédération est fixée à 1 fr. 20; écrire à M. Carré, 75, Coupure, à Gand.

Italie

Rome. — Un littérateur et poète considérable, estimé également comme philosophe, le comte Terenzio Mamiani della Rovere, vient de quitter son enveloppe matérielle pour gagner un monde meilleur. Terenzio Mamiani était l'un des spirites les plus distingués de toute l'Italie et nos lecteurs ont pu juger de son talent — autant qu'une traduction le permet — par la nouvelle publiée l'an dernier en feuilleton dans notre journal sous le titre de : « *Histoire de Michel Mercati* ». Nous ne doutons pas que l'esprit de Mamiani aidera par ses inspirations nos frères italiens à répandre les sublimes enseignements du spiritisme.

Allemagne

Leipzig. — Le journal protestant *Evangelische Kirchenzeitung* attaque solidement le spiritisme; c'est spécialement la brochure de propagande, éditée par M. de Rappard, qui est en butte à ses traits, et la feuille évangélique raille agréablement Allan Kardec, qu'elle accuse d'avoir essayé d'allier la réincarnation avec l'Immaculée Conception de la vierge Marie (!!).

Enfin, que voulez-vous? Le journal catholique *la Croix* nous accuse d'être les prêtres de l'Enfer; la feuille cléricale protestante affirme, de son côté, que nous sommes les suppôts déguisés de l'Eglise catholique !... Mais pour être juste, il faut dire que la feuille catholique s'est contentée d'être déloyale, tandis que le journal protestant a été ridicule par-dessus le marché.

Angleterre

Londres. — Pour nous faire une idée du mouvement spirite en Angleterre, nous donnons les renseignements suivants tirés du journal *The Medium*. Réunions spirites tenues le dimanche 14 juin : sept à Londres ; soixante et une dans le reste du Royaume-Uni.

Le journal spirite *Light* publie, dans son numéro 232, une suite de témoignages de savants au sujet des faits qualifiés de spirites, et, ce qui ne manque pas de piquant, des témoignages de prestidigitateurs au sujet de ces mêmes phénomènes. Nous relevons parmi ces derniers les signatures de Robert Houdin, de Harry Kellar, de M. Jacobs et de Bellanchini, qui, tous, ont déclaré inimitables par leur art les phénomènes produits devant eux par des médiums.

Éats-Unis

Rhode-Island. — *Banner of Light* nous apprend qu'un spirite américain, M. Hazard, a envoyé, en 25 années, environ **40** colonnes de copie, sur le spiritisme, à deux journaux quotidiens, qui ont inséré intégralement et gratuitement ses articles. Ces journaux lui ont, en outre, fourni autant d'exemplaires qu'il en désirait pour la propagande. — Que le moins prolixe des spirites français propose quelque chose d'analogue au *Figaro* ou au *Radical*, nous verrons comment il sera reçu !...

Boston. — Ce même journal nous annonce pour le seul mois de juillet dix *meetings* en plein air, dans lesquels les spirites des différents Etats discuteront leurs intérêts. On sait que les spirites des Etats-Unis se réunissent ainsi en pleine campagne, à cause de l'affluence trop considérable d'assistants, affluence à laquelle aucune salle ne saurait suffire.

Chagrin Falls. — Une de ces réunions, mise en action par les spirites de cette ville et des villes voisines, s'est récemment tenue pendant trois jours consécutifs, le 26, 27 et 28 juin. La seule tache noire dans ce splendide développement du spiritisme aux Etats-Unis, c'est la tendance des adeptes à faire dégénérer la révélation philosophique en une nouvelle religion qui grossira le nombre considérable des anciennes, en y apportant sa part d'abus, d'autant plus considérable qu'ils rapporteront davantage.

Inde

Calcutta. — Un Hindou du nom de Bouni émerveille depuis quelque temps les personnes qui viennent assister aux séances, qu'il donne dans différentes villes de l'Inde, par le pouvoir surnaturel de fascination dont il est doué et qu'il exerce uniquement sur des animaux. Un serpent, nous rapporte le *London Telegraph*, lui fut livré par un assistant, qui l'avait préalablement enfermé dans

une boîte. Sitôt le couvercle levé, le reptile se précipita en sifflant sur le magnétiseur ; mais, d'un geste, Bouni le cataleptisa sur place et put ainsi le présenter aux assistants, en lui enfonçant de longues aiguilles dans le corps. Un souffle lui rend la vigueur et, le cou gonflé de venin, il bondit à nouveau ; mais un seul regard du charmeur le rejette dans sa léthargie et, incarcéré prudemment dans sa prison, il est rendu à son propriétaire.

Australie

Melbourne. — Le journal spirite *Harbinger of light* a organisé dans ses bureaux une exposition considérable d'objets spirites, photographies d'esprits, portraits de spirites connus, plans d'appareils scientifiques employés à l'étude des phénomènes spirites, dessins médianimiques, apports, écritures directes, exemplaires de journaux spirites, etc. Cette exposition est très visitée par toute la population de Melbourne.

Auckland. — Le docteur York a donné une conférence publique sur le spiritisme, dont nous tirons les points principaux suivants. Pour l'orateur, le spiritisme est une science parfaitement établie, mais il combat violemment l'exploitation de la médiumnité qui, dit-il, ferait du spiritisme une religion et des médiums une caste sacerdotale ; ce résultat, à cause des pouvoirs et de l'influence des médiums, serait mille fois pire que les abus du catholicisme. Il paraît que les idées vraiment esthétiques sur le spiritisme commencent à se faire jour chez les peuples de race saxonne, si rebelles jusqu'à présent à la forme universellement admise chez tous les peuples de langue latine ou germanique.

RENSEIGNEMENTS SPIRITES

GROUPES DES DÉPARTEMENTS

LYON.

Société fraternelle, 8, rue Grolée.
Groupe Béziade, 10, rue Thomassin.
Groupe Dayt, 1, place des Hospices.
Société spirite de Perrache, 3, cours Charlemagne.
Groupe Deschamps, 11, rue d'Alsace.
Groupe Guérin, 6, rue Rivet.
Groupe Koch, 2, rue d'Egypte.
Groupe Loron, 2, impasse Roquette.
Groupe Moissonier, 174, rue Cuvier.
Groupe Gouge, quai des Célestins.

BORDEAUX.

Groupe Girondin, 246, rue Sainte-Catherine.
Groupe Krell, 18, rue Saubat.

DOUAI.

Groupe Jésupret, rue Neuve-Notre-Dame.

LE MANS.

Groupement spirite manceau, 25, rue des Grands Ponts-Neufs.
Groupe Mouret, 84, rue de Laval.
Groupe Niepceron, 164, rue Basse.

BESANÇON.

Groupe Julien, 20, rue du Clos.

MARSEILLE.

Athénée spirite.

NANCY.

Groupe filial de la Société parisienne des études spirites, rue du Faubourg-des-trois-Maisons.

VILLIÉ-MORGON.

Groupe Fayard.

CARCASSONNE.

Groupe Azerm, à la Cité.

RENNES.

Groupe Collet, rue de la Monnaie.

LE HAVRE.

Groupe Jeanne-d'Arc.

ALGER.

Groupe Cochet, 2, rue du Marché.

COURSEULLES-SUR-MER.

Groupe d'études spirites.

SAINT-OUEN-SUR-SEINE.

Groupe Courtoison, 20, rue des Châteaux.

Ces renseignements étant forcément très incomplets, nous prions les personnes qui peuvent nous procurer des renseignements sur les groupes de France d'avoir l'obligeance de les faire parvenir au siège du journal, 36 et 38, rue Dalayrac, Paris.

AVIS

Nous prions les personnes qui n'ont pas encore soldé leur abonnement de nous en faire parvenir le montant au plus tôt ; notre œuvre étant basée absolument sur le désintéressement, nous avons besoin de toutes nos ressources. Nous avertissons aussi les personnes qui nous retournent aujourd'hui un numéro avec la mention : Refusé, qu'elles doivent l'abonnement : il fallait renvoyer le numéro 1 et non se laisser faire un service de six mois.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Paris. — Alcan-Lévy, imp breveté, 18, passage des Deux-Sœurs



3e Année. — N° 11. **20 centimes le Numéro.** (1re Quinzaine) Aout 1885.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements 5 fr. par an.	38 — rue Dalayrac — 38	DEUX FOIS PAR MOIS
Étranger . . . . . . 6 —	PARIS	

SOMMAIRE

LE SPIRITISME POSITIVISTE

Que nos lecteurs ne s'effraient pas outre mesure de ce titre trop prétentieux peut-être! Je sais que les idées que je vais exprimer ne sont pas partagées par tous les spirites, mais lorsque l'on considère les luttes, les controverses qui s'engagent sur le terrain non plus simplement spiritualiste mais dogmatique ou religieux, lorsque certains journaux publient des articles qui révoltent notre conscience de libre-penseur, lorsqu'en un mot, des personnalités de bonne foi, mais arriérées ou aveuglées par un reste de religiosité chrétienne, publient des livres plus ou moins philosophiques et rationnels sur le Christ ou sur le péché adamique, il nous semble impossible de ne pas protester vis-à-vis du public qui nous juge et du monde scientifique qui nous étudie.

Loin de moi la pensée de crier *raca* à ces frères en croyance, mais au nom même de ce spiritisme qui nous est si cher, nous devons nous opposer de toutes nos forces à l'intrusion de la *métaphysique pure* dans la vérité absolue de notre doctrine; nous devons, vis-à-vis des incrédules, nous présenter non pas comme des idéalistes, mais comme des observateurs qui ne doivent rien accorder à la foi et tout à l'expérimentation.

Certes, les conceptions des Socrate, des Platon, des Cousin sont peut-être les plus belles de l'esprit humain; elles s'accordent merveilleusement avec les découvertes dont nous sommes les propagateurs, mais il ne s'agit plus aujourd'hui de combattre sur le terrain philosophique!

Essayez de faire valoir vos considérations morales à un savant qui ne connaît que ce qu'il voit ou touche, ou entend, ou pèse, ou contrôle! il vous écoutera, puis s'il est assez poli pour ne pas hausser les épaules, il sourira de ce sourire que nous connaissons tous, peu ou prou, et quelque bonnes et rationnelles que soient les idées que vous aurez exprimées, soyez certains qu'à ses yeux elles seront inexorablement condamnées précisément parce qu'elles sortent du domaine positif.

Or, il faut nous plier aux exigences de notre époque, il faut bannir de notre philosophie toute idée mystique ou même simplement *spiritualiste* (pris dans le sens général) pour ne nous occuper que des réalités tangibles ou vérifiables par l'examen.

Qu'il y ait des spirites qui veuillent perdre leur temps ou leur encre à discuter sur la corporéité réelle ou fluidique du Christ, je ne l'ai jamais compris et je suis certain que la jeunesse spirite dédaigne aussi profondément que moi toutes ces vaines discussions qui rappellent trop les énervantes luttes scholastiques du moyen-âge ou encore les fameuses disputes sur la transsubstantiation de l'Eglise catholique.

Je trouve que même Allan-Kardec s'est trop attardé dans ce domaine et j'ai acquis la preuve morale que si notre doctrine a relativement peu progressé, en France, c'est précisément parce qu'elle n'a pas été dépouillée d'assez bonne heure des langes religieuses qui risquèrent de l'étouffer.

Eh bien! nous devons nous affranchir de toute entrave métaphysique, nous devons entrer résolument dans la voie qui nous est ouverte par la science et dédaigner à tout jamais ces stériles systèmes de croyance qui s'écartent autant de la vérité que les dogmes de l'Eglise s'éloignent de la raison.

Un de nos amis me disait dernièrement : c'est avec le matérialisme (1) que nous devons faire alliance contre le mysticisme ou la métaphysique nuageuse! Rien n'est plus vrai. — Je sais que la plupart de nos lecteurs n'accepteront pas cette manière de voir et crieront au paradoxe! Moi-même, au fond j'ai des convictions ou plutôt des préférences pour tout ce qui est du domaine idéal; mais lorsqu'il s'agit d'affirmer une *vérité* comme Galilée affirmait la rotation de la terre, lorsqu'il s'agit d'expériences matérielles ou *prouvables*, j'avoue que je ne comprends pas pourquoi nous faisons intervenir des raisons spéculatives ou encore toutes les vieilles thèses développées par des spiritualistes éminents!

Voyez-vous Newton trouvant la gravitation des astres et l'expliquant par la grandeur de Dieu la magnificence de ses œuvres?

Les déductions morales de la doctrine spirite feront d'elles-mêmes. Peu à peu on arrivera à l'[illegible]ration de l'âme humaine, mais de grâce, laissons au temps cette besogne, n'anticipons pas sur l'avenir, n'escomptons pas d'ores et déjà une vérité à peine naissante et contentons nous d'être des chercheurs, des savants et non des métaphysiciens, des faiseurs de théorie et de système!

Soyons *positifs* avant tout! Tel doit être le cri de ralliement de tous ceux qui ont à cœur de répandre notre cause. Que chacun de nous ait ses préférances pour telle ou telle manière d'expliquer les phénomènes de la vie universelle, cela se conçoit absolument comme l'on a un auteur préféré. Mais encore un coup, qu'on ne cherche pas à nous imposer tout ce qui sort du domaine réel, car, je le répète, si nous entrons dans cette voie, le progrès du spiritisme sera pour longtemps retardé dans sa marche. La plus grande réserve nous est imposée par la nature même des phénomènes dont nous avons à nous occuper. Nous devons par conséquent présenter toutes les conditions nécessaires à l'observation, et c'est pourquoi, moi l'idéaliste convaincu, je me déclare franchement et loyalement *spirite positiviste*.

Je ne trouve rien de plus pernicieux à notre cause que cette manie de parler de Dieu à tout propos. J'estime qu'au contraire, ce nom là ne

(1) Il est bien entendu que je ne prends pas le mot *matérailsme* dans le sens de *néantisme*.

DANS L'ESPACE

En ce temps-là un rayon lumineux entraînait des esprits à travers l'espace; ils avançaient sans avoir conscience du temps, mais ils éprouvaient une étrange sensation : ils perdaient le sentiment de paix et de calme qui faisait leur vie si heureuse, et, s'interrogeant, s'observant, ils ne trouvaient point la cause de cette anxiété.

Ils regrettaient de s'être engagés dans cette voie inconnue, car ils traversaient de sombres abîmes, de vastes espaces où l'on voyait, comme perdues, des ombres affolées.

Parfois ces fantômes s'approchaient du rayon lumineux, mais, repoussés par une force de projection invincible, ils retournaient au noir désert en faisant entendre de lugubres gémissements.

Plus leur course se précipitait, plus grand était le malaise des voyageurs et plus compacte la foule de ceux qui cherchaient à les rejoindre.

Les esprits ne savaient en quels lieux aboutissait le rayon de lumière, et ils commençaient à connaître l'inquiétude qu'ils avaient ignorée jusque-là.

L'un d'eux, plus influencé, frémissait, et une angoisse profonde le rapprocha de ses compagnons.

— Où allons-nous ainsi? leur demanda-t-il encore.

— Astre, immensité, gouffre, que nous importe, répondirent-ils; notre souffrance ne peut durer. Nous trouverons un moyen de quitter ce misérable rayon qui, en se refroidissant, ternit la pureté de nos fluides.

— Interrogeons ces fantômes errants.

evrait jamais se trouver sur nos lèvres lorsqu'il s'agit de convaincre un incrédule ou d'éclaircir une érité.

Le champ des découvertes n'est-il pas déjà assez aste pour avoir encore à nous occuper de ce re-outable problème que seul notre cœur peut ré-oudre ?

Laissons donc la question de Dieu de côté; fai-sons-le intervenir le moins possible dans nos petites affaires. Il ne s'en portera pas plus mal, ni nous non plus ! Il est la suprême sagesse. Pourquoi essayer d'approfondir la cause de ses lois ? Conten-tons-nous d'étudier ces dernières, d'en constater les effets, d'en découvrir de nouvelles, et ce sera bien beau pour l'esprit humain si l'on arrive à connaître tout ce qui est et ce qui *vit* autour de nous !

Les racines religieuses qui nous sont implantées dès l'enfance s'extirperont difficilement. Je connais des spirites sérieux qui vont me crier anathème précisément parce que je souhaite la fin des reli-gions, et pourtant c'est ce qui doit fatalement arri-ver avec l'arme de la science moderne.

Le jour où nous affirmerons solennellement le spiritisme comme un science exacte et démontra-ble, où nous présenterons des lois régissant une nou-velle matière comme on a formulé celles de l'électri-cité, ce jour-là les savants ne verront plus en nous des illuminés ou des croyants—ce qui est tout comme — mais des chercheurs et des *constatateurs* posi-tifs, qu'on me pardonne le néologisme!

Et, en effet, ce qui éloigne de nous l'observa-teur, ce n'est pas l'explication simplement *spirite*, non, mais ce sont surtout les considérations phi-losophiques que nous en tirons et qui, au lieu de rester de simples déductions *possibles* sont généra-lement enseignées dans nos livres comme des lois ou des axiomes.

Ne cherchons pas ailleurs la cause de l'indifférence des savants ! Ne crions pas à leur parti-pris évident ! Non, ils englobent tout dans un égal mépris, la vérité positive cachée sous le fatras mystique, comme ils rejettent toutes les fantasmagories du moyen-âge et des sorciers sans se douter que, sous ces contes et légendes, il pourrait y avoir quelque chose de vrai. Et d'ailleurs, en manque-t-il d'hommes de science dans notre pays qui savent parfaitement à quoi s'en tenir sur la réalité des phénomènes spirites ? Il y en a des milliers, mais ils gardent le silence de peur d'être confondus avec les idéologues ou les mystiques — comme nous en comptons beaucoup encore dans nos rangs !

Il s'agit donc aujourd'hui non pas d'édifier un monument philosophique, mais d'amasser les maté-riaux d'une science jeune encore !

Etudions, expérimentons, intéressons à nos tra-vaux ceux qui peuvent nous aider de leurs lumiè-res, appelons à nous les observateurs désintéressés, et lorsque nous connaîtrons les propriétés, les effets de la matière radiante par exemple, lorsque nous présenterons un corps d'études basées uni-

---

— Ne voyez-vous pas la grossiéreté de leur na-ture?... Leur esprit, incapable de subsister sans aucune substance gazeuse et fluidique, nous fuira.

— Nous les protégerons et nous nous renseigne-rons sur ces lieux à l'aspect sinistre.

Aussitôt ils disposèrent des forces latentes de la nature, et, faisant une trouée dans le rayon de feu, ils virent, par ce trou béant, un nombre effrayant de misérables fantômes qui se poussaient pour pénétrer dans la voie de lumière.

Ils furent pris de pitié pour tant d'êtres souf-frants, mais devant limiter leurs faveurs, ils atti-rèrent vers eux trois de ceux qui étaient au premier rang, et aussitôt, comme un torrent longtemps contenu, la lumière s'échappa en nappe de flammes, en flèches brûlantes, en étincelles flamboyantes, et mille cris de douleur éclatèrent, mille plaintes déchirantes sortirent de ces êtres désespérés et augmentèrent la pénible impression ressentie par les voyageurs de l'espace.

Les trois élus avançaient et les esprits se regar-daient avec surprise.

Ces êtres, étranges d'aspect, avaient gardé l'ap-parence humaine; ils étaient comme de chair et d'os et cachaient une partie de leur corps sous de longs voiles.

Revenus peu à peu de leur étonnement, ils s'exa minaient, et l'un d'eux s'écria en s'adressant à son compagnon :

— Hors de mes pas, vil esclave !... Jadis tu fus dévoré par les murènes de mon vivier et je ne puis tolérer l'approche de ton abjecte personne.

Celui que l'autre nommait esclave se recula, tandis que le troisième fantôme s'approchant, du premier, ricana et lui dit :

— As-tu donc oublié nos nuits d'ivresse et de débauche et ne veux-tu point me reconnaître ?

— Tu as été une célèbre courtisane, je le sais, mais je suis insensible devant tes charmes. Ne

quement sur l'expérimentation; lorsque nous aurons rejeté toutes les encombrantes théories philosophico-religieuses, soyez certains que l'on viendra à nous de toutes parts et que le spiritisme s'imposera de lui-même à la science officielle! De l'alchimie est née la chimie. Du spiritisme nuageux et théodicique naîtra la *science spirite*.

C'est à quoi nos efforts doivent tendre si nous voulons assister à la conquête du vingtième siècle.

E. DI RIENZI.

PASSÉS DANS L'AU-DELA

Plusieurs des nôtres viennent de nous quitter pour un monde meilleur, anciens spirites, depuis longtemps déjà dévoués à la cause régénératrice du spiritisme et que nos lecteurs connaissent bien.

D'abord Mme DECONNINCK, décédée à l'âge de soixante-seize ans; sa dépouille mortelle a été conduite au Père-Lachaise par sa famille et ses amis.

Puis, Mme MORIN, directrice de l'école de Bourg-les-Valence, désincarnée à l'âge de trente et un ans.

Le spiritisme vient de perdre un de ses vaillants défenseurs dans la personne de notre regretté frère Pierre Patet.

C'était un adepte de la première heure, sincère et convaincu. J'ai eu l'honneur, comme parent et comme ami, de l'initier à notre chère doctrine, ainsi que son épouse. Tous deux devinrent de bons médiums. Ils tinrent des premiers un groupe à Paris pendant quelques années. Leurs réunions étaient bien fréquentées et ils firent beaucoup d'adeptes. Ils connurent Allan Kardec, qui sût les apprécier et les aimer.

La *Revue d'outre-tombe*, créée par M. et Mme Dozon, à Passy, publia à différentes époques de bonnes communications obtenues par eux. Depuis quelque temps, ce cher frère, avait quitté la capitale pour aller habiter les environs de Paris, où son service comme employé du chemin de fer d'Orléans l'appelait. C'est là que la mort est venue le surprendre, comme un véritable soldat, à son poste de travail. On ne saurait trop honorer les humbles et vaillants défenseurs de notre cause.

Pierre Patet a su lutter avec énergie dans des milieux souvent hostiles à ses idées, et jamais, quoiqu'il fût plusieurs fois menacé dans sa situation comme employé, il ne crut devoir faire aucune concession à ce qu'il appelait « sa liberté de conscience ».

Sa foi fut robuste et inaltérable, aussi nous espérons qu'il a trouvé chez ses guides tutélaires de l'espace une réception digne de ses vertus et que bientôt il reprendra dans sa nouvelle patrie, plus libre que jamais, le rôle d'apôtre qu'il a joué ici bas.

---

vois-tu pas les Dieux eux-mêmes qui, nous distinguant de la plèbe, nous entraînent à leur suite vers l'empyrée sans oublier l'esclave qui doit nous servir!...

— D'où viens-tu? interrompit un des esprits.

— Dois-je apprendre au céleste habitant de l'Olympe ce qu'il sait mieux que moi?

— Réponds à ma question.

— Je viens de la terre.

— Décris-nous cette terre.

— C'est un monde borné par le ciel et l'eau; les hommes l'habitent sous la surveillance des Dieux qui, parfois, recherchent les plus jolies de leurs filles, qui suscitent des révolutions et des guerres auxquelles ils prennent part. Ainsi ont fait Minerve, Mars, Vulcain, Vénus, Jupiter, Junon et ant d'autres! Je régnais sur un peuple puissant ui, bravant les éléments, traversait les monts et mers en laissant sur son passage la terreur et la mort.

— Depuis quel temps es-tu sorti de ce monde nommé terre?

— Je ne saurais le dire. Je n'ai pu calculer les années depuis lors et je crois qu'un Dieu jaloux de ma gloire m'a précipité dans ces ténèbres épaisses d'où j'attendais que l'on vînt me tirer pour me duire au séjour des bie

— Et toi, dirent les esprits, en s'adressant au second fantôme, qui es-tu?

— Je suis femme et j'ai mené joyeuse vie dans la cité romaine. J'ai vu les hommes avides de plaisir; j'ai paré mon corps et je l'ai vendu au plus offrant... J'avais toujours derrière mes longs voiles flottants une suite d'adorateurs prêts à satisfaire à mes moindres désirs. Les poètes ont chanté ma beauté, les historiens ont mentionné mon nom. Pour moi étaient réservés les riches présents et les meilleures places. Et celles qui me ressemblent seront toujours ainsi traitées parce que la vie est courte, la jeunesse plus courte encore et, hors le

Enfin, M. Dory, qui a quitté son corps après quarante-neuf années de séjour parmi nous; il a été inhumé au cimetière Montmartre. Quelques paroles ont été prononcées sur sa tombe par Mme Colin, MM. Leymarie, Franck, Birmannn et M. le capitaine Bourgès. Nous publions ici le discours ému que M. Camille Chaigneau, beau-frère de Jules Dory, a lu en cette circonstance.

Alexandre Delanne.

A Jules DORY

Ami, je me souviens que vous me disiez : Quand je partirai, je désire que vous me parliez un peu sur le bord de la fosse où l'on descendra mon corps. Je ne pensais pas alors à prendre ce souhait au sérieux, vous voyant plein de vie pour la lutte, pour la conquête de la vérité et du progrès humain. Pourquoi donc seriez-vous parti le premier? Et maintenant me voilà en face de ce vœu d'autrefois que je regardais comme une simple boutade, et je ne puis m'empêcher de me sentir lié tout comme si vous m'eussiez arraché des lèvres un véritable serment.

Et pourtant que vous dire en l'état d'esprit où je me trouve? La commotion d'une affreuse nouvelle qui éclate comme la foudre, les fatigues physiques accumulées sur les tortures morales, le contre-coup du supplice d'une veuve dont toutes les fibres semblent se déchirer, la douleur de ma pauvre chérie que vous avez aimée et élevée comme votre fille, l'énervement des interminables et lugubres préparatifs matériels, le morne accablement de cette veillée de mort que les plus convaincus d'immortalité ne peuvent se défendre de subir, tout paraîtrait concourir à me dégager aujourd'hui d'un devoir de parole envers vous, cher noble esprit et grand cœur, et pourtant je ne puis pas garder le silence, je sens que vous m'appelez pour vous parler au nom de qui vous aime, ne fût-ce que pour dire quelques mots.

Esprit d'amour, il faut que ton épouse bien-aimée t'appelle à son cœur ; esprit de lumière et de progrès par la liberté, il faut que tes amis t'évoquent et s'imprègnent de ta pensée avant de retourner chacun dans le milieu de sa destinée présente. Et en t'appelant, nous savons bien que tu n'es pas seul à accourir; nous savons que les esprits arrivés aux points de dévouement, de liberté et de grandeur d'âme qui te caractérisent et qui t'ont attiré tant de sympathie ne sont point des esprits isolés; que l'amour est leur condition d'être autant que la lumière; nous savons qu'ils forment des pléiades, des groupes indissolubles, ce que nous appelons des « Harmonies », et que lorsqu'une partie d'un tel groupe s'incarne dans la matière planétaire, l'autre partie reste à l'état de liberté spirituelle sans perdre aucun lien de solidarité avec les frères d'épreuve. Tel on voit dans les figures des livres

---

plaisir il n'est rien de vrai ni de désirable sur terre!

— Et toi qu'on nomme esclave, qui donc es-tu?

— Je fis partie de la multitude, dit le misérable en tremblant; soldat, j'ai combattu; l'ennemi me prit, je devins esclave. Alors je cultivais la terre pour donner à mes oppresseurs toutes les jouissances accessibles à la nature humaine et, quand un soir, épuisé de fatigue, je m'endormis, un César me fit jeter en pâture aux poissons de son vivier... Ce grand roi et ses courtisans se divertirent au spectacle de ma cruelle agonie.

L'esclave ayant ainsi parlé, les esprits discutèrent vivement.

Comment ces êtres pervers avaient-ils pu sortir de la volonté toute puissante du maître de l'univers? .. Ils ne pouvaient le comprendre... Non, parmi le calme souverain répandu dans les sphères élevées, l'idée d'une pareille chose n'aurait pu leur venir!..

Ils ressentaient une émotion douloureuse et comprenaient le malaise qui les agitait depuis quelque temps. Le voisinage du mal troublait leur nature parfaite.

— Que souhaites-tu? dirent-ils au César.

— Je voudrais revivre tout puissant, j'écraserais ceux qui ont osé insulter mon nom. Mon peuple devait être heureux de travailler et de mourir pour moi!...

— Orgueil et cruauté!... murmura un esprit. Est-ce donc le sceau qu'imprime le pouvoir?

— Et toi, femme, que veux-tu? dirent-ils à la courtisane.

— Revivre, être belle entre toutes les femmes, puis encore emporter ces lueurs phosphorescentes, les voir toujours luire et m'en faire la plus brillante des parures.

Paul Grendel.

(*A suivre.*)

d'astrononomie un globe planétaire, (un monde parfaitement cohérent) mi-partie baigné par la lumière de son astre et mi-partie voilé par la nuit qui se projette en un cône d'ombre. Eh bien, tu as changé de côté, te voici dans l'autre partie, sur l'autre face, et, pour ainsi dire sur l'autre hémisphère de la collectivité à laquelle tu appartiens; nous sommes encore dans le cône d'ombre, et toi, tu es maintenant dans la lumière radieuse d'où tu embrasses d'un coup d'œil, pour la renouer en une seule destinée, toute la série de tes nombreuses et fécondes incarnations. Mais, pour avoir changé de région, tu n'as pas changé de famille, tu n'as pas changé d'harmonie, tu n'as pas changé de monde. Tu es toujours de notre sphère, mais du côté où son soleil resplendit. Nous sommes séparés par nos sens, et nous en souffrons bien cruellement; mais nous sommes unis par une commune gravitation et par une solidarité invincible. Et c'est pourquoi nous savons qu'en t'appelant nous appelons aussi ceux que tu es allé rejoindre dans la région de lumière. C'est notre tâche commune de montrer la solidarité étroite qui unit les vivants de la matière épaisse aux vivants de la matière éthérée et lumineuse. C'est notre tâche commune de montrer que sous l'un ou l'autre état les esprits d'une même collectivité, d'une même harmonie peuvent arriver à resserrer tellement leurs liens, qu'un jour viendra où la mort (après s'être pendant tant de siècles nourrie de l'épouvante des superstitions) sera complètement terrassée, écrasée, annihilée par la science et l'amour, comme par les deux branches d'un admirable étau.

Mais je ne puis arriver à dire tout ce que j'aurais désiré. Je sens des défaillances qui m'étreignent; les contusions du cerveau, un instant engourdies, se réveillent, et les douleurs qui m'entourent paralysent aussi les grandes envolées. Ce cercueil qui est là semble narguer les hautes pensées d'immortalité avec l'appareil glacé de la mort, Il faut s'arrêter pour aujourd'hui. Quant à vouloir, cher grand ami, retracer en ce moment ta vie toute de rudes épreuves et d'infatigable dévouement; quant à vouloir redire ton dernier martyre, cette suite de longues souffrances auxquelles tu as succombé, je ne le tenterai même pas, je serais trop au-dessous de la tâche. J'ai voulu seulement faire acte de bonne volonté et parler d'esprit à esprit au nom de ceux qui te doivent tant d'amour et de reconnaissance, au nom de ta petite famille que tu as toujours chérie et protégée avec tant de dévouement, je voudrais avoir le droit de dire, au nom de ta grande famille l'Humanité, que tu as toujours si ardemment servie, j'ai voulu seulement te parler ainsi et je me suis efforcé de le faire, comme je comprends la parole envers un esprit ami, familièrement et sans mysticisme. C'est ainsi que nous comprenions le spiritisme, n'est-ce pas? c'est ainsi que tu le comprends encore avec ta nature de libre-penseur, de républicain et de patriote humanitaire. Tu étais l'ami des petits, et tu avais construit ta destinée pleine d'épreuves pour te rapprocher d'eux de plus en plus et les comprendre de mieux en mieux. Et c'est pourquoi tu sauras toujours te pencher vers nous et nous n'avons pas besoin de te dire : Sois souvent avec nous, vaillant esprit, pour nous fortifier de ta pensée; sois avec ta pauvre désolée, avec ton épouse bien-aimée, avec ta compagne inséparable pour consoler son cœur, pour lui donner ton courage et pour lui verser encore le baume de ton amour, comme tu l'as fait depuis tant d'années et sans doute depuis tant de siècles.

Nous ne te disons pas : Adieu. Nous ne te disons même pas : Au revoir. Nous te disons : Salut à toi dans ta nouvelle lumière et efforce-toi de nous être sensible comme tu nous es présent.

Salut! ami; ta famille, qui est autour de toi, te bénit, car il n'est pas un des tiens à qui tu n'aies prodigué un véritable et admirable dévouement de père.

Salut! ami; salut! esprit. Il nous faut bien nous retremper dans l'épreuve et nous élever au-dessus de nous-mêmes pour dominer de si cruels regrets. Nous ne voyons plus ton visage, hélas! mais nous voulons au moins sentir ton cœur pour nous grandir en te retrouvant. Salut! sois béni par nous tous. Aime-nous toujours comme nous t'aimons. Dans les larmes de ceux qui te pleurent il y a de l'amour et il y a de la douleur; mais la douleur est d'un temps et l'amour est éternel.

Camille CHAIGNEAU.

COMMUNICATION SPIRITE

Nous trouvons dans le *Reformador*, jonrnal spirite publié à Rio-de-Janeiro, la communication suivante, qui, outre la beauté de l'idée. offre cet intérêt particulier, qu'elle a été dictée dans un groupe spirite musulman. Nous n'en ferons pas une traduction nouvelle mais nous emprunterons à la *Revue* l'excellente version de M. Fournier.

Je suis Mahomet, l'Arabe libre, le serviteur de Dieu; la parole est mon épée et mon bouclier, venez à moi vous tous qui aspirez ou craignez, et la paix persistera dans vos âmes.

Écoutez mes paroles qui sont la lumière et la vérité :

Deux Arabes voulant traverser le Sahara, leur père leur fournit deux chevaux généreux parfaitement caraparaçonnés et leur dit : « Je vous confie mes deux meilleurs coursiers, mais je vous avertis que si vous ne savez pas les assujettir et les dompter, qu'ils vous lanceront dans les profondenrs de l'abîme. C'est pour cela que je vous donne deux freins d'argent ; si vous savez vous en servir, vous traverserez le désert aride d'une course rapide et sans aucun danger ! »

Après avoir dit adieu à leur vieux père, les Arabes entreprirent leur marche. — L'un sut contenir son coursier, mais l'autre, voulant avancer et arriver le premier à l'oasis, lâcha la bride et le cheval partit d'un galop désordonné et roula avec son cavalier dans l'abîme. Celui qui sut diriger le sien, arriva à l'oasis et se reposa à l'ombre des palmiers, étancha sa soif dans les eaux claires et courantes des fontaines qni coulaient entre les mousses et les fleurs.

Celui qui ne sait pas dompter le coursier des passions avec le frein de la tempérance, sera par lui jeté dans l'abîme ; tandis que celui qui le sait, ira d'oasis en oasis, à travers le désert aride de la vie, jusqu'à la maison éternelle où brille la lumière de la vérité.

Je suis Mahomet, l'Arabe libre, le serviteur de Dieu ; la parole est mon épée et mon bouclier, venez à moi vous tous qui aspirez et qui craignez, et la paix persistera dans vos âmes.

Le désert est encore l'espace infini, où voguent les mondes, oasis disséminées dans le Sahara céleste.

LE SPIRITISME EN COUR DE JUSTICE

—

Le *Spiritual Offering* du 16 mai dernier fait un rapport de la poursuite devant la Cour de correction criminelle, à St-Louis, de M. et Mme Miller, médiums ; par MM. Johnson et Madden, sous l'accusation d'avoir fraudé, à une séance, au prix d'admission de un dollar et demi.

Le *Spiritual Offering* appelle l'attention sur le témoignage du témoin principal pour la défense ; M. le juge Portis. Nous condensons, autant que possible, ses réponses, à cause du manque d'espace, aux questions à lui adressées.

Le *Spiritual Offering* informe ses lecteurs que le juge Portis est un avocat de 30 ans d'expérience, qu'il a résidé longtemps à Saint-Louis où il a exercé des fonctions publiques, qu'il était le conseil de la compagnie du chemin de fer le Pacifique et qu'il remplit actuellement les mêmes fonctions pour la compagnie le Missouri Pacifique. Bien des fois il a assisté aux séances de M. et Mme Miller, en différentes maisons et cela pendant l'espace de quatre ans. Lorsque le juge Portis entra dans l'enceinte occupée par les témoins, l'avocat pour la défense lui posa les questions suivantes :

— Juge Portis, la Cour doit être informée que vous croyez au spiritisme. — Oui Monsieur, je crois au spiritisme comme je le comprends depuis quinze ans.

— Que voulez-vous dire par cette expression « *comme je le comprends ?* » — Le spiritisme, tel que je le comprends, démontre que ce qu'on appelle la mort n'est qu'un changement ou un autre état de la vie, que nous continuons ici-bas jusqu'à ce que la mort nous en fasse sortir, pour être transmis dans une vie plus élevée et ainsi de suite *ad infinitum.* Voilà bien les enseignemenrs que j'ai reçus du spiritisme. Un autre enseignement est l'universelle paternité de Dieu, de la maternité de la nature et la fraternité universelle du genre humain. Le terme « universelle » comprend, comme je l'entends, les esprits désincarnés aussi bien que ceux qui sont dans la chair, car un des enseignements de la doctrine spirite est, qu'à présent, nous sommes des esprits comme nous le serons toujours; que nous occupons maintenant un organisme physique qui sera abandonné par l'occupant aussitôt qu'il sera usé ou rompu, de la même manière que nous rejetons un habillement qui cesse de nous être utile; que nous serons ensuite revêtus d'un organisme si fin, si délicat, si impalpable, qu'on ne saurait le reconnaitre par les sens. Saint-Paul dit que les choses spirituelles ne sont discernées que spirituellement. Je crois que bien des gens voient par la vue spirituelle les esprits qui ont quitté le corps, et qu'il y en a qui les entendent parler. Ces facultés, qui sont appelées clairvoyance et clairaudience, sont des facultés naturelles qu'on peut cultiver et développer.

—Faites-vous maintenant allusion à ceux qu'on appelle médiums?—Oui, comme je l'entends, nous sommes tous médiums.

—Quoi ! chacun de nous !—Eh bien, oui ! Tous ceux qui veulent se donner la peine de soumettre à une discipline dans ce but les facultés qu'ils ont reçues de la nature. Il est aussi possible de les cultiver comme on cultive d'autres facultés, par exemple la mémoire.

Comme je le comprends, telles que sont nos facultés, tels sont aussi les différents modes qu'ont les esprits de manifester leur présence et leur action. Telle est ma croyance. Pour moi, la médiumnité et le spiritisme n'ont rien de surnaturel.

— Croyez-vous à la matérialisation ? — Oui, j'y crois; le terme tel que je l'entends est le revêtement, par un esprit, de quelque chose de matériel. D'ordinaire, nous ne pouvons apercevoir les esprits; mais ils ont le pouvoir de revêtir le corps spirituel d'une matière plus grossière que leur propre matière; c'est alors que nous pouvons les apercevoir, les toucher. Cette matérialisation est une opération scientifique que tous les esprits n'ont pas le pouvoir d'accomplir.

— Alors vous croyez donc que certains esprits n'ont pas la même puissance que d'autres ? — Oui certainement, comme parmi nous il a des personnes qui ont plus de connaissances que d'autres.

— Pourriez-vous rendre un peu plus claire cette matérialisation. — Les esprits nous disent que les esprits chimistes accomplissent cette opération, autant que je peux l'entendre, par les principes d'attraction, de polarisation et cristallisation; mais ils nous disent qu'il leur est difficile de se faire comprendre par nous à cause de l'imperfection de notre langue.

— Je dois avouer que je ne comprends nullement comment s'effectue cette opération. Aux cercles, où la matérialisation a lieu, nous savons qu'un seul esprit contrôle les autres, de même que dans un théâtre le directeur met en jeu les acteurs et les met en scène. L'esprit directeur met en évidence l'esprit matérialisé de manière qu'il puisse être reconnu et qu'on puisse converser avec lui.

— En avez-vous reconnu ? — Oui, beaucoup, en différents cercles et en différentes fois. Parmi eux mon père, ma mère, mes enfants, ma belle-mère, mes oncles, mes tantes, mes cousins et mes amis.

— Qu'est-ce que la Cour doit comprendre par dématérialisation. — Le débarrassement par l'esprit de la matière *empruntée* dont on avait revêtu son corps spirituel pour le rendre visible à nos yeux.

— Les médiums ont ils différentes capacités ? — Leurs capacités varient justement comme celles des musiciens, des avocats, et toutes différentes les uns des autres. Quant à leurs facultés, j'ai obtenu par un de ces esprits par la médiumnité de Mme Muller des réponses à des questions écrites sur les parties intérieures de deux ardoises fermées à clef.

— Avez-vous le pouvoir d'obtenir à volonté des réponses de cette manière? — Pas plus que vous ne pourriez en obtenir de moi si je ne voulais o pouvais les donner. Quelquefois j'ai émis questions et la réponse fut : « *Je ne veux pas pondre à cela.* » Quelquefois « *Je ne puis ré dre*, ou *l'esprit ne doit pas répondre.* »

— Pourriez-vous éclaircir le sujet de la matér sation ? — Les esprits me donnent à penser q magnétisent le médium jusqu'à ce qu'il devie en état de transe, afin de le rendre entièren passif pour pouvoir tirer de lui les éléments pro à le mettre en contact avec la matière et le rer visible par ce moyen. Je ne sais si je rends pensée clairement.

— Continuez! vous n'avez que la Cour à conva cre. Le conseil pour la poursuite alors s'interp

Le juge Noonan : — Est-ce que la défense dé pousser l'examen plus loin ?

Le conseil pour la défense : — Nous le désiro

Le juge Noonan : — Alors continuez.

— C'est un fait bien admis qu'un homme p bien en magnétiser un autre et le mettre dans u telle condition qu'il est tellement sous son contrô qu'il a le pouvoir de lui faire faire tout ce qu veut. L'esprit peut faire la même chose avec ce tains médiums, et alors on dit que le médium e en transe. Quand Mme Miller est ainsi, je la cons dère comme sujet magnétisé par un esprit. Mm Miller est alors réduite en un état de passivité est sous le contrôle de l'esprit magnétiseur. Alo si l'esprit ami est présent et veut parler, il obtien d'après ce que je comprends, la permission de l'e prit qui agit sur le médium et il se manifes par lui.

— En ces occasions, le médium ressemble-t-il cet ami ? — Non, mais j'ai quelquefois remarqu un changement dans la voix du médium, me rappelant l'ami que j'évoquais.

— Y a-t-il d'autres indications vous portant à croire que les esprits désincarnés sont présents — Ils m'ont dit des circonstances connues seulement de moi et d'eux. — Ils m'ont dit leurs noms et en différentes manières m'ont mis à même de les contrôler,

— Pourriez-vous nous démontrer que ce n'est pas le médium lui-même qui parle ? — Par elle, mon père et mes enfants ont parlé, et enfin le colonel W. H. Coffin qui était en office au chemin de fer Pacifique ; J. N. Litton qui avait été Assistant-Attorney sur cette même ligne ; et le colonel Slayback que j'ai vu aussi pendant qu'il parlait, ici à Saint-Louis, et chez un médium à New-York.

— Vous a-t-il dit quelque chose que le médium n'avait pu savoir. — Il me raconta dans quelles circonstances il avait été tué d'un coup de pistolet.

Or le médium ne pouvait rien savoir de tout cela.

— Pouvez-vous distinguer les esprits à leurs voix?
— Oui, quand nous avons la condition de l'obscurité, que la médiumnité de Mme Miller rend nécessaire pour les manifestations de la voix. Les esprits expliquent que dans un appartement clos, obscur, l'air est tranquille, tandis que le moindre rayon de lumière met l'air en vibration, ce qui est contre la manifestation. Voilà pourquoi quand je désirais entendre la voix de l'esprit, j'acceptais toujours la condition des ténèbres.

— Alors tout cela est assujetti aux conditions naturelles? — Parfaitement.

— Vous ne considérez pas ces manifestations comme surnaturelle. — Non. Et quand un esprit a été extérieur matérialisé, il endure la lumière pour un peu de temps ; puis les éléments commencent à être attirés, absorbés par le médium. Au milieu d'une conversation avec moi, les esprits amis se sont quelquefois arrêtés soudainement et sont retournés auprès du médium dans le cabinet sombre, puis sont revenus pour continuer leur conversation. Ils donnaient pour explication qu'ils avaient dû reprendre des forces du médium. Pour moi, c'est une explication naturelle et rationnelle. L'absence de la lumière physique, à une séance, est une condition pour certaines manifestations, surtout pour celles de la voix des enfants, car alors il n'y a pas nécessité de retourner auprès du médium.

J'ai fait une étude de ces manifestations avec Mme Miller. Parmi les esprits avec qui j'ai ainsi communiqué j'ai vu mes amis bien connus, J F. ...ver et le juge Krumm.

— A combien de séances avez-vous assisté ? — Peut-être à cinquante.

— Vous la considérez comme médium véritable ?
— Oui. — Pourriez-vous me donner un sommaire de ses capacités. — Je ne considère pas qu'elle possède des capacités. Les capacités qu'elle semble avoir viennent de l'autre côté. Elle n'a pas d'organisme que les esprits puissent employer pour manifester leur présence et leur action. Pour ceci, ils n'ont besoin que de sa passivité. Je l'ai vue, entièrement passive, s'élever de sa chaise au plafond ou elle écrivait des noms de sa propre main.

— Et vous avez vu cela ? — Oui.

— Autre chose encore ?— J'ai tant vu de manifestations et dans tant de cercles que je ne voudrais pas entreprendre de mémoire de les spécifier.

Le juge Noonan s'étant assuré lui-même sur plusieurs points de l'évidence, le témoin descendit. On l'avait interrogé pendant deux heures.

Le « *Spiritual Offering* » dit que quelle que soit la peine que M. et Mme Miller auront à supporter, la cause du spiritisme doit recevoir un nouvel élan, grâce à la publicité du témoignage du juge Portis. Et cette publicitée serait encore plus étendue si le cas venait à être porté à une Cour supérieure, comme on le propose.

A. Gricourt.

LE SPIRITISME AVANT KARDEC

Nous extrayons d'un important ouvrage de M. Issanchou, le *Livre d'or des Postes*, le passage suivant, concernant M. Chardel, ancien directeur général de cette grande administration et auteur d'un ouvrage intitulé : *Essai de psychologie physiologique*, suivi d'un *appendice concernant les phénomènes du somnambulisme et l'état des âmes après la mort*.

« Cet appendice nous a paru si curieux, vu la date de son apparition (1884), c'est-à-dire bien avant qu'Allan Kardec ait fondé la doctrine spirite, que nous croyons devoir en donner le sommaire.»

Nous n'avons eu que le temps de jeter un rapide coup d'œil sur ce travail; mais l'anecdote suivante nous a d'autant plus frappé qu'un fait analogue nous est arrivé; aussi la reproduisons-nous avec plaisir :

« Un de mes amis, âgé de plus de 60 ans, que « la philosophie de Dupuis (auteur de l'*Origine des* « *cultes*) disposait peu à la crédulité, était tourmen- « té depuis longtemps par un esprit étrange. Dès « qu'en se mettant au lit il avait soufflé sa bougie. « Alors il se relevait, appelait ses domestiques, « cherchait partout et ne trouvait rien. Une nuit, « à ce tapage, se joignit la *sensation* qu'on attirait « sa couverture; il se leva sur son séant et se trou- « va tout-a-coup en face d'un inconnu, drapé à « la romaine, dont le regard sévère s'attachait sur « lui. La figure de cet homme s'éclairait d'une lu- « mière particulière assez semblable à celle qui eût « filtré au travers de l'albâtre.

« Mon ami voulut crier et s'élancer hors de « son lit; mais ni sa langue, ni ses membres n'obéi- « rent à sa volonté. Il demeura muet et immobile, « et eut tout le temps de s'assurer de son impuis- « sance, car l'apparition silencieuse qui le fascinait « dura plus d'une demi-heure; enfin elle disparut « sans laisser de trace, Aussitot le mouvement lui « revint; il appela, sauta hors du lit, et fit partout, « dans son appartement, des recherches aussi mi- « nutieuses qu'inutiles.

« Le lendemain mon ami était dans le plus

« grand émoi ; cette vision le bouleversait ; il en « racontait tous les détails comme quelqu'un qui « les avait soigneusement observés ; et cependant il « finit par les attribuer a son imagination quoique « personne ne fût moins que lui disposé à se faire « illusion. On demandera peut-être : A quoi bon « cette apparition? Je l'ignore ; mais il me semble « qu'on attend des esprits dans leur révélation avec « nous une suite de conséquences que la vie des « âmes sur la terre justifie assez mal, car bien des « gens y seraient embarassés à rendre compte de « tous leurs actes. »

CHARDEL

NOUVELLES SPIRITES

—

France

Paris. -- Le *monde maçonnique* de juin contient un article sur le spiritisme sous le titre de « Lettres indépendantes ». Pour être indépendant, l'auteur de l'article a su l'être, car M. Le Bigot manifeste surtout son indépendance, en ne respectant aucune espèce de vérité. Pour lui, en effet, magnétisme, spiritisme alchimie et sorcellerie ne constituent qu'une seule et même fumisterie. Je recommande surtout l'alinéa suivant : « Un de nos « confrères, pour avoir osé dire dans une confé- « rence, que les spirites étaient des comédiens, a « failli y laisser un peu plus que sa redingote, — « car MM. les spirites avaient « fait la salle » « comme on dit dans le monde des cabales, sinon « de la kabale. »

Ce confrère dans lequel on n'a pas de peine à reconnaitre le gêneur du boulevard des Capucines, ne doit pas être très flatté de cette note, car elle laisse à supposer qu'il n'y aurait eu que des banquettes à cette représentation (qu'il baptise conférence, par un heureux euphémisme), au cas où les spirites ne l'auraient pas honorée de leur présence.

Blois. — Une affaire d'une grande importance occupe en ce moment toute la presse : il ne s'agit de rien moins que d'une captation d'héritage et peut-être d'un empoisonnement, exécutés par des charlatans qui se seraient servis du masque spirite, afin d'en venir à leurs coupables fins. Nous aurons probablement lieu de reparler longuement de cette triste affaire, lorsque les faits seront nettement établis.

Marseille. — Nous avons reçu le premier numéro de la *Vie posthume*, publiée sous la direction de M. Marius George. Nous ne pouvons [...] féliciter notre frère en croyance, ainsi que ses [col]laborateurs, de la ligne de conduite qu'ils se [pro]posent de tenir : ils veulent rester rationnalistes [et] appeler à eux les matérialistes qui — disent-ils — ne sont matérialistes que par suite d'un mal[en]tendu et d'une question de mots. C'est ce ter[rain] là que la *Vie posthume* se propose de faire fru[cti]fier, nous lui envoyons notre fraternel souhait [et] l'espoir qu'elle fera une abondante récolte.

Espagne

Huezca. — *El Iris de Paz* soutient une polé[mi]que contre le *Diario*; il s'étonne d'avoir à faire [à] un journal démocratique et fait comprendre [en] termes mesurés que l'athéisme ne peut condui[re] qu'au despotisme le plus complet, tous les lie[ns] de fraternité cessant d'exister.

Saragosse. — Nos frères de cette ville se sor[t] réunis afin de fêter dignement le départ spiritu[el] de Miguel Sinués, président de la Société spirit[e] de Saragosse. Le *Periodicos mas* a dû répondre [à] des articles sournois qui tendaient à faire croire qu[e] M. Sinués avait abandonné notre cause avant qu[e] de mourir. Les suppôts de l'Eglise espéraient beaucoup de cette calomnie, car M. Sinués était for[t] estimé de tous les partis.

Suisse

Zurich. — M. Lengenfeld donne en cette ville de remarquables séances de lecture de pensée et peut-être, à son insu, de spiritisme. Ce sujet expérimentait avec les professeurs de l'Université : il produisit successivement la reproduction d'une figure géométrique à laquelle pensait un assistant, la marche d'une bataille imaginée et pensée par un officier présent, la découverte d'un objet caché. Enfin, sur la demande du professeur Kyms, le sujet — pourquoi pas le médium ? — écrivit le nom d'un ami défunt auquel celui-ci pensait. Ces faits, réellement scientifiques, défient tous les trucs des Cumberland et des Bellini.

Autriche.

Gonobitz. — L'une des plus ardentes propagatrices du spiritisme dans cette contrée, la marquise Adelma de Vay, vient d'entrependre la fondation d'une cuisine gratuite pour les enfants de l'école. Ces enfants viennent au nombre de 400 de toutes les montagnes d'alentour et beaucoup d'entre eux ne prennent leur repas qu'avant de venir à l'école et après l'avoir quittée : c'est pour abréger ce trop long intervalle que la marquise de Vay entreprend aujourd'hui cette bonne œuvre.

Pour l'aider à couvrir les frais, elle met en vente un de ses ouvrages, un recueil de contes, portant le titre *Dem Zephyr abgelauscht* ; cet ouvrage coûte 2 florins ou 4 francs. Nous ne saurions trop engager ceux de nos lecteurs qui comprennent la langue allemande à se le procurer : il auront fait une bonne lecture et aidé à une bonne œuvre.

Allemagne.

Berlin. — Un ouvrage spirite de John S. Farmer, intitulé : « Une nouvelle base pour la preuve de l'immortalité » vient d'être traduit en langue allemande par le comte de Schonfeldt, un frère utérin du prince de Lichtenstein. L'apparition prochaine de cet ouvrage est destinée à faire sensation. Cela fera la contre-partie à la sotte petite brochure que M. Cumberland a publié en allemand sous son nom, mais par la plume de quelque journaliste affamé, sous le titre de : « Visiteurs de l'au-delà. »

Angleterre.

Londres. — Le comte de Dunvaren l'un des plus zélés spirites du Royaume-Uni, vient d'être nommé secrétaire parlementaire au département des Colonies.

Une nouvelle secte de chrétiens, née en Angleterre prétend guérir par la foi — autrement dit par l'automagnétisme; elle a été sévèrement jugée par les feuilles piétistes, au nom de la foi chrétienne. *Light* fait remarquer à ces dernières la corrélation intime qui existe entre ces faits et ceux rapportés à Jésus-Christ, à tant de prophètes et à tant de saints. Mais l'esprit de parti aveugle parfois les hommes au point de fournir des armes contre eux-mêmes.

Blackborn.— Les spirites de cette ville, viennent de tenir leur assemblée annuelle pour renouvellement de leur Comité directeur. Depuis trois années que la Société fondée par eux propage la science spirite, elle a déjà donné de remarquables résultats, résultats tellement grands, quelle peut et doit actuellement agrandir son local. Grâce à la générosité d'un des membres, M. Richard Walsd, ce nouveau local sera une vaste salle construite à part et pouvant contenir un millier de personnes ; les travaux seront probablement terminés en mars 1886.

République Argentine

Buenos-Ayres. — Nous sommes décidément partout sur le terrain de la discussion spirite avec la Presse. Nous avons été partout condamnés au nom de la raison, de la science, de la vérité, de la religion. Par-ci, par-là seulement le *Rappel* de Paris et la *Liberté*, de Gand, ont cru devoir donner sur les doigts de la Presse en longues oreilles. A Buenos-Ayres, c'est *la Constancia* qui se charge de répondre au *Sud-América* ; cette dernière feuille publie un article sous le titre de « Folie et Spiritisme »; pour cet aimable organe le spiritisme est une manifestation de la folie, comme l'alcoolisme, ne différant que par la cause productrice.

Inutile de dire que la feuille spirite a vertement relevé le gant : nous constatons de toutes parts que les spirites ont bec et ongles pour se défendre.

Nous trouvons dans ce même numéro une fort belle poésie en langue française intitulée « La Croix » et signée Paul Rastouil.

Etats-Unis.

Waco. — Le quotidien *Indépendent Tribune*, publie un article intitulé: «Progrès du Spiritisme». L'auteur s'émerveille d'abord de voir le spiritisme debout après un quart de siècle, il trouve là une preuve de sa réalité; il dit encore qu'il est impossible après un peu d'étude d'expliquer les phénomènes autrement que par l'intervention des esprits invisibles. Enfin, il conclut en disant : » Les spirites peuvent dire sans crainte à ceux qui cherchent la vérité : nous vous donnerons une foi basée sur la raison et sur l'expérience, elle dissipera vos doutes et vos craintes, vous rendant heureux ici-bas et vous délivrant à jamais de la peur de l'au-delà.

Chicago. — Le *Religio-philosophical Journal* attaque la théosophie indienne dans la personne de Mme Blavatsky ; cet organe cherche à établir que non-seulement l'explication des faits par les théories occultistes est fausse, mais que ces faits eux-mêmes sont exagérés et souvent imaginés à plaisir lorsqu'ils sont destinés à démentir des vérités spirites. L'attaque est basée sur des lettres de Mme Blavatsky qui se démentraient les unes des autres. L'édifice théosophico-bouddhistomatérialisto-pseudo-spirite nous fait l'effet d'un château de cartes qui n'a ni les faits, ni la raison, ni la logique, ni même la tradition pour lui servir de base.

TRAVAUX DU MOIS D'AOUT

Comité d'administration de l'*Union*.— Lundi 10.
Comité de lecture du journal. — Jeudi 6 et jeudi 20.
Comité de la *Société parisienne*. — Samedi 1er.
Expédition du journal. — Jeudi 13 et samedi 29.

RENSEIGNEMENTS SPIRITES

GROUPES SPIRITES PARISIENS

UNION SPIRITE FRANÇAISE, 167, Galerie de Valois. — Le premier vendredi de chaque mois à 8 h. 30. — Société de propagation et de centralisation du Spiritisme. Conférences, comptes rendus de la presse, correspondances.

SOCIÉTÉ PARISIENNE DES ÉTUDES SPIRITES, 167, Galerie de Valois. — Le vendredi à 8 h. 30. — Société d'études et de propagande, conférences et expériences.

SOCIÉTÉ POUR LA CONTINUATION DES ŒUVRES D'ALLAN KARDEC, Librairie spirite, 7, rue des Petits-Champs. — Le vendredi à 8 h. 30. — Conférences et expériences.

GROUPE ARNAUD. — 14, rue de Chabrol, le 1er et 3e mardi, à 8 h. 30, séances d'études; le 2e et 4e, *école de médiums*.

GROUPE BIRMANN. — Le 2e et 4e lundi du mois, à 8 h. 30, rue Mariotte, 3. — *Développement des facultés médianimiques et somnambuliques*.

GROUPE BLIN, 48, rue de la Butte-Chaumont. — Le mercredi à 8 h. 30. — Séances d'expérimentation, typtologie.

GROUPE HENRI BOSQUIER, 6, rue Eugène Süe. — Le lundi à 8 h., séances d'expériences; *Ecole de médiums*, le lundi et le jeudi de 1 h. à 6 h. — Guérisons.

GROUPE CHABROL, 9, rue de l'Abbé-Groult. — Le dimanche à 2 h. — Typtologie, incarnations.

GROUPE DAVID, 15, rue Visconti. — Le mercredi à 8 h. — Typtologie, communications écrites, guérisons.

GROUPE DELANNE, 36 et 38, rue Dalayrac. — Le mercredi à 8 h. — Etudes, communications écrites.

GROUPE HAASSER, 104, rue des Dames. — Le jeudi à 8 h. — Typtologie, communications écrites.

GROUPE HUET, 173, rue Saint-Honoré. — Le 1er et 3e jeudi du mois à 8 h. — Typtologie.

GROUPE HUTIN, 16, rue Sévigné. — Le jeudi à 8 h. — Incarnations, typtologie.

GROUPE JOURDAIN, 35, rue Doudeauville. — Le jeudi à 8 h. — Typtologie, écriture.

GROUPE MELSEN, 81, rue de la Glacière. — Le jeudi à 8 h. — Lectures, communications écrites typtologie.

GROUPE MICHEL, 186, faubourg Saint-Antoi[ne]. Le 1er et le 3e lundi du mois à 8 h. — Ty[ptolo]gie, communications écrites.

NOTA. — Il suffit de demander une invit[ation] au président d'un de ces groupes pour assister [aux] séances.

AVIS

Nous recevons à titre d'échange le *Petit Journal de la santé*, directeur, Marc de Rossiény, 40, rue Laffitte. — Abonnements : 3 fr. par an; le numéro : 5 centimes.

Sommaire du numéro du 12 juillet : la semaine scientifique, Dr Liban. — Ambroise Paré, Dr Félix Brémond. — Les microbes, Dr Bonnefoy. — Petite tribune, Nemo. — Petits échos, O. Sully. — Hygiène des hôpitaux, Maret-Leriche. — Les eaux minérales, Dr Pol Vernon. — Récréation chiromancique. — Bibliographie. — Consultations, Dr Bernain.

—

L'ouvrage de M. Gabriel Delanne, le *Spiritisme devant la science*, est en vente chez Dentu, au bureau du journal et chez tous les libraires, au prix de 3 fr. 50.

—

Consultations Médicales gratuites

Notre frère en croyance, le docteur Flasschoen, de la Faculté de Paris, *médecin homœopathe* reçoit **gratuitement**, en son domicile, 6, rue St Georges, de 8 à 10 heures du matin.

—

Nous prions les personnes qui n'ont pas encore soldé leur abonnement de nous en faire parvenir le montant au plus tôt; notre œuvre étant basée absolument sur le désintéressement, nous avons besoin de toutes nos ressources. Nous avertissons aussi les personnes qui nous retournent aujourd'hui un numéro avec la mention : Refusé, qu'elles doivent l'abonnement : il fallait renvoyer le numéro 1 et non se laisser faire un service de six mois.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Paris. — Alcan-Lévy, imp breveté, 18, passage des Deux-Sœurs

3e Année. — N° 12. **20 centimes le Numéro.** (2e Quinzaine) Aout 1885.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
38 — rue Dalayrac — 38
PARIS

LE JOURNAL PARAIT
DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

LE POSITIVISME SPIRITUALISTE

En ce qui concerne la propagande spirite, je suis d'avis que l'on ne doit pas la faire aveuglément, et sans prendre de sérieuses précautions vis-à-vis des personnes auxquelles on s'adresse; suivant leur instruction, nous leur présenterons divers arguments, de préférence à d'autres, mais en général, je crois que la meilleure méthode, est d'établir à grands traits les principaux points de la doctrine : Immortalité de l'âme, réincarnation, existence de Dieu.

Lorsque l'on arrive aux preuves à fournir de la manifestation des esprits, on ne saurait s'entourer de trop de précautions. Sur ce terrain, nos investigations doivent être conduites avec toute la rigueur que les savants apportent dans les expériences de physique et de chimie; là, nous devons être des positivistes acharnés. Nulle illusion, nulle théorie, *a priori*, ne doit venir entraver la libre observation des faits, et personne ne se montrera jamais trop exigeant en fait de preuves spirites.

C'est dans ce sens seulement que j'admets le positivisme. Nous avons d'illustres exemples de cette manière d'opérer; les Crookes, les Wallace, les Hare et tant d'autres, nous montrent la voie à suivre. Ils nous enseignent comment nous devons nous y prendre pour ne pas être trompés par des imposteurs, et le devoir de tout spirite sérieux est de se retrancher dans une observation méticuleuse, avant de se prononcer sur la validité d'une manifestation spirituelle.

Mais lorsque toutes les précautions ont été prises, lorsqu'on a la certitude absolue que les esprits se manifestent, il faut alors proclamer hautement cette vérité et faire comprendre comment les rapports entre les désincarnés et les humains sont possibles

Nous savons que les communications ne s'obtiennent pas à volonté, que des lois dirigent ces phénomènes, en un mot, qu'il existe une force, commandant aux esprits et aux hommes, autrement dit, que Dieu n'est pas une fiction, mais bien une réalité sans cesse agissante.

Tous les esprits un peu élevés ne proclament-ils pas l'existence de ce Tout-Puissant, devant lequel ils s'inclinent? Sans Dieu, nous ne pouvons rien expliquer, rien comprendre de la vie spirituelle, c'est la clef de voûte de notre édifice philosophique dont les bases reposent sur l'inébranlable fondement de la certitude scientifique.

Voltaire a dit : « Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer. » A son époque, une telle parole se conçoit, car aucun raisonnement, aucune expérience n'était venue apporter la conviction; mais aujourd'hui que nous avons la preuve absolue de l'immortalité de l'âme, l'idée de Dieu se dégage su-

blime et grandiose, comme la sanction suprême, comme l'idéal de toutes les perfections vers lesquelles nous devons ascensionner sans cesse.

Croire en Dieu n'est pas être mystique, quoiqu'on en dise; en le priant, nous savons *parfaitement* qu'il ne *changera absolument rien* aux épreuves que nous avons librement choisies, mais que la prière nous attire des fluides spirituels qui soutiennent et fortifient l'esprit, de même que les fluides magnétiques soutiennent et fortifient le corps.

Sans doute, il est utile de débarrasser le spiritisme des vieilles conceptions spiritualistes; il faut soigneusement extirper des consciences les croyances surannées, mais dans cette voie, il faut marcher posément, car si l'on supprime de l'enseignement spirite la notion de l'Être suprême, il devient impossible d'expliquer quoi que ce soit de l'Univers.

N'est-il pas manifeste que le monde obéit à des lois sagement coordonnées? La science elle-même n'enseigne-t-elle pas que, sorties de l'état cosmique, toutes les terres qui peuplent l'infini sont arrivées par des transformations successives, jusqu'à leur état actuel? Dès lors, nous sommes obligés de reconnaître l'existence d'une force éternelle et infiniment intelligente qui est la cause première.

Le monde moral est soumis aux mêmes évolutions; il suffit de voir les esprits heureux ou malheureux après la mort, suivant qu'ils ont bien ou mal fait, pour comprendre que là aussi, il existe une force toute puissante qui courbe tous les êtres sous sa volonté. Le monde spirituel est donc soumis, comme le monde physique, à des lois inéluctables, et la cause de toutes ces lois est *la force infinie à laquelle toute la création obéit.*

Il n'est pas besoin de métaphysique pour comprendre cela, car l'existence de Dieu est la résultante logique du Spiritisme.

Le Dieu dont nous parlent les esprits n'a rien qui répugne à la raison. C'est un père bon et miséricordieux, qui nous a créés pour être heureux et qui nous laisse éternellement la faculté de racheter nos fautes, en faisant de nouveaux efforts. En quoi cette conception de la puissance suprême est-elle erronée? Sans doute, si l'on veut entrer dans la définition de la nature divine, on se perd en conjectures, toutes plus invraisemblables les unes que les autres, car Dieu étant l'infini est incompréhensible pour nous, mais, parce que nous nous faisons des idées fausses de la nature divine, devons-nous pour cela nier son existence ou ne plus l'enseigner?

On nous dit que les savants riront si nous prononçons devant eux le nom de Dieu, mais ils ont ri de bien d'autres vérités, et s'il avait fallu s'arrêter devant leurs sourires railleurs, l'humanité serait privée aujourd'hui de ses plus grandes découvertes.

Ne pas parler de Dieu, est-ce possible? Peut-on se retrancher dans la simple constatation des faits spirites? Il ne faut pas oublier que les expériences spirites ne sont que l'*a b c* de la doctrine; elles servent à établir solidement la preuve de l'immorta-

DANS L'ESPACE

— Vanité, futilité!... Est-ce donc là le fond de ton être, ô femme! compagne de l'homme?...

— Et toi, esclave, quels sont tes souhaits?

— La vie terrestre est douloureuse, je ne désire point renaître; mais si j'étais forcé de faire une nouvelle station sur la terre, je voudrais avoir un maître généreux.

— Quoi! tu ne souhaites même pas t'affranchir? Oh! pauvres êtres! misérable espèce pétrie des défauts les plus variés, n'ayant acquis que les vices qui naissent des qualités incomprises!... De quel limon êtes-vous sorti?.....

— Mais, dites-nous encore quels sont ceux-ci qui, en troupe innombrable, encombrent la voie céleste?

— Ce sont les humains, ils naissent et renaissent jusqu'à ce qu'ils aient évincé le mal de leur nature grossière. Mais cette épreuve est dure et beaucoup d'esprits préfèrent la vie errante à la réincarnation. Ils oublient, en renaissant, leur vie passée; la chair les incite au mal, l'orgueil les domine, l'égoïsme les commande, et c'est ainsi que tant d'entre nous passent des siècles sans progresser.

Ainsi parla la courtisane. Quelquefois, malgré sa folie, elle avait réfléchi.

Les esprits resserrèrent les trois ombres en un espace restreint. Le César dut se résoudre à subir le contact de l'esclave, la courtisane devint pensive et ils restèrent ainsi dans l'inquiétude de leur avenir.

Le rayon s'arrêta enfin, s'éparpilla, se dissocia en un lieu fertile. Mais les esprits furent aussitôt saisis d'horreur.

Des hommes combattaient; ils s'entretuaient comme des fauves affamés, se déchirant, s'insultant,

lité ; c'est la porte ouverte sur un monde nouveau et inconnu pour la plupart des hommes.

Cette patrie spirituelle, qui est véritablement la nôtre, demande à être étudiée ; il faut que nos investigations nous fassent découvrir les règles qui la régissent, et, pour cela, nous sommes obligés de nous en rapporter à ce que nous disent les esprits et les médiums voyants. Notre marche sur ce domaine n'est déjà plus aussi positive, aussi certaine que dans les expériences matérielles, mais il n'en est pas moins vrai que nous pouvons obtenir la connaissance de grandes vérités, telle que celle de la loi de réincarnation.

Ici encore, quoi que l'on puisse objecter, nous sommes obligés de faire intervenir la volonté divine, car on ne comprendrait pas les vies successives et les épreuves, si nulle force supra-spirituelle ne les imposait aux âmes qui n'ont pas rempli leur mission ici-bas. Comment pourrons-nous parler aux malheureux d'une vie future, dans laquelle ils seront plus heureux, si on leur enlève la foi en une suprême justice ? Comment faire comprendre les lois d'amour et de fraternité, si nous n'envisageons pas que nous sommes tous créés égaux par un père bon et miséricordieux ? Les esprits ne se sont donc pas trompés quand ils ont dit que Dieu impose à notre âme la réincarnation comme moyen d'avancement spirituel ; jamais il n'est venu à la pensée d'Allan Kardec ni de ses adeptes, qu'à son retour dans l'erraticité, l'esprit se trouve devant un juge inexorable, mais bien en face de son propre passé, voyant ce qu'il a fait, ce qui lui reste à faire, se jugeant lui-même en vertu de son libre-arbitre, et ne trouvant d'autre moyen de progresser qu'en se réincarnant, ce qu'il demande à Dieu comme une faveur suprême.

Devons-nous admettre le fatum antique (qui n'est qu'un Dieu plus absurde que celui des religions diverses) ou bien nous mettre à la remorque de Hæckel, et ne voir, dans l'univers, qu'un processus aveugle, dirigeant cette vaste machine ? Ceci n'a pas de sens et les matérialistes voilent sous des mots leur ignorance profonde. Ce n'est pas sans une sorte de terreur que Littré parle de ce mystérieux « au-delà » que l'esprit de l'homme ne doit pas chercher à franchir. Tous ces négateurs sentent que leurs théories sont vagues, incomplètes, contradictoires, et nous qui possédons la *Vérité*, nous qui avons la preuve indiscutable qu'ils sont dans l'erreur, nous reculerions devant l'affirmation de l'existence de Dieu ; allons donc, ce serait une désertion !

Je désire que l'on comprenne bien ma pensée ; il ne s'agit pas ici de mysticisme ou d'idéalogie, c'est le simple bon sens qui parle. Dieu, cause première, infinie, éternelle, résulte fatalement de l'immortalité de l'âme, et les matérialistes le comprennent si bien qu'ils ne peuvent séparer dans leur négation : Dieu et l'âme Il n'est pas possible de croire à l'une sans être obligé de conclure à l'existence de l'autre ; or, nous sommes certains que l'âme ne meurt point ; donc, Dieu existe.

---

hurlant de rage, de douleur, se repaissant de la vue des souffrances humaines, et, tandis que sur les lieux de carnage râlaient les moribonds dans les convulsions dernières de l'agonie, les survivants, traînant les vaincus enchaînés, dressaient des autels aux dieux, entonnaient des chants d'allégresse et proclamaient le nom de l'instigateur de la guerre.

— Fuyons, s'écrièrent les esprits, nous ne pouvons rien pour ces êtres insensés, et la vue de leurs criminelles actions nous remplit d'horreur.

Mais le plus doux des esprits sortit du groupe et dit :

— Mon âme est pleine de tristesse d'abandonner à leur rage ces êtres malheureux. Ah ! croyez-moi, aidons-les, amendons-les. Cette mission sera grande et nous l'inscrirons sur la liste du Bien où nous relatons le résultat de nos voyages.

— Ces hommes ne sauront comprendre nos enseignements et nous resterons pour eux un idéal insaisissable.

— Nous serions coupables en les abandonnant.

— Perdre ainsi nos voyages charmants !

— Essayons, reprit le doux esprit.

Mais les autres éprouvaient un insurmontable dégoût pour les cruautés dont ils venaient d'être témoins et déjà ils préparaient leur fuite.

Le doux esprit dit encore :

Je m'incarnerai parmi les hommes, je serai le Rédempteur de ces pauvres humains. Je comprends déjà les rouages de ce misérable monde, une légion d'êtres désincarnés m'entoure et me supplie !.... Adieu, mes frères, pensez souvent à moi.... Je souffrirai, mais je sauverai l'homme du doute et du désespoir.

Et s'adressant aux trois ombres :

— Toi, dit-il au César, tu vas renaître, on te nommera Herode ; toi esclave tu auras nom Jean-Baptiste et toi femme, ta mère lors de ta naissance t'appellera Marie-Magdeleine.

Ce qui fait la force de notre doctrine, c'est qu'elle combat le matérialisme avec les armes de la science, et il serait aussi illlogique de s'appuyer sur les matérialistes, que de demander secours à son plus mortel ennemi. Nous avons, dans notre camp, le plus illustre aréopage savant que jamais une question controversée ait réuni ; nous avons l'expérience journalière qui nous démontre que l'immortalité n'est pas un vain mot.

Il faut donc proclamer hautement, hardiment, l'existence de Dieu et de l'âme, et en le faisant sagement, c'est-à-dire en établissant irréfutablement la véracité des manifestations spirites, je crois que nous aurons mérité le seul nom qui nous convienne, celui de positivistes spiritualistes, en opposition aux positivistes matérialistes.

Gabriel Delanne.

BERTRAND ET RATON

Les articles sur l'hypnotisme dont on remplit la presse politique, scientifique et littéraire, m'ont donné à réfléchir et j'en ai retiré cette morale que le bon Lafontaine avait toujours raison : cette fois c'est avec sa spirituelle fable de *Bertrand et Raton*.

Les compliments tombent serrés sur les expérimentateurs dans le domaine physio-phychologique et surtout sur l'un deux qui a dejà reçu tant de coups d'encensoir que je ne serais pas surpris de voir naître un de ces quatre matin un culte nouveau dont il serait le dieu ; jusqu'à tant qu'on désaffectât une église quelconque, la Salpétrière pourait fournir un local assez spacieux pour les besoins du culte. Tout le monde devine que j'ai voulu parler de M. Charcot.

Non pas que je veuille méconnaître les services rendus par ce docteur à la science magnétique ; ce n'est même pas à la personne des hypnotiseurs que j'en veux, mais seulement à la badauderie publique qui encense avec enthousiasme leur découverte, absolument et littéralement renouvelée des Grecs — comme le jeu d'oie.

La science hypnotique a mis en lumière quelques côtés du magnétisme encore peu ou mal étudiés ; elle a spécialement acquis les points nouveaux suivants : la durée de l'action magnétique après le réveil du sujet, la création fluidique et la perte de la personnalité. Mais il faut également dire que les hypnotiseurs mettent beaucoup moins de prudence à l'étude des phénomènes, que les magnétiseurs n'en ont jamais mis : il ne faut pas oublier que leurs suggestions, du moins toutes celles que la presse a rapportées, sont faites *à haute voix*, et que, par conséquent elles se prêtent bien plus à la fraude ou à l'imagination que celles que nous avons tous pu voir produire dans les cercles d'études magnétiques, où l'action du magnétiseur sur le sujet est toujours *mentalement* formulée. Un autre reproche

---

II

Les voyageurs célestes s'inclinèrent devant celui qui faisait de l'abnégation le premier des devoirs et ils l'abandonnèrent sur ce monde infime dont ils avaient jusque là ignoré l'existence.

Ils parcoururent de nouveau l'espace infini. Souvent, ils s'entretenaient de l'absent, mais la distance qui les séparait était trop étendue pour qu'ils eussent avec lui aucune relation. Les siècles passaient. La vie des humains était courte et de nombreuses générations s'étaient succédées depuis le dévouement de celui qu'ils regrettaient.

Ils voulaient le revoir. — Ils cherchèrent un rayon qui put les conduire vers les régions lointaines du système solaire et reprirent la direction de la terre. De nouveau, ils traversèrent les vastes solitudes et, prenant une forme fluidique qui leur permît de se mettre en communication avec les ombres errantes autour du globe, ils demandèrent le Sauveur. Ce nom devait être celui du pur esprit qui avait abandonné le bonheur des espaces célestes pour les douleurs humaines.

On leur indiqua des conquérants, des potentats qui, tout souillés de sang, prétendaient être les rénovateurs du monde.

Les esprits se détournaient avec dégoût et continuaient leurs recherches, lorsqu'ils rencontrèrent une longue suite de pâles fantômes.

Que cherchez-vous ainsi, leur demandèrent-ils ?

— Nous avons défendu, répondit un des chefs de ces légions, les dieux que des imposteurs voulaient chasser de nos temples et nous cherchons Jupiter pour lui réclamer le prix de nos luttes. Nous errons depuis de longs siècles à la recherche des Champs-Elysées, séjour promis aux adorateurs des vrais dieux.

— Longtemps vous irez ainsi, car vos dieux ont été enfantés par l'imagination des hommes....

— Vous êtes des fourbes, dirent les esprits, vous

à faire à cette école, est l'exclusivisme qu'elle met à tous ses travaux : M. Charcot n'expérimente que sur des malades, parce que le système conçu par lui n'admet pas qu'un sujet jouissant d'une santé régulière puisse être hypnotisé ; les expériences de M. Brémaud, un autre hypnotiseur, démentent entièrement cette théorie conçue de toutes pièces sans fondement expérimental aucun. En outre — grave défaut pour une science — l'école hypnotique s'est butée aux principes suivants : 1° que l'action ne peut pas venir du magnétiseur ; 2° qu'il suffit absolument d'une aptitude passive du sujet ; 3° que la source des phénomènes doit être uniquement cherchée dans le domaine mètériel. Les expériences des magnétiseurs de la veille école, des Lafontaine, des Donato, pour ne parler que de ceux-là, prouvent qu'il n'y a rien d'absolu dans ces trois propositions. Mais l'esprit de parti qui distingue la plupart des adeptes de l'hypnotisme à fait repousser les récents travaux de MM. Bernheim, Liégeois et Liébaut, tous trois absolument libres de préjugés et prêt à reconnaître toute vérité, parce que les phénomènes observés par eux semblaient donner tort aux trois principes ci-dessus énoncés.

Je le répète encore une fois, je reconnais à la nouvelle école les mérites qu'elle possède et les services qu'elle rend ; mais ce que je tiens à établir c'est que ces messieurs n'ont pas découvert une science nouvelle ; qu'ils n'ont fait que reprendre et compléter les travaux inaugurés il y a cent ans par Mesmer, continués depuis sans interruption et peu à peu débarrassés des puérilités de la première heure, des essais inféconds et des parties inutiles par Deleuze Oersted, Charpignon, le baron du Potet et par des foules d'autres chercheurs moins connus mais aussi méritants.

L'hypnotisme n'est qu'une phase nouvelle, sous un nouveau nom de cette science déjà connue des prêtres de l'Egypte et de l'Inde et il est au moins ridicule d'écrire des articles comme celui que je trouvais dernièrement dans l'*Evènement* sous le titre de : LE SIÈCLE DE M. CHARCOT (!!).

M. Charcot s'empare de la science magnétique, la débaptise, recommence les expériences que les adeptes ont instituées depuis un siècle et voilà Bertrand qui croque les marrons que Raton lui a tirés du feu, en passant pour l'inventeur de cette science nouvelle — et en n'ayant pas même l'air de se douter que Mesmer ait jamais existé.

Aujourd'hui qu'une Société de physiologie psychologique est créée et que M. Charcot la préside, nous pouvons être à peu près certains qu'elle étudiera les faits spirites et en reconnaîtra l'authenticité. Et ce jour là, je vous le dis en vérité, le spiritisme portera un nouveau nom : force psychique, psychologie trancendante, ou tout autre et l'*Evénement* fera souder un rayon de plus à l'auréole de M. Charcot, pour le récompenser de la nouvelle découverte dont il aura fait bénéficier le monde.

Emile BIRMANN.

---

voulez nous enlever le bonheur réservé aux adorateurs du Maître des dieux.

— Orgueilleux jusqu'à la négation de l'évidence, murmurèrent les esprits élevés abandonnant la foule errante.

Plus loin, ils arrêtèrent des ombres dont la traînée mouvante se perdait dans les ténèbres.

— Où allez-vous, tristes habitants de ces lieux désolés ?

— Nous cherchons le prophète du vrai Dieu, celui qui a combattu pour la gloire d'Allah et qui nous a promis les délices du Paradis.

— Et quelles sont ces délices après lesquelles vous courez en si grand nombre que vous êtes comme les flots d'un fleuve sans fin ?

— Sous des arbres toujours verts, au milieu de fontaines jaillissantes, des houris toujours vierges apaiseront notre soif de volupté et nous serons ainsi récompensés de nos actions glorieuses. Nous sommes les sectateurs du vrai Dieu dont Mahomet est le prophète. Nous le cherchons depuis des siècles et chaque instant augmente la longue suite de ceux qui attendent le salaire dû à leur obéissance aux lois du Coran.... N'êtes-vous point de ses envoyés, vous, dont l'éclat nous éblouit ?

— Nous ne connaissons ni votre Dieu, ni son prophète !... Cessez de rêver un bonheur matériel, là où la matière n'existe plus, seulement alors vous pourrez comprendre ce que vous pouvez attendre de l'avenir !

Aussitôt cette multitude poussa une immense clameur et s'écria :

— Nous chercherons des milliers de siècles le Paradis de nos rêves. Les musulmans sont les plus grands, les plus valeureux des hommes, Allah est leur Dieu, Mahomet leur prophète !... Arrière ! vous qui insultez à notre foi !...

Paul GRENDEL.

(*A suivre.*)

NÉCROLOGIE

Quelques-uns des nôtres ont encore, dans cette quinzaine passée, dépouillé leur enveloppe corporelle pour la remplacer par le corps radieux du monde des Esprits.

D'abord Mme Vve *Fournival*, membre de notre société, qui vient de se désincarner à Paris, après soixante-quatorze ans de séjour parmi nous.

Puis Mme la Baronne *du Potet de Sennevoy*, veuve du célèbre magnétiseur de ce nom, décédée dans sa soixante-sixième année. La parole a été prise sur sa tombe par Mme Colin et le capitaine Bourgès.

Enfin M. Jean *Peschon*, qui a abandonné notre monde d'épreuves à l'âge de quatre-vingt-deux ans; c'était un spirite de la première heure et un courageux travailleur. M. Tarlay a lu la prière sur sa tombe et M. Birmann a prononcé quelques paroles.

En Belgique également deux de nos frères, connus des spirites français, viennent de passer dans l'au-delà : M. *Servais*, ancien spirite de Seraing et M. *van Hercke*, d'Ostende.

LES BIENFAITS DU SPIRITISME

La grandeur de ce thème, qu'il me vient à l'idée de traiter à la suite et comme complément de la « Lenteur des Progrès », donne en quelque sorte le vertige, et c'est à se demander si une journée entière suffirait à lui donner tous les développements qu'il comporte.

Les bienfaits du Spiritisme ! Mais le spiritisme est, avec la science plus précise des communications de notre monde et des Esprits qui l'environnent, l'étude également — autant qu'on peut les approfondir — des lois qui régissent l'Infini, les bienfaits qui en résulteront ne le seront-ils pas aussi ? Vouloir les énumérer tous serait une tâche surhumaine. Je ne l'entreprendrai donc pas et je me bornerai à l'esquisser en quelques mots en les faisant suivre de quelques exemples pris çà et là.

Si nous jetons les yeux sur la civilisation où nous vivons, nous observons un fait acquis et reconnu de tous ; c'est qu'elle est arrivée à un tel degré d'avancement qu'il n'est pas de système qui ne conduise d'obligation à une conclusion morale et que les opinions exagérées ne sauraient plus avoir cours. On ne prendra même pas la peine de les réfuter et on ne daignera pas plus discuter avec un fanatique qui parlerait de bûchers qu'avec un forcené qui parlerait de noyades et de guillotines. Les sentiments humains sont seuls admis en théorie désormais et il n'est pas de doctrine religieuse, politique, économique, scientifique qui n'y aboutisse, à l'exclusion de tous autres.

A quoi alors, disent parfois les adversaires du Spiritisme, peut donc servir le Spiritisme ? Quelle amélioration, quel perfectionnement nouveaux produit-il qui ne résulte déjà de n'importe quel autre ordre d'idées ?

Là est justement le nœud de la question.

Oui, il est bien vrai qu'un sentiment unanime n'admet, au sein de la société, que l'idée et le langage de la justice et de la bienfaisance. Le cœur humain n'en professe pas d'autres ; il les professe sincèrement.

Les applique-t-il ? Non, hélas ! la plupart du temps, parce qu'il n'en est pénétré que par une intitution vague qui s'y est implantée avec peine et développée graduellement, mais sans qu'elle repose *sur la connaissance de la nature intime des choses.*

Eh bien, c'est le Spiritisme qui la procure à ses adeptes, et voilà en quoi *il est un progrès.* Il est le perfectionnement qu'il leur fera réaliser ici-bas, dans la mesure du possible, quand ils seront en nombre, parce qu'il fait toucher du doigt la nécessité pratique du bien et l'inanité du mal qui, tôt ou tard, se retourne contre qui l'a commis — d'où l'absurdité qu'il y a à le commettre.

Tel est le caractère général du Spiritisme envisagé dans son ensemble — source inépuisable de bienfaits pour tous dans le présent et l'avenir, par l'amélioration de chacun d'entre nous et, par suite, de tous dans l'ensemble.

Analysons ces bienfaits actuels et futurs, en commençant par ces derniers, ayant établi que le présent est la vie, que l'avenir est la mort avec ses suites et ses conséquences.

Elle est inévitable, et quels que soient la résignation ou le stoïcisme professés, elle est toujours un sujet de terreur ou de répugnance qui ne s'efface qu'en endormant volontairement sa pensée à ce sujet.

Le matérialiste, n'y voyant ou plutôt ne voulant y voir que l'anéantissement, ne la verrait venir qu'avec consternation si une voix intime ne démentait au-dedans de lui l'aberration de ses idées.

Le sectateur d'un culte, obligé par humilité de se regarder comme indigne du ciel et n'ayant en perspective qu'un enfer peut-être éternel, ne la verrait venir qu'avec épouvante si sa conscience ne rejettait aussi ce que ses croyances professent et ne réveillait l'idée d'une justice supérieure à leurs errements.

L'indécis, que rien ne fixe, se livre aux coups iné-

vitables du destin sans savoir ce qu'il adviendra de lui ; aussi bien que le psychologue qui a analysé les facultés de l'âme, en a reconnu l'immortalité sans vouloir rechercher quel va en être le sort.

Le spirite, lui, apprend chaque jour davantage à le connaître par avance.

Il n'arrivera pas dans le monde spirituel terrifié comme le dogmatiste, qui pensait voir se déployer à ses yeux l'appareil fantastique d'un milieu surnaturel qu'il n'entrevoyait qu'au travers du prisme allégorique d'emblêmes mystiques qui ne se réalisent pas à ses yeux,

Ni dérouté comme l'athée, le matérialiste ou l'indifférent qui, s'étant crus pour sûr ou peut-être au seuil de l'extinction finale, ne peuvent se rendre compte de leur nouvel état et s'abîment dans les ténèbres de leur ignorance.

Le spirite a appris ce qui lui arrivera, ce qui se passera, ce qu'il sera. Il sait qu'il n'est qu'une personnalité humaine, c'est-à-dire complexe et éphémère (parce que complexe), mais qu'il y a en lui un être intime préexistant et survivant à sa personnalité humaine, dont la mort n'en sera que le dégagement. Il sait que cet être pensant et conscient est localisé dans une corporéité subtile qui va bientôt être délivrée de ses entraves charnelles et recouvrer sa pleine liberté d'allures, et qu'il n'y aura entre lui et le monde dont il faisait partie que le corps organique de moins.

Il sait qu'au jour marqué il ne sera plus que le spectateur et l'inspirateur des choses d'ici-bas. Il devra à ses connaissances spirites de ne pas chercher à s'y mêler, conmme le fait pendant tant de temps la masse des désincarnés, inconscients de leur nouveau mode d'existence, et il leur devra d'être mis à même de pénétrer au plus tôt dans le monde des Esprits et de se pénétrer de leur félicité toujours croissante.

Si ce suprême bienfait du Spiritisme était le seul, dites, dans la perspective de l'inévitable fin de notre courte vie, ne suffirait-il pas à s'y adonner de toutes les forces de sa pensée et de son ardeur ?...

Mais il n'est pas le seul et, si le spiritisme nous prépare à la vie future et, de plus, nous la prépare en nous y faisant en quelque sorte poser un pied par avance, dans cette vie même il produit les fruits les plus savoureux qu'une âme généreuse puisse imaginer et tels que, si notre monde était à même de les recueillir du jour au lendemain, il ne serait plus reconnaissable et, d'un véritable enfer qu'il est la plupart du temps, deviendrait, — on peut le dire sans exagération — un paradis terrestre réalisé, par une raison bien simple à énoncer: c'est que quand les humains l'auront adopté, ils s rendront compte que le bien recommandé par la philosophie et commandé par la religion ne peut pas ne pas être, le mal n'ayant pas d'existence propre et n'ayant qu'une existence négative par opposition au bien qui seul existe virtuellement, tandis que le mal, se retournant contre lui-même, produit des œuvres inadmissibles dans l'économie de l'Eternité et qui, tôt ou tard, devront être reprises pour que, de mauvaises qu'elles étaient, elles soient rendues bonnes ; ce qui fait qu'elles avaient été inutiles en elles-mêmes et préjudiciables à leur auteur responsable.

Faisons application de ce principe général à diverses circonstances de la vie :

S'il est une erreur entre toutes qui s'y professe en tous temps, en tous lieux, c'est celle qui consiste à s'imaginer que, parce que quelqu'un est mort, on peut en dire tout ce qu'on veut, tout ce qu'on en pense, et même au delà, et maudire ou bafouer sa mémoire tout à l'aise. Imprudents, aveugles qui, ne voyant pas, croyez n'être pas vus ni endus ! Mais celui dont vous êtes en train de médire est là, près de vous, depuis que vous en parlez. Vos anathèmes et vos sarcasmes vous en ont fait faire l'évocation involontaire. Il accourt aux premiers mots que vous en dites ; il n'en perd pas un seul. Vous vous en croyez débarrassé par le glaive du trépas et vous pensez être à l'abri de ses étreintes. Allons donc ! ignorants des choses de la vie universelle, revenez au plus tôt de votre illusion ; car vous lui êtes peut-être plus soumis à présent que de son vivant sur terre où il n'aurait peut-être pas eu autant prise sur vous, et prenez garde que, si c'est un esprit élevé, qui n'aurait pas demandé mieux que de vous inspirer de bonnes et salutaires idées en compensation des préjudices qu'il a pu vous causer dans la vie, il vous abandonnera à vous-même et à la bassesse de vos rancunes ; mais que, si c'est, — comme il est à présumer, — un esprit aussi peu élevé que vous ne l'êtes en semblable circonstance, vous entamez avec lui une lutte inégale. Car il est bien, lui, en dehors de vos étreintes et n'est même plus accessible au remords que votre modération pourrait lui susciter et dont le dispense votre violence. Mais, en revanche, vous avez surexcité l'antipathie qui vous fait ennemis l'un de l'autre et, se servant de ses armes, il vous fera cruellement sentir au jour qu'il aura la patience d'attendre où il insinuera dans votre pensée un tel désarroi qu'il en résultera peut-être pour vous la ruine, la souffrance, le malheur jusqu'à la fin de vos jours !

La philosophie, la religion ordonnent le pardon. Oui, je les honore pour cela ; mais le spiri-

tisme, faisant toucher du doigt les conséquences de la rancune envers les morts ne nous la rend plus possible.

Il l'anéantit. Certes, ce premier avantage est déjà quelque chose. Eh bien, il s'étend encore aux vivants entre eux.

Le mal que l'on dit de l'absent, celui qu'on lui prépare, celui qu'on lui fait à son insu, à l'insu de tous ici-bas ; mais il est vu de quelqu'un là-haut, il est vu des ex-parents, des amis, des génies protecteurs de votre victime, et, quand vous croyez l'avoir frappée dans l'ombre de vos intrigues, dans l'ombre aussi de l'influence occulte des esprits, redoutez le châtiment qu'ils vous infligeront, le même dont j'ai parlé tout à l'heure, et quand même le monde spirituel vous abandonnerait tous deux aux conséquences de vos luttes, il y a la vie spirituelle où la vérité se dévoilera à votre adversaire et fera peut-être germer en lui un sentiment de vengeance qui se traduira par la peine du talion qu'il vous infligera dans une existence ultérieure. D'où cette lutte perpétuelle dans la vie sociale qui n'a pour points de départ, la plupart du temps, que le souvenir instinctif qui engendre l'injustice, le mauvais vouloir, la brutalité, tous fléaux plus cruels que la peste et la famine, parce qu'ils n'existent pas par eux-mêmes et ne sont nés que de nous.

Ai-je rien exagéré à cette esquisse de notre triste monde tel qu'il se révèle en tous lieux et sous toutes les latitudes, malgré la voix éloquente des sages de tous temps ? Qu'il devienne spirite d'un pôle à l'autre et, si le mal couve encore au plus profond de notre pensée, le spiritisme, démontrant en quelque sorte scientifiquement que le mal ne doit pas se donner carrière parce qu'il retombe immanquablement et sous la même forme sur qui le commet, il cessera d'être commis et, bientôt après, le cœur humain lui sera devenu inaccessible.

Chimérique perspective, nous dira le sceptique, tu ne te réaliseras jamais.

Eh bien, disons sans hésiter que si ; disons oui.

Oui, avec le temps ; mais avec le temps, quand l'humanité entière en aura adopté le principe, c'est-à-dire la constation des causes de tout ce qui arrive en ce monde, en un mot, le Spiritisme.

Alp. Vieillard de Boismartin.

(*A suivre*).

L'Union spirite en province

Société faternelle de Lyon.

J'ai sans doute beaucoup tardé de communiquer au journal le compte-rendu de la conférence que M. Gabriel Delanne a bien voulu faire à Lyon.

Le peu de temps qu'il a eu pour l'organisation de cette réunion, et la chaleur suffoquante, ont empêché bon nombre de spirites de se rendre à l'appel qui leur avait été fait par la voie des journaux, *le Progrès* et *Lyon républicain*. Ceux qui ne se sont point laissé effrayer par la température ont été amplement satisfaits d'entendre la parole claire, précise, mesurée du jeune conférencier. Le sujet traité était : « Le spiritisme expérimental. »

Il a su montrer, par le récit des principales expériences faites par les plus grands savants de l'Ancien et du Nouveau Monde, que le spiritisme est bien une réalité ; il a ajouté que les plus grands noms littéraires avaient mis leur plume au service de l'idée spirite. Il a conclu qu'on peut sans crainte suivre d'aussi hautes notoriétés.

M. G. Delanne nous a promis une conférence pour le mois de janvier. Les conditions seront certainement plus favorables, et, en dehors du monde spirite, il y aura certainement de nombreux auditeurs. C'est donc avec plaisir que nous avons pu, en serrant la main à M. G. Delanne, lui dire : Au revoir.

Groupe *Amitié* de Lyon.

Mais là ne s'est pas bornée la visite de M. Delanne, le lundi 13, le groupe *Amitié* a eu le plaisir de recevoir M. G. Delanne, comme il avait eu le plaisir d'ouvrir sa porte et son cœur à M. Delanne père et à M. di Rienzi. Toute la sympathie du groupe est acquise, et largement acquise, à ces dévoués propagateurs du spiritisme.

Il saisit avec joie cette occasion pour lui renouveler le témoignage de ses sentiments fraternels.

Mme Moissonnier.

Société spirite de Perrache.

Nous avons eu la bonne fortune d'avoir, à notre séance du 15 juillet 1885, M. Gabriel Delanne parmi nous, comme représentant nos frères de Paris et comme délégué de l'*Union spirite française*.

Notre groupe s'était réuni aussi nombreux que possible, afin d'assister à la conférence que M. Delanne a bien voulu nous faire sur les progrès réservés au spiritisme dans l'avenir. Parcourant rapidement l'historique des cultes, il nous a montré comment la science en avait attaqué les bases les plus antiques, comment l'astronomie avait ouvert de nouveaux horizons à l'humanité. Mais, la science, nous dit-il, qui devait détruire les dogmes scientifiques ou religieux, ne pouvait qu'amener le triomphe de la vérité. Aussi voyons-nous aujourd'hui les faits récemment découverts dans le domaine de la physique et de la chimie venir donner raison aux affirmations que nous donnaient les Esprits

longtemps avait l'apparition de ces mêmes faits au soleil de la science.

De là notre frère en vint à parler de l'intéressant ouvrage que publie en ce moment l'éminent spirite Camille Flammarion (*le Monde avant la Création de l'Homme*) et il nous donne un aperçu des données scientifiques qu'expliquent l'apparition de l'homme sur la terre et le lent développement de son organisme. Ces données, loin de diminuer la grandeur de Dieu, ne font que nous le montrer plus majestueux et que grandir davantage notre race qui a conquis point par point, pendant des milliers de siècles, les progrès accomplis et ceux qui restent à accomplir, avec l'aide de la croyance régénératrice du spiritisme !

En terminant, je dois me faire l'écho de tous nos frères de Perrache qui remercient du fond du cœur M. G. Delanne de la bonne soirée qu'il nous a fait passer. Il sera toujours le bienvenu parmi nous, ainsi que ceux parmi nos frères qui voudront bien penser à nous quand ils passeront à Lyon.

Mme Dubost.

COMMUNICATIONS SPIRITES

Voici trois communications obtenues mécaniquement par le même medium à peu de temps d'intervalle. Elle sont attribuées l'une à Musset, l'autre à Jean Reynaud et la troisième à Gérard de Nervál. On sait quelle prudence il faut déployer vis-à-vis des signatures qui se placent au bas des communications ; nous donnons donc celles-ci sans les vouloir imposer; le point intéressant est la comparaison de ces styles si différents du style du médium et offrant chacun de nombreux points de ressemblance avec celui de l'esprit signataire.

Pourquoi donc m'offrez-vous un médium fatigué comme celui-ci, j'éprouve une grande difficulté à lui verser mes idées au cerveau, ses cellules travaillent mal et ses nerfs sont paresseux. Mais je veux néanmoins causer un peu avec vous, d'autant plus que celui-ci est de mes amis : c'est un poète.

Des conseils ? on m'en prête quelquefois, mais je ne suis guère capable de donner des conseils; demandez-moi plutôt des pensées. Voyez-vous, nous autres rêveurs, nous sommes incorrigibles et, même par delà le tombeau, nous emportons notre léger bagage de fantaisie et de folie. Et pourtant nous sommes si près de la lumière, car, dans la balance de Dieu, les quelques bonnes paroles semées sur la route valent souvent mieux que les bonnes actions : l'action c'est une fleur plantée qui ne fleurit que dans son coin solitaire, la parole est une semence jetée à tous les vents et qui porte les épis aux quatre coins du monde.

A vous tous donc qui portez une fibre dans vos cœurs, un penser dans vos fronts, un baiser sur vos lèvres, partout où une fleur embaume le bocage, où mûrit un fruit, où souffle une brise, jetez au monde émerveillé les pensées et les rimes. Allez, vous n'êtes pas les inutiles : le rossignol aussi à son rôle dans la nature. Et devant les yeux du Tout-Puissant, saint François de Salles n'est pas plus grand que cet aveugle sublime que le monde admire sous le nom d'Homère !

(Musset).

O vues splendides de l'astronomie ! ô beautés ! ô merveilles ! Le regard de l'homme a sondé les profondeurs de l'éther où les soleils s'égrènent comme une poussière lumineuse ; la pensée a gravi les degrés de l'immensité et a atteint par delà tous les infinis et toutes les éternités ! Les astres ne sont plus des clous d'or attachés à la voûte des cieux, ce sont des globes immenses, des géants lumineux répétant à travers les espaces constellés le nom de leur Créateur.

O merveille ! l'homme sait aujourd'hui que l'esprit vivifiant de Dieu anime tous ces mondes ; il sait que sur chacun d'eux est une humanité qui loue et qui bénit Dieu ; il sait que des chaînes invisibles unissent toutes ces humanités dans une merveilleuse solidarité !... Quoi de plus magnifique qne ce tableau de l'univers ? Dieu partout et l'immense phalange des Esprits gravitant comme une même famille sous son souffle protecteur !

Oh ! que l'avenir revêt pour moi de magiques lueurs ! Je vois le jour de sublime lumière où toutes ces humanités, sœurs enfin, auront apporté la paix jusque dans les champs qu'ensanglantait la guerre. Et le monde entier, éclatant de paix et de bonheur, s'ouvrira comme une fleur sous les yeux de l'Eternel.

(Jean Reynaud).

Dites, que serait la vie si rien n'en restait au-delà ? Que signifierait ce passage dans une vallée où nous recueillons tant de larmes pour quelques sourires si chèrement achetés ? Quel est l'être qui pourrait subir une aussi dure épreuve si le néant était au-delà ?

Non, non ! que chacun de vous sonde le profond de son âme, qu'il distille toutes ses pensées, toutes ses aspirations, toutes ses déceptions même et il trouvera un peu d'espoir au fond de cela, comme lorsque l'on a jeté pêle-mêle dans l'alambic des fleurs, il reste au fond une seule goutte de liquide brillant, une seule, mais cette goutte est du parfum.

Et quel est donc cet espoir inébranlable dans le cœur du penseur ? Quelle est cette étoile sur laquelle le rêveur jette un regard éperdu ? C'est l'éternel renouveau, c'est la renaissance sublime, c'est la vie de l'âme qui va se plongeant à travers les abîmes de l'immensité.

Oh ! ne vous trompez point vous-mêmes, vous que des sophistes ont tenté de tromper ; cherchez, voyez et vous comprendrez Dieu et vous devinerez l'immortalité et, si malgré cela, votre pensée se refuse à la lumière, si malgré cela votre foi chancelle, alors il y a plus : Ecoutez-moi, écoutez tous les Esprits, mes frères et les vôtres, et pourrez-vous encore douter, alors que ce sera la bouche des morts qui viendra vous révéler la vie ?

(Gérard de Nerval).

Le Spiritisme devant la Science

—

Par une modestie peut-être exagérée, nous avions évité de trop parler du livre de M. Gabriel Delanne, le secrétaire-gérant de notre journal. Mais, devant la silence que certains journaux spirites ont cru devoir garder à son sujet, on nous pardonnera de donner ci-dessous deux appréciations sur ce livre, émanant de personnes estimées dans le monde spirite.

Le livre *le Spiritisme devant la Science*, paru le mois dernier chez Dentu, à Paris, est l'œuvre d'un jeune ingénieur parisien, M. Gabriel Delanne, œuvre réellement surprenante par la solidité de sa base et par la connaissance absolument approfondie des différents systèmes philosophiques qui se sont développés depuis le début de la spéculation de l'esprit humain. Si nous disons ici que le spiritisme ne doit plus rien attendre des adeptes de la première heure, mais avoir d'autant plus de confiance dans ses jeunes rejetons, c'est que cette appréciation repose sur l'expérience et l'observation. A Paris, où le spiritisme possède depuis 25 ans un noyau d'adeptes, s'est développée une génération qui s'est, dès l'âge le plus tendre, familiarisé avec la philosophie spirite.

L'auteur du livre ci-dessus nommé est un frappant exemple de la supériorité qu'une semblable éducation semble développer dans ceux qui en bénéficient, si on les compare à ceux qui, longtemps élevés dans d'autres idées, sont obligés d'échanger un jour leurs anciennes façons de voir contre les nouvelles qui se présentent à eux.

Le livre de G. Delanne embrasse la comparaison et la refutation de différentes théories philosophiques (la mieux étudiée nous a semblé l'école matérialiste-positiviste, qui tient le haut du pavé en France); nous y trouvons une historique suivie du magnétisme, du somnambulisme et de l'hypnotisme; une remarquable étude sur le périsprit et finalement les différentes phases de la médiumnité.

Nous conseillons à ceux de nos lecteurs qui lisent le français (1) de se procurer cet ouvrage intéressant au plus haut point. Le prix (3 fr. 50 ou 2 mark 80) n'est que le tiers environ de la taxe ordinaire d'un livre de science, écrit en langue allemande.

Charles de Rappard.

—

Quatre cent soixante-dix pages d'un travail sérieux, bien pensé, bien conduit et bien écrit; telle est l'œuvre d'un jeune spirite qui ne craint pas d'affirmer ses convictions et d'attaquer de front les nombreux adversaires de notre saine et puissante doctrine.

Nous avons lu ce gros volume avec un intérêt qui ne s'est pas démenti un instant; il résume tout ce qui a été dit et écrit jusqu'à présent sur le spiritisme.

M. Delanne peut être lu par les sceptiques, il ne donnera point accès à la critique malveillante, il a pris, un à un, les arguments des détracteurs du spiritisme et leur a répondu scientifiquement.

Il a groupé et classé les faits concluants disséminés dans les principaux ouvrages qui ont traité de cette question ; il a répondu aux écoles des matérialistes et des positivistes, il a fait preuve d'érudition, de science, de jugement. Déjà une analyse a été faite de ce volume et nous ne pouvons que lui souhaiter toute la vogue qu'il mérite.

Les spirites trouveront un grand charme à cette lecture, mais ce qu'il faut surtout, c'est de faire lire *Le Spiritisme devant la Science*, de le pousser chez les personnes qui hésitent encore entre la négation et la conviction, c'est de le recommander à ceux qui cherchent, à ceux qui discutent. Il naîtra de cette lecture des pensées sérieuses; de nouveaux adeptes viendront à nous et notre jeune frère verra fructifier son œuvre. C'est à nous tous, spirites, d'aider ceux des nôtres qui entrent plus avant dans l'arène et qui donnent à la grande cause du progrès et de la vérité leur temps et leur travail.

Paul Grendel.

---

(1) Cette appréciation est tirée et traduite du journal Spirite en langue allemande : *Licht mehr licht*.

NOUVELLES SPIRITES

—

France

Paris. Dans une réunion récemment tenue, où M. J. Guesde a parlé sur Victor Hugo, notre frère Lazard a demandé et obtenu la parole. Il a contesté à l'orateur le droit de conclure au matérialisme, du moment qu'il raisonne au point de vue positiviste, puisque l'immortalité de l'âme ne tombe pas sous les sens. Il avait d'abord eu quelque difficulté à se faire entendre, mais il a pu établir ses conclusions anti-matérialistes au milieu de la plus profonde attention, après une demi-heure de raisonnements. Le *Cri du Peuple,* qui publie le compte rendu de cette séance, rend un hommage mérité à la logique et au talent de M. Lazard.

Blois. — Nous avions agi avec prudence en ne nous prononçant pas sur l'affaire de Blois. Tout importante qu'elle soit, elle est loin d'avoir la gravité que les on-dit de la presse lui avaient d'abord prêtée. Nous empruntons à l'*Intransigeant* le récit suivant des faits réduits à leurs justes proportions, déjà bien assez graves.

« Dans les numéros des 7, 12 et 13 juillet de l'*Intransigeant*, nous appellions l'attention de nos lecteurs sur les circonstances mystérieuses qui avaient entouré la mort de M. et Mme de Martre, résidant à Blois. Ainsi que nous le constations, la rumeur publique avait accusé deux spirites, un ancien pharmacien, nommé Thouars, et sa maîtresse, la femme Chapitey, de vingt ans plus âgée que lui, d'avoir empoisonné le baron et la baronne de Martre, sur lesquels ils exerçaient une très grande influence, puis de s'être emparés de leurs biens.

« Il est prouvé actuellement que ni Thouars ni sa maîtresse ne sont coupables de vol, puisque, par donation en règle, les époux de Martre leur ont concédé le château d'Andillou, une propriété à Neuilly et toutes valeurs tant en France qu'en Amérique (environ soixante mille livres de rente).

« Les defunts n'ont légué à leur neveu, seul héritier, que quelques valeurs et une montre avec sa chaîne.

« En ce qui concerne les manœuvres d'empoisonnement, l'instruction sera longue et difficile. On ne tiendra vraisemblablement contre Thouars et la femme Chapitey que les délits de captation et d'execice illégal de la médecine. »

Toulouse. — L'Institut magnétique de cette ville a tenu, sous la présidence du docteur C. Surville, un banquet en l'honneur de Mesmer, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance.

Douai. — M. Bonnefont a donné une conférence dans cette vile. Un public assez nombreux et très attentif est venu écouter les renseignements spirites. Cette propagande en province, par voie de conférences, nous semble d'une haute utilité pour l'extension rapide de nos idées.

Belgique

Liège. — Le R. P. Franco, de la Compagnie de Jésus, vient de publier une brochure anti-spirite sous le titre de « le Spiritisme, notions claires et succinctes » La *Gazette de Liège,* ne voulant pas manquer une aussi belle occasion de commettre une sottise, a consacré dix de ses colonnes à publier des extraits de cette brochure.

Roux. — Mme Grange a donné une conférence spirite en cette ville devant un auditoire de plus de mille auditeurs. Elle a fait également deux conférences, à Jumet et à Monceau.

Angleterre.

Liverpool. — La Société spirite de cette ville, marchant sur la trace de ses confrères de Boston, Chicago, Blackburn et Ostende vient d'inaugurer une magnifique salle de réunions, située dans le plus riche quartier de la ville et lui appartenant en propre. Cette salle possède des dépendances, telles que bibliothèque, salle de lecture, cabinet de travail et salon pour les réunions du comité d'administration.

Italie.

Rome. — Un personnage marquant, le sénateur Joseph Borelli, a publié une brochure sous le titre de « Principe et destinée de l'homme » qui contient de nombreuses communications spirites sur la morale et la philosophie.

Bologne. — La Société magnétique de cette ville, dirigée dspuis longtemps par M. Pietro di Amico, a fêté d'une façon brillante l'anniversaire de la naissance de Mesmer, le rénovateur de la science magnétique dans les temps modernes.

Allemagne

Breslau. — Des mesures de police ont été prises en Silésie contre les groupes et cercles spirites. Les groupes particuliers sont dissous sur sommation ; le propriétaire convaincu de leur donner asile est passible de 5 florins d'amende ; en cas de récidive, l'amende est portée à 10 florins.

Brésil.

Rio-de-Janeiro. — Nous recevons à titre d'é-

change le journal spirite *Reformador,* organe de la fédéracion spirite brésilienne. Nous acceptons l'échange etenvoyons toutes nos félicitations à cette feuille amie.

République Argentine

Buenos-Ayres. — La *Fraternidad*, revue bimensuelle du spiritisme, nous félicite de la tenue que nous avons eue à l'égard des médiums qui tenteraient de prostituer leur faculté en la vendant. Ce n'est pas la première feuille spirite qui nous envoie une félicitation dans ce sens : nous avons déjà eu l'occasion de citer entre autres dans nos « Nouvelles spirites » l'*Iris de paz, Contancia, Licht mehr Licht*, pour ne nommer que ceux-là.

Etats-Unis

Chicago. — Une Société de recherches physique, se proposant comme celle de Londres, l'étude désintéressée et scientifique des phénomènes spirites et magnétiques, a été fondée le 30 juin dernier dernier dans cette ville sous la présidence de M. le docteur Reeves Jackson.

La polémique du *Religio-phisolophical Journal* contre les théosophes continue de plus belle. Le numéro du 4 juillet contient un article d'où nous tirons les points principaux suivants : M Hodgson, agent de la Société de Recherches psychiques déclare entachés de fraude tous les phénomènes théosophico-psychiques produits par Mme Blavatsky; il déclare en outre que les fameux Mahatmas n'ont jamais existé, que les lettres soi-disant écrites par eux, sont de la main de Mme Blavatsky et de Damodar et que Koot Hoomi est un mythe. La Société des recherches psychiques semble unanime sur ces différents points.

Saratoga. — Le journal *Saratoga Eagle* annonce que le Rev. John Newman, l'un des prédicateurs les plus distingués de l'Eglise méthodiste, l'ancien pasteur du général Grant, a soudainement et publiquement déclaré qu'il abandonnait et la chaire et même la foi méthodiste afin de se rattacher dorénavant à la philosophie libre du spiritisme.

AVIS

—

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs la fondation d'un nouveau groupe spirite à Paris. C'est à l'initiative de M. et Mme Jules Bélay, de sincères et zélés spirites, que cette création nouvelle est due. Les séances se tiendront tous les *jeudis* à 8 h 1/2 du soir, 11, *rue de la Verrerie*, près l'Hôtel-de-Ville.

—

Nos abonnés et lecteurs nous font parvenir une quantité de lettres de province. Ces envois nous font grand plaisir, puisqu'ils prouvent l'intérêt qui est pris à nos travaux, mais il y a pour nous une impossibilité matérielle de tenir une correspondance en règle, surtout aussi nombreuse.

Nous avertissons ceux de nos honorés correspondants, dont la lettre ne comporterait qu'une très brève réponse, que nous ouvrirons à la dernière page du journal un *Petit Courrier* qu'il n'auront qu'à consulter. Quant aux autres, ils devront toujours avoir soin de joindre un timbre à leur lettre et ne pas nous en vouloir lorsque la réponse se fera un peu attendre.

—

Quelques personnes ayant voulu se renseigner sur la façon dont nos *Nouvelles spirites* sont rédigées, nous pouvons donner les renseignements suivants : c'est notre collaborateur, M. Birmann, qui les collationne, soit d'après les lettres de nos correspondants particuliers, soit d'après les traductions qu'il fait des journaux étrangers avec qui nous avons échange.

—

Consultations Médicales gratuites

Notre frère en croyance, le docteur Flasschoen, de la Faculté de Paris, *médecin homœopathe* reçoit **gratuitement**, en son domicile, 6, rue St Georges, de 8 à 10 heures du matin.

—

Nous prions les personnes qui n'ont pas encore soldé leur abonnement de nous en faire parvenir le montant au plus tôt; notre œuvre étant basée absolument sur le désintéressement, nous avons besoin de toutes nos ressources. Nous avertissons aussi les personnes qui nous retournent aujourd'hui un numéro avec la mention : Refusé, qu'elles doivent l'abonnement : il fallait renvoyer le numéro 1 et non se laisser faire un service de six mois.

—

L'ouvrage de M. Gabriel Delanne, le *Spiritisme devant la science*, est en vente chez Dentu, au bureau du journal et chez tous les libraires, au prix de 3 fr. 50.

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Paris. – Alcan-Levy, imp brevete, 18, passage des Deux-Sœurs

3e Année. — N° 13. **20 centimes le Numéro.** (1re Quinzaine) Septembre 1885.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS
Paris et Départements **5** fr. par an.
Étranger . . . . . . **6** —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
38 — rue Dalayrac — 38
PARIS

LE JOURNAL PARAIT
DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

LES BIENFAITS DU SPIRITISME

II

(*Suite et fin*)

Avant cet âge d'or que le spiritisme ferait éclore sur terre s'il y était le souverain régulateur de nos actes, que de bienfaits il prodiguerait déjà ! Quoi ! Est-ce une illusion ? Peut-être pas. Pensée humaine si profonde dans les âmes d'élite, tu as épanché, de siècle en siècle, dans celles de leurs semblables, les flots d'or de tout ce que la raison sublime t'a dicté contre les deux vices honteux et mesquins qui s'appellent l'orgueil et l'envie. Et l'envie et l'orgueil les entachent toujours !...

Mais le spiritisme intervient ; il ne fait pas d'exhortations théoriques ; il révèle des faits et il constate des lois. Entre toutes, celle de la pluralité et de la gradation des existences fixe l'attention du spirite ; il y voit la clef des secrets de l'infini dans le temps et dans l'espace. Il s'en sert pour pénétrer avec circonspection dans l'un et l'autre ; il n'y avance que lentement, revient sur ses pas, s'il le faut, et reprend sa marche en avant dans la découverte des vérités éternelles.

Certes, c'est déjà là un grand bienfait pour l'âme humaine aux yeux de qui se fait la lumière, d'abord timide, et, de jour en jour, plus brillante ; mais voici que pendant que sa pensée individuelle, prenant la réincarnation pour point de départ, s'élève et se dilate dans les splendeurs de ses contemplations ; un phénomène tout autre se produit en lui, dans les replis de son être intime, de son cœur ; et cette source de tant d'aspirations, qui semblait devoir, en l'égarant dans de vertigineuses rêveries, l'arracher pour toujours à la vie terrestre où il est, l'y ramène brusquement, par l'effet d'un attendrissement soudain.

S'il a été déjà, et s'il doit être homme encore, qui l'empêche donc d'admettre que n'importe lequel de ses semblables a pu être ou pourra être ou son frère, ou son fils, ou sa compagne, ou, à quelque titre que ce soit, son bienfaiteur ? Il ne voit plus dans les autres que des amis ; ses ennemis même peuvent être dans l'erreur et s'exposent, après leur désincarnation, à constater avec douleur qu'ils n'ont pas su reconnaître en lui un ancien sauveteur — pourquoi pas ? — d'une autre existence. Il ne veut pas qu'il lui en arrive autant. Il ne veut voir que des frères et des sœurs autour de lui et aussi bien loin de lui.

La naissance l'a fait un patricien richissime. Mais, réincarnationiste, il se dit que son valet intelligent et dévoué d'instinct à sa maison est peut-être la réincarnation de l'ancêtre dont il se glorifie d'être

issu et qui, pour avancer dans l'échelle des êtres, a sollicité une épreuve de labeur humble et modeste qui efface le faste et les vanités d'un autre âge. Il se dit que l'infirme, qui tend une main suppliante à la portière de sa calèche, a peut-être été, sous d'autres traits, son fils, aujourd'hui puni par la misère de l'avarice, dont il n'avait pu le corriger et qu'en lui refusant son obole, il lui portera le coup mortel qui l'en fera le bourreau.

Non, à cettte idée, tout son être se révolte ; il ne veut plus faire le bien. Son blason n'est qu'un vêtement de quelques jours, un costume dans le carnaval d'une vie qui n'est qu'une goutte d'eau dans la succession des siècles. Son argent n'est qu'un prêt dont il doit rendre compte, article par article, à l'éternelle équité : tant pour lui et les siens ; mais tant aussi pour ceux qui souffrent la faim et qu'il aurait pu secourir, parce qu'il sera inévitablement condamné par ses propres remords, à la souffrir à son tour ; tant pour les œuvres d'un intérêt général, au sein de la société, parce que s'il n'a rien fait pour elle, il se condamnera lui-même à en être abandonné dans une existence future.

La morale a donné de semblables conseils depuis longtemps, me dira-t-on.

Sans doute, elle a bien dit ce qu'il fallait faire ; ce qui n'empêche pas que la plupart n'en font rien; mais voici que le spiritisme, précisant les choses, vous oblige à bien faire et vous démontre l'impossibilité de ne pas faire autrement.

La religion vous commande l'humilité et le spiritisme vous dit que c'est vous qui serez humilié.

Elle vous commande la bienfaisance, et il ajoute que c'est pour que vous ne vous condamniez pas vous-mêmes à avoir à y recourir. Il vous met dans l'impossibilité de rester orgueilleux et égoïste. Il anéantit l'orgueil et l'égoïsme en vous et l'anéantira chez tous, quand tous seront spirites.

Mais il anéantira également la basse envie et les mauvais procédés qu'elle suscite. Car, le simple artisan se dira qu'il répare peut-être la demeure d'une famille qui a été ou qui sera la sienne et, avant de porter, dans le délire d'une insurrection, une main sacrilège sur les souvenirs de cœur et le bien d'autrui, il se dira qu'il va peut-être détruire son propre ouvrage et l'héritage qu'il a laissé jadis à ses enfants ou celui qu'il aurait été appelé à recueillir un jour, s'en étant rendu digne par une vie de travail et d'abnégation.

Avec la loi naturelle de la réincarnation, éclora dans le monde le sentiment que tous sont vraiment égaux, parce que tous passent successivement par toutes les conditions de la vie, tandis qu'une seule existence terrestre laisserait toujours une empreinte de faste ou d'abjection qui subsisterait, après la mort, pendant l'éternité de l'âme.

Seul, le spiritisme, en affirmant la pluralité des existences terrestres, compense, nivelle, égalise les conditions de la vie et, par suite, amènera un chacun à ne voir dans le prochain que son pareil sous

---

DANS L'ESPACE

Et longtemps, longtemps la troupe passa s'augmentant de nouvelles recrues.

— Hélas ! dirent les esprits, celui que nous nommons le Sauveur aura fui cette race insensée et, lassé de ses vains efforts, il aura pris son vol vers les régions bénies où l'on ignore tant d'orgueil.

— Etudions cette étrange manifestation de la vie, dit un autre esprit, nous trouverons peut-être le bien à côté du mal. Ils virent encore beaucoup d'autres agglomérations de fantômes cherchant leur Dieu. De pauvres ombres allaient se garant de tous :

— Nous sommes des parias, disaient-ils, le ciel nous est à jamais fermé ; et d'autres les insultaient s'écriant :

— Reculez, race impure, nous avons fait les sacrifices, les ablutions, les prières commandées par nos prêtres et nous trouverons le repos infini qui nous fut promis !

Les sectateurs de Confucius glissaient par bandes pressées, se croisant dans cet incessant voyage avec les Indous, les Mahométans, les Israélites, les Catholiques, les Schismatiques et les hordes sauvages de tous pays. Parfois ils s'interpellaient :

— Voyez donc ces fous qui s'imaginent avoir reçu la révélation divine !...

Et les autres ripostaient :

— Constatez donc l'absurdité de vos croyances, on vous a trompés, on vous trompe encore. Abandonnez ces idées fausses et venez avec nous qui avons le monopole de la vérité !... Les sectateurs de toutes ces religions prenaient part au débat Chacun injuriait son adversaire et les luttes commencées entre les hommes continuaient entre les fantômes.

tous les rapports. Seul, il fera du symbole : Egalité et fraternité, une réalité vivante. N'acclamerions-nous pas cet ineffable bienfait du Spiritisme ?

S'il fallait les énumérer tous, ce serait une tâche irréalisable en une fois.

Il y a à dire de la guerre, de la peine capitale, du suicide, de toutes ces causes humaines (que le Spiritisme seul abolira irrévocablement) de la mort que la nature seule a le droit d'infliger. Je pourrais parler aussi du larcin qui ne consiste pas qu'à dérober au prochain ce qui est à lui mais aussi bien à lui causer préjudice par des agissements arbitraires, déloyaux et quelquefois même inutiles.

Je pourrais parler de la trahison, quelquefois motivée, mais, motivée ou non, toujours odieuse et qui ne consiste pas que dans le piège, mais aussi bien dans le refus du secours et dans l'abstention, quand l'assistance était facile.

Je pourrais parler du mensonge et de la prévention qui n'en est qu'une des formes, du mensonge avec lequel il n'y a pas de société possible et qui ne consiste pas seulement à dire autre chose que la vérité, mais aussi bien dans le refus de l'entendre et de la reconnaître.

Je pourrais parler de la vengeance qui n'est, aux yeux du spirite réincarnationiste, qu'une maladresse, une inutilité.

Je pourrais et je devrais m'étendre sur ces choses et bien d'autres encore ; mais je sais qui m'écoute et comment mes lecteurs sauront se résoudre à eux-mêmes ces diverses thèses, aussi bien qu'ils l'auraient fait et même mieux que moi, quant à celles que je viens de traiter.

Qu'ils me permettent seulement, pour terminer, de deviser ensemble de la plus sublime des vérités vers laquelle nous guide le Spiritisme.

Alors que le grand homme que la France a perdu récemment, — oui, le grand homme, tout bien considéré, en dépit des variations qui sont résultées, dans sa longue et illustre carrière, de la succession des événements et de la marche des idées — alors que le prince des poètes.... et des spiritualistes aussi du XIXe siècle, en qui semblait s'être incarné le cœur de l'humanité, vient d'en quitter les rangs en lançant à la face des athées superbes sa croyance en Dieu, chacun se prend à réfléchir. Sa pensée indépendante s'abîme alors dans des théories qui parfois le conduisent à reconnaître un Être suprême et absolu, cause première et fin dernière de tout ce qui, n'étant pas Lui, n'existe que d'une manière contingente et relativement à Lui ; mais qui, parfois aussi, le conduisent, chercheur égaré, à l'idée indécise d'une vague abstraction ou d'une collectivité qui n'en ferait plus qu'une fiction.

O Spiritisme, par la pratique pure et simple des lois de nature dont tu disposes et que tu mets à notre disposition, voici que tu viens nous fixer à jamais sur le plus redoutable des problèmes. Prêtons une oreille attentive à la manifestation typto-

---

Les plus fanatiques souhaitaient de renaître pour apaiser leurs désirs vengeurs.

— Mon Dieu est le seul vrai Dieu, s'écriaient-ils sans trêve.

— Puisse mon esprit renaître en même temps que le tien, je t'infligerai les plus cruels supplices pour punir ce blasphème ! . . . .

. . . .

Les voyageurs de l'espace, gagnés par l'indignation, prirent une forme plus resplendissante et, balayant devant eux cette tourbe humaine, des cris de terreur sortirent des pâles ombres qui, croyant voir les Dieux vengeurs, oublièrent le sujet de leur débat et disparurent pressées les unes contre es autres comme les nuées que chasse un violent ouragan.

— Le Sauveur, s'il s'était incarné, aurait modifié l'humanité, dit un des esprits.

Mais une voix douce s'éleva :

— Cherchez-vous le Sauveur ?

— De quel Sauveur parles-tu, dirent-ils à l'ombre qui s'inclinait devant eux.

— De celui qui, voulant régénérer l'humanité, naquit parmi les humbles, qui maudit le prêtre rapace, le soldat sanguinaire, le roi despotique et qui, souffrant pour la vile populace, traîna bientôt à sa suite ceux dont la misère avait été diminuée par son incomparable charité.

— Qui es-tu ?

— Je suis celle qui fut recueillie par vous, il y a bien des siècles... Je naquis en Judée, je fus fille de joie, mais ayant entendu le Sauveur, je compris l'avilissement de mon état et, me jetant à ses pieds, je le priai de me pardonner et de me régénérer !... De son regard divin, il emplit mon âme d'idéal... J'oubliai les souillures de mon corps, j'élevai mon être spirituel. — Il m'a dit : — Travaille, — et je vais dans le monde des ombres consoler celles qui, ayant failli, le regrettent et craignent de renaître, car la réincarnation seule efface les crimes et les fautes des hommes.

logique des Esprits que nous consultons. Quand, en suivant, la baguette en main, sur l'alphabet, chacune des lettres qu'ils nous signalent pour former des mots, des phrases et une communication entière par des bruits analogues, je ne dis pas identiques à de petites détonations électriques, arrivés à la première lettre, s'ils veulent parler du nom de Dieu, les Esprits ne l'achèvent pas, et, faisant application parmi nous de nos usages terrestres, ils battent aux champs en témoignage d'adoration, nous révélant ainsi que DIEU EST; puisque, plus à même que nous de le savoir, peut-être par eux-mêmes, sûrement par un auguste et indéfinissable intermédiaire, ils viennent d'en rendre témoignage. La notion m'en est acquise. Je m'y tiens. Après tout, mon Esprit exilé, déporté sur terre, est-il autre chose en comparaison des Esprits en pleine possession d'eux-mêmes dans l'erraticité? La foi du charbonnier s'empare de moi, quant à la croyance en Dieu, mais dans Dieu seul. Arrière les digressions confuses et diffuses; je m'incline et je prie.

Souverain Maître de tout et de tous, qui ne veut que le bonheur de tes créatures sans en maudire ni en damner aucune, pas même un Satan, s'il existait, oh! fais qu'un chacun sur la terre et sur toute autre, exempt de toute contrainte, soit libre de t'honorer comme son cœur le lui commande.

Mais que chacun aussi ne te serve que sans prétexter de sa religion, pour s'affranchir des devoirs du citoyen et des obligations de la vie.

Et fais qu'il n'y ait plus au plus tôt sur la planète chétive dont nous sommes les hôtes, ni fanatiques ni forcenés, mais seulement des justes, comblés des bienfaits que sèmera le Spiritisme universalisé ici-bas. Alp. VIEILLARD DE BOISMARTIN.

Le Spiritisme à Marseille

Je viens de lire dans la *Vie posthume* (un nouveau journal paraissant à Marseille), une réfutation de mon article: « Encore du Roustaing ». Et jugez, chers lecteurs, j'ai la gloire d'être critiquée par un habitant de l'autre monde, par un trépassé, comme ils disent. Un esprit qui se donne la peine de répondre à ma modeste prose, qui combat mes arguments, avec une finesse, une délicatesse, dont j'exulterais (un de ses mots), si j'avais l'intelligence assez vaste pour comprendre toute la grandeur de son appréciation. Il me crosse d'une jolie façon, ainsi que ses fluidiques collègues, les esprits supérieurs du céleste empire.

D'abord, il prétend que j'ai fait un article de sacristie. Je ne m'en serais jamais doutée. Ensuite, il n'admet pas que nous ayons sur la terre des incarnations imposées par Dieu pour nous faire progresser, soit, pour les uns, comme expiation, soit pour les autres, comme mission. Il désire savoir où niche le trône de la Divinité et quel chemin y conduit; quelle voix, quelle figure, quel port de majesté possède notre divin Seigneur. Il ne demande

---

— Tu es donc celle que le Sauveur nomma Marie-Magdeleine?

— Je suis celle-là.

— Conduis-nous vers le Sauveur.

— Ma mission me retient ici. Voici son disciple bien-aimé, Jean-Baptiste, il vous guidera.

— Au revoir, tu as le besoin d'idéal qui sort l'homme de la fange et, quelle que soit la lenteur de ta progression, tu arriveras au but désiré et tu nous retrouveras dans un monde supérieur.

III

Les esprits s'en furent vers le Sauveur avec l'ancien esclave, mais ils hésitèrent à reconnaître le doux et charmant esprit qu'ils avaient quitté depuis bientôt deux mille ans.

Il avait pris une forme concrète pour être reconnu des humains. Tout son être témoignait de son découragement, et la tristesse se lisait dans son regard plus brillant et plus pur qu'aucuns des rayons envoyés par les lointaines étoiles.

— Ah! reviens avec nous supplièrent les esprits, la souffrance est visible dans tes moindres gestes!... Abandonne ces misérables êtres qui étouffent l'étincelle divine au lieu de l'aviver.

Il répondit doucement:

— Allez, mes frères. Je resterai ici tant que durera le mal causé par mon passage.

— Maître, maître, s'écria Jean-Baptiste, oubliez-vous que sous chaque goutte de votre sang a germé une vertu?...

— Hélas! les crimes ont germé plus encore.

— Les hommes ont-ils osé te faire souffrir dans ton corps charnel? s'écrièrent les esprits.

— Ils ont abreuvé le Sauveur de fiel, d'injures, de mépris et le supplice réservé aux criminels a terminé sa carrière humaine, répondit Jean-Baptiste.

qu'à contempler le plus petit bout du plus petit doigt du céleste justicier.

Je vais citer quelques passages, car ce sont des chefs-d'œuvre :

« Peut-être sommes-nous trop exigeants, alors, « nobles princes du céleste Empire (les esprits su- « périeurs), pardonnez à notre républicanisme. « *Mea culpà.* Mais, de grâce, écoutez nos cris de « détresse ; si vous possédez toutes les lumières de « l'omniscience, ne soyez donc pas avare de votre « huile (ô Marseille !) ; pourquoi voudriez-vous « la brûler à votre exclusive barbe, sans en verser « quelques gouttes sur les rampantes mèches de « notre ignorance ? »

Ah ! cher esprit Alpha, un peigne comme apport, je vous prie, pour démêler toutes ces mèches !

Puis, plus loin :

« Vous pourriez, ce nous semble, lorsque vous « daignez descendre jusqu'à nous, jeter un simple « coup d'œil *sur les mondes* QUI RESPLENDISSENT « *l'univers de leur présence.* »

Cette phrase n'est pas française ; c'est peut-être du français de la Cannebière. Allons, le peigne est encore nécessaire pour débrouiller cette sublime éloquence.

« Revenons maintenant à notre palpable auteur « de la terre. »

Comment, l'auteur de la terre? Est-ce parce que je l'ai créée, ou bien parce que je l'habite? Difficile à comprendre.

« Donc, quiconque n'a pas dans sa pensée la « croyance en l'être suprême, n'est pas un homme. « Donc tous ceux qui ne pensent pas comme l'au- « teur ne sont pas des hommes. Pour de la modestie, « *ça en est.* »

Oh ! le « ça en est » m'a fait rêver. Que voulez-vous, admirable esprit d'Alpha, j'ai des idées saugrenues ; je considère l'homme athée, niant Dieu, comme un être sans jugement, une vraie brute.

Je demande pardon à saint Louis, notre guide spirituel, en citant une de ses admirables communications, de l'avoir exposé à une si inconvenante sortie. Mais qui peut s'attendre qu'à Marseille on fasse du spiritisme charivarique.

Enfin, pour finir ceci, c'est le bouquet. Un éloge pompeux adressé à un de nos frères, qui a, dans l'erraticité, des amis bien compromettants.

« Vous êtes jeune d'âge et de croyance spirite, « tant mieux ; il vous sera facile de secouer le joug « du mysticisme, sans vous préoccuper outre me- « sure des momifiques et battologues discoureurs « spirites. En veillant sur l'erreur, vous aurez soin « de n'y pas tomber. » (L'erreur, c'est d'adorer Dieu.)

J'avoue que, devant cette prose, j'ai traîné les mèches de mon ignorance jusqu'au dictionnaire, afin de comprendre.

— Cela ne fut rien, dit le Sauveur, auprès de mes angoisses morales et il n'en pouvait être autrement ; toute société humaine repose sur des privilèges presque toujours injustes, sur des lois souvent cruelles, sur un culte ridicule, et celui qui touche aux fétiches des hommes se perd sans rémission.

— Nous avons pourtant vu jaillir de certaines ombres la lumière que donne l'âme naissant à l'idéal, à l'abnégation. Celles-là éclaireront les autres. Frère ta tâche est accomplie, reviens avec nous !

Alors, se redressant, le Sauveur dit :

— Venez et jugez. Nous irons lentement, car je n'ai pas, depuis plusieurs siècles, visité ces peuples qui se disent mes adorateurs et je veux voir si j'ai sujet de m'attrister davantage ou de reprendre quelque espoir.

Et tandis qu'ils avançaient, les ombres curieuses venaient à leur rencontre.

Le Sauveur s'adressa à un fantôme arrogant :

— Que veux-tu, dit-il.

— La première place dans le céleste séjour... Je t'ai représenté sur la terre ; les rois et les peuples m'ont rendu hommage, je fus le père de l'inquisition et un grand saint m'aida en cette noble tâche.

— Misérable !... Est-ce ainsi que tu devais appliquer mes principes ?... J'élèverai les humbles, j'abaisserai les superbes !... Va donc renaître dans les bas-fonds de la société et, quand tu seras épuré par cette épreuve, nous jugerons si tu es digne de prendre place dans un monde meilleur.

Et, laissant les ombres consternées, ils passèrent.

— Enfin, s'écrièrent deux ombres couronnées, nous te trouvons, Seigneur, et te demandons la récompense de notre dévouement à ton culte.

— Parlez.

Paul GRENDEL.

(*A suivre.*)

Oh! Alpha, votre nom est trop court pour devenir immortel. Ajoutez-y, je vous prie, la seconde lettre de l'alphabet grec, et alors je vous conjurerai avec instance de vouloir bien m'accorder votre concours,et, malgré votre antipathie pour Dieu, je lui dirai :

« *O boun Diou, dique li qué vingué!* » (1)

Sérieusement parlant, j'engage nos frères de Marseille à juger l'esprit qui peut dicter de semblables insanités comme un véritable obsesseur ; leur devoir est de le moraliser, de lui faire comprendre que, malgré sa prétention au beau langage, il est ignorant de la plus splendide des sciences, celle qui élève assez l'esprit humain pour lui faire pressentir Dieu ; cette splendide science que nous appelons le Spiritisme, qu'il l'étudie, et bientôt il verra qu'il est préférable pour lui d'acquérir plus de bonté, de charité, et surtout de reconnaissance envers la suprême sagesse, que de venir troubler les consciences de ceux de ses frères qui sont à même de l'entendre, surtout ceux qui sont persuadés que tout ce qui vient des Esprits est parole d'évangile.

B. Fropo.
Vice-Présidente de l'Union Spirite Française.

(1) « O bon Dieu, dites-lui qu'il vienne! » Je l'ai écrit comme on le prononce en provençal.

HARMONIE DE L'UNIVERS

Etant donné l'existence en nous d'un principe intelligent et raisonnable, l'enchaînement des causes et des effets nous fait remonter pour en expliquer l'origine jusqu'à la source dont il émane. Cette source, dans leur pauvre et insuffisant langage, les hommes l'appellent Dieu.

Dieu est le centre vers lequel convergent et où viennent aboutir toutes les puissances de l'univers. Il est le foyer d'où émane toute idée de justice, de solidarité et d'amour, le but commun vers lequel tous les êtres s'acheminent, consciemment ou inconsciemment. C'est de nos rapports avec le grand architecte des mondes que découle l'harmonie universelle, la communauté, la fraternité. Pour être frères, en effet, il faut avoir un père commun, et quel autre père que Dieu aurions-nous?

Dieu, dira-t-on, a été présenté sous des aspects si étranges, parfois si odieux par les hommes de secte que l'esprit moderne s'est détourné de lui. Mais qu'importent les divagations des sectaires. Prétendre que Dieu peut être amoindri par les propos des hommes, équivaut à dire que le Mont-Blanc et l'Himalaya peuvent être souillée par le souffle d'un moucheron. La vérité plane, radieuse, éblouissante, bien au-dessus des obsucrités théologiques.

Pour l'entrevoir, cette vérité, la pensée doit se dégager des préceptes étroits, des pratiques vulgaires, rejeter les formes grossières dont les religions ont enveloppé le suprême idéal. Elle doit étudier Dieu dans la majesté de ses œuvres.

A l'heure où tout repose dans nos cités, quand la nuit est transparente et que le silence se fait sur la terre assoupie, alors, élève tes regards, ô homme, mon frère, et contemple l'infini des cieux.

Observe la marche rhythmée des astres évoluant dans les profondeurs. Ces feux innombrables sont des mondes près desquels la terre n'est qu'un atôme, des soleils prodigieux qu'entourent des cortéges de sphères et dont la course rapide se mesure à chaque minute par des millions de lieues. Des distances effrayantes nous en séparent. C'est pourquoi ils nous paraissent comme de simples points lumineux. Mais dirige vers eux cet œil colossal de la science, le télescope. Tu distingueras leurs surfaces semblables à des océans de flamme. Tu chercheras en vain à les compter; jusque dans les régions les plus reculées, ils se multiplient et se confondent dans l'éloignement comme une poussière lumineuse. Vois aussi sur les mondes voisins de la terre se dessiner les vallées, les montagnes, se creuser les mers, se mouvoir les nuages. Reconnais que les manifestations de la vie se montrent partout et qu'un ordre formidable unit sous des lois uniformes et dans des destinées communes la terre et ses sœurs, les planètes errant dans l'infini. Sache que tous ces mondes s'agitent, s'éloignent, se rapprochent, ébranlés par des vitesses diverses, parcourant des orbes immenses, que partout le mouvement, l'activité, la vie se montrent en un spectacle grandiose. Observe notre globe lui-même, cette terre, notre mère, laquelle semble nous dire : Votre chair est la mienne; vous êtes mes enfants. Observe-la cette grande nourrice de l'humanité, vois l'harmonie de ses contours, ses continents, moules où les nations ont germé et grandi, ses vastes océans, toujours mobiles; suis le renouvellement des saisons la revêtant tour à tour de vertes parures ou de blondes moissons. Contemple les végétaux, les êtres vivants qui la peuplent : oiseaux, insectes, plantes et fleurs; chacune de ces choses est une ciselure merveilleuse, un bijou de l'écrin divin. Observe-toi toi-même; vois le jeu admirable de tes organes, le mécanisme merveilleux et compliqué de tes sens. Quel génie

humain pourrait imiter ces chefs-d'œuvre délicats: l'œil et l'oreille?

Considère toutes ces choses et demande à ta raison, à ton jugement, si tant de beauté, de splendeur, d'harmonie peut résulter du hasard ou si ce n'est pas plutôt une cause intelligente qui préside à l'ordre du monde et à l'évolution de la vie. Et si tu m'objectes les fléaux, les catastrophes, tout ce qui vient troubler cet ordre admirable, je te répondrai : Scrute les problèmes de la nature; ne t'arrête pas à la surface, descend au fond des choses et tu découvriras avec étonnement que ces apparentes contradictions ne font que confirmer l'harmonie générale, qu'elles sont même nécessaires au progrès des êtres, qui est le but suprême de l'existence.

Si Dieu a fait le monde, ripostent triomphalement certains matérialistes, qui donc a fait Dieu ? Cette objection n'a pas de sens. Dieu n'est pas un être s'ajoutant à la série des êtres. Il est l'Être universel sans limites dans le temps et dans l'espace, par conséquent infini, éternel. Il ne peut y avoir aucun être au-dessus ni à côté de lui. Dieu est la source et le principe de toute vie. C'est par lui que se relient, s'unissent, s'harmonisent toutes les forces individuelles, sans lui isolées et divergentes. Abandonnées à elles-mêmes, n'étant pas régies par une loi, une volonté supérieure, ces forces n'auraient produit que confusion et chaos. L'existence d'un plan général, d'un but commun auxquels participent toutes les puissances de l'univers prouve l'existence d'une cause, d'une intelligence suprême qui est Dieu.

Léon Denis.

NÉCROLOGIE

Notre frère et ami Isidor Lazard vient de se désincarner dans sa 26e année, emportant avec lui la sympathie de tous ceux qui l'ont approché. Spirite depuis quatre années seulement, il s'était dévoué à la cause et avait été membre de l'*Union* et plus spécialement de la *Société parisienne*, dont il fut le trésorier.

Les spirites ont été accompagner sa dépouille mortelle au cimetière Montmartre, le mardi 18 août. Après que le rabbin eut procédé à la cérémonie israélite, religion à laquelle appartient la famille d'Isidor Lazard, M. Vieillard de Boismartin a lu la prière pour ceux qui viennent de quitter la terre; puis MM. Birmann et di Rienzi ont prononcé les paroles que nos lecteurs vont trouver ci-après. MM. Pichery et Michel, également amis personnels du défunt, s'étaient proposé de prendre aussi la parole, mais ils ont renoncé à cette idée, croyant comprendre que la famille était contraire aux idées spirites.

Mesdames, Messieurs,

Si je prends ici la parole au nom de mes frères et de mes sœurs en croyance, c'est afin de rendre un public hommage aux vertus d'Isidor Lazard et non pour faire en vain étalage de qualités oratoires que je ne possède pas, mais auxquelles suppléeront, je l'espère, la sincérité et la profondeur de ma douleur.

Celui dont nous venons de conduire ici la dépouille matérielle est une âme ouverte à toutes les grandes aspirations qui peuvent remplir le cœur humain ; comme l'aiguille aimantée cherche incessamment et fiévreusement le pôle, de même son âme tourmentée et assoiffée d'idéal se tournait vers toute lumière nouvelle, vers toute vérité incomprise. Il s'est inquiété de ceux qui souffrent et de ceux qui pleurent, et il a espéré pour tous une ère d'avenir où régneront la justice et la fraternité ; il a vu par les yeux de l'Histoire, notre globe natal ensanglanté par les haines et les luttes religieuses et il a rêvé l'unification de toutes ces conceptions de la divinité ; il s'est effrayé des progrès incessants de cette lèpre immonde qui à nom le matérialisme, et il a combattu dans les rangs des spirites qui, seuls, aujourd'hui sur le brèche, tentent de repousser le flot envahisseur.

Ami ! tu sais que la mort ne m'effraye pas plus que la vie et que je ne te dis ni : adieu ! ni : au revoir ! puisque je te sais aussi présent et aussi vivant autour de nous que tu l'étais il y a quelques jours. Mais je regrette ton départ à la fleur de ton âge, car il te restait encore bien des fleurs à glaner et bien des fruits à cueillir. Tu avais encore ta place désignée parmi les chercheurs d'idéal et les assoiffés de vérité ; tu avais encore bien des combats à soutenir, où tu aurais reçu de glorieuses blessures et des palmes victorieuses. Tu avais encore à voir notre triomphe définitif et cette conquête grandiose du XXe siècle où il n'y aura plus qu'un maître et qu'un roi : Dieu ; qu'un Evangile : la Déclaration des droits de l'homme; qu'un temple et qu'un autel : le foyer sacré de la famille !

A toi donc qui aimais tant à parler au nom des jeunes, je viens au nom des jeunes, tes amis, te dire:

Salut à toi, dans ta nouvelle patrie ! Crois à la sympathie de ceux qui travaillent encore ici-bas à l'œuvre du progrès et reçois l'accolade fraternelle de tous les spirites, tes sœurs et tes frères !

Emile Birmann.

Ami,

Il y a dix jours à peine, nous devisions sur l'avenir de notre chère croyance ! Tu te sentais alors

plein de courage et d'ardeur pour la lutte. Un vent glacial a passé depuis et ta dépouille mortelle va être rendue à la terre... Ton âme si haute, si grande est libre de toute entrave à présent. Puisse-t-elle voir dans nos cœurs le religieux souvenir que nous gardons de toi et si les larmes emplissent nos yeux, si notre cœur se sent étreint par la douleur, c'est sur nous-mêmes que nous pleurons et non pas sur ton âme immortelle qui veillera sur ceux qui t'aiment comme elle éclairera ceux que la vérité n'a pas encore touchés !

Parmi nous, tu étais le sage par excellence. Tous ceux qui t'ont approché ou entendu ont senti vibrer en toi cette corde sincère si rare hélas, d'un cœur compatissant et éclairé. Ton âme ne doit donc pas être surprise de voir autour de cette tombe ceux que tu as aimés toi-même, d'entendre tes compagnons de lutte affirmer la croyance à laquelle tu t'étais dévoué sur terre et ce souvenir de tous les actes de fraternité dont tu as fait preuve dans le cours de ton existence.

Ami, d'autres que toi ont connu les joies matérielles de ce monde, d'autres ont eu en partage les espérances et les illusions permises à la jeunesse, mais sache bien que tu t'en es allé en emportant les regrets de tous et que l'affection que nous t'avons vouée demeure entière et comme agrandie. Car nous te savons là, ami, car j'ai encore dans l'oreille ce que tu me disais jadis, au temps où nous nous livrions tous deux à ces indicibles envolées vers l'azur, car je me souviens de ta promesse lorsque dans ces longues promenades du soir tu me parlais de l'infini, de la fraternité universelle, de la religion du cœur, du souvenir... Et, ami, si je te parle ici malgré le déchirement de mon cœur, ce n'est pas pour montrer le stoïcisme que donne la croyance à la vie extra-terrestre, stoïcisme que je n'ai pas en ce moment, ce n'est pas seulement pour proclamer que tu es spirite, que tu es là près de nous, mais c'est surtout pour te rendre le suprême hommage que tes amis ont au fond du cœur et qu'ils me chargent de l'exprimer !

Ah ! plus d'une fois dans nos assemblées, la tristesse viendra nous étreindre, plus d'une fois l'écho de ta voix nous frappera par une de ces mystérieuses intuitions qui sont encore inexplicables, mais une même pensée nous unira tous et ta place sera marquée parmi nous comme si tu allais nous tendre la main et nous aider de tes conseils. D'ailleurs ton âme nous sera fidèle, j'en ai la profonde certitude, aussi à notre douleur se mêle une espérance, espérance que je voudrais voir partager par tous ceux qui m'entourent, espérance qui sécherait les pleurs d'une mère et rendrait le courage à ceux que ton départ, ami, aura désespéré, cette espérance, ai-je besoin de le dire, est que tu te communiqueras à nous, que tu nous éclaireras, que tu nous continueras dans ta nouvelle sphère cette affection qui nous était si chère et dont nous ne pouvons nous souvenir sans pleurer !

Ami, je m'arrête. Tu connais le fond de notre cœur. Nous connaissons le tien. Que les larmes que nous avons versées ne t'attristent pas, que nos paroles de regret n'assombrissent pas l'horizon de ta nouvelle vie, tu sais que nous payons par ces pleurs et par ces regrets le tribut à la nature humaine qui n'est pas habituée encore à la séparation matérielle. Aide-nous, veille sur ta famille que tu as quittée, anime de ton esprit la Société parisienne, cette autre famille dont tu restes toujours membre et s'il m'est permis d'ajouter un vœu personnel, sois toujours pour moi l'ami, le frère que tu as été sur la terre, car ton souvenir vivra autant que mon âme et souvent, souvent je t'appellerai pour voguer à travers l'espace, loin des vicissitudes terrestres, comme lorsque tu étais parmi nous, nous échangions nos aspirations et rêvions à l'Idéal !

Salut, frère, salut et que la paix soit avec toi,

Emile di Rienzi.

VERS PUISÉS A LA PROSE DE VICTOR HUGO

Il revit en esprit celui que l'on regrette !
Ainsi nous l'affirmait Hugo, le grand poète.
Oui, nos chers disparus ne sont pas les absents;
Nous sentons sur nos fronts leurs fluides caressants.
Des mondes radieux, soleils inaccessibles,
Ils reviennent ! sont là présents mais invisibles,
Sans cesse autour de nous, pour calmer nos douleurs,
Alléger notre épreuve en relevant nos cœurs.
Quand notre froid cercueil de terre se recouvre
L'œil de la chair se ferme et l'œil de l'esprit s'ouvre.
L'invisible, aussitôt, pour lui, c'est le réel !
De la terre envolée, habitante du ciel,
L'âme mystérieuse échappe à la matière
Pour monter triomphante aux mondes de lumière
Où règne le progrès d'amour, de vérité
Dont la pénètre alors l'immortelle clarté.
Et Dieu, que l'on adore ici bas sans comprendre,
Sait pourquoi notre corps va se réduire en cendre
Dans la fosse. Il connaît ce qui règne au-delà ;
Au creuset du sépulcre un nouveau monde est là !
Nous renaissons encore à l'espoir, à la vie,
Au progrès éternel, sur la route suivie.
Quand enfin notre corps tombe en vieux vêtement,
Une ouverture éclate au fond du firmament.

Ch. Nozeran.

PROFESSION DE FOI

Nous extrayons cet article du petit volume de M. Denis, *ainsi* que l'article « Harmonie de l'Univers ». Notre frère a couronné sa œuvre par cette belle page de M. Charles Fauvety :

J'affirme le Droit ;
Je confesse le Devoir ;
Je veux la Justice et la Faternité humaine ;
Je crois à la Solidarité universelle ;
J'aspire à la Perfection.

Droit. — Doué de conscience et de raison, par conséquent responsable de tes actes, tu as le droit et le devoir de te gouverner toi-même, dans toutes les sphères de ton activité. Maintiens ton droit, tant qu'il ne porte pas atteinte au droit d'autrui. — Respecte-toi, afin que les autres te respectent. — Cultive tes facultés, développe tes forces, soigne ta santé, évite toute souillure, apprends à défendre ton existence et à protéger ta liberté. Aime la vie que tu as reçue, parce que, s'il ne dépend pas toujours de toi qu'elle soit heureuse, il dé end de toi qu'elle soit utile aux autres et bonne à ton amélioration. — Ne redoute pas la mort, qui n'est qu'un renouvellement des forces et une évolution nécessaire au progrès et à l'agrandissement des êtres.

Devoir. — N'oublie pas que méconnaître son devoir c'est compromettre son droit, car le droit et le devoir sont corrélatifs et ne s'affirment pas l'un sans l'autre. — Sois soumis à la loi, source de l'égalité sociale, et repousse tout privilège, même quand tu dois en bénéficier. — Respecte tes engagements ; cultive la vérité ; ne retiens jamais ce qui appartient à autrui. — Rends à tes parents tout ce que tu en as reçu ; honore-les par ta conduite de tous les jours, et que ton respect soit toujours à la hauteur de leur tendresse Transmets ton patrimoine à tes enfants, s'ils n'en sont pas montrés indignes, mais ne leur sacrifie jamais l'intérêt social. — Abstiens-toi de l'oisiveté comme d'un vol. — Si tu amasses des richesses, songe à ce qu'elles ont coûté, et, t'en regardant comme le simple dépositaire, fais qu'elles servent à féconder le travail, à soulager le malheur, à éteindre la misère.

Justice. — Pratique la justice, non-seulement en ne faisant jamais aux autres ce que tu ne voudrais pas qui te fût fait, mais en prenant l'initiative du bien, et luttant contre l'iniquité, partout où tu la rencontreras. — Ne condamne jamais sans recours et sans laisser une porte ouverte à la réparation, au repentir et à la réhabilitation. Le sentiment religieux est incomptatible avec l'enfer éternel, et la conscience de l'humanité régénérée par l'amour du prochain, n'admet pas de peine sans rémission.

Fraternité humaine. — Traite ton prochain comme toi-même. — Pardonne les injures et rends même le bien pour le mal, toutes les fois que le soin de ta dignité personnelle te le permettra. — Sers fidèlement ta patrie et sois toujours prêt à mourir pour elle ; mais ne la sépare jamais, dans ton cœur, de cette plus grande patrie qui a nom : l'Humanité. — Ne t'éloigne pas volontairement de la société des hommes ; ne t'isole point de tes frères, et ne les isole pas les uns des autres : Il n'y a point de progrès pour l'homme seul. — Souviens-toi que c'est aux luttes soutenues, aux souffrances supportées, à travers tant de siècles par les générations qui t'ont précédé, que tu dois tous les biens dont tu jouis ; songe que c'est en associant tes efforts à ceux de tes contemporains, que tu prépareras un sort meilleur à ceux qui viendront après toi. — Crée-toi de bonne heure, par le mariage, une sphère familiale d'où soient bannis l'égoïsme, qui est le plus grand de tous les vices, l'envie, le jeu, la paresse, la colère, la débauche, l'intempérance, la dissimulation et le mensonge. — Epoux, ne soyez pas seulement unis par la chair ; soyez-le aussi par l'esprit et le cœur, comme si vous étiez une seule âme. Veillez à mériter toujours l'estime l'un de l'autre, et n'ayez jamais à rougir devant vos enfants.

Solidarité universelle. — Dans tes efforts vers le mieux, aspire à tout ce qui est en haut et tend la main à tout ce qui est en bas. — Sois doux et pitoyable envers les animaux, car ils sont sensibles comme toi. — Sois charitable et bienveillant pour toutes les souffrances. — Dans tes plaisirs, ne goûte que ceux qui ne font pleurer personne. — Aime la nature, respecte ses lois, et ne lui commande qu'en lui obéissant. — N'oublie jamais que, si la terre a été donnée aux hommes, c'est pour qu'ils y aient tous leur place au banquet de la vie, et qu'y trouvant, grâce à l'instruction à laquelle tous ont également droit, et à l'aide du travail quotidien dont tous ont également le devoir, leur part de lumière et de liberté, ils y fassent régner l'ordre, la paix, l'équité, l'harmonie. C'est en réalisant *le règne de Dieu* sur notre domaine terrestre, que nous pourrons nous dire les collaborateurs de l'œuvre divine et qu'il nous sera donné de nous élever progressivement vers l'Être parfait, donc chacun de nous porte en soi l'inépuisable idéal.

Bénie soit l'humanité, dans son passé, dans son présent, dans son avenir !

Béni soit tout ce qui vit au-dessus et au-dessous de nous, dans la perpétuelle communion des êtres !

Béni soit Dieu, Père céleste, Unité suprême, Loi vivante, Raison consciente de l'univers, Source de

toute vie, de tout amour, de toute lumière et de toute perfection!

Charles Fauvety.

LES LIVRES

POURQUOI LA VIE?

Nous recevons une brochure de notre ami, M. Léon Denis, de Tours, sous ce titre bref: *Pourquoi la vie?*

Inutile de louer le style de cet ouvrage; qu'il nous suffise de dire qu'il est dû à la plume élégante de notre collaborateur et chacun saura à quoi s'en tenir. Léon Denis ouvre son opuscule par les quelques lignes suivantes, lignes remplies de grandeur et de sentiment:

« A ceux qui souffrent.

« C'est à vous, ô mes frères et sœurs en humanité, à vous tous que le fardeau de la vie a courbés, à vous que les âpres luttes, les soucis, les épreuves ont accablés, que je dédie ces pages. C'est à votre intention, affligés, deshérités de ce monde, que je les ai écrites. Obscur enfant du peuple, humble pionnier de la vérité et du progrès, j'ai mis en elles le fruit de mes veilles, mes réflexions, mes espérances, tout ce qui m'a consolé, soutenu dans ma marche ici-bas.

« Puissiez-vous y trouver quelques enseignements utiles, un peu de lumière pour éclairer votre chemin. Puisse cette œuvre modeste être pour votre esprit attristé comme la source limpide et fraîche, jaillissant dans le désert aride, sous les pas du voyageur altéré! »

Notre frère entreprend ensuite l'exposé de la science spirite et développe avec un talent supérieur, dans l'espace restreint dont il dispose, les vues splendides que nous ouvre la philosophie nouvelle. D'abord il coordonne le devoir et la liberté, puis il pose les mystérieux problèmes de l'existence; de là, il établit les deux formes de la nature : esprit et matière; après avoir envisagé l'harmonie de l'univers, il conclut aux vies successives qui ont pour bases la justice et le progrès. Enfin, il fait entrevoir, dans une échappée sur l'incompréhensible, quel est le but suprême et donne comme sanction à ces propositions les preuves expérimentales que le spiritisme fournit de l'immortalité de l'âme.

Par un ingénieux hommage à un philosophe distingué, M. Denis clôt son ouvrage par la profession de foi de Charles Fauvety; le charmant et passionnant écrit de notre frère ne pouvait avoir un plus magistral couronnement.

Nos lecteurs qui désireraient cette brochure peuvent l'obtenir en envoyant 15 centimes à M. Denis, à Tours.

TROIE EN ANGLETERRE

Voici une autre brochure contenant le résumé de huit conférences faites à Paris par M. Théophile Cailleux sur l'intéressante question des origines des peuples. Cette brochure n'est qu'un succinct résumé d'un autre ouvrage du même auteur, intitulé : *Théorie nouvellle sur les origines humaines*, édité chez Ghio.

Les points traités dans cette brochure sont les suivants : les druides bretons et gaulois sont les civilisateurs de l'ancien monde; erreur du système qui place les ruines de Troie en Asie Mineure; les ruines de Gogmagog, près de Cambridge, sont les ruines de Troie; les voyages d'Ulysse ont eu lieu, non dans la Méditerranée, mais dans l'Atlantique; voyage d'Ulysse aux Antilles, au port de la Havane; voyage des héros grecs sur les côtes des Gaules et spécialement voyage de Ménélas à l'île de Pharos, qui est Paris; la patrie d'Homère est l'Andalousie et ses héros sont des Ibères; l'Odyssée d'Homère est une exposition poétique des mystères de l'antiquité.

On est tenté, devant cette énumération, de se demander si l'on ne rêve pas et si ce n'est point là une œuvre d'imagination. Mais on revient vite à une autre appréciation en réfléchissant que les enseignements sacro-saints des écoles ne sont pas toujours des vérités prouvées et que notre jugement *a priori* ne peut pas être impartial, étant donné que nous avons des siècles de mensonges séculaires dans l'esprit et dans la mémoire. Et si, alors, on écoute sans prévention les arguments de l'auteur, on ne tarde pas à se laisser convaincre qu'il dit vrai et qu'il a fait rentrer une fable de plus dans cet Orient, qui semble être le berceau de toutes les fables.

M. Cailleux est un savant doublé d'un penseur, et, quoique ces qualités ne se trouvent pas toujours réunies chez le même homme, elles n'en forment pas moins un bagage utile pour s'aventurer dans le dédale obscur où M. Cailleux a réussi à jeter quelque lumière. L'auteur termine par une phrase caractéristique qu'on nous permettra de reproduire :

« Tels sont les mystères qui ont donné aux Celtes la suprématie qu'ils ont exercée dans les temps anciens, qu'ils possèdent encore aujourd'hui et qui, dans l'avenir... Mais laissons à l'avenir ses secrets. »

Ajoutons qu'on peut se procurer cette brochure en envoyant 20 centimes à M. Cailleux, 48, rue Sainte-Placide, Paris.

VIEILLES CHOSES ET VIEILLES GENS

Un livre charmant vient de paraître à Chambéry : *Vieilles gens et vieilles choses.*

Cet ouvrage est dû à la plume d'une de nos amateurs, désincarnée depuis deux ans, Mlle Amélie Gex. Nous avons parcouru avec avidité ces pages adorablement écrites et certainement vécues, et, une fois de plus, nous regrettons qu'un si beau talent ait disparu si tôt du milieu de nous.

Point n'est besoin de dire que, dans ces récits modestements sous-titrés : *Histoires de ma rue et de mon village*, l'idée spiritualiste et même spirite y est fréquemment présentée sous forme de contes et dans un langage d'une simplicité qui rappelle le George Sand des meilleurs jours. Nous citerons entre autres l'histoire de la *Marie aux pieds brûlés*, qui n'est autre chose qu'un esprit matérialisé persécutant, pour le punir, un vieux notaire si pittoresquement appelé Rogne-Clou !

Cet ouvrage, édité par des mains pieuses qui ont rassemblé et mis en ordre les derniers feuillets, se trouve, à Chambéry, chez M. Ménard, éditeur

Le Bibliophile.

NOUVELLES SPIRITES

France.

Paris. — M. Jouines donne des séances publiques de magnétisme tous les mercredis à 8 h. 1/2, au numéro 28 de la rue de Buci.

Noisy-le-Roi. — On nous annonce l'apparition d'une revue trimestrielle, sous le titre de : *Phi*[illegible] *générale : les Etudiants swédenbor*[illegible]*ibres*. Le prix d'abonnement est de 4 francs par an. Ecrire à M. Lecomte, à Noisy-le-Roi.

Belgique.

Bruxelles. — De l'*Echo du Parlement :*

« Nous avons assisté, samedi, à une représentation de magnétisme humain, par le professeur Matisson. C'était une soirée intime, 80 invités [illegible].

« M. Matisson est excessivement habile dans [illegible] du magnétisme ; il opère avec une grande [illegible], sans préparation aucune. Il a, certainement [illegible] cela, le talent de ses devanciers.

« Paralysie entière ou partielle, catalepsie, [illegible], insensibilité, et tout ce que comprend le magnétisme, ont été rendus sans que les sujet qui s'y sont prêtés ressentent quoi que ce soit Excellente soirée et tous nos vœux au professeur Matisson pour un plein succès qu'il mérite absolument. »

Allemagne.

Waltershausen. — Nous tirons l'entre-filet suivant de *Licht mehr Licht :*

« Nous ne recevons pas de documents directs, au sujet des médiums professionnels pour séances de matérialisations, qui se font démasquer en Allemagne coup sur coup. Si cela pouvait seulement étouffer dans son germe cette institution des médiums payés, si pernicieuse à la propagande du spiritisme ! »

Brésil.

Campos. — Notre gérant, M. G. Delanne, a été nommé membre correspondant de la Société *Concordia*. Nous envoyons nos saluts fraternels à cette Société amie.

Etats-Unis.

Chicago. — Si l'on se rapporte à nos derniers numéros, on se souviendra de la campagne du *Religio-philosophical Journal* contre les théosophes. Ses affirmations semblent prendre de la consistance. Mme Coulomb, l'amie de Mme Blavatsky, s'est séparée d'elle avec éclat et le colonel Olcott, lui-même, aurait écrit qu'il considérait maintenant Koot-Hoomi comme un être fabuleux. Mme Blavatsky a d'ailleurs quitté immédiatement l'Amérique.

Ces nouvelles sous toute réserve.

Rentrée de la Société parisienne

Profitant de la bienveillance avec laquelle le journal *le Spiritisme* accueille tout ce qui intéresse notre cause, nous prendrons la liberté d'annoncer à ses lecteurs la rentrée de notre Société, les conditions dans lesquelles elle se fera et le pourquoi de ces conditions.

Donc, les personnes qui se sont intéressées à nos travaux et qui ont suivi nos séances dans le courant de l'année 1884-85, sont informées qu'elles rouvriront avec le premier samedi de septembre, au local anciennement occupé par la *Société parisienne*, au 183 de la rue Saint-Denis. Nous quittons avec regret la riche salle centrale et bien éclairée, où nous étions si bien placés pour faire de la propagande et pour représenter avec dignité la plus importante fraction du spiritisme parisien. Mais à l'impossible nul n'est tenu.

Nous avons accompli le cours de l'année passée à force de sacrifices, et parce que nous comptions qu'un plus grand nombre d'adhérents se seraient joints à nous pour nous aider à supporter la lourde charge du loyer et des frais généraux qui nous in-

combaient au Palais-Royal. Il n'en a rien été. Le nombre d'auditeurs et d'assistants a été en augmentant sans cesse, la salle n'a pas toujours suffi à recevoir ceux qui venaient suivre les enseignements que la parole élégante de nos nombreux conférenciers leur donnait; mais, comme nous n'avons jamais rien exigé du public, ni jamais opéré la moindre pression sur lui, nous n'avons conservé qu'un petit noyau de dévoués qui ont apporté leurs secours financiers et moraux à l'œuvre commune.

Ce sont là les motifs qui nous ont décidés à retourner rue Saint-Denis. Nous n'apprécions pas, nous constatons : dans aucune œuvre les organisateurs ne se heurtent à plus d'indifférence — du côté financier — que dans l'œuvre spirite.

Nous reprendrons donc les séances comme il est dit plus haut. Le public sera librement et gratuitement admis à la *première* et à la *troisième* du mois, la seconde et la quatrième étant réservées aux séances d'études intimes où les membres seront seuls admis sur présentation de leur carte de sociétaire.

Le prix de la cotisation annuelle reste fixé, comme autrefois, à cinq francs par an. Nous remercions chaudement, en terminant, tous ceux qui nous ont aidé à manœuvrer notre barque, soit en mettant leur talent au service de la cause que nous cherchons à soutenir, soit en nous fournissant les moyens matériels de vaincre les difficultés de toutes sortes qui nous entourent.

Salut fraternel à tous et à toutes !

Le Comité
de la *Société parisienne des études spirites.*

TRAVAUX DU MOIS DE SEPTEMBRE

—

UNION SPIRITE FRANÇAISE
167, GALERIE DE VALOIS, 167

Vendredi 4. — Séance de rentrée. — Etudes et discussions, Correspondance

Comité de lecture du journal. — Jeudi 3 et jeudi 17.
Comité d'administration. — Vendredi 25.
Expédition du journal. — Lundi 14 et lundi 28

SOCIÉTÉ PARISIENNE DES ÉTUDES SPIRITES
183, RUE SAINT-DENIS

Samedi 5 — M. L'HERNAULT. — Discours d'ouverture.
— 12. — Séance d'études, *fermée.*
— 19. — M. DI RIENZI. — Causerie spirite.
— 26. — Séance d'études, *fermée.*

Comité de la *Société parisienne.* — Samedi.

PETIT COURRIER

—

Ch. N., à Nice. — Votre premier envoi n'avait pas assez trait au spiritisme pour être inséré.

N. K., aux Hanchies. — Tout le Comité est en vacances, mais on n'oubliera pas votre lettre.

A. P., à Pierre-Bénite. — Votre abonnement ne finira qu'en mars; c'était un oubli.

L. O., à Lyon. — Nous n'avons plus d'enveloppes spirites; on en ferait tirer si plusieurs demandes nous étaient faites.

Mme B., à Rouen. — Ne vous inquiétez pas si vous avez reçu un numéro double, servez-vous-en pour la propagande.

A. R., à Jauzac. — On vous envoie les numéros demandés.

H. B., à Péronne. — L'envoi a été fait; en tous cas vous recevrez ce que demandez.

A. R., à Saint-Germain. — *A une âme sincère* est un poème en vente au bureau du journal, au prix de 75 centimes. Le produit de la vente est au profit de la Société.

Th., à Bordeaux. — Nous ne pouvons insérer un article d'un style aussi véhément.

AVIS

—

M. Birmann, vice-président de la *Société parisienne des études spirites*, nous fait part de son mariage avec Mlle Marie-Joséphine Berthet, membre de cette même Société, et prie ceux de nos lecteurs qui ne recevraient pas de lettre de faire-part, de considérer cet avis comme tel.

—

Consultations Médicales gratuites

Notre frère en croyance, le docteur Flasschoen, de la Faculté de Paris, *médecin homœopathe* reçoit gratuitement, en son domicile, 6, rue St Georges, de 8 à 10 heures du matin.

—

Notre frère en croyance, M. Lebourgeois, chirurgien dentiste, consulte gratuitement, en son domicile, 7, rue Lobineau, de 5 heures à 3 heures de l'après-midi.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Paris. — Alcan-Lévy, imp breveté, 18, passage des Deux-Sœurs.

3e Année. — N° 14. **20 centimes le Numéro.** (2e Quinzaine) Septembre 1885.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS
Paris et Départements **5** fr. par an.
Étranger . . . . . . **6** —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
38 — rue Dalayrac — 38
PARIS

LE JOURNAL PARAIT
DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

DE L'EXISTENCE DE DIEU

L'homme du XIXe siècle, qui a profité de l'enseignement scientifique et philosophique donné dans les écoles, peut sentir sa raison vaciller au milieu des systèmes contradictoires préconisés par les grands esprits dont s'honore l'humanité.

La question de la divinité est la plus importante parmi celles qui passionnent les philosophes à tous les âges du monde. C'est qu'en effet, de la certitude de l'existence de Dieu, résultent les bases de la morale, l'explication rationnelle de notre présence ici-bas, et des données certaines sur l'âme et sur ses destinées. Comment envisager ces graves problèmes sans se sentir l'ardent besoin de les résoudre ? C'est donc satisfaire aux plus impérieuses et aux plus légitimes revendications de l'esprit humain, que chercher à dissiper les ténèbres qu enveloppent cette redoutable question : Dieu existe-t-il ?

La philosophie positive, en se renfermant dans l'étroite limite des faits constatés par les sens, prétend interdire la recherche des causes ; elle ne veut savoir que le *comment* des phénomènes, sans en chercher le *pourquoi* qui, suivant elle, est inconnaissable. Cette manière de voir n'est vraie que jusqu'à un certain point, car le positiviste qui s'appuie sur la science, est obligé, malgré son horreur des hypothèses, d'admettre toutes celles que les savants ont imaginées pour expliquer l'Univers. Ceci est si juste, que la science raisonne sur la matière et sur la force sans connaître la nature intime ni de l'une, ni de l'autre ; elle admet l'attraction des corps entre eux, ce qui n'est qu'une théorie plus ou moins probable, mais nullement démontrée ; elle soutient le système de Laplace, hypothèse de génie non entièrement vérifiée ; enfin elle est conduite à attribuer la lumière, la chaleur, l'électricité, etc., à des vibrations de l'éther, cela peut être, mais ce n'est pas prouvé non plus. Donc nous ne possédons que des connaissances incomplètes, et, dans notre impuissance à nous rendre compte de l'essence des choses, il faut nous borner à des vérités relatives, toujours modifiables, en raison du progrès des sciences.

La notion de la Divinité suit, dans le domaine moral, les mêmes évolutions, et nous concevons Dieu tout autrement que les prêtres indous, il y a 6,000 ans. Mais si nous ne pouvons déterminer positivement la nature de cette cause première, nous est-il interdit d'en démontrer l'existence ? Non, la raison nous pousse invinciblement à chercher le *pourquoi* des phénomènes qui se passent en nous et autour de nous, et si nous sommes capables de remonter d'effets en causes jusqu'à une force

initiale et génératrice de tout ce qui existe, nous serons en droit d'affirmer que Dieu est une réalité.

Nous procéderons à cette étude en employant les théories *scientifiques* qui sont l'expression la plus exacte des connaissances *positives* et si des résultats nous sont acquis, nous pourrons les considérer aussi comme scientifiques.

II.

Pour tout esprit étranger aux considérations métaphysiques, il n'y a autour de nous que matière, c'est-à-dire des substances diverses qui constituent, par leurs différences, la multiplicité des corps de la nature. Cette matière est stable ou mobile, dans ce dernier cas, on dit qu'elle est mue par une force. Il en résulte que l'étude de tous les phénomènes de l'Univers n'est que celle de la force et de la matière.

La chimie démontre que l'infinie variété des êtres qui composent notre monde n'est qu'apparente, qu'il n'y a en réalité que 69 éléments simples, dont les combinaisons, en proportions définies, donnent naissance à tous les corps de la nature brute ou organisée. Nos méthodes d'analyse ne nous permettent pas, actuellement, de pousser plus loin cette simplification ; mais des considérations, tirées de l'étude même de la chimie, ont conduit un grand nombre de savants à admettre l'unité de la matière ; de sorte que tout ce qui existe ne proviendrait que des modifications d'une même et unique substance.

D'un autre côté, notre époque a vu l'éclosion de la théorie de la transformation de la force, au moyen de laquelle on explique tous les phénomènes physiques ou chimiques comme résultant les uns des autres, par des avatars successifs de la même énergie, se traduisant de mille manières différentes. Ainsi la lumière, la chaleur, etc., ne sont que les manifestations diverses d'une seule cause. Cette unité de la force, et cette unité de la matière, sont les conceptions les plus élevées auxquelles sont arrivées les déductions scientifiques modernes. Cette tendance unitaire se caractérise dans l'étude de l'histoire du globe par le système de Darwin et par le transformisme qui font dériver toutes les formes composées du monde actuel, de formes simples, et même d'une seule existant au moment où la vie a paru sur notre terre. Pour bien comprendre comment on est amené à reconnaître que tout est dû à des modifications successives de la force, il est bon de reprendre la théorie de Laplace et de la suivre pas à pas dans ses déductions.

III

A un moment de la durée, dans l'espace sans bornes, sous l'influence *d'une force*, se produisit un mouvement de condensation dans la matière primitive. Par suite de cette concentration, il se forma une masse de poussière cosmique qui revêtit la forme sphérique, la seule que puisse prendre une agglomération de matière isolée dans l'espace; en même temps, elle fut animée d'un mouvement

DANS L'ESPACE

— Je combattis les infidèles, je défendis les lieux-saints, dit l'un deux, mon nom fut béatifié et je n'ai pu m'asseoir à côté des autres saints comme c'était mon droit. Je ne puis découvrir la porte du Paradis.

— Qu'avais-je dit..... Tu remettras l'épée au fourreau, et ce fut à ta prière qn'on établit en France des inquisiteurs. Tous les hommes sont frères et tu as laissé torturer tes sujets !... Tu renaîtras parmi ceux qui cherchent le progrès et tu comprendras alors quelle souffrance cause le fanatisme.

— Et moi, dit l'autre fantôme encore couvert d'amulettes, je cherche la bonne dame votre sainte Mère et le grand saint Michel pour obtenir justice.

— Tu ne feras pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fît.... Le bourreau a été ton complice, ton ami, tu n'as jamais eu pitié des larmes de tes victimes, vas donc augmenter le nombre de ceux qui doivent sur terre apprendre par leurs propres maux ce qu'est la souffrance, car tu n'as tenu aucun compte de mes préceptes.

Ayant dit, il passa et les fantômes restèrent dans la stupeur.

Le Sauveur fut bientôt entouré d'un groupe compacte d'ombres orgueilleuses et vindicatives.

— Je veux vous juger aujourd'hui, dit l'esprit.

Aussitôt cardinaux, évêques, prêtres, moines, juges se mirent en rang.

— Nous attendons ta justice, Seigneur.

— Quels sont vos mérites ?

Et l'un après l'autre, vivement, ils s'écriaient :

de rotation autour de son centre. La gravitation rigoureusement égale de toutes les couches du globe détermina bientôt la formation de la force centrifuge et de la force centripète qui ne sont que des modifications de la force initiale sous certaines conditions déterminées. Mais ces énergies ne se développant pas également, la force centrifuge en prédominant a formé un bourrelet sur l'équateur de la planète mère et l'action centrifuge croissant sans cesse, ce bourrelet s'est détaché de la masse centrale. Cet anneau s'est arrêté dans sa course lorsque la puissance qui l'avait fait se dégager a été contrebalancée par l'attraction du foyer d'où il émanait, il a pris alors une direction circulaire qui est une Ellipse dans le cas du système solaire. Dans ce nouveau mouvement de rotation, l'anneau s'est condensé en une sphère qui a suivi les mêmes évolutions que la première et a donné naissance à d'autres planètes tournant autour de ce second centre. Cette série de phénomènes s'est renouvelée un grand nombre de fois et c'est ainsi que se sont formés les innombrables mondes qui parsèment l'infini.

Supposons qu'une de ces particules, dégagées de la masse centrale, soit le soleil; il a formé la terre qui à son tour a engendré la lune. Voyons ce qui se passe ensuite sur notre monde qui n'est encore qu'une masse dans un état de raréfaction très grand, dont la forme et le mouvement, ne l'oublions pas, ne sont que des résultantes de la force primordiale. Après des périodes indéterminées de temps, les molécules qui composaient cette matière se sont trouvées, par suite de leur concentration, en contact plus intime, de nouvelles énergies ont pris naissance, lesquelles ont produit des réactions réciproques. Or, comme toute action chimique dégage de la lumière, de la chaleur et de l'électrité, ce sont trois nouvelles formes de la force primitive dont nous avons constaté l'existence. — A partir de ce moment, la terre a été un foyer embrasé roulant dans le vide, un soleil dont les rayons chauds et vivifiants ont illuminé les profondeurs de l'infini et éclairé d'une splendide lumière notre jeune satellite, la lune. Cette période a duré un temps incalculable; enfin l'effervescence s'est calmée, et les produits liquides de cette gigantesque combustion se sont rassemblés au centre de la planète; insensiblement, le volume en a augmenté et, à un moment, il s'est formé à leur surface une légère couche produite par les scories de cette masse ignée. Aussitôt, la chaleur rayonnante étant moins forte, il y eut condensation des gaz qui entouraient la terre, il en résulta des pluies torrentielles. Mais à peine les liquides touchaient-ils la surface embrasée, qu'ils s'évaporaient pour se précipiter de nouveau. Cet ordre de phénomènes se renouvela jusqu'au moment où la couche étant assez épaisse, la chaleur centrale fut insuffisante à produire des vapeurs. A ce moment apparut cette action mystérieuse de l'organisation de la matière, la force se transforma encore une fois et devint la vie, c'est-à-dire la puissance organisatrice par excellence, elle s'exerça humblement d'abord par de simples modifications du protoplasma, puis, peu à peu, développa des formes

---

— Je défendis les lois de l'Eglise, en faisant brûler une femme qui osa manger gras le vendredi.

— J'imaginai des bascules qui prolongeaient les tortures des hérétiques condamnés au bûcher.

— Je fis détruire trois villes, vingt-deux villages.

— Je fis massacrer trois mille personnes, j'en fis supplicier deux cent cinquante, sans compter celles qui furent envoyées aux galères. Mes titres sont sérieux, Seigneur, le roi approuva ces actes de haute justice.

— Je fis brûler plusieurs villages.

— Je ramenai la vraie foi dans les Pays-Bas en pillant, tuant et torturant ceux qui doutaient d'un seul article de religion.

— J'ai arraché des enfants des bras de leur mère.

— J'ai livré des femmes à la brutatité des geôliers.

— J'ai condamné à la misère des nobles qui osaient discuter les actes de la Sainte-Inquisition.

— Nous avons établi le règne de la vérité et tu nous récompenseras Seigneur. Sans nous l'hérésie eût grandi et beaucoup d'hommes fussent morts dans l'impénitence finale.

Ainsi s'exprimaient les ombres, revendiquant les crimes, les monstruosités les plus horribles. La face du Seigneur s'assombrissait, ses larmes coulaient lentement et il élevait les mains vers le ciel dans un indicible désespoir.

Les purs esprits, voyant sa douleur, s'écrièrent:

— Etres méprisables, fange humaine, limon infect de la création, avez-vous pu commettre ces crimes au nom de celui qui vous prêcha la charité?.... Vous avez abusé de votre pouvoir, vous avez avili l'homme en étouffant les protestations de sa raison. Allez et tremblez. Tant qu'un seul homme restera souillé par vos indignes principes, par vos pervers enseignements, vous serez errants dans les plus sombres gouffres de ces effroyables solitudes.

Ayant dit, une force invincible précipita toute

plus compliquées, plus élevées, pour arriver enfin jusqu'aux organismes actuels.

Nous voyons donc que nous sommes conduits inéluctablement à admettre une impulsion première dont les évolutions successives ont produit tout ce qui existe. Avant de chercher quelles sont les propriétés de cette énergie, voyons tout d'abord si on peut l'attribuer à la matière, et, pour cela, le moyen le plus simple est d'en référer aux savants qui en ont étudié les propriétés.

La question se résume en ces termes : La force est-elle un attribut de la matière ou en est-elle distincte ? Si elle émane de la matière, ce qui existe actuellement est une suite de transformations fatales dues à ses propriétés intimes s'exerçant de toute éternité. Si, au contraire, la force est distincte de la substance, il faut de toute nécessité l'étudier à part et chercher à en déterminer les qualités.

IV

D'Alambert dit, d'après Newton, « qu'un corps abandonné à lui-même doit persister éternellement dans son état de mouvement ou de repos uniforme. » Laplace exprime ainsi la même pensée : « Un point en repos ne peut se donner le mouvement, puisqu'il ne renferme pas en soi de raison pour se mouvoir dans un sens plutôt que dans un autre. Lorsqu'il est sollicité par une force quelconque et ensuite abandonné à lui-même, il se meut constamment d'une manière uniforme dans la direction de cette force ; il n'éprouve aucune résistance, c'est-à-dire qu'à chaque instant, sa force et sa direction de mouvement sont les mêmes. Cette tendance de la matière à persévérer dans son état de mouvement et de repos est ce que l'on nomme *inertie ;* c'est la première loi du mouvement dans son état de mouvement des corps. »

Ainsi Newton, D'Alambert et Laplace reconnaissent que la matière est indifférente au mouvement et au repos, qu'elle est naturellement inerte, c'est donc par une affirmation gratuite et sans fondement scientifique que l'on tente d'attribuer la force à la matière.

Les mathématiciens n'ont pas seuls traité la question : M. H. Martin, dans son livre intitulé : « Les sciences et la philosophie » démontre, d'après M. Dupré, qu'en vertu des lois de la thermodynamique, il est nécessaire de concevoir une impulsion première extérieure et indépendante de la matière. Il est d'ailleurs facile de se convaincre, en raisonnant d'après la méthode positive, que le témoignage des sens ne peut nous faire voir la force comme étant un attribut de la matière; au contraire, nous constatons qu'un corps demeure inerte et sera éternellement dans la même position si rien ne vient lu donner le mouvement. Une pierre que nous lançons reste, après sa chute, dans l'état où elle est lorsque la force qui l'animait a cessé d'agir. Une bille ne roulera pas sans une impulsion première qui en détermine le déplacement. Or, l'univers n'étant que l'ensemble des corps, on peut dire de l'ensemble de la création ce que l'on dit de chaque corps en par-

---

cette foule qui avait espéré gloire et honneurs et, tandis qu'elle roulait d'abîme en abîme, les esprits consolaient le Sauveur.

— Ceux-ci ne sont qu'une infime partie de l'humanité, disaient-ils, allons vers les vivants et nous jugerons.

. . . .

Ils s'en furent de nation en nation en cherchant où l'on appliquait la morale divine. Rois, prêtres, soldats, pressuraient leurs frères, et dans les temples où l'on prêchait l'humilité l'encens brûlait, l'or resplendissait.

— Laissons cette vaine recherche, dirent enfin les esprits.

Mais la face du Sauveur s'éclairait, il leur montrait trois mots au fronton d'un vaste monument...

— Enfin, dit-il, je récolte le fruit de mon supplice.

Ils prirent l'apparence humaine et s'adressant à des travailleurs :

— Qui êtes-vous, demandèrent-ils ?

— Nous sommes Français.

— Quel est votre mode de gouvernement ?

— La République.

— Quelle est sa devise ?

— Liberté, Egalité, Fraternité.

— Tous les Français sont donc heureux !...

— Nous heureux ! Nous travaillons, nous produisons et souvent nous souffrons du froid et de la faim, les riches jouissent, nous sommes le peuple !...

Et, haussant les épaules, ils passèrent leur chemin.

Ils arrêtèrent des soldats.

— Où allez-vous ?

— Nous battre.

— Pourquoi ?

— Nous l'ignorons.

— Vous défendez votre patrie ?

ticulier, et, si l'univers est en mouvement il, est impossible de constater, par le témoignage des sens, qu'il en possède en lui-même le principe et la cause.

Euler et le cardinal Gerdil donnent des démonstrations mathématiques du principe de l'inertie, dont nous trouvons une excellente preuve dans les applications que l'on a faites des théories de la mécanique céleste aux phénomènes astronomiques.

En effet, si cette science, qui a pour première base ce principe, ne s'appuyait pas sur un fait réel, ses déductions seraient fausses et invérifiables par l'expérience. Si la loi de l'inertie n'était qu'une conception subjective, sans aucune réalité objective, il eût été impossible à Leverrier de trouver et de calculer l'orbite d'une planète inconnue jusqu'à cette époque, et surtout, jamais ses prévisions n'eussent été réalisées, alors qu'elles se sont accomplies de point en point. Cette découverte affirme que les lois trouvées par les spéculations de l'esprit sont exactes, puisqu'elles se *vérifient* par l'observation d'un phénomène de la nature, dont on ne prévoyait pas la possibilité lorsque les principes servant à cette science ont été établis. N'est-il pas évident, en effet, que l'on connaissait les propriétés des corps, et plus tard celles des courbes qu'ils décrivent, longtemps avant d'avoir observé dans le ciel le mouvement des astres ? Or comme la mécanique n'est que l'étude des forces en action, il est certain que les principes en sont exacts, puisqu'ils se contrôlent dans la nature.

Nous pouvons donc considérer le principe de l'inertie comme étant démontré, et, pour éloigner toute équivoque, voyons de quelle manière la force agit sur la matière; de cette étude, il ressortira clairement cette conclusion : qu'il est impossible de supposer, de quelque manière que l'on s'y prenne, que l'énergie soit une propriété de la matière.

La force qui met la matière en mouvement est : ou une impulsion, ou l'attraction combinée avec l'impulsion, ou bien un rapport d'attraction et de répulsion.

Or, le principe qui donne l'impulsion est en dehors de la matière, puisqu'il est évident que chaque molécule est indifférente, en vertu de l'inertie, au mouvement et au repos; il faut donc reconnaître l'existence d'un *moteur extrinsèque* indépendant de la matière.

Si l'on entend par cette force l'attraction unie à l'impulsion, la difficulté subsiste toujours, la force centrifuge et la projection des planètes ne sont toujours, même dans ce cas, que la résultante d'une impulsion, laquelle est un effet d'une *cause extérieure.*

Si l'on préfère la 3e hypothèse et qu'on explique cette force par l'action réciproque des molécules matérielles, le problème reste le même. En effet, cette action ne s'exerce qu'à la condition que les molécules soient dans un lieu et dans une position déterminés. Or, ces molécules ne peuvent être dans cette position qu'en vertu : ou de leur nature

---

— Non, nous allons attaquer des hommes comme nous, qui ne nous ont fait aucun tort, mais il faut paraît-il qu'il en soit ainsi.

— Que gagne-t-on à faire la guerre.

— La mort ou la gloire.

— Qu'est-ce que la gloire ?

— C'est de tuer beaucoup d'hommes !....

Adieu, dirent les soldats, l'heure passe, nous ne voulons point nous attarder sur la terre de France, il est si cruel de la quitter !... Nos mères pleurent... Seul notre retour pourra les consoler... Mais, peut-être jamais ne reverrons-nous notre patrie.

Les trois esprits suivirent des jeunes gens qui se pressaient autour des savants. Ceux-ci prétendaient avoir la science infaillible, ils enseignaient que les lois naturelles s'étaient créées d'elles-mêmes, que l'intelligence est une conséquence de la matière et de la force, que Dieu est un rêve dangereux, l'immortalité une chimère et ils concluaient que le bonheur de l'homme dépend de la négation de toute idée métaphysique.

Les femmes ne songeaient qu'à se parer, avides de plaire et d'entendre louer leur beauté, elles ne cherchaient qu'à atténuer la trace que les années laissaient sur leur visage.

Chacun, effrayé du vide qu'il sentait en lui-même, surmenait son intelligence et son corps dans la crainte du repos et du calme qui force à penser.

On se débarrassait des heures de la vie comme d'un fardeau trop lourd et, malgré le plaisir, on la trouvait bien longue. Les esprits quittèrent ces gens avides de jouissances et virent un grand rassemblement d'hommes pâles et tristes.

— Que faites-vous ainsi réunis demandèrent-ils ?

— Nous sommes las de souffrir et nous nous consultons sur la validité de nos droits à l'existence.

— Qui vous empêche de vivre ?

— L'état social ; les uns ont tout les autres rien.

— Travaillez, unissez-vous.

Paul GRENDEL.

(*A suivre.*)

propre ou d'une cause qui leur est étrangère. Dans le premier cas, si leur position découlait de leur nature, elle serait immuable; or, nous savons qu'elle peut changer et qu'elle varie en effet. Elle n'est donc pas immuable, elle n'est pas un effet de leur nature. Reste la seconde supposition : dans ce dernier cas, il faut s'élever jusqu'à une cause première *indépendante de la matière*, ce que nous voulions démontrer.

Nous constatons donc que l'étude de la nature nous conduit à concevoir l'Univers comme formé de deux principes indépendants l'un de l'autre : la force et la matière. Il faut en outre observer que la force est la puissance directrice, c'est d'elle que dépendent tous les phénomènes que nous observons.

V

Il est utile, avant de poursuivre notre raisonnement, de considérer la position de l'homme dans le monde. Il faut reconnaître que nous ne possédons que des sens et des facultés bornés qui nous exposent, par leurs imperfections, à des jugements téméraires, lorsque nous voulons sortir de l'étroite limite des faits. Il nous faut, sur le terrain des déductions, marcher avec prudence et n'avoir pas la prétention de connaître immédiatement la raison de toute chose. Il faut bien se dire que nous sommes sur la terre depuis un temps très court, relativement aux périodes séculaires qui se sont écoulées depuis la formation du globe. Notre intelligence commence seulement à s'ouvrir, et pénètre à peine les premières lois qui dirigent les évolutions des mondes. Nous ressemblons un peu à des enfants qui voudraient approfondir les lois du calcul intégral, il nous manque la capacité nécessaire pour comprendre certaines idées trop grandioses pour notre faiblesse. Que quelqu'un essaie de s'assimiler les notions d'infini et d'éternité, il n'y parviendra pas, il ne pourra concevoir que des quantités de plus en plus grandes, de plus en plus élevées, mais dont la somme sera indéfinie, mais jamais infinie. Ce n'est donc que relativement qu'il faut entendre le mot infini, et dans les limites assignées à cette idée par la compréhension humaine. Nous appellerons donc une quantité infinie, celle qui sera plus grande que toute évaluation possible.

Ceci posé, cherchons à déterminer les attributs de ce moteur unique dont nous avons constaté l'existence.

Lorsque l'on étudie cette force première, la qualité qui surprend le plus l'observateur, c'est *la puissance*. En effet, sur notre petit monde, les forces en action se chiffrent par milliards de kilogramètres, chaque année. Si nous réfléchissons que notre terre n'est qu'un atome infiniment petit perdu dans l'immensité des cieux, si nous songeons à ces forces gigantesques qui entraînent les innombrables soleils de la voie lactée dans les profondeurs insondables de l'espace, la pensée effrayée conçoit la cause première de ces mouvements tellement au-dessus de toute approximation qu'elle la considère comme infinie.

La deuxième remarque qui frappe l'observateur, *c'est la durée*. Nous savons par l'étude qu'il a fallu des milliards de siècles pour amener notre terre à son état actuel. Eh bien, prenons comme unité de temps l'existence de notre globe terrestre en comparaison de l'éternité. L'astronomie nous enseigne d'un côté, que dans l'infini il se forme constamment des mondes nouveaux. Les nébuleuses, que l'œil gigantesque du télescope nous fait connaître, sont des mondes en formation qui exigeront pour se développer des périodes égales à celles que nous avons parcourues. D'un autre côté, nous savons qu'il y a des mondes qui disparaissent, car les planètes, comme les hommes, naissent, croissent et meurent. Donc, par rapport à notre petit globe, cette force première est éternelle. Oui, lorsque notre terre ne sera plus qu'une masse glacée roulant dans l'éther, lorsque le dernier œil humain aura vu pour la dernière fois l'espace céleste, que notre soleil sera sans rayon, l'œuvre éternelle de la création développera ses splendeurs pour de nouveaux mondes, et d'autres soleils brilleront dans la nuit profonde, muets témoins de l'éternelle puissance de la force première.

Enfin, le troisième attribut de ce premier moteur, c'est la *puissance organisatrice*. Nous avons vu, en effet, comment du mouvement initial naissaient les mondes, à leur tour ceux-ci produisent à leur surface des modifications de plus en plus compliquées de la matière et arrivent enfin à produire l'infinie variété des lois qui régissent notre globe.

Plus on étudie la nature, plus on reconnaît que l'organisation des corps obéit à des conceptions de plus en plus belles, de plus en plus harmoniques à mesure que l'on en pénètre la profondeur ; or cette organisation suppose une intelligence en rapport avec ses œuvres et comme malgré tout son génie l'homme ne pourra connaître, en supposant qu'il y parvienne, que les lois qui règlent les évolutions de la terre ou du système solaire ; il restera encore des milliards de mondes où cette puissance fera sentir son empire, sans qu'il nous soit possible de la saisir ; nous pouvons donc la considérer comme infinie dans son immensité.

Nous venons donc de reconnaître : l'existence d'une *force infiniment grande, éternelle, infiniment intelligente* ; il nous reste à examiner si nous pouvons déterminer en elle d'autres qualités.

Jusqu'ici nous n'avons envisagé que le côté pour ainsi dire matériel de la question, mais nous avons reconnu néanmoins que la cause première était douée d'intelligence et du sentiment de l'harmonie au suprême degré. Cette faculté n'est autre que la connaissance du beau dans son essence la plus parfaite. Mais cette harmonie suppose aussi la notion du juste dont elle n'est que la forme la plus élevée, or, qui dit juste dit bon. Tous ces attributs sont à un degré infini, car une cause qui est infinie par une de ses qualités l'est par toute sa nature. Donc nous sommes arrivés, sans aucun artifice métaphysique, à la connaissance *d'une force infiniment puissante*, *infiniment juste et bonne*, *éternelle*, c'est elle que nous appelons DIEU.

C'est devant cette éternité de grandeur, de puissance et de force, que pauvres pygmées nous sommes forcés de nous incliner, et si nous arrivons à cette conception grandiose par l'étude de l'Univers, nous allons voir en suivant le même ordre d'idées que l'explication de la nature de cet être infini est impossible. Notre raison appuyée sur la science nous dit qu'il existe, mais elle nous avertit en même temps que vouloir le définir est une chimère. Nous avons vu que les trois effets par lesquels il s'est manifesté à nous sont, non pas indéfinis, mais infinis, c'est-à-dire plus grands que toute quantité mesurable ; or, nous ne connaissons de cette sublime cause première que les quelques attributs sensibles à notre esprit borné et encore affaiblis par l'impuissance de nos pensées à nous élever à une si grande hauteur ; si nous réfléchissons combien l'homme est petit en comparaison des magnificences éternelles, qui ne sont elles-mêmes qu'un pâle reflet de leur auteur, une représentation affaiblie de sa toute-puissance, il nous sera démontré que sa nature est, quant à présent, incompréhensible pour nous. Il est donc plus sage, puisque l'étude et la raison nous forcent à croire à cette puissance infinie, de ne pas essayer de la définir.

GABRIEL DELANNE.

BIBLIOGRAPHIE

LA VIE DE JÉSUS RACONTÉE PAR LUI-MÊME

Le nouvel ouvrage, publié sous la direction de Monsieur Réné Caillé, est en opposition presque absolue avec les Evangiles qu'il nous donna il y a quelque temps. Le livre de M. Roustaing tend à faire de Jésus plus qu'un homme, il ne veut pas qu'il ait souffert comme nous sur la terre, il enseigne que ce serait dégrader la majesté de l'envoyé céleste que de le soumettre à toutes les viscissitudes humaines; dans la *Vie de Jésus racontée par lui-même*, le Christ, au contraire, n'aurait fait aucun miracle, il faudrait attribuer à l'esprit surexcité des Orientaux les récits fabuleux qui sont arrivés jusqu'à nous.

Que faut-il croire au milieu de ces contradictions? Dans un des écrits, Jésus est presque Dieu, dans l'autre il est un homme très ordinaire. Nous croyons que la vérité est au milieu de ces extrêmes et que le Galiléen reste comme un type admirable de perfection humaine.

D'ailleurs, nous aurons à étudier de plus près la singulière évolution qui fait de notre ami un Théosophe, tout en restant Spirite.

N'y aurait-il pas, dans cet éclectisme, un manque de logique? car si le principe incontesté du spiritisme est la communication des vivants et des morts, c'est précisément ce qui fait l'objet des dénégations théosophiques.

LE BIBLIOPHILE.

Compte rendu
DE LA SÉANCE MENSUELLE DE *L'Union spirite française*

Vendredi dernier, 4 septembre, a eu lieu la réouverture des séances de l'Union spirite française.

M. de Boismartin est nommé président, il donne la parole à M. Gabriel Delanne pour exposer le programme des études de l'Union pour l'année 1885-1886.

Le gérant du journal expose en quelques mots le but de l'Union. Il fait comprendre que le Spiritisme n'a pu prendre toute l'extension qu'il aurait dû avoir, faute d'une direction suivie. Il rappelle que la doctrine n'a pu se constituer, sous l'impulsion puissante d'Allan Kardec, que grâce au concours apporté au maître par les spirites du monde entier. Le livre des Esprits et celui des Médiums ont été faits par la collaboration des Esprits de toutes les parties du monde, c'est ce qui leur donne leur grande autorité. L'orateur propose de suivre la marche adoptée par Allan Kardec et, puisqu'il ne s'est pas révélé de chef capable de reprendre l'œuvre interrompue, il croit qu'un comité chargé de centraliser les travaux fait dans le monde entier rendrait les plus éminents services.

M. Gabriel Delanne propose donc de se mettre à l'étude en prenant comme base l'œuvre d'Allan Kardec, sauf à la modifier, s'il y a lieu, en raison des découvertes de la science; et afin de se conformer à la pensée du maître qui voulait que la doctrine ne restât pas stationnaire, et surtout qu'elle ne pût être accusée d'absolutisme et de dogmatisme, comme les religions actuelles.

L'orateur propose donc de mettre une question à l'étude et de prier toutes les personnes qui sont médiums de demander des instructions à leurs guides et de les envoyer au bureau du journal. Là ces communications seront classées et lues en séance générale. Elles provoqueront des discussions et des expériences, et les lecteurs du journal seront mis au courant des travaux de l'Union.

Cette marche est adoptée par l'Assemblée.

M. Gabriel Delanne propose alors d'étudier en premier lieu la médiumité, car c'est en cherchant à développer cette faculté que l'on fera utilement de la propagande.

M. His approuve cette manière de voir et cite de nombreux exemples pour démontrer que la médiumité peut être à l'état naissant chez beaucoup de personnes qui n'en ont pas conscience. Il annonce que dans le groupe que tenait autrefois M. Rondeau, il a vu maintes fois les esprits désigner des personnes pour telle ou telle médiumité et leur prédiction se réaliser.

M. Bise demande la parole pour préconiser l'emploi du magnétisme comme un excellent moyen de développer des médiums. Il cite l'exemple de sa femme qui est devenue l'interprète des Esprits grâce aux pratiques du Magnétisme.

M. Gabriel Delanne rapporte à ce sujet qu'il a vu souvent des médiums écrivains peu développés recevoir des communications lorsqu'un magnétiseur leur mettait la main sur l'épaule.

Plusieurs personnes de l'assemblée prennent successivement la parole, et, après avoir échangé diverses observations, il est décidé que l'on mettra à l'étude cette question :

Y a-t-il des moyens de développer la Médiumité

L'Union spirite engage tous les adeptes à demander des communications sur ce sujet et à les envoyer au journal.

La séance est levée à 11 heures moins un quart.

Le secrétaire,
BOUVÉRY.

Doit-on dire toute la vérité? (1)

Voilà une question qui se pose à nous chaque fois qu'une brebis galeuse se fait expulser de notre bercail, chaque fois qu'un faux frère laisse tomber le masque grâce auquel il a su capter la confiance des spirites, escroquer l'argent des têtes faibles et qu'il nous récompense en nous entraînant, nous, les sincères, dans la réprobation qui le frappe, lui, le charlatan.

J'ai entendu des spirites sérieux soutenir qu'il valait mieux faire le silence, ne pas ébruiter; ils disent que la divulgation de ces hontes fait du tort au spiritisme, que la cause est avant tout. Non pas! la vérité seule avant tout.

Je sais bien qu'un dicton, communément employé dans les pays du Rhin, dit que « celui qui se coupe le nez se gâte le visage », mais j'estime qu'il vaut encore mieux couper un membre malade que de permettre à sa gangrène de gagner le corps entier.

Vous dites que le spiritisme souffre de la divulgation dans le public de ces faits malheureusement trop fréquents où d'indignes charlatans ont été démasqués dans un milieu moins crédule; mais croyez-vous que la divulgation n'est pas aussi complètement faite par ceux qui ont intérêt à combattre le spiritisme? Et alors nous avons un seul

(1) La fréquence des fraudes qui se produisent, sous les auspices de charlatans faussement appelés spirites, semble remettre en lumière les phenomènes de la typtologie, si simples, si faciles à contrôler et qui, pour les esprits attentifs, peuvent offrir toutes les garanties désirables d'authenticité.

LE COMITÉ.

recours contre ces exploiteurs de la crédulité publique, qui sont nos plus dangereux ennemis, c'est de bien faire savoir que nous ne sommes pas solidaires avec eux, c'est de dire bien haut qu'il existe une phalange de spirites honnêtes, de chercheurs qui se sont dévoués à la recherche de la science et à la propagation de la vérité, sans autre intérêt que d'être utiles à leurs frères.

Je l'ai déjà dit plus haut, nos convictions spirites ne sont rien, si nous les plaçons vis-à-vis de la vérité, et je sais que bien des spirites, et, des plus ardents, abandonneraient notre cause s'il leur était prouvé — ce qui ne se peut pas — qu'ils sont dans l'erreur. Nous ne devons pas défendre un système mais bien rechercher ce qui est vrai et répandre ce que nous croyons bien.

Ce qui m'a inspiré le fond de cet article est le marasme dans lequel on cherche à faire patauger le spiritisme. J'ai vu les efforts que font certains journaux pour donner une explication plausible à toute espèce de supercherie, à toute sorte de mensonge. Si nous nous trouvons, par exemple, en présence d'un soi-disant médium à matérialisation, pris la main dans le sac, on a d'abord imaginé l'inconscience du sujet. On a dit qu'on tuerait le médium en touchant l'apparition, etc.; puis, comme cette théorie ne suffisait plus, on a édité un nouveau système, celui de transfiguration; devant le manque d'extension de ce dernier, qui ne pouvait pas fournir d'excuse à tous les cas de fraude dûment constatés, les aveugles de la pensée se virent obligés d'en inventer un nouveau; ce dernier est un véritable chef-d'œuvre; écoutez plutôt : « Si vous voyez une apparition et que vous y portiez la main, elle rentre aussitôt dans le médium; mais si vous retenez fortement cette apparition, c'est le médium qui, quelle que soit la distance qui le sépare de vous, se trouve miraculeusement transporté dans l'apparition et c'est lui que vous tiendrez entre vos mains. » N'est-ce pas un chef-d'œuvre et ne doit-on pas se demander si les auteurs de ces lumineuses théories sont atteints de folie raisonnante, ou bien si ce sont des gens de mauvaise foi?

Non, certainement, nous devons vouloir au spiritisme des lignes plus nettes et des coudées plus franches : pas de cachotteries, pas d'explications saugrenues et inadmissibles, de la lumière et toujours de la lumière! Il faut que, par la rigueur de notre contrôle, nous fassions disparaître toute duperie de parmi nous; il faut que ce soit nous qui soyons les premiers à mettre en garde contre ceux qui veulent nous duper et qui déshonorent le spiritisme. C'est à nous, spirites, qu'il incombe de donner une forme rationnelle aux phénomènes qui nous ont prouvé l'immortalité de notre âme, en extirpant, d'une part, la superstition, et, de l'autre le charlatanisme. Ce n'est qu'à ce prix que notre cause deviendra grande, ce n'est que par ce moyen qu'elle vaincra!

Encore une fois, le spiritisme, qui est tout de vérité et tout de lumière, n'a rien à craindre du grand jour et peut, sans hésiter, arborer cette devise : La vérité avant tout!

Emile Birmann.

ANTIQUITÉ DES PHÉNOMÈNES SPIRITES

—

Lettre de M. le chevalier de l'Aubépin à Mme de Simiane, (petite-fille de Mme de Sévigné).

Madame,

Dussiez vous me traiter de visionnaire, je ne saurais m'empêcher de vous faire part de ce que je viens d'entendre dans cette contrée, et qui fait depuis dix ou douze jours le sujet de mes réflexions. D. P. regarde ma lettre comme son apologie, car il m'a assuré que M. le marquis de Simiane le traita de fou un jour qu'il vous fit un récit pareil à celui que je vais avoir l'honneur de vous faire :

Au-dessous de la montagne, sur le penchant de laquelle ce lieu est situé, et de quelques maisons bâties plus bas, on entend toutes les nuits des coups étonnants qui semblent partir du centre de la terre, et qui donnent un mouvement de trépidation à sa surface. Ils sont réitérés jusqu'à dix ou douze fois, et, dans les intervalles, on s'aperçoit d'un bruit semblable à celui d'un écroulement ou de quelque chose qu'on traîne. Les plus anciens habitants de ce village m'ont assuré, non seulement qu'ils l'ont toujours entendu, mais encore leurs pères, qui souvent se sont servis des choses saintes pour tâcher de le faire finir, mais en vain; enfin, madame, on s'y est si bien accoutumé, qu'on ne s'en alarme plus, quoique la plupart soient persuadés que c'est quelque diable, qu'ils appellent le Frappeur, qui fait ce tintamarre.

Naturellement fort incrédule sur certaines choses, madame, je ne saurais douter de celle-ci, et j'en cherche la cause. Je sais que sous toutes les montagnes, il y a des concavités, et quelquefois des abîmes. Il serait très plausible de croire que des rochers intérieurs, en se détachant, peuvent causer par leur chute ce bruit qui fait aujourd'hui ma surprise, après l'avoir fait de tant d'autres, depuis un si long temps, et produire les effets que je viens de

remarquer, rencontrant d'autres rochers par intervalle. Mais je reconnais la fausseté de ce raisonnement dans le terme périodique qui le détermine : car, madame, c'est toujours entre 10 et 11 heures du soir que cela arrive, et c'est ici l'heure de la retraite. Quoique cette montagne soit fertile en sources très considérables, presque depuis le sommet jusqu'au pied, on ne saurait attribuer ce bruit à la chute des eaux, parce qu'il serait plus fréquent et qu'il ne saurait être si violent que l'est celui que l'on entend...

J'ai trouvé cela dans le douzième volume des lettres de Mme de Sévigné à Mme de Grignan et à plusieurs membres de sa famille, ainsi qu'à des amis, page 321 ; Mme de Simiane, étant morte à Paris le 2 juillet 1737, a écrit sa dernière lettre à M. d'Héricourt le 27 mars 1737 ; ainsi la lettre du chevalier de l'Aubépin, ne portant pas de date peut, avoir été écrite quelques années avant le 2 juillet 1737 ou quelques mois. Il n'en est pas moins vrai que la croyance aux esprits *frappeurs* date de longtemps. Puisque ces bruits avaient été entendus par les ancêtres de ceux qui vivaient alors.

LASSERON.

COMMUNICATIONS SPIRITES

13 juin 1885.

Chaque esprit vient sur terre pour travailler au progrès dans la limite de ses moyens. Les uns arrivent avec un acquis, et cet acquis leur permet un travail dont les fruits sont incalculables. D'autres n'arrivent, hélas ! qu'avec leur bonne volonté, mais il n'en est pas moins vrai que cette bonne volonté, sagement conduite, les mène à des résultats sérieux.

Il ne s'agit pas de vouloir accomplir toute l'œuvre pendant la durée d'une incarnation, mais bien plutôt de donner sa coopération, ses forces au moment opportun ; il s'agit de choisir ce moment, de choisir le milieu dans lequel le travail doit s'accomplir et d'apporter alors toute son intelligence, son activité au service de la grande œuvre.

Il est impossible d'admettre que l'idée spirite ne fera pas son chemin, puisqu'elle se trouve en germe dans presque tous les esprits incarnés; mais pour que ces croyances deviennent des principes, des lois, pour que l'humanité se conforme à ces principes, se soumette à ces lois et devienne, par là, meilleure, un long travail de réflexion doit s'opérer encore. On croira avant peu, c'est évident; on pratiquera aussi, mais plus tard.

Il faut néanmoins que les voies soient préparées, et, pour les préparer, tous les dévouements sont nécessaires. Ceci est une exhortation pour vous engager à ne pas vous arrêter aux petites difficultés qui surgissent; il faut voir le but et travailler à l'atteindre.

MÉLANCHTON.

Nous recevons de Turin la communication suivante, en en laissant la responsabilité à l'Esprit qui l'a dictée :

.... Oui, je vais m'expliquer. J'ai aimé Victor Hugo, tu le sais, et je l'aime encore, son génie est immense, mais il ne faut croire qu'ici on se laisse transporter par autre chose que par la *Vertu*.

Victor Hugo a fait sa tâche. Comme homme, il est sans doute grand, mais comme âme, bien qu'il ait souffert, il n'a pas passé par le creuset que beaucoup d'âmes traversent; celles-là méritent de véritables apothéoses qui se font dans l'espace. Les hommes ont donné une preuve de justice et de grandeur en l'honorant, mais, s'il a bien achevé sa mission sur la terre, il faut maintenant qu'il acquière l'immortalité attachée au triomphe de l'âme sur toutes les imperfectibilités humaines. Car il ne faut pas l'oublier, le Christ est le type véritable du juste, et V. Hugo, tout prophète qu'il ait été, tout précurseur qu'il puisse être d'un Christ à venir, V. Hugo n'a pas été parfait.

Je regrette de vous dire ces choses, bien que cela ne doive en rien amoindrir votre amour pour l'un des nôtres, puisqu'il a été le poète et l'apôtre de l'humanité. Nous l'aimerons toujours comme nous l'avons aimé; mais ici, il n'est point seul et point le premier.

Les Esprits supérieurs sont nombreux et il en est de plus parfaits. Priez pour lui, car il en a besoin. La gloire, quoique terrestre, est un véritable bonheur dont on se rassasie difficilement, mais il a l'âme grande et forte, il gravira vite les sommets. Pour cela, hélas, il lui faudrait une incarnation obscure.... L'existence passée a été utile à l'humanité; maintenant, pour l'avancement de son âme, il lui faut l'existence des ignorés qui portent en eux, *sans qu'aucun l'acclame*, la grandeur du sacrifice.

Oh ! le beau et le bien ! c'est deux, mes chers enfants ! on monte en ayant l'air de descendre, et, quelquefois, on croit avoir atteint le sommet et l'on se trouve, lorsque la vérité luit, le dernier de tous.

Aimez et souffrez, mes chers enfants, je serai avec vous toujours, et courage, il en faut !....

ALMA.

Réouverture de la Société parisienne

DISCOURS PRONONCÉ

par M. L'HERNAULT, président

Mesdames, Messieurs,

J'ai été profondément touché du témoignage de haute estime que vous avez bien voulu me donner en me nommant président de votre Société.

Je remplirai de mon mieux, soyez-en sûrs, le mandat que vous m'avez confié, et, en prenant part à vos travaux, je joindrai mes efforts aux vôtres pour chercher avec vous la vérité.

J'ai le bonheur de constater que notre Société est dans un état prospère, car jamais, je crois, nous n'avons eu plus d'adeptes ni rencontré plus de sympathie; nous pouvons répéter bien haut que l'année sociale qui vient de s'écouler a été heureuse entre toutes.

Nos séances ont toujours été très suivies; un public nombreux est venu étudier notre doctrine et puiser dans sa philosophie consolante un apaisement à bien des douleurs.

Dans cette même année, nous avons eu la bonne fortune de voir paraître un livre des plus intéres-ressants pour nous et tout à fait remarquable : « Le Spiritisme devant la science », par M. Gabriel Delanne.

Cette œuvre due aux méditations, et j'ajouterai à la foi ardente de ce jeune et sympathique écrivain, est la plus sérieuse et la plus complète qu'il nous ait été donné d'approfondir et d'admirer depuis la mort de notre maître regretté Allan Kardec.

Ce beau livre, qui est une fière et éloquente protestation contre le matérialisme, a fait un bien considérable à notre doctrine. Aussi, je crois être l'interprète de tous, en adressant à M. Gabriel Delanne nos plus chaleureuses et nos plus sincères félicitations.

En dehors de cette publication, plusieurs conférences spirites, que nous avons entendues dans la salle du boulevard des Capucines, ont attiré l'attention publique et provoqué un mouvement de curiosité d'abord, d'intérêt et de sympathie ensuite.

Toutes ces conférences ont été faites avec talent et esprit, avec un tact et un goût parfait. Les orateurs ont convaincu bien des incrédules; ils ont victorieusement réfuté les arguments ridicules soutenus par nos adversaires.

Parler de mes prédécesseurs, MM. Bourgès et Auzanneau, est pour moi un très grand honneur, en même temps qu'une satisfaction personnelle; je suis heureux de dire ici qu'ils ont rendu à la société de nombreux et généreux services. La reconnaissance de tous leur est acquise.

Mesdames, Messieurs,

Adressons aussi nos plus sincères remerciements aux membres des anciens bureaux et comités; à ces hommes courageux, à ces femmes d'élite qui apportent à nos réunions, depuis tant d'années, et pour le triomphe de notre doctrine, leur talent, leur dévouement et leurs convictions profondes.

L'HERNAULT.

GUÉRISON PAR UN ESPRIT

Un ancien garde-chasse, nommé Pasquier, âgé de soixante ans, avait les deux jambes tellement couvertes d'abcès que les remèdes ordonnés par les médecins étaient impuissants à le guérir; il était menacé de perdre ces deux membres, et la crainte qu'on ne fût obligé de lui en faire l'amputation, l'empêchait d'aller à l'hospice. Il vint me trouver, et me demanda si les Esprits ne pouvaient pas prendre pitié de lui. Je lui conseillai d'invoquer les bons Esprits, qui pourraient, sans aucun doute, lui venir en aide soit directement, soit en lui prescrivant des remèdes; revenez, ajoutai-je, demain, j'aurai plusieurs bons médecins que nous consulterons; car, il vaut toujours mieux avoir plusieurs cordes à son arc.— Le lendemain, je ne le revis point, ni les jours suivants, et cela pendant huit jours. Je pensai qu'il était plus mal et que ses béquilles n'étaient plus suffisantes pour le porter. Le jour de la Toussaint, ayant l'habitude d'aller à la paroisse, je me proposais d'aller le voir après l'office; mais, au commencement même de l'office, quel fut mon étonnement de le voir entrer à l'église, sans béquilles et d'un pas aussi léger que s'il n'eut jamais rien eu. Voici ce qu'il me raconta :

En sortant de chez vous, il y a huit jours, je dis à ma femme ce que vous m'aviez conseillé; le soir, donc, nous priâmes en commun les [illegible] Esprits de vouloir bien me venir en aide; pendant la nuit, je vis, en rêve, un monsieur entrer dans ma chambre; j'eus peur, et j'allais crier au voleur, mais je n'en eus pas la force; au reste, ce monsieur me rassura en me faisant, avec la main, des signes d'amitié. Puis, prenant plusieurs substances étrangères à la pharmacie, qui se trouvaient chez nous, il les mit dans un pot, y mêla de la graisse qui me servait à me frotter les jambes pour amortir la douleur, et me fit signe de me servir de cet amalgame; puis me faisant un signe d'amitié, en forme d'adieu, il disparut. Je me réveillai aussitôt, et je racontai à ma femme le rêve que je venais de faire. Mais à peine avais-je ouvert la bouche qu'elle s'écria : C'est exactement ce que je viens de rêver! Je pris l'onguent préparé par l'Esprit, et, en moins

de huit jours, je fus entièrement guéri. Il me montra ses jambes, qui ne présentaient plus que quelques cicatrices sèches : depuis, les abcès ne sont pas revenus.

Comte DE TARRAGON.

NOUVELLES SPIRITES

France

Lyon. — On nous annonce la prochaine apparition d'un organe s'occupant de psychologie et de sociologie. Ce journal aura pour titre *le Spirite;* nous souhaitons bonne venue et prospérité au collègue nouveau.

Blésignac. — MM. Thibaut et Siauve ont donné dans ce village une double conférence qui a produit un excellent effet. Le premier a parlé de la nécessité de l'instruction et le second a développé les théories spiritualistes, et leur vérification par la science expérimentale du spiritisme. Ces conférences faites en province et surtout dans les petites localités nous semblent du plus haut intérêt pour le développement de notre croyance.

Allemagne

Leipzig. — Nous parlions dans le dernier numéro des médiums de métier qui se sont laissés prendre en flagrant délit de fraude. Nous recevons aujourd'hui quelques détails. A Leipzig, c'est une Mme Topfer qui a été saisie en plein grimage; elle a d'ailleurs avoué son imposture, en mettant cependant cette restriction à son aveu qu'elle n'aurait fraudé que pour les matérialisations; elle revendique au contraire comme sincères les phénomènes d'écriture obtenus par son inetrmédiaire.

Espagne

Barcelone. — Le journal *Faro experitista* essaie de faire un dénombrement des groupes et des adeptes répandus sur la péninsule hispanique. C'est un travail analogue à celui que nous avons clos en janvier dernier, avec bien peu de résultats, puisque nous n'avons reçu que 350 noms environ, ce qui est bien peu relativement au nombre des spirites français. Il y aura encore bien du mal avant de vaincre l'apathie, la crainte et les préjugés.

Angleterre

Londres. — Le *Protestant Standard* attaque à fond de train le spiritisme, et, naturellement, met sur le dos du diable — il a bon dos — les faits qualifiés de spirites. Notre collègue *Light* relève cet article et fait ingénieusement remarquer que, « étant admis que ces faits sont réels, si le *P. S.* peut prouver qu'ils sont dus à messire Satan, quel plus grand triomphe l'orthodoxie protestante peut-elle désirer? »

Etats-Unis

Boston. — Un faux médium s'est fait prendre pour fraudes spirites, escroqueries, etc. Ce peu estimable personnage s'était fait connaître sous le nom de « docteur Slade »; un journal local avait profité de l'occasion pour écraser le médium anglais. Il a suffi d'un peu de lumière pour montrer qu'un chevalier d'industrie avait employé le nom honorablement connu du docteur Slade.

PETITE CORRESPONDANCE

M. K., à Marciselle. — On a dû vous répondre, au sujet de votre demande : impossible quant à présent.

Mme N. T., à Toulon. — Nous ne faisons pas de politique; d'ailleurs, trop long pour insérer. Mille regrets.

M. S., à Paris. — Nous vous croyons bien.

M. Ch. N., à Nice. — Nous n'avons pas de place, c'est vraiment regrettable.

M. J. D., à Paris. — Nous ne pouvons faire de la polémique sur un tel sujet, mais lisez les travaux de Lockyer sur la lumière polarisée.

M. S., à Lille. — Merci, nous mettrons à profit.

AVIS

Consultations Médicales gratuites

Notre frère en croyance, le docteur Flasschoen, de la Faculté de Paris, *médecin homœopathe* reçoit **gratuitement**, en son domicile, 6, rue St Georges, de 8 à 10 heures du matin.

Notre frère en croyance, M. Lebourgeois, chirurgien dentiste, consulte **gratuitement**, en son domicile, 7, rue Lobineau, de 1 heure à 3 heures de l'après-midi.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Paris. — Alcan-Lévy, imp. breveté, 18, passage des Deux-Sœurs

3e Année. — N° 15. **20 centimes le Numéro.** (1re Quinzaine) Octobre 1885.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements **5** fr. par an. Étranger . . . . . . **6** —	38 — rue Dalayrac — 38 PARIS	DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

ALEXANDRE BELLEMARE

Une douloureuse nouvelle, — pour les spirites, — nous parvient. M. Alexandre Bellemare, conseiller honoraire du gouvernement de l'Algérie, officier de la Légion d'honneur, du Nicham, etc., vient de quitter notre terre.

L'Union spirite française, reconnaissant les immenses services rendus à la cause du spiritisme par M. Bellemare, lui avait décerné, dans son assemblée générale du 3 avril dernier, le titre de président d'honneur.

Spirite de la première heure, il a vaillamment combattu, malgré sa situation officielle, pour notre chère doctrine, et son beau livre, *Spirite et Chrétien*, n'a pas peu contribué à faire connaître le spiritisme sous un jour nouveau, qui lui a valu de nombreuses adhésions.

Ami d'Allan-Kardec, M. Bellemare avait été très apprécié par le Maître autant à cause de son talent que de son caractère. Il était revenu d'Algérie depuis peu, pour venir se fixer au milieu de nous.

Nous regrettons vivement le départ si imprévu de notre président d'honneur, dont les encouragements nous étaient si précieux, et nous espérons qu'il nous continuera, à l'état d'esprit, le concours de ses enseignements.

L'Union spirite française et la Société parisienne des Etudes spirites se font un devoir d'exprimer à la famille les regrets les plus sincères pour la perte qu'elle vient d'éprouver.

Le Comité.

Le Magnétisme devant l'Académie

Rien de nouveau sous le soleil ! Le Maître a publié en 1860 cette étude sur l'hypnotisme qui nous montre que, dès cette époque, il avait bien saisi toute l'importance de cette découverte. Ce document nous affirme, une fois de plus, qu'Allan-Kardec avait un bon sens exquis, doublé d'une science certaine, et que nous devons être fiers d'avoir un tel Maître.

Le magnétisme, mis à la porte, est entré par la fenêtre, à la faveur d'un déguisement et d'un autre nom ; au lieu de dire : je suis le magnétisme, ce qui probablement ne lui eût pas valu un accueil favorable, il a dit : je m'appelle hypnotisme (du grec : upnos, sommeil). Grâce à ce mot de passe, il est arrivé, toutefois, après vingt ans de patience (1); mais il n'a pas perdu pour attendre, puisqu'il a su

(1) Et 25 depuis 1860; total, 35 ans.

se faire introduire par une des plus grandes illustrations.

Il s'est bien gardé de se présenter avec son cortège de passes, de somnambulisme, de vue à distance, d'extases, qui l'auraient trahi ; il a dit simplement : Vous êtes bons et humains, votre cœur saigne de voir souffrir vos malades ; vous cherchez un moyen d'endormir la douleur du patient que taille votre scalpel ; celui que vous employez est parfois très dangereux, je vous en apporte un plus simple et qui, dans tous les cas, est sans inconvénients. — Il était bien sûr d'être écouté en parlant au nom de l'humanité, et il ajoute, le rusé : Je suis de la famille, puisque c'est un des vôtres à qui je dois le jour. — Il pense, non sans quelque raison, que cette origine ne peut lui nuire.

Si nous vivions au temps de la brillante et poétique Grèce, nous dirions : Le magnétisme, enfant de la nature et d'un simple mortel, fut proscrit de l'Olympe, parce qu'il avait attenté aux privilèges d'Esculape et marché sur ses brisées en se flattant de pouvoir guérir sans son concours. Il erra longtemps sur la terre, où il enseigna aux hommes l'art de guérir par des moyens nouveaux ; il dévoila au vulgaire une foule de merveilles qui, jusqu'alors, avaient été tenues mystérieusement cachées dans les temples ; mais ceux dont il avait révélé les secrets et démasqué la fourberie le pourchassèrent à coups de pierres, de telle sorte qu'il était à la fois banni par les dieux et maltraité par les hommes ; mais il n'en continua pas moins à répandre ses bienfaits en soulageant l'humanité, certain qu'un jour son innocence serait reconnue et que justice lui serait rendue. Il eut un fils dont il cacha soigneusement la naissance, de peur de lui attirer des persécutions ; il l'appela Hypnotisme.

Ce fils partagea longtemps son exil, et, pendant ce temps, il l'instruisait. Quand il le crut assez formé, il lui dit : « Va te présenter à l'Olympe ; garde-toi surtout de dire que tu es mon fils ; ton nom et un déguisement t'en faciliteront l'accès ; Esculape t'introduira. »

— Comment ! mon père ; Esculape ! votre ennemi le plus acharné ! lui qui vous a proscrit !

— Lui-même te tendra la main.

— Mais s'il me reconnaît, il me chassera.

— Eh bien ! s'il te chasse, tu reviendras auprès de moi, et nous continuerons notre œuvre bienfaisante parmi les hommes, en attendant des temps meilleurs. Mais sois tranquille, j'ai bon espoir. Esculape n'est pas méchant, il veut avant tout le progrès de la science ; autrement, il ne serait pas digne d'être le dieu de la médecine. J'ai, d'ailleurs, peut-être bien eu quelques torts envers lui ; blessé de me voir dénigrer, je me suis emporté, je l'ai attaqué sans ménagement, je lui ai prodigué des injures, je l'ai bafoué, vilipendé, traité d'ignorant ; or, c'est là un mauvais moyen de ramener les hommes et les dieux, et son amour-propre froissé a pu s'irriter un instant contre moi. Ne fais pas comme moi, mon fils ; sois plus prudent et, surtout, plus

---

DANS L'ESPACE

— Tout nous manque, nos femmes, nos enfants souffrent de la faim.

Alors s'éleva une grande rumeur.

Quelques hommes s'écriaient :

— Nous sommes le nombre et la force, devant la misère et la mort, il n'y a plus de lois respectables. Prenons et tuons !

A peine avaient-ils parlé que tous les autres protestèrent ainsi :

— Oui, nous sommes la force, mais nous ne voulons point d'une justice basée sur la violence. Non, plus de têtes sanglantes, ni de ruisseaux de sang !... Nous souffrirons, nous lutterons, mais nous ne tuerons point.

— Oh peuple ! s'écria le Sauveur, que m'importe si tu renies mon nom, tu as compris enfin la morale de ma doctrine ; marche, l'avenir t'appartient. Malheur à ceux qui ne comprennent pas que ton règne approche. De la morale qu'on t'enseignera surgira le bien ou le mal de l'humanité.

En tes rangs jadis je me suis incarné, avec toi je resterai. Si tu veux écouter la voix du progrès, la voix de la sagesse, tu seras bientôt le maître du monde et la liberté, l'égalité et la fraternité seront autre chose que de vains mots.

Il dit, les esprits le comprirent et le quittèrent. Il resta pour réveiller l'idéal qui se meurt et pour crier sans cesse à la conscience humaine : Hors la charité et l'amour, il n'est point de bonheur possible.

Paul Grendel.

FIN

poli ; si les autres ne le sont pas avec toi, le tort sera pour eux et la raison pour toi. Va, mon fils, et souviens-toi qu'on ne prend pas de mouches avec du vinaigre.

Ainsi parla le père. Hypnotisme marcha timidement vers l'Olympe ; le cœur lui battait fort quand il se présenta sur le seuil de la porte sacrée. Mais, ô surprise ! Esculape lui-même lui tend la main et l'introduit.

Voilà donc le magnétisme dans la place ; que va-t-il faire ? Oh ! ne croyez pas la victoire définitive ; nous n'en sommes pas même encore aux préliminaires de la paix. C'est une première barrière renversée, voilà tout ; ce pas est important, sans doute, mais n'allez pas croire que ses ennemis vont s'avouer vaincus ; Esculape lui-même, le grand Esculape, qui l'a reconnu à son air de famille, embrasserait hautement sa défense, qu'ils seraient capables de l'envoyer à Charenton. Ils vont dire que c'est... quelque chose..... mais qu'assurément ce n'est pas du magnétisme. Soit ; ne chicanons pas sur le mots ; ce sera tout ce qu'ils voudront ; mais, en attendant, c'est un fait qui aura des conséquences ; or, voici ces conséquences : On va d'abord s'en occuper au point de vue anesthésique (du grec *aisthésis*, sensibilité, et *a* privatif ; privation générale ou partielle de la faculté de sentir), et cela par suite de la prédominance des idées *matérialistes*. Car il y a encore tant de gens qui tiennent, par modestie sans doute, à se réduire au rôle du tournebroche, qui, lorsqu'il est disloqué, est jeté à la ferraille sans qu'il en reste vestige ! On va donc expérimenter ce fait de toutes manières, ne serait-ce que par simple curiosité ; on va étudier l'action des différentes substances pour produire le phénomène de la catalepsie ; puis, un beau jour, on reconnaîtra qu'il suffit de poser le doigt. Mais ce n'est pas tout ; en observant le phénomène de la catalepsie, il s'en présentera d'autres spontanément ; déjà on a remarqué la liberté de la pensée pendant la suspension des facultés organiques ; la pensée est donc ndépendante des organes ; il y a donc en l'homme autre chose que la matière ; on verra des facultés étranges se manifester, la vue acquérir une amplitude insolite, franchir les limites des sens ; toutes les perceptions déplacées ; en un mot, c'est un vaste champ pour l'observation, et les observateurs ne manqueront pas. Le sanctuaire est ouvert, espérons qu'il en jaillira la lumière, à moins que le céleste aréopage n'en laisse l'honneur à d'autres qu'à lui.

ALLAN-KARDEC.

On dirait que c'est écrit d'hier.

LE SPIRITISME POSITIF

Il est un précepte que j'aime à mettre en pratique, c'est celui-ci : Fais à autrui ce que tu voudrais qu'on te fît à toi-même. Ainsi, quand je publie un article sur une question quelconque, je suis heureux qu'on vienne me critiquer, me contredire, bien entendu à la condition que la polémique soit courtoise et bienveillante : alors je me relis, j'épluche mon travail, je le médite à nouveau, et, si je reconnais que j'ai commis une erreur, j'en fais volontiers l'aveu et je me rectifie. Si, au contraire, je persiste dans mon opinion, il est rare que je ne trouve pas quelques nouveaux arguments pour l'appuyer.

Dans les deux cas, mon contradicteur m'a rendu service, et je lui en suis reconnaissant.

Puisse notre excellent frère, M. di Rienzi, envisager la chose comme je le fais à l'occasion.

Dans un récent article il fait l'éloge du positivisme appliqué à la démonstration de la réalité des phénomènes spirites. Je suis aussi parfaitement de son avis. Nous, spirites, nous avons le plus grand intérêt à prouver que nous sommes des hommes de science certaine et positive ; que dans nos études nous procédons avec toute la prudence, toute la sagacité qu'on peut désirer ; que nous avons recours aux procédés en usage dans les recherches pour toutes les autres sciences......................

Je reviens à la question du spiritisme positif. Nous devons reconnaître que le positivisme ne saurait s'appliquer à tous les éléments de la science spirite. Or, ces éléments sont de deux natures : la nature physique, plus ou moins matérielle ; c'est ce qui tombe sous nos sens. Là, le positivisme peut et doit prendre ses coudées franches, imposer ses règles et faire valoir ses avantages.

Mais il est une autre nature d'éléments qui échappe aux mêmes moyens de constatation et d'analyse. Je veux parler de ce qui touche à la morale, à la religion, à la connaissance de la vie d'outre-tombe, aux lois qui régissent nos destinées sur la terre et dans l'erraticité. Et c'est justement cette deuxième nature d'éléments qui, seule, constitue le vrai spiritisme ; le reste n'est que l'accessoire, le moyen, tandis que l'autre est le but.

Ce moyen a sa raison d'être, son utilité ; c'est par lui que nous agissons sur les non-spirites, en faisant tomber sous leurs sens des faits matériels, indéniables.

Il est vrai que la négation anti-spirite ne connaît pas de limites, qu'elle repousse mordicus le

témoignage des sens. « Faites-moi voir tout ce que vous voudrez, je n'y croirai pas. » Mais tout le monde n'est pas atteint de cette espèce de folie pyrrhonienne; il y a des gens raisonnables qui veulent bien s'en rapporter à l'évidence, et c'est là que le positivisme, là où il peut s'appliquer, rendra de grands services.

On étudiera d'abord la partie matérielle de la science spirite, ce que nous appelons la psychologie, puis on entrera peu à peu dans le grand domaine du spiritisme, dans sa véritable essence, toute intellectuelle, toute morale, toute religieuse, toute de sentiment.

Le véritable spirite n'attache qu'une importance fort secondaire, pour ce qui est de lui, à toutes ces manifestations psychiques, visibles, sensibles, tangibles, qui sont l'attrait des novices et des gens peu sérieux; mais il en comprend l'utilité comme moyen de propagande, d'appel à l'attention des masses.

Je saisis l'occasion que je viens de trouver de m'adresser à mes frères en croyance pour leur recommander la pratique de la vraie fraternité. Discutons tant que le cœur nous en dira, mais que cela ne porte aucune atteinte à la vive affection que nous devons avoir les uns pour les autres. Si nous croyons que l'un de nos frères est dans l'erreur, nous ne devons en avoir pour lui que plus de sollicitude; or, la sollicitude est une marque d'affection.

Combattons l'erreur, c'est notre droit et notre devoir, mais faisons-le avec tous les ménagements possibles.

Je remarque avec peine que quand paraît un nouveau livre sur le spiritisme, il arrive de deux choses l'une : ou l'on exerce contre ce livre la conspiration du silence, c'est-à-dire qu'on n'en rend aucun compte; ou bien on l'approuve sans réserve, sans restriction aucune, ce qui a lieu quand l'article bibliographique ne donne aucun commentaire. On semble n'obéir qu'à un esprit de coterie; on oublie cette maxime : *Amicus Plato, sed magis amicus veritas*. Il en résulte cela de fâcheux, c'est que les idées fausses sur le spiritisme se propagent, n'étant pas combattues.

Je puis citer des exemples :

M. le docteur Wahu a publié un livre intitulé : le « Spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes », avec l'approbation complète de tous les journaux spirites qui en ont rendu compte. Le spiritisme aurait donc existé dans l'antiquité? Eh bien, non! cent fois non! Ce qui a existé dans l'antiquité ne doit point s'appeler le spiritisme, ce qui donnerait de cette science, de cette doctrine, une idée regrettablement fausse. Spiritisme est un mot nouveau qui exprime une chose nouvelle. Cette chose nouvelle c'est la grande mission qu'à remplie sur la terre, à partir d'il y a environ trente ans, la phalange nombreuse des esprits supérieurs, qui sont venus nous initier à la vie d'outre-tombe, qui sont venus nous donner en morale et en religion des enseignements soit nouveaux, soit confirmant les anciens, mais avec l'autorité du miracle et de la concordance des révélations produites par différents esprits et différents médiums.

J'ai dit miracle. Sachez-le bien, mes frères, le simple mouvement d'une table est un miracle, puisque c'est en dehors des lois habituelles de la nature, puisque l'esprit et le médium auraient beau réunir leurs volontés, que le phénomène n'aura pas lieu si Dieu ne le permet pas. C'est une expérience que j'ai faite plus d'une fois.

L'*Anti-matérialiste* a accueilli, avec une certaine approbation, la doctrine des théosophes ; or, cette doctrine est essentiellement opposée à la doctrine spirite, puisqu'elle n'admet pas les relations entre les morts et les vivants. Il y a donc là un grand scandale. De deux choses l'une : ou l'on est théosophe, alors il faut se déclarer franchement anti-spirite; ou bien l'on est spirite, en ce cas on n'accueille le théosophisme qu'en le signalant comme une doctrine fausse et dangereuse.

M. Guérin, dans la *Revue spirite*, M. Darcy, dans la *Lumière*, ont protesté contre le rôle peu correct que joue M. René Caillié; mais les autres journaux spirites ont gardé le silence, et c'est ce contre quoi je proteste.

Amand GRESLEZ.

Nous laissons à notre correspondant la responsabilité de sa manière de voir.

La Philosophie de l'Esprit Alpha

Le nouveau journal qui se publie à Marseille. sous la direction de M. Georges, n'a fait paraître encore que trois numéros, et déjà nous croyons devoir appeler l'attention de nos lecteurs sur les singulières théories que nous y trouvons prêchées par un esprit qui a pris le pseudonyme d'Alpha.

Avant de pénétrer dans l'étude approfondie de cette nouvelle philosophie, nous devons dire hautement que nous rendons pleine justice au senti-

ment qui guide nos amis de Marseille : ils veulent affranchir le Spiritisme des entraves du mysticisme et l'asseoir sur l'inébranlable fondement de la certitude scientifique. Nous applaudissons à ce désir et nous sommes disposés à leur prêter tout le concours qui sera en notre pouvoir. Nous désirons aussi employer le positivisme comme instrument de recherche, et, c'est en raison de cette marche, que nous allons examiner soigneusement les enregistrements (?) dictés par l'*être périsprital* Alpha.

M. Georges ne nous en voudra pas de notre franchise, et le médium ne saurait se formaliser des critiques que nous adressons à ses communications, puisqu'elles lui sont dictées par l'audition et qu'il ne saurait être responsable des idées émises par l'esprit auquel il sert d'intermédiaire. — Ceci dit, commençons notre examen.

I

Le second numéro de la vie posthume contient un article intitulé : « Au courant de la lecture », qui nous paraît un pur chef-d'œuvre. L'Esprit Alpha s'y exprime avec une grâce remarquable et une aménité que l'on n'est pas habitué à trouver chez les désincarnés. Parlant d'une communication insérée dans la *Revue*, il la trouve grotesque, car cet esprit si savant ne connaît sans doute pas les phénomènes de l'obsession qui ne s'expliquent qu'à la condition d'admettre l'hypnotisme spirituel, c'est-à-dire celui exercé par un désincarné sur un incarné.

Mais là ne se borne pas l'érudition d'Alpha, il prétend nous faire partager ses connaissances sur le sujet et s'exprime en ces termes :

« La volonté est une puissance influençant le corps humain par mouvements, son action vibratoire, dont l'impression majeure se fait principalement sentir aux centres nerveux, à l'aide des fluides conducteurs magnétiques se dégageant de la masse ou substance de ce nom. A un certain degré, et en se plaçant dans un milieu ou ordre d'idées synthétisant les deux manières terrestres et périsprites, qui paraissent antithétiques par nature à nos sens respectifs, on pourrait dire que la pensée, dans son acte d'expansion, est une force matérielle, comme la lumière l'est par les ondulations de l'éther. »

Ah! qu'en termes choisis, ces choses-là sont dites!

Et comme il est aisé de se placer à un point de vue synthétisant les deux manières terrestres et périsprites (?), surtout quand elles sont antithétiques à nos sens respectifs?

Plus loin, Alpha déclare aussi qu'il compte démontrer que : « L'esthésie ou système des sensations n'est que le résultat des différentes modulations ou vibrations transmises à la masse encéphalique par les tubes esthésodiques. »

Et, triomphalement, l'esprit déclare : « Que par ce rapide aperçu, on peut se rendre compte des effets et des causes de la suggestion, sans qu'il soit besoin de recourir aux mythiques ordonnateurs de l'espèce humaine et extra-humaine qui produisent sur la gent bigote les plus merveilleux effets caléïdoscopiques. »

Tous ces grands mots si mal assemblés ne signifient pas grand'chose, et pour un esprit savant son explication n'est guère claire, il est probable que dans le monde spirituel on perd l'habitude de se servir de la langue française, et que c'est à ce défaut d'exercice que l'esprit doit sa difficulté à se faire comprendre.

Plus loin, l'esprit, pardon, l'être périsprital Alpha, prétend que nous sommes imbus d'idées catholiques parce que nous croyons que certains esprits viennent ici-bas en mission. Cette pensée l'égaye, il plaisante agréablement la divinité et demande à voir « quelle part de majesté possède notre sauveur ». Tout ceci serait fort plaisant, si les conséquences que font naître de pareilles fadaises ne causaient beaucoup de mal au spiritisme. Ces critiques ridicules ne servent qu'à déconsidérer la doctrine en faisant croire au public que les spirites sont assez absurdes pour se figurer un dieu planant sur les nuages et rendant ses décrets entourés d'éclairs et de tonnerre.

Nous savons pertinemment que la force première n'est pas plus visible pour les esprits que pour nous, nous ne sommes pas assez naïfs pour nou imaginer qu'elle réside en un lieu spécial, mais nous savons que partout elle fait sentir son action, car sa puissance se révèle par les lois qui dirigent aussi bien les esprits que les hommes.

Le monde spirituel est peuplé d'êtres incorporels (au sens terrestre du mot) à tous les degrés d'intelligence, il y a dans le monde des esprits des savants et des ignorants, et là, comme ici, il existe des intelligences supérieures qui se dévouent pour faire progresser leurs frères moins avancés. Qu'y a-t-il donc d'absurde à supposer que des esprits comme le Christ, Socrate, Platon viennent ici-bas pour nous apporter les lumières qu'ils qu'ils ont acquises dans leurs vies antérieures? et, dans ce cas, n'accomplissent-ils pas une véritable mission?

Sur la terre, nous voyons des hommes sacrifier leur vie à la défense de certaines idées, et il serait interdit aux esprits d'en faire autant! Ceci est pro-

fondément illogique et contraire à l'observation directe des faits. — Sans doute, Dieu ne leur apparaît pas dans toute sa majesté pour leur commander de venir s'incarner, mais s'ils se dévouent librement n'est-on pas, néanmoins, en droit de dire qu'ils accomplissent une mission?

Nous croyons que le monde des esprits possède aussi ses missionnaires, ce sont eux qui montrent le chemin qui mène à la justice et à la fraternité, et il n'est pas besoin pour cela qu'ils résident à la gauche ou à la droite de Dieu. Sur la terre, il faut, pour se bien porter, observer les lois de l'hygiène, si l'on ne se soumet pas à ses prescriptions le corps ne tarde pas à dépérir. Il ne viendra à l'esprit de personne de dire que c'est Dieu qui nous inflige cette punition. Dans le monde spirituel, l'esprit qui n'est pas arrivé au degré suffisant de pureté morale pour s'élever vers des sphères supérieures, souffre et languit jusqu'au moment où des esprits plus avancés, véritables médecins de l'âme, lui font comprendre qu'il ne peut s'élever dans l'échelle des êtres qu'en débarrassant son âme des passions mauvaises qu'elle contient. C'est alors que l'esprit revient sur la terre pour lutter et souffrir. Voilà le sens du mot expiation tel qu'il est compris par les vrais spirites, et l'idée qui s'y attache nous paraît, jusqu'à nouvel ordre, grande et consolante.

Prenez garde qu'à force de vouloir être positifs, vous arriviez à ne plus croire, car, en dehors de l'ordre des faits positifs, il est des vérités morales que rien ne saurait infirmer, et vous ne pourrrez jamais retirer du cœur de l'homme ces nobles aspirations vers l'idéal qui font la gloire de tous les grands penseurs.

Le spiritisme est une science dans l'enfance, son vocabulaire est encore bien pauvre, mais, tel quel, il a, comme un baume bienfaisant, cicatrisé plus d'une blessure, et le soleil de l'espérance a lui pour bien des malheureux qui désespéraient de l'avenir. Donc, en dépit des essais de raillerie de M. Alpha (comme il dit), nous n'en persisterons pas moins à croire en un Dieu bon et miséricordieux se manifestant par les lois qu'il a créées.

Nous n'insisterons pas plus longtemps sur cet article, Mme Fropo en ayant fait bonne et prompte justice dans un des précédents numéros du *Spiritisme*, et nous allons aborder une seconde élucubration d'Alpha, intitulée : « Esprit et Matière. »

II

Ici, le terrain de la discussion est absolument changé, au lieu de se livrer aux *spirituelles* (?) plaisanteries que nous lui avons vu faire, Alpha s'érige au rang de docteur et veut nous convaincre que jusqu'à lui, tous les esprits qui se sont communiqués n'ont enseigné que de fausses notions, et qu'il est inutile de croire à l'âme et à la spiritualité. Quelles preuves donne-t-il de ses affimations? Aucune. Nous devons le croire sur parole, comme s'il lui suffisait de parler pour qu'immédiatement nous nous inclinions passivement devant sa science.

Certes, si au moyen de démonstrations sérieuses on venait à démontrer que l'âme n'est que la résultante des fonctions du cerveau, terrestre ou périsprital, nous serions les premiers à nous incliner devant l'évidence, mais ici, ce n'est pas le cas, et nous allons prouver que le système soutenu par Alpha ne peut se justifier à aucun point de vue.

Afin que nos lecteurs soient à même de bien juger, nous allons transcrire textuellement l'argumentation de notre contradicteur :

« Les vieux spiritualistes seuls ont encore quelques raisons d'admettre la croyance à la spiritualité de l'être d'outre-tombe, car du moins pensent-ils avec les religions anciennes, que dans quelque coin du paradis ou de l'enfer la personnalité corporelle sera rendue.

« Mais, au fond, et dans le vrai sens attaché à ce mot, qu'est-ce qu'un *Esprit*? L'agent principal de toutes forces dont le principe n'aurait ni forme, ni couleur, ni substance. Un *rien* pensant; un *rien* agissant; un *rien* se développant; un *rien* gouvernant le tout matériel.

« N'est-ce pas croire à l'absurde ou tout au moins admettre l'existence de l'impossible. »

Nous ferons observer, en premier lieu, que les spirites ne croient ni à l'enfer, ni au paradis, ni à la renaissance de la corporéité matérielle. Le premier paragraphe ne vise donc que les religions qui promettent à leur adepte la resurrection; la logique et le bon sens ont depuis longtemps fait justice de ces croyances enfantines, mais on peut être « vieux spiritualisme » comme nous et admettre que l'âme est revêtue d'une enveloppe fluidique, sans pour cela qu'elle ait besoin du corps terrestre.

En second lieu, il semble absurde à l'esprit qui nous occupe de croire que l'âme existe en tant qu'individualité, il ne la conçoit que comme résultante des actions cérébrales. Cette opinion n'est pas neuve, il y a longtemps que l'école matérialiste l'a prônée, sans succès d'ailleurs, et l'originalité de cette redite consiste à voir une telle affirmation sortir de la bouche d'un esprit.

Mais nous ferons remarquer à l'être périsprital Alpha que son argumentation manque de solidité;

il prétend que nous affirmons que c'est un rien qui pense, un rien qui aime, qui se souvient, parce que nous soutenons que l'âme est immortelle. Vraiment, on ne saurait se tromper plus grossièrement. Puisque nous avons affaire à un savant, nous nous permettrons de lui demander si, en chimie, il peut définir la forme, ou me dire la substance avec laquelle la force qui fait combiner les corps en proportions définies est formée. C'est dans l'a, b, c, des études positives que l'on apprend qu'il existe la force et la matière, et que l'une est totalement différente de l'autre. La matière est inerte, passive, obéit en tout et partout à la force dont l'action connue est définie sous le nom de lois. Jamais on n'a entendu dire que c'est de leur plein gré que des matières différentes se combinent ; on soit que, placées dans certaines conditions, elles s'uniront en proportions définies pour former une troisième substance.

Toute la nature physique obéit à la force, qui est l'agent primordial de toute transformation ; or, personne n'a jamais vu la force, ne l'a jamais pesée ni analysé l'essence, et cependant personne ne la nie. C'est donc un piètre argument que celui qui se base sur ce que l'âme n'a rien de commun avec la matière pour la nier.

D'ailleurs, Alpha, qui ne veut pas que le mot esprit soit celui que l'on donne aux désincarnés, voudrait-il nous dire en vertu de quel principe ce qu'il appelle l'être périsprital existerait?

D'après les données les plus sérieuses, il nous est permis de penser que ce que nous appelons le périsprit est formé de matière plus quintessenciée que celle que nous connaissons, c'est-à-dire do t le mouvement moléculaire vibratoire est plus rapide que celui des substances gazeuses ; nous demandons, si l'âme n'existe pas, en vertu de quel principe les molécules périspritales sont agrégées ?

Dans la vie ordinaire, nous voyons les gaz et les vapeurs s'échapper avec la plus grande rapidité des vases qui les contiennent, aussitôt que la plus petite issue leur est offerte ; or, l'analogie nous permet de dire que cette faculté d'espansion doit être plus grande encore pour les états de la matière, où celle-ci est plus raréfiée. Donc, si l'âme n'existait pas, le corps une fois disparu, le périsprit devrait se répandre dans l'espace à la manière de la fumée d'un foyer qui se dissémine dans l'air.

Il n'en est rien cependant, et les esprits nous annoncent qu'ils ont un corps fluidique parfaitement circonscrit ; c'est donc qu'il existe dans ce corps un centre de force qui maintient la matière périspritale dans un parfait état d'agrégation. A ce sujet, nous engagerons l'esprit Alpha à étudier les lois trouvées par Helmholtz sur les tourbillons ; cela lui sera d'un grand secours, en ce sens qu'il verra que les couronnes de fumée produites par la combustion de l'hydrogène phosphoré tournent autour d'un centre qui n'est ni visible ni tangible, et qui cependant exerce une influence toute puissante sur ces anneaux gazeux.

Nous ferons encore remarquer que l'âme, envisagée comme centre de force, est si bien une réalité que pendant l'incarnation le corps terrestre garde sa forme aussi longtemps que l'âme l'habite ; mais à peine la mort est-elle arrivée, c'est-à-dire à peine l'âme a-t-elle quitté son enveloppe charnelle, que celle-ci tombe en pourriture et que les éléments qui le composaient se désagrègent ; si l'être périsprital n'était formé que de matière, à peine de retour dans l'espace ce qui composait l'être pensant s'éparpillerait dans l'espace. Les théosophes, qui nient l'âme, admettent, conduits par la logique, que l'être périsprital n'est qu'une *loque* qui se dissout lentement. Est-ce donc la manière de voir d'Alpha ?

Il est une troisième objection à faire à la théorie de notre savant instructeur fluidique : Où donc a-t-il pu se persuader que l'âme est la résultante des facultés cérébrales ? Ce n'est ni possible, ni vrai, ainsi que nous allons essayer de l'établir.

Si l'être qui survit à la mort n'est formé que de matière, il faut admettre que, quelque quintessenciée qu'elle soit, cette matière est soumise aux lois qui régissent les corps vivants. Sur la terre, nous constatons que tous les organismes qui possèdent la vie se renouvellent incessamment, et qu'au bout d'un temps déterminé pas un atome de matière n'est resté stationnaire. La loi d'analogie nous conduit à penser qu'il en est de même pour le périsprit, qui doit changer perpétuellement de composition, puisqu'il est vivant. Ceci nous semble de toute évidence. Mais si ce périsprit varie constamment, nous demanderons dans quelle partie de cet assemblage mobile réside la conscience et la mémoire. Chaque molécule qui s'en va devrait emporter une partie des connaissances passées, de sorte que l'être périsprital serait incapable de rien apprendre, ni de rien se souvenir. Voilà pourtant où mènent les affirmations inconsidérées d'Alpha.

Nous nous attendons à ce que l'on nous objecte que la matière périspritale a d'autres lois pour la régir que la matière terrestre. A ceci nous répondrons que jusqu'alors rien n'est venu nous démontrer que la grande loi d'unité d'action constatée dans l'univers, soit violée au profit du périsprit, et qu'en second lieu il nous faut des preuves certaines pour détruire nos affirmations et non des simples racontars d'un esprit quelconque.

Est-il logique de supposer que la matière, si subtile qu'on la suppose, est douée de la faculté de penser ? Sur quelles observations positives se base cette croyance ? Est-ce dans l'étude du cerveau humain que l'on trouve la clef de ce problème ? Hélas ! non, les plus grands savants se sont heurtés à des difficultés insurmontables pour eux. Si le cerveau était capable de penser, ce serait ou dans sa totalité, c'est-à-dire en employant tous les éléments qui le composent, ou bien chacune de ses parties aurait des attributions spéciales.

Si le cerveau complet est nécessaire pour la pensée, comment se fait-il qu'on a pu enlever des portions du cerveau sans le moindre dérangement dans les facultés de l'esprit (1) ? Ceci étant bien constaté, ce ne peut être le cerveau complet qui est indispensable à la manifestation de la pensée. Si ce sont chacune des parties qui pensent, dans quel centre se réunissent les idées si diverses qui nous sont amenées sans cesse par les sens ?

Dans quelle mystérieuse contrée cérébrale a lieu l'élaboration des idées et des jugements ? Les molécules de chaux, d'hydrogène, de carbone, d'acide humique qui composent l'encéphale sont unies dans des proportions diverses pour constituer les masses blanches et grises des hémisphères cérébraux, mais ces molécules ne sont pas intelligentes ; comment leur réunion le serait-elle ? Car enfin, dans un total on ne peut retrouver que ce qui était dans chacune des quantités à additionner. Sans doute les propriétés physiques et chimiques peuvent varier en mélangeant les corps entre eux, mais JAMAIS on n'a pu constater expérimentalement qu'un genre particulier d'alimentation rendait un homme plus intelligent ou plus bête.

C'est donc par une simple supposition que l'esprit Alpha prétend nier l'âme, et cette hypothèse est d'autant plus mal fondée qu'elle ne repose sur aucun fait positif et scientifique. Ecoutons-le encore s'exprimer :

« D'aucuns nous objecteront que par *Esprit* les spirites entendent un être composé d'une enveloppe fluidique et d'une âme.

« Soit ; mais qu'entendaient et qu'entendent encore la plupart des spirites de la première heure par cette enveloppe et cette âme ?

« L'enveloppe, une traînée périspritale informe, sans couleur locale (*sic*), sans organes, sans vitalité végétative proprement dite ; et cette parcelle, cet atome de fluide universel doué d'un *rien* pensant, agissant, gouvernant, se développant, — quoique n'étant rien — et voyageant en tous lieux et pays, voire même à travers les astres, à la recherche d'une joie, d'un bonheur quelconque dans le néant de l'erraticité. »

Non, non, les spirites de la première ou de la dernière heure ne pensent pas ainsi, et si Alpha avait seulement lu le livre des Esprits, il y aurait vu que le périsprit a une forme nettement déterminée : il couvre la forme terrestre chez les esprits inférieurs, et il affecte la forme sphérique — la seule qui puisse prendre une masse de matière soumise seulement à une force centrale — chez les esprits supérieurs. Nous pouvons aujourd'hui parfaitement comprendre la nature périspritale et ses formes diverses en nous l'expliquant au moyen de la matière radiante et des créations fluidiques produites par la volonté. Nous exposerons plus tard notre manière de voir à cet égard. Il nous suffit de constater aujourd'hui que l'être périsprital Alpha affirme des choses fausses, relativement au périsprit.

L'âme est le centre de force qui constitue l'individualité ; il n'y a pas à équivoquer, elle ne peut être matérielle parce qu'elle est immuable en tant qu'essence au milieu des perpétuelles mutations de la substance ; c'est une FORCE INTELLIGENTE, et pas plus que l'on ne connaît la nature de la force, on ne connaît conséquemment celle de l'âme. C'est un singulier raisonnement que celui qui consiste à nier ce que l'on ne connaît pas. Nous voyons en nous deux ordres de faits : les uns physiques, qui peuvent être analysés, pesés, mesurés ; les autres intellectuels, qui n'ont ni poids, ni couleur, ni substance. De là cette conséquence que nous sommes doubles, et qu'il y a en nous esprit et matière.

Voulant démontrer que la science est matérialiste, Alpha cite bien malheureusement des noms de savants qui ne sont rien moins que matérialistes. Ainsi, il met le philosophe COMTE, le créateur de la méthode positive, parmi les athées, alors que celui-ci créa, suivant Huxley, une religion qui n'était que « le catholicisme, avec le christianisme en moins ». Vraiment, comme exemple, celui-là est mal choisi ; mais ce savant Alpha n'y regarde pas de si près ; il cite aussi Claude Bernard. Or, voici textuellement ce que dit l'illustre physiologiste :

« La matière, QUELLE QU'ELLE SOIT, est toujours dénuée de spontanéité et n'engendre rien ; elle ne fait qu'exprimer par ses propriétés l'idée de celui qui a créé la machine qui fonctionne. De sorte que la matière organisée du cerveau qui manifeste des phénomènes de sensibilité et d'intelligence, propres à l'être vivant, n'a pas plus *conscience de la pensée et des phénomènes qu'elle manifeste*, que la matière brute d'une machine inerte, d'une horloge par exemple, n'a conscience des mouvements qu'elle manifeste ou de l'heure

(1) Lauget, *Physiologie*, 2e volume. Les facultés intellectuelles, page 605.

qu'elle indique ; pas plus que les caractères d'imprimerie et le papier n'ont la conscience des idées qu'ils retracent. Dire que le cerveau sécrète la pensée revient à dire que l'horloge sécrète l'heure ou l'idée du temps.

« Il ne faut pas croire que ce soit la matière qui a engendré la loi d'ordre et de succession, CE SERAIT TOMBER DANS L'ERREUR GROSSIÈRE DES MATÉRIALISTES. »

Alpha, qui nous engage à sortir de nos temples *mythologues* pour examiner la science positive, a dû rester longtemps éloigné des centres intellectuels, car il se fait donner les plus formels démentis par les savants qu'il croyait partisans de ses idées.

Nous mettons aussi au défi Alpha de nous citer un ouvrage ou Darwin attaque la Divinité.

En résumé, nous constatons que pour un esprit qui prétend régenter les spirites, qui prend avec eux des airs railleurs en employant une phraséologie aussi ampoulée que mal choisie, son début n'est pas heureux. Nous l'engageons à étudier un peu plus la philosophie spirite et à baisser un peu le ton, car lorsque l'on sait si peu, il est bien maladroit de se poser en professeur.

Il faut être bien fort pour venir attaquer les croyances spiritualistes basées sur l'étude méticuleuse des faits, et les vieux spirites, aussi bien que les jeunes, n'ont pas de peine à répondre aux déclamations creuses des esprits faux-savants. — Allan-Kardec, qui a fait des millions d'adeptes sur la surface du monde entier, n'avait pas la prétention de tout connaître; il a toujours avoué que son œuvre était loin d'être parfaite, et en cela il a fait preuve de modestie ; mais si nous n'avons jamais comme réformateurs que des esprits dans le genre d'Alpha, nous courons grand risque de n'avancer qu'à reculons.

Allons, allons, cher ami périsprital, moins de présomption, allez à l'école des esprits supérieurs et même de certains incarnés, cela ne pourra que vous être profitable dans l'avenir.

G. Delanne.

CORRESPONDANCE

Monsieur le Gérant,

Je viens de lire dans le *Spiritisme*, deuxième quinzaine du mois d'août 1885, votre excellent article ayant pour titre : « le Positivisme spiritualiste ».

Je vous félicite sincèrement; vous ne pouviez pas mieux répondre à M. di Rienzi, qui nous a fait dernièrement cette proposition de laiser Dieu de côté, ainsi que la prière, que sans cela les savants ne viendront jamais au spiritisme.

Ces pauvres savants, l'orgueil les aveugle à un point qu'ils croiraient se rendre indignes du rang qu'ils occupent en proclamant l'existence de l'Être-Suprême qui les a créés, et c'est là ce qui s'appelle l'abomination de la désolation; car n'y a-t-il rien de plus abominable que ce siècle qu'on prétend appeler de lumière, où à la place de la Divinité on affiche le néant.

C'est pourquoi il faut que des hommes de cœur dévoués au spiritisme aient le courage et la volonté nécessaires pour braver les hommes et proclamer le règne de Dieu sur la terre, et ce sera leur récompense de voir que dans un certain noyau de la société tout sens moral n'est pas perdu.

Dieu, comme vous le dites fort bien, est de toute nécessité; le spiritisme sans Dieu ne serait qu'un corps sans âme.

Les savants ont connu les premiers le spiritisme; s'ils ne l'ont pas acclamé, c'est qu'il ne rentre pas dans leurs idées; il faudrait changer de conduite, leur répugnance vient de là, croyez-le bien.

C'est pour ce motif que les savants et les heureux de la terre ne viendront au spiritisme que quand il s'imposera par le nombre.

Daignez agréer, je vous prie, l'expression de ma sympathie,

Carrier.

Avec la meilleure volonté je ne peux pas faire de la propagande.

Le monde a horreur de me voir; sans cela je me serais senti le courage de faire un appel aux libres-penseurs; ils sont nombreux à Grenoble.

Le 22 mai dernier, le père Loyson a fait une conférence au théâtre de Grenoble ; on l'a très bien écouté jusqu'au moment où il a fait de la réclame pour le comte de Paris. Plusieurs auditeurs lui ont alors répondu qu'ils en avaient assez des prêtres et des rois.

Le père Loyson s'en est retourné avec cette veste. Je crois qu'un conférencier spirite aurait obtenu un meilleur résultat.

Carrier.

A l'Ile-Verte, maison Mazuel,
Près de Grenoble (Isère).

LE SPIRITISME EN PROVINCE

Le spiritisme, que nous avons vu naître en quelque sorte en France, étend ses rameaux puissants un peu partout actuellement. Après avoir traversé les villes populeuses en laissant sur son passage sa salutaire influence, le voici qui gagne les campagnes les plus reculées de nos départements.

Il y a peu de jours, je fus appelé par mes affaires dans le Cantal. Je me rendais dans une petite localité de ce département, j'allais au bureau de la poste pour retirer une lettre que j'attendais. La directrice, en me la passant à travers le guichet entr'ouvert, se mit à me sourire d'un petit air énigmatique qui m'intrigua de suite. Je lui demandai, pour engager la conversation, si elle avait autre chose à mon adresse.

« Voilà, me dit-elle, un livre intitulé : *le Spiritisme devant la Science*, par Gabriel Delanne ; mais l'enveloppe sur laquelle est l'adresse du destinataire se trouve fracturée. Je ne sais s'il est pour vous. »

Je m'empressai de lui en donner les preuves, et elle me livra le livre qui m'était bien adressé.

Puis, profitant de la circonstance, je lui demandai si elle connaissait le spiritisme. « Certainement, me répondit-elle, je suis médium moi-même. » Elle m'apprit alors confidentiellement que souvent, pendant les longues soirées d'hiver, elle faisait tourner les tables avec le médecin de l'endroit et toute sa famille, et comme la sympathie s'établit rapidement entre gens qui partagent la même croyance, cette excellente dame me proposa d'assister à une de leurs séances.

Vous pensez bien que j'acceptai de grand cœur. Je fus exact au rendez-vous, à 8 heures du soir.

La maison du docteur est hospitalière, de bon ton et patriarcale. Sa femme a le sens philosophique très développé et, comprenant l'influence moralisatrice de notre doctrine sur la famille, elle permit à ses quatre filles d'étudier le spiritisme. Deux de ces demoiselles devinrent médiums. L'une voit dans le verre d'eau, l'autre est un excellent typtologue. C'est un vrai nid de spirites, et de spirites, ma foi ! très intelligents et parfaitement au courant de la doctrine.

Après avoir longuement causé sur les choses qui nous intéressent tant, on demanda aux esprits de se communiquer par la table. Celle dont on se sert dans ce groupe est ronde, d'un diamètre d'environ 75 centimètres ; sur la surface du plateau se trouvent inscrites les lettres de l'alphabet disposées comme les heures du cadran d'une horloge. Au centre on place un triangle formé de trois morceaux de règle en bois blanc, soutenu par des petites roulettes mobiles que le médium touche du bout des doigts, et bientôt le côté d'un des triangles s'avance de lui-même sur une des lettres que l'esprit désigne ; ce moyen est plus expéditif que celui de faire épeler les lettres les unes après les autres, en recommençant chaque fois depuis la lettre A.

Je me rappelai avoir vu déjà, dans d'autres centres spirites, ce mode de communiquer. C'est sans doute aux inspirations des esprits à qui l'on doit cette méthode, car la famille du docteur étant nouvellement initiée au spiritisme, devait ignorer sans doute qu'ailleurs on s'était déjà servi de ce procédé.

Par ce moyen, on ne peut soupçonner la bonne foi des médiums, l'on suit avec un extrême intérêt les mouvements du triangle qui, souvent, parcourt circulairement le cadran entier avant de pointer la lettre désignée par *l'intelligence* invisible (on s'intéresse à ces évolutions qui déroutent souvent la propre pensée des assistants).

La soirée fut des plus attrayantes.

Bon nombre de noms connus des personnes présentes vinrent se manifester. Il y a eu un esprit qui intrigua beaucoup la directrice des postes. Elle lui dit : Voulez-vous me dire où vous m'avez connue, pour me donner une preuve d'identité ?

Réponse : Je le veux bien. Vous souvient-il de la chambre dans laquelle nous avons préparé ensemble une malle pour mon départ et vous m'avez dit : « Je vous souhaite une plus heureuse chance que vous n'en avez eu jusqu'alors ! »

Notre sœur chercha en vain pendant quelque temps et nous affirma ne se rappeler nullement ce fait ; quand tout à coup, à la fin de la soirée, elle s'écria toute joyeuse et toute émue : « J'y suis, j'ai trouvé, je sais maintenant quel est l'esprit qui se manifeste. C'est, en effet, à X... où cette scène a eu lieu, je me la rappelle maintenant. C'est un de mes petits-cousins qui est mort, et auquel je ne pensais plus depuis bien longtemps déjà. »

Cet esprit voulut sans doute nous montrer une fois de plus que ce que l'on obtient n'est nullement le résultat de la transmission de pensée du médium, ou une suggestion de pensée dont on cherche aujourd'hui dans des milieux scientifiques à supprimer, par une hypothèse purement gratuite, la manifestation du monde invisible avec nos sens ; que l'esprit reste lui, qu'il conserve son souvenir, ses affections ; ce qui le prouverait indubitablement dans cette circonstance, c'est que l'aimable directrice était restée isolée de la table tout le temps que dura la manifestation.

Pour mon compte, j'aime beaucoup ces faits spontanés. Je les préfère aux noms pompeux dont se servent quelques esprits farceurs, qui croient en agissant ainsi tenter notre vanité ou notre orgueil et qui ne sont nullement en rapport avec la communication qu'ils ont donnée.

Alexandre DELANNE.

COMMUNICATIONS SPIRITES

Nous croyons devoir insérer la communication suivante sur une question posée dans notre dernier numéro.

Mes amis, cette question est loin d'être à la portée de tous les esprits, qui, comme vous, ont tous fait mouvoir un corps sans que leur volonté y jouât un rôle apparent. Cependant, l'action de la volonté est le seul levier de tous les mouvements du corps humain, sans excepter ceux que vous attribuez à l'instinct et dont je vous entretiendrai tout à l'heure. Procédons encore par analogie. Vous savez tous que le corps humain supporte un poids considérable causé par l'atmosphère qui l'entoure. Si l'atmosphère venait à disparaître, le corps se désagrégerait et le fluide vital serait impuissant pour en retenir les molécules dans l'ordre où il les a placées. La volonté de l'âme est au corps comme l'atmosphère à la conservation de la forme. L'âme imprègne pour ainsi dire tout le corps d'une volonté qui s'est développée en même temps qu'elle. Elle fait partie intégrante de l'âme et du corps et il lui est impossible de ne pas s'exercer tant que le corps est à l'état de veille et que les organes sont bien constitués. Mais pour arriver cet exercice constant de la volonté, il a fallu à l'âme humaine une quantité considérable de vies anté-humanitaires où elle a acquis cette somme de volonté. Plus tard, lorsque l'âme a fait acte d'être formée, sans encore comprendre la portée de cet acte, les mouvements volontaires ont été plus nombreux, plus calculés, plus intelligents.

Il est impossible de distinguer les mouvements intelligents de ceux qui ne sont qu'instinctifs dans les animaux de l'ordre inférieur, tandis qu'on peut très bien les observer dans les classes les plus élevées. Dans les mondes supérieurs où l'animalité inférieure n'existe plus, on ne constate que très peu de mouvements instinctifs. Tous ou presque tous sont intelligents. Il ne manque plus à l'être que le jugement, et il serait esprit capable de vivre dans un corps humain sur une planète inférieure. Il pourrait déjà se servir des sens du corps humain qui, quoique primitifs, sont infiniment supérieurs à ceux des animaux de l'ordre le plus élevé.

Cette longue période de vies a tellement habitué l'âme à se servir de sa volonté que les mouvements du corps, qui seraient produits par une volonté réfléchie, rendraient l'usage du corps impossible s'ils étaient les seuls. Comment se traduit cette volonté, comment agit-elle sur les organes? Telles sont les questions que ma dissertation peut éclairer et que je laisse à d'autres le soin de développer.

Signé : SAINT-AUGUSTIN.

Le 9 avril 1884.

Quelle que soit la ténuité de la matière, il est impossible de l'assimiler au périsprit. Cette matière radiante, dont les propriétés sont encore cachées aux savants, ne peut qu'être prise comme terme de comparaison, car elle n'est pas le périsprit. L'électricité n'est pas non plus le périsprit, bien que le fluide magnétique n'en soit qu'une modification. Mais j'ai dit antérieurement que le fluide magnétique et le périsprit, étaient différents de composition et d'effets. Le périsprit s'épure suivant l'élévation de l'esprit, tandis que le fluide magnétique ou fluide nerveux suit les fluctuations du corps matériel. Sain et abondant dans un corps sain et vigoureux, il devient presque nul dans un corps débile et ses effluves sont toujours pernicieuses.

Le périsprit est l'ensemble des fluides primordiaux dont se compose un monde. A la naissance d'une planète, des êtres non intelligents peuvent seuls s'en servir pour déterminer leurs formes. Plus tard, d'autres êtres mieux organisés s'individualisent avec cette substance qui ne peut pas s'agréger, mais qui ne peut pas non plus se diviser. Puis, lorsque l'homme apparait, le principe périsprital est assez formé, assez complet pour lui servir de corps fluidique et s'allier au fluide magnétique et, par celui-ci, à la matière. Alors, il est toujours et pour toujours la propriété de l'esprit, tant que celui-ci habitera la planète. Il se modifiera, se rendra plus souple et plus extensible avec l'exercice de la volonté de l'esprit. Vous savez que l'esprit ne peut exister sans un organe à lui approprié, et qui lui sert de point d'appui dans l'infini. C'est cet organe qui suivra toutes les phases de ses pérégrinations. S'il quitte une planète, il le suivra jusqu'à son entrée dans une autre planète, et se débarrassera des parties qui ne sont pas organiques dans cette nouvelle patrie, mais toujours le fluide universel en est la base et ne peut quitter l'esprit sans que celui-ci disparaisse, ce qui est contraire à la lo

de vie que Dieu a créée de toute éternité. Mais le périsprit est propre à chaque esprit parce que chaque esprit a été libre de son avancement. Il l'a dirigé comme il l'a voulu, tantôt vaincu par les passions, tantôt succombant sous les étreintes de la matière, il s'est créé un périsprit imprégné de fluides impurs et ne pouvant se prêter à tous les mouvements de la volonté. Tantôt il a élevé son périsprit à une perfection relative, et le bonheur de l'âme a été une sorte de renaissance pour le périsprit qui, devenu flexible et léger, a permis à l'esprit d'aborder dans les régions éthérées où seuls les bons esprits peuvent avoir accès. Mais quelle que soit la nature du périsprit et son état de pureté, il ne peut se confondre avec le périsprit d'un autre esprit. Dans leur composition, ces deux organes ont des répulsions et des attractions qui ne peuvent leur être communes, et la sympathie seule peut opérer un mélange momentané. Les esprits ne peuvent, en se rencontrant, traverser leurs fluides périspritaux. Le périsprit de l'un est une barrière pour l'autre. Les esprits supérieurs peuvent seuls pénétrer les fluides impurs des esprits imparfaits pour leur faire connaître leur pensée, mais c'est après un travail pareil à celui d'un esprit qui médianimise un incarné. Il se communique, mais il n'habite pas le périsprit d'un autre esprit. Les esprits, inférieurs qui aiment, tant à changer de formes, ne peuvent prendre que celles où tout le volume de leur périsprit est employé, car ils ne peuvent le condenser ou l'étendre à leur volonté. Les esprits supérieurs peuvent, par le raisonnement, étendre leur esprit très loin, mais cette extension n'est que momentanée, et leur forme humaine reparaît lorsque leur volonté a cessé de s'exercer dans le sens contraire.

En résumé, le périsprit est la propriété de l'esprit qui s'en sert pour les besoins de la vie de l'esprit; il est l'organe essentiel de ses rapports avec les autres esprits, mais sa nature l'empêche de jamais se confondre avec le périsprit d'un autre esprit, et il est une barrière infranchissable pour un esprit peu avancé. C'est par sa nature élevée que le périsprit d'un esprit supérieur agit sur celui d'un esprit inférieur, et en fait, pour ainsi dire, un esclave obéissant avec passivité. Mais la bonté de l'esprit supérieur ne laisse ce pouvoir s'exercer que pour le bien de l'inférieur, et lui laisse toujours sa liberté.

Signé : MESMER.

PETITE CORRESPONDANCE

M. G., à Marseille. — Nous ne pouvons insérer votre note ; vous avez un journal pour répondre.

M. C., Boul. St-Marcel, Paris. — Impossible. Pas d'argent en caisse.

M. de G., Rue de Crillon. — Votre communication n'est pas du ressort de notre journal.

M. B., à Bar-le-Duc. — Si nous pouvons faire de la propagande le jour des morts, nous n'oublierons pas votre demande.

Mlle. R., à Limoges. — Pour la brochure de M. Léon Denis, il faut lui écrire à son adresse, 4, rue Origet, à Tours.

M. V., à Paris. — Nous ne pouvons vous dire qui est *le Bibliophile*, les articles ainsi signés, étant dus tantôt à l'un, tantôt à l'autre, quelques fois à plusieurs rédacteurs.

TRAVAUX DU MOIS D'OCTOBRE

UNION SPIRITE FRANÇAISE
167, GALERIE DE VALOIS, 167

Vendredi 2. — Etudes et discussions, Correspondance.
Comité d'administration. — Vendredi 30.
Comité de lecture du journal. — Jeudi 1 et jeudi 15.
Expédition du journal. — Lundi 12 et lundi 27.

SOCIÉTÉ PARISIENNE DES ÉTUDES SPIRITES
183, RUE SAINT-DENIS

Samedi 3. — M. BIRNANN. — La propagande spirite.
— 10. — Séance d'études, *fermée.*
— 17. — [illegible] HERNAULT. — Les pressentiments.
— 24. — Séance d'études, *fermée.*
— 31. — Séance d'études, *fermée.*
Comité d'administration. — Samedi 31.

AVIS

La Société parisienne des études spirites a ouvert ses séances le 5 septembre dernier, comme nous l'avons déjà annoncé ; elle fait appel à tous ses membres de l'année dernière en leur rappelant qu'elle a transféré son siège 183, rue Saint-Denis. Les réunions ont lieu, non plus le vendredi, mais le samedi de chaque semaine.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Paris. — Alcan-Lévy, imprimerie, 13, passage des Deux-Sœurs



N° 16. **20 centimes le Numéro.** (2e Quinzaine) Octobre 1885.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
38 — rue Dalayrac — 38
PARIS

LE JOURNAL PARAIT
DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

M. Jobard et les Médiums mercenaires

EXEMPLE REMARQUABLE DE CONCORDANCE.

Une somnambule médium, qui prétend être endormie par l'Esprit de M. Jobard, en avait, disait-elle, reçu une communication à l'adresse d'un autre médium auquel il conseillait *de faire payer ses consultations* par les riches, et de les donner gratuitement aux pauvres et aux ouvriers. L'Esprit lui traçait l'emploi de sa journée, sans épargner les éloges sur ses *éminentes facultés et sa haute mission*. Une personne ayant conçu des doutes sur l'authenticité de cette communication, et sachant que l'Esprit de M. Jobard se manifeste fréquemment à la Société, nous pria de la faire contrôler.

Pour plus de sûreté, nous adressâmes immédiatement à six médiums, ces simples mots : « Veuillez demander à l'Esprit de M. Jobard s'il a dicté à Mme X, en somnambulisme magnétique, une communication pour un autre médium qu'il engage à exploiter sa faculté. J'aurais besoin de cette réponse pour demain. » Nous eûmes soin de ne point les prévenir de cette espèce de concours, de sorte que chacun se crut seul appelé à résoudre la question.

Nous comptions sur l'élévation de l'Esprit de M. Jobard pour se prêter à la circonstance, et ne pas se formaliser de cette demande qui devait lui être adressée presque simultanément sur six points différents. Le lendemain, nous reçûmes les réponses ci-après:

(20 octobre 1864. Méd. : M. Leymarie).

Eh quoi! chers amis, mon nom sert donc de plastron à toutes sortes de gens! Depuis longtemps, je suis habitué à ces plagiaires sans vergogne qui me font tour à tour adopter, comme un caméléon, toutes les couleurs; on me prend pour un jobard. Pourtant ma vie passée, mes travaux et les nombreuses preuves d'identité données à la société spirite de Paris, ne peuvent faire se méprendre sur mes sentiments. Tel j'étais simple incarné, tel je suis à l'état d'Esprit libre, et ma mission auprès de vous tous, mes amis, est celle du dévouement, et surtout du désintéressement.

Le spiritisme est une science positive; les faits sur lesquels il repose ne sont pas encore complétés; mais patientez encore, vous qui savez attendre, et cette science, qui n'a rien inventé puisqu'elle est une force de la nature, prouvera aux moins clairvoyants que son but tout moral est la régénération de l'humanité, et, qu'en dehors de toutes sciences spéculatives, son enseignement est le contraire du matérialisme, qui procède par hypothèse. Procéder avec analyse, établir des faits pour remonter aux causes, proclamer l'élément spirituel, après constatation, telle est sa manière nette et sans ambages;

c'est la ligne droite, celle qui doit être le guide de tout spirite convaincu.

Je rejette donc l'ivraie du bon grain, tous les intérêts mesquins, les demi-dévouements, les compromis malsains qui sont la plaie de notre foi.

Du jour où vous vous dites spirites, j'ai le droit de vous demander ce que vous êtes, ce que vous voulez être. Eh bien! si vous avez la foi, vous êtes charitables avant tout; tous les incarnés à vos yeux subissent une épreuve; vous assistez en spectateurs à bien des défaillances, et, dans ce rude combat de la vie où vos frères cherchent la lumière, votre devoir, à vous privilégiés qui avez vu et savez, est de donner généreusement ce que Dieu vous a distribué généreusement aussi.

Médium, vous ne devez pas vous en enorgueillir, *car la main qui dispense peut se retirer de vous;* lorsque, par votre intermédiaire, un Esprit vient consoler, encourager, enseigner, vous devez être heureux et remercier Dieu qui vous permet d'être la bonne fontaine où ceux qui ont soif viennent se désaltérer. Mais cette eau ne vous appartient pas, c'est la provision de tout le monde, vous ne pouvez la vendre ni la céder, car ce domaine n'est pas de ce monde; voudriez-vous *qu'on vous chassât comme les vendeurs du temple*?

Riches ou pauvres, accourez et demandez ; chacun de vous a sa souffrance secrète; la guenille de l'un deviendra dans une autre vie la pourpre de l'autre, et c'est pour cela que la médianimité n'est pas l'*usure*; tous les incarnés sont égaux devant elle.

Regardez autour de vous : sont-ils riches, sont-ils pauvres, ceux qui font métier du don providentiel? Ils vendent la science des Esprits, et l'obole qu'ils recueillent *est la gangrène de leur spiritualisme*. Ils ont bien fait de dire spiritualisme, car les spirites réprouvent, sachez-le, *toute vente morale*; la vénalité n'est pas leur fait. Nous rejetons de notre sein toutes ces scories honteuses qui font rire les assistants introduits dans leur boutique.

Quant à moi, cher maître, répondez à ceux ou à celles qui veulent commercer avec mon nom que tout jobard que je puisse être, je ne le serai jamais assez pour apposer ma signature sur des traites falsifiées, tirées sur votre dévoué.

JOBARD.

REMARQUE. — Cette communication, obtenue par M. Leymarie, est la chose la plus curieuse que j'ai rencontrée.

(Médium Mme Costel.)

Je viens réclamer et protester contre l'abus qu'on fait de mon nom. Les pauvres d'esprit, — et il s'en trouve beaucoup parmi les Esprits, — ont la fâcheuse habitude de s'affubler de noms qui leur servent de passeport auprès des médiums orgueilleux et crédules.

Assurément, j'aurais mauvaise grâce à défendre la noblesse de mon pauvre nom, synonyme de niais; cependant j'espère l'avoir placé assez haut dans le

L'AME VISIBLE

Cet article, extrait du supplément littéraire du *Figaro,* paraît fantastique et cependant il peut s'expliquer. Le spiritisme seul peut en donner une idée logique et claire par ses belles études sur le périsprit, cette enveloppe éthérée de l'âme. Il est certain que le scalpel n'a coupé que la matière seule, aussi est-elle tombée inerte et morte; mais comme le dit si bien notre jeune ami, M. Gabriel Delanne, dans son beau livre : *Le spiritisme devant la science :*

« La Physiologie s'unit à l'observation et à la « philosophie pour démontrer l'existence, dans « l'homme, d'une doublure fluidique qui est le « moule du corps, son type, et qui, ne variant pas « comme la matière, conserve tout en suivant les « évolutions de l'être, la physionomie et l'indivi- « dualité ».

Ce corps fluidique reste donc immuable comme forme, pendant son passage sur la terre et nos médiums voyants constateraient bien facilement la présence de la main coupée, grâce à leur belle faculté. Cependant si ce microscope n'est pas une fable, il faciliterait nos études et prouverait *de visu* à MM. les savants et les incrédules que nous ne sommes pas des illuminés, ni des gobes-mouches, puisqu'ils pourraient voir par eux-mêmes. Espérons donc, travaillons, l'avenir est à nous: nous avons à Chicago des spirites, nos frères, ils pourront nous renseigner sur la véracité de cette charmante histoire, qui, *sè non è vera, è ben trovata.*

B. FROPO.

Un savant de notre ville vient de faire une découverte appelée, très certainement, à avoir un grand retentissement. Nous avons été pendant quelque temps empêchés d'en parler; et si cela nous est aujourd'hui possible, ce n'est qu'après

agement de ceux qui m'ont connu pour craindre d'être rendu solidaire des pauvretés débitées sous ma signature. C'est donc seulement par amour de la vérité que je proteste n'avoir endormi aucune somnambule, ni exalté aucun médium. Je me communique fort rarement, ayant moi-même trop de choses à apprendre pour servir de guide instructeur aux autres.

Je réprouve en principe l'exploitation de la médianimité, par cette raison fort simple que le médium, ne jouissant de sa faculté que d'une façon *intermittente et incertaine, ne peut jamais rien préjuger ni rien fonder sur elle.* Donc, les personnes pauvres ont tort d'abandonner leur profession pour exercer la médianimité dans le sens lucratif du mot. Je sais que beaucoup d'entre elles abritent sous le titre de *mission* l'abandon de leur devoir, déserté pour d'orgueilleuses satisfactions, et l'importance éphémère que leur accorde la curiosité mondaine. Ces médiums se trompent de bonne foi, je l'espère, mais enfin ils se trompent; la médianimité est un *don sacré* et intime dont il ne peut être tenu bureau ouvert. *Les médiums trop pauvres pour se consacrer à l'exercice de leur faculté doivent la subordonner au travail qui les fait vivre* le spiritisme n'y perdra rien, au contraire, et leur dignité y gagnera beaucoup.

Je ne veux décourager personne, ni rebuter aucune bonne volonté, mais il importe que notre chère Doctrine soit à l'abri de toute accusation malsaine; la femme de César ne doit pas être soupçonnée, ni les spirites non plus.

Voilà qui est dit, et je souhaite qu'il ne reste pas la moindre équivoque sur les paroles de votre vieil ami.

JOBARD.

REVUE 1864. — Après 20 ans, on pourrait mettre des noms, tant ces communications sont des actualités. Quand donc la Doctrine sera-t-elle étudiée sérieusement? et plus sérieusement appliquée.

Pour copie conforme :

B. FROPO.

(*A suivre.*)

LE SPIRITISME EN PROVINCE

Connaissant votre désir d'avoir des nouvelles sur le mouvement spirite qui se produit dans les départements, je vous envoie quelques notes à ce sujet, recueillies dans mon dernier voyage.

Au départ, j'ai serré les mains à nos frères d'Orléans. Notre ami, M. Boutet de Monvel, notre collaborateur, vous envoie tout particulièrement son accolade fraternelle

J'ai passé quelque temps avec l'aimable famille Roh..., à Moulins, qui est, comme vous le savez, des adeptes de la première heure et des plus dévoués défenseurs de notre cause. Je me suis entre-

---

avoir pris l'engagement formel de ne révéler le nom des personnes directement mêlées à cet étrange événement que lorsque l'autorisation nous en aura été donnée par elles. Nous espérons cependant que cet interdit sera prochainement levé. Mais arrivons au fait.

Cette invention consiste à prouver, à l'aide de procédés scientifiques, l'existence de l'âme humaine. En mettant ainsi à *nu* un des plus grands secrets jusqu'à ce jour gardé par la nature, cette découverte servirait à justifier, en quelque sorte, la doctrine sacrée qui dit que : « l'âme de l'homme vit. »

Pour donner plus de clarté à notre récit, nous nommerons notre savant en question, M. Holland. C'est d'ailleurs un chrétien des plus fervents et depuis longtemps persuadé que non seulement l'âme existe, mais qu'elle fait partie de notre corps, dont elle est, sous une forme vaporeuse, la reproduction exacte et comme qui dirait la juxtaposition de l'ombre sur le corps matériel qui la produit.

Ce principe étant admis, il s'agissait donc, pour M. Holland, d'arriver à *voir cette dualité* de notre individu. Tel a été le point de départ de sa théorie, et c'est en suivant la voie qu'il s'était tracée, qu'il est parvenu à pénétrer cet effrayant mystère de la vie et de la mort.

Donc, pour lui, tout corps humain contient un autre corps, identiquement semblable, dans sa forme impalpable et invisible, à celui qui est apparent. Et c'est seulement au moment où arrive la mort de ce corps matériel, que l'ombre qui l'a accompagné durant la vie s'en sépare, prend son essor et s'envole, dégagé des chaînes de la chair, vers les sphères éternelles. C'est l'âme.

Maintenant, voici comment M. Holland fut appelé à se livrer aux études qui devaient aboutir à la découverte dont nous parlons.

Un jour, nous dit-il, mon attention fut particulièrement captivée par les réflexions, mêlées de

tenu longuement avec le médium guérisseur de cette ville. Il m'a raconté des faits bien intéressants, que je me propose de vous signaler un peu plus tard.

Valence (Drôme). Nous avons eu une séance chez M. Par..., où des communications intimes ont été obtenues par l'écriture, ces bons amis sont toujours animés de l'esprit de propagande. Le médium dessinateur, M. R., attaché à une administration du gouvernement, a bien voulu me rendre témoin de la manière dont il opère; rien de plus saisissant. Lorsque l'esprit se manifeste, un balancement agite tout le corps du médium, et la main très agitée d'abord se calme peu à peu; le dessin, qui représente généralement des figures humaines d'un type oriental, est d'un fini achevé. Les nuances sont variées et produites par des pointillés à la mine de plomb d'une finesse extrême, dans le genre des dessins obtenus par le médium Fabre, de Marseille, qui a obtenu des têtes de Christ qui font l'admiration des amateurs.

Marseille. Le groupe Jean est un des plus fréquentés. Ces messieurs ont le rare bonheur de posséder un excellent médium à effets physiques. Le directeur spirituel du groupe dicte en ce moment « par la table » un ouvrage philosophique de longue haleine. J'ai entendu lire quelques passages de ces communications qui sont empreints d'une véritable élévation de pensée. Ce cher esprit a bien voulu *frapper* pour moi une phrase *à rebours*. Les réunions ont lieu trois fois par semaine; on travaille seulement pendant une heure. Le [illegible] désigne les moments de repos. Les coups fra[illegible] sont aussi rapidement obtenus que ceux trans[illegible] par un appareil télégraphique. — Ce genre [illegible] communiquer est bien fait pour convaincre [illegible] incrédules les plus entêtés. Les membres [illegible] groupe se proposent de faire éditer cet ouvr[illegible] sitôt qu'il sera terminé.

Aix en Provence. Le docteur Goul... m'a présen[illegible] dans une famille de spirites nouveaux.

Toulon. Grande réception par mes amis Lan[illegible]. Eux aussi sont des initiés de vingt ans. Nous sommes allés faire du spiritisme à leur campagne, située dans la splendide vallée d'Hyères, à deux pas de la mer. — J'ai appris, en passant, la création, à Cannes, d'un groupe nouveau, qui va se former sous l'égide de « l'Union spirite ». Je puis vous assurer que la personne qui le dirigera est à la hauteur de son mandat par le cœur et l'intelligence.

Nice. Le docteur Wahu, que tous les spirites connaissent, l'auteur du « Spiritisme dans l'antiquité et les temps modernes », m'a reçu avec sa bienveillance habituelle. On ne peut le quitter tant il met de charme et de persuasion à parler sur toute science, et particulièrement sur l'avenir brillant qui est réservé au développement de nos idées. Honneur en passant au lutteur toujours jeune, quoiqu'il soit le patriarche, en quelque sorte, du spiritisme, lui qui a jeté sans défaillance un formidable défi à nos adversaires; aussi bien

---

plaintes, que me faisait un de mes amis, amputé d'un pied, et qui prétendait endurer d'intolérables souffrances occasionnées par ce pied absent. Parfois, comme si ce pied eût été encore au bout de sa jambe, coupée un peu plus bas que le genou, il se penchait et indiquait du doigt le siège de sa douleur.

Pendant des années, cet incident fut pour moi l'objet d'incessants et laborieux travaux, c'est-à-dire jusqu'au jour où, croyant avoir trouvé enfin le moyen pratique de diriger mes recherches, je résolus de tenter l'expérience.

J'avais inventé un instrument, sorte de microscope, d'une telle puissance de pénétration, qu'à l'aide de cet appareil, je puis facilement distinguer les microbes de l'air le plus pur. Cette invention m'avait coûté bien du temps et des veilles, mais enfin le problème était résolu en partie, grâce à ce prodigieux microscope. Je n'avais plus qu'à l'expérimenter.

J'allai alors chez un ami qui avait perdu un bras pendant la guerre de 1863, et tout en lui expliquant ce que je désirais de lui, je le priai notamment de placer sa main imaginaire sur une feuille de papier blanc.

— Faites, lui dis-je, comme si vous aviez encore votre bras, c'est-à-dire ayez la volonté de mettre votre main absente sur cette feuille de papier.

Mon ami sourit d'abord, me regarda curieusement, mais il céda à mon désir. J'appliquai alors mon microscope à une petite distance de la feuille de papier, et aussitôt un monde nouveau pour ainsi dire se révéla à mes yeux. La main *double* était là, sous une forme impalpable, il est vrai, mais apparente. On pouvait suivre certains mouvements des doigts trahissant l'impatience ou l'incrédulité de son possesseur.

Je quittai un instant l'instrument pour dire à mon ami de regarder à son tour. A peine eut-il

aux ultramontains de toutes les castes qu'aux partisans de l'athéisme, sans craindre un instant les railleries de ses amis les savants.

C'est aussi dans la ville des fleurs qu'habite M. Nozeran, poète en son heure, et qui a obtenu un recueil de bonnes communications qui devraient être éditées. On verrait une fois de plus « l'unification de vue » des instructions données par les Esprits aux quatre points cardinaux.

A Montpellier, j'ai reçu des compliments de la part de M. Bim... sur la marche de nos travaux qu'il approuve sans réserve.

Le groupe de Toulouse était fermé pour cause de vacances. Je n'en ai pas moins visité M. Pommiès, le président, et un des fondateurs du spiritisme dans cette grande ville. Il jouit, entre parenthèses, d'une meilleure santé.

M. Nég... de Montauban a eu l'obligeance de m'accompagner jusqu'à Agen pour visiter nos frères de cette localité. M. Thom... nous a accueillis, comme toujours, de la manière la plus cordiale. Il nous a présenté des spirites des pays voisins.

On ne saurait croire combien sont fructueuses ces rencontres pour le développement de notre philosophie. Les échanges de vues, dans ces moments d'épanchements fraternels, affermissent les nouveaux adeptes tout en cimentant la sérieuse et profonde amitié des aînés; on apprend à s'aimer à telle point qu'on se quitte toujours a regret, même avec ceux que l'on voit pour la première fois.

Bordeaux. Le groupe de la rue Ste-Catherine, présidé par M. Brisse, a tenu ses séances malgré les chaleurs sénégaliennes de cet été. La salle était comble à mon passage; on ne peut que l'encourager et le féliciter d'un tel dévouement. Nous avons eu aussi une soirée intime chez M. X. ou le médium, Mme Agullana nous a donné des preuves de sa belle faculté.

MM. Thibaut et Siauve ont inauguré, comme vous le savez, une série de conférences publiques dans cette ville et dans quelques localités circonvoisines, qui commençaient à donner d'excellents résultats. Mais voilà qu'un mauvais vent a soufflé des sphères dirigeantes sur le spiritisme.

On vient d'interdire au jeune conférencier, M. Siauve, de continuer son œuvre de propagande!! Qui eût cru à un acte aussi arbitraire, sous un gouvernement qui crie à tue-tête qu'il est l'affirmation la plus large de la liberté de conscience et de libre examen?... Espérons que ce moment de mauvaise humeur ne sera que passager, car il est impossible de supposer que ceux qui ont donné cet ordre ne comprennent pas l'influence morale et civilisatrice de nos principes sur les masses populaires. A moins que ça ne soit pour complaire aux hommes porte-éteignoir qui se sont toujours opposés à tout progrès, à toute lumière.

Rouen. A part la Société Rouennaise, et la réunion de M. Perrier, rue St-Hilaire, il vient de se créer un groupe nouveau, chez Mme Dupré, hors barrière, « *au Nid de chien.* » Mme Dupré

---

placé son œil sur la lentille qu'il poussa une exclamation que je n'oublierai jamais, tant il avait été stupéfié par la vue de sa main.

Cependant, quand nous fûmes tous les deux revenus de notre surprise, je le priai *d'avoir la volonté* de tracer une phrase à l'aide des doigts de cette main *fantôme*. Il obéit.

Que l'on juge de notre surprise mêlée de terreur, lorsque nous découvrîmes parfaitement lisibles ces deux mots: *Qui sait?* tracés sur la feuille blanche comme la buée que produit l'haleine lorsque l'on parle contre une glace.

OUVRAGES RECOMMANDÉS

Doctrine. — Le Livre des Esprits, le Livre des Médiums, l'Evangile selon le spiritisme, la Genèse le Ciel et l'Enfer, par Allan Kardec

Science. — Recherches sur le spiritisme par William Crookes; le Spiritisme devant la science, par Gabriel Delanne; Choses de l'autre monde, par Eugène Nus; Pluralité des mondes, par Flammarion.

Philosophie. — Pluralité des existences de l'âme, par Pezzani; Terre et Ciel, par Jean Reynaud; Dieu dans la nature, par Flammarion; l'Esprit Consolateur, par Marchal; Spirite et Chrétien, par Bellemare.

Littérature. — Lumen, par Flammarion; Les Deux Sœurs, par Mme Bourdin; Spirite, par Théophile Gautier; Mirette, par Elie Sauvage.

est la veuve d'un vieux spirite, auteur d'une brochure intitulée : « Simple récit de manifestations extraordinaires des Esprits, datée de 1863, au profit des ouvriers sans travail. » Les nouvelles réunions ont déclaré partager les travaux de l'Union spirite française.

Vous voyez, Messieurs, que l'exemple de votre dévouement, de votre zèle et de votre désintéressement est suivi partout. Quelle force et quel encouragement ceci nous donne !

P. S. J'ai trouvé « le Spiritisme devant la Science » presque dans toutes les mains de nos frères; mais je tairai, pour la modestie de l'auteur, les félicitations et les louanges que j'ai entendu faire concernant cet ouvrage.

Alexandre DELANNE.

RÉINCARNATION

Je me rappelle que souvent dans des conversations que j'eus avec notre regretté frère et collaborateur Lazard, il se plaisait à répéter cette parole, par laquelle il termina d'ailleurs un des articles qu'il donna à notre journal : « Unité, telle est la conquête future ! »

Unité, en effet. Tandis que le matérialisme et les religions positives déchiquètent l'univers en autant de parties qu'il y a d'individus, la science, sereine et calme au-dessus des passions humaines, réduit tout à une seule loi, à une seule origine, à une seule nature et la philosophie spirite accomplit dans le domaine moral par la sublime loi de réincarnation, la même œuvre que la science remplit dans le domaine matériel.

Par elle, en effet, par cette féconde pérégrination des âmes, de lumière en lumière et de progrès en progrès, qui n'est pas notre unique apanage, mais que les grands penseurs de tous les temps et de tous les âges ont su ou deviner par ce sens mystérieux qui dépasse les temps et les espaces, ou conquérir par l'intuition de l'âme dont la portée est souvent mille fois plus grande que celle de la certitude scientifique ; par cette loi de réincarnation, dis-je, les sentiments d'humanité et de charité, élevés au rang de vertus par la religion, abaissés au rang de devoir sans compensation par le néantisme, reçoivent une sanction logique dans la fraternité sublime qui ne dure pas seulement avec la vie, mais qui commence avant elle et qui lui arrivera !

Mais voici le flot grondant des orages populaires, voici une foule qui demande sa place au soleil, voici le Travail et l'Intelligence qui commencent à se liguer contre l'Argent.

On parle, on discute, les clubs se remplissent d'orateurs et la parole ailée vole aux quatre coins du monde ; et demain peut-être la voix humaine, sublime expression de la pensée créatrice, va se taire devant la voix de la poudre, cette honteuse preuve des instincts bas qui agitent encore l'humanité... Et sur quoi donc, ô rhéteurs populaires, asseyez-vous la revendication de vos droits? Sur quelle base fondez-vous la fraternité que vous implorez comme un Messie trop longtemps attendu ?

Hélas ! sur le matérialisme et sur le néant!

Ces hommes qui veulent être frères, lèvent une main criminelle sur le père commun qui pourrait les unir; ces orateurs qui veulent détacher chaque citoyen des intérêts matériels pour le bien de tous, lui disent qu'il n'est que matière! Et pourquoi donc, ô beaux parleurs, si cette vie est la seule, ne presserais-je pas la misère comme une éponge pour lui faire suer l'or? Et pourquoi donc le serf, penché sur la glèbe, se révolte-t-il contre celui qui l'exploite, puisque la terre ne se révolte pas contre lui et qu'il n'est que matière comme elle ?...

Parce que vos théories sont désolantes et que l'homme ne comprendra et ne pratiquera les trois saintes paroles inscrites au fronton des temples : « Liberté, égalité, fraternité, » que le jour où il comprendra qu'il n'y a qu'une *liberté*, celle qui renversera tous les maîtres de leur trône pour n'obéir qu'à Dieu ; qu'une *égalité*, celle qui fera monter l'ignorant vers la lumière et le méchant vers le bien, parce qu'elle aura pour sanction la seule *fraternité* possible, celle qui unira tous les hommes dans une même famille, famille qui comprendra tous ses devoirs devant la responsabilité d'une nouvelle vie où nul n'expiera plus, mais où tous seront obligés de semer et de cultiver dans la peine et dans les larmes, les vertus qu'ils auront dédaigné de cueillir, alors qu'elles s'offraient à leurs mains.....

Mais ici ne s'arrête pas encore l'unité que nous donne la philosophie du spiritisme. Bien plus, la transmigration des âmes d'un monde à l'autre crée des liens indissolubles entre tous ces univers que nous voyons scintiller dans l'azur des nuits d'été. Bien plus, la chaîne non interrompue des êtres relie la plante à l'animal, l'animal à l'homme, l'homme à l'être surhumain et celui-ci par des degrés encore inconnus à Dieu lui-même...

Une belle et utile institution, la Société protectrice des animaux, s'est fondée pour faire respecter les droits de ces faibles, de ces deshérités, qui ne

ivent être ni des esclaves, ni même des serviteurs, ais des associés qui concourent avec nous à la nde œuvre du progrès; nous ne pouvons rien s eux, ils ne peuvent rien sans nous ; c'est nous i les formons à la civilisation et qui développons r intelligence : ce sont eux qui nous aident à accomplir ces travaux, sans lesquels l'humanité végéterait toujours dans une lutte obscure pour la e. Mais cette platonique considération peut-elle e de quelque poids si dans l'autre plateau, de la ance, nous jetons l'égoïsme humain ? Non, ainement, mais lorsque nous saurons que ra-ellement, l'animalité n'est qu'une humanité obscure, un creuset dans lequel s'élaborent mes, la chrysalide de laquelle s'échappent les ds génies, je crois que la pitié de l'homme pour imal aura fait un grand pas.

O pauvre humanité! Abandonne un instant le rain des luttes mesquines, où l'égoïsme et la vanité se coudoient et s'entrechoquent constamment, ève-toi d'un coup d'aile dans le ciel infini que us a fait comprendre le télescope, laisse la terre uler comme un atome de boue dans la nuit de immensité!... Et là, libre de l'entrave des lourds agés, débarrassée des pesantes menottes de l'intérêt personnel, seule, face à face avec la chaîne on interrompue de tes existences, ayant l'Immensité à ta gauche et à ta droite l'Eternité, demande-toi quelle est la voie de vérité!

Quand tu auras parcouru le tableau changeant de épreuves et que tu auras vu ton martyre se défiler depuis des siècles et des siècles, à travers ton origine obscur et ton réveil plus brillant, tu ne te demanderas pas si pour l'œil de Dieu, principe de toutes choses, amour sans second, il y a une ligne où le maître se sépare de l'esclave, le noble du paria et l'homme de l'animal.

Car la matière n'est qu'une et n'a pour but que s'élaborer et de perfectionner dans la pluralité, — ou plutôt l'infinité, — des existences, les âmes toutes semblables, toutes sœurs depuis le ciron sans ouïe et sans vue, jusqu'à l'Esprit rayonnant de lumière qui parcourt l'Infini avec la rapidité de la pensée et pour qui tous les mystères se sont dévoilés, sauf l'Unique — le pourquoi de Dieu — impénétrable à jamais.

Emile BIRMANN.

LE SPIRITISME JUGÉ

Voici un article que nous tirons de la *Semaine religieuse* d'Arras, du 21 août 1885. C'est un jugement récent porté sur le spiritisme dans une assemblée religieuse tenue à Rome.

Dans l'assemblée des questions morales tenue à Rome, le 9 mars 1885, avec l'assistance de S. E. le cardinal Bianchi, la question proposée était le spiritisme.

Le spiritisme, qui est une résurrection des superstitions païennes, a fait son apparition aux Etats-Unis en 1832, par le moyen des tables tournantes. Une table, ordinairement ronde, sur laquelle on posait les mains, ne tardait pas à s'agiter; puis, si des questions lui étaient adressées, elle y répondait, soit par un nombre convenu de coups, soit même à l'aide d'un crayon attaché à l'un de ses pieds.

Aujourd'hui l'on a délaissé les tables, et, pour communiquer avec les Esprits, l'on se sert du ministère des médiums, personnages favorisés, par qui les intelligences consultées transmettent leurs réponses.

Quelquefois même, l'Esprit évoqué par le médium apparaît lui-même et fait lui-même ses communications. On a ainsi évoqué, dans des réunions spirites, Bossuet, saint Vincent de Paul et le curé d'Ars.

La doctrine enseignée par les Esprits n'est pas absolument uniforme, et leurs enseignements se contredisent souvent. Toutefois, il est certains points sur lesquels ils s'accordent, ordinairement du moins.

Ils nient l'existence de Satan et le représentent comme un être allégorique; ils nient aussi l'éternité des peines et le péché originel.

Se mettre en communication avec les Esprits par le moyen des médiums constitue le spiritisme contemporain. Cette superstition compte, aux Etats-Unis et en France, des sectaires très nombreux, pourvus de journaux et de revues spéciales.

Il n'y a pas à hésiter; il faut qualifier le spiritisme d'œuvre démoniaque.

On en trouve la preuve dans les réponses données par les médiums.

Ces réponses ne proviennent pas d'eux-mêmes, puisqu'elles se rapportent souvent à des événements éloignés ou secrets, qu'il leur eût été impossible de connaître. Elles ne proviennent pas davantage de

Dieu, des anges, des saints et des âmes du purgatoire, puisqu'il n'est pas rare qu'elles contiennent des contradictions, des hérésies et des impiétés.

Le démon en est-il donc le seul auteur?

C'est lui qui reçoit les consultations et qui dicte au médium ses oracles. S'il paraît quelquefois enseigner des maximes saintes, ce n'est là qu'un stratagème dont il use pour mieux tromper et pour dissimuler son caractère d'ange de ténèbres.

A l'appui de cette doctrine énoncée dans la dissertation lue par un jeune religieux de la congrégation des Sacrés-Cœurs, le R.-P. Ehsbach, supérieur du séminaire français, mentionne deux faits de spiritisme, dont il est en mesure de garantir personnellement l'authenticité.

Un jour qu'après de nombreuses interrogations, suivies de réponses, on avait demandé à l'Esprit d'une table de décliner son nom, il écrivit : Satan.

Dans une autre circonstance, la table refusait de répondre aux questions qu'on lui adressait et se contentait d'écrire péniblement chaque fois : cha..., cha..., cha.....; on finit par découvrir qu'une personne de l'assistance récitait son chapelet.

De cette doctrine, il suit que le spiritisme se rattache au crime de la divination et qu'il n'est permis ni de le pratiquer, ni de le favoriser, ni de le louer.

Pour ce qui regarde la simple assistance aux expériences du spiritisme, la dissertation lui déclarait qu'on ne pouvait se la permettre à moins d'une raison grave. Dans le cas même où l'on obéirait à un motif considérable et proportionné, il faudrait encore qu'il n'y eût ni danger prochain de perversion, ni scandale.

Le R.-P. Ferrini, vicaire-général des religieux Ministres des Infirmes, qui a présenté les conclusions, a désapprouvé la doctrine de la dissertation sur le point de l'assistance. Il considère comme une action gravement coupable d'assister aux expériences de spiritisme, même quand on le fait pour éviter un dommage considérable.

La raison qu'il donne, c'est que le péché de divination est mortel, non seulement *ex genere suo*, mais encore *ex toto genere suo*.

On peut néanmoins établir une exception pour les cas où un homme sérieux désirerait voir de ses yeux les phénomènes de spiritisme afin de se convaincre de leur véritable caractère et d'examiner si le public n'est pas dupe d'une supercherie.

Quant à une femme que son mari contraindrait par menaces d'assister à une séance de spiritisme donnée dans sa maison, son confesseur ne peut l'autoriser, même pour la paix du mén[age]; [elle] pécherait mortellement, à moins que la fra[yeur des] menaces de son mari ne fût de telle natur[e qu'elle] lui fît perdre la liberté.

Signé : A. B.

Semaine religieuse d'Arras, du 21 août

COMMUNICATION SPIRITE

—

Ne crois pas mon ami, parce que tu appar[tiens] à la classe indigente de la société, parce que tu [es] un de ceux qui sont obligés de travailler pour [vivre] qu'une raison si minime m'empêchera de [venir] vers toi, vers vous tous, mes frères du peuple; [mes] amis les plus chers, vous à qui j'ai consacré l'in[tel]ligence dont Dieu m'a gratifié.

Croyez-bien que, s'il a permis que je m'inc[arne] sur cette terre d'expiations et d'épreuves, c'est par[ce] qu'il y avait un but, car jamais il ne fait [rien] d'inutile, voilà pourquoi je dis : Dieu avait un [but] en m'envoyant ici-bas.

Ce but consistait à hâter le développement [de] l'intelligence des créatures terrestres, amélio[rer] leur sort et leur faire comprendre ces mots si [sou]vent prononcés et si peu compris : **Liberté, Ég[a]lité, Fraternité.** Avec ces *trois mots*, on pour[rait] bouleverser un monde de fond en comble et le ré[gé]nérer, si les *peuples* connaissaient tous le bien-[être] qu'on peut ressentir quand on possède la *liber[té]* quand on la comprend. Car la *liberté* doit [être] généralisée dans tous les pays, non seulement [en] France mais par toute la terre.

Chacun doit être entièrement libre, mais cep[en]dant ne vous méprenez pas sur le sens de mes [pa]roles. Je désire la liberté absolue, il est vrai, [mais] cependant il faut une autorité quelconque [qui] puisse réprimer les abus qui existent. On est li[bre] mais ce n'est pas une raison pour dépouiller [ses] voisins de ce qu'ils possèdent. *Les peuples* [sont] encore trop arriérés et trop mauvais de fond [pour] pouvoir se passer de *guides* et de *juges*.

Mais je voudrais aussi que ceux qui sont cha[rgés] de la mission de surveiller et de juger les [ac]... soient plus circonspects et, qu'avant de for[muler] une accusation, ils soient certains de son exacti[tude].

Car malheur à qui jugera sans certitude et [sans] preuves probantes, et malheur à qui cond[amne] sans recours! Je voudrais qu'il n'y eût plus de [cri]minels; plus de ces pauvres gens qui, plus à pl[aindre] qu'à blâmer, s'abandonnent au vice et à ses [consé]quences funestes; mais, loin de les rejeter de la

cité, comme on fait, je voudrais qu'ils fussent traités comme de pauvres malades. Car ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. Eh bien ! ce sont de pauvres malades, de pauvres égarés qui ont besoin d'être soignés au moral. Il faudrait un *médecin* qui sût donner à l'esprit les médicaments nécessaires pour en opérer la guérison ; mais on devrait s'y prendre à temps, avant que le mal se gangrène et s'enracine dans le cœur. On en viendrait alors facilement à bout, et, de cette façon, il n'y aurait plus besoin d'avoir recours à la justice des hommes, justice inique, justice d'argent ; car, pouvant payer des protecteurs, vous êtes certains que, si le verdict n'est pas de non culpabilité, du moins il atténuera vos torts et votre peine sera de beaucoup diminuée.

Vous avez de l'or, vous êtes bon. Vous êtes malheureux, êtes-vous un pauvre ouvrier gagnant à peine votre pain quotidien, il n'y a pas de justice pour vous.

Vous êtes coupable d'être pauvre et vous devez supporter la peine de votre pauvreté.

Voilà la justice des hommes, voilà comment l'on pratique la *Liberté*, l'*Égalité* et la *Fraternité*.

Le veau d'or est adoré partout maintenant.

Mais espérons que la Providence mettra un terme à cet état de choses ; car il ne peut durer longtemps ainsi ; car c'est honteux pour la société et le progrès qui, depuis quelque temps, marche si fort et fait encore ressortir la laideur et l'égoïsme que renferme cette organisation boîteuse et néfaste de la société. Peu de chose cependant peut changer la surface du globe. Une étincelle peut allumer l'incendie de la Révolution qui marchera à pas de géant et, en s'allumant, mettra le feu à tous les cœurs qui n'en feront plus qu'un seul.

La Révolution est une vilaine chose et cependant il n'y a aucun autre moyen de se tirer de cette impasse. La Révolution est nécessaire. C'est elle qui a élevé l'homme au-dessus du niveau de la brute où il était préalablement. C'est à elle qu'il doit d'occuper une place sur la terre, d'être quelque chose, enfin d'avoir le semblant de Liberté qu'il possède en ce jour. Mais il est toujours pénible d'être obligé de se servir de semblables moyens pour se délivrer de la tyrannie qui nous oppresse. Seulement, seul il est assez puissant pour mener à bien le but poursuivi. Il faut donc de toute nécessité qu'une révolution universelle éclate afin de régénérer le monde et de former une organisation nouvelle plus conforme aux idées actuelles et assez puissantes pour pouvoir régir le monde entier et le forcer à accepter et à suivre ces belles paroles du Christ : *Aimez-vous les uns les autres.*

Il faut qu'un puissant stimulant vienne coordonner les idées actuelles qui s'échappent à flots des cerveaux humains. Il faut qu'un grand nombre d'esprits supérieurs s'incarnent sur la terre pour en guider et diriger tous les habitants. Il faut en outre l'aide des spirites par l'assemblage, par l'étendue de leurs moyens. Ils pourront être d'un grand secours à l'armée d'esprits qui déjà sont chargés de semer et de préconiser la doctrine de Dieu et des esprits dont ils ont déjà le monopole. Ce qui leur manque pour agir avec vigueur et pour démontrer péremptoirement leur croyance, c'est la médiumnité qui est encore trop peu développée.

Mais bientôt Dieu leur donnera de nouvelles forces d'un nouveau genre de facultés médianimiques, bien mieux coordonnées, de nouveaux systèmes de communications entre les habitants de la terre et ceux d'outre-tombe. De cette façon, ils pourront prouver la véracité des faits et des phénomènes qu'ils obtiennent. Ils ne prêteront plus au rire, car la science sera leur meilleure auxiliaire avant *un quart de siècle.* La science, sinon tout entière, du moins en majorité, sera pour les spirites. Alors, ils pourront porter haut la tête, et lever fièrement l'étendard du Progrès Universel, la bannière de la *Liberté*, le drapeau de la grande République des peuples.

LE PEUPLE, SON AVENIR

(EXTRAIT D'UNE CONFÉRENCE DE M. SIAUVE.)

Allan Kardec pose aux négateurs de la Pluralité des existences, les questions suivantes :

1. Pourquoi l'âme montre-t-elle des dispositions indépendantes des idées acquises par l'éducation ?

2. D'où vient l'aptitude extra-normale de certains enfants en bas âge pour tel art ou telle science, tandis que d'autres restent inférieurs ou médiocres toute leur vie ?

3. D'où viennent chez les uns les idées innées ou intuitives qui n'existent pas chez d'autres ?

4. D'où viennent chez certains enfants ces sentiments de vice ou de vertu, de dignité ou de bassesse qui contrastent avec le milieu dans lequel ils ont vécu ?

5. Pourquoi certains hommes, abstraction faite de l'éducation, sont-ils plus avancés les uns que les autres ?

6. Pourquoi y a-t-il des sauvages et des hommes civilisés ? — Si vous prenez un enfant hottentot à

la mamelle et que vous l'éleviez dans vos lycées les plus en renom, en ferez-vous jamais un Laplace ou un Newton ?

Les négateurs sont fort embarrassés... Il n'y a ni philosophie, ni théosophie capable de résoudre ces problèmes ; et la métaphysique, « cette philosophie en ivresse », selon l'expression de Louis Feuerbach, est aussi impuissante !...

S'il se trouvait parmi vous, Messieurs, quelque sectateur de la nouvelle école positiviste, il ne manquerait pas de me dire que, depuis longtemps, le matérialisme a tranché toutes ces questions ; il me dirait que l'*organisme* est la seule cause de ces inégalités, — que les imperfections physiques expliquent toutes ces bizarreries... d'où ressortirait cette conclusion que tous ces êtres qui se coudoient sur notre globe ont été *arbitrairement* plus ou moins favorisés par *la nature*.

Doctrine immorale, monstrueuse, qui, si elle était reconnue, autoriserait le législateur à dire à l'homme :

> .....Il n'est plus de vertus ni de vices ;
> Sois tigre, si tu veux, pourvu que tu jouisses,
> Vis n'importe comment pour finir n'importe où (1).

Mais, au contraire, si nous admettons les existences successives et leurs conséquences logiques, tout est expliqué, conformément à la justice de Dieu, de cet Être absolu, dont la constante sollicitude pour toutes ses créatures ne saurait supporter un seul instant l'idée de « favoritisme ».

Comme si la réincarnation n'était pas suffisante pour donner de Dieu l'idée que nous devons en avoir, il surgit immédiatement, à côté de cette vérité axiomatique, une seconde vérité qui nous amène à reconnaître que Dieu a établi ses lois de façon que la fausse route que peut prendre l'homme sert, elle aussi, à son avancement, puisque, par l'expérience des choses de la vie, il acquiert la certitude que ses actes lui sont non seulement *improfitables* mais encore *nuisibles*, car il assume sur lui des causes qui, par la production de leurs effets, le conduiront à la souffrance.

Ne vous est-il pas arrivé, Messieurs, aux heures de la méditation, alors que l'âme, dédaignant la matière qui la retient captive ici-bas, se transporte dans les régions inénarrables de l'infini, ne vous est-il pas arrivé, dis-je, de concevoir toutes ces choses, et d'éprouver cette satisfaction délicieuse de la certitude de l'avenir ?

Mais peut-être ces idées sublimes, semblables aux météores qui ne laissent pas de trace de leur passage, se sont-elles effacées de votre souvenir ; peut-être l'oubli, né des préoccupations matérielles, est-il venu jeter son ombre sur ces admirables vérités !....

. . . .

De ce que nous venons d'établir, il résulte que le véritable, le seul but de l'humanité, est de graviter sans cesse vers l'unité divine.

Tel est, ô peuple, ton passé, et tel sera ton avenir....

Tu es entraîné par la force attractive du progrès, alors même que tu recherches ce *bien-être* matériel qui ne sera jamais que la conséquence d'un état moral perfectionné. Demain il ne restera plus rien de ta gloire, de ta puissance ; tu te seras évanoui dans la tombe et le souvenir de ton nom sera bien vite effacé !...

L'histoire ne consacre que quelques lignes aux Alexandre, aux Scipion, aux Annibal, — Christ et Socrate, au contraire, vivent dans tous les cœurs, — Christ surtout, dont la vie fut consacrée à l'enseignement de la Charité et de la Solidarité...

Vous serez grands, vous aussi, « humbles serviteurs et servantes de Dieu, qui portez le poids du jour et de la chaleur ; ouvriers qui travaillez de vos bras à bâtir le temple de l'esprit ; prêtres vraiment saints qui gémissez en silence de la domination d'orgueilleux sadducéens ; pauvres femmes qui souffrez d'un état social où la part du bien est encore faible... » (1). Vous serez grands, car en faisant votre devoir vous préparez l'avenir de la famille, de la société !

G. Siauve.

NOUVELLES SPIRITES

France

Paris. — Le 7 octobre, à 8 heures 1/2 du soir, M. A. Poincelot a fait une conférence à la salle du boulevard des Capucines. — Objet : *Les récents et mystérieux phénomènes de la suggestion hypnotique, somnambulique et à l'état de veille. Une révolution en psychologie et en médecine. La découverte la plus étonnante de notre siècle. Stupéfaction des savants.*

— Le *Journal du Magnétisme* ouvre un concours aux magnétiseurs pour la découverte d'un appareil pouvant emmagasiner le fluide magné-

(1) Victor Hugo, *Religion et Religions*.

(1) Ernest Renan, *Vie de Jésus*.

...rps humain ou accuser sa présence. Une souscription est ouverte pour créer un ou plusieurs prix.

— Le professeur H. Durville, directeur du *Journal du Magnétisme*, rouvrira son cours pratique de magnétisme appliqué à la physiologie et à la thérapeutique, le samedi 10 octobre.

Se faire inscrire à la *Clinique du Magnétisme*, ..., boulevard du Temple.

Argenteuil. — Le monument élevé à la mémoire d'Alphonse Cahagnet a été inauguré, au cimetière d'Argenteuil, le dimanche 23 août, en présence des membres de la *Société des Étudiants Swedenborgiens* et de quelques amis qui tenaient à rendre un dernier hommage à ce vaillant défenseur des croyances spiritualistes.

Quatre remarquables discours ont été prononcés par MM. Lechaut, Allar, Lecomte et Lecoq.

Deux artistes de talent, MM. Allar et Carillon, ont exécuté gratuitement le modelage du buste, les chiffres, les lettres et toute la partie décorative du monument.

Bordeaux. — Nous recevons une brochure contenant une des conférences de M. Siauve. Cet excellent opuscule a pour titre : *Le Peuple, son avenir*, et traite la question sociale au point de vue spirite.

Saint-Leu-Taverny. — M. Villot, rentier, à Saint-Leu-Taverny, s'est rendu acquéreur des manuscrits, de la correspondance, des ouvrages de librairie, du droit d'impression et de réimpression de toutes les œuvres de M. A. Cahagnet.

Les principales œuvres de Cahagnet sont : « Le Sanctuaire du spiritualisme, Lumière des morts, Magie magnétique, Révélations d'outre-tombe, Méditations d'un penseur, et, surtout, les Arcanes de la vie future dévoilés », qui ont été traduits en anglais, en allemand et en portugais.

Allemagne

Berlin. — Le prestidigitateur de la Cour, M. Samuel Bellachini, vient de mourir à l'âge de cinquante-neuf ans. On se souvient qu'il fut jadis, par ordre du souverain, appelé à prononcer sur la médiumnité du docteur Slade. Le docteur expérimenta dans la chambre à coucher de Bellachini. Ce dernier, après plusieurs séances, rédigea un acte officiel sur lequel étaient portés les faits obtenus et par lequel il reconnaissait ne pas pouvoir les reproduire par les procédés de la prestidigitation.

Dresde. — La revue *Gegenwart* contient un article d'un savant allemand, Charles du Prel, intitulé « E. von Hartmann et le spiritisme ». Il rend hommage à l'effort fait par Hartmann, mais, tout en demandant comme lui que la science officielle s'empare des faits dits spirites, il constate que Hartmann lui-même bâtit un système de toutes pièces et repousse *a priori* l'intervention spirituelle. Du Prel pense que Hartmann abandonnera cette prévention lorsqu'il aura expérimenté avec soin le domaine spirite. Notre collègue, *Licht mehr licht*, qui relate cette étude, n'espère pas pour son compte que, quelles que soient ses convictions spirites dans l'avenir, le philosophe panthéiste les avoue jamais hautement et ouvertement.

Angleterre

Londres. — Nous lisons dans *Light* :

Pendant sa récente visite sur le continent, M. Eglinton rencontra, entre autres, l'éminent artiste français, M. Tissot, dont l'attention avait d'abord été attirée sur le spiritisme en lisant un article de Florence Marryat, où cette dame rendait compte d'une séance de matérialisation. M. Tissot profita de l'occasion pour commencer une investigation pratique du sujet, et les phénomènes dont il fut alors témoin l'ont intéressé à ce point qu'il vient de faire spécialement le voyage de Londres pour pouvoir continuer ses études. A propos de matérialisation, on dit que le prochain tableau de M. Tissot pourrait bien faire une certaine sensation dans le monde artistique. Le sujet serait une matérialisation vue par l'artiste et dessinée par lui sur les lieux.

Espagne

Palencia. — Les spirites de cette ville se sont entendus, pour fonder à côté des nombreux groupes où l'on étudie la science spirite, une société dans laquelle on se vouera uniquement à la propagation du spiritisme.

Saragosse. — Nos félicitations à notre frère, le vicomte de Torres-Solanot qui a été condamné à *trois ans six mois et vingt-et-un jours* d'emprisonnement pour un article paru dans le *Periodico mas*. Il sera défendu en appel par don Marceliano Isabal. Ces persécutions n'empêcheront pas le spiritisme d'amener en Espagne la chute de toutes les tyrannies et de tous les préjugés qui s'accrochent avec désespoir aux ruines du passé.

Huesca. — Notre estimé collègue, *El Iris de Paz*, organe de la Société sertorienne d'études psychologiques, a suspendu momentanément sa publication, après vote des Comités, afin que les personnes qui s'adonnaient à sa rédaction puissent

s'occuper de donner leurs conseils et leur aide aux victimes que le choléra fait en Espagne.

Séville. — M. G. Soriano vient de publier un excellent ouvrage intitulé. « Le Matérialisme et le Spiritisme. L'auteur compare avec netteté et impartialité les arguments des deux systèmes ; il s'est d'ailleurs fait déjà connaître par une œuvre de haute portée : « le Spiritisme dans la philosophie ».

Brésil.

Rio de Janeiro, — La *Fédération spirite brésilienne* a tenu, le 5 juin, une réunion extraordinaire en l'honneur de Victor Hugo. Des discours, dans lesquels le rôle spiritualiste du grand poète était développé, ont été prononcés par le président de la Fédération, M. Elias da Silva, et par diffférents orateurs,

Etats-Unis.

New-York. — Mme Veuve Jencken (Kate Fox) est retournée en Amérique, elle ne croit plus revenir en Angleterre. Après une assez longue séparation, les trois sœurs Fox, ces jeunes filles chez lesquelles on commença, pour la première fois dans les temps modernes, à expérimenter les coups frappés en 1848, à Hydesville, aux Etats-Unis, se sont de nouveau trouvées ensemble, le 27 juin, à un meeting organisé par la *First Society of Spiritualists* de New-York.

République argentine.

Buenos-Ayres. — Dans sa séance du 25 juillet la société *Constarcia* a adopté une motion de M. Senillosa, tendant à établir une caisse de secours afin de venir en aide aux spirites dans le besoin.

Nous ne pouvons qu'applaudir à cette sorte de création et nous voudrions, nous aussi, posséder une caisse fraternelle semblable. La modicité de nos ressources nous empêche, pour le moment, de penser à soulager toutes les misères qui frappent à notre porte. — Si seulement tous ceux qui peuvent, voulaient !

PETITE CORRESPONDANCE

M. D., boulevard du Temple, Paris. — Veuillez, à titre de réciprocité, insérer notre sommaire du numéro 16.

A. X., à Dunkerque. — Merci de votre envoi. Vous pouvez toujours envoyer, soit communications, soit articles ; le Comité lira et décidera de l'insertion.

M. V., passage Bastroi, Paris. — Nous occuperons de vous.

M. R., Neuilly. — Les séances de la parisienne ont lieu tous les huit jours ; elles publiques le 1er et le 3e samedi du mois et le 2e et le 4e. Celles de l'Union ont lieu le dredi du mois.

Mme A , rue de Clichy, Paris. — Vous pouvez acheter le « Spiritisme devant la science », chez les libraires, soit au bureau du journal.

A nos lecteurs. — Un des membres de l'Union désire placer sa jeune fille, âgée de douze ans, en apprentissage chez une famille spirite. Prière de s'adresser au journal.

M. G., à Bellême. — Vous n'êtes pas le seul à juger ainsi l'esprit Alpha.

M. M., rue d'Antin, Paris. — Merci du renseignement, nous l'utiliserons.

AVIS

—

La Société parisienne des études spirites a ouvert ses séances le 5 septembre dernier, comme nous l'avons déjà annoncé ; elle fait appel à tous ses membres de l'année dernière en leur rappelant qu'elle a transféré son siège 183, rue Saint-Denis. Les réunions ont lieu, non plus le vendredi, mais le samedi de chaque semaine.

—

Les personnes désireuses de faire de la propagande sont averties que l'administration possède une certaine quantité de *numéros dépareillés* du journal (années 1882-83 et 1883-84). Nous offrons de les expédier franco au prix de 2 fr. 50 le cent et de 1 fr. 50 le demi-cent.

—

Les séances de l'*Union spirite* ont repris et ont lieu le premier vendredi de chaque mois à 8 h. 1/2 du soir, 167, galerie de Valois.

—

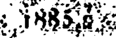
Consultations Médicales gratuites

Notre frère en croyance, le docteur Flasschoen, de la Faculté de Paris, *médecin homœopathe* reçoit gratuitement, en son domicile, 6, rue St Georges, de 8 à 10 heures du matin.

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Paris. — Alcan-Lévy, imp breveté, 18, passage des Deux-Sœurs

Nº 17. 20 centimes le Numéro. (1re Quinzaine) Novembre 1885



LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements 5 fr. par an. Étranger . . . . . . 6 —	38 — rue Dalayrac — 38 PARIS	DEUX FOIS PAR MOIS

Nous prévenons les abonnés qui n'ont pas encore réglé leurs comptes, que nous ferons présenter la quittance le 8 Novembre prochain; ceux qui désirent éviter les frais d'encaissement, sont priés d'envoyer le montant de leur abonnement avant cette date.

Causeries du Bonhomme Pierre

Celui qu'on appelle familièrement le « Bonhomme Pierre » n'est connu que d'un nombre restreint de spirites. Ceux-ci le consultent volontiers sur les questions sérieuses, lui reconnaissant une grande expérience des hommes et des choses, un jugement impartial, et, par dessus tout, un sincère dévouement à la cause spirite.

J'ai pensé que la publication de quelques-unes de ses causeries pourraient intéresser les lecteurs du « Spiritisme » ; j'ai donc cherché à obtenir et j'ai obtenu du Bonhomme Pierre, — qui ne veut pas s'en occuper lui-même, — l'autorisation de faire, à titre d'essai, un résumé de notre dernière conversation, qu'on trouvera plus loin.

On voudra bien ne pas oublier que je suis simplement l'interprète du Bonhomme Pierre et que je lui laisse la responsabilité de ses idées.

— Bonhomme Pierre, quelle est votre manière de voir sur la situation actuelle du spiritisme?

— Mes pauvres enfants, j'ai grand'peine à me débrouiller au milieu de ce que je vois et de ce que j'entends. Je ne reconnais plus du tout la doctrine spirite enseignée par Allan Kardec.

On critique à tort et à travers, on approuve sans réserve; quelques-uns paraissent même vouloir changer les bases de l'édifice. Il y a des théories de toutes les écoles. Tel veut ajouter, tel veut retrancher. Comment voulez-vous qu'on s'entende et qu'on fasse quelque chose de bon.

Croyez-moi, mes amis, ne touchez pas aux fondations si péniblement établies par le Maître. Si cela doit être un jour, m'est avis que le moment n'est pas encore venu.

Que cette manière de parler ne me fasse pas prendre pour un radoteur; je suis loin de repousser le progrès; je ne suis pas de ceux qui disent que, dans le bon vieux temps, tout était mieux qu'aujourd'hui; je sais bien que c'est le contraire qui est vrai. Toute chose a marché en vertu de la loi de progression. C'est nous, pauvres vieux, qui sommes démodés. Nos goûts ont changé avec l'abaissement de nos forces. Nos idées sont plus empreintes du passé que du présent, voilà pourquoi nous paraissons voir de travers par rapport aux jeunes.

Je n'en dirai pas moins mon opinion.

A côté du spiritisme scientifique, il y a place pour le spiritisme consolateur. Il le faut. La partie spiritualiste est, pour beaucoup de personnes, synonyme de religion ou plutôt, elle remplace, pour eux, la religion.

Ne troublez pas l'idéal de ces croyants. Et, sous prétexte de les empêcher de tomber dans le mysti-

cisme, n'essayez pas de les entraîner à des hauteurs où ils ne peuvent pas vous suivre.

Elancez-vous seuls vers ces cimes, cherchez la lumière que vous y croyez trouver. Si vous en revenez avec de nouvelles vérités, faites-en part, alors, aux simples, en les leur distribuant lentement et progressivement, mais ne venez pas, tout d'un coup, renverser le dieu qu'ils se sont fait, au risque de bouleverser leur raison.

Voilà pour une certaine catégorie de penseurs.

Je dirai maintenant aux spirites mystiques dont le nombre est plus grand qu'on ne pense :

— Laissez marcher en avant les hommes instruits, de bonne volonté qui ont en vue le bien du spiritisme.

De grandes recherches sont utiles. Allan Kardec nous a prévenus que de nouvelles vérités seraient révélées en leur temps. Honneur donc à ceux qui partent courageusement à la découverte de ce nouveau monde.

La pratique du spiritisme est remplie d'écueils, parmi lesquels il faut signaler l'excès de confiance aux communications des esprits. De là, l'obsession d'un grand nombre de médiums et la propagation de systèmes erronés ou incomplets.

Ne perdons pas de vue que le monde des esprits est composé des êtres qui ont vécu corporellement parmi nous, qui ont emporté avec eux le bagage moral et intellectuel qu'ils avaient ici. D'où il résulte qu'à part un peu plus de clairvoyance et à quelques exceptions près, ils ont conservé leur même manière de voir.

Il ne faut donc pas s'étonner des lieux communs qui se débitent par l'intermédiaire de certains médiums et des théories diverses qui cherchent à se faire jour.

Voici mon principe en matière d'études spirites :

Pas de science excluant la philosophie spiritualiste *même religieuse*.

Pas de mysticisme repoussant la science *même positiviste*.

Autrement dit :

Pas de parti pris, pas d'absolutisme.

Ouvrons les yeux : Le spiritisme est enrayé :

D'où cela vient-il ?

L'une des causes principales est que notre chef, Allan Kardec, n'est plus corporellement parmi nous et que, quoique nous comptions dans nos rangs des hommes de valeur, aucun d'eux ne s'est encore présenté pour remplacer le Maître et continuer son œuvre.

S'en suit-il qu'à défaut d'un homme, qui viendra certainement à son heure, — nous devons laisser notre doctrine aller à la dérive ? Non ! Notre devoir est de mettre un frein à nos dissentiments afin d'empêcher, à tout prix, le désarroi qui nous menace.

Le difficile est d'arrêter un plan et de le suivre.

Cette importante question a déjà été agitée et même résolue ; cependant, le programme adopté n'a reçu qu'un commencement d'exécution.

Il s'agit, en l'absence de tête autorisée, capable de prendre la direction effective du spiritisme, de créer, d'urgence, un comité centralisateur, et surtout d'arriver au bon fonctionnement de ce comité.

Cette collectivité dirigeante peut évidemment se former n'importe où, mais, puisque l'Union spirite française s'est fondée dans ce but, il lui appartient de prendre l'initiative d'une pareille organisation, en faisant appel à tous les hommes de bonne volonté de tous les pays.

C'est ainsi qu'agissait Allan Kardec. Il centralisait les travaux et asseyait son jugement sur les observations qui lui venaient de toutes parts.

Cette méthode n'a pas vieilli.

Bien comprise et bien appliquée, elle favorisera le développement des idées spirites en leur donnant la cohésion qui leur manque ; elle encouragera les chercheurs, elle calmera les impatients, elle redressera peut-être quelques faux jugements. Elle aura enfin, pour résultat probable, ce progrès scientifique et moral que nous désirons tous.

Certifié conforme

AUZANNEAU.

M. Jobard et les Médiums mercenaires

(REVUE SPIRITE 1864)

Médium : M. Rul

Comment pourrait-on croire que celui qui, dans toutes ses communications, a recommandé la charité et le désintéressement, viendrait aujourd'hui se contredire ?

C'est une épreuve pour le somnambule, et je l'engage à ne pas se laisser séduire par les mauvais esprits qui veulent, par cette petite spéculation d'outre-tombe, jeter de la défaveur sur les médiums en général, et sur le médium dont il est question en particulier. Je n'ai pas besoin, je pense, de faire de nouveau ma profession de foi. Ce n'est pas à celui

tel incarné, si souvent volé, a toujours eu pour règle de conduite la droiture et la loyauté, que l'on peut attribuer de pareilles communications! Il serait heureux qu'à l'instar de ce qui se fait pour certaines marchandises de la terre, on pût apposer, sur les communications d'outre-tombe, l'estampille qui constaterait l'identité de l'auteur.

Vous n'êtes pas encore assez avancés, mais, à défaut d'estampille, servez-vous de votre raison; elle ne peut pas vous tromper, et je défie tous les Esprits, quelques nombreux qu'ils soient, de me faire passer, aux yeux de mes anciens confrères, pour plus jobard que je ne le suis.

Adieu,

JOBARD.

Médium : M. Vézy

Pourquoi tant de sottises encore chez ceux qui croient de bonne foi? Et dire que si on leur met devant les yeux les vrais principes de la chose, ils changent d'un coup et deviennent plus incrédules que saint Thomas.

Allez dire à cette chère dame que je ne me suis jamais communiqué à elle. Elle vous dira : C'est possible, et devant vous semblera partager votre jugement; mais, dans son for intérieur, elle se dira que vous êtes des insensés. Défendre à un fou de faire des folies, c'est être plus fou que lui, dit-on. Pourtant, il faudrait bien trouver un remède pour guérir tant de pauvres Esprits qui s'égarent tout seuls, persuadés qu'ils sont d'être guidés par des merveilles.

Vraiment, mon cher président, me croyez-vous capable d'écrire les billevesées qui vous ont été dites? Ce serait alors vraiment le cas de m'appliquer le nom que je portais pour avoir osé écrire semblables jobardises. Le spiritisme ne s'enseigne point à tant la leçon ou le cachet. *Que celui qui ne peut aller porter nos paroles à ses frères qu'au détriment de son propre salaire, reste à son foyer et demande à son outil ou à son aiguille* de lui continuer son pain quotidien; mais s'assimiler à un donneur de représentations, c'est empiéter sur le domaine de l'exploitant ou du charlatan. Que celui qui est pauvre et qui se sent le courage de devenir l'apôtre de notre doctrine se drape dans sa foi et dans son courage, la Providence viendra à son heure lui donner le pain qui lui manque; mais qu'il ne tende point la main pour tous ses efforts, car nous serions les premiers à lui crier : Retire-toi d'ici, mendiant, et laisse la place à ceux qui en peuvent faire l'office. *Nous rencontrons toujours assez d'hommes de bonne volonté* pour remplir la tâche que nous lui demandons.

Femmes ou hommes qui quittez le rouet ou l'outil pour vous faire prêcheur ou médium, et demandez un salaire, ce n'est que l'orgueil qui vous guide. Vous voulez un peu de gloire autour de votre nom : le métal n'a que de vilains reflets que rouille le temps, tandis que la vraie gloire a plus d'éclat dans l'abnégation. J'aime mieux Malfilâtre, Gilbert et Moreau, chantant leur agonie sur un lit d'hôpital, que le poète mendiant l'obole en livrant son cœur pour conserver quelques lambris dorés autour de son lit de mort. Les désintéressés seront les mieux récompensés; un bonheur durable les attend, et leurs noms seront d'autant plus puissants qu'ils auront répandu plus de larmes, et que leurs fronts se seront couverts de plus de sueur et de poussière. Voilà tout ce que je peux vous dire à ce sujet, cher président, et je profite de la bonne occasion qui se présente à moi pour vous serrer la main et vous réitérer tous mes bons souhaits et mes sincères compliments. Restez toujours vaillant et robuste dans la tâche que vous vous êtes imposée. Faites taire les jaloux et les bavards qui vous environnent par cette fermeté et cette simplicité qui vous sied si bien. Il faut être positif aujourd'hui; ne vous laissez pas entraîner à la recherche de la lune, quand la terre est à vos pieds et que vous avez là de quoi compléter votre travail. Tous les matériaux abondent autour de vous. Prouvez vos théories par des faits, et que vos exemples ne s'appuient point sur des théorèmes algébriques que tout le monde ne saurait comprendre, mais sur des axiomes mathématiques. Un enfant sait que deux et deux font quatre. *Laissez courir devant ceux qui ont de trop grandes jambes; ils se casseront le cou et il est inutile que vous les suiviez dans leur chute.* Hâtons-nous doucement, le monde est jeune encore et les hommes ont le temps devant eux pour s'instruire.

Le soleil se cache la nuit parce qu'il faut l'obscurité pour faire comprendre son éclat; la vérité se couvre quelquefois de ténèbres pour ne point aveugler ceux qui la regardent trop en face.

DEMANDE. — Vous ne vous êtes alors jamais communiqué à cette dame? Elle se dit pourtant magnétisée par vous.

RÉPONSE. — Pauvre femme! elle attribue à des êtres intelligents ce que la sottise seule peut dicter, ou bien quelques paroles toutes bonnes et toutes simples à de grands oracles. C'est une maladie qu'il ne faut pas contrarier; elle a son siège dans les nerfs et se guérit par la prudence et les douches froides.

JOBARD.

Pour copie conforme :

B. FROPO,

Vice-Président de « l'Union spirite française. »

Paul GRENDEL et ses œuvres

Elfa, roman d'une libre penseuse....... 1 vol. in-12
Blidie, les marionnettes humaines...... 1 vol. »
La famille Desquiens.................. 1 vol. »

E. Dentu, éditeur, Paris

La littérature est la marque fidèle, la caractéristique d'une époque. Dans son ensemble, elle permet de mesurer la valeur morale d'un peuple, la hauteur de ses aspirations. Le livre est une sorte de pouls où se comptent les élans de l'esprit humain. C'est là un fait certain, fort affligeant si nous nous en servons pour juger notre pays. Notre littérature française semble, en effet, s'éloigner de plus en plus des mœurs saines et de bon goût. Dans sa frénésie de réalisme, elle s'efforce de devenir monstrueuse, écœurante. Les écrivains idéalistes, comme Cherbuliez, Theuriet, etc,. ont encore leurs lecteurs, sans doute, mais combien restreinte paraîtra la vente de leurs productions, si l'on songe au chiffre formidable d'éditions atteint par de mauvaises œuvres triomphantes, comme *Nana*, *l'Assommoir*, *Pot-Bouille*, etc.

La splendide éclosion de 1830 avait projeté à travers le monde les rayonnements de la pensée française. Le romantisme, frère cadet de l'idéalisme, ouvrait à l'imagination, à l'esprit inventif de notre race ses horizons merveilleux. Malheusement, ce mouvement était prématuré. Il devançait de beaucoup l'heure lointaine de la rénovation. Aussi, cette grande flamme s'est éteinte. Hugo, Quinet, tous les chefs de cette vaillante phalange, secouant les poussières terrestres, sont partis pour des demeures moins troublées. Les grands romantiques ont fait place à une école bien dissemblable.

Voilà qu'aujourd'hui, comme un flot grossissant, monte d'heure en heure une littérature froide, sceptique, inspirée des doctrines réalistes, positivistes, et, comme elles, prête à submerger tout idéal, à engloutir toute intuition des causes finales, des harmonies providentielles, à hâter le moment où tout s'expliquera par le jeu des forces aveugles, par la sombre nécessité agissant comme un mécanisme fatal. Grâce à elle, un subtil venin, une désespérante philosophie pénètre partout, gagne tous les rangs de la société.

Nous, spirites, qui savons que tout se reflète et s'enchaîne dans l'ordre des choses morales comme dans l'ordre des choses physiques, que les causes sont toujours proportionnelles aux effets, et l'effet analogue à sa cause, nous ne pouvons considérer l'affaissement des caractères et des consciences, amené par le défaut d'idéal et de conviction, nous effrayer des conséquences inévitables qu' tel état de choses entraîne à sa suite.

Au risque d'être qualifiés de pessimistes, nous ne craignons pas de dire que les temps où nous vivons sont gros d'orages et que nous en voyons déjà les signes précurseurs. L'absence de foi élevée, d'espoir en une justice éternelle, en des vies meilleures et renaissantes fait éclore un égoïsme effréné, amène l'effondrement des vertus publiques et privées et, par un contre-coup certain, épreuves douloureuses, expiation et misère pour les peuples.

Tous ceux qui savent tenir une plume ont pour *impérieux* devoir de réagir, dans la mesure de leurs forces, contre les tendances d'un art littéraire qui se complaît à faire étalage des plaies sociales, en se désintéressant des remèdes propres à les guérir. Au lieu de pages habiles où le vide se cache sous des détails d'ornementation, sous des analyses interminables; au lieu d'œuvres pleines de talent sans doute, mais incapables de faire germer rien de viril et de grand dans l'esprit, il nous faut des œuvres propres à tremper les âmes, à réveiller partout l'amour du vrai, du beau et du bien. Tout homme qui s'honore du titre d'écrivain, s'il ne veut prendre sa part de terribles responsabilités, doit avoir pour objectif, pour principal souci, d'instruire et d'élever les âmes. Que la forme qu'il emploie soit puissante ou gracieuse, ceci est une question de tempérament, mais quelle que soit sa méthode sur ce point, l'auteur doit surtout avoi pour fin de fortifier les caractères, d'indiquer l but de la vie en le plaçant aussi haut que possibl d'inspirer l'horreur de tout ce qui est bas et vi l'admiration de ce qui est noble et généreux et, p dessus tout, de glorifier le devoir. Il faut que s livre renferme assez de beaux exemples, de nobl aspirations, pour qu'en le fermant le lecteur sente dominé par une impression salutaire, comm agrandi et réconforté.

Ce long préambule était nécessaire pour fa ressortir l'opportunité et le mérite des œuvres Paul Grendel. Avec une grande élévation de pe sée, dans un style élégant et simple, cet auteu écrit trois livres qui répondent entièrement au p gramme imposé par les besoins, on pourrait d par les périls du moment.

Elfa, roman d'une libre penseuse, est l'histo d'une jeune fille riche, indépendante de caract et d'allures, mais en qui une éducation étro mesquine, cléricale, comprime de nobles et gé reuses tendances. L'amour d'un artiste, penseur philosophe, amour bientôt partagé, l'arrache préjugés du milieu hautain où elle vit et l'in

aux beautés d'une doctrine pleine de grandeur, de consolations exquises, en laquelle nous retrouvons la plupart des principes qui nous sont chers.

Ce récit, d'une donnée romanesque simple et attachante, est riche en intéressants épisodes. L'analyse de sentiments délicats et élevés s'y allie à des scènes pleines de vigueur. L'orage dans la forêt, les rencontres dans la maison des fleurs, sont autant de peintures d'une grande finesse de touche. Ella, transformée par son amour que vient couronner une heureuse union, se consacre au bien, au soulagement des malheureux, devient le type idéal de la dame de charité.

Blidie est une œuvre émouvante, riche en situations dramatiques. Les conséquences du matérialisme sur les mœurs et la vie sociale y sont décrits avec une grande énergie. L'impression qui se dégage de cette lecture est saisissante et jette parfois un voile de deuil sur la pensée. L'héroïne est une belle et sympathique enfant, presque abandonnée, que de riches sceptiques ont recueillie et élevée. Un savant original préside à son éducation. Blidie, devenue athée, lutte en vain contre une situation difficile. Sa beauté, sa pauvreté, la désignent aux convoitises des riches oisifs. Forcée de fuir le milieu où elle a grandi, elle arrive à Paris sans ressources. Le dénuement, la souffrance, la livrent sans défense aux intrigues des jouisseurs. Sans amis, sans appui, seule dans l'immense cité, Blidie finit par céder aux sollicitations de l'amour. Délaissée, devenue mère, les sombres perspectives de l'avenir l'épouvantent. Sans foi qui l'élève au-dessus des misères de l'existence et lui donne la force de les supporter, elle s'abandonne au désespoir. Le suicide vient mettre fin à cette situation cruelle. Les pages attristantes qui terminent ce volume renferment un grave et austère enseignement. Il ne faudrait pas croire cependant que la note funèbre y domine. L'esprit du lecteur se repose des scènes poignantes sur des physionomies souriantes et sympathiques. Tels sont Rose, la lingère, l'etudiant en médecine Dennis, l'oncle Dutail et Morcauf, le matérialiste, dont les virulentes discussions contribuent à donner à l'œuvre une allure vive, animée. Dans son ensemble, *Blidie* est un roman philosophique écrit d'une plume alerte, d'un vif et palpitant intérêt.

La famille Desquiens est une fidèle reproduction de la vie des familles ouvrières du Nord. L'auteur y décrit deux caractères de jeunes filles : l'une, laborieuse et modeste; l'autre, frivole et envieuse, et qui, dans leur marche parallèle à travers l'existence, se créent un sort bien différent et bien mérité. Des scènes de mœurs locales, des tableaux pleins de mouvement et de lumière donnent à ce volume un réel attrait.

Aujouterons-nous que Paul Grendel n'est qu'un pseudonyme et que l'auteur est une femme? Le lecteur le reconnaîtra facilement à la limpidité et à la douceur du style, au coloris adouci et tendre des peintures, au parfum familial et honnête qui se dégage de l'œuvre entière.

Nous dirons encore que Mme ***, spirite convaincue, médium remarquable, est l'épouse d'un de nos frères, chef de groupe dans l'une des plus grandes villes de France; qu'ils sont tous deux également recommandables par leurs mérites, leur situation honorée et surtout par les éminents services qu'ils rendent chaque jour à notre cause comme propagande et œuvres de bienfaisance.

En révélant ces choses, en signalant ces beaux exemples de dévouement, conséquences de nos croyances sur deux âmes d'élite, nous atteindrons les extrêmes limites que la discrétion nous impose et nous aurons imparfaitement fait ressortir combien il serait utile de vulgariser les œuvres de Paul Grendel. Tous, depuis la jeune fille jusqu'au vieillard, les liront avec fruit. On n'en saurait dire autant de beaucoup d'ouvrages à fracas, trop largement répandus.

Léon Denis.

CORRESPONDANCE

Chers Messieurs, (1)

Je lis dans le *Spiritisme* des correspondances où il est question de mon article le *Spiritisme positiviste*.

Je prends la liberté de vous demander l'insertion de quelques lignes que je considère comme nécessaires pour dissiper tous les malentendus auxquels les idées que j'ai exprimées ont donné lieu, et je vous remercie d'avance de l'hospitalité que vous voudrez bien encore me donner, quoique séparé de vous.

Dans une lettre insérée aujourd'hui, on prétend que l'article de M. G. Delanne répond victorieusement au mien. Sans doute l'auteur de cette remarque n'a pas compris ma pensée, je tiens donc à l'expliquer.

(1) Le Comité de lecture du journal publie l'article ci-dessous de M. di Rienzi, en réponse à certaines appréciations qui ont été faites sur son travail : *Le Spiritisme positiviste*.

Le Comité fait toutes ses réserves quant à la manière de voir de l'auteur.

En face de la science matérialiste, devons-nous philosopher et édifier une doctrine religieuse ou bien rester sur le seul terrain abordable par nos adversaires : le fait ? Telle est la question que j'ai voulu envisager et que j'ai traitée, la seule sur laquelle devait porter le débat.

Eh bien, sans préjudice des magnifiques conceptions qui confinent au spiritisme, je dis qu'au point de vue philosophique, notre doctrine n'apportant rien de nouveau, il n'est pas nécessaire de faire prévaloir nos croyances, lorsqu'il s'agit purement et simplement de démontrer scientifiquement la survivance de l'être. Le spiritualisme des Cousin, des Pelletan, des Lamennais a proclamé bien haut toutes les vérités que nous, spirites, ne faisons qu'appuyer. Le monde en est-il devenu meilleur ? Au contraire, puisque les matérialistes sont plus en nombre que jamais.

Commençons donc par mettre les bœufs devant la charrue. Prouvons la réalité des faits, démontrons des lois *naturelles* et non pas arbitraires, et ensuite laissons faire ce travail intellectuel dont se dégagera une fois la preuve de l'immortalité de l'âme acquise, « l'idée sublime et grandiose de Dieu, comme la sanction suprême, comme l'idéal de toutes les perfections vers lesquelles nous ascensionnons sans cesse ! »

Mais encore faut-il commencer par prouver l'âme survivante en dehors des raisons métaphysiques.

Il est regrettable qu'on ait pu se méprendre sur le sens de mon article, au point de me croire devenu matérialiste et *athée* et ce, à la suite de suggestions venues de Marseille, dit-on !

Mes amis, et j'en compte encore parmi vous, savent bien à quoi s'en tenir et sur mes convictions et sur mes idées de propagande, très éloignées, on le sait, de toutes les théories mystiques ; mais pour dissiper quelques doutes et répondre à certaines insinuations, je tiens à affirmer hautement ma croyance à ce *Principe Suprême* que nous appelons Dieu, mais qui n'a rien à voir avec l'entité illogique et absurde que l'on nous présente la plupart du temps sous ce nom, et je prie instamment les quelques lecteurs qui me connaissent, de croire que, dans ma pensée, il n'a jamais été question de nier l'existence de cet Être Suprême. Néanmoins, je persiste à croire qu'*au point de vue de la propagande*, il est inutile de le faire intervenir et même de l'enseigner, attendu que chacun le conçoit à sa manière et qu'il rentre dans le domaine de l'intuition personnelle.

D'ailleurs, dans mon article, il ne s'agissait pas de démontrer ou de nier l'existence de Dieu, qui n'était pas en cause, ou de démolir les croyances spiritualistes, mais bien d'exposer les moyens qui, selon moi, sont le plus propres à faire avancer le spiritisme dans notre société actuelle.

De l'aveu de tous, notre plus redoutable adversaire et notre ennemi, c'est le matérialisme néantiste qui pénètre aujourd'hui partout. C'est donc lui que nous devons combattre avec le plus d'acharnement, et je défie bien que les esprits, qui ne peuvent rien concevoir en dehors du domaine positif et scientifique, puissent être convaincus autrement que par les faits. C'est pour eux surtout que j'ai préconisé la philosophie expérimentale comme la seule qui puisse nous donner de bons résultats.

Quant aux âmes inquiètes et éprouvées, les spiritualistes leur apportent — sans nous — toutes les vérités que nous pourrions leur enseigner : progrès, harmonie, souveraine justice. Eh bien, notre rôle est de venir étayer ces enseignements, de dire aux âmes veuves que l'esprit de leurs aimés est là, de le prouver enfin. Et cette preuve que nous apportons, c'est *la raison même du spiritisme*. Il n'y en a pas d'autre.

Nous pouvons avoir nos croyances personnelles, mais elles doivent être séparées, en tant qu'enseignement, de l'affirmation spirite. Du reste, il ne peut y avoir rien d'absolu. Il faut tenir compte des aspirations, des facultés morales qui peuvent se rencontrer chez un individu, mais si celui-ci est assez *élevé* pour concevoir l'harmonie des mondes, en dehors des lois qui nous sont connues, notre doctrine philosophique lui est inutile, le spiritualisme lui suffit. Et précisément, si elle ne lui est pas indifférente, c'est par le côté expérimental qui, tombant alors dans le domaine de la physique générale n'a rien à voir, comme phénomène, avec les conceptions spéculatives.

S'il m'est permis de faire une comparaison peut-être hardie, mais qui rend bien ma pensée, je comparerai le spiritisme au tonnerre qui gronde. D'un côté, les physiciens définissent la foudre comme une explosion d'électricité atmosphérique, — explication rationnelle et scientifique ; — de l'autre, les croyants attribuent à la colère de Dieu les mêmes troubles. Est-ce à dire que les physiciens ne croient pas en Dieu ? Ce serait absurde. Eh bien, pour poursuivre l'analogie, je ne chercherai pas à expliquer le spiritisme autrement que les savants expliquent la foudre.

Ceci dit, je terminerai cette trop longue lettre en disant qu'il n'y a jamais assez d'ouvriers pour une bonne cause. Les discussions métaphysiques sont toujours stériles et le spiritisme est assez vaste pour

contenir et satisfaire toutes les soifs de connaître ; positivistes et spiritualistes doivent y trouver place et plus tard, lorsque l'incrédulité matérialiste ne sera plus que l'exception, cette religion philosophique que vous rêvez, s'élèvera d'elle-même sans qu'il soit besoin de rebuter, dès à présent, ceux qui ne sont pas encore assez mûrs pour atteindre au spiritualisme du spiritisme.

E. di Rienzi.

Paris, le 28 septembre 1885.

BIBLIOGRAPHIE

Je viens de lire, avec le plus grand intérêt, un livre intitulé *Episode de la vie de Tibère*, œuvre médianinique, obtenue par une jeune Russe, et dictée par l'esprit de Rochester, qui fut un des acteurs de cet épouvantable drame. C'est écrit dans un style des plus élégants. J'engage tous les spirites à faire bon accueil à ce travail, qui démontre une fois de plus la véracité de la Réincarnation et nous initie aux mœurs et aux passions féroces de l'époque de Tibère.

Notre jeune médium a fait imprimer son livre en France, espérant que ses frères français l'aideront à la propagation des idées spirites. En Russie, cette impression eût été trop diffìcle, il est de notre devoir d'encourager de semblables efforts.

C'est donc un double plaisir que les spirites français se procureront en achetant ce livre, qui est charmant comme un roman, et prouveront que la fraternité est réelle entre les peuples spirites.

Le sujet est des plus intéressants. Une jeune Germaine, fiancée d'un chef nommé Hildérick, est faite prisonnière par les Romains et amenée à Tibère qui s'éprend pour elle d'une furieuse passion. Mais qui, toujours repoussé par un indomptable mépris, emploie les moyens les plus étranges pour s'en faire aimer. Lélia forte, courageuse, même devant les menaces de mort, résiste toujours à cet ignoble tyran.

Je vais citer la scène, où elle est condamnée pour crime de violence envers la personne du futur empereur, à être jetée dans l'arène aux animaux féroces.

« Au moment où j'ouvrais la petite porte et la poussais dans l'arène, j'entendis un corps rouler lourdement sur les dalles du corridor ; c'était Marcus. Je fus satisfait de cet accident; il valait mieux qu'il n'eût pas conscience du terrible moment qui approchait.

« En cet instant, on lâcha les bêtes; je me détournais et restais debout à demi fou, laissant tout le travail aux autres gladiateurs, je ne voulais rien voir de ce hideux spectacle.

« Tout-à-coup, la voix de Tibère s'éleva, cette voix sèche et stridente qui tombait sur l'ouïe comme du métal. « Gladiateurs, sauvez-là si c'est possible. — « Oui, oui, grâce pour la condamnée ! » hurla la foule.

« Ces paroles me ranimèrent; oubliant tout je me trouvai en deux bonds au milieu de la meute affamée, qui déjà léchait Lélia étendue évanouie sur la sable de l'arène.

« Une force surhumaine m'envahit; je tirai mon coutelas de ma ceinture et frappai de tous côtés; les autres gladiateurs me secondèrent, mais un dernier ennemi me restait à vaincre ; corps à corps je défendais Lélia contre un tigre gigantesque. La terrible bête s'était levée sur ses pattes de derrière et nous nous tenions embrassés.

« Déjà je sentais les dents du tigre déchirer mon épaule et ses terribles griffes s'enfonçaient dans mes reins.

« La douleur atroce que je ressentis à l'épaule sembla paralyser mon bras; mon couteau tomba, un nuage couvrit mes yeux et une sueur glacée perla à mon front.

« Des cris de terreur annoncèrent la crainte qu'avait la foule de perdre son gladiateur favori ; des cris de femmes retentirent ; le mot « perdu » passa par mon cerveau comme éclair; mais rassemblant de nouveau mes forces, je plongeai mon regard intrépide dans les pupilles verdâtres du tigre et restai immobile ; au bout d'un instant, ses dents se desserrèrent, ses griffes faiblirent, son poil se hérissa, la terrible bête trembla, bailla, puis s'affaissa à mes pieds. Je pris alors le tigre par la peau du cou et baissant la tête de façon à ne pas le quitter du regard, je le ramenai vers sa cage, l'y poussai et laissai retomber la grille.

« Des acclamations frénétiques accueillirent ma victoire; sanglant mais radieux, je m'inclinais devant le peule, quand une lourde chaîne d'or, lancée par la propre main de Tibère, vint tomber à mes pieds. »

« Je fis aussitôt disparaître Lélia et courus auprès de Marcus (1) encoreéten du sans connaissance dans le corridor : « Lève-toi, dis-je, en le secouant, elle est sauvée, viens lui donner tes soins. »

(1) Marcus était le médecin de Tibère.

Puis la mort de Lélia, son arrivée dans le monde des Esprits, ses apparitions à Tibère, enfin la mort de Tibère et sa terreur en entrant dans l'erraticité de se voir entouré de ses victimes; tout est saisissant.

Notre jeune auteur a encore plusieurs volumes en préparation, c'est la continuation à travers les âges des mêmes esprits, se réincarnant dans les mêmes milieux, afin de progresser les uns par les autres, et d'éteindre les terribles haines qui s'étaient développées dans leurs cœurs.

Ou se procure ce livre chez Dentu, galerie d'Orléans, 17 et 19, Palais-Royal, et à la librairie spirite, 5, rue des Petits-Champs.

J'espère, cher monsieur et ami, que vous ferez insérer cette lettre dans le prochain numéro de votre estimable journal, si toutefois le comité y consent.

Recevez l'expression de ma considération distinguée.

LE BIBLIOPHILE.

Le défaut d'espace nous oblige à remettre au prochain numéro le compte-rendu d'un livre très intéressant de M. Félix Fabart intitulé : **Histoire philosophique et politique de l'Occulte,** *magie, sorcellerie, spiritisme*. Préface de **Camille Flammarion.** Marpon et Flammarion, éditeurs, prix : 3 fr. 50.

Nous remettons aussi à la prochaine fois l'analyse de trois volumes qui nous sont parvenus.

1°. Essai de constitution morale et sociale par **le groupe d'études sociales organiques du Havre,**

2°. Petit livre de prières spirites, par **O. Mayne.**

3°. Révélacion segunda, par **La Cabagna.**

COMMUNICATION SPIRITE

APPEL AUX ESPRITS SUPÉRIEURS

O vous, dont le regard adoucit et console
Le remords, la douleur.
Vous, Esprits indulgents dont la douce parole
Prend le chemin du cœur!
O vous qui prodiguez la tendresse profonde,
L'amour et le pardon,
A tout être exilé de l'un et l'autre monde,
Pauvre, méchant ou bon!
O vous, qui nous montrez la Foi, splendide étoile,
Phare libérateur!
Vous, qui nous laissez voir l'Espérance au long voile,
Comme un ange sauveur!
O vous, toujours parfaits, qui pardonnez sans cesse,
Sans crainte, sans efforts,
O vous, que n'atteint plus notre pauvre faiblesse,
Esprits calmes et forts!
O lumineux Esprits, de ces sphères bénies,
Où purs et radieux,
Vous contemplez du ciel toutes les harmonies,
L'éternité et Dieu,
Descendez un instant, et sur la pauvre terre
Abaissez un rayon,
Donnez-nous votre paix, montrez-nous la lumière,
Ouvrez-nous la prison!

EDGARD POE.

(Tiré des *Rayonnements de la vie spirituelle*, par W. Krell.)

L'UNION SPIRITE EN BELGIQUE

CONFÉRENCE SPIRITE.

Notre sympathique confrère du *Spiritisme*, M. Delanne fils, a profité de son passage à Bruxelles pour donner une conférence publique et gratuite au Palais de la Bourse.

M. Delanne avait fait annoncer par quelques journaux qu'il traiterait la question du spiritisme « au point de vue purement scientifique ». Ce titre était bien choisi pour attirer les sceptiques qui considèrent volontiers la croyance spirite comme une espèce de névrose ou de folie douce. Et, en effet, nous avons remarqué, parmi les assistants, plusieurs personnes affichant des convictions hostiles au Spiritualisme, notamment M. Van Caubergh, président de la Libre-Pensée. L'auditoire, assez nombreux, a écouté avec intérêt le savant conférencier, qui, dans un langage facile et élégant, a rapidement passé en revue les principaux savants de tous pays, dont les investigations rigoureuses ont affirmé la véracité des phénomènes spirites.

La science du Spiritisme, nous ne craignons pas de le dire, est encore dans les limbes; si des méthodes expérimentales et scientifiquement dirigées ont été appliquées à son étude, il n'en est pas moins vrai que, lorsque nous recherchons les lois qui la rattachent à celles des autres sciences positives, nous nous aventurons sur un terrain encore inexploré, où le fil conducteur nous fait souvent défaut.

C'est donc plutôt le spiritisme devant les savants que devant la science que M. Delanne a examiné, et sa conférence, résumé de l'intéressant volume qu'il a publié sur le même sujet, a produit une excellente impression. Il est à regretter que, pour-

traiter une question si vaste et si ardue, notre dévoué confrère n'ait disposé que d'une seule soirée. Nous comptons donc sur son prochain retour, et nous espérons qu'en semblable occasion une publicité suffisante, par voie d'affiches surtout, sera faite pour attirer le public incrédule.

FRENTY.

(Moniteur spirite et magnétique.)

NÉCROLOGIE

Le 17 octobre dernier, nous avons accompagné la dépouille mortelle de Mlle Charlotte Chazarain, la fille de notre sympathique collaborateur.

Plusieurs discours ont été prononcés. Nous reproduisons les deux suivants :

ADIEUX DE M. LE Dr CHAZARAIN A SA FILLE LU PAR M. LE CAPITAINE BOURGÈS

—

Chère enfant,

Tu vois ici tes parents et amis désolés pleurant ton brusque départ alors que l'amour des tiens et de ceux qui te connaissaient devait te retenir longtemps parmi nous.

Pourquoi est-tu partie sitôt? Pourquoi la science et le dévouement ont-ils été impuissants à retarder ta désincarnation? Ils le comprendront ceux qui croient à l'amour par delà le tombeau et à l'accroissement des forces de l'Esprit rentré dans la vie de l'espace.

Tu nous l'as dit dans les dégagements de ton délire; tu nous l'a dit depuis ton retour à la grande lumière. Attirée dans ta dernière famille par les souvenirs du passé, par ton amour pour elle, tu as cru que, désincarnée, tu lui serais une protection plus puissante; tu nous a dit que tu ne pouvais remplir la mission choisie par toi qu'en mourant à la vie de la terre.

Tu nous a dit encore que tu avais renoué les liens qui unirent jadis deux de tes familles de la terre et qui, loin l'une de l'autre, s'étaient perdues de vue, et tu nous en a donné la preuve. Tu veux être désormais le génie protecteur des deux, leur épargner les malheurs que tu redoutes pour elles.

Ah! nous te remercions du plus profond de nos cœurs; nous comprenons ton grand amour et ton dévouement.

Mais ton sacrifice est trop grand et nous le regrettons; les deux familles que tu as réunies ne peuvent s'en consoler et s'habituer à l'idée de ne plus te revoir. Tu as trop longtemps souffert pour accomplir ce sacrifice.

Pourtant une consolation nous reste; nous savons que tu es toujours vivante hors de ton corps matériel, que nous pouvons communiquer avec toi, que nous avons ta pensée et ton amour; nous sentons ta présence parmi nous, et nous éprouvons déjà les effets de ta douce influence.

Te voilà libre, rendue à la grande vie, à la vie de l'espace, à la lumière. Tu vois ton passé, ton progrès accompli par tes efforts dans tes incarnations successives, par tes luttes, par tes souffrances et tu en es heureuse.

Tu nous disais, il y a peu de temps, que, si tu mourrais, tu aurais les regrets de tous ceux qui t'ont connue. Oui, tous ici, parents et amis, te pleurent; tu vois leurs larmes et tu sens leur douleur. Si nous nous résignons, c'est pour ne pas augmenter ta propre souffrance et ne pas diminuer la joie que tu ressens de ta délivrance et de l'accueil des amis de là-haut qui t'ont précédée au séjour de ta famille spirituelle.

Que ces fleurs qui ont orné ton cercueil et qui vont rester sur ta tombe t'apportent avec leur parfum les effluves de nos âmes, afin que tu voies que nous t'aimons toujours comme nous savons que tu nous aimes jusqu'à avoir voulu en mourir.

Au revoir, Charlotte, au revoir.

Samedi, 17 octobre 1885.

A l'Esprit désincarné de mademoiselle Charlotte Chazarain.

Il est donc bien vrai que du bonheur de ce monde, chaque jour qui fuit, en détache un des liens les plus chers et les plus doux!

Pourquoi donc avez-vous quitté le nid qui vous abritait, ô ma blanche colombe? Pourquoi laisser le deuil, les regrets et les pleurs, là où vous étiez la joie, le sourire et l'enchantement? Pourquoi, ange, enfant et fleur! sitôt éclose, sitôt ravie! prendre votre vol vers les cieux, lorsque vous laissez sur la terre ceux dont votre chère présence avivait la foi, l'espérance et l'amour?

Mais, déjà, vous parliez le langage des âmes, vos sœurs et les parvis sacrés n'avaient pas de secrets pour vous. Ils vous ont trop vite rappelée, ô chère enfant tant aimée! oubliant qu'un père, une mère, des frères et des sœurs, sont en larmes, vous cherchant dans la maison, désormais vide de vous!

Ah! ne les oubliez jamais! Souvenez-vous qu'ils

restent dans la vie, c'est-à-dire dans la lutte, dans les difficultés renaissantes, dans la souffrance d'une moitié de leur cœur que vous avez emportée !

Et, si, comme la colombe de l'Arche Sainte, vous n'êtes venue prendre terre que pour nous apporter des horizons bénis, le rameau d'olivier, symbole de paix et d'éternel amour! souvenez-vous de ceux, qui vous ayant donné la vie de ce monde, ont besoin à leur tour que vous les aimiez et les aidiez à porter le poids des douleurs qui sont attachées à notre condition mortelle.

Souvenez-vous, que votre père est un vaillant, qui surcharge sa vie, toute pleine déjà d'austères et ardus, devoir d'une œuvre sainte, et juste, et grande, qu'il lutte pour la lumière et la vérité, contre les ténèbres des erreurs du parti-pris; pour l'espoir qui sait, qui croit et console, contre le désespoir qui nie, blasphème et s'abandonne.

Ah! sur lui, sur votre mère, sur votre chère famille, étendez toujours vos blanches ailes, obtenez du Dieu puissant et bon, d'être leur ange protecteur, leur guide éclairé !

Souvenez-vous aussi de nous tous, amis de votre famille éplorée, qui nous unissant à eux, dans leur douleur, mais aussi dans leurs espérances, ne vous ayant connue que pour vous aimer et vous regretter.

Et, moi, qui ne vous ai vue qu'une fois, chez de bons et braves cœurs, dont je garde toujours le cher et inoubliable souvenir, j'ai eu de vous, douce et charmante créature! l'impression la plus pénétrante et la plus émue, et je sens encore, sur mes joues en pleurs, le doux et tendre baiser que vous m'avez donné. Souffrez que je vous le rende, pour ce monde et pour l'éternité !

L. Colin.

M. Guérin, le spirite bien connu, vient de se désincarner à Villeneuve de Rions. C'était un vaillant lutteur et un convaincu. Nous n'avons pas toujours été en conformité de vues avec ce frère dévoué, mais si des divergences doctrinales nous séparaient, nous avons toujours rendu justice à son caractère honnête et convaincu. Nous espérons que ce cher Esprit trouvera dans le monde spirituel une récompense de se vie toute de dévouement. De nombreux discours ont été prononcés par Mme Guérin mère, MM. Siauve, Thibaud, Pargade, Payet, Peynaud, Kéglise, etc....

Annonçons aussi le départ de notre frère, M. Delongraye, qui s'est désincarné, à l'âge de soixante-cinq ans, dans la ville d'Argentan. C'était un spirite sérieux dont la perte sera vivement sentie par tous ceux qui l'ont connu.

NOUVELLES SPIRITES

France

Paris. — Lundi, 12 octobre, a eu lieu à la salle des Capucines une conférence de notre frère et ami, M. Daniel Metzger. Sujet : *Quelques scènes de fanatisme en France*; *Massacre des Vaudois*; *Edit de Nantes*. Une remarque curieuse à faire, c'est que sur les sept conférenciers qui ont pris la parole du 10 au 17 octobre, quatre ont activement, et en différentes occasions, pris part aux débats spirites, deux en faveur du spiritisme : MM. Metzger et Jacolliot; deux contre M. de Fonvielle et Naquet.

— La *Revue scientifique* contient un excellent article sur la lévitation ou perte de poids des corps. Nous en tirons les lignes suivantes : « Nous n'avons pas le droit de repousser l'explication spirite de ce phénomène, car elle n'a rien d'absurde; nous n'avons pas le droit non plus de l'accepter immédiatement, car ce serait méconnaître le caractère de la science positive. »

Allemagne

Berlin. — L'opinion du savant professeur Du Prel se dessine de mieux en mieux. Il écrit aujourd'hui un article dans la revue *Nord und Süd* qu'il clôt par ces paroles :

« Il est par trop illogique de nier la courte matérialisation d'un être transcendental, alors qu'on ne s'étonne pas de la longue matérialisation de notre vie; il est pourtant impossible de nier le comparatif, quand le superlatif est un fait acquis.

« Si nous tirons des communications leurs dernières conséquences, alors l'humanité reviendra à une croyance qui a toujours marché de front avec la science, excepté depuis 150 ans: la foi en l'immortalité. Ce n'est pas la vraie science, mais seulement une science infatuée d'elle-même qui peut souffrir de l'acceptation des faits. Il n'arrivera donc que ceci : l'humanité sera radicalement guérie de son matérialisme. (*Licht mehr Licht*).

Leipzig. — A la suite de l'exposure du médium, Mme Töpfer, prise en flagrant délit d'imposture, une association anti-spirite s'est formée à Leipzig, comp

tant dans son sein un certain nombre d'anciens membres des cercles spirites.

C'est à ses fruits qu'on juge l'arbre!

(*Psychische Studien*).

Belgique

Gand. — La *Liberté* contient encore un excellent article en faveur du spiritisme, au sujet du magnifique édifice spirite élevé à Boston par M. Ayer. L'article clôt par ces mots: « Ce temple est donc dédié au progrès et à la vérité. »

(*Le Messager*).

Serbie.

Belgrade. — La rue Timok dans cette ville, est actuellement en émoi à cause des troubles qu'y suscitent de mauvais Esprits: Bruits insolites, grêle de pierres. La police, mise sur pied, n'a pu découvrir la source de ces faits, ni les faire cesser; le quartier a cependant été visité des caves jusqu'aux greniers. On pourra peut-être chercher longtemps. (*Licht mehr Licht*).

Paraguay

Assuncion. — Le premier centre spirite vient de se créer dans ce pays, si longtemps enfermé dans la nuit de l'ignorance par le gouvernement théocratique sous lequel il a gémi. (*Constancia*).

Angleterre

Glasgow. — Une séance contradictoire et publique vient d'être tenue dans Sécular Hall. Le sujet de discussion était: « L'homme a-t-il une existence personnelle et consciente après le changement appelé Mort? » M. Wallis soutenait l'affirmative en s'appuyant sur la science spirite; M. Zozénius, se plaçant au point de vue de l'école positiviste, soutenait la négative. Le public, très attentif et très nombreux, semble avoir penché vers les arguments spiritualistes. (*Médium*)

Londres. — M. Walter Weldon, un savant et un littérateur distingué, vient de quitter la terre. Il fut membre de l'*Association spiritualiste* de Londres et fut un de ceux qui apportèrent avec Russel Wallace leur témoignage spirite devant l'*Association britannique pour le progrès des sciences*.

(*Light*).

Etats-Unis

Kansas. — M. H. Mott médium professionnel à matérialisations a été traduit devant le tribunal de cette ville, comme étant accusé de fraudes. Les juges, des ministres lui ont servi de témoins et, après de longs débats, le tribunal l'a absous et a reconnu l'authenticité des phénomènes spirites. (*Mind and Matter*).

Cuba

Matanzas. — On nous annonce l'apparition d'un nouvel organe spirite, intitulé *El buen deseo*.

(*Fraternidad*).

République argentine

Buenos-Ayres. — Nous tirons les lignes suivantes de *La Fraternidad*:

Ce n'est pas un secret pour les Italiens que Garibald : était un spirite convaincu. Il affirma nos idées dans un banquet tenu à Frascati, près de Rome. Portant un toast à la prospérité de Rome, il dit que la ville éternelle a eu deux époques de grandeur, mais qu'elle inaugure sa troisième en adoptant cette foi nouvelle, religion de la vérité et de la science qui a nom le spiritisme. (*Fraternidad*).

Barracas. — Un nouveau centre de propagande spirite, s'est formé en cette ville, sous la présidence de M. Mazzini. (*Fraternidad*).

Australie

Adélaïde. — Le quotidien *South Australian Times* vient de publier un supplément de quatre pages employé uniquement par des articles pour et contre le spiritisme. Le rédacteur en chef de cette feuille s'est lui-même prononcé pour la science spiritualiste. Nous trouvons aussi dans ce numéro, un article savant de M. Chr. Reimers.

(*Harbinger*).

PETITE CORRESPONDANCE

M. D.., à Reims. — Avons reçu votre lettre, prenons bonne note, pas eu de réclamation de L. B.

M. G.., à Lyon. — Vos observations manuscrites remises en juillet à Lyon, sont bonnes, en ferons notre profit, — trop long pour être inséré.

C..., Ile Verte. — Avons envoyé.

Coudret, Paris. — Envoyez un exemplaire à la rédaction.

N.., au Mans. — Merci de vos encouragements la vérité triomphe toujours.

V.... Calais. — Avez-vous reçu ?

M..., Paris. — Envoyez toujours renseignements comme les derniers, c'est très utile.

TRAVAUX DU MOIS DE NOVEMBRE

—

UNION SPIRITE FRANÇAISE
167, GALERIE DE VALOIS, 167

Vendredi 6. — Etudes et discussions, Correspondance.
Comité d'administration. — Vendredi 27.
Comité de lecture du journal. — Jeudi 5 et jeudi 19
Expédition du journal.—Samedi 14 et Samedi 28

SOCIÉTÉ PARISIENNE DES ÉTUDES SPIRITES
183, RUE SAINT-DENIS

Samedi 7. — M. G. DELANNE. — La marche du Spiritisme.
— 14. — Séance d'études, *fermée.*
— 21. — M. BIRMANN. — Le matérialisme, voilà l'ennemi!
— 28. — Séance d'études, *fermée.*
Comité d'administration. — Samedi 28.

ERRATA

Dans le n° 15 à l'article intitulé : La philosophie de l'Esprit Alpha.

Page 5, au lieu de : **enregistrements**, lire : enseignements.

Page 5, au lieu de : par mouvement **son** action, lire : ou action.

Page 5, 2e colonne, au lieu de : quel **part** de majesté, lire : quel port de majesté.

Page 5, 2e colonne, ligne 36, au lieu de : **non**, lire : nous.

Page 6, 1e colonne, au lieu de : **cette** punition, lire : une punition.

Page 6, 1e colonne, au lieu de : **bien** pauvre, lire : très pauvre.

Page 6, 2e colonne, au lieu de : **la** spiritualité, lire : sa spiritualité.

Page 6, 2e colonne, au lieu de : a **démontré** que, lire : a prouvé que.

Page 6, 2e colonne, au lieu de : **les** premiers, lire : des premiers.

Page 7, 1e colonne, au lieu : de on **soit**, lire : on sait.

Page 7, 1e colonne, au lieu : de **espancion**, lire expansion.

Page 7, 1e colonne, au lieu de : **rarifiée**, lire : raréfiée.

Page 7, 2e colonne, au lieu de : peine de retour dans l'**espace**, lire : dans l'erraticité.

Page 7, 2e colonne, après les mots : qui nie l'âme, ajouter cette phrase qui a été omise à l'impression : **Telle que nous la comprenons.**

Page 7, dernière ligne, au lieu de : et non des simples racontars, lire : **et** non les simples.

Page 8, 1e colonne, au lieu de : du **cerveau** lire : de la couche corticale.

Page 8, 2e colonne, au lieu de : il **couvre**, lire : il conserve.

L'article que nous rectifions, n'a pas été corrigé, ce qui explique les fautes nombreuses qui s'y trouvent. L'auteur étant en voyage, au moment de l'impression, prie les lecteurs de l'excuser.

Dans le précédent numéro à l'article intitulé : l'Ame visible, il s'est glissé une erreur à la deuxième colonne ; au lieu de : si non **vera**, e bene **trovata**, lire : si non e vero, e bene trovato.

Dans le même numéro, lire à l'article de M. Birmann, à la fin du 3e alinéa : «qui commence avant elle et qui lui *survivra* ».

AVIS

—

C'est le vendredi, 16 novembre qu'aura lieu la séance de l'Union Spirite Française, au Palais-Royal, 16, rue de Valois, à 9 h. et demie du soir.

Ordre du jour : Projet de formation d'une Société de magnétisme et de somnambulisme sous la direction de M. Auffinger fils. Les membres de l'*Union* sont invités à être exacts, car des décisions importantes doivent être prises.

—

Les personnes désireuses de faire de la propagande sont averties que l'administration possède une certaine quantité de *numéros dépareillés* du journal (années 1882-83 et 1883-84). Nous offrons de les expédier franco au prix de 2 fr. 50 le cent et de 1 fr. 50 le demi-cent.

—

Consultations gratuites

Notre frère en croyance, M. Lebourgeois, chirurgien dentiste, consulte gratuitement, en son domicile, 7, rue Lobineau, de 1 heure à 3 heures de l'après-midi.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Paris. — Alcan-Lévy, imp. breveté, 13, passage des Deux-Sœurs

3e Année. — N° 18. **20 centimes le Numéro.** (2e Quinzaine) Novembre 1885.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
38 — rue Dalayrac — 38
PARIS

LE JOURNAL PARAIT
DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

UN MOT SUR LA CHARITÉ

Il m'arrive à chaque instant de lire dans les journaux spirites ou dans des lettres particulières cette phrase agaçante : un tel manque de charité. Or, le plus souvent, on porte cette accusation à tort et à travers. — Si une polémique s'engage dans un journal entre deux partisans de doctrines contraires, on est sûr que, de suite, il se trouvera un quidam pour crier au manque de charité.

Cependant, il me semble que l'on peut discuter sans pour cela être mis hors banc, car chacun a le droit d'émettre son avis, pourvu qu'il le fasse en termes convenables et sans se livrer à la personnalité.

Il est utile de réagir contre cette tendance qui à pour but d'affadir la littérature spirite. Si l'on vous attaque publiquement et que la doctrine que vous soutenez soit raillée et vilipendée, n'est-ce pas un devoir de soutenir les théories que vous croyez vraies, et n'y aurait-il pas une véritable désertion morale à abandonner la lutte, en laissant le terrain libre à qui vous persifle ? La Charité consiste dans ce cas à faire tous ses efforts pour mettre la lumière en évidence, car celui qui croit posséder une parcelle de la vérité est tenu par la loi de l'honneur, à la divulguer. Il ne faut pas que la crainte des conséquences qui peuvent résulter de la discussion arrête jamais le penseur. Jésus, ce sublime modèle, n'y regardait pas à deux fois pour traiter les pharisiens de races de vipères et de sépulcres blanchis. C'est qu'il comprenait que quiconque ne combat pas l'erreur qu'il connait, s'en rend responsable et devient le complice des malheurs qu'elle peut entraîner.

Haut les cœurs ! que le désir de connaître la vérité soit notre seule ligne de conduite, et lorsque nous saisirons sur le vif une iniquité, il faut publiquement la dévoiler sans considérer ce qu'il adviendra de celui qui s'en est rendu coupable. Lorsqu'un membre est gangrené et qu'il menace d'entraîner la mort du corps, le chirurgien n'hésite pas, il le coupe, et l'être est sauvé, Manque-t-il de charité en faisant cette cruelle opération ?

Lorsque dans une maison un individu s'est rendu coupable d'un vol est-ce manquer de charité que de le faire arrêter ? Ne le met-on pas ainsi dans l'impossibilité de nuire encore, et, dans ce cas, peut-on vous taxer de dureté vis à vis de ce malheureux?

Ah ! sans doute, il vaut mieux convaincre et moraliser que d'employer la violence, sans doute, on doit déployer tous ses efforts pour ramener au bien les égarés qui plient sous le fardeau de l'épreuve, mais on doit-être aussi ferme que bon, et là ou échoue la persuasion, il faut sauvegarder l'intérêt général. En philosophie aussi bien qu'en économie sociale, il faut combattre les idées mauvaises qu

sont comme des ferments aidant à la décomposition morale. Il est d'obligation absolue pour tous les hommes de cœur qui comprennent le néant des théories matérialistes de leur courir sus, ou de les entraver de toutes les manières possibles. Enfin, lorsque dans nos rangs se produisent des hypothèses en opposition absolue avec l'enseignement donné par nos guides depuis trente années, lorsque ces idées ne reposent sur aucun fait scientifique, sur aucune donnée positive, je dis qu'il est de notre devoir le plus strict de les combattre, en employant les armes de la logique et de l'expérience.

Voilà la vraie charité, voilà celle qui porte des fruits bienfaisants, car c'est faire le bien que d'éclairer ses frères en leur montrant les funestes conséquences où peuvent les entraîner des utopies. Prenons modèle sur les grands philosophes et les grands penseurs, Jésus, Socrate, et tant d'autres et, à leur exemple, ne craignons pas de flageller le vice et l'erreur. La lutte des idées est toujours féconde et il serait déplorable qu'une timidité ridicule empêchât l'honnête homme de proclamer sa manière de voir. Nous ne devons pas nous arrêter aux froissements d'amour-propre, car en examinant le but si noble auquel nous aspirons, toutes les mesquineries terrestres disparaissent.

Les mensonges, les médisances, les calomnies sont des vices honteux qu'il est bon de fuir avec soin, mais la noble et loyale discussion, quelle que vive et animée qu'elle soit, ne peut jamais que donner de bons résultats et amener le triomphe de la vérité qui doit être chère à tout vrai spirite.

Gabriel Delanne.

Reflexions sur le Spiritisme en général

Bordeaux, 18 octobre 1885.

A Monsieur di Rienzi

Monsieur et très honoré frère,

Si je vous disais que la justesse de vos raisonnements m'a convaincu, je mentirais : *j'étais Spirite positiviste* avant de recevoir votre chère lettre... Notre polémique n'est qu'une guerre de mots, un malentendu; je suis le coupable; je n'ai pas su me faire comprendre.

Par *positivisme*, j'entends « une science qui ne s'applique qu'à la réalité des choses; » or, le Spiritisme, considéré dans son expérimentation, étant une science, doit être étudié judicieusement, sévèrement... on doit être positiviste à son égard. Mais, de cette science, — l'expérimentation et ses qualités authentiques sont pour nous des faits acquis — de cette science, dis-je, dérivent une philosophie, une morale. Est-il possible de s'intituler *philosophe positiviste* sans se déclarer, nominativement du moins, disciple d'Aug. Comte? (1).

1. Note de la rédaction : Tous les positivistes ne sont pas disciples d'Aug. Comte; témoin : Littré, Robin, Wyrouboff, Stuart Mill, etc.

LES YOGHIS DE L'INDE

Nous lisons dans le *Temps* du 30 octobre :

Au moment où vient de s'ouvrir à Paris une clinique plus ou moins sérieuse de magnétisme, quand M. Féré, à la Salpétrière, et M. Bernheim, à Nancy, poursuivent leurs merveilleuses recherches sur l'hypnotisme, on est tenté de se remémorer les miracles qu'accomplissent dans l'Inde, depuis un temps immémorial, ces étranges ascètes que l'on appelle fakirs ou yoghis. M. Jacolliot a raconté, avec moins de scepticisme peut-être qu'il n'eût fallu, quelques-unes des expériences auxquelles il a assisté à Pondichéry. On connaît par d'autres voyageurs, et tout récemment par les lettres du naturaliste Hæckel, les tours les plus familiers des Cagliostros indous, tels que l'évocation d'apparitions connues; l'éclosion instantanée, sous les yeux des spectateurs, d'une graine plantée dans la terre battue d'une allée, et produisant, en peu de minutes, un arbuste fleuri; la suspension du prestidigitateur à quelques pieds au-dessus de terre, sans point d'appui apparent, etc.

Il y a qnelque temps, un docteur de Vienne, M. E. Sierke, précédé dans cette voie par le physiologiste allemand Preyer,— dont M. Soury, vient de traduire un ouvrage,— s'est occupé d'une des plus singulières facultés que possèdent quelques-uns de ces fakirs, celle de simuler une suspension complète de toutes les fonctions vitales, de se laisser enterrer pendant un laps de temps fort long et de ressusciter ensuite. M. Preyer appelle cela l'*anabiose* des fakirs.

On a, sur ces faits et sur la préparation à laquelle se soumettent les yoghis pour affronter les dangers d'une inhumation prématurée, des relations parfaitement détaillées et dignes de foi émanant du docteur autrichien Honigberger, qui a longtemps rempli les fonctions de médecin particulier du rajah de Lahore, Runjet Sing, et de sir Claudius Wade, ministre-résident anglais dans

Claude Bernard, que les matérialistes revendiquent à tort, avait tenté lui aussi de refaire le monde sans Dieu, cela ne l'a pas empêché de s'écrier, en plein Collége de France, en parlant des lois qui régissent les phénomènes : « Ces conditions ne sont pas des causes, il n'y a qu'une cause, *c'est la cause première.* » On est toujours obligé d'en venir là... Et, à mon avis, l'abstention complète que prêche la Vie Posthume, à l'endroit du premier Principe, équivaut à la négation de ce Principe. Je me réserve de vous expliquer plus loin mon sentiment au sujet de l'idée de Dieu.

Il serait bon de scinder, d'ores et déjà, la question spirite en deux parties distinctes, qui n'en resteraient pas moins unies, car je crois, avec vous, qu'il y a une connexité étroite entre la science et la philosophie...

On appellerait :

Spiritisme positiviste, l'étude des manifestations des Esprits;

Et *Spiritualisme rationnel*, la philosophie déduite des faits positifs du Spiritisme.

Nous éviterons ainsi, croyez-moi, des controverses regrettables, des dissidences fâcheuses pour l'avenir.

Je vous disais tout à l'heure, que j'appréciais parfaitement le *positivisme* appliqué à l'étude des manifestations; nous sommes donc d'accord sur un point important. J'espère que nous nous entendrons aisément sur le second : *de la manière d'étudier et d'enseigner la philosophie spirite ou spiritualisme rationnel.*

Qu'est-ce que la philosophie spiritualiste? — En thèse générale, elle est l'idéal de la raison humaine, dans ses efforts successifs pour parvenir à la vérité divine... La phénoménalité spirite, une fois scientifiquement démontrée, deviendra un principe axiomatique, un argument irréfutable en faveur de l'existence de l'âme. On ne s'arrêtera pas là : après avoir cessé d'étudier l'homme dans le deshabillé de l'amphithéâtre, les savants, procédant par déductions, éléveront progressivement la science jusqu'aux régions lumineuses, jusqu'au Spiritualisme rationnel... On ne s'étiolera plus dans le bourbier matérialiste. Il y aura toujours, néanmoins, quelques problèmes qui échapperont aux conceptions humaines, et que la perfection pourra seule résoudre : Dieu, par exemple, qui tient le sommet de l'échelle spiritualiste. En nous appuyant sur les ailes de la *raison*, nous pourrons gravir lentement, péniblement, mais sûrement les degrés de cette vaste échelle. N'allez pas vous récrier?... Constatez avec moi que rien ne ressemble plus au *positivisme*, considéré comme moyen d'investigations, que *la raison* elle-même.

L'homme est appelé à connaître toutes les vérités; le nombre des vérités inconnues est infini; s'il y en a de plusieurs sortes, il doit y avoir plusieurs moyens d'arriver à elles. En effet, — les unes, comme les vérités intellectuelles, géomtriques, métaphysiques, peuvent se connaître par la voie du raisonnement, en comparant les termes, les idées sous lesquels elles sont présentées, en saisissant leur liaison intime avec les premiers

---

cette ville. Voici comment le docteur Sierke résume ces renseignements dans un journal viennois.

Le yoghi qui veut se préparer à être enterré vivant se construit une sorte de cellule à demi souterraine, entièrement privée d'air et de lumière, n'ayant qu'une étroite porte, que l'on bouche avec de la terre glaise dès que l'ascète a pénétré dans sa retraite. Cette cellule contient une couche molle formée de coton cardé et de peaux de mouton. Le solitaire s'enferme dans cette cellule et y reste couché, d'abord pour peu de temps, puis pendant quelques heures, enfin pendant des journées entières afin de s'habituer à se passer d'air frais. Joignant des exercices religieux à cet entraînement physique, il passe son temps à méditer sur la divinité, ou à réciter le chapelet brahmanique de façon à arriver à prononcer six mille syllades environ en douze heures. Il s'accoutume également à rester la tête renversée et les pieds en l'air, ou à tordre ses membres en toutes sortes de postures anormales.

Puis viennent des exercices de respiration, grâce auxquels les fakirs parviennent à retenir leur souffle cinq minutes, puis dix, puis vingt et une, puis quarante-trois, puis quatre-vingt-quatre. Ils apprennent aussi à avaler des quantités considérables d'air et à les faire remonter dans la bouche. Enfin ils pratiquent sur le muscle qui relie la face interne de la langue à la machoire inférieure une série de vingt-quatre petites incisions, espacées, chacune d'une semaine, qui rendent cet organe susceptible d'être entièrement recourbé et d'aller boucher avec sa pointe l'ouverture du larynx. Pour hâter ce résultat, la langue est enduite d'huiles astringentes et soumise à des massages répétés,

En dehors de ces exercices spéciaux, le yoghi observe les règles de sa caste, s'abstient de toute nourriture animale et de tout commerce charnel. De plus, il use d'une façon fort originale de se net-

principes, desquels personne ne doute, — les autres, que j'appellerai *vérités de fait* sont simplement proposées à notre croyance; on les admet, non par le raisonnement mais par le sentiment personnel ou *intuition*. Telles sont les vérités de la Révélation. — L'adhésion de la *raison* aux vérités intellectuelles, géométriques, etc... s'appelle *SCIENCE*, et l'adhésion de la raison aux vérités de fait, s'appelle *CROYANCE*. Or la croyance est aussi essentielle dans le civil et dans le moral que la science elle-même, ce qui a fait dire à Cicéron : *Fundamentum autem justitiæ est fides*. (*Off.* liv. 1). Une raison droite, c'est-à-dire celle qui n'écoute que ce que dicte l'amour de la vérité, adhérera aussi fortement aux vérités de la révélation qu'aux vérités rigoureusement mathématiques. Si la *raison droite* est rare de nos jours, c'est parce qu'on considère le doute comme une vertu, l'opposition systématique comme un devoir. Ovide qui connaissait si bien la marche du cœur humain, disait à ce sujet :

... « Video meliora, proboque;

« Deteriora sequor, » (Métamorphoses liv. 7).

Je distingue, cependant, entre le raisonnement et la raison... Molière a fait cette distinction avec un bon sens exquis et les paroles qu'il met dans la bouche du bonhomme Orgon, sont une critique très judicieuse de bien des raisonneurs :

Tout, jusques aux valets raisonne en ma maison,
Et la raisonnement en bannit la raison.

Les femmes savantes.

Je n'en finirais pas, si je voulais vous exposer tout mon programme spiritualiste. Je m'arrête, car je crois vous en avoir dit assez jusqu'ici pour vous prouver que je suis *Spirite positiviste* et *Spiritualiste rationnel*, c'est-à-dire un adepte fervent du *Spiritualisme moderne*, partisan de l'éclectisme...

Je me souviens de vous avoir promis de vous dire mon sentiment au sujet de Dieu. M. George m'a reproché (Vie posthume, n° 4) de faire de Dieu un despote grand dispensateur de dons, de grâces, de punitions. Ou, pour cette fois encore je n'ai pas su me faire comprendre, — et alors, plaignez-moi, — ou bien, mon honorable contradicteur me suppose une ignorance bien profonde de la doctrine spirite.

— Je considère Dieu, Principe de toutes choses, comme la Raison éternelle, immuable, unique, infinie; je lui reconnais tous les attributs, toutes les perfections, connus et inconnus; je dis que nous devons tendre sans cesse vers lui parce que le principe est aux éléments ce que la cause est aux effets... *Je ne vais pas plus loin*, je ne m'avance pas sur le terrain glissant des hypothèses. Du fond de ma petitesse, j'ose, oui, j'ose lever les yeux vers l'Etre des êtres.

« Vous vous payez de mots, me dit sévèrement M. George; n'oubliez pas que c'est au nom de votre Dieu que les despotes de tous les temps et les prêtres de tous les cultes se sont constamment

---

toyer l'estomac, qui consiste à avaler, à plusieurs reprises, une longue et mince bande de toile, et à la retirer par la bouche. Une fois tous ces exercices accomplis, le yoghi est prêt à tenter l'aventure et à entrer au tombeau.

Le plus habile de ces ascètes était un certain Haridès, dont le docteur Honigberger a dessiné le portrait, et qui s'est fait enterrer plusieurs fois dans sa vie. Voici comment il procédait.

Au jour fixé, et en présence de la cour et du peuple, il s'asseyait, les jambes croisées sur un linceul de lin, le visage tourné vers le levant. Il fixait avec ses yeux l'extrémité de son nez. La catalepsie magnétique se produisait au bout de quelques instants. Les yeux se fermaient et les membres se raidissaient. Les serviteurs du yoghi accouraient alors et lui bouchaient les narines avec des tampons de lin enduits de cire. On enferme le corps dans le linceul en le nouant au-dessus de la tête comme un sac. Le nœud est cacheté au sceau du rajah, et l'on dépose le corps dans une caisse en bois qui est également scellée.

Cette caisse est placée dans un caveau qu'elle remplit tout entier. La porte en est également cachetée, puis murée, et ce tombeau est gardé jour et nuit. D'ailleurs, des milliers d'Indous pieux l'entourent constamment pour se sanctifier, par le voisinage d'un homme qu'ils croient aimé de Brahma. Quand le terme convenu de l'exhumation arrive, le rajah et sa cour se rendent au tombeau, et voici ce qui se passe, toujours d'après le docteur Honigberger :

Le rajah, raconte-t-il, fit ôter la terre glaise qui bouchait la porte, et reconnut que son cachet était intact. On ouvrit le tombeau, qui était une sorte de niche, à trois pieds sous terre. Elle était remplie par une caisse de 4 pieds sur 3, cachetée et également intacte. Le fakir était là-dedans, enveloppé de son suaire, et le docteur put observer que l'étoffe en était couverte de moisissure, comme tout linge tenu à l'humidité. Les serviteurs du yoghi le sor-

ligués pour pressurer, baîllonner, martyriser, ce même peuple auquel vous vous adressez... » Eh! bien, c'est précisément parce que je me souviens qu'on a fait tout cela au nom de mon Dieu, que je dis au peuple : « Pendant de longs siècles, les despotes ont méprisé tes droits; les prêtres de tous les cultes t'ont trompé, ils t'ont pressuré, baîllonné, martyrisé pour mieux t'asservir; au nom de Dieu, ils ont fait couler ton sang dans l'arène, sur les bûchers, dans les rues! On t'a menti!... Ce Dieu, tyran, vil et méprissable bourreau, n'existe pas... Mais il existe un Principe qu'on appelle Idéal, Raison, Absolu, Devoir, Science, un Etre qui nous a créés *libres* et qui nous laisse marcher au gré de notre volonté sur la route de la perfection, du bonheur. C'est ce Dieu que je viens t'enseigner... » Je dirai cela, je rectifierai le jugement de mes frères, faussé par un intérêt abject, et alors, mes frères indignés mépriseront les despotes et les prêtres menteurs, dont le trône ou l'autel est souillé du sang de plusieurs générations... Le vieux monde croûlera, l'affranchissement des consciences remplacera la servitude, et, sur toutes ces ruines amoncelées, j'élèverai, en l'étayant sur le Spiritisme positiviste, le temple du Spiritualisme rationnel; je... Mais ma faiblesse est trop grande pour que je puisse accomplir seul une œuvre si belle, si sublime... Unissons-nous! Et le saint nom de Dieu, « qui se trouve mêlé à toutes les ignominies, à toutes les horreurs du passés, » se confondra avec les bénédictions de l'avenir...

Alors seulement les Spirites auront bien mérité de l'humanité.

A vous de cœur, fraternellement à vous,

G. Siauve.

Unité!

Les objections opposées journellement au spiritisme expérimental ne sont point rares, depuis les arguments sérieux des Babinet et des Chevreul, (intégration des petits mouvements, réflexion de la pensée) jusqu'aux burlesques sorties de M. de Fonvielle (mains enduites de confitures, allumettes dans les manchettes). Au point de vue philosophique, les objections sont beaucoup plus rares, mais il y en a surtout une qui tient le haut du pavé et qu'on nous met constamment en avant: le manque d'unité des enseignements des Esprits, auquel manque d'unité correspondent les noms différents des adeptes, spirites, spiritistes, spiritualistes.

Voyons d'abord les mots. Le mot *spirite* a été créé en France par Allan Kardec.

Les Américains avaient auparavant adopté le nom de nouveaux spiritualistes *(new spiritualists)*, qui s'est abrégé en *spiritualistes* pour faire opposition à *matérialistes*. Si les Anglais et les Américains n'ont pas adopté le même nom que les Français, c'est que le mot *spirit* eût pris une toute

---

tirèrent de la caisse et l'appuyèrent contre le couvercle; puis ils versèrent de l'eau chaude sur le haut du linceul, sans l'ôter.

Mais le docteur demanda à examiner le corps du fakir avant qu'on essayât de le rappeler à la vie. Les bras et les jambes étaient tout ridés et raides, la tête était appuyée sur l'épaule; on ne pouvait distinguer le pouls ni aux bras, ni aux tempes, ni à la région du cœur. Tout le corps était froid, sauf la tête, vers laquelle on venait de verser de l'eau chaude.

Cependant, les serviteurs avaient recommencé à laver le corps et frictionnaient les membres. Puis on mit sur le crâne du yoghi une couche de pâte de froment chaude et l'on répéta cette application. On ôta ensuite des narines et des oreilles les tampons enduits de cire. Enfin, l'un des serviteurs ouvrit avec un couteau la bouche du fakir, qui resta toujours inanimé, et ramena la langue dans sa position normale. Il fallut la maintenir quelque temps, car la pointe se recourbait d'elle-même vers l'arrière-bouche. Puis on frotta les paupières de l'ascète avec de la graisse et le serviteur les souleva. L'œil était vitreux. A la troisième application de la pâte brûlante sur la tête, le corps du fakir tressaillit, les narines s'écartèrent, le pouls battit faiblement et les membres tiédirent. Le serviteur mit un peu de beurre fondu sur la langue du fakir, dont les yeux reprirent tout à coup leur éclat. Il était revenu à la vie, et. apercevant le rajah, il lui dit : « Me crois-tu maintenant? »

Tout cela avair duré une demi-heure, et après un laps de temps egal, le fakir, bien que faible encore, mais revêtu d'une riche robe d'honneur, et décoré d'un collier de perles et de bracelets d'or, trônait à la table royale. Il était resté sous terre six semaines. En une autre occasion, le même rajah fit enterrer ce yoghi dans un caveau à deux mètres sous le sol, L'espace autour du cercueil fut rempli de terre foulée; le caveau fut muré; on

autre signification que chez nous puisqu'en anglais il veut dire *esprit, alcool*. Les Allemands, plus grammairiens et plus lettrés que nous, on fait logiquement dériver *spirit-iste* de *spirit-ism* , comme on fait dériver *matérial-iste* de *ma'érial-isme*. En Espagne les deux mots *espirito* et *espiritisto* accommodés à la forme ibérique s'emploient tous deux. Voilà pour les mots.

Pour ce qui est de la question de l'unité dans l'enseignement spirite, je ne veux pas redire ce qui a été cent fois, et mieux que je ne le pourrais faire, déjà dit avant moi : à savoir que les Esprits dictent ce qu'ils veulent et de la façon dont ils comprennent la vérité. Mais je dirais bien plus que cet enseignement n'est pas aussi discordant qu'on veut bien le dire et que les dissonances existent surtout dans les détails.

Ainsi on prétend que les Anglo-Américains ne croient pas à la réincarnation, tandis que la plupart des peuples d'Europe et d'Amérique du Sud l'admettent. Si cela était vrai, ce serait regrettable, car c'est cette seule conception d'existenees nouvelles dans lesquelles nous pourrons reprendre la besogne interrompue et reconquérir le temps perdu qui nous a permis de porter un coup fatal et décisif aux vieux dogmes surannés du paradis et de l'enfer.

Mais nous allons voir en quoi réside cette différence. Avec Allan Kardec, les « spirites » disent que pour atteindre à la perfection relative que nous pouvons entrevoir, l'Esprit doit recommencer souvent la tâche mal faite et par des incarnations successives dans des corps *matériels,* travailler à son perfectionnement. Avec Jackson Davis, les « spiritualistes » enseignent que pour s'élever par degrés vers la lumière divine, l'âme individuelle doit souvent reprendre la tâche négligée et par des incarnations successives dans des corps *spirituels,* travailler à son perfectionnement.

Donc, spirites européens et spiritualistes américains admettent une suite d'existences, une filière d'incarnations, servant à épurer l'âme et pouvant seules servir de base pour asseoir les revendications sociales et pour battre en brêche les dogmes puérils des religions anciennes.

Toute la discussion roule donc sur les mots — toujours les mots ! — spirituel et matériel. Il va sans dire que le mot spirituel étant appliqué au périsprit signifie un état de matérialité moindre, que, faute de termes exacts, nous appelons généralement spirituel. Or, qui pourrait nous dire où commence cet état supérieur de la matière et où finit l'autre, où commence l'existence spirituelle et où finit l'existence matérielle, dans le sens où les définitions ci-dessus ont pris ces mots ? Le point important, *la pluralité des existences,* terme plus général que réincarnation, est donc accepté par les adeptes de la science nouvelle en deçà et au delà de l'Atlantique. Sur les autres points, il n'y a que des nuances minimes ; par goût, peut être aussi par suite du tempérament médianimique, les Anglo-Saxons se sont plutôt tournés vers les manifestations

---

jeta de la terre par dessus et on sema de l'orge à la surface; le fakir resta enterré quatre mois; il n'en ressuscita pas moins.

La science moderne ne peut entièrement expliquer ces faits. Il est évident que les fakirs s'hypnotisent avant de se laisser inhumer.

D'autre part, il y a dans nos hôpitaux des exemples de léthargies absolues qui durent plusieurs mois. Mais comment expliquer qu'un être humain puisse — pendant un laps de temps considérable, et même après avoir réduit au minimum ses fonctions vitales — se passer absolument d'air, de nourriture et de boisson ? Faut-il admettre que les Indous sont arrivés à suspendre *entièrement* la vie sans la détruire, et à la restaurer ensuite, comme on le fait dans nos laboratoires ponr les rotifères, ou comme le propose M. Edmond About pour l'homme, dans un de ses spirituels romans ? Il serait aussi téméraire de l'affirmer que de contester les faits relatés plus haut par l'unique raison que nous ne pouvons encore les expliquer. La science moderne est plus scientifique que cela.

A L'ESPRIT ALPHA

Je suis heureux de voir que mon contradicteur périspritaI a mis plus de réserve dans sa réponse; il quitte le ton persifleur pour discuter, mais, hélas! ses arguments ne répondent en aucune manière aux miens et je serai obligé d'attendre les éclaircissements que doit nous donner l'Esprit Jean pour me fixer définitivement.

Une simple remarque que je tiens à faire, c'est que je n'ai jamais eu la prétention de l'exécuter, mais celle, beancoup plus modeste, de chercher à comprendre son langage qui reste toujours obscur pour moi.

Peut-être ne suis-je pas assez élevé pour pénétrer à sa suite dans le labyrinthe inextricable de ses raisonnements; je le prie de m'excuser de n'être pas à sa hauteur, n'ayant jamais su deviner les énigmes.

Gabriel DELANNE.

physiques, et les Néo-Latins vers les phénomènes intelligents. Le même souffle égalitaire et anti-clérical anime d'un antipode à l'autre les partisans de la sublime science des communications extra-terrestres, le même esprit de recherche les pousse à asseoir sur des bases inébranlables la preuve de l'immortalité de l'âme qui leur permet de venir avec le fait en main, accabler le matérialisme sous des montagnes de preuves.

Je n'avais donc pas tort d'écrire le mot : Unité! en tête de cet article, puisque les grandes lignes du spiritisme sont les mêmes partout et que les seules nuances secondaires proviennent du tempérament, des besoins et des lumières des Esprits et de ceux qui les évoquent où leur servent d'intermédiaires.

Emile Birmann.

COMMUNICATION SPIRITE

LE RÉALISME

David, le peintre, m'a raconté l'anecdote suivante :

— « Un jour, dit-il, de nombreux visiteurs avaient afflué dans mon atelier pour voir un tableau que je venais de terminer. C'était : « *L'Enlèvement des Sabines.* » Vers la fin de la journée, je me trouvais seul, lorsqu'un inconnu se présenta demandant à me voir. Il entra, examina attentivement mon tableau, et, au bout d'un instant, se tournant vers moi :

—M'est-il permis de m'exprimer librement sur le but de l'art et les moyens qu'il doit mettre en action pour y arriver ?

— Parlez, lui dis-je.

— Si l'émotion, dit-il, nous est donnée par l'image vivante de la réalité, l'illusion complète ne peut naître que si toutes les conditions de la vie ont été observées et reproduites comme dans un miroir fidèle.

« Tes Romains, ô David ! ne sont pas des Romains et tes Sabines ne sont pas des Sabines. Ces êtres, qui sont le fruit de ton imagination n'ont jamais vécu sur la terre et ils ne pourraient y vivre ; et si tu vois la nature....

« — Si je la vois ! répondit le peintre, choqué des paroles désobligeantes de l'inconnu, mais je n'ai jamais vu autre chose. Je l'observe sans cesse, et je ne crois pas que personne l'étudie plus scrupuleusement que moi.

« — Je sais, dit le visiteur ; mais elle a des accents qui, jusqu'à présent, t'ont échappé. Ton œil te trompe, et si tu veux que la gloire....

« — La gloire ! mais elle m'accorde ses plus gracieuses faveurs, et si je me trompais, tous mes contemporains m'en avertiraient ; eux, ne sauraient se tromper : ils m'adressent d'unanimes éloges.

« — Tes contemporains, c'est possible. Mais l'avenir ne ratifiera pas leur jugement. Les générations futures...

— Assez. Je suis bien bon de discuter avec vous, et si c'est pour me donner de pareils encouragements que vous êtes venu ici, vous pouviez, monsieur, rester chez vous.

« Je congédiai de la sorte l'importun causeur, convaincu que l'envie seule avait dicté sa critique blessante. »

Le peintre prononça ces dernières paroles d'un air accablé, et comme un homme qui se frappe la poitrine :

— Il est donc vrai, dit-il, que tous peuvent se tromper, et le consentement unanime faillir à la vérité ! Où donc sera le critérium et quand pourrons-nous dire avec certitude : La Vérité, je la tiens; si, lorsqu'elle se présente à nous, nous lui rendons un tel hommage !

***

Le peintre et la génération qui l'avait acclamé ont passé, et depuis, ces accents qu'ils n'avaient pas su voir, d'autres les ont trouvés.

Des hommes, ayant les qualités et les défauts qui manquaient à leurs prédécesseurs, sont venus, se donnant pour mission d'observer plus rigoureusement la nature, et cette influence s'est étendue sur l'ensemble des connaissances humaines.

Le réalisme trouvera, là où nous avons passé, des vérités qui nous avaient échappé. Il verra avec un sens plus sûr, il examinera de plus près la nature, et elle lui dira des secrets qu'elle ne nous avait pas révélés. On ne l'interroge jamais en vain, elle, l'éternelle jeunesse, l'éternelle vérité!

La nature ne se trompe jamais et elle ne saurait mentir, mais l'homme est sujet à l'erreur ; si le sillon n'a pas été creusé assez profond, il ne récoltera pas de fruits. Son imagination, comme une déesse bienfaisante, lorsque la vérité lui a fait défaut, a toujours eu quelque chose à lui donner en échange, et ne l'a jamais laissé les mains vides.

Comme l'enfant que sa nourrice endort, elle l'a bercé d'illusions et lui a fait entrevoir le bonheur en rêve sinon en réalité. Sa vie se passe à l'espérer, et l'espoir est presque du bonheur.

Mais, ce qui suffit à l'enfant ne convient pas à

l'âge mûr. Il a d'autres aspirations ; il ne se contente plus de probabilités et veut la certitude.

Las de rêver une autre existence qu'il ne pouvait comprendre, il s'est jeté dans le matérialisme. Mais le matérialisme ne peut le satisfaire. C'est pourquoi nous sommes venus, nous, les Esprits, tendre la main aux désespérés et leur montrer le Ciel.

Ne trouvez pas étonnant qu'ils veuillent le voir, le toucher du doigt, après avoir été si longtemps le jouet de l'erreur. Qu'ils le voient donc puisque le rideau est levé ! Qu'ils l'étudient avec toute la rigueur dont ils sont capables ! Mais qu'ils n'oublient pas, en devenant plus savants, de devenir meilleurs !

Un Esprit.

Le Spiritisme en province

On dit souvent dans les groupes spirites, et vous le savez comme moi : Nous manquons de médiums. — A cela je réponds sans cesse : Formez-en, car je suis certain que, sur dix personnes qui voudront essayer de le devenir, quatre au moins donneront des signes immédiats d'une faculté médianimique quelconque !

Soyez certains que les médiums ne manquent pas ; la preuve c'est que les magnétiseurs, les hypnotiseurs, les Donato, les Hansen, etc., pour trouver des sujets, font un appel au public et opèrent, séance tenante, sur eux. Ces sujets improvisés ne sont-ils pas des médiums inconscients et à l'état rudimentaire ? Pourquoi, dans les réunions spirites, ne procéderait-on pas de la même manière ?

Allan Kardec n'a-t-il pas dit : « Tout le monde est plus ou moins médium. » Consultez vos familles, fouillez vos souvenirs, vous entendrez raconter des faits attribués à ce qu'on appelle les *revenants*.

C'est, dit-on, dans le clan de nos adversaires, réveiller la superstition. Je crois, au contraire, que c'est la détruire à tout jamais que d'expliquer les lois naturelles par lesquelles ces phénomènes se produisent.

A l'œuvre donc ! formons des médiums ! Ce sont les outils indispensables pour prouver la manifestation des Esprits, comme les sujets lucides sont nécessaires aux magnétiseurs de toutes les écoles, afin de démontrer le somnambulisme qui prouve d'une manière péremptoire l'existence de l'âme dans l'homme.

Voici, à l'appui de mon opinion, quelques faits récents qui démontreront que les médiums inconscients se trouvent dans toutes les classes de la société et dans tous les départements de la France. Il y a deux mois, les personnes dont je vais parler étaient réfractaires aux idées spirites et voilà qu'un peu de bonne volonté leur prouve qu'elles possèdent, à leur insu, le don précieux de pouvoir communiquer avec ceux qu'ils croyaient à jamais perdus !...

« Bar-le-Duc, le 24 août 1885.

« Ma chère cousine Delanne,

« Je suis enchantée de vous annoncer que nous avons fait des expériences, d'après vos avis, qui ont parfaitement réussi. Nos morts chéris, c'est-à-dire l'Esprit de mon père et Celui de la mère de mon mari, se sont présentés à nos évocations. Nous étions émus et tous très heureux de communiquer pour la première fois avec eux. Je pense que je suis médium, *car la table fait des bonds désordonnés sous mes mains*

« Je suis heureuse aussi, ma bonne cousine, de vous apprendre que, hier lundi, nous avons eu la visite de vieux amis de vingt ans, un collègue de mon père, avec son épouse. Ils m'ont connue toute petite. Ces amis sont des gens très sérieux, tout à fait bien, qui connaissent le monde. Au premier mot de spiritisme, et, en les mettant au courant de ce que nous avons obtenu, sans attendre une minute, eux qui ne croyaient pas, ils ont voulu avoir des preuves de ce que nous leur disions, et ils ont été subitement convaincus. Maintenant ils ont comme nous un seul désir, celui de s'instruire de cette consolante doctrine. La table a facilement tourné et les Esprits du père du mari, ainsi qu'un frère mort, sont venus répondre à l'appel. Ils ont dit leurs noms, leur âge à l'époque de leur mort, et le temps écoulé depuis. Un parent de la dame est venu aussi. Vous dire leur émotion et leur saisissement est impossible ! Le mari est parti de la maison, si troublé et si content qu'il n'en voyait plus clair. Mais ce qui les a le plus convaincus, *c'est la table frappant rien qu'avec les mains du mari et de sa femme*.

« Nous devons nous revoir mercredi et continuer les expériences. C'est dommage que nous soyions sans expérience et que les moyens qui nous sont donnés se réduisent à si peu de chose. Mais nous allons étudier et peut-être obtiendrons-nous davantage. Je me réjouis lorsque la famille Becker sera de retour pour travailler avec elle, elle saura nous conduire....

« E. Gent. »

Voici d'autres faits non moins remarquables : Il y a quelques jours, je me présente à Angers dans

une maison de commerce que je visitais pour la première fois.

A la caisse se tenait le patron. Un ruban vert qui décorait sa boutonnière attira mon attention. Après avoir engagé la conversation je lui demandai, à titre de renseignements, quel était cet insigne que je ne connaissais pas? — C'est celui des jeux floraux, créé par Clémence Isaure, de Toulouse, me dit-il. — Mes compliments sincères. Je connais M. Jaubert, de Carcassonne, vice-président du tribunal civil, qui a été plusieurs fois, lui-aussi, couronné par la même Académie. C'est un véritable poète, et, de plus, excellent spirite et médium.

— Spirite! s'écria-t-il. J'ai déjà entendu prononcer ce mot, mais je ne connais nullement ce qu'il veut dire.

Et moi je m'empressai de lui expliquer *grosso modo* ce qu'est la philosophie spirite. Il m'écouta très attentivement et finit par me dire :

— J'ai des tendances à croire à ces choses, car il m'est arrivé des phénomènes que je ne puis m'expliquer et que j'ai abandonnés, *effrayé* par leur singularité.

Je le priai de bien vouloir m'en citer quelques-uns.

— Eh bien, me dit-il, un jour que je méditais sur une pièce de poésie que je composais, voilà que spontanément je vois apparaître devant mes yeux ma mère mourante qui se débattait contre un mal inconnu et qui *l'étranglait* !.... Peu de temps après elle tomba réellement malade. Il lui poussa presque subitement des tumeurs qui, au dire du docteur, l'ont *étranglée*. Jugez de mon désespoir et de ma stupéfaction.....

Autre phénomène :

Il y a quelque temps, un ne mes amis, témoin de ce qui m'est arrivé, me dit :

— Tâche donc de voir où se trouve un autographe de Voltaire, qui est égaré chez un de mes parents qui habite la Suisse.

C'était bien vague, comme vous le voyez. Eh bien, malgré cela, je vois devant moi un appartement que je n'ai jamais vu. Une vieille glace attire mon attention et je découvre, collé derrière, manuscrit que plus tard, après les renseignements donnés, on découvrit, en effet, dans l'endroit que j'avais vu et désigné....

Un troisième pour finir :

Un de mes associés, doutant de la véracité de ce qui venait de m'arriver, tant ceci lui semblait impossible, et, comme saint Thomas, ne voulant croire qu'à ce qu'il voit lui-même, me met au défi de lui dire ce qu'il fera dans la soirée, une fois rentré chez lui.

Le lendemain, tout en arrivant au magasin, je l'interpelle :

— Hier soir, vous vous êtes fait dessiner avec un charbon une croix noire entre les deux épaules. Elle y est encore en ce moment.

Il fut ahuri et fit voir le signe encore visible. Mon narrateur finit ses confidences en me disant :

— Vous croyez qu'il n'y a pas de quoi *m'effrayer*? Aussi j'ai cessé complètement de me prêter désormais à ces *machines-là*.....

Pour le rassurer je viens de lui envoyer les ouvrages du Maître. Il reconnaîtra bientôt qu'il est *voyant*, et, s'il vient à surmonter ses scrupules, nous aurons un excellent médium de plus. A quoi cela tient pourtant! Puis, pour donner une véritable sanction à ses paroles et pour affirmer l'authencité des faits cités, il m'autorisa à citer son nom.

Il publie en ce moment une poésie « le Firmament » qu'il dédie à notre ami M. Camille Flammarion.

Signé :
LAPERRIÈRE.
Pour copie conforme:
AL. DELANNE.

BIBLIOGRAPHIE

Histoire philosophique et politique de l'occulte
par M. Félix FABART
Marpon et Flammarion, éditeurs

Le livre que M Fabart vient de faire paraître est fort intéressant à lire. Il renferme des documents qu'il est utile de consulter pour se faire une idée de la manière dont se forme la conviction dans une âme sincère et éclairée. Avant d'aborder le Spiritisme, l'auteur passe en revue les peuples qui ont cru à la possibilité des rapports entre vivants et désincarnés. Il étudie l'organisation des Mages et montre le but que poursuivaient nos antiques devanciers. C'était bien véritablement des sciences que l'astromancie et l'astrolatrie; mais, suivant nous, les principes sur lesquels se basaient les Mages n'ont plus de raison d'être aujourd'hui, car l'astronomie a montré qu'il ne saurait y avoir de rapports entre les corps célestes et les minuscules habitants de notre globe.

M. Fabart fait ressortir avec soin l'importance que les Hébreux attachèrent aux évocations des morts; il rappelle l'épisode de Saül et de la pythonisse et montre que dans les exorcismes on em-

ployait des formules que ne désavoueraient pas les Spirites modernes. Les Romains étaient aussi fort adonnés à ces pratiques. De tout temps, il a existé dans Rome des prêtres spécialement chargés d'interroger l'avenir, mais le corps sacerdotal prétendait exercer seul le privilège d'entrer en rapports avec le monde occulte; de là les condamnations qui frappaient les adeptes libres de la magie. Sous les empereurs, il y eut des édits très sévères contre toute personne se livrant à la sorcellerie et le catholicisme proscrivit aussi ces pratiques.

Les Druides furent les continuateurs des Mages; ils acquirent ainsi une grande puissance sur le peuple en faisant servir les connaissances qu'ils tiraient des Esprits, à l'établissement de leur autorité. Ici se place une curieuse légende, intitulée *La Vengeance d'Elmire*, que tout le monde lira avec intérêt.

Le moyen âge est aussi soigneusement étudié et le rôle que jouèrent les sorcières pendant cette époque est très bien décrit. On voit que la misère, la faim et la haine de l'oppresseur, furent les seules causes du développement extraordinaire des pratiques de l'occulte. Le sabbat n'était pas seulement un rendez-vous d'évocation; dans beaucoup de cas, il se transformait en club politique, où les pauvres serfs cherchaient à secouer le joug terrible que la féodalité faisait peser sur eux.

La première partie se termine par quelques mots sur l'alchimie et sur ses allégories impénétrables.

Le Spiritisme est principalement étudié dans la seconde partie; l'auteur retrace sincèrement ses doute et ses hésitations. On le suit avec intérêt chez tous les médiums et les réflexions que lui suggèrent leur manière d'agir sont pleines de sens. Il montre les dangereux effets de la vénalité; ici, je ne puis mieux faire que de lui céder la parole :

« Si je jouissais de quelque autorité dans un camp, où, jusqu'ici, je n'ai pris d'autre position que celle d'un chercheur bénévole, j'adjurerais tous ceux qui plaident ou représentent la cause du Spiritisme de veiller surtout à ce que l'on ne puisse raisonnablement leur supposer une arrière-pensée de lucre dans leur propagande.

« Le dicton populaire : « Il faut que le prêtre vive de l'autel », n'est point ici de mise, et quêter pour le « culte des Esprits », — que ce soit en tendant une bourse, un plateau, ou en sollicitant de grosses subventions ou des héritages, — équivaut, dans le public, à une spéculation de mauvais aloi, à une escroquerie.

« Tout réformateur ou tout apôtre qui bat monnaie avec ses convictions philosophiques, éloigne des vérités qu'il prétend faire connaître et aimer.

« Zélateurs spirites, médiums ou chefs de groupes, ayez toujours souci de la recommandation de votre maître : « Donnez pour rien ce que vous avez reçu gratuitement. » Ce n'est que par le désintéressement le plus absolu et le plus incontesté que vous triompherez des parti-pris hostiles de quelques-uns et de l'indifférence du plus grand nombre. »

Ailleurs, M. Fabart dit encore éloquemment :

« Remarque capitale, qui nous est suggérée par ce que nous avons vu souvent et par l'intérêt tout particulier que nous portons à la cause du Spiritisme : la médiumnité n'étant ni un métier, ni un talent acquis, ne doit point devenir vénale; ceux qui s'en servent dans un but mercantile, la prostituent et méritent de la perdre, ce qui arrive généralement d'ailleurs.

« Nous pourrions encore citer quelques exemples typiques de vrais médiums passés dans le camp des dupeurs, pour avoir prétendu battre monnaie avec les manifestions d'Esprits ; mais ce serait entrer dans une voie où l'impartialité de l'analyste courrait le risque de s'amoindrir.

« Nous préférons passer outre en disant, sans nommer personne, que le temps nous semble venu, pour tous les Spirites sincères, de chasser les vendeurs du temple ou de s'en écarter, s'ils veulent que le public leur accorde enfin l'attention et l'estime auxquelles ils ont droit. »

Nous sommes heureux de voir un écrivain de la valeur de M. Fabart partager aussi complètement les idées que nous avons tant de fois défendues ici. Ce nous est une bien douce satisfaction de constater que c'est le langage de tous les hommes soucieux de voir le Spiritisme se dégager des promiscuités qui pourraient l'amoindrir et le déconsidérer.

L'auteur rapporte des faits qui lui sont arrivés; il montre comment la conviction s'est implantée dans son âme et de quelle manière furent vaincues les objections des savants incrédules comme Babinet, Faraday, etc.

C'est avec une émotion attendrie que M. Fabart parle de la veuve de notre maître Allan Kardec, avec laquelle il avait eu le plaisir d'être en relation. C'est elle qui l'engagea à poursuivre ses études sur le Spiritisme; ici encore, je ne résiste pas au plaisir de le citer :

« ..... Elle (Mme Allan Kardec) se laissait guider par la grande expérience que ses quatre-vingt-neuf ans lui avaient donnée, par la sage philosophie apprise à l'école du maître et de l'époux; elle jugeait froidement des faits et des gens, éliminait des phénomènes psychologiques tout ce qui n'est pas absolument certain ; gardait, avec un soin jaloux, la mémoire d'Allan Kardec, et s'éloignait scrupuleusement de toute entreprise et de toute

exhibition qui, sous le couvert de la doctrine, peut abriter des ambitions de renom et de fortune.

« Aussi, il n'était point rare d'entendre les fanatiques du camp récriminer contre l'indifférence qu'ils lui supposaient et douter hautement qu'elle fut Spirite.

« Tiennent-ils encore le même langage depuis qu'elle leur a laissé, en mourant (janvier 1883), la presque totalité de sa belle fortune pour continuer l'œuvre de vulgarisation entreprise par Allan Kardec? Il y a tout lieu d'espérer que non, et qu'ils lui rendront finalement la justice *d'accomplir ses vœux de fondations charitables.* »

Nous nous associons de tout cœur à ce vœu, qui aurait pour résultat de ne plus laisser périr les vieillards spirites sans pain et sans asile.

L'auteur résume ensuite très habilement les travaux des savants contemporains et, abordant l'étude du magnétisme, montre les progrès accomplis dans cette branche depuis une dizaine d'années.

Nous ne pouvons suivre l'auteur dans tous ses développements, mais il nous suffira de dire que son livre, écrit dans une langue très pure, est du plus grand intérêt; c'est une œuvre à la fois scientifique et littéraire et les Spirites peuvent s'honorer de compter M. Fabart dans leurs rangs.

C'est aussi l'avis de Camille Flammarion qui a fait la préface du livre. Le savant astronome a montré tout l'intérêt qui s'attache à ces recherches. Nous ne pouvons que nous joindre à lui pour engager nos lecteurs à lire l'*Histoire de l'occulte.*

Revelacion segunda. — Cette brochure, éditée par la Société spirite « Amor, Paz y Caridad », nous a produit un singulier effet à la lecture. Est-ce que par hasard le Spiritisme ne serait pas assez en butte aux railleries, sans se permettre de patronner de semblables choses?

Pour les auteurs de cet opuscule, il existe un enfer, situé dans le centre de la terre, il y a des Esprits occupés à diriger chacun sa planète ou son étoile, Dieu se réservant le seul soleil, comme suffisamment lourd!... Les révélateurs auraient dû au moins aller voir de près les étoiles; ils se seraient ainsi assurés que rien de bien spécial ne les distingue du soleil et que rien ne saurait justifier la préférence divine accordée à l'astre central de *notre* système.

Disons encore, avec la *Periodico mas*, que la Cabaña (autre nom de cette société) s'est donné trois tâches qui ne sont peut-être pas faites pour elle : démonter Laplace, réfuter Flammarion et corriger Allan Kardec.

LE BIBLIOPHILE.

NOUVELLES SPIRITES

France

Paris. — Conférences un peu partout : notre ami M. Metzger a parlé, lundi 26 octobre, à la salle des Capucines, sur la révocation de l'édit de Nantes. Dimanche 31, à la mairie de Passy, le docteur Pinel a fait une conférence gratuite sur l'hypnotisme et les moyens de provoquer l'extase. Enfin, le samedi 31, M. Elie Star a conférencié sur la science de la divination, à la salle des Capucines.

La presse aux longues oreilles fait des siennes. Un article insipide sur le Spiritisme a paru dans *le Temps.* Toujours les mêmes plaisanteries banales et les mêmes déclamations prudhommesques! Si c'est avec ça qu'on espère anéantir le spiritisme!...

— On peut voir en vitrine chez les libraires un livre intitulé *Souvenirs d'un enfant prodigue* sous la signature de Victor Marchal. Sans avoir lu cet ouvrage, le titre nous fait présumer que les inquisiteurs modernes ont fait signer au puissant auteur de l'*Esprit consolateur* une nouvelle rétractation de son passé spirite.

— La fête des Morts a, comme d'habitude, surexcité la propagande dans les différentes villes de France. — A Paris, nous avons fait distribuer les numéros dépareillés de notre journal. La Société scientifique du spiritisme a fait imprimer une feuille spéciale que nous avous vue dans toutes les mains.

A Lyon, plus de 20,000 exemplaires d'un grand journal exclusivement consacré aux affirmations des savants touchant notre doctrine, ont été distribués. Notre frère Carrier a imité cet exemple à Grenoble. Enfin, à Marseille, l'*Echo de la tombe*, très bien rédigé, a été propagé sous les auspices de l'Athénée spirite. Puissent ces semences germer bientôt dans les cœurs!

Lyon. — Il vient de paraître dans cette ville un nouvel organe défendant notre cause: **Le Spirite**, journal hebdomadaire, 5 francs par an. Le premier numéro qui nous est parvenu est fort intéressant. Nous souhaitons bonne chance à ce nouveau confrère qui sème la lumière et tient vaillamment le drapeau du spiritisme. Puissent les bons Esprits le protéger et aider à sa diffusion.

Tourcoing. — *La Lanterne* nous renseigne sur la tolérance cléricale. A Tourcoing, les industriels bien pensants obligent les hommes qu'ils emploient à faire maigre le vendredi et à réciter en commun la prière matin et soir. A Ascq, les cléricaux pousent le fanatisme encore plus loin : un propriétaire de

cette ville vient de déclarer à ses locataires que les logements qu'il loue à raison de 5 francs par mois subiront une augmentation de 2 francs *si les locataires qui les occupent refusent de se rendre à la messe.*

Nîmes. — Nos félicitations à l'évêque de Nîmes qui vient de recommander à ses ouailles de ne pas assister au jeu barbare et inhumain des courses de taureaux.

Belgique

Tamines. — Le bourgmestre de cette ville vient d'être cité devant les tribunaux correctionnels pour avoir transgressé la loi. Ce ridicule personnage avait ordonné d'enterrer dans le « coin des réprouvés » le corps de notre sœur, Mme Laviolette, coupable d'avoir été une ferme spirite. Espérons que le tribunal fera transférer M. le bourgmestre dans un asile de gâteux, où serait sa vraie place.

Espagne

Tarrasa. — On nous annonce la prochaine apparition d'un journal spirite publié par l'Union fraternelle de Tarrasa. Nous ne pouvons qu'applaudir à cette création. La propagande spirite, qui est désintéressée, admet autant d'organes qu'il en peut vivre ; c'est aux spirites à comprendre la juste mesure.

Alcalà. — Nous lisons dans la *Luz del Christianismo.* — Philippe V disait : « J'élève un Escurial dans mon Espagne et je lègue au monde ce palais du ciel comme un reflet de mon cœur. » Tout le monde sait que l'Escurial est de granit et qu'il peut, par suite, être parfaitement le reflet du cœur de Philippe l'Inquisiteur.

Saragosse. — Dans notre dernier numéro, nous annoncions que notre F.e. c., le vicomte de Torres-Solanot, avait été condamné à 3 ans 6 mois et 21 jours de prison. *Periodico mas* nous apprend que dans la semaine qui vient de s'écouler, un autre Spirite, M. Ramon Chies, directeur des *Dominicales*, a été acquitté en appel. Parmi les autres journaux spirites ou anti-cléricaux poursuivis, nous citerons : MM. Moléro (*El Motin*), 10 ans de prison, 5 ans de surveillance ; M. Ojea (*La Republica*), 2 mois et 1 jour. Sept autres sont actuellement devant les tribunaux. L'Eglise fait bien de jouir de son reste en Espagne, car il est probable que l'état des choses actuel ne durera pas longtemps, toutes les victimes de l'intolérance religieuse s'unissant en une seule armée pour combattre l'ennemi commun.

Angleterre

Londres. — A Cavendish-Room, une réunion a eu lieu en l'honneur du premier anniversaire des conférences spirites populaires du dimanche. Plus de 300 personnes assistaient à cette fête, dans laquelle MM. Burns et Duguid ont pris la parole.

Allemagne

Wismar. — C'est maintenant dans cette ville que les Esprits frappeurs — poltergeister — font des leurs : une rue tout entière est mise en émoi par les coups violents frappés à tort et à travers. Il est évident, puisque les recherches de la justice n'ont pu aboutir, qu'il se passe là quelque chose d'anormal et dont la fréquence établit un fait acquis.

Walthershausen. — La marche du Spiritisme est toujours lente en Allemagne. Pendant que les feuilles spirites françaises peuvent vivre uniquement de leurs abonnés, le journal *Licht mehr Licht* n'a pu entrer dens sa 7e année de publication que grâce aux propagateurs qui se sont dévoués à sa publication. Défalcation faite des abonnements, la feuille a coûté depuis sept ans 10,500 marks (13,125 francs) qui ont été supportés de la façon suivante : M. de Rappard, 3,800 m. ; M. Etrich, 3,500 m. ; M. Schmid, 1,200 m. ; M. Reimers, 800 m. ; dons divers, 1,200 m.

Etats-Unis

Chicago. — La *Société américaine de Recherches psychiques* a tenu sa première séance générale le 30 juin. C'est la troisième société de ce genre, car elle a été précédée de celles de Londres et de Boston, — celle de Paris embrassant un cadre beaucoup plu restreint. — La société de Chicago s'est proposé les points suivants d'étude : 1° hypnotisme, clairvoyance, somnambulisme ; 2° apparitions, maisons hantées ; 3° phénomènes dits spirites ; 4° guérisons dues au magnétisme, à l'imagination et à des causes encore inconnues. Le comité est composé de médecins, de professeurs, de journalistes et d'hommes d'Eglise.

AVIS

—

Les personnes désireuses de faire de la propagande sont averties que l'administration possède une certaine quantité de *numéros dépareillés* du journal (années 1882-83 et 1883-84). Nous offrons de les expédier franco au prix de 2 fr. 50 le cent et de 1 fr. 50 le demi-cent.

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Paris. — Alcan-Lévy, imp breveté, 18, passage des Deux-Sœurs

3e Année. — N° 19. **20 centimes le Numéro.** (1re Quinzaine) Décembre 1885.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements 5 fr. par an.	38 — rue Dalayrac — 38	DEUX FOIS PAR MOIS
Étranger . . . . . . 6 —	PARIS	

SOMMAIRE

SÉANCE TENUE

PAR

L'Union spirite française

Le 6 novembre dernier, l'Union a tenu sa séance habituelle et M. Alexandre Delanne a été nommé président. Il avait été décidé par le comité de mettre notre salle à la disposition des magnétiseurs qui voulaient fonder une Société et qui ont parfaitement réussi. Notre but était non pas de fusionner le Spiritisme et le Magnétisme, mais de permettre aux Spirites d'étudier *de visu* les phénomènes si remarquables du magnétisme et de l'hypnotisme.

Ce n'est qu'en étudiant les lois magnétiques que les Spirites pourront se rendre un compte exact de la manière dont les esprits agissent sur les médiums, c'est donc de grand cœur que nous avons favoris la création de l'Institut magnétologique, fondé par M. Louis Auffinger.

Disons que dans cette réunion d'élite les Spirites étaient en grand nombre, répondant à l'appel qui leur avait été fait par la *Chaîne magnétique*, *le Spiritisme*, *le Spirite*, etc.

M. Auffinger donne lecture d'un grand nombre de lettres qui lui sont parvenues entre autres celles de MM. Vinot, professeur au collège de Flers; Mercier, conseiller général de l'Oise; Huguet, docteur; Cornillau de Mont-Saint-Jean, directeur du *Courrier médical des sciences*; enfin d'un télégramme envoyé de Dresde, par M. Ofrichter, magnétiseur renommé, qui a fait de nombreuses cures par le magnétisme ordinaire.

M. Auffinger a ensuite exposé, en termes clairs et précis, le but de la Société et son programme; l'assemblée lui a montré sa sympathie en l'applaudissant plusieurs fois. Il a déclaré nettement que l'institut magnétologique voulait étudier scientifiquement tout ce qui a trait au magnétisme à l'hypnotisme et au somnambulisme; que les Spirites seraient les bienvenus dans ces séances, car, dit M. Auffinger, les magnétiseurs matérialistes son les retardataires de la science.

Passant de l'organisation de l'Institut à son côté administratif, il a dit que les dames seraient admises à la Société, prendraient part aux votes et délibérations, mais n'entreraient jamais dans la constitution du bureau. Que la cotisation mensuelle est fixée provisoirement à deux francs, chiffre maximum, et ne pourra jamais, sous aucun prétexte, l'excéder. Qu'un insigne et un diplôme seront remis aux membres de la Société, enfin qu'il sera créé un dispensaire pour les malades, des cours de magnétisme, d'hypnotisme, d'électricité ,etc., etc.

L'orateur a terminé en déclarant que, pour resserrer les liens de bonne confraternité qui doivent, dans un intérêt commun, exister désormais entre les deux Société appelées à siéger séparément dans

le même local, les membres de l'Institut magnétologique seraient reçus aux séances de l'Union sur la présentation de leur insigne, de même que les membres de l'Union assisteraient aux séances de magnétisme en montrant leur carte.

Il est entendu que, de part et d'autre, les membres étrangers à la Société qui tient ses réunions, n'ont aucun droit à prendre part aux votes qui auraient lieu dans cette Sociéte.

Les jours de séance ont été fixés de la manière suivante : Le 1er et le 3e vendredi de chaque mois appartiennent à l'Union spirite française et le 2e et le 4e vendredi à l'Institut magnétologique. Lorsque le mois a cinq vendredis, le cinquième est consacré à une séance publique de magnétisme. En général, la Société magnétique donne tous les derniers vendredis du mois une séance publique où des expériences sont faites au moyen de sujets très sensibles.

Cette exposition a été accueillie par d'unanimes applaudissements.

M. Delanne père a pris ensuite la parole pour faire comprendre les rapports qui existent entre les deux sciences, il a montré qu'un accord entre spirites et magnétiseurs était indispensable pour lutter contre les tendances matérialistes, et amener la science à examiner sans parti pris nos doctrines. Ce petit discours a été aussi très goûté et très applaudi. Enfin, pour terminer, il a été procédé à une série d'expériences extrêmement intéressantes.

MM. Maugey, Mannet et Auffinger ont endormi des sujets et leur ont fait accomplir les mouvements les plus curieux, mais la plus remarquable expérience est celle de M. Maugey, qui a plongé Mme Doulbeau dans l'extase. Il est difficile de décrire la grâce des mouvements de cette dame et l'expression de sa physionomie, lorsque les sons du piano se faisaient entendre. Le magnétiseur a fait prendre les postures les plus étranges à son sujet, et des applaudissements répétés ont montré le plaisir et l'intérêt que le public a pris à suivre ces expériences.

Voici la composition du bureau :

Président : M. le docteur Régnier, officier de la Légion d'honneur.

Vices-présidents : MM. Louis Auffinger, publiciste et Gabriel Delanne, ingénieur électricien.

Trésorier : M. Mannet, comptable.

Bibliothécaire-archiviste : M. Odyle Mellet, pharmacien.

Secrétaires : MM. Paul Malliavin et Pierre Henrion.

Commissaire des séances : M. Louis Dufour.

La séance a été levée à 11 heures.

Causerie du Bonhomme Pierre

LA JUSTICE DIVINE

A la dernière Causerie du Bonhomme Pierre, assistaient exceptionnellement plusieurs personnes étrangères au Spiritisme.

Aucune question n'ayant été préparée à l'avance, on attendit, comme d'habitude en pareil cas, que la conversation générale fournît un sujet d'étude.

Un des assistants le procura bientôt par ses allusions sur les inégalités sociales, à propos du mariage récent d'une princesse d'Orléans

Le Bonhomme Pierre saisit l'occasion, et prenant la parole :

— Monsieur Bernard, dit-il, vous paraissez croire qu'il est impossible de concilier la justice de Dieu avec l'évidente partialité qu'on observe ici-bas, veuillez développer votre pensée sur cette question.

— En vérité, Monsieur Pierre, quand on voit si clairement que les uns ont tous les privilèges et que les autres ont toutes les misères, on ne peut pas s'empêcher de réfléchir, et malgré soi la conscience se révolte.

On a beau dire que c'est le bon Dieu qui nous éprouve, que les affligés seront consolés, que ceux qui souffrent dans cette vie auront du bonheur dans l'autre, j'avoue que ça ne me suffit pas.

En supposant même que ce soit vrai, ça n'empêche pas ceux qui jouissent des biens de la terre d'aspirer aux félicités du ciel promises aux malheureux. Et alors il n'y a pas justice, car la récompense n'est plus en rapport avec la peine.

Il y a du mérite à marcher droit quand on est entouré des tentations suscitées par les privations et les chagrins, mais on n'est point méritant de ne rien envier quand on possède tout.

Si la fin désignée est la même pour tous, pourquoi la route qui y conduit est-elle fleurie pour les uns, aride et triste pour les autres?

Voici, par exemple, une jeune fille qui naît millionnaire et princesse en attendant qu'elle soit reine. Elle n'a connu de la vie que les douceurs, elle y ajoute les honneurs. Et cependant il se trouve un journaliste qui la plaint en ces termes :

« Une humble fille se marie chez elle, mais un enfant de race royale doit s'en aller pour jamais! Voilà une dure loi qui rétablit l'équilibre entre les grands et les petits. » (*Figaro du 21 octobre 1885*.

Croyez-vous vraiment, M. le journaliste, que cela suffise pour rétablir l'équilibre entre les grands et les petits?

La dure loi dont vous parlez s'applique aussi, parfois, à l'humble famille. Dans ce cas, elle doit naturellement en souffrir autant que la famille princière, à moins toutefois, qu'à vos yeux, il n'existe une affection de race royale qui diffère de l'affection du reste des humains.

Quand vous dites que l'enfant royal s'en va pour jamais, vous oubliez les moyens de transport, aujourd'hui si rapides et si commodes, surtout en wagons-salons et trains spéciaux, ce qui n'est pas toujours à la portée de ceux qui ne sont pas de race royale.

Vous pourrez objecter, avec raison, que la séparation n'en existe pas moins et qu'il y a sacrifice; soit, mais ce sacrifice est volontaire de la part des princesses, tandis qu'il est imposé aux humbles filles par certaines nécessités de la vie qui, d'ordinaire, n'atteignent pas les princesses.

D'autre part, l'une vit somptueusement, entourée de tout ce qui peut charmer l'existence, sans aucun souci de l'avenir; l'autre a la vie simple, souvent laborieuse et presque toujours la préoccupation du lendemain.

Et si l'adversité les frappe toutes les deux également, il reste toujours à l'une, par la différence des situations, des compensations que l'autre n'a pas.

Que voulez-vous, M. Pierre, je ne suis ni jaloux ni ambitieux; je me contente de mon sort qui est de vivre en travaillant, et pourtant j'ai des moments de découragement où l'envie me gagne. Et quand je vois d'honnêtes gens pâlir dans la misère à côté de fripons favorisés par la fortune, je suis tenté de ne plus croire à rien.

On m'a dit que le spiritisme expliquait beaucoup de choses et on m'a conseillé de lire les ouvrages d'Allan Kardec. On m'a cité plusieurs livres, mais quand j'ai eu fait le calcul de ce que ça me coûterait, j'ai reculé devant la dépense : la moitié de ma semaine y aurait passé.

Je me demande comment des gens comme vous, qui paraissez si désireux de répandre vos idées, vous vendiez vos livres si cher. Vous n'avez, sans doute, pas pensé que le prix d'un de ces livres représente la journée d'un travailleur et que, dans les familles pauvres, on est forcé de s'occuper, avant tout, des besoins matériels de chaque jour.

Je vous suis donc doublement reconnaissant, M. Pierre, de la permission que vous m'avez accordée d'assister à vos réunions. Je tâcherai d'en profiter, car j'ai grande envie de connaître le Spiritisme.

Si vous croyez maintenant que les réflexions que je viens de faire méritent une réponse, j'accueillerai vos observations avec grand plaisir.

— Je suis prêt à vous répondre, M. Bernard, mais avant tout, je vous ferai remarquer que vous avez soulevé l'une des plus importantes questions de la philosophie, et que je suis tout à fait incapable de résoudre cette question.

Je me bornerai donc à vous expliquer, comme je l'ai compris, ce que nous enseigne la doctrine spirite sur la justice divine.

Etablissons d'abord ce point : si on admet Dieu, il faut l'admettre parfait ou pas du tout. Et alors on arrive vite à cette conclusion que Dieu ne serait pas parfait s'il favorisait quelques-unes de ses créatures.

Partant de ce principe, l'injustice que vous croyez voir n'existe pas. Vous êtes trompé par les apparences, parce que vous vous placez à un faux point de vue.

Le Spiritisme explique les inégalités morales et physiques par la réincarnation.

La réincarnation signifie que nous avons plusieurs existences. Quand nous mourons notre esprit quitte le corps pour rentrer dans une nouvelle vie qui est la vie spirituelle, la vie normale. Cet esprit a lui-même un corps matériel, mais d'une matière tellement subtile que nous ne pouvons pas la voir dans notre état actuel.

C'est par une longue suite d'incarnations, c'est-à-dire de vies corporelles, que l'esprit arrive à se perfectionner. Ce qu'il ne fait pas dans une existence, il le fait dans une autre.

Il a des devoirs à remplir. Il est soumis à des lois. S'il s'en écarte, il en est puni et *il se condamne lui-même* à recommencer jusqu'à ce qu'il fasse bien.

Nous partons tous du même point obscur pour nous diriger vers l'éternelle lumière, centre de toutes les perfections.

L'humanité terrestre n'est pas notre première étape, de même qu'elle est loin d'en être la dernière.

Nous avons passé par toute la série animale. Maintenant, nous passerons par toutes les filières de l'humanité dont nous faisons partie. Nous monterons tous les degrés de l'intelligence et du savoir. Nous éprouverons toutes les sensations du bien et du mal. Nous naîtrons, nous vivrons dans toutes les conditions sociales. Nous connaîtrons le vice et la vertu, la richesse et la pauvreté. Nous ressentirons toutes les souffrances et toutes les joies.

On peut dire exactement — quelque étrange que cela puisse vous paraître — que chacun de nous *a été ou sera princesse*, et que chaque princesse a vécu ou vivra dans les rangs les plus infimes de la société.

Avec la réincarnation, chacun supporte les con-

séquences naturelles de ses actions, bonnes ou mauvaises.

On comprend que la fortune a ses dangers, que la misère est une expiation et que les épreuves ont leur utilité.

C'est seulement par la réincarnation qu'on peut entrevoir l'égalité entre les petits et les grands.

Telle est, selon nous, la vraie justice.

Les catholiques sont d'un avis contraire, si on en juge par un article de *La Controverse*, revue catholique de Lyon (15 juin 1885), en réponse à un exposé du Spiritisme, de M. Gabriel Delanne, inséré précédemment dans ladite revue.

Nous extrayons de l'article en question, les lignes suivantes :

« A l'un, Dieu destinait une certaine mesure de gloire, à l'autre, il en destinait une mesure beaucoup plus grande encore, et il a réparti, d'après ces fins différentes, des moyens de perfection différents. Il n'y a là, ni injustice ni disproportion, mais simplement une variété dans les bienfaits. »

On conviendra que c'est donner, de la justice divine, une définition qui ne brille ni par la clarté ni par la logique.

Il faut, véritablement, posséder une forte dose de bonne volonté pour trouver que Dieu est juste en faisant des parts inégales de ses bienfaits.

Au surplus, laissant à chacun l'appréciation de ces raisonnements, j'arrêterai là cette causerie. En la reprenant prochainement, je vous dirai pourquoi les ouvrages d'Allan Kardec se vendent si cher.

En attendant, je vais vous prêter le « Livre des Esprits ». Lisez-le attentivement.

J'espère, M. Bernard, qu'après cette lecture, vous serez le premier à conseiller aux nombreux déshérités de cette terre de supporter courageusement leurs souffrances et de mettre leur confiance en Dieu, car vous aurez, vous-même, acquis la conviction qu'il n'y a pas deux poids et deux mesures dans la balance divine.

Certifié conforme:

AUZANNEAU.

LA PROPAGANDE SPIRITE

Nous sommes bien heureux de constater que depuis la création de l'Union Spirite française le spiritisme sort de l'état léthargique dans lequel il était enseveli. Depuis deux années surtout les conférences faites à Paris et en province ont stimulé le zèle de nos frères et de tous côtés nous assistons à l'éclosion de nouvelles feuilles spirites. Le caractère spécial de cette recrudescence est le dévouement. Nos frères de Lyon ont bien compris, en effet, que le véritable moyen de s'imposer à l'incrédulité est de faire preuve du désintéressement le plus absolu dans la propagation de nos croyances ; c'est un touchant spectacle de voir nos amis se dévouer comme nous tous les quinze jours à la rédaction d'un journal qui ne leur rapportera aucun profit personnel, puisqu'ils doivent rendre une partie de l'argent à leurs abonnés lorsque leur nombre dépassera le chiffre de mille. Nous ne saurions trop les louer d'avoir eu cette généreuse pensée qui montre jusqu'à quel point le spiritisme est une doctrine humanitaire et anti-égoïste (1).

Oui le désir de faire le bien, en dehors de toute pensée de récompense personnelle, est une grande force et plus nous saurons comprendre ce qu'il y a d'élevé dans cette manière d'agir, plus notre chère doctrine fera de progrès dans tous les rangs de la Société. Le sacrifice est toujours respectable et l'on n'osera plus nous railler lorsqu'on verra que nos efforts n'ont pour objectif que le bonheur de l'humanité.

La Société parisienne des études spirites, fondée par Allan Kardec, suit aussi les mêmes traces. Elle vient de fonder un organe intitulé : LA PENSÉE LIBRE rédigée par le comité de cette société, au prix modeste de 2 francs par an. (Service gratuit par les membres de la Société). Cette petite feuille se propose de ne donner au public que des faits absolument *positifs* constatés dans le sein même de la Société ; les numéros restant à la fin de chaque mois seront distribués au public comme propagande. De même que le *Spirite*, LA PENSÉE LIBRE est rédigée gratuitement et le profit qui résultera de la vente de ce journal sera affecté à l'achat d'instruments servant à faire des expériences scientifiques. Nous souhaitons bonne chance et longue vie à nos nouveaux confrères et nous espérons que les Esprits les assisteront dans leur courageuse entreprise.

G. DELANNE.

(1) Le Spirite, paraissant tous les quinze jours, 4 grandes pages de texte 5 francs par an. Cours Charlemagne n° 3 Lyon.

Comment je suis devenue spirite

Il y a une vingtaine d'années que pour la première fois, j'entendis parler de Spiritisme. A cette époque, très occupée de mon commerce et de plus imbue de tous les préceptes du culte catholi-

que, qui, comme aujourd'hui anathématisait la nouvelle croyance et assurait que les manifestations de nos chers disparus, n'étaient que des fantasmagories de démons ou des effets de sortilèges; je ne m'arrêtai nullement à ce que j'entendais raconter, je n'eus aucun désir de faire des épreuves, ni de lire pour m'instruire; du reste, je le répète, le temps me manquait. Je me contentais de porter mon lourd fardeau dans la vie, ne tournant mes yeux que vers Celui qui me chargeait outre mesure, du moins le pensais-je dans ce temps-là.

Plus tard j'entendis de nouveau parler de tables tournantes, et je voulus cette fois faire une épreuve, mais je me trouvais avec des personnes peu sérieuses et je crus, à tort ou à raison, qu'on avait provoqué les mouvements de la table; je n'eus que peu de foi aux Esprits communicateurs. Néanmoins j'étais inquiète; je voulus essayer seule, et un soir je pris un plume et je priai ardemment mes chers morts, de m'écrire ne fût-ce qu'un mot, afin que je pusse voir si, réellement, il y avait lieu de croire à quelque chose de surnaturel, — j'ajoute de suite que je n'avais jamais rien lu, — je restai une heure en deux fois, la plume posée sur le papier, sans obtenir le moindre signe, et je me couchai très désappointée. Le lendemain matin en voulant serrer ma plume dans mon bureau, je la trouvai cassée : un des côtés du bec était détaché; j'étais certaine que la veille elle était intacte, j'eus un frisson, et je craignis d'avoir offensé Dieu en cherchant à pénétrer les secrets d'outre-tombe; du reste, tout ce que j'avais entendu dire du Spiritisme se résumait dans la conversation avec les morts, conversation plus ou moins intéressante puisque tout se bornait, du moins, le croyai-je, à nous dire si on gagnerait beaucoup d'argent dans telle affaire, si on ferait tel voyage; enfin si nos amis étaient sincères dans l'affection ou l'intérêt qu'ils semblaient nous porter.

Cette fois encore, je ne voulus plus penser à ce que je considérais comme inutile et moins important que ce qui réclamait tous mes instants.

J'arrivai ainsi jusqu'en 1878, époque à laquelle je fis une très grave maladie; j'étais persuadée que j'allais mourrir et tous ceux qui me venaient voir pensaient de même. Un jour que j'avais mis mes affaires en ordre pour mon départ dans l'autre monde, départ que je croyais prochain, je reçus la visite d'un Monsieur de mes connaissances auquel je fis part de mes arrangements d'intérêt. A ce sujet, il me parla d'une transaction qu'il avait faite depuis peu avec sa famille, transaction relative à la succession de son père, restée en litige depuis sa mort; et il ajouta : « Depuis que je suis initié à la doctrine spirite, je ne pense plus comme je pensais, je suis transformé. Depuis surtout que j'ai pu communiquer avec mon pauvre père, qu'il m'a dit tout ce que la désunion de ses enfants le faisait souffrir, qu'il m'a rappelé des choses que je n'ai révélées à personne, que j'ai vu qu'il savait ma pensée la plus intime, je n'ai pas voulu qu'il fût attristé ni troublé dans l'autre monde; j'ai convoqué mes frères et sœurs chez le notaire, et, chose incroyable, et qui ne me paraissait pas possible, — il m'avait assuré qu'il influencerait tous ses enfants, de telle sorte que nous sortirions tous de là satisfaits et amis; — Eh bien, tout s'est passé, comme il me l'avait dit; aussi vous voyez en moi un homme heureux et d'autant plus heureux que je ne m'en suis pas tenu là; je lis les ouvrages d'Allan Kardec, je m'instruis et je trouve dans la doctrine spirite un si grand bonheur que je voudrais le faire partage à tout le monde. »

Je lui demandai ces livres, qui lui avaient donné une telle conviction, car je ne pouvais suspecter la loyauté de cet homme dont je connaissais la position morale et intellectuelle; il m'apporta le lendemain le Livre des Esprits tout en me recommandant de n'en point continuer la lecture si mon imagination s'en trouvait frappée.

Je parcourus aussi rapidement que possible la première partie; n'ayant jamais douté de la grandeur de Dieu, de sa puissance, je savais que tout a été créé par lui, que rien de ce qui existe ne lui est indifférent; mais lorsque j'arrivai au troisième chapitre du livre deuxième, — l'Ame après la mort — je compris ce que tant de fois j'avais pressent sans pouvoir trouver de solution. Je sentis mon âme s'ouvrir à la reconnaissance envers Dieu d'avoir permis à ceux qu'il a rappelés de soulever le voile de nos destinées et, par les révélations, éclairé la route si difficile de la vie, en nous en montrant le but.

Le 4° chapître m'a confirmé cette pensée instructive qui ne m'avait jamais quittée, que la vie d'ici-bas devait être une punition et l'une des plus terribles que Dieu pût infliger à ses créatures. Je retrouvais là, palpitant, le pourquoi de ce cri instinctif si souvent parti de mon âme dans mes déchirements du cœur. « Mon Dieu ! que vous ai-je fait pour me faire tant souffrir? » — La justice de la réincarnation me donnait l'explication de mes douleurs en ce monde : j'avais offensé mon Dieu autrefois et maintenant j'expiais; en même temps il m'était démontré ce qui aussi était au fond de mon âme sans qu'aucun dogme ait pu l'en déraciner : c'est que Dieu n'a

vaît pu condamner à des peines sans fin aucune de ses créatures. Dans l'article 116, — Réponse d'un Esprit — je retrouvais mon idée fixe que Dieu si grand, si bon, ne pouvait être pire que nous-mêmes, l'article 131 — toujours au Livre des Esprits, — me prouvait que j'avais toujours été dans le vrai en éloignant de ma pensée que Dieu avait créé des démons pour nous tourmenter en ce monde et dans l'autre. Ah! que puis-je ajouter A partir de ce moment, je retrouvais dans le Livre des Esprits, mes pensées, mes pressentiments. Je retrouvais mon Dieu, mon père, si bon, si juste tel qu'il m'avait toujours semblé qu'il devait être. Ce n'était plus le juge irrité, le Dieu vengeur qui, pour une faiblesse inhérente à notre fragile nature, pour un emportetement trop souvent provoqué par la douleur de l'injure, pour une infraction à des dogmes faits par des hommes qui ont toutes nos faiblesses, viendrait au jour du Jugement nous dire : « Retire-toi, maudit! va pour l'éternité dans les flammes éternelles.

Dès lors, la mort n'avait plus pour moi toute sa sinistre horreur, elle ne me mettrait point en présence d'un juge implacable mais d'un père plein de miséricorde, qui, plus que le meilleur des pères se laisserait fléchir par mon amour et mon repentir. La mort, qui semble désunir. était au contraire, le rapprochement de ceux que nous pleurons ou plutôt elle n'interrompt pas nos chers épanchements ; elle ne nous laisse plus exilés sur la terre, sans guide, sans conseil. Ah! dès lors je fus plus forte, car je crus sentir et je sentais, en effet, que ceux qui m'avaient devancée étaient là. Combien en ces jours de faiblesse où je croyais que chaque heure était la dernière, remerciais-je Dieu d'avoir permis que je fusse éclairée. O divine doctrine, tu as détruit tous mes doutes, rasséréné mon esprit, tu m'as consolée.

Oui, elle est sublime la Doctrine spirite, puisqu'elle donne le courage de mourir sans regret et la force de vivre sans bonheur. J'ai été longtemps privée de toute communication mais je trouvais si bien dans l'étude de la Doctrine les aspirations de mon âme qu'il me semblait que toutes les preuves démonstratives ne pourraient augmenter ma foi et de fait les communications de mes chers amis n'ajoutent rien à ma conviction : c'est un bonheur de plus!

Je le demande à notre Père céleste pour tous nos frères de la terre.

C. J.

M. Jobard et les Médiums mercenaires

—

Revue 1864.

(MÉDIUM, Mme DELANNE).

Salut fraternel à vous tous, mes bons amis, qui travaillez avec ardeur à greffer l'humanité. Il fau que vous redoubliez d'attention, car, en ce moment, une incroyable révolution s'opère parmi les désincarnés. Vous avez aussi parmi eux des adversaires qui s'attachent à vous susciter des entraves, mais Dieu veille sur son œuvre. Il a placé à votre tête un chef vigilant qui possède le sang-froid, la perspicacité et une volonté énergique pour vous faire triompher des obstacles que vos ennemis visibles et invisibles dressent à chaque instant sous vos pas. Aussi, il ne s'est point trompé en lisant cette communication; il a bien compris que Jobard ne pouvait parler ainsi ni approuver un pareil langage. Non, mes amis, le Spiritisme ne doit pas être exploité par des Spirites sincères et de bonne foi. *Vous prêchez contre les abus de cette nature qui discréditent la religion, vous ne pouvez pratiquer ce que vous condamnez*, car vous éloigneriez ceux que votre désintéressement pourrait amener à vous.

Avez-vous jamais réfléchi sérieusement aux conséquences funestes des réunions payantes; comprenez bien que si Allan Kardec autorisait de pareilles idées par son silence ou son approbation tacite, avant deux ans le Spiritisme serait la proie d'une foule d'exploiteurs, et que cette chose sainte et sacrée serait discréditée par le charlatanisme. Voilà mon opinion. Je repousse donc aujourd'hui, comme toujours, toute idée de spéculation, quel qu'en soit le prétexte, qui entraverait la Doctrine au lieu de l'aider.

Attachez-vous, pour l'instant et avant tout, à réformer les hommes par *vos enseignements et votre exemple.* Que votre désintéressement et votre modération parlent si haut qu'aucun adversaire ne puisse vous faire des reproches. Chacun de vous étant placé dans des positions différentes, vous devez travailler chacun selon vos forces; Dieu ne demande pas l'impossible. Ayez confiance en lui, et laissez chaque chose venir en son temps. S'il avait voulu que le Spiritisme marchât encore plus rapidement, il aurait envoyé plus tôt les grands Esprits qui sont incarnés et qui surgiront presque en même temps; en attendant, préparez les voies avec prudence et sagesse.

Courage, cher président, chaque jour les rênes

deviennent plus difficiles; mais nous sommes là pour vous soutenir, et Dieu veille sur vous.

JOBARD.

La dernière communication de M. d'Ambel est insignifiante.

OBSERVATIONS.

La nécessité du désintéressement chez les médiums est aujourd'hui tellement passé en principe, qu'il eut été superflu de publier le fait ci-dessus, s'il n'eut offert, en dehors de la question principale, un remarquable exemple de coïncidence et une preuve manifeste d'identité, par la similitude des pensées et le cachet d'originalité que portent en général toutes les communications de notre ancien collègue Jobard. En raison des principes qu'il avait constamment professés comme homme et comme Esprit, il eut été irrationnel d'admettre qu'il en eut subitement changé au profit des intérêts matériels d'un individu. La supercherie était maladroite.

Certains médiums exploiteurs croient sauver les apparences en ne faisant payer que les riches, ou en n'acceptant qu'une rétribution volontaire. En premier lieu, ce n'en est pas moins un métier, l'exploitation d'une chose sainte, et un lucre tiré de ce que l'on reçoit gratuitement. Lorsque Jésus et ses apôtres enseignaient et guérissaient, ils ne mettaient de prix ni à leurs paroles ni à leurs soins, et cependant ils n'avaient pas de rentes pour vivre. D'un autre côté, cette manière d'opérer n'est pas une garantie de sincérité, et ne met pas à l'abri de la suspicion de charlatanisme. On sait à quoi s'en tenir sur la philanthropie des consultations gratuites de certains médecins, et ce que rapportent à certains marchands les articles qu'ils donnent à perte et quelquefois pour rien. La gratuité, en certains occasions, est un moyen d'attirer la clientèle productive.

A tout prendre, s'il y avait un choix à faire, nous préférerions encore le médium qui se ferait toujours payer, parce que au moins il n'y a pas d'hypocrisie; on sait tout de suite à quoi s'en tenir sur son compte.

Quant à nous, nous n'ignorons pas que notre persistance à combattre l'abus ne nous a pas fait des amis de ceux qui ont vu dans le Spiritisme une matière exploitable, ni de ceux qui les soutiennent; mais que nous importe l'opposition de quelques individus! Nous défendons un principe vrai, et aucune considération personnelle ne nous fera reculer devant l'*accomplissement d'un devoir*. Nos efforts tendront toujours à préserver le Spiritisme de l'envahissement de la *vénalité;* le moment présent est le plus difficile, mais à mesure que la Doctrine sera mieux comprise, cet envahissement sera moins à craindre; l'opinion des masses lui opposera une barrière infranchissable. Le principe du désintéressement, qui satisfait à la fois le cœur et la raison, aura toujours les plus nombreuses sympathies, et l'emportera, par la force des choses, sur le principe de la spéculation.

ALLAN KARDEC.

Un exemple tiré du journal *le Soleil* du jeudi 29 octobre, est une preuve de plus à l'appui des observations du Maître.

Mme Eugène Beste, « médium illuminé et matérialisant » qui faisait la joie et l'orgueil des Spirites de Boston, de New-York, de Philadelphie et de Washington, — villes où elle a donné des séances qui ont provoqué un enthousiasme indescriptible et des conversions par centaines, — vient d'éprouver une mésaventure qui mettra fin à sa carrière de médium.

C'est à Hartford (Connecticut) qu'elle a rencontré sa pierre d'achoppement. Sur l'invitation des plus notables spirites de cette ville, elle est allée y donner une exhibition dans la maison d'une dame House. Celle-ci a permis à une autre dame incrédule et désireuse de percer le mystère, de cacher dans la cuisine deux hommes vigoureux, munis de ses instructions.

Les invités, au nombre de vingt, ont été placés, moyennant un dollar par tête, dans une salle contigue, où ils se sont assis en trois cercles. On a fait l'obscurité dans la chambre, et Mme Beste s'est retirée dans son cabinet, séparé de la salle par des rideaux. On a vu d'abord apparaître un fantôme quelconque, puis un enfant de trois ans, et en troisième lieu Appollonius, vêtu à l'orientale d'une longue robe lumineuse.

La porte de la cuisine s'est ouverte soudain, livrant passage à deux gaillards qui se sont précipités sur Apollonius et l'ont appréhendé au corps, malgré sa résistance et ses cris piteux. Le gaz a été rallumé et l'on a vu que l'ombre d'Apollonius était Mme Beste en chemise et en corset. Après s'être habillée, elle a avoué avec une grande confusion que l'effet lumineux de la robe d'Apollonius était produit par une solution de phosphore mêlée à une certaine peinture. Elle représentait les Esprits de grande taille en élevant ses vêtements à bout de bras, au-dessus de sa tête, et les petits Esprits en ployant les genoux. Elle a avoué, enfin, que les apparitions apparemment surnaturelles, évoquées par tous les autres médiums comme par elle-même, ne sont que des supercheries et des trompe-l'œil.

Le journaliste va trop loin, car il y a des matérialisations. Mais elles ont besoin d'être contrôlées avec le plus grand soin, surtout, il faut que le mé-

dium qui les obtient, le fasse avec un désintéressement absolu, se prête à toutes les investigations possibles pour prouver sa sincérité et la véracité de l'apparition. C'est dans ces conditions seules qu'elles seront concluantes, ou bien, en pleine lumière.

Pour copie conforme,
B. Fropo.

LE SPIRITISME EN PROVINCE

Reims, 30 septembre 1885.

Mon cher Monsieur Delanne,

En mars dernier, j'ai eu le plaisir de vous adresser le compte rendu d'une séance à matérialisations (1), obtenue à Reims, rue Simon, 13, au groupe de la Bienfaisance rémoise, dirigé par les médiums *Devaux* et *Frayon*; soirée pendant laquelle nous avons eu des apports de violettes. Aujourd'hui, c'est d'une séance analogue dont je viens vous entretenir, puisque vous avez eu la bonté de m'admettre comme membre correspondant du journal de l'Union spirite française.

Samedi, 19 courant, à la séance des Adeptes-Anciens, le guide de soirée (*Plantrou*) nous avertit que le guide à apports (dénommé *l'Africain*) voulant nous récompenser de nos travaux, viendrait à la matérialisation. Puis, comme en mars dernier, il fait prendre toutes les précautions indispensables en faisant fouiller indistinctement tous les assistants, et comme la visite n'a fait constater la présence d'aucun objet usuel à la vie matérielle, il ordonne d'éteindre la lumière, et la séance commence. Alors de petits éclairs, des étoiles lumineuses, des visages inconnus, se font voir plus ou moins distinctement; lorsqu'une dame dit recevoir sur la main un objet qui, au toucher, lui semble être une rose épanouie, ayant une tige épineuse de 18 centimètres environ et parfaitement feuillue. Une seconde rose, plus petite, vint ensuite tomber sur la main d'un autre assistant; puis, enfin, un troisième reçoit sur l'avant-bras un bouton de rose, ruisselant d'eau comme les deux premières fleurs, preuve indubitable qu'elles venaient bien du dehors, car il pleuvait à verse en ce moment. Alors le guide africain, par l'organe du médium (Frayon), nous dit qu'il n'était pas satisfait du résultat de la soirée, et qu'il regrettait d'avoir à en attribuer la cause au manque de recueillement des assistants qui, à l'exception de quatre, avaient tous une pensée différente. — « Samedi prochain, dit-il, Allan Kardec nous assistera, et s'il est satisfait de vos efforts je reviendrai vous apporter ce qu'il vous manque aujourd'hui, d'après nos intentions. »

En effet, le samedi suivant (26 septembre), toujours à la réunion des Anciens, les choses se passent, au commencement, comme il avait été dit par le guide de la première soirée, lequel fait procéder encore à la vérification des poches de tous les vêtements, puis ordonne d'éteindre la lumière Alors, des lueurs circulent avec quelques traînées lumineuses de couleurs différentes, des faces humaines, spectrales, se manifestent partout; lorsqu'un assistant déclare, à haute voix, qu'il vient de recevoir, délicatement lancé entre les deux yeux, quelque chose, qui lui a semblé, être une balle de laine ou de velours, de la grosseur d'une très forte noix, et qui a roulé à ses pieds.

D'autres personnes déclarent en recevoir aussi, qui sur les mains, qui sur les bras, qui sur les épaules, mais toutes lancées de haut; lorsqu'une demi-douzaine environ viennent, du même jet, tomber sur la table, et en faisant, cette fois, grand bruit, comme pour se faire remarquer, puis roulent sur le tapis. Ensuite, le guide de la soirée annonce l'arrivée du guide Voltaire, qui vient pour se faire voir. Pendant qu'on le cherche des yeux, et qu'ensuite on constate son apparition, il se fait aussitôt sur la table un fracas si formidable que beaucoup d'assistants jettent involontairement un cri d'effroi. On aurait dit qu'une forte poignée de petits cailloux venait d'y être projetée du même coup, puis roulait à terre. Par curiosité, chacun alors essaye d'en ramasser autour de soi, mais le guide, par l'organe du médium en catalepsie, s'écria : *Qu'on ne bouge pas!* Puis, un instant après, il commande de rallumer, et l'on retrouve, au beau milieu de la table, la poignée de *cailloux* de tout à l'heure, qui ne sont autres que des dragées blanches et des pralines rouges; et, tout à côté, les fameuses balles de velours, qui n'étaient que de fort belles petites pêches rosées, d'une cueillette aussi fraîche que possible. Il y en avait quinze, juste autant que d'assistants, y compris les trois jeunes enfants de la maison; mais à terre plus rien!...... Les bons guides avaient poussé leur merveilleuse surprise jusqu'à nous éviter la peine de ramasser leurs apports roulés à terre, en nous les rapportant sur la table pour nous les offrir plus décemment. Réellement, on n'est pas plus aimable!

Les assistants se retirent stupéfaits d'avoir été témoins de ces résultats, aussi surprenants qu'incompréhensibles, se promettant bien d'étudier la doctrine en suivant scrupuleusement les conseils

(1) Le Comité avertit les lecteurs qu'il laisse à chaque auteur la responsabilité de ses affirmations.

des bons guides, qui nous promettent des effets d'un ordre bien plus élevé encore.

Tel est, cher Monsieur Delanne, le récit fidèle des deux séances remarquables obtenues dernièrement au groupe de la Bienfaisance rémoise.

Agréez, je vous prie, l'assurance de ma parfaite considération.

A. Denizet,
29, rue des Poissonniers, à Reims.

COMMUNICATIONS SPIRITES

Communication spontanée obtenue le 1er novembre 1885, de 8 à 9 heures du soir. Médium: M. Nozeran.

Mes bons amis, que de lamentations stériles ! Que de larmes inutiles ! Que de regrets superflus ! Dans ces enclos funèbres où vous allez, par un préjugé séculaire, apporter à vos chers disparus le tribut de vos prières et de vos pleurs. Que sont, en effet, tous vos désespoirs alors que vous savez que demain votre tour viendra ? Mais, devant une tombe, il faut faire la part de la faiblesse humaine, qui dans son égarement, dans son ignorance, regarde toujours la nuit du tombeau comme le sommeil éternel et la séparation, pour toujours, de ce qu'elle a le plus aimé sur votre terre de douleurs ; laquelle n'est autre chose qu'un exil de tribulations et d'épreuves nécessaires à votre amélioration morale.

Combien, pauvres exilés de la terre, vous seriez plus calmes dans vos douleurs, plus rassurés, plus consolés, s'il vous était donné de voir, par les yeux de l'esprit, que vos chers disparus ne sont pas les absents, qu'ils viennent dans vos heures d'amertume et d'angoisse vous dire : « Consolez-vous Pourquoi craindre la mort qui seule est la véritable vie? Pourquoi vous désoler, alors que celui que vous pleurez est là, près de vous, invisible consolateur, messager d'espérance, vous redonnant le courage qui vous manque, la résignation qui s'affaiblit dans vos cœurs, et vous redit sans cesse : la mort, c'est la délivrance ! ce tombeau fermé, c'est l'essor radieux de l'esprit vers de plus heureuses destinées ; c'est le proscrit martyr de l'expiation qui salue le phare lumineux du grand foyer d'amour, l'éclairant pour aborder un monde meilleur »

Combien, lorsque s'éteindront en vous les préjugés trompeurs des cultes du passé, les superstitions séculaires, vous reconnaîtrez la mort comme le calme après la tempête, comme le triomphe de la victoire après les rigueurs de la lutte sous la lumièra féconde et bienfaisante du Spiritisme. C'est par ellee que vous serez tous, un jour, régénérés. Vous saurez alors, pénétrés de cette foi fervente, que mourir, c'est renaître encore pour monter cette échelle ascentionnelle de Jacob, qui n'est autre chose que celle du progrès vers Dieu.

Soyez bien persuadés que vous n'êtes sur votre terre, que de passage; que demain vous dépouillerez à votre tour ce manteau d'imperfections, instrument matériel de votre épreuve pour revêtir la robe fluidique immortelle de l'Esprit, qu'après avoir été voyageurs égarés du désert, vous verrez luire le soleil radieux de votre nouvelle patrie, où vous oublierez, dans le calme et le repos, vos tribulations terrestres.

Confiez-vous donc dans cette attente aux conseils sages et éclairés des messagers célestes, qui, en allégeant votre fardeau, vous aident à gravir le Calvaire, au sommet duquel rayonne, à l'exemple du Christ, la couronne immortelle des vrais élus de Dieu.

Un Esprit consolateur.

LES PRÊTRES DU TEMPS DE PILATE

— SONNET —

Et les prêtres disaient, dans leur frayeur extrême,
Au proconsul romain non moins épouvanté :
Il se dit fils de Dieu ; tu l'entends, il blasphème,
Il délire, il t'insulte, il brave ta bonté.

Le vent n'emporte pas les paroles qu'il sème ;
La révolte est au fond de son humilité.
Lieutenant de César, prends garde au diadème :
C'est de Jésus que part le cri de liberté !

S'il chasse les démons, c'est par eux qu'il opère ;
Sous nos yeux, il pardonne à la femme adultère :
Le dépôt de la Loi lui fut-il confié?
Des scandales futurs, il a donné l'exemple ;
Il grandit les petits ; il nous chasse du Temple ;
Il en veut à notre or... qu'il soit crucifié !

M. Jobart.

UN PARRICIDE DE HUIT ANS

On écrit d'Alger, 15 septembre :

Un crime épouvantable vient de jeter la consternation dans la petite commune de Tachentirt, près de Dra-el-Mizan, où habite la famille Ben-Eurda, très honorablement connue dans le pays. Son plus jeune enfant, un petit garçon à peine âgé de 7 à 8 ans, a tué sa mère dans les circonstances suivantes ;

Lundi soir, à la tombée de la nuit, l'enfant rentrait chez lui, après avoir mené paître les moutons et les brebis qu'on avait confiés à sa garde, ainsi qu'il le faisait, du reste, chaque jour. Son

troupeau rentré à l'étable, il demanda à manger. Sa mère lui dit d'attendre un petit instant et que bientôt la galette allait être prête.

— Je ne veux pas attendre, dit avec colère l'enfant, et, comme sa mère l'admonestait un peu vertement, il sortit de la maison et fut ramasser une pierre qu'il lança avec violence sur sa mère.

Celle-ci, justement indignée, saisit le gamin par les oreilles et le secoua d'importance.

Rendu furieux, l'enfant dénaturé prit le couteau suspendu à son cou, comme en ont tous les petits bergers de ce pays, et en porta deux coups dans la poitrine de sa mère. L'arme avait pénétré au-dessus du sein gauche à une profondeur de plusieurs centimètres. Un flot de sang s'échappa des lèvres de la malheureuse mère, qui tomba comme foudroyée. La mort avait été instantanée.

Nous laissons aux spécialistes le soin de rechercher les causes d'une telle criminalité à un âge si précoce.

(*Lyon-Républicain*).

LORSQUE LA SCIENCE RESTE MUETTE DEVANT CERTAINS FAITS, QUE LA RELIGION NE PEUT PAS NON PLUS RÉSOUDRE, LE SPIRITISME VIENT EN DONNER LA SOLUTION.

L'auteur de l'article dit « qu'il laisse aux *spécia-* » *listes* le soin de rechercher les causes d'une si » précoce criminalité. » De quels spécialistes veut-il parler ? Est-ce des médecins en général, des aliénistes, des savants, des phrénologistes, des philosophes ou des théologiens ? Chacun d'eux envisagera la question au point de vue de ses croyances matérialistes, spiritualistes ou religieuses. Les matérialistes, niant tout principe intelligent distinct de la matière, sont incontestablement les moins propres à la résoudre d'une manière complète. En faisant de l'organisme l'unique source des facultés et des penchants, ils font de l'homme une machine mue fatalement par une force irrésistible, sans libre arbitre, et, par conséquent, sans responsabilité morale de ses actes. Dans une société où ce principe serait admis comme vérité absolue, il n'y aurait pas de coupables moralement parlant, et il serait aussi illogique de traduire en justice les hommes que les animaux.

Les théologiens, qui admettent comme point de dogme la création de l'âme à la naissance de chaque corps, sont peut-être les plus embarassés pour concilier ces perversités natives avec la justice et la bonté de Dieu. Selon leur doctrine, voilà donc un enfant créé avec l'instinct du crime, voué, dès sa formation, au crime et à toutes ses conséquences pour la vie présente et la vie future ! Comme il y a des enfants instinctivement bons et d'autres mauvais, Dieu crée donc des âmes bonnes et d'autres mauvaises ? C'est la conséquence logique. Pourquoi cette partialité ? Avec la doctrine matérialiste, le coupable s'excuse sur son organisation ; avec celle de l'Eglise, il peut s'en prendre à Dieu, en disant que ce n'est pas sa faute s'il l'a créé avec des défauts.

Faut-il s'étonner qu'il y ait des gens qui renient Dieu quand on le leur montre injuste et cruel dans ses actes, partial envers ses créatures ? C'est la manière dont la plupart des religions le représentent qui fait les incrédules et les athées. Si l'on en eût toujours fait un tableau de tous points conciliable avec la raison, il n'y aurait point d'incrédules.

Toutes les fois que la théologie, pressée par l'inexorable logique des faits, se trouve dans une impasse, elle se retranche derrière ces mots : « Mystère incompréhensible ! » Eh bien, chaque jour voit se lever un coin du voile de ce qui jadis était un mystére, et la question qui nous occupe est de ce nombre.

Cette question est loin d'être puérile, et l'on aurait tort de n'y voir qu'un fait isolé, ou, si l'on veut, une anomalie, un caprice de la nature, C'est en recherchant la cause première des instincts et des penchants innés qu'on découvrira les moyens les plus efficaces de combattre les mauvais et de développer les bons. Quand cette cause sera connue, l'éducation possédera le plus puissant levier moralisateur qu'elle ait jamais eu.

On ne peut nier l'influence du milieu et de l'exemple sur le développement des bons et des mauvais instincts, car la contagion morale est auss manifeste que la contagion civile. Cependant cette influence n'est pas exclusive, puisqu'on voit des êtres pervers, comme le cas que nous citons, dans les familles les plus honnêtes, tandis que d'autres sortent purs de la fange. Il y a donc incontestablement des dispositions natives.

O vous tous, médecins et savants, qui recherchez avec tant d'avidité les moindres cas pathologiques insolites, pour en faire le sujet de vos méditations, que n'étudiez-vous avec le même soin ces phénomènes étranges qu'on peut, avec raison, qualifier de pathologie morale ! L'humanité y gagnerait au moins autant qu'à la découverte d'un filet nerveux

La diversité des aptitudes intellectuelles et morales innées, indépendantes de l'éducation et de toute acquisition dans la vie présente, est un fait notoire : c'est le connu. Partant de ce fait pour arriver à l'inconnu, nous dirons que si l'âme est créée à la naissance du corps, il demeure évident que Dieu crée les âmes de toutes qualités, or, cette doctrine étant inconciliable avec le principe de souveraine justice, doit forcément être écartée. Mais si l'âme n'est pas créée à la naissance de l'individu,

c'est qu'elle existait avant. C'est, en effet, dans la préexistence de l'âme qu'on trouve la seule solution possible et rationnelle de la question et de toutes les anomalies apparentes des facultés surhumaines. Les enfants qui ont instinctivement des aptitudes transcendantes pour un art ou une science, qui possèdent certaines connaissances sans les avoir apprises, comme les calculateurs naturels, comme ceux auxquels la musique semble familière en naissant ; ces linguistes-nés ont dû apprendre ces choses quelque part ; puisque ce n'est pas dans cette existence, ce doit être dans une autre.

Oui, l'homme a déjà vécu, non pas une fois, mais peut-être mille fois ; à chaque existence ses idées se sont développées ; il a acquis des connaissances dont il apporte l'intuition dans l'existence suivante et qui l'aide à en acquérir de nouvelles. Il en est de même du progrès moral. Les vices dont il s'est défait ne reparaissent plus ; ceux qu'il a conservés se reproduisent jusqu'à ce qu'il s'en soit définitivement corrigé.

En un mot, l'homme naît ce qu'il s'est fait lui-même. Ceux qui ont le plus vécu, le plus acquis et le mieux profité, sont plus avancés que les autres ; telle est la cause de la diversité des instincts et des aptitudes qu'on remarque parmi eux ; telle est aussi celle pour laquelle nous voyons sur la terre des hommes civilisés, des sauvages et des barbares tels que les enfants qui font le sujet de notre entretien.

Lorsque la science reste muette devant certains faits, que la religion ne peut pas non plus résoudre, le Spiritisme vient en donner la solution.

Tiré du journal *La Communication entre les vivants et les morts.*

NÉCROLOGIE

Nous avons reçu la nouvelle de la désincarnation de M. Olivier, petit-fils d'un vieux Spirite, M. Gourmez-Caboche. Notre frère était soldat, et fit partie de l'expédition du Tonkin. Il a péri victime de son dévouement à la patrie, au moment où sa libération allait lui permettre de rejoindre la France. Nous avons été douloureusement affecté par ce malheur qui atteint si vivement un fervent adepte de notre doctrine, et nous nous joignons à ses amis pour lui envoyer l'expression de notre sympathie.

———

Nous avons assisté, le 16 novembre dernier, au service de Mme Gillardeau, née Eugénie Machet, qui a quitté la terre à l'âge de 34 ans. Notre sœur était une fervente Spirite et un excellent médium. Jusqu'à son dernier moment, elle a conservé l'intégrité de ses facultés, et elle conversait avec les Esprits qu'elle voyait distinctement.

Nous espérons que ses connaissances spirites lui ont rendu facile le passage dans l'erraticité, et nous la prions de venir, quelquefois, se communiquer à nous et nous instruire sur les lois du monde spirituel.

NOUVELLES SPIRITES

France

Paris. — Notre F. e. C., M. Daniel Metzger, continue son active propagande. Le lundi, 16 nonembre, il a fait une intéressante conférence à la Salle des Capucines, sur les voix entendues dans les airs, sur les jeunes enfants prêchant et sur les autres remarquables phénomènes produits chez les Camisards à l'époque de leur persécution.

— On parle d'un projet de loi destiné à réglementer l'usage de l'hypnotisme, afin d'éviter et réprimer les accidents que des mains inhabiles ou criminelles pourraient occasionner à son aide. Nous ne pouvons que nous féliciter sous tous les points de vue de ce résultat. Une des sciences psychiques vient d'entrer définitivement dans le domaine des faits indéniables et, ce qui plus est, indéniés.

Reims. — Notre correspondant de cette ville nous donne les adresses des groupes spirites, qui sont au nombre de six ; dans l'un d'eux, on obtient l'écriture directe. On sait que c'est à l'initiative de M. Pichery qu'est due la propagation du spiritisme dans cette ville.

Bordeaux. — *Le Spirite* nous apprend que M. Siauve a joint ses efforts à ceux des autres propagateurs à l'occasion de la fête des Morts. Il a fait répandre dans plusieurs villes, notamment à Reims et à Bordeaux, des imprimés de propagande intitulés : *Que deviendrons-nous après la mort ?*

États-Unis

San-José. — Nous rapportions récemment des récits de pierres lancées contre des maisons, sans qu'on pût découvrir les coupables, en Allemagne et en Serbie. Aujourd'hui, c'est en Amérique qu'une famille est poursuivie de maison en maison, et, d'après le récit d'un témoin oculaire, ces pierres, qui ne touchent jamais un être vivant, atteignent quelquefois jusqu'à trois livres.

Muskegon. — Vient de paraître dans cette ville un journal indépendant, *the Social strife*, dans les colonnes duquel une place est réservée à la discussion au sujet des phénomènes spirites.

Indianopolis. — *Banner of Light* nous rapporte le développement subit comme médium d'un jeune médecin, le docteur Armington. Nous choisissons le fait suivant, parmi les nombreux cas rapportés par le journal américain : « Un Esprit d'Indien, qui se manifestait par incarnation, pressé de fournir un témoignage probant, dit à M. Brennbays, un des assistants, qu'à tel endroit de ses propriétés se trouvait un arbre qu'il avait frappé, il y a 87 années, d'un coup de tomahawk et de deux flèches. L'arbre fut recherché, abattu et dépouillé, et l'on trouva effectivement les traces des coups à l'intérieur. Ces traces étaient, en outre, séparées de l'écorce extérieure par 87 anneaux qui indiquent, comme on sait, le nombre d'années de croissance.

Boston. — Le magnifique édifice spirite, dû à la générosité de M. Ayer, a été inauguré le 27 septembre par un splendide festival où les discours de MM. Kiddle, Ayer, Dr Cashwel et de Mme Dyar ont été alternés par des productions musicales d'orchestre et de chœurs. La grande salle du bas, qui possède plus de 2,000 places, était absolument comble.

Angleterre

Londres. — Ce serait une erreur que de croire bien éloignée de nous l'époque où de malheureux médiums, connus sous le nom de sorciers, étaient jetés dans les flammes. *Light* nous apprend qu'il y a juste un siècle que la dernière exécution a eu lieu en Ecosse.

Sainte-Helène.— Des pierres lancées (il paraît que c'est le moment) font fureur dans une fabrique de cette ville appartenant à M. Andrews. Des amateurs se sont offerts pour éclaircir le mystère, mais tous ont prudemment abandonné le terrain. Détail comique : l'armée du Salut est venue avec sa grosse caisse et son cornet à bouquin, afin « de mettre le démon en fuite. »

Italie

Turin. — On nous annonce la mort de M. B. Ragazzi, fondateur de la Société du Magnétisme de Genève, et depuis longtemps scrutateur studieux des sciences psychiques.

PETITE CORRESPONDANCE

Mme Ag., à Bordeaux. — Nous avons reçu votre lettre, nous en prenons bonne note et dans le prochain numéro nous ferons passer un article, si ces faits se renouvellent.

M. M., à Clermond-Ferrand. — Merci de votre lettre et des renseignements qu'elle contient. Continuez à nous envoyer des faits.

M. Dem., à Rouen. — Communications très intéressantes ; nous les ferons contrôler.

M. Den., à Reims. — Avez-vous reçu notre lettre ?

M. J. F., à Barcelone. — Nous avons envoyé le livre *le Spiritisme devant la Science* ; réclamez à la poste.

M. B. de M., à Orléans. — Merci ; vos encouragements nous soutiennent dans la lutte contre les théories mauvaises.

Société spirite d'Occident, à Lisbonne. — Nous avons fait traduire votre lettre si intéreseante, elle sera insérée prochainement.

Mme Lair, à Lotbinière (Canada). — Mme Delanne vous répondra.

TRAVAUX DU MOIS DE DECEMBRE

UNION SPIRITE FRANÇAISE

167, GALERIE DE VALOIS, 167

Vendredi 4. — Etudes et discussions; Correspondance. Résumé de la presse.— Expér.
— 18. — Etudes et discussions ; Correspondance. Résumé de la presse.— Expér.
Comité de lecture. — Jeudi 3 et Jeudi 17.
Comité d'administration. — Jeudi 31.
Expédition du journal. — Lundi 14 et lundi 28

SOCIÉTÉ DU MAGNÉTISME

167, GALERIE DE VALOIS. 167

Vendredi 11. — Expériences.
Vendredi 25. — Expériences.

SOCIÉTÉ PARISIENNE DES ÉTUDES SPIRITES

183, RUE SAINT-DENIS

Samedi 5. — M. L'Hernault. — Jeanne d'Arc.
— 12. — Séance d'études, *fermée.*
— 19. — M. Ponsot. — La propagande spirite.
— 26. — Séance d'études, *fermée.*
Comité de la Société Parisienne.

Nous prévenons nos lecteurs que Mme Georges Pereuil 18. rue Sainte-Croix de la Bretonnerie, reçoit et traite gratuitement les malades, tous les mardis et vendredis de chaque semaine, par le magnétisme.

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Paris. — Alcan-Lévy, imp breveté, 18, passage des Deux-Sœurs

3e Année. — N° 20. **20 centimes le Numéro.** (2e Quinzaine) Décembre 1885.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS
Paris et Départements **5** fr. par an.
Étranger . . . . . . **6** —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
38 — rue Dalayrac — 38
PARIS

LE JOURNAL PARAIT
DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

SÉANCE TENUE

PAR

L'Union spirite française

LE 20 NOVEMBRE 1885

La séance est ouverte a 8 h. 3[4.

M. Auzanneau est nommé président. Après la prière, il donne lecture de la lettre suivante adressée à tous les chefs de groupes de province et de l'étranger :

Monsieur et Frère en croyance,

« Nous vous rappelons que l'Union Spirite Française qui s'est créée les 24 décembre 1882 et 5 janvier 1883, dans le but de donner un nouvel essor au Spiritisme, a résumé son programme de la manière suivante :

« Groupement des Spirites français.

« Etudes de tous les phénomènes spirites.

« Propagation de la philosophie et de la morale du spiritisme.

« Pour des causes diverses ce programme, adopté depuis longtemps, n'a pas été encore entièrement appliqué.

« Aujourd'hui le moment nous semble venu d'entrer résolûment dans la période d'action, sans crainte des obstacles — dont nous avons conscience — qui se dressent devant nous.

« Nous sentons la nécessité d'unir nos forces; c'est pourquoi nous nous adressons à tous les hommes de bonne volonté, désireux, comme nous, de voir le triomphe des idées spirites.

« Nous venons donc faire directement appel à votre dévouement et à vos lumières et vous prier de nous dire franchement si nous pouvons compter sur votre concours.

« Afin de faciliter votre réponse, nous allons vous exposer succintement ce que nous nous proposons de faire.

L'organisation récente de « l'Union », sur de nouvelles bases, lui permettra certainement de réunir les conditions voulues pour devenir une Société réelle d'études.

« Les questions dont elle s'occupera seront soumises à l'appréciation des groupes adhérents.

« Un examen sérieux sera fait de tous ces travaux réunis, et « Le Spiritisme » organe de « l'Union Spirite » en publiera le résumé.

« Ce qui répondra entièrement aux trois points principaux de notre programme :

« Centralisation, étude, propagande.

« Disons encore que le comité veut reprendre la marche d'Allan Kardec au point où il s'est arrêté, en s'écartant le moins possible de la route qu'il nous a tracée, et tout en tenant compte des progrès acquis et de ceux à venir.

« En définitive, ce que nous demandons c'est votre

engagement moral de vous occuper de la solution des questions qui seront proposées par la voie du journal, d'y répondre en nous donnant l'avis de vos collaborateurs spirituels, ou, à défaut, votre opinion personnelle.

« Vous pourrez y joindre toute étude particulière que vous croirez utile.

« Chaque groupe correspondant conservera naturellement sa liberté d'action. Ce titre de correspondant n'entraîne à aucune responsabilité pécuniaire, tous nos services étant gratuits.

« Nous espérons que vous voudrez bien vous joindre à nous pour atteindre le but que nous nous proposons : le progrès moral et scientifique par le Spiritisme.

« Veuillez agréer l'assurance de nos sentiments fraternels.

Le secrétaire, G. Delanne.

Le président, Pour le président, B. Fropo.

Nota : 1re Question générale :

Y a-t-il un moyen de développer la médiumnité ?

M. Auzanneau donne lecture des statuts de l'Union qui ont rapport aux travaux de la Société.

M. Gabriel Delanne prend ensuite la parole et explique l'organisation nouvelle de « l'Union Spirite ». Il rappelle que le concours prêté à l'Institut magnétologique est destiné à faciliter aux Spirites l'étude des lois magnétiques, sans lesquelles il est difficile de comprendre le rôle des Esprits dans les manifestations. Il insiste sur cette considération avantageuse que les membres de l'Union peuvent assister gratuitement aux séances magnétiques. Passant à un autre ordre d'idées, notre frère fait l'historique rapide des travaux de l'Union. Il montre le grand mouvement d'études déterminé par les conférences faites régulièrement à Paris depuis deux ans, et en province, lorsque l'occasion le permettait. Il dit aussi, que sans autres ressources que les cotisations de ses membres, l'Union a édité trois brochures qui ont été distribuées gratuitement. L'une renfermait les discours prononcés lors de la fondation de la Société et les statuts de cette nouvelle association. La seconde était employée à soutenir le drapeau d'Allan-Kardec que les élèves de M. Roustaing cherchaient à rabaisser. Enfin la troisième s'appelait *beaucoup de lumière*, elle en a produit, en effet. Prochainement l'Union publiera encore une brochure gratuite dans laquelle seront expliqués les principes de notre doctrine.

M. Delanne rappelle aussi l'aide fraternelle donnée à la Société parisienne des études spirites, et les nombreuses quêtes qui ont permis de venir en aide à nos frères malheureux. Aujourd'hui l'Union veut reprendre la tâche d'Allan Kardec, voici comment. La plupart des villes de France possèdent des groupes qui se sont affiliés à l'Union. Dans tous ces centres on va étudier les questions proposées par le comité de l'Union spirite. — Ensuite, tous les documents ainsi centralisés seront étudiés à fond, et une analyse en sera faite dans *Le Spiritisme*, organe de l'Union.

De cette manière, on aura l'avis général des Esprits qui se communiquent dans la France entière, et l'on pourra constituer un corps de doctrine qui rétablira véritablement le contrôle universel, lequel a donné de si grands résultats. Cette marche est la seule praticable, car c'est à son abandon qu'on doit notre stagnation depuis quinze ans.

Voici le programme proposé par notre frère et admis par l'assemblée :

PROGRAMME D'ÉTUDES

1er Y a-t-il des moyens de développer la médiumnité? Question générale.

On doit subdiviser ces moyens en deux grandes classes.

1° Moyens physiques.

2° Moyens moraux.

1re PARTIE

Moyens physiques

a. — Entraînement par une nourriture ou des exercices appropriés : exemple des fakirs indous.

b. — Influence d'autres médiums, observé dans les sociétés.

c. — Le magnétisme appliqué, observé dans les sociétés.

2e PARTIE

Moyens moraux

a. — Influence de la prière, recommandé par les Esprits.

b. — Lectures appropriées, *Le livre des médiums.*

c. — Forte contention de l'esprit.

3e PARTIE

Suivant les tempéraments, combinaisons de ces deux moyens.

4e PARTIE

Y a-t-il des méthodes spéciales suivant le genre de médiumnités à développer?

Etudes particulières pour :

1° Médiums écrivains.

a. — Mécaniques.

b. — Semi-mécaniques.

c. — Auditifs ou intuitifs.

d. — Dessinateurs.

2o Médiums typtologues.

a. — Purement des effets physiques.

b. — Des phénomènes intelligents.

M. Gabriel Delanne termine en espérant que l'appel de l'Union, qui a déjà reçu un si favorable accueil, produira d'excellents résultats, et il propose pour la soirée de mettre à l'étude la première Question : Y a-t-il des moyens de développer le médiumnité?

Notre frère a été chaleureusement applaudi par l'assemblée.

M. Auzaneau annonce qu'on va demander des communications et recommande le plus grand silence. Mme Delanne, Mlle Girarbon, M. Mannet et M. Amiel obtiennent des instructions.

Après la lecture de ces communications, M. Amiel fait remarquer que le magnétisme est recommandé ; il dit avoir lui même produit déjà des résultats et propose de faire un essai sur quiconque voudra s'y soumettre.

Un étranger s'avance sur la table et se soumet à l'expérience. Au bout de quelques instants de massage, fait par M. Amiel, la main de l'incrédule est agitée violemment et trace des lignes tortueuses et des barres, puis écrit deux ou trois mots qu'on ne peut bien lire. Ce Monsieur se retire très impressionné et la séance est levée à 11 heures.

Le Secrétaire.

A ceux qui ne lisent pas Allan Kardec

Revue 1866.

Considérations sur la prière dans le Spiritisme

Chacun est libre d'envisager les choses à sa manière, et nous, qui réclamons cette liberté pour nous, nous ne pouvons la refuser aux autres. Mais, de ce qu'une opinion est libre, il ne s'ensuit pas qu'on ne puisse la discuter, en examiner le fort et le faible, en peser les avantages ou les inconvénients.

Nous disons ceci, à propos de la négation de l'utilité de la prière, que quelques personnes voudraient ériger en système pour en faire *le drapeau d'une école dissidente*. Cette opinion peut se résumer ainsi :

« Dieu a établi des lois éternelles auxquelles « tous les êtres sont soumis ; nous ne pouvons rien « lui demander, et nous n'avons à le remercier d'au- « cune faveur spéciale, donc il est inutile de le prier.

« Le sort des Esprits est tracé, il est donc inutile « de prier pour eux. Ils ne peuvent changer l'ordre « immuable des choses, donc il est inutile de les « prier.

« Le Spiritisme est une science purement philo- » sophique ; non seulement ce n'est point une « religion, mais il ne doit avoir aucun caractère « religieux. Toute prière dite dans les réunions tend « à maintenir la superstition et la bigoterie. »

La question de la prière a été depuis assez longtemps discutée pour qu'il soit inutile de répéter ici ce qu'on sait à ce sujet. Si le Spiritisme en proclame l'utilité, ce n'est point par esprit de système, mais parce que l'observation a permis d'en constater l'efficacité et le mode d'action. Dès lors que, par les lois fluidiques, nous comprenons la puissance de la pensée, nous comprenons aussi celle de la prière, qui est elle-même une pensée dirigée vers un but déterminé.

Pour quelques personnes, le mot prière ne réveille qu'une idée de demande ; c'est une grave erreur. A l'égard de la Divinité, c'est un acte d'adoration, d'humilité et de soumission auquel on ne peut se refuser sans méconnaître la puissance et la bonté du Créateur. Dénier la prière à Dieu, c'est reconnaître Dieu comme un fait, mais c'est refuser de lui rendre hommage ; c'est encore là une *révolte de l'orgueil humain*.

A l'égard des Esprits qui ne sont autres que les âmes de nos frères, la prière est une identification de pensées, un témoignage de sympathie ; la repousser, c'est repousser le souvenir des êtres qui nous chers, car ce souvenir sympathique et bienveillant est lui-même une prière. On sait d'ailleurs que ceux qui souffrent la réclament avec instance comme un allégement à leurs peines : s'ils la demandent, c'est donc qu'ils en ont besoin ; la leur refuser, c'est refuser un verre d'eau au malheureux qui a soif.

Outre l'action purement morale, le Spiritisme nous montre, dans la prière, un effet en quelque sorte matériel, résultat de la transmission fluidique. Son efficacité, dans certaines maladies, est constatée par l'expérience, comme elle est démontrée par la théorie. Rejeter la prière, c'est donc se priver d'un puissant auxiliaire pour le soulagement des maux corporels.

Voyons maintenant quel serait le résultat de cette doctrine, et si elle a quelque chance de prévaloir.

Tous les peuples prient, depuis les sauvages jusqu'aux hommes civilisés ; ils y sont portés par instinct, et c'est ce qui les distingue des animaux. Sans doute, ils prient d'une manière plus ou moins rationnelle, mais enfin ils prient. Ceux qui, par ignorance ou présomption, ne pratiquent pas la prière, forment, dans le monde, une infime minorité.

La prière est donc un besoin universel, indépendant des sectes et des nationalités. Après la prière, si l'on est faible, on se sent plus fort ; si l'on est triste, on se sent consolé ; ôter la prière, c'est priver l'homme de son plus puissant soutien moral dans

l'adversité. Par la prière, il élève son âme, il entre en communion avec Dieu, il s'identifie avec le monde spirituel, *il se dématérialise*, condition essentielle de son bonheur futur ; sans la prière, ses pensées restent sur la terre, s'attachent de plus en plus aux choses matérielles ; de là un retard dans son avancement.

En contestant un dogme, on ne se met en opposition qu'avec la secte qui le professe ; en déniant l'efficacité de la prière, on froisse le sentiment intime de la presque unanimité des hommes.

Le Spiritisme doit les nombreuses sympathies qu'il rencontre aux aspirations du cœur, et dans lesquelles les consolations que l'on puise dans la prière entrent pour une large part. Une secte qui se fonderait sur la négation de la prière, se priverait du principal élément de succès, la sympathie générale, parce qu'au lieu de réchauffer l'âme, elle la glacerait ; au lieu de l'élever, elle la rabaisserait. Si le Spiritisme doit gagner en influence, c'est en augmentant la somme des satisfactions morales qu'il procure. Que ceux qui veulent à tout prix *du nouveau* dans le Spiritisme, pour attacher leur nom à un drapeau, s'efforcent de donner plus que lui ; mais ce n'est pas en donnant moins qu'ils le supplanteront. L'arbre dépouillé de ses fruits savoureux et nourrissants sera toujours moins attrayant que celui qui en est paré. C'est en vertu du même principe que nous avons toujours dit aux adversaires du Spiritisme : le seul moyen de le tuer, c'est de donner quelque chose de mieux, de plus consolant, qui explique plus et qui satisfasse davantage. C'est ce que personne n'a encore fait.

On peut donc considérer le rejet de la prière, de la part de quelques croyants aux manifestations spirites, comme une opinion isolée qui peut rallier quelques individualités, mais qui ne ralliera jamais la majorité. Ce serait à tort qu'on imputerait cette doctrine au Spiritisme, puisqu'il enseigne positivement le contraire.

Dans les réunions spirites, la prière prédispose au recueillement, à la gravité, condition indispensable, comme on le sait, pour les communications sérieuses. Est-ce à dire qu'il faille les transformer en assemblées religieuses! En aucune façon ; le sentiment religieux n'est pas synonyme de religionnaire ; on doit même éviter ce qui pourrait donner aux réunions ce dernier caractère. C'est dans ce but que nous y avons constamment désapprouvé les prières et les symboles liturgiques d'un culte quelconque. Il ne faut pas oublier que le Spiritisme doit tendre au rapprochement des diverses communions ; déjà il n'est pas rare de voir dans ces réunions fraterniser des représentants de différents cultes, c'est pourquoi aucun ne doit s'arroger la suprématie. Que chacun en particulier prie comme il l'entend, c'est un droit de conscience, mais dans une assemblée fondée sur le principe de la charité, on doit s'abstenir de tout ce qui pourrait blesser des susceptibilités, et tendre à maintenir un antagonisme qu'on doit, au contraire, s'efforcer de faire disparaître. Des prières spéciales au Spiritisme ne constituent point un culte distinct, dès l'instant qu'elles ne sont pas imposées et que chacun est libre de dire celles qui lui conviennent ; mais elles ont l'avantage de servir pour tout le monde et de ne froisser personne.

Le même principe de tolérance et de respect pour les convictions d'autrui nous fait dire que toute personne raisonnable qu'une circonstance amène dans le temple d'un culte dont il ne partage pas les croyances, doit s'abstenir de tout signe extérieur qui pourrait scandaliser les assistants ; qu'elle doit, au besoin même, sacrifier à des usages de pure forme qui ne peuvent en rien engager sa conscience. Que Dieu soit adoré dans un temple d'une manière plus ou moins logique, ce n'est pas un motif pour froisser ceux qui trouvent cette manière bonne.

Le Spiritisme donnant à l'homme une certaine somme de satisfactions et prouvant un certain nombre de vérités, nous avons dit qu'il ne pourrait être remplacé que par quelque chose qui donnerait plus, si cela est possible. Ce qui fait la principale autorité de la Doctrine, c'est qu'il n'est pas un seul de ses principes qui soit le produit d'une idée préconçue ou d'une opinion personnelle ; tous sans exception, sont *le résultat de l'observation des faits* ; c'est par les faits seuls que le Spiritisme est arrivé à connaître la situation et les attributions des Esprits, ainsi que les lois, ou mieux une partie des lois qui régissent leurs rapports avec le monde visible ; ceci est un point capital. En continuant à nous appuyer sur l'observation, nous faisons de la philosophie expérimentale et non spéculative. Pour combattre les théories du Spiritisme, il ne suffit donc pas de dire qu'elles sont fausses : il faudrait leur opposer des faits dont elles seraient impuissantes à donner la solution. Et dans ce cas même il se tiendra toujours au niveau, parce qu'il serait contraire à son essence de s'obstiner dans une idée fausse, et qu'il s'efforcera toujours de combler les lacunes qu'il peut présenter, n'ayant pas la prétention d'être arrivé à l'apogée de la vérité absolue. Cette manière d'envisager le Spiritisme n'est pas nouvelle ; on peut la voir de tous temps formulée dans nos ouvrages. Dès lors que le Spiritisme ne se déclare ni stationnaire ni immuable, il s'assimilera toutes les vérités qui seront démontrées, de quelque part qu'elles viennent, fut-ce de celle de ses anta-

gonistes, et il ne restera jamais en arrière du progrès réel. Il s'assimilera ces vérités, disons-nous, mais alors seulement qu'elles seront clairement démontrées, et non par ce qu'il plairait à quelqu'un de donner pour telles, ou *ses désirs personnels* ou les *produits de son imagination*. Ce point établi, le Spiritisme ne pourrait perdre que s'il se laissait distancer par une doctrine qui donnerait plus que lui ; il n'a rien à craindre de celles qui donneraient moins et en retrancheraient ce qui *fait sa force et sa principale attraction.*

Si le Spiritisme n'a pas encore tout dit, il est cependant une certaine somme de vérités acquises à l'observation et qui constituent l'opinion de l'immense majorité des adeptes ; et si ces vérités sont aujourd'hui passées à l'état d'articles de foi, pour nous servir d'une expression employée ironiquement par quelques-uns, ce n'est ni par nous, ni par personne, ni même par nos Esprits instructeurs qu'elles ont été ainsi posées et encore moins imposées, mais par l'adhésion de tout le monde, chacun étant à même de le constater.

Si donc une secte se formait en opposition avec les idées consacrées par l'expérience et généralement admises en principe, elle ne saurait conquérir les sympathies de la majorité, dont elle froisserait les convictions. Son existence éphémère s'éteindrait avec son *fondateur, peut-être même avant*, ou tout au moins avec les quelques adeptes qu'elle aurait pu rassembler. Supposons le Spiritisme partagé en dix, en vingt sectes, celle qui aura la suprématie et le plus de vitalité sera celle qui donnera la plus grande somme de satifactions morales, qui comblera le plus grand nombre de vides de l'âme, qui sera fondée sur les preuves les plus positives, et qui se mettra le mieux à l'unisson de l'opinion générale.

Or, le Spiritisme, prenant le point de départ de tous ses principes dans l'observation des faits, ne peut être renversé par une théorie, se tenant constamment au niveau des idées progressives, il ne pourra être dépassé ; s'appuyant sur le sentiment de la majorité, il satisfait les aspirations du plus grand nombre ; fondé sur ces bases, il est impérissable, *car là est sa force.*

Là aussi est la cause de l'insuccès des tentatives faites pour se mettre à la traverse ; en fait de Spiritisme, il est des idées profondément antipathiques à l'opinion générale et que celle-ci repousse instinctivement; bâtir sur ces idées, comme point d'appui, un édifice ou des espérances quelconques, c'est s'ac-clocher maladroitement à des branches cassées : voilà où en sont réduits ceux qui, n'ayant pu renverser le Spiritisme par la force, essayent de le renverser par lui-même.

Allan KARDEC.

Pour copie conforme :

B. FROPO.

Remarque. Il y a dix-neuf ans que cette question sur la prière a été combattue victorieusement. Ceux qui avaient provoqué le débat, où sont-ils ? Qui se les rappelle ? On n'en a jamais entendu parler depuis.

Avis aux amateurs, ils auraient le même sort.

Le spiritisme sera Spiritualiste et piétiste, ou il ne sera pas. Sans le sentiment religieux, les réunions spirites ne seront plus que d'agréables soirées, de charmantes causeries avec les Esprits plus ou moins sérieux. Les Esprits légers et bouffons auront comme au théâtre beaucoup de succès.

Remarques sur l'âme

Je viens de lire le dernier numéro *de la Vie Posthume* et j'y trouve deux articles tout à fait dignes d'attention. L'un intitulé l'ÊTRE est signé : Jean. L'autre: DIEU, est signé de notre ami Alpha. Je vais procéder par ordre et m'occuper d'abord de celui qui a trait à l'étude de l'âme.

Je n'hésite pas à reconnaître qu'il est d'une bonne venue; on sent que l'Esprit qui a dicté ces pages a profondément étudié le sujet qu'il traite, aussi son style s'en ressent : il est clair et concis. De plus, le problème est nettement posé, et on y gagne cet avantage de ne pas discuter sur des mots dont chacun peut interpréter le sens à sa manière.

En premier lieu, l'Esprit Jean reconnaît que l'âme est une FORCE, or, c'est ce que j'avais eu l'honneur de dire précédemment, peut-être moins bien, mais en tous cas avec autant de conviction. Il insiste sur la nécessité qu'il y a de reconnaître à cette force, un point d'application, autrement dit une enveloppppe. Oh ! ici, nous sommes absolument d'accord; oui, il est indispensable que l'âme soit circonscrite, car sans cela elle ne serait rien. J'ai déjà écrit, dans le livre que j'ai publié, que l'âme sans le périsprit est une pure abstraction. C'est justement sur ce point que nous différons des spiritualistes. Pour ces philosophes, l'âme et, une entité spirituelle qui n'a ni forme, ni volumes or, pour nous, Spirites, c'est au contraire une individualité parfaitement distincte et délimitée par le périsprit, dont la forme est nettement accusée.

Allan Kardec a bien fait saisir la distinction qu'il y a entre notre manière de voir et celle des

conceptions religieuses ou philosophiques qui s'occupent de l'âme après la mort; et je suis d'autant plus partisan de la théorie de l'Esprit Jean, qu'elle n'est que la théorie spirite présentée sous une autre forme.

Les organes du corps ne servent absolument qu'à la manifestation de l'intelligence humaine, et le Spiritisme est ici en parfaite harmonie avec la science et la raison. C'est l'âme qui, pendant ses évolutions, a crée les sens du corps suivant les milieux où elle a été obligée de s'incarner.

On voit les premiers êtres vivants n'avoir ni la vue, ni l'ouïe; leur mode de respiration est tout à fait primitif; puis, à mesure que l'atmosphère s'épure et devient moins dense, naissent les organes de la vision et de l'audition et un mode de respiration et de circulation en harmonie avec l'état nouveau. Nous sommes donc bien, au point de vue purement matériel, les résultats de l'évolution terrestre.

Mais, lorsque les conditions extérieures de la vie changent, lorsque l'âme au lieu d'habiter un corps terrestre qui est en rapport avec la matière grossière qui compose notre monde, se trouve dans l'espace, elle est revêtue de son périsprit semi-matériel qui la met en relation avec les fluides qui composent son nouveau milieu.

Ceci est si exact que sur la terre nous n'avons jamais de rapport direct avec le monde extérieur. Nous n'avons que des données qui résultent de l'impression que cette matière fait sur nos sens.

Si je regarde une bougie, l'image de cette bougie se peint renversée sur ma rétine, mon âme ne voit que cette image, et elle est obligée de la redresser par un raisonnement instinctif. De même pour le sens du toucher, l'âme n'a conscience que de l'impression qui lui est transmise par les nerfs, En généralisant, la faculté de se rendre compte du monde extérieur appartient donc à l'âme, et les organes du corps ne sont que les médiateurs entre la nature matérielle et l'esprit.

Lorsque cette nature extérieure change, qu'elle devient fluidique, ce qui a lieu après la désincarnation, le médiateur c'est le périsprit qui étant radiant, est en rapport avec le monde fluidique qui l'environne; il en ressort cette conséquence que les sensations ne sont plus localisées. — Tout le corps de l'esprit est apte à recevoir les vibrations environnantes, donc il n'a plus besoin d'œil, d'oreille, de tact ou d'olfaction.

Cette manière de voir, pressentie par Charles Bonnet, Jean Reynaud et autres grands penseurs, est confirmée par l'enseignement général des Esprits.

Il résulte encore de ces principes que, suivant le degré d'avancement de l'esprit, l'enveloppe périspritale est plus ou moins épurée, donc plus ou moins radiante, en un mot plus ou moins sensible et que l'esprit perçoit un plus grand nombre de phénomènes à mesure qu'il est plus avancé. Là est sa récompense, car de même que sur la terre si on éprouve une joie délicieuse l'on développe le sens de l'ouïe jusqu'à distinguer les plus fines nuances de l'opéra d'un grand maître, de même, notre âme jouira du monde spirituel avec plus de grandeur, à mesure qu'elle sera plus apte à en percevoir toutes les beautés.

Cette interprétation du monde de l'espace se concilie très bien avec l'enseignement de l'Esprit Jean, c'est pourquoi je n'hésite pas à reconnaître sa supériorité sur son confrère Alpha, qui me paraît moins avancé.

L'Esprit Jean prend le mot matérialiste dans sa véritable acception; il en fait le synonyme de néantiste, et c'est d'ailleurs ainsi qu'on l'emploie aujourd'hui. Je suis heureux de voir qu'Alpha lui donnait une autre signification. Dans la bouche de ce dernier, matérialiste veut dire celui qui exp que l'âme par la matière. Je ne suis pas de cet avis ar je ne puis concevoir le principe intellignet mme résultant de l'épuration du principe matériel.

Il faut, une fois pour toutes, distinguer les termes et spécifier leur véritable valeur. Pour moi j'appelle matière, tout ce qui peut tomber sous les sens. Une pierre, un gaz, un fluide comme l'électricité, voilà la matière. J'appelle Esprit ou force, tout ce qui ne tombe pas sous les sens : la pensée, qui n'a ni poids, ni forme, ni couleur; l'âme : qui est la force individualisée dans une enveloppe; les lois qui sont l'expression de la volonté de celui qui est tout : de Dieu.

Je crois qu'il n'est pas possible de confondre deux ordres de phénomènes ainsi distincts. Les phénomènes matériels sont tous pondérables, mesurables; ils ont une durée déterminée. Les phénomènes intellectuels, au contraire, n'ont ni forme, ni durée, ni substance. La pensée ne se pèse pas, elle n'a aucun volume et cependant personne ne la niera. En bonne logique les effets sont dus à des causes. Si ces effets sont identiques, j'en conclus à l'identité des causes, mais si les effets sont différents c'est que les causes le sont aussi. Donc, l'esprit est différent de la matière.

Mais on peut envisager l'hypothèse ou la matière deviendrait esprit. Dans ce cas, il faudrait qu'elle changeât de nom, car devenant tout à fait différente d'elle-même, il faudrait l'appeler d'un nom qui indiquat ses nouvelles propriétés.

Nous n'en sommes pas à ce point. On ne nous a

pas encore fait voir où et comment s'opère cette transformation; de là cette conclusion que je crois à deux principes seulement, matière et Esprit.

Ici je suis un peu en contradiction avec l'Esprit Jean qui admet un troisième principe qu'il nomme fluide. Moi je crois que le fluide qui est sensible aux sens rentre dans la catégorie de la matière.

Somme toute, malgré ces petites divergences, je me déclare satisfait par les raisonnements de l'Esprit Jean qui s'exprime clairement et dans un langage tout à fait élevé. Nos frères de Marseille peuvent voir que je ne mets aucune acrimonie dans la discussion, et pour bien montrer que je n'en ai pas aux personnalités, mais seulement aux doctrines, je félicite de tout mon cœur Alpha de sa manière d'envisager Dieu, qui me semble rationelle et admissible.

Oui, élevons nos cœurs vers le sublime auteur de la nature. C'est aux palpitations de nôtre être que nous sentons la présence de l'auguste Père de tout ce qui existe. En lui est le bonheur et l'espérance de nos âmes, c'est pourquoi nous ne saurions trop l'aimer et le prier de nous aider à gravir les rudes sentiers qui mènent à lui.

Gabriel Delanne.

ETUDES EXPÉRIMENTALES

GROUPE JEANNE D'ARC DU HAVRE

Compte rendu d'une petite séance intime, dans laquelle M. D.... magnétiseur, a bien voulu prêter son concours.

Considérant que dans la suite des temps une grande quantité de personnes croiront et professeront le magnétisme fascinateur et subjuguant, nous avons cru qu'il pourrait s'en suivre une grande perturbation si les faibles, les sensibles, étaient à la merci des forts. On serait amené à craindre que l'équilibre de l'humanité en soit rompu.

Ceci nous a donné à penser que si le magnétisme exprimental à effets physiques peut, en employant le fluide magnétique matériel, influencer les sujets sensibles, il y a aussi le fluide spirituel que le Créateur tient toujours à la disposition de la créature, lorsqu'elle lui demande sincèrement à être protégée.

C'est cette expérience que nous avons tentée.

A cet effet, le dimanche, 4 octobre 1885 nous avons prié M. B....., sujet très sensible ayant déjà été magnétisé par M. D...., dans ses expériences publiques, il y a trois ans lors de son passage en cette ville, de nous prêter son concours. Depuis cette époque M. B... n'a cessé d'être magnétisé, et, il a gracieusement accédé à notre désir, lorsque nous l'avons engagé à se soumettre à l'expérience ci-dessous.

D'autre part, nous avons sollicité de M. D..... de vouloir bien, dans une pièce particulière où quatre personnes seraient réunies y compris les expérimentateurs, tenter de faire subir ses effets magnétiques au sujet désigné qui, préalablement, se mettrait avec foi sous la protection spirituelle de ses guides.

M. D.... a accepté, et a dirigé sur le sujet toutes les forces magnétiques dont il dispose, et cela à plusieurs reprises, et dans diverses positions. M. D... voulait notamment l'empêcher de se lever de son siège. Cette expérience fut reprise trois fois, sans succès de sa part. Le sujet, sur la demande de M. D... se coucha par terre, et se releva également. Deux fois, on répéta cette dernière expérience, sans plus de succès que les autres, les yeux du sujet n'ont même pu être tenus fermés.

Cependant M. D.. a reconnu que le sujet était très sensible, mais qu'il ne pouvait agir sur lui.

Disons aussi qu'après la séance, le sujet B..... nous a expliqué qu'il recevait le choc des fluides comme l'homme exposé à la tempête reçoit le choc du vent, et, bien qu'il n'ait ressenti aucun effet magnétique intérieur il n'en resta pas moins fatigué pendant quelques instants.

Il résulte donc de cette expérience que la volonté, secondée par la foi, pourra toujours protéger les sujets sensibles, pourvu qu'ils appellent à eux la protection des fluides spirituels contre le fluide matériel, par conséquent il n'y a pas à craindre que l'équilibre soit rompu.

Nous ne pouvions mieux faire afin que l'expérience fût concluante, que de mettre en présence le plus fort magnétiseur à effets physiques et le sujet le plus sensible que nous connaissions.

Comme nous l'avions promis à M. D.... quatre personnes en tout formaient le petit groupe qui exprimentait et constatait.

Voici maintenant une communication spontanée reçue par Mme D..... médium semi-mécanique, pendant la nuit de cette même journée, ayant trait à cette expérience :

Dans un parterre de roses dont les tiges sont balancées par la brise, il en est toujours qui sont épanouies les premières, tandis que d'autres sont en partie écloses, et que d'autres encore sont à peine en boutons.

La terre, mes chers amis, ressemble à ce parterre, et les Esprits, comme les roses, sont à différents

degrés de germination, de croissance et de maturité, mais félicitez-vous, car ceux qui aujourd'hui sont appelés à compter parmi ces fleurs écloses se destinent à faire progresser l'humanité.

Votre terre deviendra féconde, la rosée sera abondante, le soleil resplendissant et brillant pour tous, car tous seront une source de vie.

Les roses ouvertes les premières seront en premier lieu cueillies, elles auront déjà servi à embellir d'autres parterres, quand on récoltera les dernières.

Toute médiumnité, quelle qu'elle soit est, un apostolat pour l'incarné qui la possède. Il faut qu'il sache dignement remplir son mandat, en se mettant complètement au-dessus de toutes les faiblesses de l'existence. Il doit tenir sans cesse son âme élevée vers les célestes régions, épurer sa pensée et travailler surtout pour s'améliorer. Qu'il soit donc, sur cette terre, l'âme qui passe en compatissant à toutes les souffrances, et surtout en faisant le bien.

Si vous êtes venus dans le jardin fluidique cueillir une des plus belles fleurs, je viens en ce moment près de vous pour en étudier les parfums.

Cette fleur cueillie par vous, c'est la volonté, dont le parfum est la foi.

La volonté doublée de la foi est au Spiritisme, ce que la vapeur est à l'eau naturelle. C'est une force, plus qu'une force, une puissance, — plus qu'une puissance — c'est l'essence, — de la force, et sachez que rien, rien, n'est impossible à celui qui sait la diriger.

La combinaison des fluides spirituels, dirigée par la foi, se nomme : amour, bonté, intelligence, énergie, et forme ce qui constitue la supériorité.

La combinaison des fluides matériels se nomme au contraire : abrutissement, et a pour résultat l'infériorité.

A vous, chercheurs, d'étudier cette science aux mille sentiers. Travaillez donc sous le ciel bleu du Créateur, et croyez que ce qu'une volonté mal dirigée a obtenu, une volonté bien conduite, non seulement l'obtiendra, mais saura mieux faire.

C'est pour vous mettre en main le fil conducteur, qui doit vous guider, mes chers élèves, que je suis venu vous aider à faire cette étude et vous soutenir de mon pouvoir, en accompagnant ceux que vous avez évoqués.

Vendredi 9 octobre 1885.

Compte rendu d'une expérience tentée en compagnie de deux médiums voyants, M. B... et Mme D..., au grand théâtre du Havre, ce jour, à une représentatiou donnée par M. Donato, dans le but de distinguer les fluides magnétiques qui entourent ce dernier.

Je n'insiste pas sur les questions préalables qui nous ont amenés à observer, comme médiums voyants, les expériences de Donato, et je viens de suite aux faits. D'abord la lumière me nuit au début. Je me recueille alors et me sens sous un commencement d'influence spirituelle ; puis, je perçois dans une des dernières expériences de la première partie, une masse, ou plutôt une forme fluidique, qui paraissait adhérante à M. Donato et porter plutôt sur le côté droit.

Cette forme fluidique dépasse sa taille d'au moins un mètre cinquante, et semble participer à tous ses mouvements. Je persiste à observer cette forme, elle ne touche pas le sol, elle semble commencer à la hauteur de la hanche sur le côté droit.

La couleur de cette forme fluidique est d'un blanc cendré, tandis que les fluides observés au groupe Jeanne d'Arc étaient d'un blanc mat. J'ai observé également sur quelques sujets très sensibles, un fluide de couleur, violet tendre les enveloppant (une petite fille plus particulièrement), puis par une action instantanée que je ne saurais traduire, ils étaient combinés avec le blanc cendré de la forme accompagnant Donato, et semblaient, pour ainsi dire, dépendre de la puissance de cette forme, dans les expériences où beaucoup de sujets sont en scène et influencés, les formes paraissent se multiplier.

Je me recueillais et demandais de pouvoir reconnaître les apparences vaporeuses, mais je n'ai pu percevoir que des formes vagues, mais dont les mouvements étaient coordonnés par l'impulsion émanée de la puissante forme accompagnant Donato.

L'impression intime que j'ai ressentie est plutôt l'effroi que l'agrément, qu'on se figure une danse macabre accomplie par des ombres indistinctes et l'on comprendra que cela ne saurait être agréable.

Une particularité a frappé mon attention, dans une de ces expériences. Lorsque Donato frappant, dans ses mains, renversait un sujet, instantanément cataleptisé, la masse de fluide combiné entre le magnétiseur et le magnétisé se trouvait toujours placée du côté où le sujet tombait, il semblait ainsi en amortir la chute, formant pour ainsi dire un matelas fluidique.

A. B.

Mme D... qui nous accompagnait aussi, a vu identiquement se produire les mêmes effets. Pour ce motif, elle juge inutile de faire un rapport qui serait une répétition.

Pour le président et le se-crétaire du groupe,

E. Grellé

LE SPIRITISME DANS L'ANTIQUITÉ

—

Les apparitions ou fantômes ne sont pas choses nouvelles. Les sceptiques de nos jours qui rient si volontiers (pour parler leur langage), de la crédulité naïve des personnes qui racontent de bonne foi ce qu'elles ont vu, ne peuvent pourtant pas nier les témoignages de l'histoire. Les revenants préoccupaient non seulement le peuple crédule, mais encore les hommes sérieux, s'il faut en croire la lettre que Pline écrivait à Sura (livre VII, épist. 27). Je la livre à leur méditation :

« Le loisir dont nous jouissons vous permet d'enseigner et me permet d'apprendre. Je voudrais donc bien savoir si les fantômes ont quelque chose de réel, s'ils ont une vraie figure, si ce sont des Génies, ou si ce ne sont que de vaines images qui se tracent dans une imagination troublée par la crainte. Ce qui me ferait pencher à croire qu'il y a de véritables spectres, c'est ce qu'on m'a dit être arrivé à Curtius Rufus. Dans le temps qu'il était encore sans fortune et sans nom, il avait suivi en Afrique celui à qui le gouvernement en était échu. Sur le déclin du jour, il se promenait sous un portique, lorsqu'une femme, d'une taille et d'une beauté plus qu'humaines, se présente à lui ; la peur le saisit. *Je suis*, dit-elle, *l'Afrique; je viens te prédire ce qui doit t'arriver; tu iras à Rome; tu rempliras les plus grandes charges, et tu reviendras ensuite gouverner cette province, où tu mourras.* Tout arriva comme elle l'avait prédit; on conte même qu'abordant à Carthage, et sortant de son vaisseau, la même figure se présenta devant lui et vint à sa rencontre sur le rivage. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'il tomba malade, et que, jugeant de l'avenir par le passé, du malheur qui le menaçait par la bonne fortune qu'il avait éprouvée, il désespéra d'abord de sa guérison, malgré la bonne opinion que tous les siens en avaient conçue.

Mais voici une autre histoire qui ne vous paraîtra pas moins surprenante, et qui est bien plus horrible. Je vous la donnerai telle que je l'ai reçue.

« Il y avait à Athènes une maison fort grande et fort logeable, mais décriée et déserte. Dans le plus profond silence de la nuit, on entendait un bruit de fer qui se choquait contre du fer, et, si l'on prêtait l'oreille avec plus d'attention, un bruit de chaînes qui paraissait d'abord venir de loin et ensuite s'approcher. Bientôt on voyait un spectre fait comme un vieillard, très maigre, très abattu, qui avait une longue barbe, des cheveux hérissés, des fers au pieds et aux mains, qu'il secouait horriblement. De là, des nuits affreuses et sans sommeil pour ceux qui habitaient cette maison : l'insomnie, à la longue, amenait la maladie, et la maladie, en redoublant la frayeur, était suivie de la mort; car pendant le jour, quoique le spectre ne parût plus, l'impression qu'il avait faite le remettait toujours devant les yeux, et la crainte passée en donnait une nouvelle. A la fin, la maison fut abandonnée et laissée tout entière au fantôme. On y mit pourtant un écriteau pour avertir qu'elle était à louer ou à vendre, dans la pensée que quelqu'un peu instruit d'une incommodité si terrible pourrait y être trompé. Le philosophe Athénodore vint à Athènes; il aperçut l'écriteau; il demande le prix. La modicité le met en défiance; il s'informe; on lui dit l'histoire; et, loin de lui faire rompre son marché, elle l'engage à le conclure sans remise. Il s'y loge; et, sur le soir, il ordonne qu'on lui dresse son lit dans l'appartement sur le devant, qu'on lui apporte ses tablettes, sa plume et de la lumière, et que ses gens se retirent au fond de la maison. Lui, de peur que son imagination libre n'allât, au gré d'une crainte frivole, se figurer des fantômes, il applique son esprit, ses yeux et sa main à écrire. Au commencement de la nuit, un profond silence règne dans cette maison comme partout ailleurs. Ensuite il entendit des fers s'entre-choquer, des chaînes qui se heurtaient. Il ne lève pas les yeux; il ne quitte point sa plume, se rassure et s'efforce d'imposer à ses oreilles. Le bruit augmente, s'approche; il semble qu'il se fasse près de la porte de la chambre même. Il regarde : il aperçoit le spectre tel qu'on le lui avait dépeint. Ce spectre était debout, et l'appelait du doigt. Athénodore lui fait signe d'attendre un peu, et continue à écrire comme si de rien n'était. Le spectre recommence son fracas avec ses chaînes, qu'il fait sonner aux oreilles du philosophe. Celui-ci regarde encore une fois, et voit que l'on continue à l'appeler du doigt; alors, sans tarder davantage, il se lève, prend la lumière et le suit; le fantôme marche d'un pas lent, comme si le poids des chaînes l'eût accablé. Après qu'il fut arrivé dans la cour de la maison, il disparaît tout à coup, et laisse là notre philosophe, qui ramasse des herbes et des feuilles et les place à l'endroit où il avait été quitté, pour le pouvoir reconnaître. Le lendemain, il va trouver les magistrats et les supplie d'ordonner qu'on fouille à cet endroit. On le fait : on y trouve des os encore enlacés dans des chaînes; le temps avait consumé les chairs. Après qu'on les eut soigneusement rassemblés, on les ensevelit et depuis qu'on eut rendu au mort les derniers devoirs il ne troubla plus le repos de cette maison. Ceci, je le crois, sur la foi d'autrui ; mais, voici ce que je puis assurer aux autres sur la mienne.

« J'ai un affranchi, nommé Marcus, qui n'est pas

sans savoir : il était couché avec son jeune frère ; il lui sembla voir quelqu'un assis sur leur lit, qui approchait des ciseaux de sa tête, et même lui coupait les cheveux au-dessus du front. Quand il fut jour on aperçut qu'il avait le haut de la tête rasée, et ses cheveux furent trouvés répandus près de lui. Peu après, pareille aventure arrivée à l'un de mes gens, ne me permit plus de douter de la vérité de l'autre. Un de mes jeunes esclaves dormait avec ses compagnons dans le lieu qui leur est destiné; deux hommes vêtus de blanc (c'est ainsi qu'il le racontait) vinrent par les fenêtres, lui rasèrent la tête pendant qu'il était couché, et s'en retournèrent comme ils étaient venus. Le lendemain, lorsque le jour parut, on le trouva rasé, comme on avait trouvé l'autre, et les cheveux qu'on lui avait coupés épars sur le plancher. Ces aventures n'eurent aucune suite, si ce n'est que je ne fus point accusé devant Domitien, sous l'empire de qui elles arrivèrent. Je ne l'eusse pas échappé, s'il eût vécu ; car on trouva dans son portefeuille une requête donnée contre moi par Carus. De là, on peut conjecturer que, comme la coutume des accusés est de négliger leurs cheveux et de les laisser croître, ceux qu'on avait coupés à mes gens marquaient que j'étais hors de danger. Je vous supplie donc de mettre ici toute votre érudition en œuvre. Le sujet est digne d'une profonde méditation ; et peut-être ne suis-je pas indigne que vous me fassiez part de vos lumières. Si, selon votre coutume, vous balancez les deux opinions contraires, faites pourtant que la balance penche de quelque côté, pour me tirer de l'inquiétude où je suis ; car je ne vous consulte que pour n'y plus être. Adieu. »

PLINE.

ANALYSE DU LIVRE

Le Spiritisme devant la Science.

Ayant lu « Le Spiritisme devant la Science » (Dentu, éditeur, 3 fr. 50, par M. Gabriel Delanne), je viens vous soumettre mes réflexions particulières, et si vous les trouvez justes, je vous prierai d'en faire part à vos lecteurs, car je tiens à mettre en évidence les passages saillants de cet ouvrage qui ont été passés sous silence, et qui sont dignes d'attirer l'attention de nos frères par la nouveauté de certaines théories qui y sont émises.

J'ai retrouvé dans ce livre les grandes qualités du jeune écrivain dont j'avais été déjà frappé en lisant certains sujets parus dans votre journal « Le Spiritisme». C'est une œuvre complète, suivant moi, par les documents qu'elle renferme, par l'exposé général, l'ordonnance du sujet ; une œuvre vraiment scientifique, bien digne de faire suite aux ouvrages du Maître. C'est un des plus beaux plaidoyers que j'aie lus dans ma longue vie de Spirite, en faveur de notre chère doctrine. Pour un début, M. G. Delanne a justifié les espérances que ses amis ont fondées sur lui, en se faisant connaître comme un des plus fermes et des plus dignes champions de la cause spirite. Voilà pourquoi, moi aussi, je tiens à faire l'analyse de son ouvrage afin qu'il puisse me compter au nombre de ses admirateurs les plus dévoués.

Le livre se divise en cinq parties. La première est consacrée à la bataille philosophique entre les spiritualistes et les matérialistes, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Il cite les savants modernes les plus illustres, les Comte, Littré, Moleschott, Büchner et Carle Vogt qui affirment que les pensées ont, avec le cerveau, à peu près le même rapport que la bile avec le foie, ou l'urine avec les reins. Il énumère les travaux du célèbre physiologiste, M. Luys, qui semble donner raison aux philosophes positivistes dans un récent ouvrage : *le Cerveau et ses Fonctions.* M. Luys dit que la sensibilité, c'est à dire la faculté de sentir, appartient à la cellule nerveuse. Il parle de cellules qui s'érigent jusqu'à la couche superficielle du cerveau. M. Delanne ne craint pas de contredire l'éminent savant en disant : qu'il ne comprend pas quel rapport il peut y avoir entre une action nerveuse, si érigée qu'elle soit, et la pensée, ou la génération d'une idée. En admettant, dit-il, qu'elles soient capables de sentir, quelle serait la résultante des sensations de chacune d'elles ? Si, au lieu de nier le principe spirituel on admet l'âme, elle devient le centre où se réunissent toutes les sensations, et ces sensations passant par l'élément spirituel, se transforment en pensées par l'intermédiaire du périsprit. La science positive de M. Luys est prise en flagrant délit de conceptions nullement démontrées, et c'est avec de tels arguments que la théorie matérialiste semble avoir une force qu'elle ne possède pas effectivement. D'après l'auteur, l'analyse des opérations qui transmettent la sensation au cerveau jusqu'à la dernière limite du possible, démontre l'impuissance de la matière seule à donner le résultat définitif que l'on constate dans l'action spirituelle. Au sujet de ces études, il accumule quantité d'arguments scientifiques et philosophiques, et il en dégage avec beaucoup de précision la synthèse spiritualiste.

La 2[e] partie de l'ouvrage est consacrée à l'historique du magnétisme, du somnambulisme provoqué et naturel, et de la science nouvelle : l'hypnotisme. Il passe en revue tous les travaux des

hommes illustres qui ont affirmé le magnétisme. Les brahmes de l'Inde antique, Apollonius de Tyane. Van Helmont, l'odyssée de Mesmer, de Puységur, Deleuse, Lafontaine, Dupotet, etc. Il détruit de fond en comble la theorie du Dr. Debay qui prétend qu'un sujet somnambulique n'a pas besoin de son âme pour voir à distance. « Le cerveau dit-il, supplée à cette fonction par une vue intérieure des objets qu'il cherche, » ce à quoi M. Delanne riposte : « Comment cette perception intime pourrait-elle exister pour des objets qui n'ont pas été vus par les yeux du corps? » Cette hypothèse est absolument inadmissible. Peut-on croire qu'un savant docteur en soit encore à nier les effets du somnambulisme ; l'auteur lui oppose un autre savant. écoutez Charles Richet : « Depuis 1875, les nombreux auteurs qui se sont adonnés à l'étude du magnétisme, ont tous, je dis tous sans exception aucune, tirécette conclusion : que le somnanbulisme est un fait indiscutable. »

Le même docteur Debay, poussé dans ses derniers retranchement, savance l'idée suivante : « qu'il veut bien admettre, pour un instant, que la science ne connait pas toutes les propriétés des corps, qu'il pourrait se faire que la matière animale possédât des états particuliers qui expliqueraient les phénomènes de vision, mais qu'assurément tout meurt et disparaît à jamais avec la désagrégation du corps humain. »

L'hypnotisme a un chapitre à lui seul; on y trouve les découvertes de Braid, l'inventeur de la nouvelle science, Broca, Charcot, Bourneville, Dumontpallier, Paul Richer, Bernheim, Brémont, Liégois, etc. M. Delanne, tout en citant et profitant des travaux de ces chercheurs, se sépare d'eux au sujet des conclusions de ces Messieurs. Il affirme que l'hypnotisme n'est qu'une variante des phénomènes du magnétisme proprement dit. Pour lui, le nom seul est changé, et, s'appuyant sur cette science, il proclame l'existence de l'âme par la preuve expérimentale. Ensuite, M. Delanne passe en revue les expériences innombrables établies par le Spiritisme. Il en esquisse la philosophie rationnelle; il décrit les lois de la réincarnation; il prouve non seulement la survivance de l'esprit à la matière, mais il trace un tableau mouvementé de ses luttes, pour arriver au progrès, d'après son *proprio motu*. Pour appuyer son dire, il reproduit les travaux à jamais illustres des Crockes, des Vallace, des Zollner, et ceux à jamais célèbres de la Société didactique de Londres, qui sont basés sur la plus stricte méthode d'observation scientifique et qui concluent à la force phsychique. Il s'indigne qu'en France on semble ignorer dans les régions officielles, le résultat de tant de recherches si manifestement prouvées. Il rend gloire pourtant à MM. Camille Flammarion, Vacquerie, Eugène Nus, Ch. Fauvety, etc. qui partagent nos idées philosophiques. Mais il réfute avec vigueur les fausses interprétations de MM. Soury, Dassier, Bersot, Faraday, Agénor de Gasparin, Chevreul, sans épargner l'Ecole catholique représentée par MM. de Mirville, des Mousseaux, les abbés Poussin, Marouzeau, qui admettent les faits comme nous, mais en les attribuant à l'influence du Diable.

La 4e partie est consacrée à l'étude complète du périsprit, le corps fluidique qui relie l'âme à la forme humaine; l'auteur fait bien comprendre que c'est au moyen de cet agent que les sensations du cerveau peuvent se changer en pensées en les transmettant à l'âme. En acceptant le rôle de ce double fluidique, tout devient simple et compréhensible ; voilà une véritable explication qui éclaire le cas de M. Luys. Ce canevas fluidique de l'être serait composé d'un quatrième état de la matière ; c'est-à-dire de la matière radiante. C'est dans le périsprit que se gravent les souvenirs, c'est en lui que s'incorporent le acquis antérieurs. C'est lui qui constitue l'individualité de l'être, c'est avec lui qu'on se retrouve au lendemain de la mort. L'auteur passe en revue le darwinisme avec les lois de la sélection; il assimile les acquis du périsprit à la lente transformation qu'exige le corps humain pour acquérir sa forme actuelle. Le passage de l'âme avec son double fluidique dans la filière animale lui semble rationnelle, mais il ajoute avec prudence : « Il y a encore bien des points à éclaircir, et nous ne pouvons donner cette hypothèse que sous les réserves les plus formelles. » Il ajoute encore : « Si le principe intelligent des animaux est obligé de passer par des formes intermédiaires pour parvenir à l'humanité, les singes étant les représentants directs des anthropoïdes, et leur race tendant chaque jour à disparaître, on se demande, quand il n'y en aura plus comment les âmes animales parviendront à notre degré humain. Cette objection nous démontre qu'il ne faut pas borner à la terre les évolutions du principe intelligent, mais quelle qu'obscure que soit encore son origine, l'homme porte au front le signe de la supériorité : il possède l'intelligence et c'est elle qui va le rendre maître de la création tout entière. C'est la loi du progrès qui se manifeste et qui nous élève des plus bas fonds de l'être, jusqu'aux sphères rayonnantes où tout est amour, justice et fraternité. »

La dernière partie est entièrement consacrée aux recherches des médiumnités sensorielles. Voici ce qu'il dit de la *médiumnité intuitive* : « Par la volonté qui est une force, l'esprit projette un rayon fluidique sur le périsprit du médium, il le pénètre de son fluide, établissant ainsi une communication directe entre lui et l'incarné. C'est au moyen de ce

cordon que le fluide vital de l'homme est attiré par l'Esprit. Une fois la communication établie, l'Esprit peut agir sur le médium en produisant des effets divers qui se traduisent par la vision, l'audition, l'écriture, la typtologie, etc. La médiumnité mécanique est décrite par l'action réflexe du cerveau du médium sous une influence spirituelle. »

Médiumnité typtologique. — L'illustre inventeur du téléphone, Graham Bell, dit que si l'on fait tomber un rayon lumineux sur un corps solide, on peut percevoir un son. Lorsque l'Esprit veut produire un bruit dans la table, au moyen du fluide nerveux du médium et de son fluide périsprital, il forme une colonne fluidique qu'il lance sur le plateau de la table, et l'on entend parfaitement les sons dans l'intérieur de l'objet dont on se sert.

L'audition. — M. Tyndall a cru devoir attribuer ce son à l'action de la chaleur sur le corps; il pense qu'il résulte de changements alternatifs de volumes, dus à des variations de température. Il est donc démontré aujourd'hui que l'on peut obtenir des sons variés, depuis les plus aigus jusqu'aux plus graves, en faisant agir un rayon calorique sur certaines vapeurs. Or, nous savons que les Esprits, par leur volonté, agissent sur les fluides, nous pouvons donc nous imaginer de quelle manière ils peuvent produire quelquefois des paroles articulées. Au lieu de chasser de l'air par le gosier, ils projettent à chaque mot sur certains fluides des jets caloriques, et les vibrations de ces fluides produisent des sons que le médium perçoit. M, Giltay a fait des transmissions télépboniques sans récepteur, il se passe même de condensateur.

La vue par les organes de la vision. — Si un Esprit veut manifester sa présence, il entre en rapport fluidique avec l'incarné, et une fois la communication établie, il accumule par le magnétisme spirituel, dans le nerf optique, une quantité de fluide nerveux plus grande qu'à l'ordinaire, ce qui sensibilise certains fluides qui peuvent dès lors entrer en vibrations correspondantes à celles de l'enveloppe de l'Esprit. Dès que ce phénomène est produit, l'être ainsi modifié voit l'Esprit; le médium a en réalité un sens nouveau qui est dû à l'extension de l'appareil visuel.

M. Delanne, en terminant son lumineux exposé, s'adresse aux incrédules et leur dit : « Notre philosophie grandit le cœur, elle considère les malheureux déshérités de ce monde comme des frères auxquels on doit une main secourable. Aucune philosophie ne s'est élevée à une plus haute conception de la vie universelle, aucune n'a prêché une morale plus pure. Nous n'avons ni dogmes ni points de doctrine inébranlables en dehors de la communication des vivants et des morts et de la réincarnation qui sont absolument démontrées; nous admettons toutes les théories qui se rattachent à l'avenir de l'âme. »

B. Noel.

NOUVELLES SPIRITES

Bohême

Prague. — *Le Livre des Médiums*, d'Allan Kardec, a été traduit en langue tchèque, par M. Franciscá Pavlitzka.

Italie

Rome. — Quelques journaux italiens rappellent que Pie IX était considéré comme un *jettatore*, c'est-à-dire un homme dégageant du fluide impur. Quelques exemples : le dernier pape fit des cadeaux à trois souveraines : la reine Isabelle, l'impératrice Eugénie et l'impératrice Charlotte; or toutes trois tombèrent du trône l'année même où le cadeau fut fait. Pie IX fut encore parrain du prince impérial qui périt si malheureusement au Zululand. Les porte-bannières carlistes, bénis par la main du pape, périrent dès les premières batailles.

Suède

Stockholm. — Le docteur de Bergen, l'un des savants les plus distingués de la Suède, s'est récemment converti au Spiritisme et commence, avec cet hiver, des conférences publiques sur cette matière.

Russie

Ufa. — « *Rebus* » nous apprend la création récente de plusieurs centres spirites dans cette ville; malgré les bâtons que le Saint-Synode met dans les roues de la science usuelle, elle arrive à prendre son droit de cité, grâce à de hautes protections.

Tcherningow. — Un jeune enfant de la campagne vient de se révéler subitement médium à effets physiques ; il obtient des écritures directes et des transports d'objets pesants sans contact aucun. Un grand nombre de visiteurs assistent journellement à ces curieuses expériences.

Angleterre

Londres. — Le journal spirite *Light* nous apprend que M. Richet, le savant physiologiste français, est actuellement en Angleterre et qu'il expérimente d'une façon suivie les phénomènes spirites.

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Paris. — Alcan-Lévy, imp breveté, 13, passage des Deux-Sœurs




N° 21. **20 centimes le Numéro.** (1re QUINZAINE) JANVIER 1886.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements 5 fr. par an. Étranger . . . . . . 6 —	38 — rue Dalayrac — 38 PARIS	DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

SÉANCE TENUE

PAR

L'Union spirite française

LE 18 DÉCEMBRE 1885

La séance est présidée par M. Auzanneau, qui adresse à l'assemblée les paroles suivantes :

— Mesdames et Messieurs, j'occupe encore provisoirement cette place, mais le Comité, comprenant l'urgence de la nomination d'un président, en remplacement du titulaire actuel, qui est dans l'impossibilité d'assister aux séances, vous a convoqués à cet effet.

Les élections générales devant avoir lieu en mars, nous attendrons cette époque pour le renouvellement des comités ; nous ne ferons d'exception aujourd'hui que pour le Président. Je dois néanmoins vous faire remarquer que nous allons procéder non à une élection provisoire, mais à une nomination définitive, vous rappelant d'ailleurs, que tous les membres sont rééligibles.

Le Comité vous propose, comme président, M. le docteur Reignier, officier de la Légion d'honneur, magnétiste distingué et spirite convaincu de longue date ; il nous paraît réunir toutes les conditions nécessaires à la bonne direction de nos travaux. Son acceptation sera une preuve de son dévouement.

Cependant, chacun est libre de présenter un candidat de son choix.

Après l'acceptation du mode de votation proposé, les bulletins de vote furent remis à chacun, puis recueillis par M. His et le dépouillement du scrutin fut fait par M. Auzanneau.

M. le docteur Reignier nommé à l'unanimité, fut proclamé président de l'Union spirite française, aux applaudissements de l'assemblée.

M. Auzanneau lui céda immédiatement le fauteuil présidentiel, en lui donnant en son nom et au nom de l'assemblée, l'accolade fraternelle.

Après une allocution bien sentie du nouveau président, dans laquelle il remercie les sociétaires et s'engage à appliquer le programme de l'Union qui consiste « à réunir toutes les forces éparses du Spiritisme en un faisceau lumineux », la parole est donnée à M. Auzanneau pour faire, en l'absence de M. Gabriel Delanne, le compte rendu de la correspondance.

Il est donné connaissance de plusieurs adhésions au programme des travaux récemment proposés, un résumé en sera publié en temps opportun ; puis différentes lettres sont lues, dont quelques-unes contiennent des faits intéressants au point de vue des manifestations d'esprits et d'un phénomene d'apport.

Ensuite, il est procédé par l'écriture, à une évocation d'esprits, auxquels la question de la médiumnité est de nouveau posée. Les communica-

tions obtenues seront examinées et publiées s'il y a lieu.

La séance est levée à onze heures.

LE SECRÉTAIRE.

Causeries du Bonhomme Pierre

FORCE ET MORALE DU SPIRITISME

— Mes enfants, nous dit le Bonhomme Pierre, on m'a communiqué l'autre jour un article de « l'Anti-Matérialiste » sur lequel on me demande aujourd'hui mon sentiment.

—L'article est écrit par un adepte du théosophisme qui cherche à démontrer que cette doctrine est supérieure au Spiritisme.

C'est une réponse de M. Barlet à Mme la comtesse Léa de M... et à Mme Pauline Pozzi, de Turin, au sujet d'une discussion sur ces deux doctrines comparées.

A en croire l'auteur :

« La science spirite n'est pas faite. »

« La doctrine d'Allan Kardec reste vague et incomplète. »

« Nous n'avons qu'un fait bien établi, c'est la manifestation d'êtres invisibles ; tout le reste n'est qu'hypothèses. »

« Ni en pratique, ni en théorie, nous ne pouvons réussir, depuis trente ans, à rien fonder. »

« L'ensemble des forces spirites ne se compose que de groupes isolés, quelquefois dans un antagonisme continuel, n'ayant que des rapports indirects et qui se réunissent sans travail préparé, sans but déterminé. »

« Il n'y a pas de morale spirite ou plutôt le spiritisme ne donne pas à la morale une base spéciale (on pourrait dire même qu'il l'affaiblit en un point, celui de la *certitude* du perfectionnement quand même).

Voilà, mes amis, l'opinion des théosophes sur le Spiritisme et en particulier celui de M. Barlet qui ajoute :

« Dans notre science occulte, au contraire, on trouve une doctrine coordonnée, complète, uniforme, conforme à tous les faits apparents ou occultes, fournissant une base certaine à la morale et lui donnant une impulsion spéciale, expliquant enfin et conciliant toutes les philosophies et toutes les religions. »

En d'autres termes, les principes du Spiritisme n'ont aucune raison d'être. Cette doctrine, basée sur des hypothèses, n'est qu'un véritable chaos. Le théosophisme, en revanche, possède toutes les [illegible]lités et renferme toutes les vérités.

Est-il bien prouvé que ces vérités dont on [illegible] ne sont pas à leur tour de simples hypothèses ? [illegible] de nous peut donc se montrer assez présomptu[eux] pour croire qu'il a trouvé la véritable solution [de] tous les grands problèmes qui nous occupent ?

Le Spiritisme du moins ne vient dire à personne qu'il possède la clé de toutes choses. Il fait ses [ré]serves, repousse toute idée d'absolutisme, s'avoue incomplet et cherche logiquement à s'améliorer.

« Marchant avec le progrès, il ne sera jamais débordé, parce que si de nouvelles découvertes lui démontraient qu'il est dans l'erreur sur un point, il se modifierait sur ce point ; si une nouvelle vérité se révèle, il l'accepte. » (Genèse spirite).

Cependant je m'abstiendrai de juger positivement le théosophisme que je ne connais pas. Je ne retiendrai de cette discussion que ce qui touche directement au Spiritisme. Je ne parlerai que de sa force et de sa morale qui sont contestées, m'associant pour le reste à Mmes Léa de M... et Pozzi, qui ont judicieusement répondu aux objections de M. Barlet.

Je regrette de ne pouvoir tout citer, mais voici, à titre d'exemple, la réponse à une question :

— « Les Spirites, demande M. Barlet, sont-ils à la hauteur de leur mission : celle de préparer une transformation sociale ? »

« Certes il est permis d'en douter si l'on considère le peu d'influence dont ils disposent, leur manque de cohésion, de discipline, de bienveillance mutuelle, et si l'on mesure en même temps la grandeur et la difficulté de l'œuvre à accomplir. »

« Ce que je voudrais voir faire aux Spirites, c'est la propagande pour la mise en œuvre des principes du Spiritisme et par leur application à toutes les questions sociales et à tous les actes de la vie quotidienne. »

Voici la réponse :

— « Mais cela se fait, mais cela se forme ; n'êtes vous pas au courant du grand mouvement déjà si bien couronné de succès de l'Union spirite et de ses plans si bien organisés? Le Spiritisme est jeune chez nous, il ne date que d'hier et Paris ne s'est point fait en un jour. »

« Comment pouvez-vous bien comparer le vieil occultisme, vieux comme le monde, avec l'enfant nouveau-né qui s'appelle Spiritisme. Le théosophisme est surprenant dans sa lenteur à progresser et à se répandre, tandis que le Spiritisme, quand il aura le quart de son âge, aura vaincu les difficultés qu'il rencontre en ce siècle de matérialisme et d'indifférentisme, et il étonnera le théosophisme, son aïeul, par ses gigantesques progrès. »

« Il est gauche aujourd'hui et il vous fait rire, mais attendez à demain. c'est-à-dire dans vingt ans d'ici, et vous nous en direz quelque chose. »

« On travaille avec acharnement dans nos rangs; on discute entre soi, mais parce que c'est du choc des idées que naît la lumière. N'oubliez pas que les premiers vagissements, les premiers pas de l'enfant nouveau-né n'infirment en rien l'attente qu'on a de ses futures capacités. »

« Pour le moment, l'opinion universelle est que dans ses incohérences actuelles, le Spiritisme est pourtant toujours plus clair et plus compréhensible, malgré la nouveauté de ses enseignements, que le vieil occultisme qui reste, quoiqu'on fasse, très compliqué et très aride à étudier. »

Voilà de bonnes paroles qui doivent être un encouragement pour ceux qui se dévouent à l'œuvre difficile entreprise par l'Union.

Oui, les Spirites manquent de cohésion, de discipline. de bienveillance; ils l'avouent eux-mêmes: c'est pourquoi quelques-uns ont pris l'initiative d'essayer de faire cesser cet état de choses qu'ils déplorent. Leur mérite est en rapport avec la difficulté de la tâche, et certes ils échoueraient si, contre toute attente, on ne répondait pas à leurs appels réitérés.

Leur prétention ne va pas jusqu'à songer présentement à une transformation sociale. Leur but est plus modeste. Ils voudraient donner au Spiritisme une large impulsion de propagande, de façon qu'il se répande dans toutes les classes sociales ; ils voudraient ensuite étudier sérieusement pour leur propre compte, en vue de bien fixer ce qu'ils ont acquis et de préparer les découvertes qu'ils espérent faire encore.

Quant à l'application des principes du Spiritisme dans tous les actes de la vie quotidienne, il est à craindre que l'état d'imperfection dans lequel nous sommes ne nous la fasse attendre longtemps.

Il faut y aider cependant.

Dieu merci, la discorde entre les Spirites n'est pas si profonde qu'on le croit. On parviendra facilement, avec un peu de bonne volonté, à réunir les forces nécessaires pour atteindre le but qu'on se propose.

N'oublions pas que les mêmes difficultés existaient du temps d'Allan Kardec. On sait qu'il a dû lutter avec la critique du dehors et les entraves de son entourage, ce qui était la conséquence naturelle de l'effet produit par les nouvelles idées ; mais ce qu'on sait moins, et ce dont j'ai été témoin, c'est que la division s'était glissée jusque dans sa propre maison, parmi ceux qui se disaient ses collaborateurs.

La doctrine a néanmoins continué sa marche progressive, franchissant tous les obstacles comme seule la vérité peut le faire.

A la mort du philosophe, ce mouvement s'est ralenti. Aujourd'hui on peut constater que, malgré les apparences, le Spiritisme n'est pas resté stationnaire. Ils s'est affermi, en réalité, car il a pris droit de cité dans la science. Jusque-là il n'était que philosophique et il est devenu scientifique, grâce aux travaux des Crookes, des Wallace, des Zœllner et de beaucoup d'autres.

Un livre intéressant qui vient de paraître :

Le Spiritisme devant la science, par M. Gabriel Delanne, nous apporte de nouvelles preuves des vérités spirites, au triple point de vue philosophique, scientifique et moral.

Cet ouvrage, bien pensé, résume et explique tout ce qui s'est dit ou fait d'important depuis la mort du maître, à l'œuvre duquel il ajoute. On peut en recommander la lecture à nos contradicteurs et aux incrédules de toutes nuances ; les uns et les autres y trouveront la réfutation de leurs objections.

Je ne puis résister au désir de vous lire un passage de ce livre.

— « Depuis une cinquantaine d'années, dit M. Delanne, que la doctrine spirite a fait sa réapparition dans le monde, elle a été soumise à des critiques passionnées, à des attaques souvent déloyales. Les adeptes ont été bafoués, ridiculisés, anathématisés; on a voulu en faire les derniers représentants de la sorcellerie, et cependant, malgré ces persécutions, ils sont, à l'heure actuelle, plus nombreux et plus puissants que jamais ; ils se recrutent, non pas dans la masse ignorante, mais parmi les hommes éclairés, écrivains. artistes, savants, etc.

« Le Spiritisme se répand dans le monde avec une rapidité inouïe ; aucune philosophie, aucune religion n'a pris un développement aussi considérable dans un temps si court. »

« A quoi est due cette progression formidable ? Tout bonnement à la simplicité des enseignements spirites basés sur la justice de Dieu, et surtout aux moyens pratiques de se convaincre de l'immortalité de l'âme, qui sont donnés à tous par la nouvelle science. »

Et M. Delanne continue en nous montrant que la deuxième phase de l'histoire du spiritisme, qui s'étend de 1869 jusqu'à nos jours, est caractérisée par le mouvement scientifique qui s'est tourné vers les manifestations des Esprits. L'Angleterre, l'Allemagne, l'Amérique, semblent marcher de concert dans ces investigations. Déjà, les savants les plus autorisés de ces pays, proclament hautement la validité des phénomènes spirites, et, avant peu, le monde entier s'associera à ces nobles travaux

qui ont pour but de nous arracher aux dégradantes croyances du matérialisme,

(Extrait du chapitre : *Preuves de l'immortalité de l'âme.*)

Ce qui prouve encore la réalité de notre force, c'est que, sans imposer aucun dogme, laissant à chacun sa libre croyance, les nombreuses discussions entre Spirites, sur les points de doctrine, n'altèrent aucunement leur remarquable unité de vues.

Dire que la science spirite n'est pas faite est une erreur si l'on entend par là que ses principes ne sont pas déterminés ; cela devient juste si l'on juge que l'œuvre n'est pas complète.

Mais le corps de doctrine existe, inattaquable dans sa base. Nous travaillons sans relâche à son développement, en procédant comme toute science : cherchant individuellement, puis soumettant à un contrôle nos travaux centralisés, pour former un tout homogène.

C'est précisément cette marche, un instant interrompue, que l'Union se propose de suivre absolument.

Il se dégage, évidemment, des enseignements spirites, une saine morale. Elle est basée sur celle du Christ à laquelle elle ajoute encore « par la connaissance des principes qui relient les morts et les vivants, qui complètent les notions vagues qu'il avait données de l'âme, de son passé et de son avenir, et qui donnent pour sanction à sa doctrine les lois mêmes de la nature. A l'aide des nouvelles lumières apportées par le Spiritisme et les Esprits, l'homme comprend la solidarité qui relie tous les êtres ; la charité et la fraternité deviennent une nécessité sociale ; il fait par conviction ce qu'il ne faisait que par devoir, et il le fait mieux ». (*Genese spirite*).

Est-il vrai que cette morale puisse être affaiblie par la *certitude* du perfectionnement ?

Je reconnais qu'on peut, au besoin, se dire :

— Quoi que nous fassions, nous atteindrons le but, ce n'est qu'une question de temps. Pourquoi alors nous priver des plaisirs que nous pouvons prendre ? Jouissons, coûte que coûte, nous nous amenderons plus tard.

Mais je trouve que c'est là un faux raisonnement. Pour ceux qui pensent ainsi, il n'y a aucune morale, et ils ne sont poussés ni arrêtés par rien.

Ceux qui raisonnent juste, au contraire, puisent dans la certitude d'un avenir heureux, une immense consolation qui les rend meilleurs, et qui les soutient dans le combat de la vie. Puisqu'ils *savent* que la route du bien est le chemin le plus court pour arriver à une perfection qui leur procurera des jouissances infinies, il est tout naturel qu'ils cherchent à s'épurer en maîtrisant leurs mauvais penchants, en faisant le moins de mal et le plus de bien possible.

Et si cette manière de faire montre une certaine apparence de calcul égoïste, il n'y a au fond qu'un sentiment naturel. Nous ne sommes pas encore assez parfaits pour faire le bien exclusivement pour le bien ; il s'y mêle généralement un vague espoir de compensation qui varie suivant le degré de notre élévation.

Quoi qu'il en soit, en suivant cette ligne de conduite, nous travaillons à notre propre avancement, et notre exemple ne peut qu'aider au progrès général : raisons plus que suffisantes pour nous maintenir dans cette voie.

Je termine cette causerie en désirant qu'elle ait pour résultat de vous fortifier dans vos convictions.

En dépit des théories anciennes ou des systèmes nouveaux, malgré les négations de nos adversaires, on peut dire hautement que le Spiritisme est solidement établi sur des bases philosophiques et scientifiques, et que sa morale est d'une incontestable supériorité.

C'est, en tout cas, ce que j'ai voulu démontrer.

Certifié conforme
AUZANNEAU.

A ceux qui ne lisent pas Allan Kardec

—

Revue 1866.

Des contradictions dans le langage des Esprits.

Les contradictions qu'on rencontre assez fréquemment dans le langage des Esprits, même sur les questions essentielles, ont été jusqu'à ce jour, pour quelques personnes, une cause d'incertitude sur la valeur réelle de leurs communications, circonstance dont les adversaires n'ont pas manqué de tirer parti. Au premier aspect, ces contradictions paraissent, en effet, devoir être une des principales pierres d'achoppement de la science spirite. Voyons si elles ont l'importance qu'on y attache.

L'échelle spirite, tracée d'après les Esprits eux-mêmes et l'observation des faits, nous donne donc la clef de toutes les anomalies apparentes du langage des Esprits. Il faut, par l'habitude, arriver à les connaître, pour ainsi dire à première vue, et pouvoir leur assigner leur rang, selon la nature de leurs manifestations.

Si l'on étudie avec soin le caractère propre de chacune des classes d'Esprits, on concevra aisément

comment il en est qui sont incapables de nous fournir des renseignements exacts sur l'état de leur monde. Si l'on considère, en outre, qu'il y en a qui, par leur nature, sont légers, menteurs, moqueurs, malfaisants, que d'autres sont encore imbus des idées et des préjugés terrestes, on comprendra que, dans leurs rapports avec nous, ils peuvent s'amuser à nos dépens, nous induire sciemment en erreur par malice, affirmer ce qu'ils ne savent pas, nous donner de perfides conseils, ou même se tromper de bonne foi en jugeant les choses à leur point de vue.

Citons une comparaison.

Supposons qu'une colonie d'habitants de la terre trouve un beau jour le moyen d'aller s'étabir dans la lune; supposons cette colonie composée des divers éléments de la population de notre globe, depuis l'Européen le plus civilisé jusqu'au sauvage australien. Voilà, sans doute, les habitants de la lune en grand émoi, et ravis de pouvoir se procurer auprès de leurs nouveaux hôtes des renseignements précis sur notre planète, que quelques-uns supposaient bien habitée, mais sans en avoir la certitude, car, chez eux aussi, il y a, sans doute, des gens qui se croient les seuls êtres de l'univers. On choie les nouveaux venus, on les questionne, et les savants s'apprêtent à publier l'histoire physique et morale de la terre. Comment cette histoire ne serait-elle pas authentique, puisqu'on va la tenir de témoins oculaires? L'un d'eux recueille chez lui un Zélandais qui lui apprend qu'ici bas c'est un régal de manger les hommes, et que Dieu le permet, puisqu'on sacrifie des victimes en son honneur. Chez un autre, est un moraliste philosophe qui lui parle d'Aristote et de Platon, et lui dit que l'anthropophagie est une abomination condamnée par toutes les lois divines et humaines. Ici, est un musulman qui ne mange pas les hommes, mais qui dit qu'on fait son salut en tuant le plus de Chrétiens possible, là est un chrétien qui dit que Mahomet est un imposteur; plus loin un chinois qui traite tous les autres de barbares, en disant que quand on a trop d'enfants, Dieu permet de les jeter à la rivière; un viveur fait le tableau des délices de la vie dissolue des capitales; un anachorète prêche l'abstinence et les mortifications; un fakir indien se déchire le corps et s'impose pendant des années, pour s'ouvrir les portes du ciel, des souffrances auprès des quelles les privations de nos plus pieux cénobites sont de la sensualité; vient ensuite un bachelier qui dit que c'est la terre qui tourne et non le soleil; un paysan qui dit que le bachelier est un menteur, parce qu'il voit bien le soleil se lever et se coucher; un Sénégambien dit qu'il fait très chaud; un Esquimau, que la mer est une plaine de glace et qu'on ne voyage qu'en traîneau. La politique n'est pas restée en arrière; les uns vantent le régime absolu, d'autres la liberté; tel dit que l'esclavage est contre nature, et que les hommes sont frères, étant enfants de Dieu; tel autre que des races sont faites pour l'esclavage, et sont bien plus heureuses qu'à l'état libre, etc. Je crois les écrivains sélénites bien embarrassés pour composer l'histoire physique, politique, morale et religieuse du monde terrestre avec de pareils documents. Peut-être, pensent quelques-uns, trouverons-nous plus d'unité parmi les savants : interrogeons ce groupe de docteurs.

Or, l'un d'eux, médecin de la Faculté de Paris, centre de lumières, dit que toutes les maladies, ayant pour principe un sang vicié, il faut le renouveler, et pour cela saigner à blanc en tout état de cause.

— Vous êtes dans l'erreur, mon savant confrère, réplique un second : l'homme n'a jamais trop de sang; lui en ôter, c'est lui ôter la vie; le sang est vicié, j'en conviens; que fait-on quand un vase est sale? on ne le brise pas, on le nettoie; alors purgez, purgez jusqu'à extinction.— Un troisième, prenant la parole:— Messieurs, vous, avec vos saignées, vous tuez vos malades; vous, avec vos purgations, vous les empoisonnez. La nature est plus sage que nous, laissons-la faire, et attendons. — C'est cela, répliquent les deux premiers, si nous tuons nos malades, vous, vous les laissez mourir. La dispute commençait à s'échauffer, quant un quatrième, prenant à part un sélénite, en le tirant à gauche, lui dit: Ne les écoutez pas, ce sont des ignorants, je ne sais vraiment pas pourquoi ils sont de l'Académie. Suivez bien mon raisonnement; tout malade est faible, donc, il y a déjà affaiblissement des organes, ceci est de la logique pure, ou je ne m'y connais pas; donc il faut leur donner du ton; pour cela je n'ai qu'un remède : l'eau froide, l'eau froide, je ne sors pas de là. — Guérissez-vous tous vos malades? — Toujours, quand la maladie n'est pas mortelle. — Avec un procédé si infaillible, vous n'êtes pas de l'Académie? — Je me suis mis trois fois sur les rangs. Eh bien, le croiriez-vous? ils m'ont toujours repoussé, ces soi-disant savants, parce qu'ils ont compris que je les aurais pulvérisés avec mon eau froide. — Monsieur le Sélénite, dit un nouvel interlocuteur, en le tirant à droite : nous vivons dans une atmosphère d'électricité; l'électricité est le véritable principe de la vie; en ajouter quand il n'y en a pas assez, en ôter quand il y en a trop; neutraliser les fluides contraires les uns aux autres, voilà tout le secret. Avec mes appareils, je fais des merveilles : lisez mes annonces et vous verrez! — Nous n'en finirions pas si nous voulions rapporter toutes les théories contraires qui furent tour

à tour préconisées sur toutes les branches des connaissances humaines, sans excepter les sciences exactes; mais c'est surtout dans les sciences métaphysiques que le champ fut ouvert aux doctrines les plus contradictoires. Cependant un homme d'esprit et de jugement (pourquoi n'y en aurait-il pas dans la lune?) compare tous ces récits incohérents, et en tire cette conclusion très logique que : sur la terre, il y a des pays chauds et des pays froids ; que dans certaines contrées les hommes se mangent entre eux ; que dans d'autres, ils tuent ceux qui ne pensent pas comme eux, le tout pour la plus grande gloire de leur Divinité; que chacun enfin parle selon ses connaissances, et vante les choses au point de vue de ses passions et de ses intérêts. En définitive, qui croira-t-il de préférence? Au langage, il reconnaîtra sans peine, le vrai savant de l'ignorant, l'homme sérieux de l'homme léger, celui qui a du jugement de celui qui raisonne à faux ; il ne confondra pas les bons et les mauvais sentiments, l'élévation avec la bassesse, le bien avec le mal, et il se dira : Je dois tout entendre, tout écouter, parce que dans le récit, même du plus brute, je puis apprendre quelque chose; mais mon estime et ma confiance ne sont acquises qu'à celui qui s'en montre digne.

Les causes des contradictions dans le langage des Esprits peuvent donc se résumer ainsi :

1° Le degré d'ignorance ou de savoir des Esprits auxquels on s'adresse;

2° La supercherie des Esprits inférieurs qui peuvent, en prenant des noms d'emprunt, dire, par malice, ignorance ou méchanceté, le contraire de ce qu'a dit ailleurs l'Esprit dont ils ont usurpé le nom;

3° Les défauts personnels du médium, qui peuvent influer sur la pureté des communications, altérer ou travestir la pensée de l'Esprit;

4° L'insistance pour obtenir une réponse qu'un Esprit refuse de donner, et qui est alors faite par un Esprit inférieur;

5° La volonté de l'Esprit même, qui parle selon le temps, les lieux et les personnes, et peut juger utile de ne pas tout dire à tout le monde;

6° L'insuffisance du langage humain pour exprimer les choses du monde incorporel;

7° L'interprétation que chacun peut donner d'un mot ou d'une explication, selon ses idées, ses préjugés ou le point de vue sous lequel il envisage la chose.

Ce sont autant de difficultés dont on ne triomphe que par une étude longue et assidue; aussi n'avons-nous jamais dit que la science spirite fut une science facile. L'observateur sérieux qui approfondit toutes choses avec maturité, patience et persévérance, saisit une foule de nuances délicates qui échappent à l'observateur superficiel. C'est par ces détails intimes qu'il s'initie aux secrets de cette science. L'expérience apprend à connaître les Esprits comme elle apprend à connaître les hommes.

Allan KARDEC.

Je n'ai pas donné in extenso cette charmante étude; elle eut été trop longue pour notre journal, mais ce que j'en donne prouve à ceux qui croyent trouver du nouveau, qu'Allan Kardec a fouillé la science spirite dans toutes ses profondeurs, avec une délicatesse, un esprit et un tact admirable, aussi, je le dis hautement, bien fous, ou bien orgueilleux, ceux qui ne veulent pas lire les écrits d'Allan Kardec, comme ayant vieilli, comme si la vérité pouvait vieillir.

B. FROPO.

COMMUNICATIONS SPIRITES

DIEU

Questions abstraites que celles qui touchent à la Divinité et cependant elles préoccupent sans cesse les hommes qui pensent sérieusement. Ils se demandent comment Dieu peut tout voir, tout connaître, tout prévoir. Pour répondre à de telles questions, il faut se placer au-dessus de la matière, quitter le fini et chercher à pénétrer dans l'infini, pour en sonder les profondeurs. Ces désirs ardents nous prouvent combien les esprits sérieux ont soif de connaître la vérité éternelle. Dieu étant infini, toutes ses qualités sont infinies; or l'infini étant sans limite, on ne peut rien y ajouter ni rien en retrancher. L'infini consitue donc par cela même un tout immense et tout-puissant, rayonnant sur tout et partout, régnant sur tous les mondes, les gouvernant et dominant tous les êtres par son élévation infinie. Pour mieux me faire comprendre de vous, je me servirai d'une comparaison qui tombe sous vos sens :

Le soleil par son élévation et la position qu'il occupe dans l'espace, éclaire, réchauffe et vivifie votre globe tout entier; c'est un vaste centre, un foyer lumineux d'où s'échappent des rayons bienfaisants qui portent partout où il se reflètent la lumière, la chaleur et la vie. Le soleil rayonne partout à la fois. Il pénètre tout ce qui est sous son action. Sa puissance fluidique éthérée se fait sentir dans tout et sur tout ce qui est sur la terre; il féconde tous les germes que la matière renferme dans son sein. Par lui, en effet, vos champs sont fertilisés, vos prairies verdissent, vos moissons se

dorent, vos bois offrent de frais ombrages, vos raisins mûrissent. Les malheureux et les malades ne cherchent-ils pas avec une sorte d'avidité ses rayons pour se réchauffer et se fortifier ? Tout vit, tout se meut, tout s'agite sous son action puissante ; elle est indispensable à la vie matérielle, comme la puissance divine est indispensable à la vie spirituelle.

Étudiez avec soin les phénomènes surprenants qui se produisent chaque jour par l'effet de sa puissante influence, et vous serez moins surpris de ceux que produisent Celui dont le soleil n'est qu'un faible ouvrage, une lueur pâle, une réverbération presque éteinte, une ombre à peine entrevue.

Qu'est-ce donc que Dieu ? Dieu est le soleil des soleils, la grandeur incommensurable, la vérité éternelle, la réalité absolue du bien, du beau, du vrai, du juste, du parfait. Il est le souverain bien, l'intelligence des intelligences, la lumière divine, la volonté immuable, la puissance des puissances, la justice infaillible, l'amour infini, la sagesse suprême, la bonté sans égale, la miséricorde sans fin, la charité sans bornes, la tendresse sans limites, la pitié sans faiblesse, la force des forces ; il est tout ce qui est, tout ce qui sera. Il est l'alpha et l'oméga. Voilà sous quelle figure vous devez l'envisager si vous voulez arriver à comprendre tant soit peu son immensité, sa toute-puissance et sa grandeur. Jusqu'à présent vous ne l'avez pas compris, parce que vous le considérez généralement d'après la personnalité finie de l'homme. Vous mesurez Dieu d'après vous, tandis qu'il est un centre splendide, un tout complet de perfections infinies, d'où tout émane ; un foyer immense, qui par son élévation unique où nul ne peut atteindre, et son étendue sans fin, rayonne avec éclat sur tous les mondes et partout à la fois. Il n'a pas, comme les hommes, besoin d'agents qui viennent lui rendre compte de ce qui se passe. Par son immensité, il embrasse tout, voit tout, connaît tout. Il n'y a pour Lui ni temps, ni espace, ni passé, ni avenir ; tout est présent. Chacun de ses rayons, comme autant de soleils radieux, se subdivisent à l'infini. Il pénètre en tout et partout, il réchauffe et vivifie tout ; c'est ainsi que Dieu est dans tout, et que tout est en Lui. Rappelez-vous ces paroles du Christ, lorsqu'il dit à ses disciples : « Malheur à quiconque toucherait à un cheveu de votre tête ! car votre Père céleste en connaît le nombre. » Il est en vous, comme vous êtes en Lui ; ce sont ses rayons puissants qui viennent jusqu'à vous, réchauffent vos âmes, les vivifient et les font sortir de leur engourdissement moral. Il vient à vous sous toutes les formes ; il se montre à vous dans toutes ses œuvres ; l'univers entier vous dit son nom auguste de Créateur et de Père. Tout proclame sa grandeur ; tout chante ses louanges ; tout s'incline devant Lui. Ne cherchez donc plus dorénavant à Le définir d'après votre entendement humain, car vous vous égareriez et vous tomberiez dans de funestes erreurs. Ne craignez donc pas de concevoir Dieu jamais trop grand, ou de vous trouver trop indignes de Lui, mais placez-le aussi haut que l'intelligence peut le concevoir. Plus Il sera élevé, plus il rayonnera avec éclat, mieux vous comprendrez sa splendeur et sa puissance.

Étudiez donc sérieusement cette doctrine bénie qu'Il vous a envoyée, sous le nom de Spiritisme, à une époque de scepticisme et de matérialisme comme la vôtre. C'est un guide sûr qui vous conduira au port du salut, un phare lumineux qui doit vous éclairer sur votre route et vous faire découvrir les grandes lois d'harmonie qui enchaînent les êtres et les mondes. Elle vous découvre tout ce qui, pour vous, était resté caché jusqu'à ce jour. Étudiez, travaillez avec persévérance, Dieu bénira vos efforts.

Médium, Mme Delanne.

CORRESPONDANCE

Mon cher Gabriel.

Je viens de passer quelques bons instants à Bar-le-Duc. Je profitai de mon séjour dans cette ville pour assister aux travaux du groupe spirite créé par M Becker, dont le cœur et le dévouement sont connus de toute la contrée. Les Spirites sincères semblent s'être donnés rendez-vous dans tous les départements de la France, pour répandre à profusion la bonne nouvelle. On ne saurait assez, comme je l'ai déjà dit, soutenir et encourager les âmes dévouées qui osent, en province surtout, où l'esprit de préjugés domine si vivement, affronter les railleries et les sarcasmes de nos adversaires. Elles sont les sentinelles avancées de notre parti ; elles se dévouent avec une abnégation si grande, un désintéressement si absolu, qu'elles ont droit à toute notre reconnaissance, à toute notre profonde sympathie.

J'ai eu la satisfaction, dans cette réunion, de former spontanément un excellent médium somnambule, dont les dispositions font pressentir pour l'avenir un sujet distingué. Après l'avoir magnétisé quelques instants, je l'ai endormi et la lucidité s'est déclaré de suite.

Un Esprit vient *s'incorporer* dans les organes du médium. Tout à coup il se lève, il fait le simula-

cre de tirer contre quelqu'un des coups de fusil. C'est l'ennemi, sans doute, contre lequel il combat, car il tombe frappé d'une blessure à la tête. Il y porte la main à plusieurs reprises. La douleur est tellement vive que d'abondantes larmes coulent de ses yeux. Dans la crainte d'une crise nerveuse, je le réveille subitement.

Le sujet n'a aucun souvenir de ce qui vient de se passer : néanmoins il porte souvent, comme pendant son sommeil, la main à la tête, où il éprouve encore une sensation pénible. C'est assurément le périsprit de l'*incorporé* qui l'ayant impressionné, a laissé sa trace fluidique sur le cerveau du médium.

Nous n'avions, ni les uns ni les autres, l'idée de ce que ce tableau tragique représentait ; nous devisions sur ces choses lorsque le sujet devenant *médium écrivain*, traça mécaniquement les lignes suivantes :

« Ce que vous avez vu tout à l'heure, dans votre « sommeil, était pour rappeler à *cette chère petite « demoiselle*, un fait, malheureux pour moi, de « l'année terrible. »

Signé: *un vieux sergent mort pour la patrie chérie*.

☼ Ici est dessiné une croix de la Légion d'honneur.

La petite demoiselle à laquelle l'esprit fait allusion, est actuellement la femme du médium qui nous apprend qu'elle a été, à l'âge de 15 ans, attachée avec ses parents à une ambulance de Forbach pendant la guerre de 1870. C'était après la bataille de Spickeren, les blessés étaient nombreux, aussi la jeune femme pria l'esprit de se rappeler à son souvenir, en lui donnant une preuve d'identité. On n'attendit pas longtemps, l'Esprit du sergent dicta rapidement cette phrase :

« Vous me donnâtes plusieurs fois des cigarettes « et vous me fîtes vous-même des petits sujets en « papier de couleur. »

Ces quelques mots rappelèrent à Mme X... l'image du vieux sergent, qui appartenait au 76me de ligne.

Pendant que je faisais ressortir à mes amis l'importance de ce fait si simple en apparence, mais si concluant, M. Becker, médium aussi, nous donna la communication que voici :

« Votre ami est dans le vrai. Cet Esprit est encore sous le poids de la douleur de son périsprit qui éprouve encore le contre-coup de la blessure qu'il a reçue et dont il a perdu la vie. Il est heureux, en ce moment, de la bonne pensée que lui consacre sa chère bienfaitrice, et si elle veut, de temps en temps, lui donner une bonne pensée, elle accélerait la guérison spirituelle plus sûrement qu'elle n'a pu le faire pour son corps, malgré tout le dévouem[ent] qu'elle a eu pour lui à cette époque si funeste la France. » Signé : Un de vos guides.

« Je ne veux pas être égoïste en demandant à tre bonne sœur, de penser à moi tout seul ; qu'elle veuille bien nous adresser, à nous qui l'aiment pour les bons soins qu'elle nous a prodigués, pensées et ses prières les plus pures, et qu'elle nous permette aussi de pouvoir venir quelques fois près d'elle et de son cher mari, comme si nous étions de la même famille. »

Signé : Le vieux sergent.

Le lendemain de cette intéressante soirée, nous nous sommes réunis de nouveau et le jeune médium s'est endormi, cette fois, sous l'action directe de ses guides spirituels.

Dans cet état, un Esprit le fit écrire :

« Quoique n'ayant pas habité avec vous, sois certain, mon cher neveu que ta bonne tante Catherine t'aime bien et te protège dans la vie présente. (La tante du médium habitait Reims, elle est morte depuis de longues années. On ne pensait pas à elle.) Mon cher Adolphe, ainsi que mon pauvre Michel (ses enfants) t'aiment bien aussi. »

Puis vint un Esprit connu de moi seul, qui écrivit une lettre pour ma famille. Le médium saisit une enveloppe, il glisse le papier plié en quatre dedans, comme s'il était éveillé, la colle et met mon adresse très lisible, avec le nom de la rue, le numero exact et le nom Paris, en gros caractères.

Plusieurs autres désincarnés vinrent encore nous donner des conseils sur la marche du groupe, sur les lois de la réincarnation, pendant plus d'une heure.

Enfin, un vieillard s'incorpore ; il semble accablé par les ans, il est courbé en deux, il marche péniblement dans la chambre s'appuyant, en tremblant, sur un bâton ; on lui demande son nom : « Je suis le père Jean-Pierre. »

Connais pas !

D. Où habitiez-vous ?

Il désigne un village de la Meuse.

Il n'est toujours pas reconnu.

« Je vais vous dire, vous me reconnaîtrez cette fois on m'appelait, *le Bombé*, parce que j'ai toujours été *voûté* toute ma vie. »

En effet, un membre présent se le rappela parfaitement, et alors le vieillard s'approcha vers cet ami et lui serra les mains avec effusion.

Que diront, en présence de tel faits spontanés les partisans de la suggestion ?

Non seulement nous étions loin de penser à ces chers amis, nous étions tous, au contraire, avides de savoir ce qui allait advenir ?

Comment expliquer aussi les différents états du sujet en question ?

Pendant quelques heures nous fûmes témoins de la lucidité somnambulique, de la voyance des Esprits, de la médiumnité complètement mécanique et de l'écriture d'un être endormi.

Le jeune homme qui jouit de ces précieuses facultés en est à son début. Nous fondons de grandes espérances sur cet ami, car il est animé d'excellentes intentions et il étudie en ce moment avec ardeur les enseignements d'Allan Kardec.

Alex. Delanne.

LE SPIRITISME EN ANGLETERRE

Nous trouvons dans le *The medium and Daybreak*, journal hebdomadaire qui se publie à Southampton (Angleterre), la lettre suivante, de M. Colville, datée de Boston le 31 mai 1885 :

« Un petit livre, intitulé : *Le Consolée*, récemment « traduit du français par une dame de Boston, « qui habite actuellement l'Allemagne, s'est vendu « ici en grande quantité. Quelques-unes des idées « qui y sont émises paraissent singulières (1) mais, « en somme, je trouve que le récit qu'il fait des ex« périences d'un esprit dans la vie d'outre-tombe, « est des plus intéressants. Je vous envoie quel« ques exemplaires de cet ouvrage et quelques-uns « aussi d'une conférence médianimique que j'ai « récemment donnée. Je pense que la brochure « doit se vendre, à Londres, 6 pence et la Confé« rence 2 pence. Je ne doute pas qu'en les an« nonçant dans le *Medium* vous ne placiez tout ce « que je vous envoie et, peut-être, aurez-vous l'oc« casion de m'en demander davantage. »

En même temps, le hasard nous a fait rencontrer, chez un libraire, la traduction dont il vient d'être question. C'est l'œuvre de miss Baldwin. Le livre est précédé d'une introduction de l'éditeur que nos lecteurs nous sauront certainement gré de reproduire.

MISS M.-B. BALDWIN

La traductrice de la *Consolée*, par Mme Antoinette Bourdin, a bien voulu me confier son manuscrit, en me priant de le préparer en vue d'une vaste publicité à prix aussi réduit que possible et de lui donner la forme la mieux compatible avec les goûts du public américain.

La tâche était lourde et j'ai très vivement ressenti la responsabilité qui m'incombait : il s'agissait, en effet, de mettre cet ouvrage à la portée de tous, en même temps que je devais scrupuleusement respecter les enseignements qu'il renferme, afin que les lecteurs puissent s'assimiler facilement ses profondes et consolantes vérités.

En Europe, la littérature spirite est beaucoup plus riche et plus variée qu'en Amérique ; elle est, en outre, largement répandue. Pour différentes raisons, que le manque d'espace m'empêche d'énumérer, le mouvement spirite prend, en France et dans tout l'ancien continent, une extension considérable, peu visible à la surface, mais qui n'en est pas moins réelle.

Dans mes trois dernières visites à Paris, j'ai pu constater que ce sont les classes élevées de la société qui étudient la philosophie et les phénomènes spirites avec le plus d'ardeur. Grâce à l'extrême bonté et à la magnifique hospitalité de lady Caithness, duchesse de Pomar, dont le splendide hôtel de la rue de l'Université est le rendez-vous de nombreux adeptes, grâce aussi au concours d'autres amis qui aiment et apprécient la traduction de cet ouvrage, j'ai eu la bonne fortune d'être mis en relations avec un grand nombre de spirites et de « chercheurs de la vérité ». Il y avait là, il est vrai, des théosophistes, des occultistes, etc., mais je reconnus avec plaisir que la tendance des esprits les plus brillants et les plus intelligents consistait à préférer à la magie et aux mystères, les sublimes vérités que le spiritisme peut seul faire entrevoir.

La certitude de l'immortalité de l'âme et du retour, sur la terre, des esprits des hommes, conservant leur individualité, après ce qu'on appelle la mort, constitue, pour moi, la plus simple et la meilleure philosophie de l'existence.

J'ai, pendant longtemps, occupé une fonction publique, qui m'a mis en relations avec un grand nombre de personnes ; je crois donc connaître un peu le monde. Or, je puis affirmer que la doctrine spirite, clairement comprise et rationnellement expliquée, est la seule satisfaisante pour l'esprit humain.

Au milieu des charmantes communications qui composent cet ouvrage, présenté pour la première fois au public en langue anglaise, j'en ai remarqué une des plus importantes et des plus touchantes sur les rapports avec les Esprits.

Sachant que ce livre a réconforté et consolé bien des cœurs affligés, la traductrice s'est sentie irrésistiblement entraînée à donner ce travail au public anglais. La traduction est aussi littérale que

(1) M. Colville fait ici allusion à la *réincarnation*, qui n'est pas encore admise par tous les spirites anglais ou américains. C'est donc une simple précaution oratoire.

possible ; aucune tentative n'a été faite pour rendre le langage élégant ou élevé : la simplicité et la fidélité sont les seuls mérites que la traductrice revendique.

C'est un message de consolation aux esprits affligés. Comme il n'a aucune prétention à la littérature raffinée ou à la science profonde, il ne réclame, il n'attend pas d'éloges de ceux qui n'admirent que la pureté du style. Mais j'ai la sincère conviction que, pour la profondeur naturelle de pensée et pour la connaissance approfondie des réalités du monde spirituel et de la vie, cette humble brochure a peu d'égales et encore moins de supérieures.

Je laisse maintenant au lecteur le soin de juger par lui-même l'œuvre que je lui soumets.

COLVILLE.

Boston, novembre 1884.

A ce propos, nous sommes heureux d'annoncer aux spirites que Mme Antoinette Bourdin vient de faire paraître un nouvel ouvrage médianimique, intitulé : *les Esprits professeurs*. Dans ce livre, dont nous rendrons compte en détail prochainement, sont traités, à des points de vue entièrement inédits, de sérieux et graves problèmes de l'existence. On y rencontre également des aperçus entièrement nouveaux sur les rapports des Esprits avec les incarnés. LE BIBLIOPHILE.

CHEZ VICTOR HUGO

Par un Passant.

Nous retrouvons dans cet ouvrage intéressant certains détails qui prouvent d'une manière évidente que notre grand poète était spirite de cœur et d'âme.

Suivons l'auteur, qui nous introduit dans la demeure de l'illustre exilé.

LE VESTIBULE.

« On entre chez Victor Hugo par un vestibule dont la disposition arrête le regard. — . . . . . On lit, dans les cartouches ménagés au milieu des sculptures, les premières inscriptions ; c'est une brève sentence religieuse et philosophique :

« *Aime et crois.* »

« Un laconique précepte d'hygiène physique et de morale, rien que trois mots, qui paraissent sortir de la bouche d'une pythonisse :

« *Mange, Marche, Prie.* »

« Enfin cette douce et bienveillante parole gravée dans le chambranle d'une des portes, en de[...] d'une statuette de la Vierge, et qui promet l'h[...]pitalité aux voyageurs :

« *Ave !* »

LE SALON.

. . . .

« Sur deux volutes, figurant un parchemin roulé, sont gravés d'un côté les noms des hommes que Victor Hugo regarde comme les principaux poètes de l'humanité :

« *Job, Isaïe, Homère, Eschyle, Lucrèce, Dante, Shakespeare, Molière.*

« De l'autre côté, on lit les noms suivants : *Socrate, Christ, Colomb, Luther, Washington.*

« Sur le double entablement de la cheminée s'appuient deux statues en chêne : celle de saint Paul lisant, avec cette inscription au piédestal :

« *Le livre !* »

« Et celle d'un moine en extase, les yeux levés et au piédestal ce mot :

« *Le ciel !* »

LA SALLE A MANGER.

« Partout où ils ont pu prendre jour, se dressent des vases et des statuettes de porcelaine et faïence. Le dix-septième et le dix-huitième siècle n'ont rien de plus curieux. Une statuette, notamment, qui couronne l'ensemble de la cheminée doit être signalée. C'est une Notre-Dame de Bon Secours portant l'Enfant-Jésus dont la p[...] main porte le monde. Au-dessus sont gravés [...] vers :

« Le peuple est petit, mais il sera grand.
Dans tes bras sacrés, ô mère féconde !
O liberté sainte, au pas conquérant,
Tu portes l'enfant qui porte le monde. »

« Diverses légendes complètent la physionomie du lieu. Ici le mot DIEU, en regard du mot l'Hom[...] plus loin ce cri : PATRIE. Une mélancolique [...]role :

« *L'exil, c'est la vie* ! »

« Puis un conseil tout religieux :

Habitant des demeures périssables,
Pense à la demeure éternel e !

. . . .

« Il ne nous appartient pas de décrire en ent[...] un fauteuil de chêne, toujours vide, qui est ado[...] au mur et placé au haut bout de la table. Vi[...] Hugo y voit la place des aïeux au repas de la [...]mille. Une chaîne a fermé ce fauteuil qui port[...] entre autres inscriptions, celle-ci :

« LES ABSENTS SONT LA ! »

[illegible] Le lit fait face à la cheminée, le chevet adossé [illegible] et les pieds dirigés du côté du spectateur. [illegible] est fait d'un assemblage de panneaux de la [illegible]ance; le chevet superpose deux sujets my[illegible]logiques, accostés de colonnettes et de volutes, [illegible] d'un piédouche d'ébène couronné lui[illegible] d'une tête de mort en ivoire avec cette inscription :

NOX, MORS, LUX.

. . . .

Puis des maximes :

GLORIA VICTIS ! VÆ NEMINI !

L'esprit souffle où il veut,
L'honneur où il doit.

[illegible], au-dessus d'une horloge qui accompa[illegible] [illegible] carillon la sonnerie de ses heures, ces [illegible] encore inédits :

[illegible] laissent leur trace au corps comme à l'esprit :
[illegible] blessent, hélas ! la dernière guérit.

Bazar clérical.

—

[illegible] qui ne sont pas encore fixés sur la [illegible] du cléricalisme, quelle qu'en soit la [illegible] qui croient qu'il peut y avoir des ac[illegible]ments entre le dogme et la raison, entre [illegible] et la science, n'auront qu'à étudier la [illegible] suivante extraite d'une brochure [illegible] *Agenda des fiancés.* L'énumération des [illegible] qu'on peut se procurer dans les [illegible] de différentes marques, fait [illegible]ment songer à l'énumération des [illegible] sur les prospectus des restaurants à [illegible]

MARIAGES CATHOLIQUES

[illegible] des mariages varie suivant l'endroit [illegible] placée la paroisse : ainsi dans les [illegible] riches, voici les prix qui ont été ar[illegible] par MM. les curés de Paris :

AU CHŒUR.

[illegible] : 500 fr. avec orgue, chant par les [illegible] plus distingués de l'Académie na[illegible]musique, éclairage brillant, ornements [illegible] et chaises en velours frangés.
[illegible] 400 fr. avec un peu moins de luxe; [illegible] chant et orgue.
[illegible] Classe 300 fr. moins de luxe, ni chant, ni [illegible]
[illegible] Classe 200 fr. id.
[illegible] Classe 100 fr. id.

La différence des prix est dans le luxe que l'on déploie pendant la célébration.

A L'AUTEL DE LA VIERGE.

Le prix varie suivant le luxe déployé ; le maximum est de 125 francs.

L'offrande ni les chaises ne sont point comprises dans les prix ci-dessus. L'offrande dépend du rang qu'occupent les personnes qui se marient et surtout de leur générosité.

MARIAGES ISRAÉLITES.

Rite Allemand (*rue Notre-Dame-de-Nazareth; 1.*)

HORS CLASSE : 1,500 FRANCS.

Salon sous le porche, tenture en damas de laine, portières velours et or; tapis au salon, à la salle des mariages; dais et rideaux velours cramoisi et or; tout le temple éclairé. Célébration de l'office par deux ministres officiants et tout le chœur. — Orgue, harpes, contrebasse, violoncelle. Places pour la famille et les invités dans le chœur et en avant de la grille du chœur.

PREMIÈRE CLASSE : 750 FRANCS

Rez-de-chaussée et première galerie illuminée, tapis dans le chœur et dans la nef, banquettes de velours dans le chœur, banquettes à droite et à gauche en avant de la grille, dais et rideaux en velours cramoisi. L'office célébré par un ministre officiant et tout le personnel du chœur. — Orgue et harpes.

Et nunc erudimini

DEUXIÈME CLASSE : 400 FRANCS

Le premier rang des lustres du rez-de-chaussée du temple illuminé, banquettes de velours pour dix hommes et dix dames dans le chœur, banquettes de velours à droite et à gauche en avant de la grille; dais, rideaux et célébration de l'office comme à la première classe. — Orgue.

TROISIÈME CLASSE : 200 FRANCS

Chœur complètement illuminé, banquettes pour dix hommes et dix dames dans le chœur, dais en velours violet, rideaux, dais cramoisi, célébration de l'office par le ministre officiant avec quatre choristes et huit enfants de chœur. — Orgue.

QUATRIÈME CLASSE : 100 FRANCS

Chœnr illuminé, dais violet, rideaux dais cramoisi, banquettes pour dix hommes et dix dames dans le chœur; célébration de l'office par le ministre officiant avec deux choristes et deux enfants de chœur.

René LABRYSE.

NOUVELLES SPIRITES

France.

Paris. — La Société de physiologie psychologique, présidée par M. Charcot, a déjà étudié quatre questions; une cinquième, intéressant hautement le spiritisme est à l'étude : les nombreuses apparitions matérialisées certifiées par des milliers de signatures. M. Richet, rapporteur, déclare ne trouver que trois explications possibles : le mensonge, la réalité ou l'erreur; il écarte *a priori* la première. Les études rouleront donc sur la réalité des apparitions ou l'hallucination des témoins.

Nous parlerons dans le prochain numéro de la venue du Dr Slade, en Europe, et de l'organisation entreprise par MM. Thibault et Siauve, dans le département de la Gironde.

La Société parisienne des études spirites, en outre de ses séances publiques de propagande et de libre discussion, a depuis quelque temps, entrepris une série de fort remarquables travaux ayant pour but de fournir des témoignages collectifs et scientifiquement établis des faits spirites. Elle publie les résultats dans le nouvel organe dont nous parlions récemment. Cette Société nous prie de rappeler que le prix de l'abonnement à son organe *la Pensée libre* est de 2 fr. par an. La cotisation annuelle des sociétaires est de 5 fr. et ils reçoivent gratuitement le bulletin mensuel.

Rochefort. — Les docteurs Bourru et Burot font de remarquables expériences d'hypnotisme. Ils ont poussé l'influence de la volonté jusqu'à produire à volonté de petites hémorrhagies sur leurs sujets.

Espagne.

Barcelone. — Le journal *Faro espiritista* qui débutait modestement et sur ses propres moyens, il y a un an dans la presse spirite, est actuellement la propriété et l'organe de la Fédération des groupes spirites du Vallès.

Tarrasa. — Cette importante fédération vient de tenir son congrès trimestriel. Elle a pris les décisions suivantes : adoption d'un organe et son extension à huit pages; tirage supplémentaire pour la répartition gratuite dans le public; affiliation de nouveaux groupes.

Etats-Unis.

Saint-Louis. — Une nouvelle société de recherches psychiques — c'est la troisième aux Etats-Unis — vient d'être créée à Saint-Louis, sous la présidence du Rév. M. Snyder; l'hostilité de ce dernier envers le spiritisme est un fait patent et par suite les décisions que la société pourra rendre en faveur des faits spirites ne seront pas suspectes.

Brésil.

Rio-Janeiro. — Nous recevons en br[illegible] une intéressante et limpide conférence faite [illegible] un nombreux public sur le spiritisme au p[illegible] vue scientifique et philosophique, par M. [illegible] cisco Ewerton Quadros, président de la Féd[illegible] spirite brésilienne. Cette société fait dis[illegible] gratuitement la brochure à titre de propagan[illegible]

Bacpendy. — Un sujet remarquable s'est [illegible] loppé dans cette ville, en la personne d'une indigène du nom de Nha-Chica. Sa faculté [illegible] deviner par avance, de pressentir l'issue des [illegible] sur laquelle on la consulte; ses résultats sont [illegible] ment surprenants.

Taubaté. — Le journal spirite *Reformador* montre où peut conduire le fanatisme, en ra[illegible] tant les faits étranges qui se sont passés à T[illegible] Une réunion d'hommes et de femmes s'est [illegible] pendant trois fois vingt-quatre heures, [illegible] sans nourriture, à vouloir produire des [illegible] mènes spirites. Notre collègue donne de sér[illegible] sages conseils à ces fanatiques qui ne peuve[illegible] tendre que l'hallucination, au bout de leur [illegible] exagérée.

TRAVAUX DU MOIS DE JANVIER

UNION SPIRITE FRANÇAISE
167, GALERIE DE VALOIS, 167

Vendredi 8. — Etudes et discussions; Co[illegible]pondance.
— 22. — Etudes et discussions; Co[illegible]pondance.
Comité de lecture. — Jeudi 7 et Jeudi 21.
Comité d'administration. — Jeudi 28.
Expédition du journal. — Mardi 13 et Mar[illegible]

SOCIÉTÉ DU MAGNÉTISME
167, GALERIE DE VALOIS. 167

Vendredi 15. — Expériences. — *Séance fer[illegible]*
Vendredi 29. — Expériences.

SOCIÉTÉ PARISIENNE DES ÉTUDES SPIRITES
183, RUE SAINT-DENIS

Samedi 9. — M. Di Rienzi.
— 16. — Séance d'études, *fermée.*
— 23. — M. Birmann. — Philosophie [illegible]monique.
— 30. — Séance d'études, *fermée.*
Comité. — Samedi 16 à 7 h.

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Paris. — Alcan-Lévy, imp breveté, 18, passage des Deux-[illegible]

3e Année. — N° 22. **20 centimes le Numéro.** (2e Quinzaine) Janvier 1886.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
38 — rue Dalayrac — 38
PARIS

LE JOURNAL PARAIT
DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

« L'UNION » a reçu un grand nombre de cartes de visite. Le Comité, ne pouvant répondre individuellement à toutes les personnes qui lui ont donné cette preuve de sympathie, les prie d'agréer, avec ses excuses, ses meilleurs souhaits de bonne année.

NOTRE BROCHURE

Depuis la création de l'Union spirite française, nous avons reçu chaque année des preuves de véritable sympathie. — Des adhésions nouvelles sont venues grossir nos rangs, les unes en nous apportant le talent de leur collaboration, les autres en nous procurant les moyens nécessaires pour continuer notre œuvre de propagande et de dévouement.

L'année que nous venons de parcourir n'a pas été stérile. — Bien des groupes nouveaux, surtout en province, se sont formés, comme nous l'avons annoncé, sous l'égide de l'Union.

Les échanges avec les publications françaises et étrangères se sont étendus. Des conférences ont été faites. M. di Rienzi a visité nos frères de Marseille. M. Gabriel Delanne a arboré le drapeau de notre doctrine, dans une salle publique à Lyon, puis à Bruxelles, dans le palais de la Bourse. Son livre qui représente les progrès de notre philosophie a été goûté des lecteurs. La première édition est presque épuisée.

Des hommes de haute valeur se sont joints à nous. M. le docteur Reignier, officier de la Légion d'honneur, président de l'Institut magnétologique de Paris, membre de plusieurs sociétés savantes, a accepté la mission de diriger nos études spirites.

La charité a été largement faite, malgré l'exiguité de nos ressources. Grâce à l'inépuisable dévouement de nos amis, plusieurs souscriptions ont été recueillies en faveur de nos frères malheureux. Notre cœur saigne à la pensée que de vieux Spirites, tombés dans le dénuement, sont en danger de mourir de froid et de faim, après avoir consacré leur vie à la défense de nos idées. Oh ! cher maître, vous devez souffrir en voyant vos dernières volontés si mal comprises par ceux qui avaient mission de les appliquer !

Et pour clore une année déjà si bien remplie, l'Union spirite va envoyer à tous les groupes ainsi qu'à nos abonnés un petit livre de propagande, offert *gratuitement* à nos frères en croyance par une généreuse dame de nos amies. Il est intitulé : *Consolations*.

Ce travail est un exposé succinct de notre philosophie. Il s'adresse à toutes les classes de la société; son style simple, clair, net, est à la portée de toutes les intelligences.

Pour montrer la grandeur d'âme de notre chère sœur, son désintéressement et son amour pour l'humanité, nous allons raconter comment nous fîmes sa connaissance et comment fut conçu le plan de ladite brochure.

Au mois d'octobre dernier, une dame que nous n'avions pas l'honneur de connaître, vint nous rendre visite, adressée par notre ami M. de Bassompierre, de Bruxelles.

Nous parlâmes longnement de notre chère doctrine. La sympathie que nous éprouvâmes réciproquement nous lia bien vite et la conversation prit rapidement un tour intime.

Madame C. J. déplorait amèrement qu'on ne fît rien à Paris, le foyer de toutes les grandes idées, pour répandre le Spiritisme dans les masses populaires, en semant à profusion des écrits de propagande.

« Je voudrais voir, disait-elle, se fonder un centre, une réunion sérieuse, qui prît l'initiative de cette idée, créer un organe spécial, à bon marché, encourager, soutenir les conférenciers, fonder des bibliothèques, etc. »

Nous crûmes bon alors de lui soumettre notre programme, lu à l'assemblée générale des Spirites, dans la salle de la Redoute, en 1882, et nous lui montrâmes les documents de travaux depuis trois années. Notre nouvelle amie resta stupéfaite devant ces révélations inattendues, car elle ignorait absolument notre existence et nos projets. Mais ce qui l'étonna le plus, ce fut le silence gardé par la Revue de la Société des études scientifiques, qu'elle lisait régulièrement.

Alors dans un élan de sympathie pour nos efforts, elle prit de suite douze abonnements à notre journal qu'elle fit expédier à ses amis.

« Je n'en resterai pas là, nous dit-elle. Je voulais mettre en pratique ce que vous avez réalisé. Voyant mes idées si bien rendues, je tiens à collaborer, dans la limite de mes moyens, à votre œuvre désintéressée. Je veux faire paraître une brochure. Eh bien, si l'*Union* veut se charger de ce travail et le compléter, je m'engage à couvrir tous les frais que nécessitera cette publication. »

La proposition fut acceptée avec enthousiasme!

On se mit à l'étude, et, aujourd'hui, nous sommes heureux d'offrir ce travail au public qui se le procurera *gratuitement*, en nous faisant une demande, accompagnée d'un timbre de 10 cent. pour l'affranchissement. Le tirage est de plusieurs mille exemplaires.

Nous formons aussi des vœux sincères pour que le but que se propose notre vaillante collaboratrice soit atteint : Celui de soulager moralement les infortunés qui ont perdu toute croyance, et tâcher de les ramener, par le Spiritisme, dans le chemin de la vérité.

Al. Delanne.

LOGIQUE ANTI-SPIRITE

Semblable au chien dont parle l'Evangile, après avoir montré, en un article publié dans les colonnes du *Spiritisme*, l'ensemble avec lequel les anti-médiums Abraham, Maskelgne, Cook, Cumberland et *tutti quanti* se sont dérobés devant les Spirites, je reviens à nouveau à cette tâche, pour m'occuper aujourd'hui d'un livre peu connu du public en général, mais dont les Spirites connaissent au moins le titre. Je veux parler d'une œuvre due à la plume rageuse de M. de Fonvielle et intitulée : *Comment se font les miracles en dehors de l'Eglise.*

Je vais d'abord relever quelques erreurs, puis montrer à mes lecteurs comment l'auteur dépeint ceux dont il parle; enfin faire avec eux la critique de la critique et en tirer les conséquences.

I — Inexactitudes

Un des principes élémentaires de toute critique loyale est de connaître, avant tout, la question que l'on veut réfuter. M. de Fonvielle connaît-il, oui ou non, les sciences psychiques dont il cherche à démontrer la fausseté ?

Nous n'hésiterons pas un instant à répondre négativement quand nous aurons parcouru le pamphlet dans ceux des chapitres où le Spiritisme et le Magnétisme sont mis en pièces.

En effet, dès la préface nous voyons le bouillant critique avouer qu'il va analyser des fraudes qu'il n'a pu « examiner que sommairement. » Voilà, si je ne me trompe, un excellent début; l'examen *sommaire* qui suffisait à cette époque à M. de Fonvielle, lui a depuis paru absolument inutile : tout le monde se souvient de l'avoir entendu dire l'an passé, à la salle des Capucines, que son bon sens (?) lui suffisait pour réfuter les insanités spirites.

J'ai dit plus haut que le magnétisme animal, absolument mis hors de doute par les sommités scientifiques de tous pays, était considéré comme une colossale duperie par M. de Fonvielle; c'est même à ce sujet qu'il nous rapporte l'expérience faite devant l'Académie des sciences et décrite par M. Husson; le plus drôlatique de l'histoire, c'est que M. de Fonvielle transforme le sujet, le chapelier Cazot, en *mademoiselle* Cazot!

Au sujet du Spiritisme, nous trouvons également quelques coquilles du même tonneau. Que le photographe *Buguet* ne s'inquiète plus de la condamnation qu'il a subie pour avoir soutiré quelques pièces de vingt francs à de trop bénévoles Spirites, car, dans l'ouvrage qui nous occupe, ce n'est pas lui, mais un nommé *Buignet*, qui est l'auteur de tous ces méfaits. Ce misérable Buignet fut d'ailleurs la cause déterminante de l'apparition d'un nouvel anti-spirite. Ce sous-Fonvielle s'appellerait *Chenavard*. Est-ce que par hasard l'illustre architecte de ce nom ne ferait qu'un seul et même personnage avec M. *Chevillard*, dont veut apparemment parler l'auteur, et qui, loin d'être un adversaire du Spiritisme, est un consciencieux chercheur ne se séparant des Spirites que par l'hypothèse qui lui sert à expliquer les faits ? Signalons encore le mot *lévigation*, mis pour *lévitation* partout où il est cité. Nous trouvons encore d'étranges récits soi-disant extraits du livre de William Crookes, mais que je défie qui que ce soit d'y trouver : sans doute encore une... erreur ! Enfin, ceci sera le bouquet ; voici un... oubli que M. de Fonvielle doit bien regretter d'avoir commis : page 179, il entre dans de luxueux détails sur la condamnation prononcée par les tribunaux anglais contre le médium Slade, mais ne souffle pas mot de l'acquittement qui la suivit, après la déposition de deux illustres témoins à décharge, MM. Crookes et Wallace.

Je suppose que ces quelques exemples d'erreurs cueillies çà et là dans le livre, dont les premières sont certainement dues à l'ignorance non seulement des faits, mais encore des ouvrages dans lesquels ils sont rapportés, et dont les dernières ont tout l'air d'avoir une cause d'une nature toute différente. Je suppose, dis-je, que ces quelques exemples suffisent à nous donner une idée des bases sur lesquelles l'échafaudage tout entier est construit.

II — Portraits a la plume

Il vient à la pensée de tout profane qui lit un récit des phénomènes spirites, de supposer ou que les faits sont réels, ou qu'il a affaire à des hallucinés, ou que le récit est mensonger. Eh bien ! pour M. de Fonvielle cette dernière supposition est la seule acceptable, nous allons voir comment il habille tous ses adversaires.

Mesmer : « ce CHARLATAN » (p. 53) ; le baron *du Potet* : « mais l'habile CHARLATAN se donna bien garde de mettre le public à même de reconnaître combien ses lois magiques étaient maigres » (p. 60) ; à propos des coups frappés, nous trouvons : « l'INVENTION des sœurs *Fox* » (p. 90) ; *Allan Kardec* : « il changea son nom en celui d'Allan Kardec, sous lequel il s'est acquis la notoriété peu enviable qui s'attache à tous les grands CHARLATANS » (p. 113) ; *Flammarion*, sans doute : « le PRÉTENDU disciple qui ambitionnait sa succession, et qui était déjà reconnu comme un des chefs de son Eglise, renonça prudemment aux entreprises CHARLATANESQES qui l'avaient fait connaître » (p. 114) ; « *Swedenborg* est le parfait modèle de tous les CHARLATANS qui prétendent faire parler les esprits » (p. 120) ; *Daniel Home* : « l'œil vif et le front intelligent, il eût certainement réussi dans toute autre profession. Le Spiritisme n'était pas pour lui un refuge, et il était certainement COUPABLE de s'y être adonné » (p. 142) ; *William Crookes* : « aussi serons-nous plein d'indulgence pour de pauvres diables dont la raison est affaiblie, mais sévères, impitoyables pour les hommes qui font servir au MENSONGE, à l'IMPOSTURE et à la FRAUDE le génie dont la nature les a doués » (p. 174).

Maintenant que nous savons comment M. de Fonvielle juge ses adversaires, — jugement qui, à côté de son inexactitude, manque encore totalement d'habileté, car le parti pris y est trop transparent, — nous allons voir l'explication que ce grand négateur donne de quelques phénomènes.

III — Les faits

Nous ne noterons ici que pour mémoire la fameuse héorie des mains enduites de confitures et des crochets cachés dans les manches, et nous viendrons directement à une des parties les plus grotesques du pamphlet dont nous avons à nous occuper.

Home donna, comme on sait, un certain nombre de séances aux Tuileries, à l'époque où elles avaient pour hôte l'empereur Napoléon III. Lorsque après l'obscurité, on rendait la lumière à l'assemblée, on voyait des mots tracés au plafond, à une hauteur où le médium n'avait certainement pu atteindre. M. de Fonvielle — qui n'y était pas — va immédiatement nous expliquer le truc de Home.

« Il portait sur lui, dit-il, une plume pourvue « d'un manche rentrant qui était un chef-d'œuvre « de délicatesse. Dans son état ordinaire, ce porte-« plume magique n'était pas plus long qu'un « crayon. Mais, en faisant glisser les anneaux con-« tenus les uns dans les autres, comme le sont les « différents tirages d'une lunette, l'habile médium « donnait à sa plume la longueur d'une ligne de « pêche, le reste se devine aisément. »

Pour moi, qui n'étais pas préseut à cette séance, je n'irai pas jusqu'à affirmer que M. Home n'ait

point trompé au cours de cette séance. Je n'en sais absolument rien. Mais je tiens à prouver qu'en tout cas son détracteur cherche à nous faire avaler des couleuvres d'une telle taille, que jamais médium ou soi-disant médium n'oserait en faire autant.

Supposons, en effet, que la plume Fonvielle soit une réalité et donnons-lui 10 centimètres de longueur. Pour atteindre le plafond des Tuileries, elle aura donc une cinquantaine de tirages successifs produisant 5 mètres de longueur. Pour soutenir une pareille hauteur sans dévier, il nous faut donner au métal une épaisseur de 3/4 de millimètre, ce qui donne pour chaque tirage $0^{m}0015$ à ajouter pour obtenir la largeur totale; laissons maintenant au dernier tirage un vide de 2 centimètres pour y insérer la matière destinée à écrire au plafond, et nous aurons un diamètre total pour le cylindre ainsi composé :

Premier tirage..... $0.02 + 0.0015 = 0.0215$
Cinquante suivants $50 \times 0.0215 = 0.0750$

Il faut donc nous figurer le crayon magique inventé par M. de Fonvielle comme un cylindre creux (lorsqu'il est fermé), ayant près de 10 centimètres de largeur sur 10 centimètres de haut, et pesant, si nous le supposons en cuivre, plus de 6 kilog. !...

M. de Fonvielle n'avait pas prévu cela.

Il va sans dire que si je voulais cueillir toutes les insanités, dans le genre de celle-ci, qui émaillent le volume, il faudrait le citer en entier. Disons seulement que les mains senties dans les séances de matérialisation de M. Home n'étaient autres que ses pieds, et nous donnerons la mesure de la perspicacité de M. de Fonvielle ; sérieusement, les trucs qu'il se figure avoir dévoilés ne seraient pas bien méchants, et il n'y a pas un prestidigitateur de foire qui n'en pratique journellement de plus fins que ceux-là.

J'arrêterais là mes citations si les récents articles de M. le commandant de Richas, dans la *Revue scientifique*, ne donnaient une actualité aux phénomènes de la lévitation ou perte de poids des corps. M. le commandant de Richas ne se serait sans doute pas préoccupé de ces faits, s'il avait préalablement lu les lumineuses explications qu'en donne M. de Fonvielle, explications absurdes, si l'on tient compte des observations de Crookes et des conditions dans lesquelles elles ont été faites. Ecoutons-le :

« On a vu, sur plusieurs théâtres, des sylphides » suspendues par un procédé fort ingénieux qui » demandait beaucoup de légèreté, mais de plus » un corset suffisamment résistant. Une tige en » acier solidement attachée à une canne servant de » support et tenant audit corset permet, en effet, de » garder, pendant un certain temps, une position » horizontale. Mais la description de M. Crookes, » ne parlant pas de la canne qui sert de support, il » me paraît inutile de pousser plus loin l'analyse » du volume dans lequel il célèbre les merveilles » de la lévigation (*sic*) ».

Le truc est enfantin et personne n'admettrait un moment qu'un savant comme M. Crookes se laisserait prendre à de pareilles ficelles; M. de Fonvielle ne l'admet pas non plus, et il inflige un absolu démenti au grand savant en disant que s'il a admis ce phénomène, « c'est qu'il l'a bien voulu ».

Je crois que de cette rapide et incomplète étude peut ressortir ceci : c'est que l'auteur a commis, dès le début, certaines erreurs qui prouvent que la question lui est étrangère, qu'il attaque haineusement les Spirites et se refuse à admettre la bonne foi chez eux, et qu'enfin il fournit d'inacceptables théories pour expliquer les faits analysés par lui.

Peut-être — je ne refuse pas à l'admettre — M. de Fonvielle est-il intimement convaincu de l'excellence de sa cause, peut-être croit-il fermement que les Spirites ne soutiennent une prétendue science que par le mensonge et l'insolence, mais cela lui donne-t-il le droit de se servir des mêmes armes, de passer sous silence ce qui favorise ses adversaires et de ne montrer, en les dénaturant, que les côtés défectueux ? Cela peut-il l'excuser d'avoir constamment l'insulte à la bouche en parlant de ceux qui se sont dévoués à soutenir une idée, et qui n'en sont que plus grands, si cette idée est chimérique et s'ils n'ont même pas la joie de la voir triompher ?

Le Spiritisme s'est présenté honnêtement et loyalement, désirant faire entrer la preuve de l'immortalité dans le domaine expérimental, le seul admis par la science positiviste, aujourd'hui régnante, et il a trouvé d'acharnés adversaires qui tous, tous sans exception, se sont..... prudemment dérobés le jour où on exigeait d'eux la réalisation de leurs vantardises, eux qui prétendaient démontrer tous les trucs et déjouer toutes les fraudes.

Nous attendons les Cumberland et Cᵉ, nous observerons les faits, nous peserons *loyalement* le pour et le contre et alors seulement nous jugerons.

Voilà ce que dit la raison.

EMILE BIRMANN.

DIEU

—

LA PRIÈRE — LES FLUIDES

La vie a deux essors, la pensée a deux guides,
L'un marche à pas comptés par des chemins arides,
L'autre s'élance, ardent comme un rayon de feu,
Celui-ci fait aimer, celui-là fait connaître,
Sentiment et raison, ces deux pôles de l'être,
Dont la synthèse est Dieu !

E. Nus,

C'est dans l'étude sommaire de la nature que nous trouvons la nécessité d'admettre l'existence d'un être qui préside à l'ensemble des phénomènes qui frappent journellement nos sens.

Les détails de l'organisation des infiniment petits nous révèlent l'ordre admirable qui régit la disposition de leurs organes, et le fonctionnement régulier de chacun d'eux.

Depuis la molécule vivante qui forme à elle seule un être complet, jusqu'aux animaux supérieurs de notre globe, il existe une chaîne non interrompue, au-dessus de laquelle se place la figure de l'homme, de l'homme auquel une qualité spéciale, la Raison, imprime un cachet divin, tout en révélant l'existence d'un organe particulier non soumis aux lois de la matière, *l'âme humaine*.

Ecoutons le grand philosophe dont l'admirable conception des idées innées nous fait pressentir les nombreuses migrations de cette âme à travers les mondes, et les progrès qu'elle y accomplit, jusqu'à l'heure où parvenue à l'état de pur Esprit, il lui soit donné de connaître Dieu !

Descartes a dit : — Je pense, donc j'existe — nous ajoutons : J'existe, donc Dieu existe, car il n'y a pas d'effet sans cause.

L'idée de Dieu est donc inséparable de celle d'existence, et de l'enchaînement de ces deux idées, il en naît une troisième, leur conséquence forcée, l'existence d'une âme immortelle et de sa progression continue. — La première chose qui frappe les yeux d'un observateur attentif, c'est l'ordre admirable qui règne dans l'univers, c'est cette régularité dans le mouvement des astres, et dans les phénomènes que nous remarquons à la surface de notre globe ; c'est l'abondance des ressources de toute nature qui nous sont fournies pour notre avancement moral, d'où la notion des trois qualités suprêmes de l'Etre des êtres.

Justice, — amour, — sagesse.

Ces trois vertus fondamentales sont donc solidaires ; elles forment les trois anneaux d'une même chaîne, elles sont la source unique et obligée de tout perfectionnement moral, de toute fidélité pour la grande famille humaine.

Mais par cela même que nous reconnaissons Dieu comme le Créateur de toutes choses, c'est vers Lui que doivent converger toutes les aspirations de l'âme humaine ; c'est à Lui que doivent s'adresser tous les hommes, les uns pour lui rendre grâces de la félicité dont ils jouissent, les autres pour le prier d'adoucir les épreuves qu'ils subissent ; tous pour lui demander la force nécessaire pour accomplir dignement la grave mission qui leur est confiée, mission de travail et de charité.

La prière est donc l'acte de tous les instants ; c'est par elle que l'homme obtiendra tout ce qu'il ne pourra se procurer par son travail. Le travail est donc un des éléments nécessaires de l'adoration ; il constitue avec la prière la base du culte que l'homme doit à son Créateur ; le travail, c'est la nourriture de l'âme, c'est la sanctification de toutes les phases de la vie ; c'est le moyen d'obtenir cette satisfaction morale qui rend l'homme plus heureux que tous les plaisirs factices.

La prière, c'est le cri de reconnaissance parti du cœur, c'est l'expression de détresse de celui qui souffre, c'est l'inspiration de l'âme qui s'épure en s'élevant vers le Père céleste, source de toute vie, de toute félicité !...

Ainsi donc, travaillons et prions, nous obéirons aux commandements de Dieu ; nous porterons aux pieds de notre Créateur le véritable encens, le seul qu'il exige de nous, et nous obtiendrons ainsi pour notre âme un avancement certain. Puis quand viendra pour nous l'heure de la mort, cette heure si redoutable pour beaucoup, nous n'y verrons que la fin d'une vie matérielle, le commencement d'une vie spirituelle qui ne devra plus finir.

N'oublions pas toutefois que *la* prière est une voix du cœur qui ne saurait être agréable à Dieu quand elle vient d'une autre source ; que nous devons avant tout songer dans nos prières aux malheureux comme aux Esprits souffrants ; et qu'en nous effaçant pour penser aux autres, le bien nous arrivera parce que nous aurons compris cette sublime parole du Christ :

Aidez-vous les uns les autres.

Aimer, Travailler, Prier, voilà donc les trois choses nécessaires au salut de nos âmes, les trois éléments du bonheur de l'humanité !

Quand parfois nous rêvons sous un ciel sans nuages, que nous fixons notre œil humide sur ces perles scintillantes qui tremblent dans l'azur et nous ravissent en extase, comme alors de bonnes

pensées viennent nous assaillir; comme nous nous sentrons émus de pitié pour tous ceux qui souffrent; comme alors notre fluide, épuré par ces bons sentimen ts, s'élance dans l'espace, ainsi qu'une flamme légère, laissant partout son empreinte, et, devenu plus subtil, franchit sans encombre les espaces célestes, pour porter aux pieds des grands messagers de Dieu nos bonnes pensées, nos prières, et nos actions de grâces, et s'en revenir, imprégné des effluves d'amour et porteur des bénédictions du ciel, pour verser dans notre âme ses trésors de grâces et de sagesse.

C'est aussi pour cela que les bons Esprits nous entourent, et que s'il arrive, parfois, que quelques âmes déclassées se mêlent au brillant cortège, c'est pour se réchauffer à ce divin foyer, et pour se rendre ainsi dignes de la miséricorde du Très-Haut.

Jetons un coup d'œil sur les brillants rayons qui émanent de notre soleil, et qui nous apportent la vie; tous traversent l'espace en ligne droite sans que le moindre obstacle vienne entraîner leur marche; ainsi en est-il du fluide cosmique universel. Il remplit l'espace infini, et vient sous forme de rayons (visibles pour quelques-uns), nous apporter le pain de l'âme. Ce sont ces rayons, que j'appelle rayons célestes, qui servent de porteurs à nos prières, à nos vœux de toutes sortes, pour les transmettre au foyer central, et qui nous rapportent en retour les bonnes inspirations et la force d'accomplir ici-bas notre mandat.

Tout ceci s'accomplit en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, et il n'est personne qui ne se rappelle quelques circonstances de sa vie, où une fervente prière a été suivie immédiatement de cette douce satisfaction du cœur, signe certain de l'exaucement de ses vœux.

Ecoutez ce que nous dit l'Esprit du grand pontife Lammenais :

« O sainte voix de la conscience humaine! O toi qui nous soutiens dans les pénibles épreuves de la vie terrestre, ô toi qui nous remplis d'un feu si pur, et nous combles d'une si douce joie; Prière, langage des cœurs compatissants, langage de tout ce qui souffre, source ineffable de toutes les consolations, de toutes les grâces divines, salut en notre Seigneur!! »

Qui de vous ne sait combien on est heureux de parler à son Créateur, de voir ses vœux exaucés, et de pouvoir prier pour ceux qui souffrent, de voir cette pluie bienfaisante de fluide d'amour, versée sur la tête des malheureux, les imprégner profondément, et changer leurs tortures en cette joie si pure et si douce qu'apporte l'espérance à tous les cœurs!

Prions donc, amis, pour les Esprits qui subissent une épreuve; oui, prions au nom de cette divine charité qui est aujourd'hui notre flambeau, qui nous permet de lire dans tous les cœurs, et de les enflammer d'un saint amour pour le prochain; de cet amour qui par une heureuse contagion s'étend à tout ce qui l'environne, et qui bientôt, se propageant comme un vaste incendie, consumera pour jamais le vice et toutes ces joies factices, pour ne laisser à la place que le phare lumineux de la vertu.

Dr REIGNIER.

SPIRITISME EXPÉRIMENTAL

Le Mans, le 14 Decembre 1885.

Cher Monsieur G. Delanne,

Ch. frère en croyance

C'est avec un sensible plaisir que je vous adresse le compte rendu d'une séance tenue hier soir dans l'intimité au Mans, et en vous autorisant a reproduire le résultat sur votre journal « le Spiritisme » avec ma signature en toutes lettres, et même au besoin je pourrais y ajouter celles des personnes présentes.

Nous avions déjà obtenu en des réunions en petit comité que dimanche nous obtiendrions des choses merveilleuses.

L'on se met donc à table, nous étions à l'époque douze, l'un de nous était absent. Après quelques instants la table se lève, l'esprit présent se nomme Armandine L. On lui demande ce qu'elle avait à nous dire, elle répondit : « J'attends mon père qui est chez M. M., je veux qu'il soit présent : je vais ensuite endormir Mme Renault mère; vous vous mettrez dans une demi obscurité, vous ferez ensuite la chaîne magnétique de manière à ce que le fluide se communique à la gauche du médium et soit rompu à sa droite; la main droite de la dormeuse devra rester sur la table, sitôt qu'elle sera endormie, rompez la chaine, elle se lèvera, étendra son bras horizontalement, et vous commencerez de suite à voir des choses extraordinaires. Ne craignez rien pour le médium, il ne souffrira nullement, et je serai heureuse de pouvoir fournir des convictions palpables afin d'arriver à convaincre mon père. »

(En effet, l'esprit cherchait depuis longtemps à convertir son père et sa mère que j'avais commencé à ébranler, et comme il restait un certain doute chez le père, elle voulait que la séance donnât des faits palpables).

Elle continua à nous donner divers renseignements, puis vint à nous dire que son père arrivait, (le fait était exact), il frappait à la porte à ce moment. Une fois qu'il fut rentré dans la salle, la table, qui a six pieds et est excessivement lourde, se pencha vers M. L.; un seul pied restait à terre, l'esprit le pria de venir se placer à côté de moi; ce qu'il fit, et nous nous mîmes en devoir de suivre exactement les instructions de l'esprit ; quelques minutes après, le médium était endormi, nous rompîmes la chaîne, la dormeuse se leva, étendit son bras horizontalement. Aussitôt nous apparut une main blanche, les doigts allongés, qui fut reconnue par la mère de l'esprit pour être exactement semblable à celle de sa fille ; tout à coup l'on entendit tomber quelque chose comme des cailloux; nous avons pu constater de suite que c'était des dragées, la demi-obscurité nous le permettait, ainsi que de constater que les dragées venaient de la main fluidique et non de celle du médium. Après cette pluie de dragées, le médium s'est dirigé vers M. et Mme L. (père et mère de l'esprit) et embrassa sur le front d'abord le père, ensuite la mère. Elle prit la main de Mme L. et la mienne, les serra fortement, puis enfin en abandonna une, conservant la mienne qu'elle porta à ses lèvres, puis y déposa un baiser, après quoi le médium toujours endormi alla gagner sa place et vint s'asseoir; elle se réveilla ensuite. Nous nous mîmes à chercher les dragées, nous avons pu constater qu'elles étaient au nombre de quinze, qui ont été réparties comme suit : les deux médiums (ma mère et moi) chacun deux, les autres chacun une. Cette division a été faite suivant communication de l'esprit, qui demanda ensuite par deux fois différentes : « Eh bien maintenant, croyez-vous aux Esprits ? » Tous les assistants s'empressèrent de donner une réponse affirmative. L'Esprit termina sa communication en disant à son père le bonsoir traditionnel, ce qu'elle faisait de son vivant (bonsoir Pierre Charles).

Ainsi se termina cette soirée dont le souvenir restera pour longtemps gravé dans notre mémoire, et qui a définitivement enlevé tous les doutes qui pouvaient encore exister chez nos nouveaux adeptes.

En somme aujourd'hui, nous comptons à notre effectif six nouveaux spirites convaincus.

Si nous obtenons plus tard de nouveaux faits, je m'empresserai de vous les communiquer.

Votre tout dévoué,
RENAULD.

CONFÉRENCE SUR LES PRESSENTIMENTS

par M. J. L'HERNAULT

Mesdames, Messieurs.

Avant de commencer cette rapide conférence sur les pressentiments, je crois devoir vous dire que j'ai peut-être trop présumé de mes forces, et je vous demande d'avance votre bienveillante indulgence.

Qui de nous, Mesdames et Messieurs, n'a entendu cette voix intérieure l'avertissant d'un danger qu'il allait courir ? Combien de fois n'avons-nous pas eu le pressentiment intime, la prescience d'un accident futur, la prévision vague, instinctive et sans cause connue, de douloureux événements, de la maladie, ou de la mort à distance de personnes que nous aimions tendrement ?

Les organisations nerveuses et impressionnables, les méditatifs, les solitaires, les femmes surtout, reçoivent plus particulièrement que d'autres ces avis secrets qui leur permettent de soulever un peu le voile de l'avenir.

On l'a dit avec raison : qui pressent plus tôt, dans les familles, les maladies, les périls, les morts, si ce n'est le dévouement d'une mère, l'amour si tendre d'une jeune épouse ?

Les esprits les plus superficiels comme les plus profonds, ont ajouté foi aux pressentiments, et presque tous les écrivains célèbres en ont parlé dans leurs ouvrages.

Les uns disent que pressentir, c'est prévoir confusément une chose avant qu'elle arrive, soit par les pures lumières du raisonnement, soit par un mouvement naturel, secret et inconnu que nous éprouvons en nous, et qui semble nous avertir de ce qui doit nous arriver.

Pour les autres, le pressentiment est une divination mystérieuse, un éclair qui vous frappe à l'âme ; vous n'avez rien vu encore, vous avez tous les droits du doute, et cependant vous êtes surs.

Diderot, ce penseur qui a remué tant d'idées, a donné de ce phénomène une explication plus ingénieuse que concluante. Il dit qu'il est quelquefois difficile de distinguer le pressentiment de l'instinct de la raison, du tact des vraisemblances. L'instinct de la raison, le tact des vraisemblances, ce n'est pas autre chose que le raisonnement instinctif, appliqué à des événements probables, une déduction tirée de faits connus, des motifs qu'on a de craindre ou d'espérer.

Que les natures les plus fines et les plus déliées, les plus portées à la méditation y excellent plus que les autres, il n'y a là rien de bien étonnant ; elles

peuvent saisir des indices si faibles qu'ils passeraient inaperçus à d'autres yeux.

Ainsi, selon ce philosophe, dans bien des cas, le pressentiment n'est qu'une prévision basée sur une délicate intuition des circonstances, et ce qu'on prend pour une voix intérieure n'est qu'un calcul bien fait. Les autres cas doivent être rangés parmi les superstitions.

Ces considérations vagues n'éclaircissent rien, et tous ceux qui ont étudié ce phénomène singulier n'ont pu en trouver la cause intime et vraie.

Le Spiritisme, qui est à la fois une science d'observation et une doctrine philosophique, a eu seul l'honneur d'en fournir l'explication simple et rationnelle.

L'esprit ou l'âme est, selon lui, un être moral, distinct, indépendant de la matière, et qui conserve son individualité après la mort; en un mot, l'esprit est un être immatériel et individuel. qui réside en nous et qui survit au corps; il n'est donc point, comme beaucoup le prétendent, un être abstrait, indéfini, que la pensée seule peut concevoir.

La doctrine spirite nous enseigne aussi que les Esprits ne sont point des êtres à part dans l'univers, mais que ce sont les âmes de ceux qui ont vécu sur la terre, et a pour principes les relations du monde matériel avec les Esprits ou êtres du monde invisible.

Comme l'a si bien dit Allan Kardec, dans ses écrits, les Esprits n'occupent point un espace spécial et circonscrit; ils peuvent se transporter partout dans l'immensité; ils nous entourent, nous voient, nous environnent; ils ont sur le monde moral et même sur le monde physique une action continuelle; ils ont une action considérable sur la matière et sur la pensée, et sont la cause d'une foule de phénomènes, qu'on n'a pu jusqu'alors expliquer, et qui ne trouvent une solution rationnelle que dans le Spiritisme.

C'est ainsi, Mesdames et Messieurs, que cette doctrine rend compte de ce phénomène singulier des pressentiments, qui fait l'étude de cette conférence.

Elle nous enseigne que le pressentiment est le conseil intime et occulte d'un esprit qui nous veut du bien, un avertissement qui nous est donné dans certains moments de notre vie par nos parents et nos amis qui, après avoir quitté ce monde ne cessent, redevenus esprits, de nous entourer, de nous conseiller et de veiller incessamment sur nous.

Les relations des esprits avec les hommes sont constantes; les esprits, ce sont eux qui nous le disent, nous sollicitent au bien, sont nos meilleurs soutiens dans les malheurs de la vie, et nous viennent en aide pour les supporter avec courage et résignation; ils ont une grande influence sur nos pensées et sur nos actions; et lorsque nous éprouvons un sentiment d'angoisse, d'anxiété indéfinissable, ou de satisfaction intérieure et sans cause connue, quand nous avons ce qu'on nomme des pressentiments, c'est presque toujours un effet des communications que nous avons à notre insu avec les esprits.

Combien il est doux de penser (je cite les paroles de notre vénéré maître), que nous avons toujours près de nons des êtres qui nous sont chers, des êtres adorés, qui nous conseillent, nous soutiennent, nous aident à surmonter les âpres difficultés de la vie, qui sont les amis sûrs et dévoués avec lesqnels nous avons vécu sur cette terre !

Quelque part que nous soyons, ils sont avec nous; rien ne nous sépare d'eux; ils nous voient, nous entendent, s'affligent de nos maux, sont heureux de toutes nos joies et nous protègent de tout leur pouvoir.

Bénie, bénie cent fois cette bienfaisante doctrine qui nous a fait connaître une si consolante vérité !

Permettez-moi de vous parler de quelques-uns des pressentiments qui m'ont le plus frappé et dont la variété peut offrir quelque intérêt ?

En voici un, qu'à la suite de la perte douloureuse d'un ami, un jeune écrivain, que vous connaissez tous, nous a conservé dans des vers délicieux. Je vous demande la permission de vous en donner lecture.

A UN AMI

Un soir, j'étais assis an bord de ma fenêtre,
Je regardais au ciel les étoiles renaître,
Le livre délaissé m'avait glissé des mains,
Et je sentais venir l'intense rêverie
Qui me fait entrevoir la céleste patrie
Où se reposera ma pauvre âme assombrie,
Lorsque viendra pour moi l'heure des lendemains !

Tout à coup dans la nuit, silencieuse et sombre,
Mes yeux ont vu passer rapide comme une ombre,
La belle vision d'une âme au firmament...
Et j'ai plongé mes sens dans la voûte profonde,
Interrogeant tous bas, sans que rien ne réponde,
Ceux qui s'en sont allés dans cet étrange monde,
Perpétuel objet de notre étonnement.

Et mon cœur s'est serré d'angoisse et de tristesse !
Et des larmes, soudain, comme aux jours de détresse,
Ont coulé de mes yeux, pressentant un malheur.
Car j'avais entendu cette voix prophétique,

Ayant l'accent voilé de la sybille antique
Qu'on dit être ici-bas le funèbre cantique
Du pèlerin qui fuit la terre de douleur !

Et longtemps, bien longtemps dans cette nuit pénible,
Je suis resté courbé sous un poids invisible,
Attendant que le jour dissipât mes tourments,
Et quelque gai soleil, répandant sa lumière,
Rende à mon cœur troublé par l'insomnie amère,
Avec ses chauds rayons, la douce paix première,
Et chasse de l'esprit mes noirs pressentiments !

Hélas ! quand le jour vint, la sinistre nouvelle,
De ton brusque départ, ô mon frère infidèle,
A confirmé mon rêve, et le destin cruel
A brisé les liens de notre amitié sainte,
Sans que nous ayons pu dans une même plainte,
Echanger l'au-revoir ou la suprême étreinte,
D'un adieu sans espoir et peut-être éternel !

Oh ! c'est alors, ami, que j'ai cherché la cause
De ce pressentiment qui me rendait morose,
Et qu'un cri de révolte, un cri blasphémateur,
A demandé pourquoi, sur notre pauvre terre,
La mort reste toujours cet étrange mystère,
Que Dieu nous imposa dans un jour de colère,
Pour répondre au défi d'un obscur négateur !

Et comme s'il lisait dans mon âme meurtrie,
Le Dieu que j'accusais de noire barbarie,
Me montrant le passé, le présent, l'avenir,
Evoqua devant moi la tendresse ineffable,
De ces chers libérés du monde périssable,
Qui veillent près de nous quand le mal nous accable,
Et soutiennent nos cœurs quand la mort doit venir.

L'auteur de cette poésie d'une pureté parfaite, d'un charme si gracieux et si touchant à la fois, est notre sympathique ami M. di Rienzi.

Au nom de tous je lui adresse les plus vives félicitations.

Mesdames, Messieurs,

Les pressentiments historiques abondent. Jules César, dit-on pressentit sa mort la veille du jour où il fut assassiné.

Philippe II, Charles IX, Henri IV, ainsi qu'un grand nombre de capitaines fameux, eurent le pressentiment de leur mort.

Mme de Créqui rapporte dans ses souvenirs une aventure bien étrange; une comtesse polonaise recueillie orpheline par la famille Radziwill, avait toujours manifesté une terreur superstitieuse à l'endroit d'un grand portrait de famille exposé dans le salon. Quand elle était toute jeune on ne pouvait la décider à passer devant ce tableau; le jour de ses fiançailles le cadre massif se décrocha juste au-dessus d'elle, et en tombant, lui fit à la tête une blessure dont elle mourut.

Le duc de Buckingham, la veille de son départ pour faire lever le siège de la Rochelle, dit à l'évêque de Londres en l'embrassant : « J'éprouve, Milord, un pressentiment qui m'annonce que nous nous voyons pour la dernière fois »; le lendemain, il tombait sous le poignard d'un assassin.

Michelet nous raconte les deux faits suivants :

Le matin du 10 août 1792, Mandat, le commandant de la garde nationale de Paris qui était en ce moment en sûreté aux Tuileries, est appelé à l'Hôtel de Ville par la Commune; son instinct lui disait de ne pas s'y rendre; au second appel il hésita, consulta autour de lui... puis il étouffa ses pressentiments, fit un effort et partit; une heure après, il était mort.

La même année, les volontaires du Maine, volant au secours de Verdun, s'enfermèrent dans cette ville avec l'héroïque Beaurepaire.

Ils avaient un pressentiment qu'au milieu des trahisons, dont ils étaient entourés, ils devaient périr. Ils chargèrent un député patriote de faire leurs adieux à leurs familles, de les consoler, et de dire qu'ils étaient morts.

Mesdames, Messieurs,

Notre chère doctrine pour qui tous les phénomènes spirites, sans exception, sont la conséquence des lois générales et qui n'ont de surnaturel que l'apparence, nous donne du phénomène singulier des pressentiments l'explication naturelle que j'ai eu l'honneur de développer devant vous.

Disons maintenant bien haut, que le Spiritisme comme l'a écrit notre maître, est mieux compris dans son essence, dans ses manifestations et dans sa philosophie, et que là est la cause de sa propagation, le secret de la force qui le fera triompher.

Et apportons tous ici le tribut de notre admiration à ce maître vénéré Allan Kardec, qui, le premier, dans les temps modernes, a groupé les croyances spirites, et a bien mérité de la France et de l'humanité !

J. L'Hernault.

Encore un faux Médium démasqué

Extrait du Soleil du Vendredi 8 janvier 1886.

Mœurs américaines. — Depuis une quinzaine de jours un nommé Wyman, se posant en spirite et médium de premier ordre, donnait des séances à la résidence de M. W. B. Field, à Strawberry Point (Etats-Unis), ayant bien soin de

faire payer un dollar d'entrée à chaque spectateur. Les habitants de Strawberry Point accouraient en foule à ses séances et la plupart étaient tellement frappés des prodiges opérés par Wyman qu'ils avaient la confiance la plus absolue en lui; d'autres, plus impressionnables encore, seraient certainement devenus fous si un incident tragique n'était venu tout à coup briser la brillante carrière du médium.

Il n'y avait pas, en effet, que des croyants parmi les spectateurs de M. Wyman; il s'y trouvait aussi quelques jeunes gens sceptiques qui avaient secrètement comploté de le démasquer, malgré les chauds partisans qu'il s'était déjà faits dans la localité. L'autre soir, un des conspirateurs s'est arrangé pour avoir un siège tout près du cabinet noir d'où le médium faisait venir ses esprits, tandis que les autres conjurés s'emparaient des places les plus rapprochées de l'estrade. Celui qui s'était assis près du cabinet noir a d'abord solidement ficelé les vêtements du médium à la chaise sur laquelle il les avait déposés. Puis, lorsque les lumières ont été baissées et que l'on a vu s'avancer sur la scène, dans une demi-obscurité, l'ombre du père d'un des assistants évoquée par Wyman et qui venait donner une poignée de main à son fils, les conjurés, au grand scandale des croyants, se sont rués en masse sur le spectre, l'ont renversé à terre et solidement maintenu jusqu'à ce que les lumières eussent été rallumées. Quelle n'a pas été la surprise des croyants en voyant que ce qu'ils avaient naïvement pris pour un esprit n'était que le médium lui-même, en chair et en os, mais artistement déguisé.

Cependant, dans la lutte qu'il avait vainement essayé de soutenir contre ses agresseurs, le spectre avait perdu le léger costume sous lequel il apparaissait, et maintenant que la salle resplendissait de lumière, il faisait de vains efforts pour retirer ses habits de la chaise sur laquelle il les avait déposés et cacher sa nudité aux spectateurs indignés. Il a d'abord été sérieusement question de l'enduire de poix et de le rouler dans un oreiller de plumes éventré, car alors les croyants étaient les plus enragés; mais on a préféré livrer ce farceur à la justice pour tâcher de lui faire rendre les dollars qu'il avait su si bien extorquer à ses dupes.

(*Sans commentaire*).

NÉCROLOGIE

Nous avons assisté, le samedi 26 décembre, à l'inhumation de notre regretté frère en croyance, Léopold Lebourgeois, fils du sympathique trésorier de la Société parisienne.

Le Comité de l'Union spirite assistait presque en entier au convoi. — La douleur des parents était navrante.

On a beau savoir que l'être chéri n'est pas à jamais disparu, le moment de la séparation est toujours cruel.

M. Gabriel Delanne a prononcé quelques paroles émues dans lesquelles il déplore la perte de ce jeune homme qui promettait de devenir un ferme soutien de la cause spirite, mais il espère qu'il reprendra son rôle dans l'espace et qu'il pourra nous guider de ses conseils.

M. Di Rienzi prononce le discours suivant :

Ami,

Que te dirai-je devant une famille désolée, devant des amis accourus pour venir rendre un dernier hommage à ta dépouille mortelle ? L'émotion qui m'a serré le cœur lorsque la nouvelle de ton départ m'est arrivée, a été celle de tous ceux qui sont ici et qui t'ont connu plein de force, de vie, de courage. Elle est douloureuse comme je ne saurai l'exprimer, parce que, quelles que soient nos convictions spirites, ce n'est pas sans tristesse que nous voyons un des nôtres, plein d'avenir, nous abandonner pour une vie meilleure et nous laisser dans le cœur les regrets que nous inspire une jeunesse qui s'évanouit dans la tombe.

Nous t'avons connu, aimé, apprécié : nous savions que plus tard, lorsque l'âge mûr serait venu, tu aurais été un vaillant et fier champion de notre cause. Nous savions que, sous ton apparente adolescence, se cachait un cœur plein de généreuses pensées, nous savions que ta brillante intelligence serait un jour une force pour le Spiritisme ! Nous savions tout cela et c'est pourquoi tu nous vois réunis, l'âme remplie de tristesse autour de ce cercueil; c'est pourquoi, malgré la présence de ton âme au-dessus de nous, nous participons à la douleur — humaine, trop humaine, hélas! — de ta famille. Tu n'étais déjà plus un enfant, ami, tu prenais part quelquefois à nos discussions, tu étais dévoué à cette chère doctrine dont ton père est un combattant de la première heure, tu nous aimais ! Et, crois bien que nous ne t'oublierons pas, ami, que ta place sera toujours au milieu de nous, que ton souvenir vivra dans cette société parisienne qui perd en toi le plus jeune de ses membres, mais non le moins dévoué !

Oh! c'est au nom de cette Société que je viens adresser un dernier adieu à ce qui fût ta demeure corporelle ; c'est au nom de tes amis jeunes et vieux, que je viens parler ici de notre croyance afin que, dans ces heures de deuil, où la raison vacille, où l'esprit s'égare, où le cœur demeure comme an-

anéanti, l'on sache bien que tu es là près de nous, que tu survis, que tu nous écoutes.

Dans les nuits d'insomnie qui vont hanter ta pauvre mère, ne viendras-tu pas la consoler ? Car, si elle ne doute pas de ta présence, elle n'aura plus tes caresses, et ni ton père, ni tes amis, n'entendront plus ta voix ! Oh ! comme on se sent fléchir lorsque la mort vient tout à coup briser une existence, comme on interroge anxieusement le ciel pour savoir si une porte ne s'ouvrira pas ! Tu as été enlevé au moment où la vie commençait à t'apparaître, grande et belle destinée; ton âme s'ouvrait à l'espérance radieuse, l'espérance de tes seize ans ; tout semblait te prévoir une existence heureuse et prospère... Hélas ! la tempête n'a pas attendu l'hiver. La nature impitoyable a fauché cette belle jeunesse qui promettait tant, et te voilà maintenant au-dessus de l'humanité, là où nous aspirons tous, mais où nous ne pourrons aller qu'une fois la tâche accomplie !

L'étude a tué ton corps, ami. Tu avais soif de connaître, tu voulais fortifier ton esprit, mais les forces humaines ont des bornes, notre enveloppe matérielle ne supporte pas impunément les échappées de l'âme et toi, tu as payé le tribut que l'on doit à la nature à l'âge où à peine le cerveau s'émancipe ! Mais que cette intelligence sur laquelle nous fondions tant d'espoir ne s'en aille pas loin de nous !

Que cette âme, aujourd'hui délivrée des chaînes corporelles, nous aide et nous soutienne dans le rude combat que nous livrons pour la défense de la vérité, car plus que jamais nous avons besoin de toutes nos forces pour lutter contre le matérialisme d'une part, et contre l'obscurantisme de l'autre.

M. Borman a clos la cérémonie en adressant adieu à la dépouille mortelle de notre frère et l'a remercié au nom de la Société parisienne des services qu'il avait rendus comme secrétaire.

Notre ami, M. Parmentier nous fait part de la perte de son gendre, nous nous unissons à notre frère si cruellement éprouvé par la douleur, et nous prierons pour les âmes de ses parents qui sont allés retrouver leurs amis dans l'espace.

Nous apprenons aussi la désincarnation de M. Jules-Ernest Lassaut, à l'âge de 23 ans, à Hanoï, victime du climat meurtrier du Tonkin. C'est encore un de nos frères en croyance qui disparaît ; nous le prions de nous aider, à l'état d'Esprit, comme il l'aurait fait sur la terre, à répandre nos consolantes idées.

NOUVELLES SPIRITES

France.

Paris. — La salle des Capucines continue à être le lieu de propagande spirite le plus élégant de Paris. Dans la fin du mois dernier, MM. Metzger et Poincelot y ont traité avec un succès mérité, le premier la question des apparitions ; le second, les faits certains démontrant l'existence de l'âme et la situation critique du matérialisme devant ces faits.

— Nous avons pu voir, chez M. Delorière, 15, rue de Seine, le magnifique tableau de M. Tissot. C'est une remarquable mezzo-teinte représentant une matérialisation obtenue en présence du médium Eglinton ; deux figures orientales, d'une grande beauté, un homme et une femme, s'approchent en se tenant enlacés et s'éclairent au moyen d'une boule lumineuse qu'ils tiennent entre leurs mains. Nous engageons fortement nos lecteurs à aller admirer cette œuvre magnifique chez l'éditeur Delorière qui se mettra obligeamment à leur service, et nous en conseillons l'achat à ceux d'entre eux qui peuvent mettre 50 francs à une œuvre d'art de ce genre.

— Plusieurs personnes ayant demandé à M. Birmann des enveloppes de propagande spirite qu'il avait originairement faites pour son usage personnel, mais qui ont trouvé des amateurs, notre ami invite les personnes qui en désireraient à le lui faire savoir dans le plus bref délai : il lui faut dix commandes d'un cent chacune pour ne pas perdre sur les frais d'impression. Lui écrire 3, rue Mariotte, Paris, et lui envoyer 1 fr. 50 par cent d'enveloppes, plus 30 centimes pour l'envoi de chaque cent, si l'acheteur ne prend pas ses enveloppes le samedi, à la Société parisienne des études spirites.

— La clinique du Magnétisme, 5, boulevard du Temple, traitera gratuitement les malades qui se présenteront les mercredis et samedis à 5 heures ; le docteur Chazarain assistera à la séance du samedi. — M. Durville, directeur de cette clinique, a donné récemment une séance de démonstration des lois magnétiques, à laquelle il a convoqué le monde de la presse et de la science. Le compte rendu de cette séance a paru dans plusieurs journaux, notamment la *Petite Presse* et le *XIXe Siècle*.

Nîmes. — Le docteur Péladan, spirite et magnétiste, savant de haute valeur, vient de mourir subitement, empoisonné par un remède fabriqué à la pharmacie centrale de Lepzig.

Nancy. — Le docteur Liégeois vient d'hypnotiser avec succès, à une distance de 1,500 mètres, des sujets qui n'étaient reliés à lui que par un téléphone.

Angleterre.

Londres. — Un magnifique ouvrage sur les expériences spirites de J. Farmer vient de paraître à la Presse psychologique, 16, Craven street, Strand W. C., London. Cette œuvre de luxe comprendra 2 portraits, 32 planches explicatives en noir, et 8 chromolithographies.

— Mme Weldon, le médium bien connu, accusée de charlatanisme et d'escroquerie par M. Henry de Bathe, a obtenu du tribunal 1,000 livres sterling de dommages-intérêts. Voilà un anti-spirite qui ne viendra plus se frotter à marcher sur les glorieuses brisées de l'association Ray Lancaster et Cumberland.

Allemagne.

Munich. — On nous annonce la prochaine apparition dans cette ville d'un journal spirite illustré, dont le titre n'est pas encore fixé.

Suisse.

Zurich. — *Licht mehr licht* ouvre une souscription pour faire paraître le Livre des Esprits, d'Allan Kardec en langue, allemande. Le prix de souscription est de 3 fr. 75. Nous ne saurions trop engager ceux qui nous liront à aider à cette œuvre utile, car sitôt que l'imprimeur aura 300 exemplaires assurés, l'édition sera mise en vente et répandue chez les libraires. M. de Rappard donne gracieusement la traduction. Ecrire à M. César Schmidt, à Zurich.

Etats-Unis.

San-Francisco. — Mme Sleeper, vient de faire un joli cadeau de nouvel an à la *Société des Spiritualistes progressistes*, dont elle fait partie, en déposant entre les mains du trésorier, dans la séance du 1er janvier, un chèque de 10,000 dollars.

New-York. — On prête l'intention à Mme Le Bau, l'une des héritières du milliardaire Vanderbilt, de doter la ville de New-York d'un édifice destiné à la propagande spirite et dépassant en splendeur ceux de Boston et de Chicago.

Philadelphia. — Un imitateur de l'évêque mexicain Elisando, c'est le révérend Mangazarian, pasteur de l'église presbytérienne, qui a publiquement abjuré son passé et a déclaré se rallier pour l'avenir à la libre philosophie du Spiritisme.

Minneapolis. — Un nouveau journal spirite, *Spiritual Messenger*, est publié dans cette ville.

Boston. — Le *Herald*, politique quotidien, a entrepris une étude désintéressée du Spiritisme et publie le compte rendu de séances que sa rédaction a eues avec différents médiums. Ses conclusions sont toutes en faveur du Spiritisme.

Waco. — Ici encore, paraît un nouveau journal, *Harmonia*. Nous croyons devoir remarquer à ce sujet, que le nombre de journaux spirites donné par la feuille de propagande de la « Société scientifique du spiritisme » est considérablement au-dessous de la réalité. Elle n'en indique, en effet, que 35, tandis que le nombre réel est près de 90.

République Argentine.

Buenos-Ayres. — La Société *Constancia* nous envoie une remarquable brochure qu'elle distribue à ses visiteurs. Elle est intitulée « Notes sur l'importance du Spiritisme » et est due à la plume élégante de M. Felipe Senillosa.

Cuba.

Cienfuegos. — Nous recevons un nouvel organe spirite, *la Nueva alianza*; cela nous donne trois feuilles spirites dans la seule île de Cuba. Cette vitalité des pays de langue espagnole devrait bien servir d'exemple à tous ceux qui chez nous *pourraient*, mais ne *veulent* pas.

AVIS

Nous donnerons la prochaine fois la liste des personnes qui ont bien voulu répondre à l'appel fait par les membres de l'Union spirite française.

M. de Rappard nous fait passer la note suivante:

Le médium américain, Henry L'ade, viendra en Europe au mois de janvier 1885. Les personnes qui désirent avoir des séances avec lui, sont priées d'envoyer leur adresse à M. de Rappard, directeur du *Licht mehr licht*.

M. Digues, médium dessinateur, nous a remis une charmante photographie représentant la Douleur. C'est un Esprit de femme enveloppé de longs voiles flottants, elle se cache la figure dans ses mains dans l'attitude de la souffrance.

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs cette charmante production médianimique que l'on trouvera à l'adresse suivante :

M. Digues, 50, boulevard Saint-Germain. au prix de 2 francs *franco*.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Paris. — Alcan-Lévy, imp breveté, 18, passage des Deux-Sœurs



ANNÉE. — Nº 23. **20 centimes le Numéro.** (1re QUINZAINE) FÉVRIER 1886.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements 5 fr. par an. Étranger . . . . . . 6 —	38 — rue Dalayrac — 38 PARIS	DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

COMPTE RENDU

DE

L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Du 15 Janvier 1886

Sous la présidence de M. le Dr REIGNIER.

Le compte rendu de la correspondance fait connaître que plusieurs groupes importants de la province adhèrent au programme de l'Union.

Parmi les nombreuses lettres reçues, quelques-unes contiennent des dissertations philosophiques, d'autres abordent divers sujets tels que :

L'essence de l'âme,

Les différents états de la matière,

L'homme descend-il du singe?

Ces questions seront étudiées par le comité spécial d'examen, qui fera connaître son opinion en temps opportun.

Il est mis sous les yeux des assistants, l'intéressante photographie de M. Digues, dont parle notre numéro précédent. On sait qu'il s'agit d'une production médianimique représentant la douleur. C'est un esprit de femme enveloppé de longs voiles flottants ; elle se cache la figure dans ses mains, dans l'attitude de la souffrance.

M. Reignier annonce qu'il se propose, à notre prochaine séance de vendredi 6 février, de faire un exposé de toutes les médiumnités avec des explications scientifiques.

L'assemblée est prévenue que le renouvellement des comités aura lieu en mars prochain.

LE SECRÉTAIRE.

M. JACOLLIOT ET LE SPIRITISME

Le 4 janvier dernier, le public était convié par M. Louis Jacolliot, l'auteur de la bible dans l'Ynole, des fils de Dieu, etc., à entendre sa conférence sur « le Spiritisme dans l'Inde. » Malgré un programme alléchant les auditeurs étaient peu nombreux.

Après avoir peint à grands traits l'historique des populations de l'Extrême-Orient, nous avons entendu le conférencier soutenir une idée, contradictoire à l'opinion des historiens, à savoir, que ces peuplades de l'Extrême-Orient n'ont jamais eu aucune idée de la Divinité, sous aucune forme que ce soit. Il n'en est pas de même, dit-il, dans les sphères dirigeantes des Brames qui, depuis des milliers de siècles, s'adonnent à l'occulte. Il raconta comment se forment les fakirs, dans les temples mystérieux. Il nous a décrit les phénomènes surprenants qu'ils produisent. Il nous a affirmé avoir vu de ses yeux les faits qu'il a cités dans son

ouvrage intitulé : « le Spiritisme dans le Monde », il parle de la léviation des corps, sans cause apparente, des sons, des voix, des musiques entendus dans l'air. Il a vu lui-même des apports, etc., etc. Il dit que la Conception philosophie Indoue croit à l'action des Pitris où Esprits avec lesquels ils sont constamment en rapport et auxquels ils attribuent la puissance des phénomènes qu'il nous cite.

On suppose, d'après ce début, que le conférencier, le témoin de tant de merveilles, va conclure à la manière des Grands prêtres Indous, c'est-à-dire à l'existence d'un monde invisible, mais actif dans les manifestations. Ce serait se tromper, car sans nous dire pour quelle raison il n'est pas de leur avis, sans essayer au moins une théorie pour renverser leurs antiques croyances, il trouve beaucoup plus commode de n'en pas parler et de dire tout simplement : Je crois parfaitement à l'exactitude réelle des faits, mais je ne crois pas jusqu'à ce jour à l'intervention des Esprits dans ces phénomènes.

Ici le conférencier fait des aveux au public, il lui affirme qu'aussi bien dans l'Inde qu'au beau pays de France, chaque fois qu'il a voulu interroger les médiums, ils n'ont répondu, et n'ont pu répondre, que ce que le médium savait, ou sur des sujets connus par lui M. Jacolliot. De là, il conclut à la transmission de pensée pour donner la clef, l'explication de tous les phénomènes. Il supprime la révélation et toute action directe de la part des Êtres spirituels. Il nous fait en terminant la narration des faits dont il a été témoin, il nous présente quelques exemples bien choisis pour appuyer sa thèse et sans plus s'inquiéter des affirmations contraires d'hommes les plus illustres de notre époque il passe outre.

Mais nous supposions que la transmission de pensée est un phénomène qui s'opère de magnétiseur au sujet. Elle devient absolument inexplicable lorsque l'on veut l'appliquer aux manifestations spirites. Il ne pourra persuader à personne que par la *volonté* seule, ou une transmission de pensée, un fakir quelconque quitte le sol et rompe les lois de la pondérabilité ?

Il demande pourtant à hauts cris à être éclairé, à être convaincu. Il jure devant l'Eternel qu'il ne demande qu'à voir, sans se rappeler qu'il n'y a de pire sourd que celui qui ne veut entendre.

Du reste, rien de nouveau dans la théorie qu'il émet. Beaucoup de nos adversaires, avant M. Jacolliot, ont avancé l'hypothèse de la transmission. Témoins : MM. Dassur, Gasparin, Babinet, Chevreul, etc.

M. Thury, professeur à l'Académie de Genève, constate aussi l'évidence des faits, mais ils [...] dus, d'après lui, à l'influence d'une force qu'il ap[...]pelle ecténique, s'exerçant à distance et pouvant produire, sous l'influence de la volonté, des bruits, des déplacements d'objets et, par conséquent, ma[...]nifester de l'intelligence.

Nier n'est pas prouver, affirmer n'est pas convaincre ; et il ne suffit pas de déblatérer pour infirmer une doctrine, surtout lorsqu'on accep[...] les faits dans leur merveilleuse réalité. Et c'est bien le cas du conférencier : Il s'est bien gardé de citer les travaux scientifiques de personnes les plus a[u]torisées qui ont traité de spiritisme. Puisque M. Jacolliot ne demande qu'à être convaincu qu'il *semble* ignorer les expériences de MM. Crook[es], Wallace, Zollner, etc., nous allons lui citer quelques passages dans lesquels l'illustre savant croi[t] *une intelligence* directrice dans les manifestati[ons] dites spirites.

Voici ce que nous lisons dans les expériences s[ur] le spiritualisme, publiées par le grand physicie[n] : « Une dame écrivait automatiquement au moye[n] de la planchette. J'essayai de découvrir le moy[en] de prouver que ce qu'elle écrivait n'était pas [dû] à l'action inconsciente du cerveau. La planche[tte] affirmait, comme elle le fait toujours, que, qu[oi]qu'elle fût mise en mouvement par le bras et [la] main de cette dame, l'*intelligence* qui la dirig[eait] était celle d'un être invisible, qui jouait du cerve[au] de la dame comme d'un instrument de musiq[ue] et faisait ainsi mouvoir ses muscles.

« Je dis alors à cette intelligence : Voyez-vous [ce] qu'il y a dans cette chambre ? — Oui, écrivit [la] planchette. — Voyez-vous ce journal et pouv[ez-]vous le lire ? ajoutai-je en mettant mon doig[t sur] un numéro du *Times* qui était derrière moi [sur] ma table, mais sans le regarder. — Oui, répo[ndit] la planchette. — Bien, dis-je, si vous pouve[z le] voir, écrivez maintenant le mot qui est couvert [par] mon doigt, et je vous croirai.

« La planchette commença par se mouvoir [len]tement et avec beaucoup de difficulté, elle écr[ivit] le mot *honneur*, je me tournai et je vis que le [mot] honneur était couvert par le bout de mon doigt.

« Lorsque je fis cette expérience, *j'avais év[ité à] dessein de regarder le journal* et il était IMPO[S]SIBLE à la dame, l'eût-elle essayé, de voir [un] seul des mots imprimés, car elle était assise à [une] table, le journal était sur une autre table derr[ière] moi, et mon corps lui en cachait la vue. »

Nous livrons cette expérience aux méditati[ons] de M. Jacolliot, et nous l'invitons à nous exp[li]quer l'influence de la transmission dans ce cas.

D'ailleurs, il ne faut pas s'imaginer que ce

fameuse transmission de pensée soit si commode à obtenir que l'on a voulu le prétendre.

Avec un bon sujet magnétique et un opérateur de première force, on parvient seulement à faire faire au sujet des gestes convenus à l'avance, mais on ne lui communique jamais des phrases entières et à plus forte raison des discours. Le dernier livre publié par M. Favart cite les expériences faites par M. Aksokoff avec M. Donato et Mlle Lucile; or on constate que le magnétiseur faisait faire à son sujet certains mouvements sans prononcer une parole, mais qu'il fallait déployer pour cela une force magnétique considérable et avoir une personne très sensible pour obéir à ces suggestions mentales.

Le cas des manifestations spirites est tout autre. Ici il n'y a en présence ni magnétiseur ni sujet, il y a un médium et un évocateur; ce dernier n'agit pas par le magnétisme sur le médium et, en supposant même que l'expérimentateur ait une volonté ardente, nous venons de voir que ce ne serait pas suffisant pour transmettre au médium une communication.

Nous engageons tous les chercheurs sérieux et de bonne foi à examiner ces phénomènes, et ils seront convaincus de la manifestation des êtres spirituels.

AL. DELANNE

Discours prononcé a

l'Institut Magnétologique

le *Vendredi* 27 *Novembre* 1885

par M. le Dr Reignier.

La science, dit Platon, est, pour l'esprit, la faculté de démontrer régulièrement les choses. Il existe dans les préliminaires de la science des principes, la philosophie, un axiome irréfutable qui prime tous les autres, et sur lequel s'appuie l'édifice tout entier des connaissances humaines :

Il n'y a pas d'effet sans cause.

On lit depuis les temps les plus reculés sur le fronton de toutes les académies, cette phrase significative :

Connais-toi toi-même.

Un principe que devraient méditer tous ceux qui étudient les lois de la nature est le suivant :

Le doute est la clé de la science,
La persévérance en est la porte. (Corfila)

C'est en nous appuyant sur ces données que nous affirmions, dans la séance dernière, que les savants officiels viendraient à nous. C'est qu'en effet les faits sont là, patents, irrécusables ; qu'un devoir impérieux nous incombe, celui de les soumettre à l'analyse, de les grouper par analogie pour en déduire les causes et les conséquences, et de les rapporter enfin aux diverses sciences auxquelles ils ressortissent, c'est ce que nous allons essayer d'établir, en faisant appel aux lumières de tous, en fouillant dans les recueils les plus anciens, pour établir enfin sur les bases indestructibles de l'expérience, une doctrine qui doit un jour servir de base à la science universelle.

Notre savant vulgarisateur, L. Figuier, écrivait ce qui suit dans les Merveilles de la science, en 1867 :

« Les philosophes du XVIIIe siècle, le siècle de Descartes, pensaient que les quatre fluides dits impondérables, ou mieux incoërcibles, pourraient bien n'être que des états particuliers d'un seul et même fluide, l'éther, ou fluide universel. Cette doctrine, ajoute le célèbre écrivain, est celle qui paraît découler des progrès les plus récents, et de l'esprit général des sciences actuelles. C'est dans le mouvement qu'il faut chercher la véritable source des forces naturelles. Les vibrations de l'invisible *éther* répandu dans l'espace nous expliqueront peut-être un jour tous les effets attribués à ces forces, qui se transforment à chaque instant sous nos yeux, l'une dans l'autre. Nous connaissons la loi des courants, mais savons-nous bien ce qu'est l'électricité ? »

Comme on le voit, Louis Figuier reconnaît implicitement l'analogie des fluides, et c'est elle que nous allons chercher à mettre en lumière en citant les expériences faites à diverses époques par de nombreux observateurs, et les faits que nous avons été à même de constater pendant une longue carrière.

Le professeur Barlocci, en dirigeant les rayons rouges et violets d'un faisceau lumineux sur deux disques de cuivre, faisait contracter les muscles d'une grenouille toutes les fois qu'il y appliquait les extrémités des fils conducteurs.

Mateucci, en exposant au soleil un électromètre condensateur d'une extrême sensibilité, en obtint assez d'électricité pour faire diverger les lamelles d'or.

On sait que l'aimantation peut se développer dans certaines conditions sous l'influence du spectre solaire.

L'action des aimants que l'on a longtemps crue bornée à certains corps métalliques, s'exerce sur d'autres substances organiques ou inorganiques.

Enfin, ne voyons-nous pas la lumière solaire

affaiblie par les nuages exercer sur certains sujets, atteints de névrose, une influence électrique ou galvanique ?

Citons enfin quelques dates :

620 ans avant J.-C., le philosophe Thalès de Millet constate qu'un morceau d'ambre frotté acquiert la propriété d'attirer et de repousser les corps légers. Il a fallu vingt-trois siècles pour que le fait isolé, trouvé par Thalès, devînt la base d'une science nouvelle, le galvanisme et l'électro-magnétisme, dont les brillants travaux de Galvani, Volta, Derstedt et Ampère ont fait connaître les nombreux points d'attache, je dirai plus, la parfaite identité avec l'électricité.

Enfin Arago, Biot et Becquerel commencent à réunir les éléments de la synthèse des forces électriques, premier et solide jalon de la reconnaissance d'un fluide unique, affectant diverses façons d'être suivant les circonstances.

L'élément vie dérive de la première force créée, comme antagoniste de la matière inerte. Cette puissance est, suivant les circonstances, calorique, lumière, électricité et magnétisme.

Le cerveau et la moëlle épinière forment le premier appareil constitué au sein de l'organisme. Les deux substances blanche et grise qui le composent peuvent être considérées comme les éléments d'une pile destinée à l'appropriation du fluide universel qui, devenu par ce fait fluide vital, entretiendra désormais le fonctionnement du système organique.

Ainsi âme, périsprit, fluide vital, voilà les éléments de la trilogie humaine. Le fluide vital émané de la matière cosmique, voilà l'instrument du magnétisme animal.

Des expériences faites en 1838 par le Dr Despine, inspecteur des eaux d'Aix (Savoie), il ressort que le fluide magnétique est un fluide universellement répandu. C'est le moyen d'une influence mutuelle entre les corps célestes, la terre et les corps animés. C'est que ce fluide étant le principe des fluides spécialisés dans tous les corps, conserve toujours avec ceux-ci des relations possibles, en raison de l'analogie primitive. Aussi est-il le moyen de l'action magnétique humaine, et prend-il une direction spéciale sous l'influence de la volonté. Il reçoit, propage et communique toutes les impressions de mouvement ; il est enfin susceptible de flux et de reflux.

Il s'introduit sans cesse dans l'organisme par toutes les voies, et, sous le nom de fluide vital, modifie le système nerveux. Il offre des pôles comme les aimants, et peut être communiqué aux plantes et même aux corps inorganiques. Son action a lieu à des distances éloignées sans le secours d'aucun intermédiaire autre que l'éther, enfin elle est augmentée et réfléchie par les glaces, communiquée aussi et augmentée par le son, et se comporte comme les autres fluides impondérables. Nous ajouterons enfin, qu'à l'instar de l'électricité, le fluide magnétique est visible dans certaines circonstances. Les somnambules le voient sous la forme de jets de lumière émanés de toutes les parties du corps des magnétiseurs.

Un flacon de verre blanc magnétisé par une personne étrangère, a toujours été reconnu par des somnambules, qui le voyaient rempli de lumière. Les somnambules voient le fluide électrique sous le même aspect à la surface des conducteurs des machines électriques, ou dans les bouteilles de Leyde.

Il suffit de mettre deux métaux en contact pour que les personnes magnétisées les voient couverts d'un fluide plus lumineux, plus actif et plus brûlant que celui de la machine.

Le mouvement d'une montre (composé comme chacun sait, de cuivre et d'acier), développe le magnétisme chez certaines somnambules, et si la montre s'arrête, tous les phénomènes cessent à l'instant. Les analogies du fluide magnétique avec la lumière sont remarquables. Chacun sait que la lumière tombant sur une surface polie se réfléchit en faisant avec la normale au point de contact, un angle égal à celui du rayon incident. Si le miroir est concave, les rayons réfléchis se réunissent tous en un point qu'on nomme le foyer du miroir. Le fluide magnétique se réfléchit comme la lumière, et si la glace était concave, tout le fluide se rassemblerait au foyer et pourrait amener promptement la magnétisation d'un sujet placé à ce point.

Une autre propriété de la lumière est la réfraction. Le rayon passant d'un milieu moins dense dans un milieu plus dense, se rapproche de la perpendiculaire au point d'émergence.

Le fluide magnétique offre le même phénomène et nous croyons qu'il est bon de tenir compte de cette circonstance quand on agit sur un organe délicat comme le cœur ou le cerveau.

La lumière décomposée agit plus ou moins sur les sujets magnétisés. On a remarqué que le rayon rouge ou les tissus qui présentent cette couleur ont une action directe sur les sujets endormis qu'ils impressionnent parfois très vivement.

Un mot sur les propriétés thérapeutiques de l'aimant complétera le tableeu que nous avons esquissé.

Le magnétisme terrestre a joui d'une très grande vogue chez les peuples anciens, au point de vue du traitement des maladies. Gallien, Dioscorède, Paracelse, ont affirmé ses succès dans les affectio-

nerveuses spasmodiques. Au IVe siècle, l'aimant était donné à l'intérieur dans les maladies rhumatismales et surtout goutteuses et contre les douleurs de dents et d'oreilles.

Dans ces derniers temps Laennec, Alibert, Chomel, Récamier et Trousseau ont précisé les cas où l'aimant pouvait être administré avec succès. Enfin on s'est servi des armures métalliques contre les douleurs et les palpitations de cœur. L'ensemble de ces moyens portait le nom de métallo-thérapie.

Dans une prochaine conférence sur l'emploi du magnétisme animal en thérapeutique, nous donnerons quelques détails sur son emploi, et sur les précautions qu'il convient de prendre en cas d'accidents.

Entrons donc résolument dans l'arène, nous y trouverons une ample moisson; la victoire couronnera nos efforts, et les corps savants convaincus enfin de notre bonne foi, s'empresseront de nous accueillir et de proclamer avec nous le magnétisme animal la science des sciences.

Dr Reignier.

LES GRANDS HOMMES SPIRITES

Cher ami,

Je lis dans l'*Illustration* :

« La Comédie-Française nous a donné, mercredi dernier, une de ces soirées qui mettent en liesse les gourmets de la littérature dramatique; peu de chose, mais une chose exquise : un plat de la façon de M. Théodore de Banville. Un succès de M. T. de Banville est une joie pour tout le public lettré. Je sais peu d'hommes plus sympathiques, plus aimés que ce poète charmant que rien, depuis près d'un demi-siècle, n'a détourné de son art, qu'aucune mauvaise passion n'a jeté dans la recherche de la popularité, qui est resté fidèle à tous les enthousiasmes de son esprit, à toutes les amitiés de son cœur. Il est fin et discret dans une époque grossière et bavarde. Rien ne l'a détourné de cette forme élégante, exquise, qui croirait se compromettre si elle s'abandonnait un seul instant. C'est toujours aujourd'hui, comme dans son passé, le maître ouvrier qui excelle à ciseler et à monter ses vers comme des bijoux littéraires. Toute œuvre de M. Th. de Banville conserve son parfum de jeunesse. Elle sent la bonne et saine poésie dans sa fantaisie et son bon sens. Dans ce milieu on respire la grâce : *Socrate et sa Femme* a donc été chaleureusement accueilli.

M. Savigny. »

Le jour même où je lisais cet éloge de Th. de Banville, je terminais la lecture d'un de ses ouvrages, intitulé : *Mes Souvenirs.* Il raconte des anecdotes sur plusieurs de ses amis, des grands littérateurs de son temps, avec son style magique. J'ai été frappé de ses idées philosophiques, dans plusieurs passages. Non seulement, comme fils de l'Olympe, il est déiste, non pas à la façon des pères de l'Eglise, mais plutôt à la façon de Pierre Leroux. Jean Raynaud, Ballanche. Il croit aux vies successives et aux lois, par conséquent, de la réincarnation. Il affirme aussi que, pendant l'incarnation terrestre, deux âmes sympathiques peuvent lire réciproquement dans leurs pensées. Mais je lui laisse la parole; vous en jugerez :

AU SUJET DE BALZAC

.... Je ne l'avais jamais vu (Balzac) auparavant, mais je le reconnus sans hésitation, d'après ses portraits et surtout d'après sa ressemblance avec son œuvre, l'infatigable créateur de la *Comédie humaine.*

En même temps, il fut évident pour moi — et d'ailleurs je le vis clairement dans son regard — que Balzac *lisait dans ma pensée,* comme si mon crâne soulevé lui eût laissé voir à nu mon cerveau recevant directement les impressions les plus variées et les plus violentes.

En effet, selon que ma pensée suivait tel ou tel cours, il y avait tour à tour, dans ses yeux et sur ses lèvres, l'approbation, le blâme, la bienveillante pitié, l'encouragement amical et doux, l'invincible ironie.

Ma pensée, elle marchait avec une rapidité folle, comme une montre détraquée; moins je parlais, plus j'avais de choses à dire, et mes tempes se seraient, je crois, brisées, si l'on n'eût enfin quitté la salle des séances de l'Institut.

Comme je sortais, je sentis un bras, celui de Balzac, passé sous le mien, et, sans autre préambule, le grand homme continua avec moi la conversation commencée. Où l'avions-nous commencée? Dans Orion? Dans Sirius? Dans quelle Etoile? Dans *quelle vie antérieure?*

Cela, je ne le me demandai pas, et je ne pouvais nullement songer à me le demander, car j'étais entré violemment dans un courant surnaturel, où j'avais tout à fait perdu la faculté d'être étonné.

— Vous avez raison, me dit Balzac, répondant à ma pensée, que *nulle parole n'avait traduite*; car il s'agit non pas de modifier des fleurons ou des

arabesques, mais de démolir l'édifice à ras de terre et de le reconstruire....

Je causai avec Honoré de Balzac sans avoir ouvert la bouche et sans qu'il eût entendu *matériellement* le son de ma voix. Non pas (il s'en faut de tout) que cette longue conversation du grand écrivain ait été un monologue ; c'était, bien au contraire, une causerie vive, animée, contradictoire avec ses objections, ses incidents, ses oppositions, ses répliques, ses chocs inattendus et rapides ; seulement, ce que je devais dire, Balzac *l'entendait* avant que j'eusse parlé, presque avant que j'eusse pensé, le *lisait plutôt* et répondait à ma pensée au moment même où elle se formulait en moi....

Le maître sautait d'un sujet à un autre, à mille autres, sans qu'il parût y avoir entre eux la moindre analogie ; mais les propositions intermédiaires, qui presque toujours eussent demandé des volumes d'explications, *s'écrivaient* d'elles-mêmes et lisiblement dans mon cerveau. Ce n'est pas assez de dire que je les imaginais et que je les devinais, *je les voyais !*

Théodore de Banville.

En parlant de Henri Heine :

« Je crois ardemment en Dieu et je suis sans doute dans mon droit, car, ainsi qu'un athée de mes amis me l'expliquait fort bien, les rimeurs, êtres purement instinctifs, ne sont pas tenus à avoir autant de raisonnement que les grandes personnes et manquent de la compréhension nécessaire pour se figurer les vastes éthers peuplés de rien du tout.

Or, j'imagine que le maître des innombrables univers, que le Berger silencieux et pensif des troupeaux d'étoiles a besoin de tous les bons poètes dans ses bleus paradis ; car, autrement, par qui ferait-il composer les vers sur lesquels doit être adaptée la musique des harpes célestes ?

Voulant donc les appeler, sitôt qu'ils sont libérés de la vie charnelle, dans les ivresses de l'harmonie et de la lumière, leur père indulgent veut certainement, en les livrant à la douleur passagère, les purifier ici-bas de toutes les souillures, afin que leurs *corps nouveaux*, faits d'une chair éthérée et subtile, puissent s'envoler tout de suite vers les jardins de diamants où fleurissent les lys flamboyants de l'immortelle joie. »

Tout à vous. Durand.

Phénomènes spirites dans l'île de Ré.

On lit dans la *Charente-Inférieure*, journal publié à la Rochelle, n° du 12 décembre 1885 :

« Il se passe à la Noue, commune de Ste-Marie (île de Ré), chez le nommé Guillon, propriétaire, un fait extraordinaire et dont on ne peut encore s'expliquer les causes.

« Depuis plusieurs semaines, chaque nuit, mais principalement le soir, vers huit heures et le matin avant le jour, un bruit insolite se produit dans la chambre où couche l'enfant Guillon, garçon d'une d'une douzaine d'années.

« Ce bruit se fait sous diversss formes : tantôt ce sont des coups de poing donnés avec force sur les cloisons, tantôt ce sont des frottements sur les bois du lit et sur la literie.

« Guillon père a pris toutes les mesures possibles pour savoir comment et par qui le tapage est fait, il n'a encore rien pu découvrir.

Dimanche dernier, il est allé avec son fils coucher chez M. Lefort, adjoint de la section de la Noue, dont la demeure est à environ 200 mètres de la sienne ; mais, à peine étaient-ils au lit que même bruit s'est produit au grand étonnement du maire, de l'instituteur et d'autres personnes qui s'étaient rendus chez M. Lefort.

« L'enfant, qui couche avec son père, jouit d'une bonne santé, et ne paraît pas trop s'effrayer de ce qui se passe autour de lui. »

La plupart des journaux de la Charente-Inférieure ont reproduit cette note.

CORRESPONDANCE

Lyon, le 14 janvier 1886.

Monsieur et frère en Christ,

En vertu même des lois de progrès qui nous régissent et pour lesquelles nous combattons avec ardeur, sans relâche, et tout remplis d'espoir dans le succès final, la vieille construction qui abritait depuis dix-neuf années le groupe, 3, cours Charlemagne, est, depuis le commencement de la présente année, livrée à la pioche des démolisseurs. Et sur ses décombres informes s'élèvera bientôt une nouvelle et plus moderne construction.

N'y a-t-il pas là une belle figure du Spiritisme luttant, abattant, renversant les vieux préjugés, déracinant les erreurs, pour édifier sur des autres décombres sa belle doctrine répondant seule aux secretes et si douces aspirations de l'âme ?

Vous avez deviné déjà par ce préambule que le lieu de réunion du groupe a dû changer, et que nous avons dû abandonner, non sans regrets, ce vieux bâtiment tombant en ruines, mais que l'on

aimait pour les souvenirs affectueux et consolants qui s'y rattachent.

Ah! qu'elle a dû être douce la besogne des démolisseurs, pour peu que les Esprits d'opposition aient cru démolir, avec cette vieille masure, le Spiritisme qu'ils combattent avec plus de force que d'heureux résultat!

Mais aussi qu'il a dû être grand leur désappointement à la vue de l'union de tous le membres du groupe, grâce à laquelle le lieu de leurs réunions futures change aussi son aspect misérable contre un aspect plus confortable en se transportant à cinquante mètres à peine de l'autre côté du même cours Charlemagne, au n° 14.

Notre nouveau local, sans répondre à tous les desiderata, offre cependant des avantages sérieux. Il est indépendant de tous les autres corps de bâtiment, et par conséquent isolé du bruit et il est plus spacieux. Il conviendra donc bien, nous l'espérons, à nos entretiens avec nos chers invisibles; il conviendra aussi à l'extension que nous désirons donner à nos études et surtout à la réunion de nos bons, affectueux et si dévoués frères et sœurs en croyance.

En cette circonstance, nous nous faisons un devoir de citer un grand et bel exemple de solidarité et de désintéressement.

Nos frais devant évidemment doubler par suite du transfert dans le nouveau local, beaucoup plus confortable, nous avons dû, avant de nous engager, faire un appel à tous nos frères et sœurs et nous compter. Notre appel a été entendu au delà de toute espérance; nos prévisions ont été dépassées.

Merci à nos sœurs et à nos frères assez généreux, dans ces moments où, pour la plupart la vie est si pénible, pour s'imposer un sacrifice. Merci à tous ceux qui ont soutenu le groupe dans un moment difficile; moment critique qui pouvait décider de son existence.

Merci enfin à tous les cœurs généreux et vraiment spirites qui se sont fait un devoir et un plaisir de répondre à notre appel par leur concours aussi empressé que désintéressé.

La dernière séance tenue dans l'ancien local a eu lieu le dimanche 27 décembre 1885, et, dimanche prochain 17 janvier 1886, se tiendra dans le nouveau local la première séance; séance d'inauguration qui sera consacrée à une conférence sur le Spiritisme, faite par un frère dévoué, membre du groupe dont nous taisons le nom avec regret, de crainte de le froisser.

A dimanche donc le plaisir de nous retrouver tous réunis après une séparation forcée qui, quoique courte, a certainement été trouvée bien longue pour beaucoup. Nous continuerons à nous réunir souvent et resserrerons ainsi les liens affectueux et fraternels qui doivent unir tous les membres de la famille spirite lyonnaise, grande par le cœur et plus grande encore par l'union.

Il est sans doute superflu d'ajouter que nous recevrons toujours à notre groupe, nos frères de passage à Lyon, et qu'il leur est réservé l'accueil dû à un frère : avec cordialité, avec bonheur!

Recevez, Monsieur et frère, la nouvelle expression de nos sentiments affectueux et dévoués.

CHEVALLIER DÉPRELE

COMMUNICATIONS SPIRITES

Rouen, le 20 novembre 1885

Cher Monsieur et frère en croyance.

Comme à toute société il faut un centre, à toute croyance il en faut un également. Notre foi n'est pas exempte de ce système et naturellement nous prenons comme centre d'action, le siège de notre organe (le *Spiritisme*). C'est pour ce motif que je prends la liberté de vous adresser deux communications obtenues dans le groupe présidé par M. Nicaise, spirite bien connu. Ces communications, nous voulons les soumettre à votre examen et au contrôle de vos bons guides, vous laissant ensuite toute liberté d'en faire ce que vous jugerez. Je copie sans rien changer.

Le 11 novembre 1885.

Le spiritisme qui jusqu'à ce jour est resté pour ainsi dire dans l'ombre, étant le partage de ceux qui cherchent des consolations aux déboires de cette vie pénible à laquelle les a condamnés une existence passée, sont heureux de trouver une espérance pour atténuer leurs souffrances présentes. Cette espérance, changée en certitude par la connaissance du monde spirituel, va prochainement se répandre par toutes les classes de la société humaine. Bientôt, ceux qui jusqu'alors ont tenu leur croyance cachée, craignant les railleries malveillantes de ceux qui ne veulent pas reconnaître le spiritisme parce que leur orgueil les empêche de désavouer leur passé; bientôt ces croyants, timides mais sincères, pourront dire sans crainte quelle est leur conviction. Car toutes les sciences poussées par le besoin de progression, convergent vers un même but qui est l'Etre Infini, notre Créateur. Aussi, malgré les efforts que font ceux qui s'occupent des sciences pour repousser l'existence du monde spirituel, cette existence leur sera telle-

ment démontrée par leur propre savoir et les phénomènes spirites se multiplieront tant de tous côtés, qu'il sera impossible à tous ceux qu'un peu de bonne foi animera encore, de ne pas en reconnaître l'évidence. Ceci est, croyez-le bien, plus proche qu'on le pense généralement.

UN GUIDE

GROUPE JEANNE D'ARC DU HAVRE

23 novembre 1885.

LA FOI

La foi et la croyance à l'existence d'un principe fluidique, rayonnant du créateur à la créature, par conséquent s'étendant par tout l'univers, s'appliquant à tous les mondes et à tous les êtres; ce principe a été reçu par tous les esprits à leur création, c'est-à-dire à leur individualisation dans les parties les plus épurées du fluide universel. C'est le fil téléphonique qui relie l'esprit à Dieu.

Cette croyance n'est pas tenue de s'astreindre à croire ce que disent les hommes ou ce qu'indiquent leurs dogmes, oh non! La foi que comprennent les spirites ou celle qu'ils doivent comprendre est la foi large, grande, puissante, libre et non pas esclave de l'absolutisme, non! Elle doit représenter aux yeux des hommes, la force, la liberté, surtout la liberté.

La liberté dans les discussions, quelles qu'elles soient, dogmatiques, théologiques ou sociales, elle donne le droit à l'homme qui s'appuie sur elle, de faire de l'éclectisme sans crainte de scruter tous les miracles, tous les mystères; la foi, comme nous l'entendons, donne à l'homme le droit par les principes qui sont en lui, de chercher la vérité par tous les moyens qui sont en son pouvoir, et ce pouvoir émane du Père qui en le créant esprit déposa en lui le principe de la force spirituelle qu'il ne pourra développer qu'avec la foi, car elle est le lien qui rattache la puissance spirituelle à l'homme.

Cette force donne à l'homme la liberté pour découvrir la vérité. Rien, non, rien de ce qui s'est accompli sur la terre ne peut et ne doit être à l'homme, quoi qu'en puissent penser les fondateurs des dogmes établis.

L'homme possède en lui le principe de la puissance spirituelle, et personne au monde, à quelque titre que ce soit, n'a le droit de lui imposer, même à titre de pouvoir absolu, une croyance qu'il n'ait le droit de contrôler, en vertu du principe qu'il a reçu de Dieu au moment de sa formation ou individualisation dans la partie du fluide universel où réside la vérité absolue.

UN GUIDE

Communication obtenue par l'écriture mécanique

MÉDIUM : MME RACHEL V...

Dans tous les temps, celui qui n'a pas pu trouver le moyen de s'instruire a été en butte aux mensonges et à l'hypocrisie de celui qui apprend, car ce dernier s'est toujours fait une joie de se jouer de la crédulité de l'ignorant, sans comprendre que celui-ci lui était supérieur dans les choses essentielles pour l'avenir; cet avenir que le savant plus que tout autre se plaît à traiter de chimère et auquel nous pensons et que nous prenons pour but afin d'obtenir la paix, si bien désirée par ceux qui ont été éprouvés. Les éprouvés, ce sont les petits les humbles, ceux-là qui souffrent pour tout e partout; ceux dont on a l'air de prendre les intérêts et qu'on opprime.

Nous apportons la lumière à ceux qui sont dans l'ombre, le repos à ceux qui sont fatigués dans leur corps et dans leur esprit, la paix à ceux qui sont au milieu du monde comme dans une tempête, e l'amour à ces pauvres êtres que tous rejettent e qui passent dans la vie sans jamais trouver une main amie pour presser leur main.

Soyez remplis de charité pour tous ceux qu sont les souffrants. L'humanité est bien perverse mais combien d'âmes qui sont des trésors perdu au milieu de cette boue infecte, faite d'hypocrisie et d'infamie. Travaillez et persévérez pour la conquête des humanités futures!

(Décembre 1885) L'ESPRIT X.

Niort 30 mai 1885.

MÉDIUM : MLLE R.

Les jours de vos inquiétudes au sujet du spiritisme, ne tarderont pas à passer. Le Ciel ne veut pas laisser ses enfants de bonne volonté dans une incertitude continuelle au sujet des auteurs des communications qu'ils reçoivent. Ces doutes ne sont, au surplus, qu'une preuve réelle de votre confiance, puisque malgré eux vous revenez sans cesse à l'étude de cette admirable doctrine. Pourquoi ne croyez-vous pas ceux qui viennent vous certifier qu'ils sont vivants et vous voient? C'est votre ignorance des conditions qui permet aux Esprits de se communiquer à vous, et lorsqu'il vous sera donné de comprendre par quelle admirable loi le ciel et la terre sont en relation, vous serez dans une joie que rien ne pourra égaler sur votre terre. Nous ne pouvons encore vous faire connaître ces lois que, du reste, vous ne comprendriez pas, votre esprit n'étant pas assez développé: mais le temps marche, et sa marche n'est pas inutile. Tout se fait lentement dans la nature, mais tout se fait. Chaque jour apporte son tribut à la

grande masse des matériaux nécessaires à la connaissance plus éclairée des lois que vous devez connaître un jour. Ce jour sera pour vous le point de départ d'une autre manière de vivre et d'une autre condition de bonheur. Ceux que vous regrettez et que vous croyez avoir perdus pour toujours sont près de vous ; mais alors vous les verrez, et vos relations ne vous laisseront plus de doute sur leur existence et la continuation de la vie au delà de la tombe.

LES PROPHÈTES CÉVENOLS

On sait que M. Metzger, un dévoué champion de la cause spirite, donne depuis quelque temps d'intéressantes séances, à la salle des conférences du boulevard des Capucines. Dans sa conférence du 16 novembre, dont celle du 7 décembre a formé le complément, M. Metzger a vivement intéressé ses auditeurs en recherchant, avec une entière impartialité, les causes des phénomènes extraordinaires qui eurent lieu chez les protestants persécutés, notamment, lors de la guerre des Camisards : phénomènes qui, pour la plupart, sont attestés, aussi bien par les écrivains catholiques, naturellement intéressés à les nier, que par les écrivains protestants, et qui reçurent d'ailleurs, en ce qui concerne les chants dans les airs, comme un cachet d'authenticité par la défense expresse que firent les autorités, sous les peines les plus sévères, d'aller entendre ces chants.

Il est vrai que, tout en attestant ces phénomènes : chants dans les airs, apparitions, enfants prêchant dès le berceau, etc., les ennemis de la réforme ne manquèrent pas de les considérer comme des faits d'hallucination, de possession. Mais alors, pourquoi l'hallucination chez des catholiques et non pas seulement chez des protestants? Car on sait que les chants furent entendus par les uns et les autres; et quels singuliers démons que ces démons prêchant la vertu et la charité par l'organe même des plus jeunes enfants.

On comprend que M. Metzger ait aisément fait justice de ces arguments intéressés. Et d'ailleurs, qu'est-ce que l'hallucination, que la possession ? La science les a-t-elle nettement définies ? Non, sans doute, puisque à toutes les époques, on a le plus souvent traité d'hallucinés, de possédés, ceux qui sont l'honneur et la gloire de l'humanité :... Hallucinés, Jésus, Socrate ! Hallucinée : l'héroïque Jeanne d'Arc ! Hallucinés : Christophe Colomb, Galilée, Salomon de Caux et tant d'autres! Halluciné même notre Grand Français, de Lesseps, lorsqu'il conçut la première pensée de son œuvre magnifique !

Dans sa dernière conférence du 7 décembre, M. Metzger est revenu à ces phénomènes extraordinaires qui ne cessèrent pas un instant de se manifester dans le camp des Camisards; il a brillamment développé comment cette guerre des Camisards, l'un des épisodes les plus terribles de nos guerres civiles, commença et se continua plusieurs années sous l'influence du prophétisme.

Tous ces phénomènes, le conférencier les a classés sous les noms de *Magnétisme*, de *Somnambulisme*, parce que les faits physiques et intellectuels se rapprochent de ceux du magnétisme et du somnambulisme, mais avec cette différence essentielle qu'il n'y avait là, ni magnétiseur ni hynoptiseur; et s'il conclut enfin par le *Spiritisme*, c'est que l'intervention d'intelligences extra-terrestres peut seule donner de certains de ces phénomènes une explication satisfaisante.

Nous ne pouvons que joindre nos applaudissements à ceux du public d'élite qui a été écouter. La très intéressante étude de notre ami M. Metzger n'a recueilli que des succès dans cette même salle où, comme chacun s'en souvient encore, un ardent, mais peu loyal adversaire du spiritisme, a récolté une si jolie bordée de sifflets.

René Labrize.

NÉCROLOGIE

M. Léon Denis, le sympathique et éloquent conférencier tourangeau, nous fait part de la désincarnation de son père, M. Joseph Denis, qui a eu lieu le 19 janvier, après une longue et cruelle maladie.

Nous prenons une part bien vive au chagrin de notre ami, mais nous savons qu'il saura surmonter la douleur du premier moment au moyen des consolations que nous offre notre doctrine. M. Denis père était un spirite fervent et convaincu, la mort ne l'effrayait nullement et il l'a vue venir sans trouble et sans défaillance.

L'enterrement a été purement civil. Un grand nombre de spirites de Tours suivaient le convoi, et les assistants ont été très impressionnés par le discours prononcé par notre frère, le capitaine Harmant.

Afin que l'on ne se trompe pas sur le caractère civil de l'inhumation, M. Léon Denis a fait im-

primer sur les billets de faire part la déclaration suivante :

Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi. ALLANKARDEC.

Les morts ne sont pas les absents, ce sont les invisibles. VICTOR HUGO.

DÉCLARATION

La famille du défunt, conformément à ses volontés, déclare que si Joseph Denis a tenu à être inhumé civilement, sans le concours d'un prêtre salarié, ce n'est pas comme manifestation d'athéisme, comme acte anti-religieux, mais parce qu'il puisait ses croyances dans sa conscience libre, éclairée, en dehors des prescriptions de tout culte matériel.

J. Denis croit en Dieu, principe souverain et régulateur de la vie universelle. Il croit à la continuation de l'existence après la mort, aux vies successives que l'esprit parcourt comme autant de degrés pour s'élever vers l'Eternelle Lumière. Il croit au Progrès infini, à la Justice, à la Solidarité des Êtres. C'est dans ces dispositions d'esprit qu'il est entré dans la nouvelle vie.

Nous recevons la lettre suivante d'un de nos meilleurs frères de province, et nous nous faisons un devoir de publier cette rédaction qui constitue un véritable acte de courage, dans les cléricales cités du Nord de la France :

Monsieur Vandersippe-Fauvez a la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'il vient d'éprouver dans la personne de Madame Thérèse Fauvez, son épouse, décédée courageusement, le 21 janvier 1886, à l'âge de 70 ans, dans toute la plénitude de la libre-pensée spiritualiste.

Suivant les volontés immuables, expresses et manuscrites de la défunte, ses funérailles seront entièrement civiles et auront lieu le 23 janvier, à trois heures du soir.

Réunion à Béthune, rue Saint-Vaast.

Des fleurs d'immortelles seront distribuées aux pauvres pour le convoi, en place de cierges,

La somme afférente à un service religieux de dix heures, première classe, sera convertie, ultérieurement, en pains pour les pauvres du bureau de bienfaisance.

Jeudi 31 décembre, à quatre heures du soir, eurent lieu les obsèques civiles de la femme d'un vieux républicain, victime du coup d'Etat, le citoyen Canil, cordonnier, rue de Metz.

Malgré le mauvais temps, une foule considérable de personnes des deux sexes suivaient avec recueillement le cercueil, voulant ainsi honorer la mémoire de l'honnête femme et faire en même temps acte d'adhésion aux principes de la libre-pensée.

Au cimetière, M. V. Tournier, président de la société du Sou des Ecoles laïques, spirite avoué, a prononcé le discours suivant que nous sommes heureux de pouvoir reproduire dans nos colonnes :

Chers coreligionnaires,

La mort doit être un enseignement. Sur le bord d'une tombe ouverte, on ne peut s'empêcher de se demander ce qu'est devenu celui dont on s'apprête à y descendre le corps. Nous avons tous repoussé la réponse à la fois puérile et impie que l'Eglise romaine fait à cette question. Nous ne pouvons admettre que l'homme, selon qu'il aura méprisé les enseignements de cette Eglise ou qu'il s'y sera plus ou moins bien conformé, aille, après sa mort, se tordre de douleur dans un enfer éternel, séjourner dans les flammes d'un purgatoire que des prières mercenaires pourront abréger, ou entrer de plain pied dans un paradis qu'il fera retentir pendant l'éternité des louanges d'un Dieu qui, comme complément de bonheur, lui donnera à contempler le spectacle horrible des douleurs de ces damnés, parmi lesquels pourront se trouver un père, une mère, un frère, un enfant, des amis !

Nous n'admettons pas ces dogmes, parce qu'ils choquent la raison, blessent la justice, offensent le créateur, et sont en contradiction formelle avec les enseignements de celui qui a dit que le Père céleste ne veut pas qu'un seul de ses enfants périsse.

Qu'est-ce donc que la mort et que devient celui qu'elle frappe ?

Pour moi cette, question est résolue depuis longtemps. La mort est une porte ouverte sur un autre monde; c'est l'entrée de l'homme dans une vie nouvelle où, sous une autre forme et dans des conditions différentes, il continue son développement progressif, sa marche ascendante vers la perfection, vers Dieu.

Nous passons alternativement d'un monde dans l'autre, c'est-à-dire que nous mourons et que nous renaissons, jusqu'à ce que nous ayons acquis les qualités morales et intellectuelles qui nous rendent aptes à remplir dans l'univers des fonctions supérieures à celles que l'homme remplit sur la terre, et nous devenons ce qu'on appelle un ange.

La vie d'outre-tombe est la vie de la méditation, de l'étude, du recueillement, celle où nous acquérons

des forces, où nous nous préparons à la lutte ; la vie actuelle est celle de l'expérimentation, de l'épreuve. Si nous supportons bien l'épreuve, si nous écoutons la voix de la conscience, si nous fermons l'oreille à celle de la passion, en mourant, nous entrons dans une sphère plus élevée que celle que nous occupions avant, et nous sommes plus heureux ; dans le cas contraire, nous sommes reçus dans une sphère inférieure, où la douleur, cette grande éducatrice, nous avertit de notre erreur et nous indique la bonne voie.

Voila ce qu'entendait le Christ par ces paroles:

Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père.

C'est à la fois par la raison et par l'expérience que j'ai été conduit à adopter cette solution du problème de nos destinées.

Par la raison. Après avoir successivement adopté et rejeté les divers systèmes philosophiques, je fus frappé de ce fait qu'il nous est impossible de comprendre l'anéantissement d'un seul atome de matière, et par conséquent, d'imaginer l'anéantissement de l'être intelligent qui anime nos organes. Et cet être est bien réel ; il ne peut être le produit du jeu de ces organes, car alors il ne serait rien, et ce qui n'est pas serait supérieur à ce qui est.

Un autre fait ne me frappa pas moins. Les hommes arrivent dans ce monde dans des conditions et avec des facultés bien différentes ; les uns naissent dans la misère et seront toute leur vie soumis à ses suggestions perfides, à ses dangereux entraînements ; les autres dans l'opulence, qui les bercera mollement jusqu'à la tombe. Il en est qui, en entrant dans la vie, montrent les penchants les plus doux, l'intelligence la plus développée ; d'autres, au contraire, révèlent les instincts les plus féroces, l'intelligence la plus rudimentaire.

Dans une telle inégalité de conditions, est-il possible qu'une seule épreuve décide de notre sort pour l'éternité, et la doctrine de la pluralité des existences ne s'impose-t-elle pas irrésistiblement à la raison ?

C'était la doctrine de nos pères les Gaulois. Leur foi en l'immortalité était si profonde ; elle leur inspirait un tel mépris de la mort, que les Romains définissaient la Gaule : le pays où la crainte de la mort est inconnue.

Tous les grands penseurs modernes, tous les grands penseurs anciens, le Christ comme Socrate, ont cru à la renaissance de l'homme dans l'homme.

Et ce n'est pas seulement la raison qui conduit à cette croyance, l'expérience y conduit aussi tout homme qui veut, sans parti pris, la consulter.

Aujourd'hui, il n'est plus permis à l'homme sérieux, au libre penseur, qui désire sincèrement la découverte de la vérité, de rire du phénomène spirite ; trop de hautes intelligences, dans toutes les parties du monde, en ont constaté la réalité, et l'illustre président Lincoln, en Amérique, et William Crookes, l'homme de génie que l'on compare à Newton, en Europe. Qu'importe que des esprits légers le ridiculisent par la façon dont ils le présentent ! Est-ce que toute chose dans ce monde n'a pas sa caricature ? et faut-il rejeter l'astronomie à cause de l'astrologie, la chimie à cause de l'alchimie, la religion à cause de la superstition ?

Il y a vingt-six ans que moi, vieux voltairien, j'étudie le phénomène spirite. Cette étude m'a donné la conviction profonde que, non seulem[ent] on peut, dans certaines conditions, communi[quer] avec les âmes de ceux qui ont vécu parmi n[ous], mais qu'encore on peut arriver à se faire une i[dée] suffisante de l'état dans lequel ces âmes se trouvent.

Et j'ai admiré la sagesse des lois qui régissent le monde moral, comme le monde physique, et la justice éclairée et prévoyante, paternelle qui ne frappe jamais que pour améliorer.

Là où quelques-uns ne voient que le néant, il y a la vie réelle, celle où, après avoir dépouillé notre personnalité passagère d'homme, nous reprenons notre personnalité impérissable d'Esprit.

Là toutes choses sont rétablies dans leur vrai sens : les riches sont ceux qui ont le plus de vertus et de science ; l'hypocrisie n'a plus de masque derrière lequel cacher sa hideuse figure ; le tyran se trouve, faible et nu, en présence de ses victimes ; l'opprimé honnête et méprisé est au-dessus de son oppresseur ; le vicieux, le jouisseur égoïste se sentent dévorés de besoins qu'ils ne peuvent satisfaire, tandis que l'homme qui, dans quelque position qu'il se soit trouvé, s'est efforcé de faire son devoir, sans se laisser dominer par l'orgueil qui porte à mépriser ses semblables ou par la bassesse qui porte à les jalouser et à les haïr, délivré du corps qui l'emprisonnait, entre libre dans l'espace immense et s'enivre dans la contemplation des sublimes beautés de l'univers. Ce n'est plus l'intrigue, ce n'est plus le mensonge, la tromperie, la ruse qui nous élèvent au-dessus des autres, c'est l'honnêteté, c'est la science, c'est la sagesse.

Voilà ce que la méditation et l'étude attentive et persévérante des faits m'ont appris. Et voilà pourquoi, appuyé sur la double autorité de la raison et de l'expérience, je vous dis que celle dont nous confions en ce moment à la terre le corps périssable, n'est morte qu'en apparence ; en réalité, sortie de sa prison de chair, elle est plus vivante parce qu'elle est plus libre.

Fille et femme de republicains, comme son père et son mari, elle avait le culte du droit et de la justice. Elle avait aussi toutes les vertus privées qui font la mère et l'épouse. Elle avait mis au monde et élevé huit enfants dont un est mort en combattant pour la patrie, dans l'affreuse guerre de 70 et 71. Elle avait vaillamment rempli sa tâche et le repos lui était bien dû.

Le repos et la récompense sont enfin venus. Elle est entrée la tête haute dans ce monde où l'on ne nous demande pas si nous avons été riches ou pauvres, puissants ou misérables, mais si nous avons été honnêtes.

Vous, son mari, et vous, ses enfants, qui m'écoutez, je ne vous dirai pas : ne la pleurez pas, — on ne peut pas ne pas pleurer une telle épouse une telle mère, — mais je vous dirai : ne la plaignez pas, car elle est heureuse.

(*Fraternité de Carcassonne.*)

NOUVELLES SPIRITES

—

France

Paris. — Nous apprenons avec plaisir la fondation à la Sorbonne, d'une chaire de psychologie physiologique, et nous ne pouvons qu'applaudir au discours de l'illustre titulaire M. Ribot qui, prouvant son loyal désintéressement dans la question, a énuméré ceux qui ont marché avant lui dans cette voie et a confondu dans un même éloge des hypnotiseurs matérialistes, tels que Charcot et des spirites comme Weber et Fechner.

Nantes. — Apparition d'un nouvel organe spirite en cette ville : la *Religion laïque* dirigée par M. Verdad, l'ancien rédacteur de l'*Anti-matérialiste.*

Bordeaux. — Ici encore une autre feuille : l'*Ere nouvelle,* créée par M. Siauve.

Lyon. — Le journal *Le Spirite* cesse sa publication, la tâche entreprise étant au-dessus de ses forces. D'autre part, on nous apprend la prochaine apparition dans cette ville d'une autre feuille spirite.

Italie

Naples. — Un journal humouristique et littéraire, *lo Spavimento della Bile*, contient un excellent article spirite, dû à la plume de M. Arrighi. Affectant de se placer sur un terrain neutre, l'auteur plaide avec beaucoup d'esprit la cause du spiritisme.

Pavie. — La *Provincia pavese*, politique de province, publie un article intéressant sur la conférence donnée par le capitaine Volpi, qui a montré avec une remarquable logique, que la science seule suffit pour démontrer l'immortalité de notre âme. Le journal dont nous parlons fait en termes très flatteurs l'éloge de M. Volpi et des adeptes de cette science nouvelle qui a nom le spiritisme.

TRAVAUX DU MOIS DE FÉVRIER

—

UNION SPIRITE FRANÇAISE
167, GALERIE DE VALOIS, 167

Vendredi 5. — Etudes et discussions ; Correspondance.
— 19. — Etudes et discussions ; Correspondance.
Comité de lecture. — Jeudi 4 et Jeudi 18.
Comité d'administration. — Jeudi 25.
Expédition du journal. — Samedi 13 et Vendredi 26.

INSTITUT MAGNÉTOLOGIQUE
167, GALERIE DE VALOIS. 167

Vendredi 12. — Expériences.
Vendredi 26. — Expériences.

SOCIÉTÉ PARISIENNE DES ÉTUDES SPIRITES
183, RUE SAINT-DENIS

Samedi 6. — M. PONSOT. — L'humanité d'oiseau.
— 13. — Séance d'études, *fermée.*
— 20. — M. BLIN. — De la part de l[...] munication de pensée dans l[...] spirites.
— 27. — Séance d'études, *fermée.*
Comité. — Samedi 13, à 7 h.

Nous avons reçu de nos frères de prov[...] grand nombre de lettres et de communicat[...] sujet des questions posées par nous, relati[...] médiumnité. Nous en faisons en ce mom[...] étude approfondie et nous les publierons [...] de nos prochains numéros. Nous prions [...] respondants de province de continuer à no[...] dre compte des faits qui les auront inté[...] desquels il peut sortir un enseignement gé[...]

—

Nous rappellerons à nos lecteurs qu'avec [...] de février, finit la 3e année du Journal. [...] sonnes désireuses de ne pas éprouver [...] dans l'expédition de notre feuille, voudr[...] renouveler leur abonnement avant le [...] époque à laquelle sera faite la revision [...] d'adresses.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Paris. — Alcan-Lévy, imp. breveté, 18, passage des Deux

3e Année. — N° 24. **20 centimes le Numéro.** (2e Quinzaine) Février 1886.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements 5 fr. par an. Étranger . . . . . . 6 —	38 — rue Dalayrac — 38 PARIS	DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

Messieurs les membres du comité d'administration de l'Union, sont convoqués pour *le Jeudi* 25 *février courant*, à 8 h. 1/2 du soir, au passage Choiseul, afin de délibérer sur diverses questions et notamment préparer les élections générales qui auront lieu le Vendredi 5 mars prochain en vue du renouvellement des comités.

L'UNION SPIRITE EN PROVINCE

Lyon, le 1er février 1886.

Mesdames, Messieurs les membres du Comité de l'Union Spirite Française.

Au nom de tous les spirites lyonnais qui ont eu le plaisir d'entendre la parole ardente et persuasive de votre délégué, notre frère en croyance, M. Gabriel Delanne, dans les deux conférences qu'il a faites dans notre ville, permettez-moi de remercier le jeune conférencier pour le zèle, le dévouement et aussi le talent et l'érudition qu'il consacre à la défense de notre cause et de remercier également, Mesdames, Messieurs, l'Union Spirite Française pour la campagne de propagande qu'elle poursuit avec autant d'abnégation que d'énergie.

Par tous les moyens, frères et sœurs en croyance, vous semez la bonne nouvelle, par votre journal, par les brochures que vous répandez gratuitement ; par les conférences que font partout vos délégués vous annoncez cette grande vérité : Le Spiritisme, et cette vérité, vous la prouvez à l'aide de la science la plus positive, montrant aux ignorants et aux sceptiques qu'ils n'ont plus le droit de la railler, puisqu'elle a pour elle le témoignage de l'élite des penseurs, des philosophes, des savants dont s'honore à juste titre notre humanité.

Etant donnés les résultats heureux produits par vos efforts pour la diffusion de nos idées philosophiques, nous ne saurions trop vous encourager à poursuivre avec plus d'ardeur, si la chose est possible, notre propagande en faveur du spiritisme. Oui, continuez par tous les moyens à semer nos idées dans les masses, à annoncer la vérité spirite; car cette semence germera et produira une ample moisson, car votre voix trouvera des échos puissants dans les cœurs de ceux qu'elle aura consolés, quelle aura guéris. Oui, continuez à proclamer bien haut la doctrine spirite, à rallier autour de votre drapeau, celui d'Allan Kardec, tous ceux qui se sentent le courage de confesser hardiment leurs convictions ; votre exemple entraînera les timides et bientôt, je l'espère, tous les spirites auront à cœur de devenir comme vous des apôtres de notre chère philosophie et de la faire connaître, aimer et respecter de tous.

Encore une fois à vous frère G. Delanne, à vous

tous membres de l'Union Spirite, nos plus sincères félicitations, nos plus vifs remerciements.

Pour la Société fraternelle pour l'Etude scientifique et morale du Spiritisme.

Le Président.
HENRI SAUSSE.

Rapport de la séance du 28 *janvier* 1886

PRÉSIDENCE DE M. HENRI SAUSSE

La séance est ouverte à 8 heures 1/2.

M. le Président annonce aux sociétaires présents qu'un heureux concours de circonstances va leur procurer une agréable surprise, en leur permettant d'entendre et d'applaudir le délégué de l'Union spirite française, notre F. E. C., M. G. Delanne, à qui il cède la parole.

M. G. Delanne, adresse à l'assemblée les vœux et les souhaits, dont il est chargé par l'Union spirite, nous exhortant à bien nous grouper pour lutter comme elle en faveur de la diffusion de nos idées, en vue du progrès et du bonheur de l'humanité. Il énumère les travaux accomplis par l'Union depuis sa fondation, et nous engage à suivre cet exemple.

M. G. Delanne aborde ensuite le sujet de sa conférence. Le premier point qu'il veut établir est celui-ci : Pourquoi notre doctrine ne fait-elle pas des progrès plus rapides, étant données sa beauté philosophique et les preuves matérielles sur lesquelles elle s'appuie? Pourquoi les masses sont-elles encore si réfractaires à nos idées?

A tous ceux qui font cette objection, spirites ou non, le conférencier rappelle que si le spiritisme avait fait des progrès aussi insignifiants qu'on veut bien le prétendre, il n'aurait pas, en trente années à peine, étendu ses rameaux sur tout le monde civilisé, et rangé sous sa bannière l'élite des penseurs des philosophes, des savants de tous les pays et toute cette pléiade de chercheurs, qui, sur les deux hémisphères, ont consacré leurs talents, leur savoir, leurs labeurs à étudier les phénomènes spirites, pour prouver qu'ils étaient sans bases solides et qui n'ont pas craint, le jour où ils ont reconnu leur erreur primitive, de braver le ridicule et la routine, pour affirmer au grand jour leurs convictions inébranlables, résultats de leur recherches, de leurs études aussi sérieuses que positives.

L'orateur passe en revue tous ces génies, ces sasants qui s'appellent V. Hugo, R. Wallace, Warley, Robert Hare, Edmonds, Flammarion, William Crookes, etc., qui sont venus, en nombreuse compagnie, répéter au vieux monde étonné : Nous ne disons pas que cela est possible, nous affirmons que cela est. Il étudie les travaux de chacun d'eux, et constate que tous ont eu pour résultat la considération de nos idées.

Si du monde de la science, le spiritisme n'a pas encore pénétré dans les masses, à qui la faute? Est-ce à nous spirites qui n'avons pas su faire une propagande assez active, ou aux peuples qui ne sont point encore prêts pour le comprendre ? La faute est égale de part et d'autre: d'un côté, nous spirites, nous avons manqué de foi, d'énergie ; de l'autre, le vieux monde n'a pu se dépouiller d'un seul coup de l'ignorance, des préjugés, de l'indifférence qui, depuis des siècles, enveloppaient son intelligence d'un épais brouillard. Mais patience, le spiritisme, ce soleil de l'avenir, aura bientôt raison des brumes, que font peser encore sur nous la routine et les efforts réunis des prêtres et des matérialistes ; patience, et bientôt, la vérité spirite brillera sur le monde, surpris et charmé, montrant aux hommes qu'ils sont tous frères, quelle que soit leur place actuelle dans la société, et leur enseignant sa grande loi de la réincarnation, elle fera un devoir impérieux de la fraternité, de la solidarité, seules bases sérieuses sur lesquelles nous pourrons asseoir la République universelle.

De chaleureux applaudissements accueillent la fin de cette première partie, et viennent prouver à l'orateur que ses espérances sont les nôtres et que nous pensons, comme lui, que le spiritisme est appelé à régénérer le monde et à faire progresser notre humanité.

Après un instant de repos, notre frère G. Delanne reprend la parole pour aborder cette fois l'étude des créations fluidiques et l'état de l'âme après la mort.

Cette deuxième partie de la conférence toute remplie de citations, de preuves matérielles et de récits d'expériences scientifiques, charme au plus haut point l'assistance qui écoute l'orateur avec un intérêt aussi vif que recueilli.

M. G. Delanne nous montre les effets prodigieux obtenus par le magnétisme, ce frère aîné du spiritisme; il rappelle que cette science, aujourd'hui admise par nos académies, était, il y a encore trente ans à peine, conspuée par elles, et que ce n'est que grâce aux efforts de tous, mais surtout de MM. Charcot et Dumontpallier, que sous un nom nouveau, l'hypnotisme, il a pu s'introduire dans le sanctuaire des princes de la science. Ainsi en sera-t-il du spiritisme qui bientôt s'imposera à tous et saura triompher des obstacles qu'on cherche à accumuler sur sa route.

S'appuyant sur les découvertes nouvelles, et les comparant aux théories enseignées par les esprits, le conférencier fait ressortir combien nous devons de reconnaissance à l'homme prudent et sage qui

a su réunir ces premiers enseignements et les condenser en des ouvrages qui seront toujours beaux et bons, parce qu'ils seront toujours vrais.

Le conférencier adresse ici le témoignage de sa reconnaissance au maître que nous aimons tous et dont nous suivons la trace, l'assemblée s'associant à cet hommage si justement mérité, prouve par son attitude qu'elle considère Allan Kardec comme le chef le plus autorisé de la doctrine spirite, et le plus digne aussi de notre admiration.

Après de longs et intéressants détails sur les créations fluidiques, l'orateur aborde cette question capitale pour nous : Etat de l'âme après la mort. Le conférencier fait une fois de plus justice de la théorie du ciel et de l'enfer catholique, ainsi que du jugement de Dieu après la mort. Pour lui notre conscience est notre seul juge, mais il ne s'ensuit pas que les esprits ne sont soumis à aucune peine ni récompensés par aucune joie, parce qu'il vient de démontrer l'absurdité du dogme catholique. Loin de là, peines et joies existent et sont la conséquence de l'emploi fait du temps de l'incarnation. Mais en quoi consistent-elles alors ? Dans la perception plus ou moins complète des harmonies de l'univers, dans la compréhension plus ou moins grande du bien, du beau, du vrai, de Dieu en un mot.

D'après notre frère en croyance, notre périsprit est formé d'une partie du fluide universel, fluide impondérable actuellement pour nous, mais néanmoins matériel, et même très matériel pour certains esprits avancés. Ce fluide est animé par l'étincelle de vie que nous appelons âme, et sous son impulsion, doit se purifier sans cesse pour arriver à la perfection, plus l'état de pureté du périsprit sera grand, plus il s'harmonisera avec les beautés qui l'entourent, plus il les approfondira, tandis que, au contraire, plus le périsprit sera matériel plus sa vue sera bornée, et elle le sera au point de faire de lui un aveugle, souffrant cruellement de sa cécité, de sa solitude au milieu des splendeurs qui l'environnent mais qu'il ne peut apprécier, ni concevoir, n'ayant pas su ou pas voulu, en purifiant son enveloppe semi-matérielle, la mettre à même de les comprendre.

L'état de celui qui n'a pas rempli la tâche qu'il s'était imposée doit être terrible : sentir autour de soi que tout doit resplendir de vie et de lumière, et ne rien voir, rester toujours face à face avec sa conscience, avec le souvenir du mal qu'on a accompli, du bien que l'on n'a pas voulu faire. Telle est la position de l'esprit qui n'a fait aucun effort pour s'améliorer, et il reste ainsi jusqu'au moment où ses souffrances devenant intolérables, il regrette son passé, et demande à le réparer dans une nouvelle existence, afin de progresser et de débarrasser son perisprit des vices, des imperfections qui l'empêchent de comprendre les célestes harmonies de la création. Celui qui, au contraire, a mis à profit sa dernière incarnation, trouve le bonheur à son retour dans la céleste patrie, il comprend mieux les beautés de l'infini, il en découvre de nouvelles, et afin de progresser davantage, pour se débarrasser plus vite des imperfections qui l'arrêtent dans son essort vers le bien, vers le beau, vers le vrai, il demande, lui aussi, à revenir dans une planète. Pour le premier, l'existence corporelle est une punition, une expiation, en même temps qu'un moyen de progresser plus sûrement ; pour le second, c'est une mission, un acte de solidarité, car dans ces conditions, le travail de l'esprit est de tracer la route que les moins avancés ont à suivre pour arriver au bonheur, objet de nos plus constants et de nos plus secrets désirs, au bonheur, mythe aujourd'hui sur notre terre d'épreuves, mais réalité demain dans le monde des esprits, si nous savons accomplir la tâche que nous nous sommes imposée, nous débarrasser de nos vices et mettre notre périsprit en état de comprendre les célestes harmonies de la création.

Le conférencier montre ensuite le ridicule de ceux qui attribuent aux démons les manifestations spirites, et termine en nous exhortant à comprendre et à pratiquer la doctrine du Maître, qui est pour nous le plus sûr moyen d'arriver à la perfection, seul et véritable bonheur.

De chaleureux applaudissements accueillent la fin de cette conférence.

Le Président remercie l'orateur au nom de l'assistance, donne l'accolade fraternelle en le priant de porter à nos frères de l'Union spirite française, l'expression de notre plus vive reconnaissance.

La séance est levée à 10 heures 1/4.

Le Président, HENRI SAUSSE.

Le Secrétaire, M. MOISSONNIER.

A ceux qui ne lisent pas Allan-Kardec

REVUE DE JUILLET 1859.

C'est une véritable étude que ce discours ; je le mets avec bonheur sous les yeux de nos frères spirites. J'espère qu'ils y puiseront de sages enseignements, s'inspireront de la sagesse du Maître vénéré, et suivront avec prudence la voie qu'il a tracée.

J'y ai fait de nombreuses coupures, car il eût été

trop long, beaucoup de passages supprimés ont trait à l'organisation administrative.

B. F.

Discours de cloture sociale 1858-1859.

« Depuis un an, la Société a vu croître rapidement son importance; l'empressement que l'on met à solliciter d'être admis à vos séances témoigne de l'intérêt qu'on y prend, nonobstant l'absence de toute *expérimentation destinée à satisfaire la curiosité,* et peut-être en raison même de leur simplicité. Si tous n'en sortent pas convaincus, ce qui serait demander l'impossible, les gens sérieux, ceux qui n'y viennent pas avec un esprit de dénigrement, emportent de la gravité de nos travaux une impression qui les dispose à approfondir ces questions. Nous n'avons du reste qu'à nous applaudir des restrictions que nous avons apportées dans l'admission des auditeurs étrangers; nous évitons ainsi la foule des curieux importuns.

Ces restrictions paraîtront toutes naturelles à ceux qui connaissent le but de notre institution, et qui savent que nous sommes avant tout une société d'études et de recherches, plutôt qu'une *arène de propagande;* c'est pour cette raison que nous n'admettons point dans nos *rangs ceux* qui, ne *possédant pas* les premières notions de la science, nous feraient perdre notre temps en démonstrations élémentaires sans cesse renouvelées. Sans doute, nous désirons tous la propagation des idées que nous professons, parce que nous les croyons utiles, et chacun de nous y contribue pour sa part; mais nous savons que la conviction ne s'acquiert que par des observations suivies, et non par quelques faits isolés, sans suite et sans raisonnement, contre lesquels l'incrédulité peut toujours élever des objections. Un fait, dira-t-on, est toujours un fait; c'est un argument sans réplique. Sans doute, quand il n'est ni contesté ni contestable. Lorsqu'un fait sort du cercle de nos idées et de nos connaissances, il paraît impossible au premier abord; plus il est extraordinaire, plus il soulève d'objections, c'est pourquoi on le conteste; celui qui en sonde les causes, qui s'en rend compte, y trouve une base, une raison d'être; il en comprend la possibilité, et dès lors ne le rejette plus. Un fait n'est souvent intelligible que par sa liaison avec d'autres faits; pris isolément, il peut paraître étrange, incroyable, absurde même; mais qu'il soit un des anneaux de la chaîne, qu'il ait une base rationnelle, qu'on puisse se l'expliquer et toute anomalie disparaît. Or, pour concevoir cet enchaînement, pour saisir cet ensemble où l'on est conduit de conséquence en conséquence, il faut en toutes choses, et peut-être plus encore en spiritisme, une suite d'observations raisonnées. Le raisonnement est donc un puissant élément de conviction, aujourd'hui plus que jamais où les idées positives nous portent à savoir le pourquoi et le comment de chaque chose.

On s'étonne de la persistante incrédulité, en matière de spiritisme, de la part de gens qui ont vu, tandis que d'autres qui n'ont rien vu sont de fermes croyants : est-ce à dire que ces derniers sont des gens superficiels qui acceptent sans examen tout ce qu'on leur dit? Non, c'est tout le contraire : les premiers ont vu, mais ne comprennent pas; les seconds n'ont pas vu, mais comprennent; et ils ne comprennent que parce qu'ils raisonnent. L'ensemble des raisonnements sur lesquels s'appuient les faits constitue la science, science encore très imparfaite, il est vrai, et dont nul de nous ne prétend avoir atteint l'apogée, mais enfin c'est une science à son début, et c'est vers la recherche de tout ce qui peut l'étendre et la constituer, que sont dirigées nos études. Voilà ce qu'il importe que l'on sache bien hors de cette enceinte, afin qu'on ne se méprenne pas sur le but que nous nous proposons; qu'on ne croie pas surtout, en venant ici, trouver une exhibition d'Esprits se donnant en spectacle. La curiosité a un terme : quand elle est satisfaite, elle cherche un nouveau sujet de distraction : celui qui ne s'arrête pas à la surface, qui voit au delà de l'*effet matériel,* trouve toujours quelque chose à apprendre; le raisonnement est pour lui une mine inépuisable : il est sans limite. Notre ligne de conduite pouvait-elle d'ailleurs être mieux tracée que par les admirables paroles que l'Esprit de Saint-Louis nous a fait adresser, et que nous ne devrions jamais perdre de vue : « On s'est moqué des tables tournantes, on ne se moquera jamais de la Philosophie, de la Sagesse et de la Charité qui brillent dans les communications sérieuses. Qu'ailleurs on voie, qu'ailleurs on entende, que chez vous on *comprenne* et qu'on aime. »

Ces mots : *que chez vous on comprenne,* sont tout un enseignement. Nous devons comprendre, et nous cherchons à comprendre, parce que nous ne voulons pas croire en aveugles : le raisonnement est le flambeau qui nous guide. Mais le raisonnement d'un seul peut s'égarer, c'est pourquoi nous avons voulu nous réunir en société, afin de nous éclairer mutuellement par le concours réciproque de nos idées et de nos observations. En nous plaçant sur ce terrain, nous nous assimilons à toutes les autres institutions scientifiques, et nos travaux feront plus de prosélytes sérieux que *si nous passions* notre temps à faire tourner et frapper des tables. Nous en serions bientôt rassasiés; nous voulons à notre pen-

sée un aliment plus solide, voilà pourquoi nous cherchons à pénétrer les mystères du monde invisible, dont ces phénomènes *élémentaires* ne sont que les premiers indices. Celui qui sait lire s'amuse-t-il à répéter sans cesse l'alphabet? Nous aurions peut-être un plus grand concours de curieux qui se succéderaient à nos séances comme les personnages d'un panorama mouvant, mais ces curieux qui ne pourraient emporter qu'une conviction improvisée par la vue d'un phénomène inexpliqué pour eux, qui le jugeraient sans l'approfondir, seraient plutôt un obstacle à nos travaux, voilà pourquoi, ne voulant pas dévier de notre caractère scientifique, nous écartons quiconque n'est pas attiré vers nous par un but sérieux. Le spiritisme a des conséquences tellement graves, il touche à des questions d'une si haute portée, il donne la clef de tant de problèmes, nous y puisons enfin un si profond enseignement philosophique, qu'à côté de cela une table tournante est un véritable enfantillage.

L'observation des faits sans le raisonnement est insuffisante, disons-nous, pour *amener une conviction complète*, et c'est bien plutôt celui qui se déclarerait convaincu par un fait qu'il ne comprendrait pas, qu'on pourrait taxer de légèreté; mais cette manière de procéder a un autre inconvénient qu'il est bon de signaler, et dont chacun de nous a pu être témoin, c'est la *manie de l'expérimentation* qui en est la conséquence naturelle.

Celui qui voit un fait spirite sans en avoir étudié toutes les circonstances, ne voit généralement que le fait matériel, et dès lors le juge au point de vue de ses propres idées, sans songer qu'en dehors des lois connues, il peut, il doit y avoir des lois inconnues. Il croit pouvoir le faire manœuvrer à son gré; il impose ses conditions et ne sera convaincu, dit-il, que s'il s'accomplit de telle manière et non de telle autre; il se figure qu'on expérimente les Esprits comme une pile électrique, ne connaissant ni leur nature, ni leur manière d'être, qu'il n'a point étudiées, il croit pouvoir leur imposer sa volonté et se figure qu'ils doivent être à ses ordres. Ce sont des erreurs dans lesquelles ne tombe pas celui qui s'est donné la peine d'approfondir; il sait se rendre compte des obstacles et ne demande pas l'impossible; au lieu de vouloir amener les Esprits à son point de vue, ce à quoi ils ne se prêtent pas volontiers, il se met au point de vue des Esprits, et pour lui les phénomènes changent d'aspect. Pour cela il faut de la patience, de la persévérance et une ferme volonté, sans laquelle on n'arrive à rien. Quiconque veut réellement savoir, doit se soumettre aux conditions de la chose, et non vouloir soumettre la chose à ses propres conditions. Voilà pourquoi la Société ne se prête point à des expérimentations qui seraient sans résultat, car elle sait par expérience que le spiritisme, pas plus que toute autre science, ne s'apprend en quelques heures et à la volée. Comme elle est sérieuse, elle ne veut avoir affaire qu'à des personnes sérieuses, qui comprennent les obligations qu'impose une pareille étude quand on veut la faire consciencieusement.

Elle ne reconnaît pas pour sérieux ceux qui disent : Faites-moi voir un fait, et je serai convaincu. Est-ce à dire pour cela que nous négligeons les faits? Bien au contraire, puisque toute notre science est basée sur les faits; nous rechercherons donc avec empressement tous ceux qui nous offrent un sujet d'étude ou qui confirment des principes admis; je veux dire seulement que nous ne perdons pas notre temps à reproduire ceux que nous connaissons, pas plus que le physicien ne s'amuse à répéter sans cesse des expériences qui ne lui apprennent rien de nouveau. Nous portons nos investigations sur tout ce qui peut éclairer notre marche, nous attachant de préférence aux communications intelligentes, source de la philosophie spirite, et dont le champ est sans limites, bien plus qu'aux manifestations purement matérielles qui n'ont que l'intérêt du moment.

ALLAN KARDEC.

Pour copie conforme :

B. FROPO.

(*A suivre.*)

MON CREDO

Par le Dr REIGNIER

I

Avez-vous quelquefois, au lever de l'aurore,
Contemplé le ciel bleu?
Avez-vous écouté sous le vieux sycomore,
Les oiseaux du bon Dieu?

Ou bien songé parfois à l'ombre du grand hêtre,
A ce mot : vérité!
Qui seul peut révéler les causes de notre être
Et de l'éternité!

Avez-vous savouré la sauvage harmonie
De la vague en courroux,
Ou bien, pendant la nuit, la grande symphonie,
Et le rythme si doux

Du rossignol, le soir, adressant sa prière
Au Seigneur Tout-Puissant?

Quand la blonde Phœbé nous verse la lumière
De son pâle croissant !

Savez-vous quel pouvoir parfume et fait éclore
La rose du buisson,
Qui fait mûrir la grappe, et la force qui dore
L'épi de la moisson ?

Avez-vous médité sur la philosophie,
Dont les brillants travaux ?
Prennent, pour rechercher les secrets de la vie,
Les célestes flambeaux !

Un seul nom est la clef des pages du saint livre,
Il faut le découvrir;
Ce nom-là nous apprend comment il nous faut vivre
Et nous aide à mourir !

Ce nom, il resplendit au seuil du frais bocage,
Et sur le ciel en feu ;
Ce nom que l'homme apprend et redit d'âge en âge,
Eh bien ! ce nom... c'est Dieu !!

II

J'ai vu l'éclair illuminer la nue,
Et le tonnerre ébranler le clocher ;
Souvent encor j'ai vu la mer émue,
Pulvériser le marbre du rocher.
J'ai vu le lion blotti dans sa tanière,
L'aigle bondir et trembler dans son aire
Quand ils voyaient le ciel en feu...
J'étais enfant quand sous la voûte obscure
Je contemplai ce deuil de la nature,
Et depuis lors je crois en Dieu !

J'ai vu là-bas l'invalide en détresse
Tendre la main pour nourrir son enfant.
Dans ses transports il maudit la vieillesse,
Mais tourne au ciel un regard suppliant...
Un chérubin, c'est une brune fille,
L'appelle au seuil de l'épaisse charmille :
« L'Evangile prescrit
» A ses enfants d'adoucir la misère ! »
Elle a parlé, c'est un trait de lumière,
Alors, je crois en Jésus-Christ !

Par un beau soir dans la grande prairie,
De gais enfants aux profils gracieux,
S'éparpillaient sur la berge fleurie,
Et sans soucis se livraient à leurs jeux.
Voilà soudain qu'une pauvre famille
Vers eux s'avance, et demande un asile ;
C'était l'heure du couvre-feu...
Les bons enfants, par un élan sublime,
Lui font accueil, la tirent de l'abîme...
Je crois aux anges du bon Dieu !

Notre pays brisé par la tempête,
Allait sombrer, et nos vaillants soldats,
Abandonnés, déjà courbaient la tête;
Quand une vierge, affrontant le trépas,
Prend l'étendard sur la haute muraille,
Et s'élançant au fort de la bataille,
De notre France assure le succès.
Quand tu quittas la houlette légère,
Pour nous guider, et sublime bergère,
Sauver le nom français,
L'Esprit du ciel animait ton courage,
Et le Seigneur,
Te faisait voir au fortuné rivage,
Le vrai bonheur.
Hier encor tu priais la madone,
Mais aujourd'hui tu ceindras la couronne
Des saints martyrs !
Depuis ce jour, je crois aux bons génies,
Aux purs Esprits, aux grandes harmonies
Que chaque jour m'apportent les zéphyrs !

III

O vous, que le Seigneur parfume de sa grâce,
Grands messagers du ciel, hardis réformateurs !
Vous, qu'Apollon protège et qui suivez la trace
De ces fils qui du Pinde atteignent les hauteurs,
Lorsque le feu du ciel éclate et vous inspire,
Que l'Esprit du Seigneur parle par votre voix,
C'est alors qu'on entend soupirer votre lyre,
Dont les accords lointains se perdent dans les bois.
La tendre fleur des champs qui s'ouvre avec l'aurore,
Distille l'ambroisie en son calice d'or,
Puis se ferme le soir pour se rouvrir encore
Aux premiers feux du jour, et grandir son trésor...
Mais qu'un insecte impur effleure sa corolle,
Le miel s'altère alors et se change en poison;
La fleur voit dès ce jour ternir son auréole,
Et l'astre du malheur se lève à l'horizon !...
Des démons de l'enfer redoutons les amorces,
Ne nous engageons pas dans le sombre désert;
C'est dans la foi surtout qu'il faut puiser des forces
Pour gagner une place au céleste concert.

Croyons au Seigneur-Dieu, qui, de l'abîme sombre,
D'un seul geste autrefois fit jaillir l'univers,
Qui sait aussi tirer la lumière de l'ombre,
Et qui fit le printemps pour chasser les hivers;
Qui pour couronner l'œuvre et peupler le rivage,
Créa les habitants de la terre et des eaux,
Qui pour dernier bienfait fit l'homme à son image,
En le dotant des feux du céleste flambeau !...
Croyons au saint Martyr, descendu sur la terre
Pour apporter la grâce, et qui sut en un jour
Nous montrer le progrès, nous verser la lumière,
Et couronna son œuvre en nous laissant l'amour ;
L'amour qui nous élève et qui nous purifie ;
Qui pénètre nos cœurs d'espérance et de foi,
Qui nous fait supporter les peines de la vie,
Et quand vient le trépas sait calmer notre effroi.

Croyons aux grands Esprits qui déchirent la nue,
Et font briller aux yeux les merveilles du ciel,
Faisant vibrer en nous cette corde inconnue
Qui rappelle à nos sens le bonheur éternel...

Croyons à l'amitié, doux sourire de l'âme,
Dont le parfum si doux ne se disperse pas,
Qui ranime en nos cœurs la pure et sainte flamme,
Et réveille l'esprit à l'heure du trépas ! ! !

Dr REIGNIER.

(*A suivre.*)

GROUPE DE PERRACHE

SOCIÉTÉ SPIRITE DE LYON

Lyon, le 27 janvier 1886.

Monsieur le rédacteur en chef du journal *Le Spiritisme.*

Monsieur et frère,

Il y a quinze jours à peine, nous avions le plaisir et nous nous faisions un devoir de vous annoncer l'inauguration du nouveau siège de notre groupe. Nous nous promettions bien alors de vous donner un compte rendu aussi complet que possible de la conférence faite par un de nos frères dévoués, M. Billette.

Mais, à notre grand regret, nous sommes bien obligés d'y renoncer. Que retrancher en effet d'une conférence si charmante, si éloquente et surtout respirant une conviction si profonde, qui a rempli toute une séance de deux heures ?

Et qu'elles ont été courtes ces heures, pendant lesquelles le conférencier a tenu constamment son auditoire suspendu à ses lèvres, sous le charme pénétrant de sa parole !

Chercher à analyser, à résumer cette charmante causerie où tout est à retenir, où tout était surtout à entendre pour se laisser doucement aller à la conviction, si communicative au milieu de ce grand silence, serait la dépouiller du charme qu'elle a laissé dans tous les cœurs.

Qu'il est bon de se réunir ainsi et quelle douce fête de famille pour tous les spirites assistant à cette inauguration, chacun entendant exprimer par le conférencier les sentiments et les convictions pour lesquels ils luttent avec bonheur.

Moins heureux seront ceux qui n'en auront que l'écho, mais ils le seront cependant encore en apprenant qu'à Lyon aussi, le Spiritisme marche, malgré tous les obstacles, à la conquête de la victoire sur les erreurs, sur les préjugés surtout, si difficiles à vaincre. Ils se sentiront plus heureux et fortifiés dans leurs chères espérances, car nous savons bien que vos cœurs battent à l'unisson avec ceux de vos frères de Lyon. Comme vous ils ont résolu de marcher en avant, doucement, pour marcher toujours; sans orgueil, mais aussi sans faiblesse ; avec le calme que donne au cœur une intime et solide confiance dans la valeur de leur cause et dans la grandeur du but à atteindre.

Nous nous sommes donc contentés, dans un besoin d'épanchement, de vous faire simplement part de la douce impression laissée par cette petite fête de famille.

Et nous terminerons en formulant un désir facilement réalisable, puisqu'il est dépendant de notre volonté. Nous désirerions voir se multiplier ces fêtes intimes, ces conférences charmantes et instructives d'où les cœurs sortent retrempés et plus forts pour la lutte, car elles raniment l'espoir chez les uns, modèrent un peu les impatients, et laissent dans tous les cœurs un si doux sentiment de bonne fraternité, un si grand désir de faire mieux, que chacun en revient plus instruit et surtout meilleur.

La tâche du conférencier est donc belle et grande quand il comprend les cœurs auxquels il s'adresse ; aussi sa meilleure, sa plus belle récompense, réside certainement dans la douce satisfaction de se sentir compris par un auditoire qu'une même pensée unit : une pensée de reconnaissance affectueuse.

Veuillez agréer, Monsieur le rédacteur en chef et frère, l'assurance du doux sentiment de fraternelle affection qui nous anime.

Le Président, CHEVALLIER. *Le Secrétaire*, MÉNISSIER.

P.-S. — Je vous adresse ci-contre certains renseignements qui peuvent être de quelque intérêt pour vous :

Dans une réunion plénière qui a eu lieu le 24 janvier 1886, les membres du Groupe ont dû nommer leur président.

M. Chevallier a été élu par 86 voix sur 88 votants.

L'assemblée a été appelée ensuite à nommer une commission de direction composée de 15 membres.

Ont été élus : Mesdames Rousset, Ménissier, Damian, Gouge, Dubost, et Messieurs Déprèle, Brun, Gérente, Ginestet, Ménissier, Ollagnier, Dimnet, Billette, Corréard et Fouillot.

La commission de direction s'est réunie le lendemain à l'effet de nommer le bureau.

Sont élus : *Vice-Présidents* : M. Ginestet, Mme Dubast. *Secrétaire* : M. Ménissier. *Sous-Secrétaire* : M. Ollagnier. *Trésorier* : M. Gérente. *Sous-Trésoriers* : M. Corréard, Dimnet. *Archivistes-Bibliothécaires* : M. Déprèle et Mme Gouge.

HUMILITÉ CLÉRICALE

On se fait difficilement une idée de l'humilité avec laquelle les « représentants de Dieu sur terre » acceptent la tâche qu'ils ont entreprise. Le pape Pie IX s'était déjà déclaré infaillible, ce qui était déjà passablement fort; mais ses mânes doivent s'agiter avec férocité dans sa tombe, car il a trouvé son maître : qu'on en juge.

Le desservant de l'église catholique de Gestray-Allgau (Bavière), M. l'abbé Kingelmann, fit, il y a quelque temps, un sermon que nous regrettons amèrement de ne pas avoir en entier, mais dont nous pouvons toujours reproduire les passages suivants, empruntés à la *Kemptener Zeitung* :

« Nous, prêtres, nous planons au-dessus des gouvernements, des empereurs, des rois et des princes comme les cieux règnent au-dessus de la terre. Il y a aussi loin de ces majestés terrestres à nous, prêtres, que du plomb vil à l'or le plus pur. Les anges et les archanges sont eux-mêmes bien au-dessous des prêtres, car ils n'ont pas comme nous le pouvoir, au nom de Dieu, de remettre les péchés. Nous régnons même sur la mère de Dieu, sur la Vierge Marie, car elle n'a mis au monde le Christ qu'une seule fois, tandis que nous, nous le créons chaque jour. Oui, le prêtre est même en quelque sorte au-dessus de Dieu, car celui-ci doit en tout temps et en tout lieu être à notre service et descendre des cieux pendant la sainte messe, dès que nous lui en avons donné l'ordre à la consécration de l'hostie. Dieu, par ces mots : « Qu'il soit » a créé le monde, mais le prêtre avec trois mots seulement crée Dieu lui-même.

« Aussi est-ce pour cela que dans tous les âges où florissait la foi chrétienne, on a vu le clergé catholique être l'objet d'une profonde vénération et du plus insigne respect des grands de la terre. Les honneurs et les dignités les plus élevées étaient pour le prêtre; le peuple, les empereurs et les rois se prosternaient devant lui jusqu'à terre, baisant l'empreinte de ses pas. Aujourd'hui — que les temps sont changés! — les gouvernements ne cherchent qu'à persécuter les prêtres au moyen de lois iniques et impies; maintenant, les prêtres qui ont le courage de leur foi courent au-devant du martyre. »

Pas de commentaires, n'est-ce pas? Ce modèle d'humilité cléricale dépasse dans sa noble simplicité tout ce que nous pourrions ajouter.

E. B.

Peine du talion et réincarnation

Groupe de Perrache

PRÉSIDENCE DE M. CHEVALLIER

COMMUNICATION SPONTANÉE

Obtenue par Mme Dervieux, médium. Disons tout de suite que Mme Dervieux est presque illettrée; elle sait à peine lire, ne met de l'orthographe que ce que le gros bon sens lui dicte, ainsi elle écrit citer pour quitter, mais en revanche, elle a des inspirations remarquables, témoin les articles suivants :

Séance du 24 octobre 1885

Quand l'article eut été écrit, Mme Dervieux dit tout haut : Je viens d'écrire quelque chose, je ne sais pas à qui cela s'adresse, mais je vais lire tout de même :

« Je vois ici ma nièce, la pauvre petite ne pense guère à moi. Je la vois parmi vous (ce n'est pas le médium qui la distinguait dans les bancs, car on y était plus de 80) éclairez-la dans votre science, elle commence à comprendre. Que cela lui fasse profit!

Je vais vous conter en quelques paroles les maux que j'ai soufferts. J'étais en léthargie, sous les apparences de la mort bien prononcée. J'entendais tout ce que l'on faisait, je ne pouvais rien dire ni remuer; je fus enterrée dans cet état. Jugez de mon malheur (dont il avait conscience), j'ai souffert je ne sais combien de temps; enfin mon esprit a quitté ce corps avec beaucoup de gêne..... Je retrouvai une nouvelle vie, mais plus heureuse que celle que je venais de quitter sur la terre. Je désire que tous ceux qui sont ici aient une bonne pensée pour moi (ce qui veut dire une prière).

Après la lecture de cet article, le père Déprêle demanda si quelqu'un dans l'assemblée reconnaît cet esprit, personne ne répondit. Alors cela pouvait être vrai ou n'être pas vrai. (Pourtant cette nièce était présente).

Aussi vite que fut finie la séance, cette nièce attendit Mme Hervieux à la porte dehors, en lui disant : « O madame, c'est pour moi que vous avez écrit; c'est bien vrai que mon oncle a été enterré ainsi. Six ans après sa mort, on creusa sa tombe (pour un autre enterrement), on ouvrit son cercueil; on trouva le mort presque bien conservé, il avait la tête tournée sur un bras qu'il avait rongé.

L'auteur de la demande suivante ignorait que

le médium et la nièce se fussent abouchés quand il écrivit la demande ainsi :

D. — Je prie Dieu Tout-Puissant et les bons Esprits de permettre à celui qui s'est communiqué le dimanche 24 octobre, de revenir compléter son instruction sur sa mort léthargique. Ce sera pour lui un soulagement et pour nous un enseignement. Sur ce, alors, pouvez-vous nous dire pourquoi cette mort si terrible, car Dieu ne punit pas injustement, c'est certain. Enfin, vous a-t-il été donné de voir dans nos vies passées?

Rep. 2ᵉ communication du dimanche 1ᵉʳ novembre 1885.

— Je suis l'Esprit en question. Tu me demandes pourquoi j'ai fait une mort si cruelle, tu m'as fait observer que je l'avais méritée. Oui, je l'ai méritée, je reconnais ma faute, l'on m'a fait voir dans ma dernière incarnation.

Je vivais avec un vieillard malade, je ne voyais jamais venir la fin de sa vie, je le mis dans une caisse, je le descendis dans une cave où il resta longtemps. Je ne m'inquiétai plus de lui. Voilà sa mort; cela m'a été rendu, mais pas de la même manière. Soyez indulgents pour moi.

Le père Deprêle dit: c'est notre devoir de l'être.

La nièce nous déclare qu'il se nommait Carron.

Dimanche 8 novembre 1885, 3ᵉ communication de l'esprit Carron, spontanée.

Enfin tous vous êtes intrigués de ma mort, et même surpris de ce que je suis venu ici. Ce qui m'amène, c'est mon petit neveu qui s'appelle Louis. (Le médium ne savait pas la présence de ce neveu, pas plus que la première fois elle ne savait celle de la nièce). Cet enfant a prié les Esprits élevés pour me dégager de mon corps, et il m'a fait voir sa sœur qui est parmi vous. Elle devient croyante de plus en plus, puis elle me soulage en pensant à moi. Cette enfant pense aussi à sa famille qui ne croit pas aux spirites, mais cette famille croit à l'enfer éternel.

Ma chère petite ne m'oublie pas, prie toujours ce Dieu qui a des vues de miséricorde, afin qu'il me délivre d'où je suis.

Nota. — Une série de crimes se termine par cette mort, car l'homme enfermé dans une caisse et descendu dans une cave avait, dans une autre incarnation, commis quelque faute semblable sur une personne qui en avait fait autant, et ainsi en remontant dans les âges, on trouverait une longue suite de crimes, terminée cette fois parce que personne n'est coupable dans cet enterrement. On ne se doute guère de ce qui se passe, cependant on sait que Dieu ne punit pas les innocents, c'est certain, et nous ne sommes punis que du mal que nous avons fait aux autres, comme nous ne sommes récompensés que du bien que nous faisons à notre prochain. Voilà ce qu'on nous apprend dans nos réunions spirites.

Autre communication spontanée d'un autre Esprit, par le même médium, le même dimanche, 8 novembre 1885.

Pourquoi ne pas réfléchir à ce que vous faites, vous n'en comprenez pas l'importance. Si vous pouviez voir les esprits souffrants qui sont ici (en séance) vous en seriez tous consternés, ils ne peuvent pas se faire comprendre (parce que nous ne les voyons pas). Le moment n'est pas encore venu pour eux. Il faut que chacun de vous les soulage par une bonne pensée vers Dieu (une prière), ne leur refusez pas cette charité.

Moi qui vous parle je veux vous dire ce que je suis; je vais vous faire ma confession : J'habitais votre ville, il y a un peu plus de vingt ans; j'étais chef d'une grande usine, je m'en glorifiais; je n'étais pas charitable envers les ouvriers qui étaient sous ma main, je m'enrichissais aux dépens de leur salaire, personne n'en savait rien ; je me croyais bien caché mais je comptais sans connaître mon passé, c'est-à-dire ce que j'avais à expier. Un beau jour je perdis tout ce que j'avais, la honte me prit; je finis ma vie par le suicide, parce que je pensais que tout était fini après la mort.

Mais, hélas! un tableau affligeant se présente devant moi où toutes mes mauvaises actions étaient représentées. Jugez de ma surprise, je crus que je n'étais pas mort, je crus que l'on me poursuivait pour le mal que j'avais fait; je voulus me cacher, peine inutile, l'on me voyait partout. Un grand homme m'apparut (un esprit sous la forme d'un homme grand), je crus que c'était un juge, il me dit, c'est inutile de te cacher, il faut que tu subisses ta peine. Et bien! depuis ce moment je souffre sans savoir où je suis, et les esprits qui sont ici avec moi (dans ce lieu de ténèbres) subissent aussi leurs peines; Priez pour nous.

P.-S. J'ai l'autorisation de publier le nom du médium.

DEPRÊLE.

Réunion spirite à Marseille

chez Mme LESQUE. — Mlle JOLY, présidente.

Marseille, 31 janvier 1886.

Mlle *Lesque*, médium à incarnation, se lève et se met à improviser des vers qu'elle chante d'une voix très agréable. On me fait remarquer qu'il y a

six mois, elle ne pouvaitpas chanter, même à l'état deveille.

Mme *Camondès* s'endort à son tour; un esprit qui est celui de la mère de Mme Jup, donne une très belle communication pour sa fille, qui n'est pas là.

Un autre esprit s'empare d'elle, il dit : Je souffre, je souffre beaucoup de l'état dans lequel je me trouve. Pourquoi les prêtres m'ont-ils di que j'irais au ciel tout droit. Il y en a un qui est resté toute la journée de ma mort à mon chevet et cela ne m'empêche pas de souffrir. On m'a caché la vérité? Pourquoi?... Maintenant je vois mon passé, j'ai été bien coupable. Il faut que je revienne m'incarner pour me refaire une conscience; puissé-je trouver dans cette résolution des consotions pour l'avenir!

On exhorte cet esprit à bien faire, et il nous quitte.

Le guide du groupe se manifeste : il parle sur le cas de cette pauvre femme. Il dit en substance qu'on lui a enseigné Dieu et qu'on le lui a présenté comme un tyran. Un père ne pardonne-t-il pas à ses enfants lorsqu'ils sont repentants? Croyez à la réincarnation, mes amis; Christ a dit : Vous renaîtrez jusqu'à ce que vous soyez assez purs. Le père vous donnera le temps pour revenir à lui. Travaillez, apprenez à gravir l'échelle de Jacob, qui est un emblème, et qui monte jusqu'à Dieu. Vos guides spirituels vous tendront les mains pour cette ascension.

Mlle Levesque, entrancée à son tour, continue :

Le spiritisme est la clef qui doit ouvrir toutes les portes derrière lesquelles se trouve la vérité. L'édifice nouveau sera construit avec les cœurs des hommes de bonne volonté. Le dix-neuvième siècle a déchiré le voile de l'ignorance. La papauté a régné. Son prestige tombe chaque jour.

O hommes, jetez vos regards vers le Créateur. Inclinez-vous sous sa puissante volonté et vous aurez pour appui l'armée innombrable des invisibles.

Puis Allan-Kardec vient me donner des conseils et des marques d'affection.

Mme *Camondès*, endormie : Je vois dans une ville de l'Isère quatre personnes qui font tourner une table. Ce sont quatre prêtres qui interrogent les esprits.

D. — Le clergé se maintiendra-t-il?

R. — Non.

D. — Le pape réussira-t-il dans son entrevue avec les évêques?

R. — Non.

D. — Pourquoi le clergé touche-t-il à sa décadence?

R. — C'est à cause des erreurs qu'il enseigne et des iniquités qu'il commet.

D. — Nous ne sommes pas tous comme cela?

R. — Le non répondu est si faible qu'il est à peine perceptible.

D. — Nous crois-tu dans l'erreur en enseignant ce que nous disons?

R. — Vous croyez peut-être que je vais répondre à des choses que vous savez déjà!

D. — Quelle est la religion qui prévaudra si le catholicisme est appelé à disparaître?

R. — La religion a été si mal enseignée que Christ envoie ses messagers célestes pour rénover le genre humain.

D. — Alors tu n'es pas content de nous?

R. — (Un gros) non.

D. — Sais-tu que tu nous contentes peu?

R. — C'est fâcheux; à qui la faute?

Je garde le restant pour plus tard. Vous apprendrez alors ce qui vous est destiné. Au revoir!

Victor Hugo vient avouer qu'il regrette de n'avoir pas prononcé le mot : spiritisme dans ses ouvrages, que l'orgueil l'a retenu.

Et l'Esprit directeur du groupe ajoute : Vous, les médiums, vous êtes responsables doublement. Ayez la foi profonde, ne craignez pas de proclamer la vérité. Vous avez charge d'âmes. Ne vous laissez pas gangrener par l'orgueil. Soyez de véritables apôtres. Vous surtout (qui êtes un chef), marchez la tête haute, le cœur ouvert, et vous renverserez tous les obstacles.

Si vous saviez, mes amis, quelle responsabilité vous incombe! Ne niez jamais ni votre foi ni votre Dieu. Vous êtes gardés; nous sommes légions : soyez bénis!

Mlle Joly termine la séance par une très belle allocution.

Pour copie conforme :
AL. DELANNE.

NECROLOGIE

Un ancien et zélé spirite, M. Frottier, nous fait part, en termes émus, de la mort de sa femme, décédée subitement à Poitiers.

L'enterrement, d'après la volonté de la défunte, était purement civil, ce qui, paraît-il, a scandalisé le clergé et les fidèles du lieu, qui ont cherché à se venger par différents moyens.

Quelques bonnes paroles ont été prononcées sur la tombe par un ami de la famille, au milieu d'une assistance nombreuse et recueillie.

Douai, le 1er février 1886.

Monsieur et F. E. C.,

Je viens de recevoir une lettre des enfants de notre F. E. C. M. Lebeau. Ils me prient de les excuser d'avoir oublié de m'annoncer la mort de leur père regretté.

La mort de notre frère laisse cinq orphelins dans le dénuement. La fin de sa vie avait été féconde en épreuves. C'est ainsi qu'après avoir perdu son épouse bien-aimée (il y a deux ans), il perdit aussi sa fortune en quelques mois, à la suite de la faillite d'une banque de Fourmies, et en soldant des billets de complaisance qu'il avait eu la bonté de faire à des amis qui ne remplirent pas leurs engagements.

Enfin il fut atteint d'une fluxion de poitrine qui l'enleva à l'affection de ses chers enfants, dont il était le soutien. Il est mort le 7 décembre 1885, et ce n'est qu'à présent que j'en apprends la triste nouvelle.

Quelques jours après son décès, son fils aîné (dix-neuf ans) fut atteint d'un rhumatisme articulaire avec affection du cœur, dont il n'est pas encore guéri.

Indépendamment de ce décès, la mort vient encore d'enlever dans notre région un des membres de la grande famille spirite.

Mme Thérèse Fauvrey, épouse de M. Vandersippe, ancien professeur et membre assidu du groupe spirite de Béthune (Pas-de-Calais).

Suivant ses volontés immuables, expresses et manuscrites, ses funérailles ont été entièrement civiles et spirites.

La somme afférente à un service religieux de dix heures, première classe, a été convertie en pains pour les pauvres.

Telles sont, Monsieur et F. E. C., les nouvelles que j'ai cru de mon devoir de vous annoncer.

Soyez, je vous prie, l'interprète de mes meilleurs sentiments auprès de notre frère M. Delanne, et agréez, je vous prie, mes bien sincères et bien fraternelles salutations.

J. Jésupret.

NOUVELLES SPIRITES

Allemagne

Munich. — Le gros événement du jour est l'apparition du plus complet journal spirite paru jusqu'à ce jour. C'est la revue *Sphinx* qui est publiée sous la direction d'un comité composé de sommités scientifiques parmi lesquelles nous trouvons les noms du célèbre explorateur de l'Afrique méridionale, Schleider, et du savant philosophe Charles du Prel. Cette revue est illustrée de figures et de dessins pour l'explication du texte.

Russie

Saint-Pétersbourg. — On nous annonce la prochaine réfutation du livre de Hartmann dans le journal russe *Rebus*; cette réfutation sera due à la plume du conseiller Aksakow. — Le journal *Savet* contient d'intéressants articles sur les pressentiments.

Hollande

Arnhem. — Nous apprenons la mort de M. Plate, le traducteur des œuvres d'Allan-Kardec en hollandais et l'un des principaux chefs du mouvement spirite en Hollande.

La Haye. — M. Roorda van Eysinga publie un nouveau journal spirite en cette ville sous ce titre : *De blijde Boodschap* (la Bonne Nouvelle).

Angleterre

Londres. — Le *Times* de janvier contient une revue du spiritisme. *Light*, dont nous tirons cette nouvelle, dit que cette revue est indigne de tout intérêt, car les opinions de l'auteur, favorables ou défavorables, émanent d'un homme qui ne connaît rien de la question.

— La Société de Recherches psychiques, ayant analysé les facultés médianimiques de Mme Blavasky, émet à son sujet l'opinion suivante : « Nous ne la considérons, ni comme le porte-voix d'intelligences supérieures, ni comme une vulgaire aventurière. Nous pensons qu'elle a acquis un titre d'immortalité comme l'un des imposteurs les plus accomplis et les plus ingénieux dont l'histoire ait gardé le souvenir. » — Sans commentaires !

Pictural World publie une très intéressante étude sur Victorien Sardou en faisant ressortir sur sa fin sa croyance au spiritisme. Cette publication des choses relatives au spiritisme dans des journaux de toute nuance, est un des plus utiles auxiliaires de la propagande spirite; malheureusement tous ceux qui sont convaincus ne veulent pas parler.

Océanie

Sydney. — Le journal libre penseur *Common Pense* ouvre dorénavant une de ses colonnes à la discussion spirite.

Napies. — Le mouvement spirite dans cette ville, comme dans toute l'Australie d'ailleurs, est considérable.

Melbourne. — Dans cette ville, par exemple, il y a une grande association spirite et trois écoles spirites dirigées par trente professeurs de l'un et de l'autre sexe.

Etats-Unis

New-York. — Le révérend Hatch, ministre de l'église congréganiste, écrit dans le quotidien *New-York Sun* que M. Edison, l'ingénieur bien connu, est non seulement un spirite et un médium — ce que chacun sait — mais, ce qu'on sait moins, c'est qu'il a obtenu en état de trance, une communication lui donnant l'invention de son instrument du quadruple télégraphe. M. Hatch assistait à la séance où ce fait se produisit.

— Une annonce amusante, cueillie dans le journal *Gœden Gate* qui devrait bien passer ses annonces au crible avant de les insérer : « Mes guides préparent maintenant des crayons magnétisés spirituellement, à l'aide desquels on pourra obtenir des communications spirites. Un grand bienfait pour ceux qui, pour quelque raison, ne peuvent visiter des médiums publics. Crayons à 50 cent. chacun. A cause de la difficulté d'envoyer de la monnaie, on en recevra deux pour un dollar. Y joindre un timbre et son adresse. V. Keeler, Rocheville Centre N.-Y. »

C'est honteux!

Boston. — Dans une séance de Mme Williams, des expérimentateurs désireux de connaître le fond des choses, s'emparèrent d'une forme matérialisée qui s'était présentée. Ils ont signé un procès-verbal attestant que l'apparition s'est fondue entre leurs mains. On est heureux d'enregistrer de semblables résultats, lorsque tant de médiums professionnels se font saisir en flagrant délit de fraude.

San Francisco. — Le docteur Brown propose au gouvernement une somme de 50.000 dollars, au cas où on autoriserait la création, à l'aide de cette somme, d'une chaire libre de psychologie et de sciences psychiques en général.

République argentine

Buenos-Ayres. — Le professeur Peyret ayant fait un discours pour réfuter le spiritisme, a été brillamment combattu par M. Hernandez, qui a fait applaudir des idées spirites, par un public de plus de quatre mille personnes réunies dans la salle de l'Opéra.

— M. P. Rastouil publie dans cette même ville un journal en langue française, le *Frondeur*, qui contient par ci par là quelques articles ayant trait au spiritisme.

Salta. — *El Diario popular* et *la Tribuna nacional* ont pris en main la cause du spiritisme et élogieusement approuvé la conférence de M. Hernandez.

AVIS

Nous informons nos lecteurs que M. Digues, l'auteur de l'intéressante production médianimique représentant la douceur et dont nous avons déjà parlé, vient de nous soumettre un nouveau dessin représentant la prière. C'est toujours une forme vaporeuse de laquelle se détache avec une grande netteté une ravissante tête de jeune fille. On sent que rien de pareil n'existe ici-bas. C'est bien là le corps fluidique, le périsprit épuré tel que nous le concevons.

Rappelons que M. Digues est un medium voyant qui reproduit simplement des visions par ce dessin en les réduisant, et qui fait ensuite photographier son dessin. Ajoutons un détail bon à noter : M. Digues n'a jamais appris à dessiner.

On trouve ces charmantes productions médianimiques, format carte album, chez M. Digues, 50, boulevard Saint-Germain, et à la librairie Lepin, Galerie d'Orléans, Palais-Royal, à Paris.

Prix : **2 fr.** l'une.

Les personnes désireuses de faire de la propagande sont averties que l'administration possède une certaine quantité de *numéros dépareillés* du journal (années 1882-83 et 1883-84). Nous offrons de les expédier franco au prix de 2 fr. 50 le cent et de 1 fr. 50 le demi-cent.

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Paris. — Alcan-Lévy, imp breveté, 18, passage des Deux-Sœurs